

LIBER SACRAMENTORUM

NOTES HISTORIQUES ET LITURGIQUES

SUR LE

MISSEL ROMAIN

PAR S. ÉM. LE CARDINAL SCHUSTER, O. S. B.

DU TITRE DE SAINT-MARTIN-AUX-MONTS

Archevêque de Milan.

TOME SEPTIÈME

LES SAINTS DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

(4 Mars - 6 Juillet)



BRUXELLES

VROMANT & C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE

Dépôt à Paris : 37, rue de Lille (VII^e)

1931



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LIBER
SACRAMENTORUM

NOTES HISTORIQUES & LITURGIQUES
SUR LE MISSEL ROMAIN

TRADUIT DE L'ITALIEN
AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

IMPRIMATUR :
Mechliniae, 16 Aprilis 1931.
J. THYS, can., lib. cens.

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE VROMANT & C^o
3, RUE DE LA CHAPELLE, BRUXELLES



ISTA · QVAM · FELIX · ECCLESIA · VBI · PETRVS · PASSIONI · DOMINICAE
ADAEQVATVR · VBI · PAVLVS · IOHANNIS · EXITV · CORONATVR
VBI · APOSTOLVS · IOHANNES · POSTEAQVAM · IN · OLEVVM
IGNEVM · DEMERSVS · NIHIL · PASSVS · EST · IN · INSVLAM
RELEGATVR.

(TERTVLL. DE PRAESCR.)

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIÈRES LISTES FESTIVES DANS LE CALENDRIER LITURGIQUE

LA vie bienheureuse promise aux justes après qu'ils ont accompli le cours de leur pèlerinage, et l'unité de la famille chrétienne dans le corps mystique de Jésus, réunissant autour de l'unique pasteur toutes les brebis du troupeau, tels sont les principes théologiques sur lesquels se fonde la doctrine catholique du culte des saints. Ce culte, déjà ébauché par la Synagogue, progressa et se développa de pair avec la théologie et, par sa nature populaire elle-même, se refléta à travers les siècles sous mille formes diverses, plus ou moins suggestives, plus ou moins artistiques, selon le différent degré de civilisation des masses chrétiennes. A l'encontre, en effet, de ce que prétendent les protestants, et même certains catholiques imbus de leur esprit, la vénération des saints trouve sa pleine justification dans l'Écriture, dans la tradition ecclésiastique et dans les sources liturgiques des premiers siècles de l'Église.

En effet, l'espérance d'une résurrection glorieuse, dont celle du Christ est le type, assimila, au moins dès le II^e siècle, la *depositio* des défunts, et spécialement des martyrs, à la solennité dominicale; aussi Ignace d'Antioche peut-il écrire aux Romains que désormais il ne désire rien plus que de mourir, afin que la nouvelle de son martyre arrive aux fidèles quand déjà est dressée la table du divin Sacrifice. De la sorte, tous en chœur pourront remercier le Seigneur d'avoir permis à l'évêque de la Syrie de monter de la cité de Rome au ciel. Quelques dizaines d'années plus tard, à Smyrne, l'anniversaire du martyre de saint Polycarpe est célébré près de sa tombe en grande pompe, sans que ce rite révèle le caractère d'une solennité nouvelle et exceptionnelle.

Ces commémorations périodiques des martyrs n'étaient peut-

être pas très différentes, à l'origine, de celles des autres *Sancti* ou simples fidèles défunts; aussi dans les diptyques de la messe leurs noms purent-ils se suivre chronologiquement sans aucune différence formelle; toutefois le sens chrétien distingua toujours parfaitement la diversité existant entre le *sacrificium pro dormitione* et les suffrages en faveur des trépassés, et les prières adressées à Dieu au nom de la gloire accordée par lui aux martyrs, desquels au contraire on invoquait le patronage auprès du trône divin. Nous pouvons conclure, des inscriptions (graffiti) des cimetières romains et de la présence de nombreux tombeaux dans leurs chambres sépulcrales, conformément au désir qu'on éprouvait alors de reposer près des martyrs, que les *Depositiones* de ces derniers, au moins dès le II^e siècle, représentèrent avec les solennités de Pâques, de la Pentecôte, du dimanche et des stations du mercredi et du vendredi, ce que Tertullien appela, d'un mot heureux, les *Fasti* chrétiens, par opposition aux fastes et au cycle festif païens. Ponce, diacre de saint Cyprien, nous apprend qu'à Carthage l'anniversaire des martyrs était précédé de la *παννύχια*, ou veillée nocturne près de leur tombe; et dans les Actes de saint Saturnin de Toulouse, nous remarquons que son *natale*, outre la vigile nocturne, comportait aussi le chant des hymnes et l'offrande du saint Sacrifice au lever de l'aurore. La dernière trace de ce rite, dans le Missel actuel, est la messe de vigile, le jour précédant les plus grandes solennités de l'année.

Quand, au IV^e siècle, la célébration quotidienne de l'office divin devint à peu près générale, les *natalitia* des martyrs avaient, depuis longtemps déjà, trouvé place dans le calendrier chrétien, et il ne fut plus possible de les en éloigner; l'euchologie fériale s'unit donc à l'euchologie festive, beaucoup plus ancienne, et elles formèrent ensemble une prière si harmonieuse et si variée dans ses détails, si élégante dans son ensemble, qu'on peut à bon droit la considérer comme l'un des plus beaux chefs-d'œuvre du génie chrétien.

L'antique constitution hiérarchique, qui avait coutume de préposer un évêque, assisté de ses prêtres, au soin pastoral de chaque communauté chrétienne dans les villes et dans les campagnes, a laissé des traces profondes en Orient, en Italie et

en Afrique, où les anciens sièges épiscopaux étaient fort nombreux. Cette organisation ecclésiastique détermina d'une façon surprenante le développement de la propagande évangélique, tout en contribuant à favoriser cette sorte d'autonomie diocésaine si caractéristique chez les anciens, et dont l'une des formes les plus expressives par quoi elle se révèle à nous, est la liturgie.

De même qu'autrefois chaque Église gardait jalousement les tombeaux de ses évêques et en conservait soigneusement la liste, afin de démontrer son apostolicité, discutée par les hérétiques, au moyen de la succession légitime de ses pasteurs, ainsi chaque communauté chrétienne composait ses propres fastes hagiographiques, qui formaient comme l'histoire religieuse et familiale de chaque Église. Ces listes festives varient de cité à cité; bien plus, elles diffèrent parfois entre les diverses basiliques d'une même localité, en sorte qu'il nous est impossible de tenir compte de toutes; nous nous contenterons d'examiner celle de l'Église romaine.

Le plus ancien Férial de Rome ¹ porte le nom de *Furius Dionysius Philocalus*, l'ami et le calligraphe du pape Damase. Sa première rédaction peut remonter à l'an 336, mais en tout cas elle n'est pas postérieure à 354. Outre les *Depositiones episcoporum* du Siège apostolique, à partir de la seconde moitié du III^e siècle les commémorations des martyrs romains y sont aussi notées, mais leurs fêtes sont toutefois célébrées exclusivement près de leurs tombeaux, dans les cimetières suburbains. Seules les fêtes de la Nativité du Seigneur, celles des saints Cyprien, Perpétue et Félicité de Carthage, et de quelques martyrs de Porto, étrangères aux fastes romains primitifs, font exception à la règle. En tout, trente-six fêtes dont douze de Pontifes romains. Mais si à ce groupe de solennités locales nous ajoutons la fête de Pâques, celle de la Pentecôte, et peut-être l'Épiphanie, nous avons tout le cycle hagiographique de Rome à la veille de la paix constantinienne.

Il faut remarquer deux choses dans le *Laterculum Philocalien* : la première est l'absence des martyrs des deux premiers siècles,

1. Le Férial Philocalien correspond à une liste des stations cimiteriales plutôt qu'à l'idée que nous nous faisons d'un calendrier sacré.

temps où la liturgie semblait ne pas savoir encore détacher son regard du visage rayonnant du Christ ¹, — *Viri Galilaei quid statis aspicientes in caelum?* — de telle sorte que les cimetières ne nous ont conservé que de très rares souvenirs de ces héros de la toute première génération chrétienne à Rome; quant à l'autre, elle concerne le culte liturgique rendu aux Papes de la période constantinienne, ce qui constitue l'un des premiers exemples de vénération publique envers des saints qui avaient rendu témoignage à la foi non par leur sang mais par l'exercice des plus rares vertus.

Après le Férial de Furius Dionysius Philocalus, le document hagiographique le plus important, le martyrologe syriaque de Wright, nous transporte à Nicomédie, ou au moins sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, vers les premières années du v^e siècle (402-417). Dans sa première partie, ce texte a utilisé le *De Martyribus Palaestinae*, la *Συναγωγή τῶν ἀρχαίων μαρτυρίων* d'Eusèbe et quelques listes de martyrs occidentaux, provenant sans doute de Rome; en sorte que ce document s'accorde en partie avec les plus anciennes recensions du martyrologe hiéronymien, pour l'étude duquel il constitue maintenant l'un des textes les plus importants.

Le martyrologe dit hiéronymien est absolument indépendant, quant à ses origines, de la Syrie, et résulte non seulement d'une compilation grecque des livres d'Eusèbe sur les martyrs, mais aussi de la fusion des divers éléments hagiographiques contenus dans les fastes de Dionysius Philocalus, les listes des martyrs africains et un petit nombre de documents sporadiques de moindre importance. Au vi^e siècle, deux recensions différentes de ce martyrologe circulaient en Italie; la plus étendue, avec la narration des « gestes » des martyrs, est mentionnée par Cassiodore (*De Instit. divin. lect.*, C. xxxii), et représente peut-être le type primitif du martyrologe occidental; l'autre, avec la seule mention des noms des martyrs et du lieu de leur sépulture, peut dater du temps de Sixte III (432-440) et elle est

1. En cette toute première époque, où la masse chrétienne, récemment convertie du polythéisme, aurait facilement mal compris la notion catholique du culte et de la vénération rendue aux saints, ce fut une sage prudence de l'Église que de n'avoir pas trop insisté sur ce point.

mentionnée par saint Grégoire le Grand, dans une lettre au patriarche Euloge d'Alexandrie.

L'une et l'autre recensions eurent d'ailleurs un heureux sort : la plus brève fut peu à peu amplifiée dans les Gaules ; Adon, au contraire, préféra l'autre, s'en servant comme de base pour son martyrologe historique, qui finalement arriva à supplanter entièrement son compétiteur, trop laconique désormais.

Nous devrions mentionner encore divers anciens calendriers, comme le *Laterculum* de Polemius Silvius (de 448), les *Fastes Consulaires* (de 493), le Calendrier carthaginois (entre la fin du v^e siècle et le commencement du vi^e), les différentes familles des manuscrits du martyrologe hiéronymien, celles de Fulda, de Trèves, de Farfa, une riche moisson d'épigraphes antiques, où sont mentionnées diverses fêtes de saints ; mais il suffit que nous ayons indiqué ces sources aux chercheurs.

Après les *Fastes Philocaliens*, les notices les plus importantes et les plus sûres pour la connaissance du cycle hagiographique de Rome, du v^e au viii^e siècle, sont contenues dans les *Sacramentaires* et dans les listes des péricopes scripturaires à lire à la messe.

Le point de départ de l'année liturgique est la fête de Noël, et généralement les *Sacramentaires* commencent par la messe de la Vigile de Noël. Le lendemain comporte trois stations¹ : à Sainte-Marie-Majeure, à Sainte-Anastasie et à Saint-Pierre ; puis viennent les fêtes de saint Étienne, de saint Jean, des Innocents et de saint Sylvestre. Dans le *Lectionnaire* de Würzbourg, qui représente actuellement le plus ancien *Comes* romain du début du vii^e siècle, il n'est question ni de l'octave de Noël, comme dans le *Capitulare Evangeliorum* de la même ville, qui date du milieu du vii^e siècle, ni de la vigile de la Théophanie, mais en revanche toute la quinzaine qui va d'une solennité à l'autre est considérée comme festive. Dans le *Capitulare*, le 1^{er} janvier n'évoque plus désormais aucun triste souvenir des sacrilèges perpétrés en ce jour par le paganisme

1. Ce cas n'est pas unique dans la liturgie romaine, puisque chaque fois qu'à Rome une fête était célébrée en des sanctuaires variés et distincts (comme le 29 juin : *Trinis celebratur viis festa Sanctorum Martyrum*) la messe stationnale était répétée.

agonisant; il est devenu au contraire l'octave du Seigneur, associée plus tard par les Gallicans au souvenir de la *Circumcisio* dont le récit évangélique, uni à celui de la Purification de Marie au temple, nous ramène aux temps où, en Occident, on ne célébrait pas encore une fête spéciale de l' *Hypapante*.

La *Theophania* n'a pas d'octave proprement dite, — c'est le privilège exclusif de la fête de Pâques, — mais, comme Noël et la Pentecôte, la solennité est prolongée de quelques jours, déjà supprimés dans le *Capitulare* où sont au contraire notées chaque semaine les diverses messes des IV^e et VI^e feries à célébrer durant l'année. Le 14 et le 16 janvier se célèbrent les fêtes de saint Félix *in Pincis* et de saint Marcel; et dans le *Capitulare*, outre sainte Prisque, saint Fabien, saint Sébastien, — avec deux messes distinctes — sont mentionnés les martyrs Vincent et Anastase — également avec deux messes distinctes, en raison des deux différentes basiliques stationnales où elles se célébraient.

Dans le Lectionnaire, sainte Agnès a la même épître que sainte Agathe; mais dans le *Capitulare*, outre la fête *de passione* le 21 janvier, est indiquée celle *de nativitate* huit jours plus tard. Il n'est pas encore question de la *Purificatio*, mais le *Capitulare*, après les fêtes de sainte Agathe et de saint Valentin, et avant la quadragésime, assigne l'évangile de la Purification à une nouvelle solennité anonyme désignée simplement ainsi : *II men. Febr.* Un siècle plus tard, un calendrier cassinien, d'accord avec le *Liber Pontificalis* dans la vie de Serge I^{er}, et avec le martyrologe de saint Willibrord, révèle encore l'incertitude de la tradition liturgique romaine relativement à cette nouvelle fête orientale, l'appelant simplement : *Sancti Symeonis*. Il est fort étrange que les Sacramentaires romains, le Capitulaire et le Lectionnaire de Würzbourg, soient tous d'accord pour omettre, au 22 février, la fête de la Chaire de saint Pierre. Cette solennité qui se présente déjà à cette date dans le Férial Philocalien est certainement d'origine romaine; elle dut pénétrer de très bonne heure dans les liturgies gallicanes, qui la célébrèrent le 18 janvier, avant l'ouverture du jeûne quadragésimal.

A Rome, on ne célèbre pas de fêtes particulières durant le

Carême, mais chaque jour a sa propre station dans l'église assignée, avec une messe spéciale, qui s'inspire des grands souvenirs religieux locaux, pour rendre le jeûne moins monotone et moins pénible, grâce à ce magnifique ensemble de processions, de chants et de solennités toujours variées et toujours orientées vers la future fête pascale, dont elles voulaient être comme le prélude et la préparation.

A la différence des autres livres liturgiques romains qui mentionnent la fête de la *Pascha annotina*, ou commémoration du baptême reçu l'année précédente, le Capitulaire et le Lectionnaire de Würzbourg l'omettent, tel un rite déjà tombé en désuétude avec la discipline du catéchuménat. Ces deux documents ne connaissent pas même la fête de saint Georges, introduite plus tard, et notent seulement celles des saints Tiburce, Valérien et Maxime le 14 avril, et de saint Vital le 28. L'Ascension et la Pentecôte se succèdent avec leurs rites ordinaires; le jeûne des Quatre-Temps d'été ne coïncide plus avec l'octave de la Pentecôte, d'institution récente, et le dimanche suivant est appelé simplement : *Sanctorum*, comme chez les Grecs, parce que consacré à honorer tous les saints.

Plus tard, à la fête de l'apôtre Philippe le 1^{er} mai fut associée celle de Jacques, quand (vers 561) on dédia l'Apostoleion du Quirinal, y déposant les reliques des deux apôtres. Pourtant ce Jacques, selon les anciens Sacramentaires et selon la tradition orientale, est Jacques le Majeur, frère de Jean, mis à mort par Hérode vers la fête de Pâques. Suivent les solennités des martyrs de Ficulea, Alexandre, Évence et Théodule, de Gordien, de Pancrace et de sainte Pudentienne. Le mois de juin commence par la *dedicatio S. Nicomedis* (619-625) dont aujourd'hui toute trace a disparu; viennent ensuite les saints Pierre et Marcellin, Prime et Félicien (642-649), Basilide, Marc et Marcellien, Gervais et Protais, saint Jean-Baptiste, les martyrs Jean et Paul, les apôtres Pierre et Paul, ces trois dernières fêtes précédées d'une « vigile ».

Dans le Capitulaire, se présentent en juillet les martyrs Processus et Martinien, — l'octave des saint Apôtres semble moins ancienne, — la fête, comportant plusieurs stations, des sept fils de sainte Félicité; celle de saint Apollinaire, de saint Félix

— identifié à tort avec Félix II — et des martyrs Simplicie, Faustin et Viatrix, de sainte Praxède et des saints Abdon et Sennen.

Aux calendes d'août, n'apparaît aucune mention de la *Dedicatio* de Saint-Pierre-aux-Liens, fête de caractère alors strictement local. Le Lectionnaire de Würzbourg omet aussi la fête de saint Étienne pape, mentionnée pourtant dans le Capitulaire, mais il indique en revanche Sixte II avec ses deux diacres; suivent la vigile et la fête de saint Laurent, le *natale sancti Angeli* avec la dédicace de sa basilique sur la voie Salaria, saint André, l'Avent et la vigile du *Natale Domini*. Le Capitulaire ajoute, au mois d'août, les saints Cyriaque, Euple (642-649), Eusèbe, le *natale S. Mariae*, les martyrs Agapit, Timothée, Hermas, Sabine, Félix et Adaucte, et la décollation de saint Jean-Baptiste.

Adrien, Prote et Hyacinthe, Corneille et Cyprien, — avec deux messes distinctes, — Nicomède, Lucie et Euphémie, Côme et Damien, sont fêtés en septembre; Callixte en octobre; Césaire, les Quatre-Couronnés, Théodore, Mennas, Martin, Cécile, Clément et Félicité — avec deux messes distinctes — Chrysogone, Saturnin et la vigile de saint André forment le cycle du mois de novembre.

Dans les traditions de la liturgie latine du VII^e siècle, il manque encore, au moins comme solennités universelles, les quatre grandes fêtes de la sainte Vierge, aux mois de février, mars, août et septembre, comme aussi l'Exaltation de la sainte Croix, introduite à Rome, ou tout au moins rendue beaucoup plus solennelle, grâce au pape grec Serge I^{er}. Mais cependant, même dans cette simplicité archaïque, combien beau et varié est ce cycle hagiographique, composé avec tant de saveur catholique et romaine, et qui déroule annuellement sous les yeux des fidèles les pages les plus émouvantes de l'histoire du christianisme dans la capitale même du monde romain. Quel sens plus fécond les lectures de l'Écriture sainte, choisies avec tant de goût et si bien appropriées à chaque solennité, ne devaient-elles pas assumer en ces fêtes, en ces lieux si suggestifs, là où les saints martyrs, vivant et mourant pour le Christ, avaient réalisé d'une manière si sublime l'idéal contenu dans ces pages inspirées !

Durant le bas moyen âge, quand le génie liturgique commença à s'affaiblir, les compositions les plus caractéristiques pour les fêtes des martyrs de l'antiquité furent adaptées à de nouvelles solennités, et devinrent même l'actuel *Commune Sanctorum* du Missel et du Bréviaire. Ce *Commune Sanctorum* a fini par appauvrir la liturgie, faisant tomber en oubli, dans le Missel surtout, force éléments précieux des plus beaux siècles de l'Église. Ce fut alors également qu'on chercha à réunir en un seul groupe plusieurs fêtes de saints célébrées auparavant avec des messes et des rites locaux absolument distincts; par exemple, Fabien et Sébastien, Vincent et Anastase, Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire, etc.

Grâce à un goût artistique fort défectueux, les éléments liturgiques les plus anciens durent, pendant le bas moyen âge, s'adapter aux fêtes nouvelles qui se multipliaient sans cesse et cela donna naissance aux *Communs*, auxquels s'adaptèrent, tant bien que mal, la majeure partie des solennités récentes, qui finirent dès lors par perdre toute signification spéciale.

Le Bréviaire fut moins malmené. Le *cursus* romain, en vertu de sa structure même et de l'unité de plan de sa rédaction, — qui veut que le chant du psautier soit exécuté entièrement dans le cours d'une semaine, et que la sainte Bible soit lue chaque année dans son ensemble, — put se soustraire plus longtemps aux invasions hagiographiques qui avaient déjà altéré le Missel. Au VI^e siècle, saint Benoît, parlant des *Natalitia Sanctorum* et des *Solemnitates* du Seigneur, laisse entendre combien elles étaient rares alors; car, tandis qu'il prescrit rigoureusement la récitation hebdomadaire du Psautier, il établit aussi que lors des grandes solennités — comme à titre exceptionnel — les psaumes, les lectures, les antiennes et les répons se rapporteront à la fête, sans tenir compte de l'ordre du Psautier. Il est bien difficile de déterminer la liste de ces solennités dans le *cursus* bénédictin primitif. A celles qui, dans les listes de Würzbourg, sont précédées d'une vigile, comme saint Jean, saint Pierre, saint Paul, saint Laurent, saint André et les saints Jean et Paul, devons-nous sans doute ajouter sainte Agnès et les sept fils de sainte Félicité. Ce fut seulement au VIII^e siècle, vers le temps d'Hadrien I^{er}, que les diverses fêtes locales de saints,

qu'on ne célébraît jusqu'alors, avec des lectures et des antiennes spéciales, que dans leurs respectifs *tituli* de la Ville ou des cimetières, furent accueillies dans le Calendrier de la basilique vaticane, d'où elles se répandirent ensuite hors de Rome et dans toute l'Église latine.

Le *Cursus* bénédictin a été rendu, il y a quelques années, grâce au Siège apostolique, à la simplicité et à la pureté solennelle de ses lignes primitives, en sorte que dans les plus insignes monastères des fils du patriarche du Mont-Cassin, la vie liturgique, dans sa forme et dans son esprit, n'est guère différente de celle des moines du moyen âge : *Ora et labora*.

Cette extrême réserve des anciens, et, aujourd'hui, des Ordres monastiques les plus vénérables par leurs traditions liturgiques, tels que les Bénédictins, les Chartreux et les Cisterciens de la Trappe, relativement à l'insertion des solennités de saints dans le *Cursus* liturgique annuel, n'est pas un caractère exclusivement propre à la liturgie romaine, puisqu'il se trouve plus ou moins dans toutes les plus antiques liturgies latines. A Naples, par exemple, un calendrier de marbre du ix^e siècle et deux précieux Capitulaires de péricopes évangéliques du vii^e siècle, mentionnent seulement les fêtes de saint Étienne, de saint Jean, des Innocents, *de stella Domini*, l'Invention de la sainte Croix, saint Vite, les saints Jean et Paul, saint Jean-Baptiste, les apôtres Pierre et Paul, saint Laurent, saint Janvier, saint Michel, la décollation de saint Jean, l'Assomption de Jean l'Évangéliste et saint André, précédées presque toutes du jeûne et de la vigile.

Un Évangélaire du vi^e siècle à l'ambrosienne, porte en marge une sorte de Capitulaire écrit entre le vi^e et le viii^e siècle, relatif aux lectures liturgiques en usage dans certaines églises de type ambrosien, à l'exclusion de Milan, de Vérone ou d'autres villes célèbres; s'il les eût concernées, on y trouverait la trace de quelques fêtes locales. Au contraire, nous y notons des fêtes de caractère tout à fait général : Noël, saint Étienne, saint Jean, les Innocents, saint Jacques, la Purification (15 février?), saint Georges, saint Pancrace, saint Nazaire, la Décollation de saint Jean-Baptiste, saint Victor et saint Éleuthère.

La liste des fêtes d'Aquilée au viii^e siècle, nous est rapportée

en partie par un Capitulaire mutilé de la bibliothèque Rehdiger de Breslau, et embrasse Noël avec son cycle de fêtes, y compris saint Jacques, comme dans le rit ambrosien, l'*octava Domini*, la Théophanie, l'Invention de la sainte Croix, saint Jean-Baptiste, la Purification et saint Laurent.

Nous pourrions étendre longuement ces observations, mais sans grande utilité, puisque l'élément hagiographique dans l'Office, étant de sa nature éminemment local, variait selon les lieux et les temps. Cependant, ce qu'il faut noter avant tout, c'est que ces commémorations de saints eurent, dès le II^e siècle, un caractère éminemment festif. En effet, ce fut grâce à ces solennités hagiographiques introduites avec sobriété dans la célébration de l'office divin, que celui-ci devint, chez les anciens, de plus en plus riche et varié, puisque les saintes Écritures elles-mêmes, qui forment l'élément principal, pour ne pas dire unique, du Bréviaire, trouvèrent dans les fêtes des saints leur application la plus géniale et la plus pratique.



Fig. 1. — Fresque du IV^e siècle dans la maison
des saints Jean et Paul.

ORANTE

CHAPITRE II

LES VOCATIONS ECCLÉSIASTIQUES ET LA PRIÈRE DU PEUPLE CHRÉTIEN

L'ORDRE et le mariage sont deux sacrements qui n'ont pas simplement pour objet la sanctification de l'individu qui les reçoit, comme les cinq autres sacrements, mais ils ont en outre un but éminemment social. De même que les noces sont ordonnées à la conservation de l'espèce humaine et se rapportent surtout à l'élément matériel de l'Église, c'est-à-dire à l'homme, ainsi le sacrement de l'Ordre est en relation avec l'élément formel de cette même société surnaturelle qu'est l'Église, c'est-à-dire avec la grâce, dont le sacerdoce est le dispensateur.

Il est clair que, sans le sacerdoce, l'Église ne pourrait pas subsister; bien plus : dans l'ordre présent établi par Dieu, sans la sainte hiérarchie, la mission rédemptrice de Jésus-Christ se serait pour la plus grande partie terminée avec la fin de sa vie historique. C'est grâce au sacerdoce qu'il vit et agit dans la suite des siècles. Par l'entremise de saint Pierre, il paît encore tout ce troupeau que son Père lui a donné, sans perdre une seule brebis. Grâce à saint Paul, il continue de manifester au monde le saint nom du Père éternel, accomplissant dans son Corps mystique ce qui manque encore à la somme de cette expiation rédemptrice qui doit constituer l'immense trésor de mérites dont l'Église dispose. Aujourd'hui encore, au moyen de son sacerdoce, Jésus *pertransit benefaciendo et sanando omnes*.

Ce sont là les pages d'un Évangile écrit il y a plus de dix-neuf siècles, mais ce sont aussi des pages contemporaines que nous vivons et dont nous-mêmes sommes encore les acteurs trop heureux. Après tant de siècles d'histoire, alors que toute autre institution aurait disparu, ou pour le moins serait caduque, seule l'Église prospère, vigoureuse d'une éternelle jeunesse. Que fait l'Église aujourd'hui? Il serait plus facile, ou plutôt

moins difficile, de dire ce qu'elle ne fait pas. Elle ne fait pas le mal, mais *quaecumque sunt vera, sancta, pulchra, pudica*, toutes les sciences, tous les arts, le véritable progrès, l'éducation des masses, l'instruction des enfants, le soin des malades, tout a l'Église pour protectrice et pour mère. Il n'est pas de besoin humain pour lequel elle n'ait un secours et qu'elle n'aide; il n'est pas de larmes qu'elle ne cherche à sécher, autant qu'il est possible en cette vallée de larmes; vraie image de Celui dont il est écrit : *miseratio autem Dei super omnem carnem*. Telle est donc la sublime vocation et la mission du sacerdoce catholique : continuer sur la terre l'œuvre de Jésus, œuvre sociale et donc catholique, au sens le plus élevé du mot.

Nous devons reconnaître que la succession féconde du sacerdoce chrétien ou, en d'autres termes, que les vocations ecclésiastiques nombreuses, c'est-à-dire égales aux obligations et aux nécessités infinies de l'Église, sont une chose de telle importance que, après les Sacrements, l'on n'en saurait indiquer de plus grande. Or il est opportun de constater que la tradition liturgique, les choses étant ainsi, reflète à merveille ce caractère social particulier du sacerdoce catholique, et ce vœu suprême de l'Église; on pouvait l'admirer surtout dans l'antiquité, alors que le peuple vivait intimement de la vie de l'Église au moyen d'une participation active et continue à la sainte liturgie, et prenait une part très importante à l'ordination des ministres sacrés.

* * *

Commençons par établir les principes théologiques qui doivent nous orienter dans cette étude. Jésus-Christ a dit : *Orate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Il nous en a Lui-même donné l'exemple, puisque, avant d'élire les douze Apôtres, l'Évangile nous dit qu'il passa une nuit entière à prier son Père, sous la voûte étoilée du ciel de Palestine, sur le sommet d'une montagne. A la prière, Jésus avait uni un autre élément, le jeûne; non seulement celui qui avait précédé, quarante jours durant, son ministère apostolique, mais aussi le jeûne quotidien qui était comme son aliment habituel; en effet,

aux Apôtres qui l'interrogeaient sur l'impuissance de leur commandement pour chasser un démon obstiné et sur la nécessité de son intervention directe, il répondit : *Hoc genus in nullo potest eiici, nisi in oratione et ieiunio.*

Cette oraison liturgique qui constituait la forme même du sacrement de l'Ordre (puisque les formules sacramentelles revêtaient dans l'antiquité la forme déprécatoire qu'elles ont encore très souvent aujourd'hui chez les Orientaux) le précède maintenant et elle apparaît déjà dans les Écritures à propos de l'ordination des sept premiers diacres. Au début du chapitre vi des Actes des Apôtres, nous trouvons la première page de l'histoire de l'Ordre dans l'Église catholique, parce que les éléments essentiels en quoi consiste encore aujourd'hui le rite sacré, y sont exprimés.

A la proposition de Pierre fait suite l'élection des sept candidats par l'assemblée. Le texte sacré ne distingue pas la part diverse qu'eurent en cette élection les onze Apôtres et le peuple, mais il dit en général : *Elegerunt*, puis : *hos statuerunt ante conspectum Apostolorum*. Nous verrons toutefois plus tard la part distincte appartenant à l'Évêque qui appelle — *Vocatio* — et au peuple qui *acclame*, dans les ordinations des ministres sacrés.

Après la désignation des candidats par le suffrage de tous les assistants vient, dans les Actes des Apôtres, le rite sacramentel qui consiste en un double élément : matériel et formel. Les Apôtres sont les ministres du Sacrement — *Orantes imposuerunt eis manus*. Saint Paul, dans une circonstance semblable, ajoute la grâce spéciale obtenue par les diacres moyennant cette imposition des mains : *habentes mysterium fidei in conscientia pura*.

Nous avons mentionné saint Paul. Un texte des Actes des Apôtres, relatif à sa vocation formelle à l'apostolat, est encore discuté par les exégètes qui se demandent s'il se rapporte ou non à ce que nous appellerions aujourd'hui sa consécration épiscopale.

Toutes les circonstances d'ailleurs nous induisent à le croire, car nous sommes à Antioche, en un jour de cérémonie publique et même de jeûne. Le texte grec est beaucoup plus clair : *Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ κυρίῳ καὶ νηστεούντων* (Ch. XIII, 2).

En ces premiers temps, le Paraclet se plaisait à arroser abondamment de ses charismes la tendre petite plante de l'Évangile. Un assistant se leva donc au nom de l'Esprit Saint, et il ordonna de réserver Saul et Barnabé pour une vocation spéciale à laquelle celui-ci les destinait. Les chefs de l'Église d'Antioche, dociles au Paraclet, ne tardèrent pas à obéir : τότε νηστεύσαντες καὶ προσευξάμενοι καὶ ἐπιθέντες τὰς χεῖρας αὐτοῖς ἀπέλυσαν. Cette imposition des mains fut donc accompagnée du jeûne et de la prière collective du corps hiérarchique.

Les épîtres pastorales de saint Paul n'ajoutent pas grand-chose à ces détails liturgiques. L'idée s'y insinue qu'alors les ordinations s'accomplissaient *coram multis testibus*. De plus, l'ordination de Timothée, comme celle de Paul et de Barnabé, est précédée d'une ou de plusieurs prophéties ou manifestations charismatiques. Le candidat avant de ployer sa tête sous l'imposition des mains de l'Apôtre et des prêtres d'Éphèse : *Confessus est bonam confessionem coram multis testibus*.

Nous ne pouvons pas préciser davantage.

* * *

Dans la *Traditio Apostolica* d'Hippolyte, dont l'origine romaine n'est pas discutable, l'ordination de l'évêque est ainsi décrite : *Episcopus ordinetur electus ab omni populo... die dominica* ce qui est l'indice d'une période déterminée de l'année, période où s'accomplissaient régulièrement les ordinations — *Consentientibus omnibus, imponant (episcopi) super eum manus, et presbyterium adstet quiescens...* Suit le rite de l'ordination.

Le même rite s'accomplit pour le prêtre ; et il faut remarquer la part que prenait alors le peuple et dans la désignation du candidat, et dans la demande, faite en union avec l'évêque, des grâces nécessaires au fidèle accomplissement de sa nouvelle mission : *Omnes autem silentium habeant orantes in corde propter descensionem Spiritus*.

La liturgie de Rome reflète à merveille les spéciales prérogatives de cette Église Mère, qui, par Pierre et ses successeurs, est le divin fondement de toutes les autres églises particulières : *Vere incessu patuit Dea*, dirait le poète. Or, la liturgie de Rome

elle-même, avec un appareil sublime de rites, de jeûnes, de scrutins publics précédant les ordinations, nous démontre l'importance qu'elle donna toujours aux éléments apostoliques mentionnés plus haut, c'est-à-dire à la prière et au jeûne solennel de tout le peuple dans la semaine où ces ordinations devaient être célébrées.

Le *Liber Pontificalis* attribue au pape Callixte l'institution du jeûne des Trois-Temps, *tribus per annum temporibus*. — La semaine actuelle des Quatre-Temps de mars rentre dans le cycle du jeûne quadragésimal et se confond avec lui, c'est pourquoi à l'origine on n'en tenait pas compte. — Il est un peu difficile de déterminer ce que Callixte a réellement établi, puisque nous savons que l'Église romaine, dès les temps apostoliques, avait ajouté au jeûne hebdomadaire des IV^e et VI^e fêtes celui du samedi en préparation à la solennité dominicale, non sans un certain esprit d'opposition vis-à-vis des juifs et des judaïsants. Quoi qu'il en soit, on fit coïncider les trois jeûnes édictés par le pape Callixte avec les fêtes latines de la moisson, de la vendange et du décuvaige, et aujourd'hui encore dans le Missel romain, les messes des Quatre-Temps conservent, malgré l'occurrence du jeûne, une certaine empreinte festive en rapport avec ces circonstances de la vie champêtre. A la solennité de ces jeûnes, de caractère public et obligatoire pour tous les fidèles, on annexa, au IV^e siècle, les ordinations qui, si elles apparaissent d'abord dans le *Liber Pontificalis* comme une caractéristique exclusive des jeûnes de décembre, — *hic fecit ordinationes duas mense Decembri* (c'est la phrase stéréotypée qui, du *Liber Pontificalis* est passée dans les leçons biographiques du Bréviaire romain au sujet des Papes du III^e siècle), — furent célébrées par la suite indifféremment à tous les Quatre-Temps de l'année.

Nous possédons une riche collection des prédications par lesquelles saint Léon le Grand annonçait au peuple l'approche de ces jeûnes solennels, et décrivait les dispositions morales nécessaires à l'âme. Pour finir, il en venait à intimer : *Quarta igitur et sexta feria ieiunemus; sabato vero apud beatum Petrum pariter vigilemus*. Nous devons nous arrêter quelque peu à cette ordonnance de saint Léon,

A Rome, — et il en était de même dans tous les autres sièges épiscopaux d'Italie, — la tombe du premier fondateur de la Chaire épiscopale était considérée comme la cellule primitive et vitale d'où était sorti tout le reste de l'organisme ecclésiastique. Ces ossements sacrés, enfermés dans le tombeau d'or de l'époque constantinienne, n'étaient point des ossements morts, puisqu'ils fleurissaient comme un lis, dont la tige, les feuilles, les fleurs, étaient les évêques, le clergé, les fidèles de l'Église même. On comprend donc pourquoi les sépulcres des premiers Papes furent groupés autour de saint Pierre; comme ceux des premiers évêques, à Ravenne, autour de saint Apollinaire; à Nole, autour de saint Félix; à Naples, dans les catacombes de saint Janvier. Aux jours les plus solennels du cycle liturgique, la messe stationnale était toujours célébrée en effet à Saint-Pierre, quoique anciennement cette basilique cimitérale fût hors de la Ville. On tenait à célébrer la fête chez le père de famille, dans sa propre *domus*, qui était dès lors la vraie maison du peuple, celle qui, par la suite, s'appela la *domus* par excellence, le dôme (en italien le *duomo*; la *pieve*¹, de *plebs*, peuple), et, finalement, la cathédrale.

Pour les ordinations, il fallait en outre tenir compte, à Rome, d'une autre raison. Toute collation d'un pouvoir sacré était conçue, dans l'antiquité, comme une extension de ce pouvoir plénier et absolu conféré par le Christ à saint Pierre, comme une participation à son autorité. Non seulement donc le rite devait se célébrer sur sa tombe, mais sur ce sépulcre sacré prêtres et lévites devaient recevoir les vêtements respectifs qui étaient l'insigne de leur dignité, comme l'on fait aujourd'hui encore pour les palliums des archevêques. C'est pour cette raison que dans le Missel romain, toutes les messes durant lesquelles, anciennement, se célébraient les ordinations, sont encore maintenant assignées *ad s. Petrum*.

Dans la formule rapportée plus haut, saint Léon ajoute à ce rendez-vous à Saint-Pierre un nouvel élément liturgique dont nous devons rendre compte : *sabato autem, apud beatum Petrum pariter vigilemus*. Il s'agit, finalement, de la vigile nocturne,

1. Paroisse,

passée en prières et dans la célébration du divin Sacrifice; ce rite, au II^e siècle, était communément en usage tous les samedis, mais il devenait plus strictement obligatoire pour toute la communauté chrétienne dans la nuit de la solennité de Pâques.

Lors des ordinations, les dimanches qui suivaient les Trois-Temps, il se produisait quelque chose de semblable. Il s'agissait d'un événement intéressant non seulement l'évêque, mais le peuple lui-même, puisqu'on voulait obtenir de Dieu de bons et zélés ministres du sanctuaire. Or, comme Jésus avait expressément commandé : *rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, le samedi soir le peuple fidèle, au lieu de rompre le jeûne, comme il l'avait fait le mercredi et le vendredi précédents, le prolongeait encore toute la nuit et se portait en foule sur la colline vaticane, pour y commencer la grande solennité nocturne des ordinations sur la tombe du premier des Apôtres.

Cette foi, si pleine d'enthousiasme, avec la prière assidue, ces milliers de chrétiens qui, avec le Pape et ses ministres soutiennent le jeûne, nous font comparer cette synaxe nocturne aux grandes manœuvres spirituelles — *praesidia militiae christianae* — que l'Église célébrait alors dans son temple principal.

Revenons au texte de saint Léon : *Quarta igitur et sexta feria ieiunemus*. En vertu d'une ancienne tradition liturgique, et à la différence de ce qui se faisait en Orient et à Milan, on ne concevait pas, à Rome, un jeûne qui ne fût pas sanctifié par une messe stationnale. *Sanctificate ieiunium*. Le mercredi des Quatre-Temps, il est donc de règle que la station ait lieu dans la basilique esquiline de Sainte-Marie-Majeure, comme pour recommander l'heureuse issue des ordinations à l'intercession de celle que Proclus de Constantinople salua de ces termes heureux : *O Templum, in quo Deus sacerdos factus est*.

Au commencement de la messe, les nouveaux élus prenaient place dans une enceinte spéciale, à la vue de tous; puis on les présentait au peuple; dans ce but, un notaire montait à l'ambon et lisait leurs noms, invitant les fidèles à parler, si l'un d'eux avait à dire quelque chose à leur sujet : *Domino Deo Salvatore nostro Iesu Christo, elegimus in ordine diaconi (ou presbyterii),*

N. N. de titulo N. Si quis habet aliquid contra hos viros, pro Deo et propter Deum cum fiducia exeat et dicat. Verumtamen memor sit communionis sacrae, — en tant qu'il devait ensuite confirmer sa déposition à la charge des candidats par la sainte Communion.

Si aucune observation n'était faite à la charge des élus, ceux-ci devaient en outre déclarer, sous la foi du serment, qu'en toute leur vie précédente ils s'étaient maintenus purs de ces péchés graves qui, dans l'ancienne discipline ecclésiastique, même après l'absolution sacramentelle, excluaient à jamais de l'office du saint autel.

Ce rite du mercredi des Trois-Temps se répétait le vendredi suivant dans la basilique, ou *apostoleion*, que le pape Jules, et, par la suite, Narsès, avaient élevée à Rome à l'imitation de la basilique constantinienne de Byzance. A la vérité, on n'y conservait que les reliques des apôtres Philippe et Jacques; mais comme ce temple avait été dédié aux douze membres du Collège apostolique, il fut choisi pour la célébration de cette station très importante, précédant les ordinations. On tenait à ce que les candidats au ministère sacré y fussent d'abord présentés à ceux dont, sur la terre, ils devaient en quelque sorte tenir la place et continuer l'œuvre.

Après la messe qui se terminait vers le coucher du soleil, — les jours de jeûne les messes se célébraient toujours le soir, et il en est encore ainsi chez les Orientaux en quelques circonstances particulières de l'année, — chacun était libre de s'étendre, à la romaine, autour de la table pour le repas habituel. Toutefois, après ce repas du soir, le jeûne précédant les ordinations devenait si sévère et si universel que, s'étendant à toute la communauté chrétienne, il excluait jusqu'à la messe matinale du samedi, et ne pouvait se rompre qu'à l'aurore du dimanche, après l'accomplissement du rite sacré des ordinations.

La sainte veillée dans la nuit du samedi au dimanche évoquait le souvenir de Jésus qui, la nuit précédant le choix des Douze pour l'apostolat, était demeuré en oraison sur une montagne. Les anciens chrétiens aimaient fort cette prière liturgique nocturne, d'institution évangélique, et que les Apôtres transmirent aux Églises, comme un dépôt sacré à eux confié par le

Sauveur. Saint Luc nous montre Paul et Silas qui, enchaînés dans la prison de Philippes, se levèrent à minuit pour louer Dieu, en sorte que les autres détenus purent les entendre (*Act.*, XVI, 25).

A cet épisode des Actes des Apôtres fait allusion un vers d'une très belle hymne de saint Ambroise, que l'on récite encore à l'office des Matines le mercredi :

*Mentes manusque tollimus,
Propheta sicut noctibus
Nobis gerendum praecipit,
Paulusque gestis censuit.*

Cette prière liturgique nocturne était généralement en usage chez les fidèles dès le II^e siècle, surtout avant le sacrifice festif du dimanche, et à l'occasion du *natalis* de certains martyrs. Cette veillée de prières était appelée en grec *pannuchis*, et *vigilia* en latin; de là est venue, non sans une notable déviation du mot, notre *vigile* au sens moderne, que les Grecs appellent plus justement *preortî*, c'est-à-dire jour précédant la solennité.

La sainte veillée qui solennisait le rite des ordinations consistait liturgiquement en une série de lectures scripturaires, tantôt douze, tantôt vingt-quatre, faites en grec et en latin. Après le VII^e siècle, leur nombre fut réduit à sept, et elles étaient séparées par le chant responsorial des psaumes et par les collectes que récitait l'évêque au nom de tout le peuple.

Quand on avait ainsi passé une bonne partie de la nuit, et que l'aurore commençait déjà à blanchir le ciel, le Pape laissait l'assemblée psalmodiant, massée dans les cinq nefs de Saint-Pierre, et il se retirait dans l'oratoire circulaire de Saint-André, où il imposait les mains aux nouveaux prêtres et diacres et les consacrait. Il peut sembler singulier et curieux, à première vue, que le Pontife se retirât ainsi dans un oratoire spécial pour y accomplir les ordinations. Ce n'est pourtant point là un fait exceptionnel dans l'antique liturgie, puisque le Baptême et la Confirmation s'administraient ordinairement eux aussi dans deux oratoires distincts de l'église, c'est-à-dire dans le baptistère et dans le *consignatorium*, d'où le peuple était pareillement exclu. Celui-ci restait en effet dans l'église et, pendant ce temps,

chantait les litanies, comme il était prescrit de le faire également lors des ordinations.

Il est certain qu'il ne faut pas supposer que la *plebs* romaine, dans l'antiquité, fût moins disposée à faire du tapage ou à mettre du désordre dans l'église qu'elle ne l'est aujourd'hui. Pour éviter toute confusion dans l'administration des Sacrements dont nous parlons, les Pères avaient recouru à une mesure radicale, jugeant que le meilleur remède était de tenir la *plebs Dei* (mais pourtant toujours *plebs*!) quelque peu éloignée du sanctuaire où s'accomplissaient ces émouvants rites sacramentels.

Quant au cas spécial des ordinations, il s'ajouta à Rome, durant le moyen âge, une seconde raison qui induisit le célébrant à se retirer de la grande basilique du Prince des Apôtres. L'on disait que seule la consécration du Pape devait se faire sur l'autel de saint Pierre, puisque lui seul héritait entièrement de sa puissance; toutes les autres ordinations devaient bien s'accomplir dans le voisinage de sa tombe, mais non pas sur le sépulcre apostolique, pour signifier, par cette distinction, que les ministres sacrés n'obtiennent que médiatement, c'est-à-dire au moyen du Pape, une partie de cette plénitude de pouvoir dont fut revêtu le premier Apôtre du Christ.

L'histoire des ordinations dans l'antiquité chrétienne est souverainement instructive, parce qu'elle nous atteste quelle importance fut alors attribuée à chacun des éléments mentionnés ci-dessus : le jeûne, la veillée, le suffrage populaire, etc.

Le pape Gélase I^{er} insistait déjà auprès des évêques de Lucanie pour que les ordinations fussent célébrées seulement aux époques régulières, c'est-à-dire les dimanches qui suivent la semaine des Trois-Temps et le second et le cinquième dimanches de Carême. On tenait alors, comme à une chose d'origine apostolique, à ce que l'imposition des mains ne fût accomplie qu'en un jour sacré, tel que le dimanche, durant le jeûne et au milieu de la prière de l'Église tout entière! Dans une lettre à Anastase, évêque de Thessalonique, saint Léon se plaint en effet de ce que les prêtres et les diacres n'y étaient pas ordonnés après la Παννυχίς dominicale, comme cela se faisait pour

les évêques, et il observe que *circa eos* (c'est-à-dire les prêtres et les diacres), *par consecratio fieri debet*.

Plus d'un, parmi nos lecteurs, se sera certainement étonné de la place importante accordée alors au peuple dans les ordinations. En cet âge d'or de la foi et de la simplicité chrétienne, on agissait envers le peuple comme l'avaient fait les Apôtres eux-mêmes. Clergé et peuple formaient alors comme une famille intimement unie : *cor unum et anima una*. Le peuple ne connaissait d'autre prière que l'Office divin, qu'il chantait à l'église avec le clergé. Celui-ci, de son côté, vivait des offrandes spontanées que les fidèles portaient à l'autel. C'est pourquoi, de même que saint Pierre, avant de tirer au sort le nom de Mathias et avant d'élire les sept diacres, en avait traité avec l'assemblée entière des fidèles, ainsi, à l'âge d'or de la liturgie, le peuple était toujours consulté, tant à l'occasion du baptême des catéchumènes, que pour les ordinations des lévites et la désignation des prêtres et des évêques. L'élection regardait le clergé, mais l'agrément du peuple était requis.

Une formule d'origine gallicane, mais qui est passée dans le Pontifical romain actuel, en donne le motif suivant : *Parce que, dit-elle, commun est le sort du pilote et de ceux qui voyagent sur le même navire : ou tous en sûreté, ou tous en péril ; pour cela, puisqu'il s'agit d'une affaire où nous sommes tous intéressés, chacun doit pouvoir dire son mot*.

Les saints Pères ont donc ordonné que, relativement à la qualité de ceux qui sont élevés au sacré ministère, le peuple soit aussi consulté ; soit parce que quatre yeux voient mieux que deux, soit encore parce que l'obéissance due au nouvel ordonné sera plus facile si précédemment on a consenti à son ordination.

Saint Cyprien nous assure que cette habitude était en vigueur à Carthage déjà de son temps : *In ordinandis clericis, fratres carissimi, solemus vos, ante, consulere, et mores ac merita singulorum communi consilio ponderare*.

Parfois pourtant, en ces premiers siècles de foi un peu trop exubérante, quand le ministère sacré n'était pas recherché, mais subi, le peuple tendait à étendre ses droits et s'emparait quelquefois avec violence d'un candidat pour que, malgré lui, l'évêque lui imposât les mains. A Milan, par exemple, ce fut

tout le peuple qui, sur le cri d'un enfant, acclama Ambroise comme pasteur, et il fallut respecter le plébiscite des Milanais. En Afrique, Pinien allait être ordonné malgré lui, parce que le peuple, le sachant riche et vertueux, voulait qu'il en fût ainsi. Moins heureux que lui fut saint Paulin de Nole, dont les fidèles s'emparèrent le jour de Noël pour le traîner, qu'il le voulût ou non, aux pieds de l'évêque Lampidius de Barcelone, qui l'ordonna prêtre. Il raconte lui-même que la violence populaire fut telle qu'on faillit l'étrangler. Cela nous fait souvenir d'un autre saint évêque de ces temps, qui vivait caché dans une grotte, quand le peuple et le clergé d'une ville voisine (c'était en Gaule) se mirent en tête de le vouloir pour évêque. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils se rendirent tous chez le saint homme; mais comme celui-ci, dans son humilité, ne voulait pas entendre parler de laisser sa retraite, ils lui lièrent les pieds et les mains, le placèrent sur un char, comme un agneau que l'on conduit à l'abattoir, et l'ayant porté à leur cathédrale, le mirent, tout attaché, sur le trône épiscopal, au milieu des acclamations frénétiques du peuple. A Rome, le pape Sirice s'opposa de tout son pouvoir à ce que l'abus qui pouvait porter au sanctuaire des sujets indignes ou incapables, ne s'implantât.

Nous avons décrit dans ses grandes lignes l'antique discipline ecclésiastique relative aux ordinations. Nous avons souvent parlé du peuple, et nous l'avons même associé aux scrutins, à l'élection, aux jeûnes, aux veilles qui accompagnaient le rite sacré, mais cette reconstruction est quelque peu tendancieuse, et voici pourquoi :

Aujourd'hui le peuple chrétien, dans sa grande masse, s'est à peu près désintéressé de la vie et des intérêts suprêmes de l'Église. Il ne s'occupe plus de Quatre-Temps, de jeûnes, de scrutins et d'ordinationes, comme si cela regardait exclusivement le clergé; et de la sorte, la famille catholique a été privée de cette abondance de grâces que Dieu avait réservées à cette intercession de la collectivité tout entière des fidèles. Actuellement, l'auguste Vicaire du Christ et de nombreux pasteurs d'âmes, surtout en Italie, sont tristement préoccupés; dans leurs diocèses respectifs, un grand nombre de paroisses n'ont pas de pasteur, faute de prêtres, et le troupeau chrétien vit

ainsi sans messe, sans sacrements, abandonné à lui-même comme des brebis séparées.

Cela représente peut-être un juste jugement de Dieu retombant sur notre génération, laquelle, grâce aux institutions libérales publiques, a, durant de longues années, adopté le programme antiliturgique évoqué par le psalmiste : *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra*. Il suffit de parcourir un peu l'Italie; de toutes parts, dans les cités et dans les campagnes, l'on voit des chapelles et des églises, les unes en ruines, les autres profanées, converties en salles de tribunaux, en salles de concerts, même en ateliers de forgerons, comme nous en avons vu à Rome, à Pérouse et ailleurs. On a voulu humilier le sacerdoce, le réduisant au moyen de la pauvreté à des conditions telles qu'il ne peut plus exercer largement, comme jadis, son influence bienfaisante sur les pauvres, les hommes d'étude, les artistes.

Ces revenus ecclésiastiques qui, dans l'intention des fondateurs, représentaient comme le rachat des péchés et le patrimoine des pauvres, avaient alimenté le sacerdoce et, chez nous surtout, pendant douze siècles, formé l'art chrétien en tous ses champs les plus variés. Le sacerdoce réduit maintenant à la pauvreté, même à la misère, raillé et discrédité; les lévites contraints jusqu'à hier de laisser le séminaire pour la caserne; quoi d'étonnant si aujourd'hui un petit nombre seulement se sentent assez de courage pour préférer le sacerdoce aux attrait de tout autre état de vie, quelque modeste qu'il soit? Voilà quelques-uns des facteurs de la crise actuelle des vocations.

Laissons-nous donc périr les âmes pour qui le Christ est mort? Jamais. Il y a un remède, et l'expérience démontre qu'il est infailible. Rappelons-nous seulement les paroles du Pontifical romain citées plus haut. Arriver en sûreté au port c'est l'intérêt non seulement du pilote, mais de tous ceux qui sont avec lui sur le navire. Le sacerdoce correspond donc à un suprême besoin social, et la société tout entière des fidèles doit porter au prêtre sa contribution d'honneur, de déférence et de secours, même pécuniaire, comme cela était particulièrement prescrit dans l'ancienne loi. A ces moyens, que les plus zélés ajoutent le sage recrutement des jeunes vocations, à

diriger le plus tôt possible vers le séminaire ou quelque fervente maison religieuse.

Et qu'on ne croie pas trop facilement que les vocations à l'état religieux soient soustraites au bien des diocèses. Non. Aujourd'hui, l'Église déplore plus que jamais les tristes conditions et les périls où se trouve le prêtre séculier contraint d'habiter avec ses parents ou de vivre isolé dans la maison curiale. Le Code de Droit Canon propose, comme un idéal auquel il faut aspirer, la vie commune du clergé, telle qu'elle fut jadis pratiquée par saint Augustin, saint Eusèbe, saint Paulin, et dont la vie religieuse est la continuation. Une bonne vocation, dirigée vers une fervente maison régulière n'est pas soustraite au diocèse, au contraire, elle représente un avantage beaucoup plus grand et plus étendu, puisque le bien que peut faire au peuple chrétien un fervent religieux est plus grand que celui que pourrait faire un excellent prêtre.

A tous ces moyens, ajoutons le plus efficace de tous, celui de la prière, et privée et publique, à Celui qui a dit : *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Le remède est infailible, parce qu'une « syllabe de Dieu ne s'efface jamais ».

SANCTAE ROMANAE ECCLESIAE FERIALE

N. B. — Les trois colonnes du Ferial indiquent :

La première, marquée *A*, le Ferial primitif, tel qu'il est inscrit dans le Calendrier Philocalien et dans les Sacramentaires.

La deuxième, marquée *B*, les fêtes médiévales, notées dans les livres liturgiques du XI^e siècle.

La troisième, marquée *C*, les fêtes modernes, insérées dans le Missel romain après le XIII^e siècle.

1 Kalendis
 2 vi Nonas
 3 v
 4 iv
 5 iii
 6 Pridie
 7 Nonis
 8 viii Idus
 9 vii
 10 vi
 11 v
 12 iv
 13 iii
 14 Pridie
 15 Idibus
 16 xvii Kalendas Apriles
 17 xvi
 18 xv
 19 xiv
 20 xiii
 21 xii
 22 xi
 23 x
 24 ix
 25 viii
 26 vii
 27 vi
 28 v
 29 iv
 30 iii
 31 Pridie Kalendas Apriles

A

4 Lucii pp. in Callisti

7 Perpetuae et Felicitatis Mm.

14 Leonis ep. in Agro Verano

18 Pigmenii mart.

24 Quirini M. in Praetextati

25 Annunc. B. M. V.

26 Castuli m. via Labicana

ECCLESIAE FERIALE

MARTIO

B

10 Quadraginta mm.

12 Gregorii pp. ad s. Petrum

21 Benedicti Abb.

C

4 Casimiri c.

7 Thomae Aquin.

8 Iohannis de Deo c.

9 Franciscae Rom. vid.

17 Patritii ep. c.

18 Cyrilli ep. Hieros.

19 Ioseph. Sponsi B. M. V.

24 Gabrielis Archang.

27 Iohannis Damasc. conf.

28 Iohannis a Capistrano c.

Fer. VI post domin. Passionis, VII dolorum B. M. V.

1 Kalendis
 2 IV Nonas
 3 III
 4 Pridie
 5 Nonis
 6 VIII Idus
 7 VII
 8 VI
 9 V
 10 IV
 11 III
 12 Pridie
 13 Idibus
 14 XVIII Kalendas Maias

 15 XVII
 16 XVI
 17 XV
 18 XIV
 19 XIII
 20 XII
 21 XI
 22 X
 23 IX
 24 VIII
 25 VII
 26 VI
 27 V
 28 IV
 29 III
 30 Pridie Kalendas Maias

A

14 Tiburtii Valeriani et Maximi in Prae-
textati

22 Gaii ep. in Callisti

25 Litaniae maiores ad Sanctum Petrum

APRILI

B

4 Isidori ep.

11 Leonis pap. ad s. Petrum

23 Georgii m.

25 Marci Evang.

28 Vitalis m.

C

2 Francisci a Paula conf.

5 Vincentii Ferrerii conf.

13 Hermenegildi m.

14 Iustini m.

17 Aniceti pap. m.

21 Anselmi ep. c.

22 Soteris pap. m.

24 Fidelis a Sigmaringa m.

26 Cleti et Marcellini pp. mm.

27 Petri Canisii Conf. et Doct.

28 Pauli a Cruce c.

29 Petri Mart.

30 Catharinae Senen. Virg.

A

1 Kalendis
 2 VI Nonas
 3 V

 4 IV
 5 III
 6 Pridie
 7 Nonis
 8 VIII Idus
 9 VII
 10 VI
 11 V
 12 IV
 13 III
 14 Pridie
 15 Idibus
 16 XVII Kalendas Iunias
 17 XVI
 18 XV
 19 XIV
 20 XIII
 21 XII
 22 XI
 23 X
 24 IX
 25 VIII
 26 VII
 27 VI

 28 V
 29 IV
 30 III
 31 Pridie Kalendas Iunias

19 Caloceri et Partheni Mm. in Callisti

MAIO

B

- 1 Philippi et Iacobi App.
 3 Exalt. S. Crucis — Alexandri, Eventii,
 Theoduli et Iuvenalis —
 5 Transl. S. Stephani
 6 S. Iohannis ante portam Latinam
 8 Appar. S. Angeli
 10 Gordiani et Epimachi Mm.
 12 Nerei, Achillei et Pancratii Mm.
 13 Dedic. S. Mariae ad Martyres
 14 Bonifatii Mart.
 19 Pudentianae Virg.
 25 Urbani Ep. Mart.
 31 Petronillae Virg.

C

- 2 Athanasii Ep. Conf.
 4 Monicae Vid.
 5 Pii V Pp.
 7 Stanislai Ep. Mart.
 9 Greg. Nazianz. Ep. Conf.
 10 Antonini Ep. Conf.
 12 Domitillae Virg.
 15 Iohannis Bapt. De la Salle Conf.
 16 Ubaldi Ep.
 17 Paschalis Conf.
 18 Venantii Mart.
 19 Petri Coelestini Conf. Pontif.
 20 Bernardini Conf.
 25 Gregorii VII Pont. Conf.
 26 Eleutheri Pp. — Philippi Conf.
 27 Iohannis Pp. Mart. — Bedae Conf. et
 Doct.
 28 Augustini Pontif. Conf.
 29 Mariae Magdal. De Pazzis Virg.
 30 Felicis Pp. Mart.

1 Kalendis
 2 iv Nonas
 3 III
 4 Pridie
 5 Nonis
 6 viii Idus
 7 vii
 8 vi
 9 v
 10 iv
 11 III
 12 Pridie

 13 Idibus
 14 xviii Kalendas Iulias
 15 xvii
 16 xvi
 17 xv
 18 xiv

 19 xiii
 20 xii
 21 xi
 22 x
 23 ix
 24 viii
 25 vii
 26 vi
 27 v
 28 iv

 29 III
 30 Pridie Kalendas Iulias

A

29 Petri in Catac. et Pauli via Ostensi,
 Tusco et Basso Coss. (ann. 258).

1 Kalendis
 2 vi Nonas
 3 v
 4 iv
 5 III
 6 Pridie
 7 Nonis

IUNIO

B

1 Dedic. S. Nicomedis Mart.
2 SS. Petri et Marcellini et Erasmi Mm.

9 Primi et Feliciani Mm.

11 Barnabae Apost.
12 Basilidis Mart. — Quirini Ep. Mart.
— Naboris et Nazarii Mm. —

15 Viti, Modesti et Crescentiae Mm.

18 Marci et Marcelliani Mm., Via Ardeatina.
19 Gervasii et Protasii Mm.

23 Vig. S. Iohannis Bapt.
24 Nativ. S. Iohannis Bapt.

26 SS. Iohannis et Pauli Mm.

28 Vig. SS. Petri et Pauli Apost.
— S. Leonis secundo
29 SS. Petri et Pauli Apost.

30 Comm. S. Pauli Apost.

G

4 Francisci Caracciolo Conf.
5 Bonifatii Ep. Mart.
6 Norberti Ep. Conf.

10 Margaritae Reg. Vid.

12 Iohannis a S. Facundo Conf.

13 Antonii Conf.
14 Basilii Magni Ep. Conf.

19 Iulianae de Falcon. Virg.
20 Silverii Pap. Mart.
21 Aloysii Gonz. Conf.
22 Paulini Ep. Conf.

25 Gulielmi Abb.

27 SS. Protomart. S. R. E.
28 Irenaei Ep. Mart.

IULIO

1 Oct. S. Iohannis Bapt.
2 Processi et Martiniani

6 Octava Apostolorum

1 Pretiosiss. Sanguinis D. N. I. C.
2 Visitatio B. M. V.

5 S. Antonii M. Zaccaria

LES FÊTES DES SAINTS DU 4 MARS AU 6 JUILLET

FÊTES DE MARS

4 MARS.

Saint Lucius, pape et martyr.

LA fête annuelle de cet illustre Pontife († 254) célébré par saint Cyprien pour sa douceur et son esprit de concorde, est notée dans le Catalogue Philocalien des *Depositiones Episcoporum* de 336. Aujourd'hui encore, dans la crypte papale de la nécropole romaine de Callixte, l'on voit son épigraphe sépulcrale primitive :

ΛΟΥΚΙΚ

Cependant, après l'abandon des cimetières vers le VIII^e siècle, sa commémoration disparut complètement des Sacramentaires et des calendriers romains, et ce fut seulement sous Clément VIII qu'elle fut rétablie dans le Bréviaire. Saint Lucius ne mourut pas, à vrai dire, de mort violente, aussi anciennement son nom ne se trouvait pas dans les *Natalitia Martyrum*, mais seulement dans les *Depositiones Episcoporum*. En effet, il fut exilé de Rome presque aussitôt son ordination; il revint ensuite à son Siège, mais mourut peu de semaines après. Saint Cyprien, qui loue grandement saint Lucius, mentionne une ou plusieurs de ses lettres sur la manière de traiter les *lapsi*¹. On vénère son corps dans la basilique transtévérine de Sainte-Cécile.

La messe est celle du Commun des Martyrs Pontifes, comme le 16 décembre, fête de saint Eusèbe, puisque l'usage liturgique de ces derniers siècles est de considérer comme une peine équivalente au martyre les tribulations de l'exil et les afflictions

1. *Ep.*, LXVIII, 5.

que, en temps de terrible persécution, durent supporter ces antiques héros de la foi, même si le glaive du bourreau ne trancha pas leur tête. Le voisinage des tombes de sainte Cécile et du pape Lucius est digne de remarque. Ce Pontife fut d'abord enseveli dans la crypte papale de la voie Appienne, tout à côté par conséquent de l'hypogée des Cœcili chrétiens, où, jusqu'au temps de Paschal I^{er}, avait reposé l'illustre vierge Cécile. Quand celle-ci fut transférée dans le Titre élevé sur l'emplacement de son habitation, on y porta aussi les corps des papes Urbain et Lucius, qui attendent dans son voisinage la résurrection finale.

La *Secrète* et la *Postcommunion* sont empruntées à la messe *Statuit*, comme le 10 décembre, fête de saint Melchiade.

* * *

Aujourd'hui le Hiéronymien mentionne en outre un groupe de martyrs déposés dans le cimetière de Callixte : *Natale Martyrum DCC, Romae in cimiterio Calesti via Appia, depositio iulii episcopi et aliorum XXVII*. Il s'agit d'un groupe nombreux de martyrs mentionnés constamment par les anciens itinéraires et qui de vingt-deux monte à quatre-vingts et parfois à huit cents. Qui sont-ils? Un graffite, près de la tombe de saint Corneille, mentionne quelques martyrs dont il est question dans les *Actes* de ce Pontife :

SANCTVS · CEREALIS · ET · SALLVSTIA · CVM · XXI

mais il est difficile de pouvoir en dire plus long.

LE MÊME JOUR.

Saint Casimir, confesseur.

La fête de ce lis embaumé de virginal pureté, au milieu même des frivolités d'une cour royale († 1483), fut instituée par Paul V. La messe est celle du Commun des Confesseurs, comme le 23 janvier pour saint Raymond, mais la première collecte est propre. En voici le texte :

« O Dieu qui, au milieu des délices royales et des séductions du monde, avez fortifié par la vertu de constance le bienheureux Casimir, accordez à vos fidèles, par son intercession, de mépriser

les choses terrestres et d'aspirer toujours davantage aux biens célestes. »

La fête des saints rois et des puissants de cette terre a un prix et une beauté qui leur sont propres, car plus difficile est la pratique de la perfection chrétienne en un pareil état, c'est-à-dire au milieu des séductions des richesses et de la gloire, plus est glorieuse la victoire que le Christ remporte par ses fidèles serviteurs, rois des hommes, mais serviteurs de Jésus.

6 MARS.

Les saintes Perpétue et Félicité, martyres.

CES illustres héroïnes, qui font partie d'un groupe comprenant quatre autres martyrs, Révoocat, Secundulus, Saturnin et Satorus, n'appartiennent pas à l'Église de Rome puisqu'elles consommèrent leur martyre à Carthage, le 7 mars 202 ou 203. Toutefois, leur popularité et leur renommée, la diffusion de leurs *Actes* — rédigés, semble-t-il, par Tertullien — et les relations continuelles qui existaient alors entre la capitale de l'Afrique proconsulaire et Rome, firent que le *natale* de Vibia Perpetua et de Félicité le 7 mars se trouve déjà noté dans la liste romaine des *Natalitia Martyrum*, rédigée vers 336. Perpétue et Félicité seraient donc, avec saint Cyprien, l'objet des premières fêtes de caractère non local accueillies par Rome dans son Calendrier du IV^e siècle. En conséquence, les diptyques romains de la messe contiennent eux aussi les trois noms de ces martyrs africains.

La fête de ce jour apparaît également dans le Sacramentaire Gélasien de l'époque carolingienne quoiqu'elle ait été effacée du Grégorien au temps d'Hadrien I^{er}. Il n'est pas difficile d'ailleurs de deviner la cause de cette suppression. Alors que le fond du Gélasien évoque une période de libre efflorescence liturgique, les fêtes cimitérales des martyrs étant encore célébrées avec un grand concours de peuple, le Grégorien représente au contraire une réforme postérieure, sévère et générale, de la liturgie stationnale à Rome. Le Carême qui ne constituait pas encore, au IV^e siècle, un cycle liturgique spécial, avait acquis, peu à peu, une importance particulière; le sacrifice eucha-

ristique était offert solennellement tous les soirs au coucher du soleil, au lieu de l'être seulement le mercredi et le dimanche, comme au temps de saint Léon; aussi, vers l'époque du pontificat de saint Grégoire I^{er}, le jeûne et les stations quotidiennes durent, par une conséquence naturelle, exclure toute autre station festive, et, en particulier, les antiques *Natalitia Martyrum* des siècles précédents. C'est ainsi que s'éclipsèrent, non seulement la fête des saintes Perpétue et Félicité, mais aussi celle de la Chaire de saint Pierre, de saint Lucius, de saint Caius et de plusieurs autres insignes pontifes.

Cependant le souvenir des grandes martyres carthaginoises survécut dans la dévotion du peuple à cette exclusion liturgique; il se conserva même si fidèlement que leur fête, avec le rite d'une simple commémoration, fut associée, durant le bas moyen âge, à celle de saint Thomas d'Aquin, mort également le 7 mars. Dernièrement, à l'occasion de la découverte à Carthage, parmi les ruines de la *basilica Maiorum* où avait prêché le grand saint Augustin, de l'épigraphie sépulcrale de Perpétue, Félicité et leurs compagnons, Pie X éleva leur office au rite double, fixant leur fête à la veille de leur *natale*, à cause de la solennité suivante au jour anniversaire de la mort de saint Thomas d'Aquin.

Voici le texte de cette importante épigraphie, l'unique relique que Carthage contemporaine conserve encore du groupe de martyrs fêtés aujourd'hui par toute l'Église latine :

† HIC · SVNT · MARTYRES
 † SATVRVS · SATVRNINVS
 † REBOCATVS · SECVNDVLVS · PAS · NON · MART
 † FELICIT · PERPETV

Un fragment de peinture dans le cimetière de Callixte, appartenant comme certains le supposent, à la tombe des martyrs Marc et Marcellien ou, selon d'autres opinions, à celle des martyrs grecs, démontre à quel point les *Actes* de sainte Perpétue étaient alors populaires à Rome. On y voit en effet deux martyrs montant vers le Christ au moyen d'une échelle dont un serpent, placé à ses pieds, tente d'empêcher l'accès. L'inspiration de l'artiste est évidente, comme aussi sa dépen-

dance de la célèbre vision de la martyre carthaginoise, narrée par elle avec tant de fraîcheur et de foi dans l'autobiographie de son martyre, ce chef-d'œuvre de l'antique littérature chrétienne qui mériterait d'être entre les mains de tous les fidèles et d'être étudié à fond.

* * *

La messe est celle du Commun des Martyres, dont les collectes, de même que celle après la communion, qui est propre, sont identiques à celles assignées déjà à la fête de ce jour dans le Sacramentaire Gélasiens.

La première oraison est celle-ci : « Faites, Seigneur, que nous rendions une vénération continuelle aux triomphes de vos saintes martyres Perpétue et Félicité; et puisque nous sommes bien loin de pouvoir les célébrer comme il convient, faites que du moins nous les honorions par nos humbles hommages. »

Sur les oblations. — « Regardez, Seigneur, les oblations déposées sur votre autel en la fête des saintes martyres Perpétue et Félicité, et comme, grâce à un si auguste mystère, vous leur avez concédé la gloire éternelle, ainsi daignez nous accorder le pardon de nos péchés. »

Après la Communion. — « Pleins d'une joie mystérieuse en voyant nos vœux exaucés, nous vous demandons, Seigneur, par l'intercession de vos saintes martyres, Perpétue et Félicité, d'arriver à obtenir, dans l'éternité, ce dont maintenant, dans le temps, le Sacrement nous est le gage et la garantie. »

Souvent la Croix nous effraie, parce que nous ne considérons que son amertume, sans tenir compte de cette vérité, que quand nous souffrons pour Jésus-Christ, ce n'est pas tant nous qui souffrons alors, que Jésus qui souffre en nous. C'est ainsi que Félicité, gémissant dans sa prison à cause des douleurs de l'enfantement, répondit avec dignité aux païens qui lui demandaient, en la raillant, comment elle ferait pour subir les peines du martyre, puisqu'elle se plaignait : « Maintenant c'est moi qui souffre; mais alors un autre souffrira en moi, parce qu'alors je souffrirai pour Lui. »

Nous ne saurions renoncer à transcrire ici l'hymne magni-

fique que, s'inspirant de Dom Guéranger, l'Hymnaire bénédictin de Solesmes assigne à la solennité de ce jour, si célèbre jadis dans tout le monde latin.

Christi sponsa piis laudibus efferat,

*Binas impavido pectore feminas ;
In sexu fragili corda virilia*

Hymnis pangat ovantibus.

*Ad lucem genitae sole sub africo,
Nunc ambae pugiles, actibus in-
clytis,
In toto radiant orbe ; micantibus
Fulgent tempora laureis.*

Exornat generis Perpetuam decus ;

Sponso connubiis iuncta recentibus,

*Clarescit : sed honos hanc trahit
altior,
Christi foedera praetulit.*

Se Regis famulam libera profitens

Dum servile iugum Felicitas subit :

*Ad luctam properans, gressibus ae-
mulis,
Palmas ad similes volat.*

Frustra Perpetuam fletibus et minis

*Impugnat genitor ; quae simul an-
gitur,*

Errantem miserans. Oscula filio

Lactenti dedit ultima.

*Terris Heva parens quae mala
contulit*

*Horum sentit onus Felicitas grave ;
Nunc et passa sibi parturiens gemit,*

Mox passura Deo libens.

Que l'Épouse du Christ, en ses
saintes louanges,
Chante l'intrépidité de deux femmes,
Cœurs virils malgré la faiblesse de
leur sexe ;
Qu'elle leur consacre un hymne
triomphal.

Venues au jour sous le ciel africain,
Les hauts faits des deux héroïnes
Les célèbrent dans tout l'univers, et
leur front
Est ceint d'un diadème étincelant.

Perpétue a l'honneur d'une illustre
naissance,
Ennoblie par l'éclat d'un récent
mariage ;
Mais elle aspire à des honneurs plus
grands :
C'est au Christ qu'elle veut s'unir.

S'avouant librement servante de
son Roi,
Félicité, soumise au joug de l'escla-
vage,
Court au combat d'un pas aussi
rapide,
Vole vers un triomphe égal.

En vain les pleurs et les menaces de
son père
Attaquent Perpétue ; elle souffre
avec lui,
Plaignant son erreur ; à l'enfant
qu'elle allaite
Elle donne un dernier baiser.

Les douleurs par Ève attirées sur
sa race
Sur Félicité pèsent cruellement,
Elle enfante et gémit, souffrant pour
elle-même ;
Pour Dieu, de grand cœur elle
souffrira.

Luxit clara dies vincere qua datur

Le clair matin se lève, aube de la victoire

Athletis Domini, pergite Martyres :

Des athlètes du Christ. Allez, ô martyres :

*Omnis Perpetuam curia caelorum
Et te, Felicitas cupit.*

Toute la cour céleste, ô Perpétue,
O Félicité, vous désire.

Quassat Perpetuae membra tenerima

Un féroce animal blesse de Perpétue
Le corps délicat, renverse sa compagne.

Elidit sociam bellua. Te soror

Votre sœur, ô Félicité, vous tend
la main,

Stans, o Felicitas, ad nova proelia

Vous préparant à de nouveaux
combats.

Erectam reparat manu.

*E caelo pugilum respiciens Deus
Certamen, geminas ad bravium
vocat ;*

Du ciel, Dieu contemple la lutte :
Il prépare leur palme à ses deux
athlètes,

*Effuso properet sanguine, spiritus
In Christi remeans sinum.*

Leur sang coule et leur âme aspire
A retourner au sein du Christ.

*Optatus penetrat corpora Martyrum
Lictoris gladius ; sed trepidam
manum*

Le glaive enfin transperce les mar-
tyres,

*Fortis Perpetuae dextera dirigit,
Praebens guttura cuspidi.*

Mais la main du licteur tremble :
Perpétue, intrépide, la dirige
Et tend la gorge au fer.

*Nunc, o magnanimae, gaudia quae
manent*

Maintenant, jouissez à jamais, nobles
âmes,

In Sponsi talamo carpite iugiter ;

Auprès de l'Époux, du bonheur
éternel,

*Vos exempla dedit : praesidium
potens*

Modèles qu'il nous a donnés, à vos
clients

Vestris ferte clientibus.

Accordez votre puissant secours.

*Laus aeterna Patri, laus quoque
Filio,*

Gloire éternelle au Père et gloire
au Fils,

Par individuo gloria Flamini ;

Gloire égale à l'Esprit qui leur est
uni.

*In cunctis resonet Christi adum
choris*

Que tous les chœurs des chrétiens
célèbrent

Virtus Martyribus data. Amen.

La force donnée aux martyrs. Ainsi
soit-il.

7 MARS.

Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur.

L'ANGE de l'École et de la théologie catholique commença sa vie religieuse au Mont-Cassin à l'ombre du tombeau du Patriarche du monachisme occidental, et la consumma, presque avec la gloire du martyr, au milieu des fils du même saint Benoît dans l'abbaye de Fossanova († 1274). Il convenait que saint Thomas vînt, en plein Carême, nous reconforter dans notre lassitude et confirmer par son exemple ce que chante l'Église à la louange du jeûne : *Vitia comprimis, mentem elevas.*

La gloire particulière de saint Thomas, sa vertu la plus éminente, c'est le profond amour qu'il nourrit pour la tradition de l'Église. Il s'identifia si bien avec elle qu'il en est devenu le représentant le plus autorisé. De fait, il est difficile de trouver, dans les annales du christianisme, un esprit plus lumineux, représentant mieux les perfections des esprits angéliques que celui de saint Thomas, qui, se basant sur les anciens Pères, donna, avec une précision admirable, une forme définitive à notre science de Dieu. L'admiration augmente quand on pense que ce monument de sagesse, de foi et de contemplation théologique n'est pas tant le fruit d'une étude longue et infatigable des livres, qu'une œuvre de foi, l'effet d'une prière habituelle, d'une intime union avec Dieu. Pour que l'œil de saint Thomas pût fixer avec assurance la lumière divine sans en être ébloui, il fallait qu'il fût fort et pur ; force et pureté qu'il obtint grâce à son parfait détachement de tout le créé et le sensible, et à sa vie intérieure intense en Jésus-Christ.

La fête de saint Thomas entra d'abord dans le calendrier de l'Église avec le rite simple ; mais saint Pie V, qui appartenait aussi à l'Ordre des Prêcheurs, lui accorda, à l'occasion de la réforme du Bréviaire romain, le rite double, avec l'office du Commun des Docteurs.

L'Ange de l'École qui, durant sa vie, avait illustré la Ville éternelle par sa demeure temporaire, par sa prédication et par ses miracles, eut, dès le xiv^e siècle, une église à lui dédiée près du palais des Savelli, donc peu éloignée de son couvent de Sainte-Sabine. Aujourd'hui ce monument n'existe plus, mais

le culte de Rome envers le Saint se manifeste par la splendide chapelle qu'on lui a érigée dans le Titre de Sainte-Marie *in Minervium*, et par la petite église située près du Théâtre de Pompée, et qui est dédiée à sainte Barbe et à saint Thomas d'Aquin.

La messe est celle du Commun, comme le jour de saint François de Sales, sauf la première collecte et la première lecture qui sont propres.

Voici le texte de la belle collecte :

« O Dieu qui, en illustrant votre Église par la merveilleuse science de votre bienheureux confesseur Thomas, avez voulu rendre cette doctrine féconde en saintes vertus, accordez-nous non seulement de pénétrer ses enseignements, mais d'imiter aussi ses œuvres. »

Sur cette splendide collecte reflètent leur lumière inspirée toutes les récentes encycliques et les documents pontificaux relatifs à l'enseignement de la théologie et de la philosophie thomiste, obligatoire dans toutes les académies catholiques. L'Église considère donc le Docteur angélique comme l'interprète autorisé et officiel de sa propre doctrine et de sa science de Dieu, si bien qu'elle met d'emblée en relation avec un éloignement des principes de saint Thomas, toutes les opinions et toutes les doctrines qui s'éloignent d'elle; et cela, en vertu de sa longue expérience.

Dans la lecture (*Sap.*, VII, 7-14), est exposé dans toute sa lumière le caractère surnaturel de ce qu'on appelle la *science des saints*, qui n'est pas simplement spéculative, mais agit efficacement sur la volonté, qu'elle plie et pousse au bien. Cette science, d'un caractère absolument gratuit, ne nous rend pas simplement doctes, mais elle fait de l'âme qui en est enrichie l'amie de Dieu. A la lumière de cette science, le charme des choses de ce monde se dissipe, et le jugement formé par l'âme au sujet des créatures est tout différent de celui qui est commun parmi les hommes. La raison en est que cette science met toutes choses dans leur vrai jour, quand elle les considère comme ordonnées à Dieu. Là réside l'harmonie de la vérité intégrale, la sagesse très haute et véritable, c'est-à-dire

la connaissance de toutes choses par leur cause première et suprême qui est Dieu.

C'est surtout par l'aveuglement de l'ignorance que le démon fait de si grands ravages parmi les âmes. *Qui ignorant et errant.* Aussi les saints Docteurs qui, avec le flambeau de la sagesse de Dieu, dissipent parmi les pécheurs ces ténèbres de mort, remportent sur l'ennemi commun une splendide victoire et méritent donc un triomphe particulier. Par suite, les maîtres, les savants de l'Église et tous ceux qui, au moyen de la doctrine sacrée, formèrent les autres à la justice, resplendissent non seulement dans le ciel d'une gloire particulière, mais aussi dans la sainte liturgie, où ils sont célébrés par un culte spécial.

8 MARS.

Saint Jean de Dieu, confesseur.

C'EST fut Clément XI qui introduisit dans le Missel, sous le rite semi-double, la fête de cet insigne patron des hôpitaux catholiques († 1550) et de tous ceux qui, dans les douleurs de la maladie et de l'agonie, accomplissent ici-bas les dernières phases de leur purification avant de comparaître au tribunal divin. Plus tard, Innocent XIII accorda à la fête de saint Jean de Dieu le rite double, et Léon XIII prescrivit d'insérer son nom dans les litanies des agonisants, avec celui de saint Camille de Lellis.

La messe est celle du Commun des Confesseurs non Pontifes, comme le 23 janvier, sauf la première collecte et l'Évangile, qui sont propres. La collecte fait allusion non seulement à la fondation de l'Ordre des Hospitaliers, mais aussi au miracle de saint Jean de Dieu, alors que, l'hôpital de Grenade étant la proie des flammes, il circula près d'une demi-heure, intrépide, dans cette fournaise, transportant en lieu sûr les malades et jetant les lits par les fenêtres pour les soustraire au feu.

Le culte particulier de ce Saint est assuré à Rome chrétienne par les religieux de son Ordre, qui desservent l'antique église de Saint-Jean *de Insula*, dans l'île Tibérine. Il est en outre dans les traditions de la cour papale que la pharmacie des

Palais apostoliques soit administrée par un religieux de l'Ordre de Saint-Jean de Dieu, qui remplit aussi les fonctions d'infirmier du Souverain Pontife.

Prière. — « O Dieu qui fîtes circuler sain et sauf au milieu des flammes le bienheureux Jean, brûlé par l'ardeur de votre amour, et qui, par lui, avez enrichi votre Église d'une nouvelle famille; accordez-nous par ses mérites, que le feu de votre charité guérisse les vices de notre cœur et nous vaille le salut éternel. Par notre Seigneur, etc. »

La lecture de l'Évangile est celle du XVII^e dimanche après la Pentecôte (MATTH., XXII, 34-36) où Jésus promulgue le grand précepte de la perfection chrétienne, qui consiste essentiellement dans l'amour. A la vérité, étant donné le caractère historique de l'inspiration liturgique moderne, on se serait plutôt attendu à trouver ici le récit du bon Samaritain, prototype de l'infirmier chrétien. Néanmoins la péricope choisie s'adapte bien, elle aussi, à notre Saint, puisque en lui l'amour du prochain, et plus encore l'amour de Dieu, s'élevèrent à des hauteurs si vertigineuses qu'ils atteignirent la sublime folie de la Croix, jusqu'à le pousser à se faire passer pour fou, à subir des coups et à se laisser enfermer dans un hôpital d'aliénés. Ce fut le bienheureux Maître Jean d'Avila qui pénétra le mystère et rappela le Saint de ce singulier genre de vie à une règle plus discrète, telle que Dieu l'exigeait de lui, pour qu'il arrivât à constituer une nouvelle et stable congrégation religieuse.

A notre lit de mort, dans les litanies des agonisants, le prêtre et les assistants invoqueront pour nous l'intercession de saint Jean de Dieu. Très probablement, nous ne serons plus alors en mesure de le faire, et peut-être pas même de l'entendre; il est donc opportun de l'implorer dès maintenant, en recommandant au Saint le moment suprême d'où dépend le sort de notre éternité.

9 MARS.

Sainte Françoise Romaine, veuve.

AUJOURD'HUI c'est une sainte romaine, une fille spirituelle de saint Benoît, une oblate de l'abbaye de Sainte-Marie-la-Neuve qui, au cours du XVII^e siècle, par ordre d'Innocent X,

entra dans le calendrier de l'Église universelle en qualité de modèle et de céleste patronne de la viduité, comme sainte Monique et sainte Jeanne de Chantal.

La messe est celle du Commun, mais la collecte est propre, et fait allusion à la faveur accordée à la Sainte qui, pendant de longues années, put contempler visiblement à ses côtés son ange gardien († 1440).

Célébrée dans les grandes basiliques romaines, cette fête acquiert une grâce et un charme tout spécial. Là en effet, le souvenir de Françoise est toujours si vivant, qu'il nous semble la voir agenouillée près des tombes des martyrs, ravie en extase ou absorbée dans l'oraison. L'esprit se la représente en vêtements négligés, — elle, la noble épouse de Ponziani — avec une charge de bois sur les épaules, tandis que de la porte Portese ou de la voie d'Ostie elle rentre à la maison des Oblates instituées par elle au pied du Capitole; ou bien, plus admirable encore, confondue dans la foule des pauvres, et demandant l'aumône sous le portique de la basilique de Saint-Paul, à l'occasion de la messe stationnale le dimanche de la Sexagésime.

Mais parmi tous les sanctuaires romains qui rappellent davantage sainte Françoise, deux surtout conservent encore comme le parfum, pour ainsi dire, de sa présence : ce sont la basilique de Sainte-Marie-la-Neuve, où elle s'offrit comme oblate de l'Ordre de Saint-Benoît et où repose son corps; et l'antique demeure *Turris Speculorum* au pied du Capitole, où elle vécut avec les nobles oblates qu'elle réunit autour d'elle. Un troisième sanctuaire rappelle aussi ses vertus, c'est le palais transtévérin des Ponziani, converti maintenant en maison d'exercices spirituels pour préparer les enfants à la Première Communion. Là, sainte Françoise Romaine vécut de longues années et sanctifia sa famille. C'est là aussi qu'étant venue, de *Tor de' Specchi*, pour assister un de ses fils malades, elle fut frappée elle-même gravement par le mal; y étant restée par ordre de son confesseur, elle y rendit son âme à Dieu.

L'antienne pour l'entrée du célébrant est tirée du psaume 118 :
« Je sais, ô Yahweh, que vos jugements sont droits et que vous m'avez humilié dans votre vérité; ma chair frémit à cause de

votre crainte; ne m'éloignez pas de vos commandements. »

La distribution des dons de Dieu et la détermination des vocations aux divers états du corps mystique de l'Église, entrent dans le mystère qui enveloppe notre divine prédestination à la gloire. L'état conjugal et la viduité sont certainement moins glorieux que l'état virginal; cependant eux aussi sont un reflet de la bonté et de la vérité de Dieu qui les juge bons, et veut que, par eux, les âmes puissent atteindre le sommet de la perfection chrétienne, dans l'exercice de l'humilité et de la fidélité aux devoirs propres. C'est donc fort à propos que le Prophète a dit : « Ma chair frémit à cause de votre crainte », car la sainte crainte de Dieu doit contenir les sens de ceux à qui la Providence n'a pas donné la gloire de l'intégrité virginale. Les âmes qui, par vocation, doivent vivre au milieu du monde et au sein de leurs propres familles, parcourent une voie très ardue et très étroite, liées, comme elles le sont, par le mariage, puisque, au dire de l'Apôtre : *Tribulationem tamen carnis habebunt huiusmodi*. Il ajoute cependant immédiatement la règle selon laquelle elles peuvent vivre au milieu du monde, sinon avec des vœux, du moins avec la vertu des vœux de perfection évangélique : *Qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur. Praeterit enim figura huius mundi* (I Cor., VII, 28, 31).

La collecte, de caractère nettement historique, est la suivante : « Seigneur qui, entre autres faveurs, avez glorifié votre servante Françoise par de familières relations avec son Ange; accordez-nous par ses prières de pouvoir nous aussi mériter la société angélique. Par notre Seigneur, etc. »

La première lecture est tirée du *Livre des Proverbes* (xxxI, 10-31) là où est l'éloge de la femme forte, c'est-à-dire de la mère de famille, qui remplit fidèlement ses devoirs domestiques, exerçant ainsi une mission non moins difficile et non moins importante que celle de l'apostolat chrétien. A ce propos, saint Philippe Neri et saint François de Sales font observer que notre amour-propre veut s'imposer jusque dans la pratique de la vertu, recherchant des poses dramatiques, des situations bruyantes, et méprisant au contraire les petites vertus quotidiennes et domestiques qui requièrent chaque jour beaucoup d'abnégation. Les grandes occasions de pratiquer des actes

héroïques de sainteté se présentent rarement, tandis que les occasions communes de victoire sur nous-mêmes arrivent chaque jour. Quand l'Esprit Saint a voulu tracer le tableau de la *femme forte*, il ne lui a pas mis entre les mains l'arc ou l'épée — comme à Judith, figure d'exception — mais il l'a dépeinte avec le fuseau et la quenouille, c'est-à-dire dans l'exercice constant et habituel des devoirs normaux de son état.

Le répons-graduel est celui de la fête de sainte Agnès. Le verset alléluïatique est identique à celui de sainte Émérentienne. Après la Septuagésime, le psaume-trait est le même que pour la messe de sainte Agnès, mais dans le premier verset on omet ce qui se rapporte au martyre.

La lecture évangélique et le verset de l'offertoire sont communs à la fête de sainte Vibiane, le 2 décembre.

La collecte sur les oblations et celle de l'action de grâces sont communes à la fête de sainte Lucie, le 13 décembre, tandis que le verset chanté pendant la Communion du peuple est tiré du psaume 44 : « Tu as aimé la justice et haï l'iniquité » ; — ce furent justement les fortes paroles de l'âme de diamant du pape Hildebrand quand, exilé à Salerne pour la liberté de l'Église, il expira dans l'affliction — « c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu a répandu sur toi les aromes de la sainteté plus largement que sur tes compagnes ». Voici une autre note de la véritable sainteté catholique. Elle peut consister à vaquer simplement aux actes communs selon l'état propre à chacun, sans rien d'extraordinaire ; puisque la note de l'héroïcité se trouve dans les dispositions intérieures selon lesquelles les saints agissent, et qui sont beaucoup plus élevées que celles de l'universelle médiocrité.

Sainte Françoise est la céleste patronne des Oblats bénédictins, et le modèle de l'état de viduité. En effet, selon le sentiment de l'Apôtre, cet état est appelé à une sainteté particulière, car, le charme de la première jeunesse s'étant flétri comme la fleur, l'âme, convaincue désormais de la caducité des choses humaines, ne trouve un appui solide que dans le Seigneur. Les vertus propres de cet état, où, à l'âge apostolique, se recrutaient de préférence les diaconesses, sont la confiance en Dieu,

la prière assidue, la mortification des sens et les œuvres de charité envers le prochain.

10 MARS.

Les saints Quarante Martyrs de Sébaste.

CES martyrs de Sébaste († vers 320), chantés par saint Basile et par saint Grégoire de Nysse, obtinrent, dès le haut moyen âge, une grande célébrité même en Occident, et leur mémoire pénétra dans le Missel romain grâce aux diverses églises médiévales que leur dédia la Ville éternelle. Ainsi au XII^e siècle, Callixte II leur érigea un petit oratoire au pied du Janicule, non loin du titre transtévérin de Callixte. Une autre église sous leur vocable s'élevait près de l'antique Camp Prétorien, et elle est mentionnée à l'époque d'Innocent IV. Plus près du centre de la Ville, sur la voie papale, s'élevait le temple *Sanctorum Quadraginta de calcarariis*, consacré aujourd'hui aux stigmates de saint François; et enfin, à proximité de l'amphithéâtre Flavien, se trouvait le temple *Sanctorum Quadraginta*, titre cardinalice aujourd'hui détruit.

La messe a une saveur assez antique, mais ne présente rien d'original, puisque elle tire ses diverses parties d'autres fêtes antérieures.

L'introït est tiré du psaume 33 : « Les justes élevèrent à Yahweh leur cri, et Il les exauça et les délivra de toute tribulation. » *Ps.* « Je bénirai en tout temps le Seigneur; que sa louange soit toujours sur mes lèvres. »

La nature des saints, tout comme la nôtre, répugnait à souffrir, et c'est pourquoi, en présence de l'épreuve, ils élevèrent leurs cris vers le ciel. Dieu les écouta, non point en les soustrayant à cette épreuve, mais en les rendant supérieurs à la tentation.

La prière est aujourd'hui fort belle, mais elle est empruntée à la messe des sept Fils de sainte Félicité : « Faites, ô Seigneur tout-puissant, qu'après avoir admiré la force des glorieux Martyrs dans la confession de leur foi, nous expérimentions aussi leur compassion dans leur prière pour nous. »

La lecture est identique à celle des saints martyrs Fabien et Sébastien, le 20 janvier.

Le Graduel exalte la constante concorde des Martyrs supportant ensemble les tourments, animés d'une même foi et d'une identique onction intérieure du Saint-Esprit. *Ps.* 132 : « Quelle belle chose, quelle douce chose, quand les frères sont d'accord ! Comme un baume versé sur la tête, qui descend ensuite par la barbe, par la barbe d'Aaron. »

Le trait et la lecture de l'Évangile sont du Commun des Martyrs, comme le 20 janvier.

L'offertoire est tiré du psaume 31 et décrit la joie céleste qui succède au dur martyre. « Réjouissez-vous dans le Seigneur et exultez, ô justes, et glorifiez-vous, vous tous qui êtes droits de cœur. »

La prière sur l'oblation est la suivante : « Regardez favorablement, ô Seigneur, les prières et les offrandes de votre peuple, afin que non seulement elles vous soient agréables en la solennité de vos saints, mais qu'elles nous obtiennent en outre votre compatissant secours. »

Le verset évangélique chanté pendant la Communion se révèle hors de sa place primitive, par le seul fait qu'il ne correspond pas à la lecture de l'Évangile du jour. Il appartient en effet à la fête des sept Frères martyrs, fils de sainte Félicité ; et comme cette fête était aussi, à Rome, celle de leur Mère, l'antienne de la Communion fait gracieusement allusion au sens plus élevé que Jésus attribue au titre de frère, de sœur et de mère, donné à ceux qui accomplissent la volonté de son Père céleste.

Comm. (MATTH., XII, 50) : « Quiconque accomplira la volonté de mon Père qui est dans les cieux, c'est celui-là qui est mon frère, ma sœur, ma mère », dit le Seigneur.

Après la Communion, la collecte est la suivante : « Soyez apaisé, Seigneur, par les prières de vos saints, et faites que nous obtenions dans l'éternité ce que symbolise maintenant le sacrifice de ce jour. »

En présence des insondables desseins de Dieu, l'unique attitude qui convienne à l'homme est l'adoration dans le silence et l'humilité. Personne n'est nécessaire à Dieu, et sa gloire ne

souffre aucun détriment même si nous refusons d'y coopérer. Des pierres il peut tirer des fils d'Abraham; si nous sommes indociles, le dommage est tout pour nous, car Dieu accomplira au moyen d'un autre ce qu'il aurait daigné faire par notre entremise. Ainsi en fut-il pour les quarante Martyrs de Sébaste. Au ciel, les anges avaient préparé quarante couronnes; l'un des confesseurs de la foi défaillit dans les tourments et apostasia; mais il fut immédiatement remplacé par un des bourreaux qui mérita de la sorte la quarantième couronne.

Le culte envers les quarante Martyrs de Sébaste était anciennement très répandu en Orient. Nous possédons encore le texte de leur testament, que désormais le plus grand nombre des critiques tient pour authentique, et qui mérite, en conséquence, d'être considéré comme un vrai joyau de l'antique littérature chrétienne.

12 MARS.

Saint Grégoire le Grand, pape, confesseur et docteur.

Vigile nocturne et messe stationnale à Saint-Pierre.

CETTE fête, également célébrée par les Grecs, se trouve déjà dans le Sacramentaire grégorien du temps d'Hadrien I^{er}, et c'est une des rares qui aient pénétré dès l'antiquité dans le Calendrier romain durant la période quadragésimale. Nous savons même qu'à Rome, au IX^e siècle, *eius anniversaria solemnitas, cunctis... pernoctantibus, ... celebratur. In qua pallium eius, et phylacteria, sed et balteus eius consuetudinaliter osculantur* (IOH. DIAC., *Vita P. S. Gregorii*, L. IV, c. 80). La célébrité de saint Grégoire († 604) et surtout le sens symbolique assumé par sa personnalité historique, alors que, au moyen âge, il incarna l'idéal de la papauté romaine dans la plus sublime expression de sa primauté sur toute l'Église, justifiaient cette exception. On peut dire en effet que le moyen âge tout entier vécut de l'esprit de saint Grégoire; la liturgie romaine, le chant sacré, le droit canonique, l'ascèse monacale, l'apostolat chez les infidèles, la vie pastorale, en un mot toute l'activité ecclésiastique dérivait du saint Docteur, dont les écrits semblaient être devenus comme le code universel du catholicisme. Le très grand

nombre d'anciennes églises dédiées à Rome au saint Pontife atteste la popularité de son culte, lequel, outre son antique monastère de Saint-André au *Clivus Scauri*, avait pour centre sa tombe vénérable dans la basilique vaticane.

Au IX^e siècle, Jean Diacre nous atteste la piété avec laquelle on conservait encore à Rome tous les souvenirs de Grégoire, les Registres de ses aumônes, son pauvre lit, sa verge, le manuscrit de l'antiphonaire et sa ceinture monastique. Le culte de saint Grégoire I^{er}, grâce surtout à l'Ordre bénédictin dont il est une des gloires les plus brillantes, et aux nouveaux peuples anglo-saxons, qui reconnaissent dans le saint leur premier apôtre, devint très vite mondial.

En effet, au lendemain de sa mort, celui qui dicta son épigraphe sépulcrale sous le portique de Saint-Pierre, ne sut mieux exprimer l'universalité de son action pastorale qu'en l'appelant — lui, le descendant des Consuls de la Rome éternelle — le Consul de Dieu, *Dei Consul factus, laetare triumphis*. L'expression ne pouvait être plus heureuse, comme d'ailleurs le vers *implebat actu quidquid sermone docebat*, de la même inscription.

La station de ce jour, dès le temps de Jean Diacre, était à Saint-Pierre, près de la tombe du Saint, où se célébraient aussi en son honneur les vigiles nocturnes. Au XV^e siècle, en signe de fête, on ne convoquait pas même le consistoire papal en ce jour.

La messe, postérieure à la rédaction du recueil grégorien, tire ses chants d'autres messes plus anciennes. L'introït est du Commun des Martyrs Pontifes, comme le jour de saint Eusèbe (16 décembre). Par une délicate allusion à l'humilité du cœur, opposée par Grégoire à l'orgueil du *Jeûneur œcuménique*, on y invite les humbles à bénir Dieu, à qui ils reconnaissent devoir tout ce qu'ils ont reçu de bien.

La prière est la suivante : « Seigneur, qui avez accordé la récompense de l'éternelle félicité à l'âme de votre serviteur Grégoire, faites que, nous sentant comme accablés sous le poids de nos péchés, nous soyons relevés par son intercession. »

A l'âme de votre serviteur Grégoire : on ne saurait mieux dire,

puisque le caractère distinctif de la spiritualité de saint Grégoire, spiritualité qui le fait reconnaître d'emblée comme un moine de l'école du patriarche saint Benoît, est exprimé tout entier dans ce titre qu'il employa le premier : *Grégoire, serviteur des serviteurs de Dieu*. Maintenant encore, les papes, dans leurs actes les plus solennels, et à l'imitation de notre Saint, prennent le titre de *Servus servorum Dei*, qui signifiait toutefois primitivement pour Grégoire, moine du monastère de Saint-André : *serviteur des serviteurs de Dieu*, c'est-à-dire des moines (*Servus Dei*) ; en un mot : le dernier du monastère. La tradition ascétique bénédictine sur la vertu d'humilité s'est conservée toujours vivante chez tous les grands Docteurs formés dans le cloître de saint Benoît. Nous trouvons par exemple saint Pierre Damien qui signe habituellement : *Ego Petrus peccator, episcopus hostiensis* ; et Hildebrand qui, avant de devenir Grégoire VII, signe lui aussi : *Ego Hildebrandus qualiscumque, S. R. E. archidiaconus*.

L'épître et l'Évangile sont du Commun des Docteurs, comme le 7 décembre.

Le graduel est le même que pour la fête de saint Clément ; il est tiré du psaume 109 où est exalté le pontificat messianique du Christ : « Yahweh a juré et il ne se désistera pas : vous êtes le prêtre éternel selon le rite de Melchisédech. » *Ÿ*. « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : — c'est-à-dire le Père éternel a dit au Christ, son Fils et le Fils de Marie, descendant de David — siége à ma droite » — comme mon égal dans la puissance et dans la majesté de la divinité.

Le psaume-trait est le même que pour la fête de saint Paul, premier ermite, le 15 janvier.

Le verset de l'offertoire est tiré du psaume 88. « Ma fidélité et ma miséricorde sont avec lui. Sa puissance prévaudra en mon nom. » Tel est le secret du succès des entreprises des saints. Ils espèrent en Dieu et ne pourront donc pas ne pas réussir.

La prière sur l'oblation est la suivante : « Par l'intercession du bienheureux Grégoire, faites, Seigneur, que nous soit profitable ce sacrifice, par l'immolation duquel vous accordez le pardon de tous les crimes du monde. »

Le Sacramentaire Grégorien assigne à ce jour une préface

propre : ... *aeterne Deus ; qui sic tribuis Ecclesiam tuam sancti Gregorii Pontificis tui commemoratione gaudere, ut eam illius et festivitate laetifices, et exemplo piae conversationis exerceas, et verbo praedicationis erudias, grataque tibi supplicatione tuearis, per Christum, etc.*

Le verset pour la Communion du peuple est le même que le jour de saint Sabbas, le 5 décembre. Le froment dont Grégoire a pourvu ses compagnons de service, c'est son activité pastorale de prédicateur infatigable, de maître très vigilant, de pontife sans tache.

Après la Communion, on récite la prière suivante : « Seigneur qui avez élevé le bienheureux Pontife Grégoire jusqu'à l'égaliser aux mérites de vos plus grands saints ; faites, que, célébrant aujourd'hui sa mémoire, nous imitions aussi ses exemples. Par notre Seigneur, etc. »

Un artifice habituel du démon est de nous suggérer un idéal et une forme de perfection qui, en raison des circonstances, ne peut pas se réaliser. C'est ainsi qu'un grand nombre d'âmes, au lieu de changer leurs plans et de se sanctifier dans l'état de vie où les a placées la Providence, demeurent inactives, pleurant leur sort et soupirant toujours vers le type irréalisable de leur sainteté. Il advient qu'elles perdent de la sorte un temps très précieux, aigrissent leur cœur, nuisent à leur salut et ne sont utiles ni à elles-mêmes ni aux autres. Il ne faut pas que la perfection se réduise purement à une abstraction métaphysique, mais qu'elle pénètre, comme l'air, toutes les œuvres de notre vie. Peu importe que nous soyons riches ou pauvres, doctes ou ignorants, bien portants ou infirmes. Il faut servir le Seigneur dans les conditions où Il nous a placés, et non dans celles où nous voudrions être. Un bel exemple de ce sens pratique dans la voie de la sainteté nous est offert par saint Grégoire. Son caractère méditatif le poussait à l'étude tranquille de la philosophie dans la paix du cloître. Dieu le voulut au contraire diplomate, pape, administrateur d'un immense patrimoine immobilier, et stratège même pour diriger les œuvres de défense des cités italiennes assiégées par les Lombards ; vrai consul de Dieu, étendant au monde son activité et son pouvoir. Grégoire, très souvent retenu au lit par la goutte et par les maux d'estomac,

sans laisser échapper une plainte, s'adapte merveilleusement à toutes ces fonctions, et dans le but de servir uniquement le Seigneur, il s'y consacre avec une si admirable maîtrise et perfection qu'il remplit de son esprit tout le moyen âge, et laisse des traces profondes de son génie dans la vie ultérieure du Pontificat romain.

Les Byzantins célèbrent eux aussi la sainteté de Grégoire, auquel ils donnent le titre de *dialogista* ou de *Διάλογος*, à cause de ses quatre Livres des *Dialogues* traduits en grec par le pape Zacharie.

En l'honneur du Pontife qu'on peut presque considérer comme le père de la liturgie romaine et du chant ecclésiastique, nous rapportons ici une antique séquence à lui consacrée, publiée récemment par Bannister d'après un manuscrit du xv^e siècle :

*Organum spirituale
Tangat decus clericale,
Dum recolitur natale
Vigilis Gregorii.*

Touchez l'orgue spirituel,
Ordre vénérable du clergé.
Pour fêter l'anniversaire
De Grégoire, le vigilant.

*Scriba Regis angelorum,
Floruit hic lux doctorum,
Et Apostolus Anglorum,
Qui prius inglorii.*

Il écrivait sous la dictée du Roi des
Ange,
Fleur et lumière des Docteurs,
Apôtre des Anglais
Jusque-là dans les ténèbres.

*Ex prosapia Romana,
Spreta mundi pompa vana,
In doctrina Christiana
Vigilanter studuit.*

Romain de vieille race,
Méprisant les vaines pompes du
monde,
A la doctrine du Christ
Il a donné ses veilles studieuses, ses
soins vigilants.

*Rector magnus et urbanus,
Cuius pater Gordianus,
Felix Pontifex Romanus
Atavus resplenduit.*

Premier magistrat de Rome,
Son père était Gordien;
Le pontife romain Félix
Fut son illustre aïeul.

*Virgo saeculo pusilla,
Eius amita Tarsilla,
Deo vigilans ancilla
Vidit Iesum dulciter.*

Vierge chétive aux yeux du monde,
Sa tante Tarsilla,
Servante attentive de Dieu,
Eut la douce vision de Jésus.

*Vivens Silvia caelestis,
Mater huius digna gestis,
Fixit cor aeternis festis,*

Finiens feliciter.

*Monasteria construxit,
Ac prudentia adfluxit,
Monachalem vitam duxit,
Derelinquens omnia.*

*Sed cum cuperet sincere
Mori cunctis et latere,
Cogebatur apparere
Ut flos inter lilia.*

*Eruditus in virtute
A primæva iuventute,
Iter vadens viae tutæ,
Devitavit crimina.*

*Retexendo cantilenas
Sublevavit febris poenas,
Odas addidit amoenas
Per Scripturæ carmina.*

*Videns pueros Anglorum,
Pulchros vultu angelorum,
Mox misertus est eorum,
Suspirando graviter.*

*O Pontificem beatum,
Per columnam demonstratum,
Et a naufrago probatum,
Dignum mirabiliter.*

Recta scribens, recte dixit,

*Quo malivolos adflixit,
Sed correctis benedixit,
Pastor bonus omnibus.*

*Vigil iste Sanctus fuit,
Qui ut nubes magna pluit,
Et ut ros de caelo ruit,
Utilis fidelibus.*

Silvia, vivant comme au ciel,
Digne de son fils par ses actes,
Le cœur fixé dans les joies éter-
nelles.

Eut un heureux trépas.

Il bâtit des monastères,
Il y montra sa prudence ;
Il mena la vie monastique,
Après avoir renoncé à tout.

Lui qui désirait sincèrement
Mourir à tout et demeurer caché,
Il fut contraint de se montrer
Telle une fleur parmi les lis.

Formé à la vertu
Dès sa plus tendre jeunesse,
Il chemina dans la voie sûre
Et sut éviter les fautes.

En repassant les saints cantiques
Il calmait les douleurs de la fièvre ;
Il composa d'agréables poèmes
A l'aide de l'Écriture.

A la vue des jeunes Anglais,
Beaux comme des Anges,
Soudain pris de pitié
Il pousse de profonds soupirs.

O Pontife bienheureux,
Désigné par une colombe,
Éprouvé par le naufrage,
Digne d'admiration !

Vrai dans ses écrits, vrai dans ses
paroles,

Il combattit les méchants,
Mais il bénit ceux qui se corrigeaient,
Pasteur plein de bonté pour tous.

Il fut le saint vigilant ;
Comme une nuée répand ses eaux,
Comme la rosée descend du ciel,
Il enrichit les fidèles.

*Monstra fecit in hac vita,
Verus hic Israelita,
Quod cognovit eremita¹
Ex divina gratia.*

Dès cette vie il a fait des prodiges,
C'était un véritable Israélite :
Tel ermite l'a su
Par une faveur divine.

*Deus fecit Levi pactum,
Nec poenituit transactum,
Pacis atque vitae factum
Cum honoris gloria.*

Dieu fit avec lui le pacte de Lévi,
Il n'eut pas à s'en repentir :
Pacte de paix et de vie,
Pacte d'honneur et de gloire.

*Æs in zonis non compegit,
Sed pauperibus redegit,
Quem Salvator praelegit
Organum mellifluum.*

Il n'a pas amassé l'argent,
Mais l'a distribué aux pauvres ;
Le Sauveur l'avait choisi
Pour son très suave instrument.

*Istum deprecemur Sanctum
Nos viventes vita tantum,*

Demandons à ce Saint,
Nous qui vivons encore la vie pré-
sente,

*Ut cantemus Agni cantum
Nunc et in perpetuum.*

De chanter le cantique de l'Agneau
Maintenant et à jamais.

Cette séquence forme l'acrostiche *O Servum Servorum Dei.*

Il existe une autre séquence beaucoup plus ancienne, qui sans avoir été à l'origine composée pour saint Grégoire le Grand, lui convient pourtant admirablement et fut en effet chantée lors de la solennelle Messe pontificale qu'en 1904 Pie X célébra à Saint-Pierre à l'occasion du XIII^e centenaire de la mort du grand Docteur. Le chœur des chantres comprenait pour cette circonstance plus d'un millier de voix, et le Pontife fut tellement impressionné par l'effet grandiose produit par cette mélodie, qu'à peine le saint Sacrifice terminé il ordonna de répéter le chant de la magnifique séquence. Consacrée par l'approbation de Pie X en cette occasion solennelle, elle a pour ainsi dire le droit d'être considérée comme appartenant à la liturgie romaine.

Voici le texte de cette importante composition médiévale,

1. Il est fait allusion ici à une gracieuse légende. Un saint moine eut un jour la simplicité de demander au Seigneur à quel degré de sainteté il était déjà parvenu avec toute la rigueur de sa vie. Dieu lui répondit qu'il avait égalé le pape Grégoire. De quoi le moine s'offensa, car il vivait pauvrement dans une grotte, tandis que le Pontife commandait au monde, dans son magnifique *patriarchium* du Latran. Dieu fit alors observer au moine que Grégoire vivait plus détaché de la splendeur de sa dignité papale que lui ne l'était d'un petit chat qui lui tenait compagnie !

simplement rythmée sans rime, formée, comme les séquences primitives, sur le mélisme alléluiatique de la messe.

- | | |
|--|--|
| 1) <i>Alma cohors una
Laudum sonora
Nunc prome praeconia.</i> | Chœur illustre, fais retentir à l'unisson les titres de louange |
| 2) <i>Quibus en insignis rutilat
Gregorius ut luna,
Solque sidera.</i> | dont Grégoire est paré, resplendissant comme la lune, le soleil et les astres. |
| 2a) <i>Meritorum est mirifica
Radians idem sacra
Praerogativa.</i> | L'éclat de ses mérites lui confère une gloire merveilleuse et sacrée. |
| 3) <i>Hunc nam Sophiae mystica
Ornarunt mire dogmata
Qua fulsit nitida
luculenter per ampla
orbis climata.</i> | Orné de la connaissance des dogmes les plus mystérieux de la Sagesse, sa lumière brillante atteint les confins de l'univers. |
| 3a) <i>Verbi necnon fructifera
Saevit divini semina
Mentium per arva,
pellendo quoque cuncta
noctis nubila.</i> | Il a jeté la semence féconde de la parole divine dans les sillons des âmes, et dissipé les ténèbres de la nuit. |
| 4) <i>Hic famina fundens diva,
Utpote caelestia
Ferens in se Numina,</i> | Répandant la parole de Dieu comme investi de la puissance d'en-haut, |
| 4a) <i>Sublimavit catholica
Vehementer culmina
Sancta per eloquia.</i> | Il a élevé au plus haut point l'Église catholique par ses saints discours. |
| 5) <i>Is nempe celsa
Compos gloria,
Nunc exultat
Inter laetabunda
Coelicolarum ovans
contubernia.</i> | En possession maintenant de la gloire du ciel, il partage la joie, l'allégresse et le triomphe des élus. |
| 5a) <i>Sublimis extat
Sede superna,
Fruens vita
Semper inexhausta,
Sat per celeberrima
Christi pasqua.</i> | Placé sur un trône élevé, il jouit d'une vie qui ne s'épuise pas, dans les abondants pâturages du Christ. |
| 6) <i>O dignum cuncta
laude, praexcelsa
Praesulem tanta
Nactus gaudia,
Virtutum propter merita,
Quibus viguit, ardens
Velut lampada.</i> | O Pontife digne des plus hautes louanges, comblé d'une telle joie en récompense des vertus dont il a jeté l'éclat comme une lampe. |

- 6a) *Nos voce clara
Hunc et iucunda
Dantes oremus
Preces et vota,
Qui nobis ferat commoda,
Impetret et aeterna
Poscens praemia.* D'une voix claire et mélodieuse
adressons-lui nos prières et nos
vœux pour qu'il nous accorde ses
faveurs et nous obtienne les
récompenses éternelles.
- 7) *Quod petit praesens caterva,
Praesulum gemma,
Devota rependens munia
Mente sincera,
Favens da
Sibi precum instantia,
Scilicet ut polorum
Intret lumina.* Ce qu'implore cette assemblée, ô
gemme des Pontifes, en vous
offrant d'un cœur sincère l'hom-
mage de sa dévotion, daignez-le-
lui procurer par vos instantes
prières : qu'elle soit admise dans
la lumière du ciel !
- 7a) *Quo iam intra palatia
Stantem suprema,
Laeti gratulemur adepti
Polorum regna,
Qui tua
Praesul, sistentes hac aula,
Iubilemus ingenti
Cum laetitia.* Et qu'habitant enfin les palais
d'en haut, nous nous félicitons
joyeux d'être entrés au royaume
des cieux, nous qui, dans votre
sanctuaire, ô Pontife, vous chan-
tons avec tant d'allégresse,
- 8) *Recinentes dulcia
Nunc celsaque alleluia.* Faisant retentir le doux et clair
Alleluia.

Mais nous ne saurions nous éloigner d'un si insigne Pontife — dont le livre sur le gouvernement pastoral était devenu au moyen âge la règle des évêques, si bien qu'il entra dans le catalogue officiel du mobilier de l'appartement papal — sans avoir rapporté ici l'éloge que les Romains gravèrent sur son tombeau primitif dans le portique de Saint-Pierre. De cette plaque de marbre il subsiste encore, après tant de siècles, quelques précieux fragments :

SVSCIPE · TERRA · TVO · CORPVS · DE · CORPORE · SVMPTVM
REDDERE · QVOD · VALEAS · VIVIFICANTE · DEO
SPIRITVS · ASTRA · PETIT · LETHI · NIL · IVRA · NOCEBUNT
CVI · VITAE · ALTERIVS · MORS · MAGIS · ILLA · VIA · EST
PONTIFICIS · SVMMI · HOC · CLAVDVNTVR · MEMBRA · SEPVLCHRO
QVI · INNVMERIS · SEMPER · VIVAT · VBIQVE · BONIS
ESVRIEM · DAPIBVS · SVPERAVIT · FRIGORA · VESTE
ATQVE · ANIMAS · MONITIS · TEXIT · AB · HOSTE · SACRIS
IMPLEBATQVE · ACTV · QVIDQVID · SERMONE · DOCEBAT
RSSET · VT · EXEMPLVM · MYSTICA · VERBA · LOQVENS
AD · CHRISTVM · ANGLOS · CONVERTIT · PIETATE · MAGISTRA

ACQVIRENS · FIDEI · AGMINA · GENTE · NOVA
 HIC · LABOR · HOC · STVDIVM · HAEC · TIBI · CVRA · HOC · PASTOR
 VT · DOMINO · OFFERRES · PLVRIMA · LVCRA · GREGIS [AGEBAS
 HISQVE · DEI · CONSVL · FACTVS · LAETARE · TRIVMPHIS
 NAM · MERCEDEM · OPERVM · IAM · SINE · FINE · TENES.

Reçois, ô terre, un corps tiré de ton sein,
 Pour que tu le restitues à Dieu le jour de la résurrection.

L'âme s'est envolée au ciel, car l'enfer ne put faire valoir
 aucun droit

Sur celui pour qui la mort fut plutôt la voie conduisant à une
 vie meilleure.

En ce sépulcre gît la dépouille du grand Pontife,
 Dont la renommée restera célèbre partout, en raison de ses
 immenses mérites.

Par des distributions de nourriture, il adoucit les horreurs
 de la famine; avec des vêtements, la rigueur de l'hiver,

Et par ses saints avis, il tint le démon éloigné des âmes.

Il accomplissait par ses actes ce qu'il enseignait dans ses
 prédications,

En sorte que, en exposant les Écritures, il les réalisait par son
 propre exemple.

Il convertit au Christ les Anglais et les forma à la piété,
 Gagnant à la foi un nouveau peuple.

Cela fut ton œuvre, ton vœu, ton souci, ton but, ô Pasteur,
 présenter au Seigneur un fruit abondant dans le gouvernement
 du troupeau.

C'est pourquoi tu es devenu le Consul de Dieu; en consé-
 quence, sois heureux de tes triomphes,

Parce que désormais tu jouis pour l'éternité de la récompense
 de tes labeurs.

L'usage des séquences durant la messe fut accepté par
 Rome à la fin du moyen âge seulement; de plus, la tradition
 fraïque médiévale ne peut se dire vraiment universelle. Il y
 avait cependant un autre chant en l'honneur de saint Grégoire :
 il servait comme de prélude à l'antiphonaire romain et on l'exé-
 cutait en de nombreux pays le premier dimanche de l'Avent,
 avant d'entonner l'introït. Le texte primitif peut remonter

à Hadrien I^{er} mais il a été souvent remanié. Voici les hexamètres attribués à Hadrien II :

<i>Gregorius Praesul, meritis et nomine dignus,</i>	Désigné pour l'épiscopat par ses mérites comme par son nom ¹ ,
<i>Unde genus ducit summum conscendit honorem.</i>	Grégoire atteignit à l'honneur suprême de ses ancêtres.
<i>Qui renovans monumenta Patrum iuniorque priorum,</i>	Il restaura les monuments des Pères qui l'avaient précédé;
<i>Munere caelesti fretus, ornans sapienter,</i>	Aidé de la grâce d'en-haut, il les embellit avec goût,
<i>Composuit Scholae Cantorum hunc rite libellum,</i>	Et composa ce livre pour la Schola des chantres,
<i>Quo reciprocando, moduletur carmina Christi.</i>	Pour qu'à deux chœurs elle modulât les louanges du Christ.

Toute la Ville éternelle, dont Grégoire fut le très vigilant pasteur, ses églises stationnales, les cimetières des martyrs, rappellent le zèle actif de l'incomparable Pontife. Néanmoins quelques sanctuaires romains revendiquent aujourd'hui l'honneur d'une fête spéciale; ce sont, outre la basilique vaticane qui garde son corps, celle de Saint-André au *Clivus Scauri* où Grégoire fut moine d'abord, puis Abbé; celle de Saint-Paul, que le Saint fit embellir et où était la tombe de sa famille; le Latran, où il vécut les quatorze dernières années de son suprême pontificat. Au moyen âge, les quatorze régions urbaines rivalisèrent pour honorer Grégoire et pour dédier en son nom des temples et des chapelles; c'est ainsi que nous avons les églises *S. Gregorii ad Clivum Scauri*, *S. Gregorii de Cortina*, *S. Gregorii de Gradellis*, *S. Gregorii dei Muratori*, *S. Gregorii in Campo Martio*, *S. Gregorii de ponte Iudaeorum*, sans parler des oratoires très nombreux élevés sous son vocable. Une bulle de Grégoire III, conservée dans la basilique de Saint-Paul, mentionne une messe quotidienne que, dès ce temps, l'on célébrait en cet insigne sanctuaire apostolique sur l'autel *S. Gregorii ad ianuas*; précisément comme à Saint-Pierre, où la tombe du Saint se trouvait dans le portique extérieur, *prope secretarium*.

1. L'aïeul de Grégoire avait été le pape Félix IV. Il existe un poème où il est dit de Damase, né lui aussi d'un personnage revêtu de la dignité épiscopale :

NATVS · QVI · ANTISTES · SEDIS · APOSTOLICAE

L'épigraphe de Grégoire III à Saint-Paul représente sans doute un des plus anciens monuments relatifs au culte liturgique de saint Grégoire le Grand.

Maintenant encore, quand le Pape célèbre solennellement le divin Sacrifice à Saint-Pierre, le jour de son couronnement, il prend les ornements sacrés à l'autel qui recouvre la tombe de saint Grégoire. Ce fait revêt la signification d'une spéciale vénération envers le Saint qui a, pour ainsi dire, incarné en lui tout le plus sublime idéal contenu dans le concept catholique du pontificat romain. Il provient en outre de ce que, à l'origine, le sépulcre du grand Docteur, dans l'atrium de la basilique vaticane, était voisin du *Secretarium* ou sacristie, où les ministres sacrés se revêtaient des ornements liturgiques. Dans l'érection de la nouvelle basilique de Saint-Pierre, on tint à conserver à saint Grégoire cette place traditionnelle, à côté de la sacristie, et c'est ainsi qu'on garda également l'habitude de revêtir solennellement le Pape des ornements sacrés à l'autel du Saint.

Les Grecs sont eux aussi pénétrés d'une grande dévotion pour saint Grégoire. Dans leur office ils l'appellent ainsi : *Sacratissime Pastor, factus es successor in zelo et sede Coryphaei, populos purificans et ad Deum adducens. Successor in sede Principis Chori Discipulorum, unde verba, veluti fulgores, o Gregori, proferens, face illuminas fideles. Ecclesiarum Prima, cum Te ad pectus complexa esset, irrigat omnem terram quae sub sole est, piae doctrinae divinis fluentis.* Telle est la foi antique de l'Église d'Orient relativement à la primauté pontificale sur l'Église universelle.

14 MARS.

LE Hiéronymien marque aujourd'hui la commémoration suivante : *Romae, Leonis episcopi et martyris*, dont le tombeau nous est en effet indiqué par le biographe d'Hadrien I^{er} comme existant dans la basilique de Saint-Étienne in Agro Verano : *Immo et ecclesiam sancti Stephani iuxta eam sitam, ubi corpus sancti Leonis Episcopi et Martyris quiescit, similiter undique reparavit.*

Sur le tombeau du Saint se trouvait cette inscription, de

saveur damasienne et qui, pour cette raison, fut transcrite dans les anciens recueils :

OMNIA · QVAEQVE · VIDES · PROPRIO · QVAESITA · LABORE
 CVM · MIHI · GENTILIS · IAMDVDM · VITA · MANERET
 INSTITVI · CVPIENS · CENSVM · COGNOSCERE · MVNDI
 IVDICIO · POST · MVLTA · DEI · MELIORA · SECVTVS
 CONTEMPTIS · OPIBVS · MALVI · COGNOSCERE · CHRISTVM
 HAEC · MIHI · CVRA · FVIT · NVDOS · VESTIRE · PETENTES
 FVNDERE · PAVPERIBVS · QVIDQVID · CONCESSERAT · ANNVS
 PSALLERE · ET · IN · POPVLIS · VOLVI · MODVLANTE · PROPHETA
 SIC · MERVI · PLEBEM · CHRISTI · RETINERE · SACERDOS
 HVNC · MIHI · COMPOSVIT TVMVLVM · LAVRENTIA · CONIVNX
 MORIBVS · APTA · MEIS · SEMPER · VENERANDA · FIDELIS
 INVIDIA · INFELIX · TANDEM · COMPRESSA · QVIESCET
 OCTOGINTA · LEO · TRANSCENDIT · EPISCOPVS · ANNOS
 DEP · DIE · PRID · IDVS · MARTIAS

Tout ce que tu vois est le fruit de mes sueurs, alors que, dans ma première jeunesse, encore païen, je voulais expérimenter les joies du monde. Plus tard, par disposition divine, je poursuivis un meilleur idéal et, méprisant les richesses, je préfèrai la sagesse du Christ. Alors j'eus soin de vêtir ceux qui étaient nus et pauvres, distribuant aux malheureux mon revenu patrimonial annuel. Je voulus en outre imiter le Psalmiste, en exerçant parmi les fidèles les fonctions de chantre; si bien que je méritai de gouverner le peuple chrétien en qualité d'évêque. Celle qui me prépara ce tombeau fut mon épouse Laurentia, toujours vénérable, fidèle, dont le caractère était tout semblable au mien. Finalement elle succomba victime de l'envie. L'évêque Léon vécut plus de quatre-vingts ans et fut enseveli le 14 mars.

Plusieurs circonstances s'accordent pour nous faire reconnaître en cet évêque Léon le père du pape Damase, mais l'identification, quelque probable qu'elle soit, n'est pas certaine. En tout cas, ce qui est démontré, c'est l'antique culte liturgique rendu au *Campo Verano* à cet illustre évêque, qui ajouta à ses grands mérites de pasteur celui d'avoir voulu préluder pour ainsi dire à la gloire musicale de Grégoire le Grand. En effet, il se flatte d'avoir exercé dans les assemblées liturgiques l'office de *soliste*, en modulant les psaumes de David. — On sait que, presque jusqu'au v^e siècle, le chant ecclésiastique était responsorial, l'innovation orientale de l'antiphonie n'ayant pas encore

pénétré en Occident. Les *Scholae Cantorum* n'existaient donc pas, et les roulades d'un habile soliste suffisaient. Cet office était toutefois considéré comme si noble que les diacres l'ambitionnaient à l'envi, et que les évêques eux-mêmes se vantaient de l'avoir rempli dignement. — Si cet évêque Léon est vraiment le père de Damase, il faut dire qu'en cette maison l'amour de la poésie et de la musique se transmettait avec le sang de père en fils.

17 MARS.

Saint Patrice, évêque et confesseur.

CET apôtre de l'Irlande († 464), à la vie si austère et si merveilleuse, sema en ces régions lointaines le grain évangélique avec un si heureux succès que, à cause de l'innombrable armée de saints qu'elle produisit, la verte Erin mérita au moyen âge le beau titre d'*Ile des Saints*, gloire que trois siècles de dures persécutions contre la foi catholique de la part de l'Église anglicane ne purent éclipser. En considération de la foi vigoureuse de ce peuple de héros, Pie IX, en 1859, éleva la fête de saint Patrice (qui apparaît toutefois dans les bréviaires romains dès le xv^e siècle) au rite double.

Patrice peut être vraiment regardé comme le patriarche de l'épiscopat et du monachisme irlandais, monachisme dont l'histoire eut une répercussion sur toute l'Europe médiévale, partout où les *Scots* errants plantèrent leurs tentes et importèrent leurs traditions.

Rome chrétienne a dédié, près de la voie Salaria, une église nouvelle à ce grand Apôtre des Irlandais. Mais même anciennement, l'hospice irlandais *Scottorum*, devenu par la suite l'abbaye SS. *Trinitatis*, près du Titre de Saint-Laurent *in Damaso*, attestait l'élan de foi et d'amour pour Rome catholique que la prédication de saint Patrice avait imprimé au sentiment religieux des Irlandais.

La messe est celle du Commun des Confesseurs Pontifes, comme le 4 février, mais la première collecte est propre.

Prière. — « O Dieu qui, pour annoncer votre gloire aux païens, avez daigné envoyer le bienheureux confesseur et

pontife Patrice; accordez-nous, par son intercession et par ses mérites, d'accomplir avec votre grâce tout ce que vous nous prescrivez de faire. Par notre Seigneur, etc. »

Si la sainteté est nécessaire à tous, elle l'est principalement aux supérieurs ecclésiastiques et à tous ceux qui, dans les desseins de la Providence, sont appelés à fonder ou à constituer une société quelconque. Ceux qui viennent par la suite doivent se garder d'en changer l'esprit et les traditions, mais pour cela, il faut que les fondateurs aient transmis à leur œuvre un feu si puissant de vie intérieure et de sainteté, que celui-ci enflamme le cœur des lointaines générations de leurs disciples. C'est en ce sens qu'on peut entendre la parole de l'apôtre, disant que ce sont les parents qui sont obligés d'amasser un patrimoine pour leurs enfants, et non pas ceux-ci pour leurs parents.

18 MARS.

Saint Cyrille, évêque de Jérusalem, confesseur et docteur.

LE commencement de l'épiscopat de ce Pontife († 386?) fut marqué par Dieu du prodige d'une croix lumineuse apparue dans le ciel le 7 mai 351 à la vue de Jérusalem tout entière. La fête de saint Cyrille fut instituée en 1882 par Léon XIII; elle est en relation avec l'œuvre de ce Pontife pour favoriser le retour des Églises orientales à l'unité de la Communion catholique.

La messe est celle du Commun des Docteurs, comme le 29 janvier, sauf les particularités suivantes :

La première collecte contient une allusion délicate à l'œuvre doctrinale de Cyrille, qui fut l'énergique champion de la divinité du Verbe contre les Ariens. Pour ce motif, sous les empereurs ariens Constance et Valens, notre Saint fut déposé de son siège et contraint par trois fois de mener une vie difficile en exil, ce qui lui valut le mérite et la gloire de confesseur de la foi.

Prière. — « Dieu tout-puissant, par les prières du bienheureux pontife Cyrille, accordez-nous de vous reconnaître seul comme le vrai Dieu, et, avec vous, Jésus-Christ que vous nous avez

envoyé; afin d'être pour toujours comptés parmi les brebis qui écoutent sa voix. Par notre Seigneur, etc. »

La lecture de l'Épître se trouve après la messe du Commun des Docteurs; elle est tirée de l'*Ecclésiastique*, xxxix, 6-14.

L'Évangile, que nous retrouverons pour la fête de saint Athanase, se rapporte aux persécutions et à l'exil infligés à Cyrille par les Ariens. Le Sauveur ne veut pas que les Apôtres s'exposent témérairement à la mort, ou qu'ils exercent un ministère inutile auprès de ceux qui n'ont cure de leur œuvre. Il ordonne donc à ses disciples (MATTH., x, 23-28) persécutés dans une ville de se rendre dans une autre, afin que la parole évangélique se répande et que tout le monde puisse voir briller le flambeau de la Parole divine et en recevoir le salut. Les Apôtres, Paul surtout, exécutèrent exactement cet ordre que leur avait donné le Sauveur, et, rejetés par les Juifs, ils se portèrent vers les Gentils du monde grec et romain au sein duquel se recruta de préférence l'Église primitive.

Le grand fugitif du iv^e siècle, saint Athanase, à la persécution duquel, comme le dit la sainte liturgie, avait conspiré le monde entier, a écrit un livre pour démontrer que la fuite en temps de persécution, c'est-à-dire dans les circonstances prévues par le texte évangélique de ce jour, est un acte de grande perfection, non seulement parce qu'elle est un précepte du Christ, mais parce que, au lieu de mettre fin aux souffrances inhérentes à l'apostolat par une mort rapide, elle les prolonge au contraire, réservant le missionnaire à des épreuves nouvelles et plus dures.

Voici la belle prière sur l'oblation : « Regardez, Seigneur, l'hostie immaculée que nous vous offrons; et par les mérites de votre bienheureux pontife et confesseur Cyrille, faites que nous la recevions dans un cœur pur. Par notre Seigneur, etc. »

Il était certes à propos que la messe en l'honneur du glorieux auteur des catéchèses mystagogiques de Jérusalem s'inspirât au moins de ces précieux écrits, où Cyrille, avec une clarté et une concision admirables, expose la doctrine de l'Église relativement aux Sacrements, et en particulier à l'Eucharistie. Le concept de la collecte d'action de grâces, où l'on demande que la sainte Communion nous fasse participer à la société de la nature

divine, est tiré des écrits de Cyrille, lequel à son tour s'inspire de la II^e Épître de saint Pierre (I, 4).

Prière d'action de grâces. — « O Seigneur Jésus-Christ, que par les prières de votre bienheureux pontife Cyrille, le sacrement de votre Corps et de votre Sang que nous venons de recevoir sanctifie notre esprit et notre cœur, en sorte que nous méritions d'avoir part à la nature divine elle-même au moyen de votre grâce. »

Il n'est rien de plus noble ni de plus mystérieux que la grâce qui communique à l'âme, d'une manière créée et proportionnée à sa capacité, certes, mais toujours réelle cependant, la vie divine. Créée, et divine, disons-nous; deux termes qui semblent s'exclure; et pourtant l'élévation de l'âme à l'ordre surnaturel exige précisément le soutien de cette vie supérieure. La grâce, en effet, prépare l'âme à la gloire, aussi ne faut-il pas s'étonner si les théologiens semblent si embarrassés quand ils doivent expliquer sa nature intime, puisque, pour la comprendre, il faudrait en connaître aussi le dernier terme, qui est la vision béatifique de l'essence divine.

LE MÊME JOUR (18 MARS).

Aujourd'hui le Hiéronymien annonce : *Romae Pymeni presbyteri*. Il s'agit du martyr Pigmène qui, avec Pollion et Milix, était enseveli dans le cimetière de Pontien. L'itinéraire de Salzbourg le mentionne : *Descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem Martyrum; Pumenius martyr ibi quiescit, et Milix martyr in altero loco.*

Le sépulcre des martyrs Pollion, Pigmène et Milix a été retrouvé dans le cimetière de Pontien. Il est décoré de peintures représentant les saints, et il avait cette particularité qu'on ne pouvait pas y accéder, mais qu'il était permis seulement de le regarder à travers la *fenestella confessionis*. Plus tard, les reliques du prêtre et martyr Pigmène furent transportées à Saint-Sylvestre « in Capite », en sorte que dans l'antique *Notitia Nataliciorum Sanctorum hic requiescentium*, nous lisons : *Die XVIII mensis suprascripti (martii), natalis sancti Pymenii presbyteri et martyris.*

19 MARS.

Saint Joseph, confesseur, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, patron de l'Église catholique.

DANS la recension d'Épternach du martyrologe hiéronymien, nous trouvons en ce jour le *natale* d'un martyr Joseph d'Antioche qu'il ne semble pas possible d'identifier avec le très pur Époux de la Vierge immaculée. Au contraire, d'autres martyrologes postérieurs, à partir du x^e siècle, mentionnent aujourd'hui : *In Betlehem sancti Ioseph nutritoris Domini*, comme le fait, par exemple, le martyrologe de Farfa. De cette brève notice est née la grande solennité que célèbre en ce jour l'Église catholique. La dévotion à saint Joseph s'est développée dans le peuple chrétien d'une manière si surprenante et selon des lois si admirables, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître l'œuvre de la divine Providence.

Il convenait que, durant les trois premiers siècles, la divinité du Rédempteur rayonnât dans toute sa splendeur sur le monde idolâtre. Aussi les premières fêtes de l'année liturgique furent-elles celles qui se rapportaient au mystère du salut du monde, telles que celles de Pâques, de l'Épiphanie, du saint Baptême. Quand le premier péril polythéiste et l'hérésie arienne furent conjurés, la théologie s'arrêta de préférence à étudier les rapports existant entre la nature divine et la nature humaine dans l'unique Personne du Rédempteur, et c'est ainsi que naquirent les fêtes qui regardent principalement la sainte humanité de Jésus, comme la Nativité, la Présentation au temple, la Dormition de la Très Sainte Vierge. C'est l'âge d'or de la théologie mariale, inaugurée par le Concile d'Éphèse et qui, durant tout le haut moyen âge, fut l'inspiratrice féconde de fêtes, de processions, de basiliques et de monastères dédiés à la Mère de Dieu, si bien que le culte de Notre-Dame s'unit à la foi catholique jusqu'à en devenir la caractéristique. Les plus anciennes peintures christologiques des catacombes représentaient déjà l'Enfant divin sur les genoux de sa Mère, et la piété de l'Église continue à l'adorer entre les bras de Marie. Le catholique sait que Marie est le chef-d'œuvre de la création, et que l'honneur qu'on lui rend remonte jusqu'à Dieu. Il sait que Jésus Lui-

même, en tant que son Fils, veut être dans l'obligation de l'honorer et de l'aimer infiniment, et c'est pourquoi le fidèle, en honorant et en aimant Marie, sait aussi qu'il ne fait que suivre, de très loin il est vrai, l'exemple de Jésus.

Mais après Marie vient celui qui, tout en n'étant pas le père de Jésus, eut néanmoins sur Lui une véritable autorité paternelle. C'est Joseph, qui ne fut pas simplement père putatif du Sauveur en ce sens que les juifs, ignorants du mystère de l'Incarnation, crurent Jésus son fils; non; il fut le vrai dépositaire de l'autorité du Père éternel, investi pour cela de la *patria potestas* au sein de la sainte Famille de Nazareth. L'Ange ne transmet donc les ordres du Seigneur, relatifs à la fuite en Égypte et au retour en Palestine, à personne autre qu'à Joseph; c'est lui qui, avec Marie, impose au divin Enfant le nom de Jésus; c'est lui qui engage à partir pour l'exil sa très pure Épouse; c'est également sur lui que pèse la responsabilité de la vie de la sainte Famille. Et puisque, dans la sainte maison de Nazareth, sous l'autorité paternelle de Joseph, Dieu veut consacrer les prémices de l'Église, c'est à bon droit que celle-ci reconnaît et vénère comme son Patron spécial le premier chef de cette famille de Dieu sur la terre, saint Joseph.

Le culte liturgique envers ce grand patriarche prit un développement considérable au xv^e siècle, grâce surtout à sainte Brigitte de Suède, à Jean Gerson et à saint Bernardin de Sienne. Le pape franciscain Sixte IV inséra sa mémoire dans le Bréviaire romain avec le rang de fête simple; Clément IX l'éleva au rite double et Grégoire XV en fit une fête de précepte. Enfin Pie IX attribua à saint Joseph le titre de Patron de l'Église catholique.

Rome chrétienne, outre une splendide chapelle consacrée à saint Joseph dans la basilique vaticane, a dédié à ce glorieux patriarche, le plus sublime entre tous les saints, parce qu'il fut, en raison de ses fonctions, le plus proche de Marie et de Jésus, plusieurs églises et chapelles. Parmi les moins anciennes, nous devons mentionner l'église de Saint-Joseph des charpentiers sur la *Custodia Mamertini*, au Forum romain; Saint-Joseph *ad caput domorum*, près de la porte Pinciana; Saint-Joseph à la Lungara, dans la cité Léonine; Saint-Joseph *de lineea*, érigée jadis par la fameuse Victoria Colonna, mais maintenant dé-

truite; Saint-Joseph au pied du *Collis ortorum*, place d'Espagne; Saint-Joseph de Cluny, près de la voie Merulana; Saint-Joseph, sur la voie Nomentane; Saint-Joseph, au Quartier Triomphal, etc.

Il est probable que le choix du mois de mars pour la fête qu'on institua tardivement en l'honneur de saint Joseph, fut motivé par la commémoration que, durant la sainte Quarantaine, l'Église fait de l'ancien patriarche Joseph, dont l'éloge, prononcé par saint Ambroise, se lit après le deuxième nocturne du III^e dimanche de Carême : *Ex libro S. Ambrosii Episcopi, de Sancto Ioseph.*

La messe est empruntée au Commun des Confesseurs et à d'autres messes plus anciennes du Sacramentaire. Le choix dénote d'ailleurs un bon goût.

L'introït est le même que le 15 janvier. Si saint Joseph est comparé à un palmier vigoureux et à la tige de Jessé, la fleur qui orne cette tige est Jésus-Christ, lequel, comme le dit si bien saint Augustin, est le fruit qui convenait uniquement à cette union sacrée et virginale entre Marie et le saint Patriarche.

La collecte suivante est empruntée à la fête de saint Matthieu.

Prière. — « Seigneur, faites que nous soyons aidés par les mérites de l'Époux de votre très sainte Mère; et que ce que nous sommes incapables d'obtenir nous-mêmes nous soit donné grâce à ses prières. Vous qui vivez, etc. »

La lecture est celle du Commun des Abbés, comme le 5 décembre, mais bien mieux qu'à ceux-ci elle s'adapte à saint Joseph, constitué par Dieu patron de sa famille sur la terre, à qui il révéla la gloire et le mystère de l'Incarnation du Verbe, et qu'il honora plus que tout autre mortel.

Le graduel est le même que le 5 décembre. La couronne que Dieu a posée sur le chef de saint Joseph resplendit de trois perles brillantes, qui sont Jésus, Marie et la sainte Eglise.

Le psaume-trait est identique à celui de la fête de saint Paul, premier ermite, le 15 janvier.

Au temps pascal, on omet le graduel et le trait et, à leur place, on récite les versets alléluïatiques suivants : « Alleluia, alleluia. Le Seigneur l'aima et l'orna de splendeur; Il le revêtit

d'un manteau de gloire. » Le second verset est identique à celui de la fête de saint Paul, le premier ermite, et il fait allusion à la verge fleurie qui, selon la tradition, aurait désigné Joseph comme l'époux choisi par Dieu pour la Vierge Marie.

L'Évangile (MATTH., I, 18-21) est celui de la Vigile de Noël; il faut y remarquer que, selon l'ordre de l'Ange, Joseph, à titre de représentant du Père éternel, et en signe de la *patria potestas* sur le Verbe Incarné, lui impose le nom de Jésus, et, avec le nom, lui confie la mission de racheter le genre humain moyennant l'obéissance jusqu'au sacrifice du Calvaire. Saint Joseph entre ainsi dans les desseins de salut de Dieu, et fait partie du plan magnifique de l'incarnation du Verbe.

L'offertoire est le même que pour la fête de saint Raymond le 23 janvier. Appliqué à saint Joseph, le verset du psaume 88 acquiert toutefois une signification plus sublime, puisque la vérité et la miséricorde que le Psalmiste montrent ici comme l'ornement et la force du juste, sont le Sauveur Jésus lui-même, qui, dans la sainte Famille, fut tout le trésor de ses Parents.

La prière sur l'oblation a aujourd'hui un sens spécial, car l'offrande inaugurale de l'hostie que nous allons présenter à Dieu sur le saint autel, fut accomplie pour la première fois dans le temple de Jérusalem, lorsque, quarante jours après Noël, Marie et Joseph portèrent le Verbe Incarné dans le temple : *ut sisterent eum Domino* : « Suppliants, Seigneur, nous vous rendons notre juste hommage, vous priant humblement de garder vous-même en nous vos dons, par les mérites de l'Époux de la Mère de votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, le bienheureux Joseph, en la vénérable fête duquel nous vous offrons cette hostie de louange. Par notre Seigneur, etc. »

La *préface* est propre elle aussi; elle a été approuvée par Benoît XV : « ... Dieu éternel... vous offrant nos hommages de louange, nos bénédictions et nos adorations en la solennité du bienheureux Joseph. Celui-ci fut un homme juste; il fut par vous donné comme époux à la Vierge, Mère de Dieu, et, comme un serviteur fidèle et prudent, il fut placé à la tête de votre sainte Famille, pour que, tenant lieu de père, il gardât votre Fils unique, conçu par l'opération mystérieuse du Saint-Esprit. »

L'antienne pour la sainte Communion est tirée de la lecture

de l'Évangile du jour, et, répétée en ce moment par la sainte liturgie, elle a pour but d'exciter notre foi et notre adoration envers la majesté de Celui que nous avons reçu dans notre cœur : « Joseph, fils de David, n'hésite pas à prendre pour épouse Marie, car Celui qui est né en elle est du Saint-Esprit. »

Après la Communion on récite la collecte suivante, où l'Église insiste pour la seconde fois aujourd'hui sur la garde diligente du don de Dieu et de la grâce : « Assistez-nous, ô Dieu de miséricorde, et par l'intercession du bienheureux confesseur Joseph, gardez vous-même en nous avec bonté vos dons. Par notre Seigneur, etc. »

Comme l'ancien Joseph garda le grain qui devait sauver l'Égypte durant les sept années de famine, ainsi l'Époux très pur de la Vierge Marie garda contre la cruauté d'Hérode le vrai Pain de vie éternelle qui donne le salut au monde entier. Maintenant encore, telle est la mission de Joseph dans le ciel ; et c'est pourquoi l'Église demande avec insistance que sa puissante intercession garde dans les âmes la vie mystique de Jésus, moyennant la correspondance fidèle à la grâce.

21 MARS.

Saint Benoît, abbé.

LA fête du saint Patriarche du monachisme occidental est entrée dans le Sacramentaire Grégorien dès le haut moyen âge, alors que le pontificat romain, l'épiscopat, la hiérarchie, la vie religieuse, l'apostolat parmi les païens, la science sacrée et profane, semblaient identifiés avec l'activité de la famille bénédictine. Le premier auteur de ce culte universel envers saint Benoît fut saint Grégoire le Grand, qui, moins de cinquante ans après sa mort, écrivit son histoire et propagea sa Règle. Ce fut grâce à lui que ce code immortel de perfection, conservé comme un trésor dans les archives papales du Latran, exclut promptement en Europe toute autre forme antérieure de vie monastique et devint la *Regula Monachorum*, c'est-à-dire la Règle romaine et papale par excellence de l'ascèse monastique.

Voici ce qu'écrivait un contemporain de saint Grégoire à la



Fig. 2. — Fresque du IX^e siècle à Sainte-Marie-in-Pallara.

SAINT BENOIT

louange de ce code immortel de sainteté, considéré par cet illustre Pontife comme un des plus grands prodiges accomplis par saint Benoît :

QVI · LENI · IVGO · CHRISTI · COLLA · SVBMITTERE · CVPIS
 REGVLAE · SPONTE · DA · MENTEM · DVLCIA · VT · CAPIAS · MELLA
 HIC · TESTAMENTI · VETERIS · NOVIQVE · MANDATA
 HIC · ORDO · DIVINVS · HICQVE · CASTISSIMA · VITA
 HOC · BENEDICTVS · PATER · CONSTITVIT · SACRVM · VOLVMEN
 SVISQVE · MANDAVIT · HAEC · SERVANDA · ALVMNIS
 SIMPLICIVS · FAMVLVS · CHRISTIQVE · MINISTER
 MAGISTRI · LATENS · OPVS · PROPAGAVIT · IN · OMNES
 VNA · TAMEN · MERCES · VTRISQVE · MANET · IN · AEVVM

Toi qui aspires à ployer le cou sous le suave joug du Christ,
 Applique-toi de bon cœur à méditer la Règle, et tu en retireras
 un doux miel.

Elle renferme l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau
 Testament.

Ici est décrite une méthode toute divine, une vie toute pure.

Ce fut le patriarche Benoît qui établit ce Code sacré

Et le donna à observer à ses disciples.

Simplicius ¹ serviteur et ministre du Christ

Propagea de toutes parts le volume du Maître, tenu d'abord
 presque caché.

L'un et l'autre d'ailleurs ont obtenu la même récompense
 dans l'éternité.

La Rome médiévale comptait plus de quatre-vingts monas-
 tères bénédictins chargés du chant des divins offices dans les
 principales basiliques; en outre, elle avait un nombre consi-
 dérable d'églises, d'oratoires et d'autels dédiés au saint Légis-
 lateur du monachisme romain, jadis son concitoyen, qui, ayant
 abandonné ses études, s'enfuit bien de Rome et se retira dans
 la solitude de Subiaco, mais conserva toujours au cœur l'amour
 de sa ville natale, si bien que, imitant le geste héroïque de
 Léon I^{er} qui arrêta Attila et Genséric, Benoît, par ses menaces

1. Ce Simplicius fut le troisième Abbé du Mont-Cassin, et saint Grégoire
 le Grand le cite parmi les témoins dont il tenait ses notices historiques sur
 la vie de saint Benoît : « *Simplicio quoque, qui congregationem illius post
 Eum tertius rexit* » (*Dial. II, Prolog.*) ; P. L., LXVI, col. 126.

et son autorité, frappa Totila de terreur et rendit moins désastreuse la chute de l'*Urbs* entre les mains de ce roi goth.

Nous nous bornerons à citer quelques églises de Rome consacrées au nom du grand patriarche Cassinien, pour donner aux lecteurs une idée de l'importance et de la popularité du culte rendu à saint Benoît dans l'antique piété romaine : *S. Benedicti in Arenula*, *S. Benedicti de cacabis*, *S. Benedicti de thermis*, *S. Benedicti in piscinula*, *S. Benedicti Scottorum*, *S. Benedicti « della ciambella »*. Toutefois pour comprendre la place qu'occupait le Patriarche du monachisme latin durant le moyen âge, nous devons aussi mentionner une célèbre peinture de l'église de Sainte-Marie *in Pallara*, où l'on voit saint Benoît entre les deux Princes des Apôtres eux-mêmes, Pierre et Paul.

Mais l'on peut dire qu'alors, grâce à ses nombreux monastères, toute la Ville éternelle était bénédictine, puisque l'esprit de la *Regula Sancta*, comme on l'appelait, informait la société tout entière. Le siècle de fer vint hélas ! et alors la famille monastique commença à décliner. De plus, à l'apparition des Ordres mendiants, voués plus spécialement aux œuvres de la vie active, étant donnés les nouveaux besoins de la famille catholique, une multitude d'autres astres brillèrent au ciel de l'Église. Saint Benoît demeura toutefois toujours comme le grand patriarche de tout ce chœur de fondateurs. C'est lui en effet qui, tel un autre Moïse, a guidé l'Église pendant de nombreux siècles à travers le désastreux désert du haut moyen âge. Et de même qu'après Moïse, pour perpétuer son œuvre, parurent les Juges dont la gloire n'obscurcit point celle du grand Législateur d'Israël, ainsi la célébrité des illustres restaurateurs de la vie religieuse en Occident après le XII^e siècle n'enleva rien à l'auréole qui entoure le front de saint Benoît, qu'une splendide armée de papes, de docteurs, d'apôtres des diverses nations de l'Europe, de martyrs et de saints saluent comme leur père et leur législateur.

Les deux derniers pontifes qui, au XIX^e siècle, professèrent la Règle de Saint-Benoît, furent Pie VII et Grégoire XVI. Le pape Benoît XV nourrissait pour saint Benoît une tendre dévotion. Il en vénérât l'image sur sa table de travail et récitait chaque jour des prières spéciales au glorieux patriarche. Il

célébrait la fête de saint Benoît comme celle du Patron de son pontificat, et en ce jour il attribuait au tableau de saint Benoît suspendu au mur derrière son bureau, la place d'honneur aux dépens de celui représentant l'apôtre saint Jacques le Majeur, dont ce Pape avait reçu le nom au baptême.

Il n'est pas rare de trouver dans les anciens manuscrits du Sacramentaire Grégorien des messes splendides, avec collectes et *préfaces* propres pour la fête de saint Benoît, dont le nom était parfois prononcé durant le Canon. Néanmoins dans le Missel actuel la messe est entièrement du Commun des Abbés, comme le 5 décembre. Le rite double-majeur ne fut accordé que par Léon XIII en 1883, à la prière de l'Ordre bénédictin, qui voyait avec regret la fête de son patriarche très souvent omise dans le Calendrier de l'Église universelle, du fait seul que, coïncidant avec un dimanche ou une férie privilégiée de Carême, elle ne pouvait être transférée à un autre jour. En quelques Sacramentaires monastiques du début du moyen âge, la fête de saint Benoît était précédée d'une *vigile*. L'abbaye de Farfa conserve encore cette antique tradition liturgique.

Saint Grégoire le Grand, racontant une célèbre vision du grand patriarche Benoît, qui, dans un rayon de lumière céleste, put observer toute la création, considère que, pour cela, il ne fut pas nécessaire que le monde se rapetissât, mais qu'il suffit que l'âme du Saint, ravie en Dieu, fût dilatée dans la vision de la gloire déifique, puisque, comme le dit si bien le saint Docteur : à qui contemple le Créateur, toute créature paraît petite.

Voici précisément le grand secret pour surmonter tout le charme des choses mondaines, et pour ne pas se laisser effrayer par les oppositions des hommes, qui peuvent bien menacer, certes, mais qui ne peuvent nous arracher un cheveu sans la permission de la Providence de Dieu.

En l'honneur du Patriarche et Législateur d'innombrables abbayes érigées dans toute l'Europe au moyen âge; du Maître illuminé, à l'école duquel furent formés les Docteurs de l'Église universelle, tels que Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Pierre Damien, Anselme et Bernard; du Père de plus de vingt souverains pontifes sortis des rangs de ses disciples; du Thaumaturge, dont les magnifiques miracles furent décrits par la

plume autorisée de saint Grégoire I^{er} et traduits en grec par le pape saint Zacharie, nous transcrivons ici la collecte et la préface de la fête de ce jour, telles qu'on les trouve en plusieurs recensions du Sacramentaire Grégorien :

« *Natale sancti Benedicti abbatis.* »

Oratio. — *Omnipotens, sempiternus Deus, qui per gloriosa exempla humilitatis, triumphum nobis ostendisti aeternum; da quaesumus, ut viam tibi placitae oboedientiae, qua venerabilis Pater illesus antecedebat Benedictus, nos, praeclaris eius meritis adiuti, sine errore subsequamur.*

Praefatio. — *Vere dignum... aeterne Deus, et gloriam tuam profusis precibus exorare; ut qui beati Confessoris tui Benedicti veneramur festa, eius sanctitatis imitari valeamus exempla. Et cuius merita nequaquam possumus coaequari, eius precibus mereamur adiuvari, per Christum, etc.*

Dans l'*Ordo Romanus XI* de la collection de Migne, il est prescrit d'omettre le Consistoire papal aux trois fêtes de saint Grégoire le Grand, de saint Benoît et de l'Annonciation de la sainte Vierge¹. Nous mettrons fin à ces notes sur l'antique solennité romaine en l'honneur de saint Benoît, en rapportant quelques vers de saint Aldhelme dans son *De Laudibus Virginum*, où il unit les louanges du saint patriarche Cassinien à celles de saint Grégoire le Grand et des quarante moines romains qui, sur l'ordre du saint Pontife, partirent du Latran pour aller évangéliser l'Angleterre et y introduire la Règle bénédictine :

*Cuius praeclaram pandens ab origine vitam
Gregorius Praesul chartis descripserat olim,
Donec aethralem felix migraret in arcem.
Huius alumnorum numero glomeramus ovantes,
Quos gerit in gremio foecunda Britannia cives;
A quo iam nobis baptismi gratia fluxit
Atque magistrorum veneranda caterva cucurrit.*

La vie admirable (de Benoît) depuis son enfance,
Fut décrite jadis par le pontife Grégoire;

1. P. L., LXXVIII, col. 1228.

Il la conduisit jusqu'à l'heureuse entrée du Saint dans les demeures éternelles.

Nous nous glorifions d'appartenir au nombre de ses disciples, Ceux que la Bretagne, féconde mère de citoyens, berce en son sein.

De Benoît en effet nous vint la grâce du Baptême Et la vénérable troupe de nos premiers docteurs.

24 MARS.

Saint Gabriel, archange.

LA fête de saint Gabriel est entrée à cette date dans le Missel romain seulement sous Benoît XV. Elle revendiquait pourtant en sa faveur des précédents historiques, puisqu'elle apparaît déjà dans le plus ancien Calendrier copte le 18 décembre, et dans le Lectionnaire syrien elle est mentionnée le 26 mars. Dans l'un et l'autre cas, elle est, comme l'on voit, en relation avec la fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge, et c'est ainsi que le jour assigné finalement à saint Gabriel dans le Calendrier romain se rattache à la tradition orientale la plus antique.

Ce saint Archange que nous voyons, dans les Écritures, annoncer le mystère de l'Incarnation au prophète Daniel, au prêtre Zacharie et à la bienheureuse Vierge, a joui anciennement d'une certaine popularité dans le monde byzantin et en Occident, et les sigles formés avec les initiales de son nom et celles du nom de Michel, ou le plus souvent les images des deux archanges, entourent l'Enfant Jésus, assis, à la mode byzantine, entre les bras de la Mère de Dieu. Parmi les images les plus connues, qu'il suffise de mentionner ici celle qu'on vénère à Rome sur l'Esquilin, sous le titre de Madone du Perpétuel-Secours, où, dans le ciel, aux côtés de Jésus-Enfant, apparaissent deux anges ailés portant les instruments de la passion. Les sigles nous disent leurs noms :

xx xx
O A M — O A Γ,

c'est-à-dire l'archange Michel et l'archange Gabriel. L'image de la *Theotocos* à Farfa est presque identique à celle de l'Esquilin.

Une belle prière latine entrée dans le formulaire romain de la messe solennelle, quand, à l'offertoire, le prêtre bénit les oblations, invoquait primitivement : *Intercessionem beati Gabrielis Archangeli, stantis a dextris altaris incensi*. Mais par la suite cette prière a subi une déformation qui ne trouve aucun appui dans le Texte sacré, puisque à côté de l'autel de l'encens elle fait apparaître non plus Gabriel, comme le veulent Daniel et saint Luc, mais saint Michel archange.

En 1875, Armellini fit connaître la découverte faite par lui, sur la voie Appienne, d'un antique oratoire dédié aux sept martyrs d'Éphèse, appelés aussi les sept Dormants, et à l'archange saint Gabriel. Ce sanctuaire s'élevait près de la diaconie de Saint-Césaire, et devait probablement son origine à quelque communauté orientale. Elle n'eut toutefois pas une longue vie, puisque dans la liste des églises romaines du xiv^e siècle elle apparaît dépourvue de tout gardien : *Ecclesia sancti Archangeli, quae non habet servitorem*¹. Dans la niche du fond on voyait la sainte Vierge escortée de l'archange en *orante* et avec le nom : *Gabriel* ; tandis que dans le haut se trouvait le Sauveur entre les armées des Esprits célestes qui l'adoraient. Le long des murs latéraux apparaissaient un grand nombre de têtes décharnées de moines et de saints byzantins, parmi lesquels étaient certainement les martyrs d'Éphèse, dont porte encore aujourd'hui le nom la vigne environnante. Au xii^e siècle, ce même Beno de Rapiza et son épouse Maria Macellaria, qui firent décorer de peintures la basilique de Saint-Clément, déployèrent aussi leur pieuse générosité envers la petite église de Saint-Gabriel sur la voie Appienne. De fait, aux angles de la lunette sur l'autel principal étaient peints deux portraits, d'homme et de femme, avec les noms : *BENO* et *MARIA*.

Au point de vue liturgique, l'insertion de la fête de saint Gabriel archange dans le calendrier de l'Église romaine par Benoît XV, loin de constituer une nouveauté, représente au contraire un retour aux plus anciennes traditions de l'Église Mère.

L'antienne d'introït, empruntée à l'ancienne messe de saint Michel, est tirée du psaume 102 : « Bénissez le Seigneur, vous

1. ARMELLINI, *Le Chiese di Roma*, 2^e édit., p. 596.

tous, ses anges; vous, puissants, qui exécutez ce qu'il dit et écoutez la parole de ses lèvres. »

Quelle belle description de l'ange ! Un esprit contemplatif, que la parole de Dieu met en extase et qui trouve sa félicité à l'exécuter, coopérant ainsi avec le Verbe au salut du genre humain.

Dans la première collecte, on exalte les mérites de l'archange Gabriel qui, entre tous les autres esprits bienheureux, fut initié au grand secret de Dieu, c'est-à-dire au mystère de l'Incarnation du Verbe divin, secret que, pour le moment, le démon devait ignorer. Par les mérites de l'archange dont nous célébrons la fête, nous supplions donc le Seigneur de nous accorder son patronage dans le ciel.

La première lecture est tirée de Daniel (ix, 21-26). A la prière accompagnée de jeûnes du prophète, Gabriel descend du ciel et lui annonce que désormais une douzaine de semaines d'années seulement le séparent du Christ, qui mettra fin au péché et inaugurerà le royaume messianique. Pourtant Jérusalem, qui est sur le point de se relever de ses ruines grâce à Cyrus, ne sera que trop infidèle au pacte que Dieu a fait avec Israël, car, après soixante-deux semaines d'années, le Messie sera mis à mort, un peuple nouveau, au commandement d'un chef étranger, détruira le temple, et les ruines couvriront le sol désolé du Moriah.

Le répons-graduel est tiré du même psaume que l'introït : « Vous, Anges de Yahweh, bénissez le Seigneur; vous, puissants, qui exécutez ce qu'il vous dit. Mon âme, bénis le Seigneur; mes puissances intimes bénissez son adorable Nom. »

Le fruit que nous devons demander à l'occasion de cette fête est la grâce d'imiter la promptitude et le zèle des saints anges dans leur vol rapide aux ordres de Dieu. Cette disposition d'obéissance et d'entière sujétion à la volonté de Dieu doit être universelle et continue, de manière à constituer ce que saint Paul appelle : *rationabile obsequium vestrum*.

Le psaume-trait, au lieu d'être tiré des chants davidiques, comme il est de règle, a été emprunté par le rédacteur moderne de la messe à la narration évangélique. Le mérite de Gabriel est intimement lié au mystère de l'Incarnation annoncé à la

Vierge; c'est le consentement de celle-ci que l'archange rapporte à l'Éternel.

(LUC., I, 28 sq.) : « *Ÿ.* Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » *Ÿ.* « Vous êtes bénie entre les femmes, et béni le fruit de votre sein. » — Cette seconde bénédiction est toutefois d'Élisabeth. — *Ÿ.* « Voici que vous concevrez et mettez au monde un Fils, et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel » — interpolation évangélique, qui s'inspire du texte célèbre d'Isaïe. — *Ÿ.* « Sur vous viendra l'Esprit Saint, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Ÿ.* « C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous aura pour nom : le Fils de Dieu. »

Si cette fête est transférée au temps pascal, au lieu du trait on chante le psaume alléluatique que le rédacteur moderne de cette messe a composé des deux versets suivants : « Alleluia, alleluia. » *Ps.* 103 : *Ÿ.* « Il fait ses messagers des vents, et des éclairs sillonnant les cieux, ses ministres. Alleluia. (LUC., I, 28, 42.) Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Alleluia. »

La lecture évangélique (LUC., I, 26-38) où Gabriel, au nom de l'auguste Trinité et de toute la cour céleste, salue celle qui est bénie entre toutes les créatures et lui annonce la fonction de Mère de Dieu à laquelle le Seigneur l'appelle, est la même que le mercredi des Quatre-Temps d'Avent. Marie correspond, docile, à sa vocation, et le *fiat* qu'elle prononce en présence de l'archange représente la formule de sa profession religieuse.

Le verset de l'offertoire, commun à la messe de saint Michel, est tiré de l'*Apocalypse* (VIII, 3-4) et il est mis en relation avec l'encensement des oblations et de l'autel qui s'accomplit justement en ce moment de l'action liturgique. « L'ange s'arrêta dans le temple près de l'autel et il portait en main un encensoir d'or. On lui donna une grande quantité d'encens, et le thymiane parfumé s'éleva en présence de Dieu. » Cet arôme parfumé symbolise la divine liturgie, nos prières et nos sacrifices, que les saints anges, avec le Christ pontife dont ils sont les ministres, présentent pour nous devant le trône céleste de Dieu. C'est pourquoi, même dans l'anaphore romaine de la messe, on demande que les saints anges présentent notre sacrifice eucharistique de l'autel terrestre sur l'autel céleste et

obtiennent pour ceux qui y participent l'abondance de toute grâce et bénédiction.

La collecte prend pour ainsi dire son inspiration du chant de l'offertoire, et supplie le Seigneur d'agréer notre offrande, accompagnée aujourd'hui des prières de l'archange; en sorte que, celui-ci étant vénéré sur la terre par un culte spécial, il soit dans le ciel l'avocat de nos besoins spirituels.

Le verset pour la Communion du peuple est tiré du Cantique des trois enfants de Babylone (DAN., III, 58) : « Anges de Yahweh, bénissez le Seigneur. Élevez-lui un hymne et célébrez son Nom dans toute l'éternité. »

La collecte d'action de grâces demande au Seigneur, par les mérites de Gabriel, que, comme il a été pour nous le premier évangéliste du mystère de l'Incarnation divine, il nous en obtienne aussi le fruit abondant et fasse que, incorporés au Christ, grâce au Sacrement, nous vivions de Lui et participions avec Lui à l'héritage paternel.

Le fruit de la fête de ce jour, outre une tendre dévotion envers la Reine des anges, est un grand respect pour la présence de ces esprits bienheureux auxquels Jésus a confié l'assistance et la protection de l'Église. C'est pourquoi saint Jean, dans l'Apocalypse, au lieu de s'adresser directement aux sept évêques d'Asie, adresse ses admonitions aux anges tutélaires des Églises confiées à chacun d'eux.

LE MÊME JOUR (24 MARS).

Aujourd'hui le Hiéronymien mentionne aussi : *Romae Cyrini Martyris*. C'était un tribun du temps d'Hadrien. Son sépulcre était vénéré dans le cimetière de Prétextat sur la voie Appienne, et il est mentionné dans les anciens itinéraires des pèlerins : *Ibi intrabis in speluncam magnam et ibi invenies S. Urbanum episcopum et confessorem, et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres, et diaconos Syxti, et in tertio loco Cyrinum martyrem, et in quarto Ianuarium martyrem.*

Les tombes de tous ces martyrs furent restaurées au VIII^e siècle par le pape Hadrien I^{er}; mais plus tard les reliques de saint Cyrin durent être transférées à Saint-Sylvestre *in Capite*

puisque son nom figure à ce jour dans la *Notitia Nataliciorum* de cette église. La fête du saint Cyrin du martyrologe se présente à nouveau le 30 avril.

Le pape Damase composa, probablement pour le tombeau de saint Cyrin tribun, une de ses épigraphes. On en a retrouvé des fragments, mais il est impossible d'en reconstituer le sens; on y apprend seulement que le Saint était engagé dans l'état militaire.

25 MARS.

*Fête de l'annonce de la divine Incarnation
à la Bienheureuse Vierge Marie.*

Collecte à Saint-Adrien. — Station à Sainte-Marie-Majeure.

TEL est le sens de l'ancien titre de cette solennité dans les divers sacramentaires et martyrologes du moyen âge; d'où l'on peut conclure que, primitivement, cette fête était plutôt considérée comme une fête du Christ que de Marie.

Sa fixation au 25 mars n'est pas arbitraire, mais dépend de Noël qu'elle précède de neuf mois : et déjà au VII^e siècle cette date se basait sur une tradition si vénérable et si universelle que le Concile *in Trullo* de 692, qui prohiba durant le Carême les fêtes de martyrs, autorisa celle de l'Incarnation du Seigneur le 25 mars. On sait qu'aujourd'hui encore, durant le jeûne quadragésimal, les Grecs suspendent la célébration quotidienne du divin Sacrifice, sauf le samedi, le dimanche et le 25 mars. Dans l'ancien rit hispanique, au contraire, pour éviter cette concession liturgique en faveur de l'Incarnation du Seigneur, on en reporte la fête à l'équinoxe d'hiver, une semaine environ avant Noël.

On ne peut nier que, en plein Carême, alors que la pensée liturgique est déjà toute concentrée dans la contemplation du mystique Agneau de Dieu immolé sur le Golgotha la veille de Pâques, le fait de se détacher à l'improviste de la Croix pour se reporter aux mystères joyeux de la maison de Nazareth, a quelque chose d'inattendu et de violent. Cependant, sur toutes ces considérations de caractère en grande partie subjectif, prévalurent le fait solennel et la date historique du 25 mars

qui inaugurent le Nouveau Testament ; aussi, dès le haut moyen âge, celle-ci fut considérée dans les nations chrétiennes comme le véritable commencement de l'année civile.

Il semble qu'à Constantinople cette fête se célébrait déjà du temps de Proclus († 446) ; cependant elle apparut plus tard en Occident, puisqu'elle est absente du Missel gallican et se trouve seulement dans les sacramentaires gélasien et grégorien de la première période carolingienne. A Rome, toute indication manque à son sujet dans les listes d'Évangiles de Würzburg ; le *Liber Pontificalis* nous apprend seulement que ce fut Serge I^{er} qui ordonna de la célébrer solennellement, c'est-à-dire par une grande procession stationnante allant de la diaconie de Saint-Adrien jusqu'à Sainte-Marie-Majeure. Cet usage se maintint longtemps, et les *Ordines Romani* du XII^e siècle décrivent longuement la majestueuse cérémonie qui se déroulait en ce jour d'une manière semblable à celle dont nous avons parlé pour la fête du 2 février, à l'occasion de l'*Hypapante* des Byzantins.

La Capitale du monde catholique avait dédié à ce consolant mystère de l'annonce de notre Rédemption quelques églises importantes par leur vénérable antiquité. Outre l'oratoire de l'Annonciation à Tor de' Specchi, — anciennement *Sancta Maria de Curie* — nous mentionnerons les quatre églises également détruites de *S. Maria Annunziata in Camilliano*, — *S. Maria Annunziata* sur l'Esquilin, — *S. Maria Annunziata aux Quatre Fontaines* ; — *S. Maria Annunziata* près du Pont Ælius. Aujourd'hui existe encore, sur la voie Ardéatine, le sanctuaire marial appelé par les Romains l'*Annunziatella*, sous lequel on trouva un antique hypogée chrétien. Selon toute probabilité, c'est là que fut ensevelie, après son martyre, sainte Félicula. Les *Libri indulgentiarum* du bas moyen âge mentionnent cet oratoire champêtre parmi les *IX ecclesiae* que les pèlerins avaient coutume de visiter, si bien que la voie qui y conduisait est appelée simplement, dans un *brej* d'Urbain V : *via Oratoria*. Aujourd'hui encore, spécialement le premier dimanche de mai, le menu peuple de Rome accourt joyeux au sanctuaire marial de la voie Ardéatine.

Quoique l'on soit en plein Carême, la messe a une saveur tranchée d'Avent. Mais cette blanche fleur d'hiver qui évoque

le souvenir des neiges de Noël, a aussi sa profonde signification et rappelle la toison de Gédéon, — gracieux symbole de la virginité sans tache de la Mère de Dieu, — trouvée par le Prophète toute humide de fraîche rosée printanière, au milieu d'un champ brûlé par le soleil de Palestine.

L'introït est tiré de l'habituel cantique de la virginité, comme saint Jérôme appelait le psaume 44 : « Tous les notables du peuple t'honoreront par des présents; à sa suite seront conduites au Roi les vierges ses amies; elles se présenteront dans l'allégresse et la joie. *Ps.* Que jaillisse de mon cœur une heureuse parole; j'adresserai au Roi mon chant. » *Ÿ.* « Gloire, etc. »

Dans la collecte suivante, l'insistance mise sur cette incise : *Nous la croyons vraie Mère de Dieu*, révèle la période qui suivit les polémiques de Nestorius et sa condamnation dans les premières sessions du Concile d'Éphèse.

Prière. — « O Dieu qui, selon l'annonce de l'ange, avez voulu que votre Verbe prît la nature humaine dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, nous vous en prions, faites que nous qui la croyons vraie Mère de Dieu, nous soyons aidés près de vous par son intercession. Par le même, etc. »

Suit la lecture d'ISAÏE (VII, 10-15) déjà récitée le mercredi de la III^e semaine de l'Avent, où est clairement prédit l'enfantement miraculeux de la Vierge, et la divinité de son Fils. Les Juifs et les rationalistes nient que le mot hébreu *Alma* employé ici par le Prophète, ait le sens précis de vierge, plutôt que celui de jeune fille; mais les commentateurs sacrés ont répondu que, en fait, toutes les fois que dans l'Écriture ce mot est employé — et cela est plutôt rare, — il désigne toujours une jeune fille vierge, comme d'autre part on peut l'arguer du fait même que le signe prodigieux annoncé par le Prophète doit être précisément un enfantement miraculeux, en dehors de toutes les lois de la nature. Le mot *Alma*, entendu comme le prétendent les rationalistes, enlève tout son sens à la prophétie d'Isaïe.

Dans le graduel, les versets qui suivent ont trait premièrement à la personne du Messie; mais dans l'usage liturgique, étant donné l'intime union entre le Divin Fils et sa Mère, ils s'appliquent aussi à Celle qui est bénie entre toutes les femmes.

Grad. Ps. 44 : « La grâce est répandue sur tes lèvres, parce que Dieu t'a béni éternellement. » *Ÿ*. « Avance-toi par la vérité, la mansuétude et la justice, et ta droite te conduira à de merveilleuses entreprises. »

Trait. « Écoute, ô ma fille, regarde et prête l'oreille, car le Roi s'est épris de ta beauté. » *Ÿ*. « Tous les notables du peuple te porteront des présents; la fille du Roi est toute parée. » *Ÿ*. « A sa suite seront conduites au Roi les vierges; ses amies seront présentées. » *Ÿ*. « Elles seront introduites dans la joie et l'allégresse, elles seront introduites dans le palais du Roi. »

Après Pâques, on omet les versets précédents, et l'on récite à leur place les versets alléluïatiques suivants :

« Alleluia, alleluia. (LUC., I, 28.) Salut, ô Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. »

« Alleluia. La tige de Jessé a fleuri, et une Vierge a donné le jour à celui qui est à la fois Dieu et Homme; Dieu rendit la paix (au monde) réconciliant en lui-même (notre) infime (nature) avec le Très-Haut. Alleluia. »

La lecture évangélique est celle du mercredi des Quatre-Temps de l'Avent (LUC., I, 26-38), qui, au moyen âge, était récitée avec une solennité spéciale dans les chapitres et les monastères, comme pour donner aux communautés religieuses l'annonce du prochain Noël.

Saint Bernard avait coutume, selon l'usage monastique toujours en vigueur, d'en faire un long commentaire devant ses moines de Clairvaux réunis au chapitre, et c'est ainsi que nous avons son splendide recueil des Homélie*s Super Missus est*, dont les plus beaux passages ont été réunis dans le Bréviaire romain.

Fiat mihi secundum verbum tuum : Voici l'acte de consécration le plus absolu et le plus parfait qui ait jamais été fait. L'ange avait annoncé à Marie la sublime dignité à laquelle Dieu voulait l'élever; et elle, dans la lumière céleste dont elle était remplie, vit tout l'ineffable entrelacement d'amour et de douleur qui était compris en cet office. *Fiat mihi secundum verbum tuum*; la bienheureuse Vierge voulait dire qu'elle acceptait, non seulement de donner la vie et une chair humaine

au Verbe de Dieu, mais de partager aussi avec Lui la pauvreté, les persécutions, les opprobres, les douleurs du Golgotha. Aussi, dans le ciel Marie est la plus rapprochée du trône de Dieu, parce que sur la terre son cœur fut le plus semblable au Cœur béni de son divin Fils.

En cette sainte solennité, nous ne saurions nous abstenir de mentionner à nouveau l'éloge marial contenu dans les vers qui, autrefois, se lisaient à Sainte-Marie-Majeure, sous les mosaïques de Sixte III représentant la vie de la bienheureuse Vierge :

*Virgo Maria, tibi Xystus nova tecta dicavi
Digna salutifero munera ventre tuo.
Te Genitrix, ignara viri, te denique foeta
Visceribus salvis, edita nostra salus.*

L'offertoire est celui du IV^e dimanche de l'Avent, important pour l'histoire de la salutation angélique, qui apparaît ici pour la première fois dans sa forme la plus antique, telle qu'elle fut conservée intacte dans l'usage euchologique jusqu'au XIV^e siècle (LUC., I, 28, 42) : « Salut, ô Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et béni est le fruit de votre sein. »

La prière suivante, sur l'oblation, conserve toute sa saveur classique de l'âge léonien : « Confirmez, Seigneur, notre âme dans les mystères de la vraie foi; afin que, confessant vrai Dieu et Homme Celui qui a été conçu d'une Vierge, nous puissions arriver à l'éternelle félicité, par l'efficace salutaire de sa résurrection. Par le même, etc. »

La préface est celle des fêtes de la sainte Vierge, comme le 8 décembre.

L'antienne durant la Communion, empruntée à Isaïe, est celle du IV^e dimanche de l'Avent. Nous y trouvons non seulement la prédiction de l'enfantement virginal, mais l'annonce, très explicite, du caractère éternel et définitif de la nouvelle ère messianique.

Dieu ne fera plus avec Israël un pacte temporaire, et Il n'apparaîtra plus pour un rapide instant à un petit nombre de prophètes privilégiés, mais il demeurera d'une manière stable au milieu de l'humanité rachetée et sanctifiée. Voilà le

sens du nouveau titre divin d'Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu avec nous.

A la Communion (Is., VII, 14) : « Voici qu'une Vierge concevra et mettra au monde un Fils, qui s'appellera *Dieu avec nous*. »

La collecte après la Communion est ainsi conçue :

« Répandez, Seigneur, votre grâce dans notre âme, afin qu'après avoir reçu l'annonce angélique de l'incarnation de votre Fils, par les mérites de sa passion et de la Croix, nous arrivions à lui être unis dans la gloire de la résurrection. » Le drame tout entier de notre rédemption, depuis le message de Gabriel jusqu'à la naissance de Jésus, à la passion, au crucifiement et au triomphe pascal, ne pouvait être exposé avec plus d'efficace en une brève incise, qui révèle toute l'harmonieuse puissance du *cursus* romain.

De même que Jésus, pour commencer sa vie passible, grâce au *Fiat* docile de la bienheureuse Vierge, s'est incarné dans son sein, ainsi, pour inaugurer sa vie mystique dans nos cœurs au moyen de la grâce, veut-il que nous aussi nous prononcions notre *Fiat*, en nous donnant entièrement à Lui. Dans ce *oui* plein, perpétuel, intime, vécu, consiste toute la sainteté, toute la perfection.

A l'occasion de la fête de l'Annonciation, il faut mentionner ici une des plus insignes compositions de la liturgie byzantine, l'hymne *Acathiste* qui célèbre très longuement ce mystère. Serge de Constantinople, le père du monophysisme, semble en avoir été l'auteur; cette hymne fut composée comme chant d'action de grâces à la bienheureuse Vierge qui, en 626, avait délivré la cité impériale des hordes des Avars. On l'appelle *Acathiste* parce que, à la différence des autres *καθίσματα*, elle était chantée debout le samedi de la cinquième semaine de Carême, par le clergé et par le peuple, qui veillait ainsi toute la nuit. Voici une des strophes, sur le salut de Gabriel : « L'archange fut envoyé de Dieu, pour dire à la Vierge : « Salut. » Et lui, contemplant, ô Seigneur, votre Incarnation, en demeura effrayé, et, d'une voix angélique, il dit à Marie : « Je vous salue, car, par vous, » reviendra la joie. Salut à vous, par la grâce de qui disparaîtra la malédiction. Salut, résurrection de l'humanité » déchue; salut, vous qui essuyez les larmes d'Ève; salut,

» vous qui êtes si sublime que jusqu'à vous ne se peut élever
 » l'esprit humain; salut, ô abîme insondable pour les anges
 » eux-mêmes; salut, ô trône du Roi; salut, vous qui portez
 » Celui qui soutient toutes choses; salut, ô astre qui nous
 » révélez le soleil; salut, ô siège de Dieu incarné. »

26 MARS.

AUJOURD'HUI le Hiéronymien mentionne : *Romae, in cimiterio via Lavicana, natalis sancti Castoli Martyris*, dont le tombeau nous est aussi indiqué dans les anciens itinéraires. Le cimetière de Castulus était à droite de la voie Labicane, près de l'aqueduc de l'*Acqua Felice*, mais aujourd'hui il est obstrué.

Selon les *Actes*, Castulus était attaché, en qualité de *zetarius cubiculi Diocletiani Augusti*, au palais impérial, lorsque, durant la persécution du même empereur, il fut accusé d'être chrétien et enseveli vivant dans une sablonnière sur la voie de Labicum. La tombe du martyr éponyme est mentionnée dans une inscription de plusieurs défunts qui reposaient dans le voisinage :

QVORO · SVN · NOMI
 NAE · MASIME
 CATABATICV
 ISECVNJV
 MARTYRE
 DOMINV
 CASTOLV · ISCALA

Sur la tombe de Castulus était l'inscription suivante :

TE · DVCE · VENERIVS · RABIDAS · COMPESCVIT · IRAS
 ATQVE · VESANA · NIMIS · INIMICI · IVRGIA · VICIT
 CASTVLE · TV · DIGNVS · PRAESTAS · CVLTORIBVS · ISTAS
 HAEC · TIBI · SERVATVS · NVNC · OFFERT · MVNERA · SVPPLEX

« Venerius, par ta protection, brisa la fureur hostile et surmonta la folle haine de l'ennemi. Toi, ô Castulus, sois généreux de ces grâces en faveur de tes fidèles. Venerius, sain et sauf, suppliant, te consacre ces embellissements. »

Le corps de saint Castulus fut transféré par Paschal I^{er} dans le *titulus Praxedis*, comme en fait foi l'inscription de marbre commémorative de cette translation.

27 MARS.

Saint Jean Damascène, confesseur et docteur.

CETTE fête fut introduite dans la liturgie romaine en 1890 et coïncide avec cette première période du pontificat de Léon XIII où la question d'Orient lui fut si chère. Si les efforts du Pape n'eurent pas tout le succès qu'on pouvait espérer, ce ne fut certes pas faute de zèle de la part de l'Église catholique qui alors, comme toujours d'ailleurs, ouvrit ses bras maternels pour accueillir ses filles déshéritées d'Orient, affaiblies par un schisme déjà presque millénaire, et avilies en outre par leur servitude sous le Croissant.

Quoique la messe ait été composée avec beaucoup de soin, elle révèle cependant son caractère moderne par les réminiscences historiques accentuées dont elle fait montre. Ce qui doit avoir frappé davantage le rédacteur, c'est l'épisode, très incertain, du bras coupé au Saint et la part prise par celui-ci en faveur des saintes images. La place éminente qui revient à Jean Damascène dans l'histoire de la théologie catholique, son influence sur la formation du système scolastique lui-même, et surtout le fait qu'il clôt chez les Grecs l'âge patristique, à ce point que toutes les générations byzantines venant après lui ne sont plus capables d'apporter aucune contribution à l'édifice théologique — d'ailleurs si admirable — élevé par lui, tout cela ne semble guère avoir influé sur l'esprit du rédacteur de la messe de ce jour.

Le deuxième Concile de Nicée, en 787, décerna les plus grands éloges à ce saint moine hiérosolymitain de la laure de Mar Sabbas, et l'exalta comme le plus valeureux champion de l'orthodoxie contre les erreurs des Iconoclastes. On l'appelait communément Chrysorrhœas, et déjà en 813 Théophane atteste que Jean portait ce titre honorifique *pour sa grâce spirituelle, resplendissante comme l'or, s'épanouissant dans sa doctrine et dans sa vie.*

Les Grecs célèbrent sa fête le 4 décembre; mais le nom du Χρυσορροάς de Saint-Sabbas revient très souvent en tête de leurs hymnes liturgiques car les splendides compositions de saint Jean Damascène allèrent jusqu'à faire oublier celles de Romanos le Mélode, magnifiques pourtant elles aussi.

L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 72 : « Vous me soutenez par votre droite, vous me guidez selon vos conseils et m'accueillez dans la gloire. »

Ps. « Oh ! comme il est bon, le Dieu d'Israël, pour ceux qui sont droits de cœur. » V. « Gloire. »

La prière est la suivante : « O Dieu tout-puissant et éternel, qui pour défendre la vénération envers les images sacrées, avez rempli le bienheureux Jean de doctrine céleste et d'un admirable esprit de force; par son intercession et à son exemple, accordez-nous d'imiter les vertus et d'éprouver la protection de ceux dont nous honorons les images. Par notre Seigneur, etc. »

La lecture de la *Sagesse* (x, 10-17) révèle un choix très heureux. Ce qui est écrit de Joseph et de Moïse, à savoir que Dieu ne les abandonna pas dans la prison et dans l'exil, et les remplit d'une si grande sagesse qu'il les rendit terribles même aux rois, s'applique maintenant à Jean Damascène, qui eut fort à souffrir des calomnies des hérétiques au temps de Constantin Copronyme. Ce dernier changea par dérision le nom arabe de Jean, Mansour, en celui de Μάνζηρος, qui signifie bâtard. Le conciliabule iconoclaste réuni à Constantinople en 754 déversa sa fureur contre le Saint en le maudissant d'une *quadruple malédiction*, et en l'anathématisant, ainsi que le patriarche Germain de Constantinople et un certain Georges de Chypre : Ἡ Τριάς τοὺς τρεῖς καθεῖλεν. *La Trinité a exterminé cette triade.*

Dans le graduel, on revient avec insistance sur le souvenir du bras coupé auquel l'introït faisait déjà allusion. Ps. 17 : « Yahweh m'a ceint de valeur et il rend parfaits mes pas. » V. « Il apprend à mes mains à batailler, et il a fortifié mes bras comme un arc de bronze. »

Le trait est tiré du psaume 17 : « Je poursuivrai mes ennemis et les rejoindrai. » V. « Je les abattrai, et ils ne pourront résister, ils rouleront à mes pieds. » V. « C'est pourquoi, Seigneur, je vous glorifierai parmi les gentils, et je chanterai un psaume à votre nom. »

Au temps pascal, on remplace la psalmodie précédente par celle-ci :

« Alleluia » (*Reg.*, I, xxv, 26, 28) : « Le Seigneur a sauvé ta main pour que tu combattes pour la cause du Seigneur. »

« Alleluia. » *Ps.* 143 : « Que mon Dieu soit béni, lui qui apprend la bataille à mes mains et la lutte à mes doigts. Alleluia. »

Hors du temps pascal, le graduel est comme ci-dessus; mais le verset alléluiatique est le suivant : « Alleluia. » *Ps.* 17 : « Vous m'avez accordé salut et protection, et votre droite m'a accueilli. »

Le souvenir du bras coupé à saint Jean Damascène a également inspiré le choix de la lecture évangélique (*LUC.*, VI, 6-11) où est racontée la guérison d'un homme qui avait la main paralysée. Symboliquement, ce miracle signifie l'impuissance des seules forces naturelles pour faire le bien, et la nécessité de la grâce divine. Ainsi est condamnée l'hérésie pélagienne qui prétendait que la nature humaine déchue peut arriver d'elle-même à la vie surnaturelle de la grâce et, dans l'autre monde, de la gloire. — Non pas moi, déclarait l'Apôtre, mais la grâce divine *avec moi*.

Dans l'antienne pour l'offrande des oblations par le peuple fidèle, revient la pensée du bras amputé et miraculeusement restitué à Jean Damascène. C'est une image très gracieuse que celle de l'arbre taillé qui acquiert un surcroît de vigueur pour bourgeonner plus abondamment.

Offertoire (*JOB.*, XIV, 7) : « L'arbre conserve l'espérance (de la vie); même si on le taille, il bourgeonnera à nouveau et ses rameaux pulluleront. »

La collecte avant l'anaphore consécatoire veut introduire d'une manière un peu forcée le souvenir de l'œuvre de Jean Damascène dans la controverse sur les images sacrées; il en résulte une composition quelque peu guindée bien que le style ne soit pas dépourvu d'élégance.

Prière sur l'oblation. — « Afin, Seigneur, que les dons que nous vous offrons méritent d'être agréés de vous, faites qu'y contribue la pieuse intercession du bienheureux Jean et des saints que, grâce à lui, nous vénérons représentés dans nos temples. Par notre Seigneur, etc. »

Voici de nouveau le souvenir du bras coupé, dans l'antienne pour la Communion. *Ps.* 36 : « Les bras du pécheur seront brisés, mais le Seigneur fortifiera les justes. »

Nous aimons à mentionner ici une belle pensée de saint Jean Chrysorrhoeas sur l'indépendance de l'Église vis-à-vis du pouvoir civil qui alors, comme aujourd'hui en Orient, exerçait tant d'autorité sur les églises dites autocéphales : *Ad imperatores spectat recta reipublicae administratio ; ecclesiae regimen, ad pastores et doctores. Eiusmodi invasio latrocinium est, fratres. Quum Samuelis pallium scidisset Saul, quid ei contigit? Regnum ipsius abscidit Deus* ¹.

La prière d'action de grâces après la Communion est la suivante : « Faites, Seigneur, que par leur céleste puissance les dons que nous avons reçus nous protègent et qu'ils nous assurent le patronage du bienheureux Jean, associé au suffrage unanime des saints dont il démontra que les images devaient être vénérées dans les églises. »

Le christianisme ne condamne pas la science mais l'orgueil, parce que celui-ci empêche l'accès à la vérité. Les savants sont donc très utiles à l'Église, surtout quand ils unissent à la doctrine une éminente sainteté de vie, car non seulement ils marchent dans le sentier du salut en édifiant les fidèles par leur exemple, mais d'ordinaire ils y ramènent un très grand nombre d'âmes. Ainsi fit ce saint Moine de la laure de Saint-Sabbas à Jérusalem ; sur la terre, il n'occupa point une place sublime, il ne fut ni évêque ni chef. Et pourtant, parce qu'il aima la vérité et la prêcha d'une âme invincible, il mérita l'honneur d'être le vrai Chrysorrhoeas, le dernier docteur de l'Église d'Orient, le flambeau qui devait seul resplendir dans la triste nuit du schisme qui dès lors se préparait.

28 MARS.

Saint Jean de Capistran, confesseur.

DURANT cette période quadragésimale, nos ancêtres, jusqu'au XVII^e siècle, avaient été très sobres dans la célébration de fêtes de saints ; et cela, pour vaquer dans un plus grand recueillement, et sous la direction éclairée de la liturgie, aux exercices de pénitence et de purification qui nous doivent disposer à

1. P. G., XCIV, col. 1295.

célébrer la solennité pascale. L'attièdissement de la foi en ces derniers siècles a conseillé à l'Église d'adoucir beaucoup l'antique discipline quadragésimale, pour l'adapter à la faiblesse des esprits modernes; il en est résulté que ce saint temps, ne différant plus guère du reste de l'année, sa liturgie elle-même a été moins comprise et est passée au second plan.

Presque tous les jours qui, dans le calendrier romain de saint Pie V, étaient demeurés encore libres d'offices de saints, furent donc postérieurement occupés par des offices nouveaux, beaux sans doute, et importants au point de vue de l'histoire et de la théologie, mais qui ont toutefois l'inconvénient d'avoir brisé, bien plus, d'avoir presque détruit ce cycle merveilleux, si ancien et si profondément théologique, qu'est la liturgie du Carême.

Nous sommes bien loin de l'âge d'or où la préparation à Pâques exigeait la fermeture des théâtres et des tribunaux; alors tout le monde romain, à commencer par le *Basileus* de Byzance, se couvrait de cilice et de cendre, et le jeûne rigoureux, jusqu'au coucher du soleil, était si universel qu'il semblait être devenu, plutôt qu'un acte particulier de dévotion, une des formes essentielles du culte du monde romain et chrétien.

Aujourd'hui, pour les tièdes fidèles de notre siècle, la sainte Quarantaine ne comporte plus, pour ainsi dire, aucun changement dans la vie ordinaire de l'année; aussi la liturgie sacrée qui, en pratique, a toujours été, en tous temps, un reflet exact de l'esprit chrétien de l'époque, se borne-t-elle elle aussi, pendant la plus grande partie du Carême, à ajouter à l'office divin en l'honneur du Saint du jour une commémoration spéciale de la férie courante.

Mais un mouvement de saine réforme, en ces dernières années, est parti de Rome, et l'on espère qu'il produira des fruits abondants de piété. Pie X, fidèle à son programme de tout restaurer dans le Christ, après avoir rendu à leur fraîcheur native les mélodies grégoriennes, a voulu restituer au Psautier son ancienne place dans la prière ecclésiastique. Pour mieux atteindre ce but, il a allégé le calendrier de quelques fêtes, donnant une plus large préséance à l'office dominical et ferial, en sorte que le primitif office *De tempore* a commencé de réapparaître à la lumière dans ses lignes classiques, comme un

antique chef-d'œuvre délivré des adjonctions postérieures qui le déformaient.

La messe de saint Jean de Capistran († 1456), franciscain, insigne prédicateur de la croisade contre les Turcs, fut instituée en 1890 par Léon XIII. Son rédacteur s'est laissé profondément impressionner par la splendide victoire de Belgrade, remportée surtout grâce aux prières et aux exhortations du Saint. Cette messe est beaucoup plus riche et plus variée que la précédente en l'honneur de saint Jean Damascène. Elle s'inspire en grande partie de la vive dévotion professée par le grand Franciscain envers le saint Nom de Jésus.

Le verset pour l'introït est tiré du cantique d'HABACUC (III, 18) et fait allusion à la victoire de Belgrade. « En vérité, je me réjouirai dans le Seigneur, et j'exulterai en Dieu mon Sauveur ; Yahweh est le Seigneur ; Il est ma force. » *Ps.* 80 : « Réjouissez-vous en Dieu notre secours, poussez des cris de joie vers le Dieu de Jacob. » *Ÿ.* « Gloria. »

La prière a des réminiscences historiques : « O Dieu qui, par le bienheureux Jean, et grâce à la vertu du Nom très saint de Jésus, fîtes triompher vos fidèles des ennemis de la Croix ; accordez-nous par son intercession de surmonter les embûches de nos ennemis, et de mériter de recevoir de vous la couronne de justice. Par le même notre Seigneur, etc. »

Les anciennes croisades contre les infidèles doivent être considérées à ce point de vue surnaturel où les envisageaient nos pères. Elles représentèrent l'effort suprême de la chrétienté pour que la force brutale des musulmans n'anéantît pas la civilisation de l'Évangile. L'âme de cette résistance puissante, longue et finalement victorieuse à Lépante et à Vienne, fut le pontificat romain qui, pendant plus de cinq siècles, ne regardant ni aux sacrifices ni aux dépenses, rassembla en un seul faisceau, sous l'étendard de la Croix, les forces catholiques de chaque nation et, les dirigeant contre le Croissant, épargna à l'Europe un grand nombre de guerres intestines, lui assurant en outre le triomphe sur l'Asie occidentale et sur l'Islam.

La lecture (*Sap.*, x, 10-14) est, en grande partie, la même que celle du jour précédent, et contient une allusion manifeste aux

persécutions et à la prison endurées par le Saint pour la foi. Mais le Seigneur descendit avec lui dans le sombre cachot, l'en retira triomphant, et écrasa les ennemis qui voulaient le fouler aux pieds. Ils étaient ennemis du juste parce qu'ils étaient aussi ennemis de Dieu; et c'est pourquoi le Tout-Puissant, prenant sa défense, jugea et fit triompher Sa cause, selon la parole du Prophète : *Exsurge, Deus, iudica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum quae ab insipiente sunt tota die.*

Relativement à l'observance de la Loi, le judaïsme authentique ne reconnaissait que deux catégories : celle des descendants d'Israël qui, en vertu de la circoncision, pouvaient seuls aspirer à la plénitude des espérances messianiques; et celle des Gentils, les *parias* de Yahweh, qui craignaient le Dieu d'Abraham, se faisaient circoncire, s'obligeant à observer la loi, mais n'avaient part aux privilèges des Israélites qu'à un degré inférieur. Dans le verset de psaume suivant, il est fait allusion à cette distinction entre les prosélytes *qui craignent Dieu*, et la pure race israélite qui a stipulé avec le Seigneur un véritable contrat d'amitié.

Graduel. Ps. 21 : « Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le; louez-le, vous tous qui appartenez à la race de Jacob. » *Ps.* « Que tout Israël le craigne, car Il ne dédaigna pas, il ne méprisa pas la prière du pauvre. »

Le trait est tiré du magnifique cantique de Moïse après la défaite de l'armée du Pharaon au passage de la mer Rouge et il s'adapte fort bien au caractère de la fête de ce jour, qui est comme un écho annuel du triomphe remporté sur le Croissant sous les murs de Belgrade.

Trait (Ex., xv, 2, 3) : « Ma force et ma gloire c'est Yahweh, qui est devenu mon salut; il est mon Dieu, et je le glorifierai. » *Ps.* « Yahweh est comme un soldat combattant, il a nom le Tout-Puissant. » *Ps. JUDITH, xvi, 3.* « Le Seigneur broie les troupes armées pour la bataille, il s'appelle Yahweh. »

Au temps pascal, on omet le graduel et le trait, et à leur place on récite le psaume alléluatique suivant : « Alleluia, Alleluia. » *Ps. 58 :* « Quant à moi, je chanterai votre force, et de bon matin je louerai votre miséricorde. Alleluia. Parce que vous fûtes ma défense et mon refuge durant les mauvais jours. Alleluia. »

Hors du temps pascal, après le graduel, au lieu du trait, on dit : « Alleluia, Alleluia. Quant à moi, je chanterai, etc. »

La lecture de l'Évangile (LUC., IX, 1-6) traite des conditions et des privilèges de l'apostolat chrétien, toutes choses qui n'appartiennent pas seulement à l'histoire évangélique, mais qui demeurent, dans l'Église catholique, toujours d'actualité. Il suffit en effet de penser aux pauvres missionnaires qui étendent le règne de Dieu dans les contrées inhospitalières de l'Océanie, de l'Afrique et de l'Asie, pour se convaincre que seul l'esprit de Dieu qui anime, sanctifie et dirige le corps mystique de l'Église, peut rendre les hommes capables d'un pareil héroïsme.

L'offertoire, où l'on applique à notre Saint l'éloge de Josué fait par l'Ecclésiastique, chante lui aussi la victoire de Belgrade, attribuée, plutôt qu'aux armes des combattants, au bras du Dieu invoqué par Jean (*Eccli.*, XLVI, 6) : « En combattant de toute part l'ennemi, il invoqua le Très-Haut, le Puissant, et Yahweh, grand et saint, l'exauça. »

La prière sur les oblations est la suivante : « Regardez favorablement, Seigneur, le sacrifice que nous vous immolons; et par les prières de votre bienheureux Confesseur Jean, mettez-nous à l'abri sous votre protection, afin que nous puissions déjouer les embûches de nos ennemis. Par notre Seigneur. »

L'antienne pour la Communion est tirée de la *Sagesse* (X, 20) : « Ils entonnèrent un cantique à votre saint Nom, Seigneur, et louèrent votre bras victorieux. »

Après la Communion, on récite la collecte suivante : « Fortifiés par la nourriture céleste et réconfortés par le calice spirituel, nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, par l'intercession de votre bienheureux confesseur Jean, de nous défendre de la méchanceté de l'ennemi et de garder votre Église dans une paix perpétuelle. Par notre Seigneur. »

Autrefois c'était l'Islam qui menaçait la civilisation chrétienne. Maintenant c'est le judaïsme, le peuple sans patrie, et qui hait celle des autres, allié comme il l'est avec la franc-maçonnerie. Juifs et maçons livrent au catholicisme et à l'Europe une guerre d'autant plus rude et dangereuse qu'elle est plus hypocrite. Contre ce redoutable péril, nous devons recourir nous aussi aux armes invincibles de la prière; et puisque il ne nous est

permis de haïr personne, mais qu'il nous est au contraire ordonné d'aimer tout le monde, même nos ennemis, demandons aujourd'hui la conversion de ces âmes égarées qui ont déchaîné le cruel fléau de la guerre, et qui, seules, en ont profité — juifs, bolchevistes, sionistes, francs-maçons, etc., afin que tous, convertis à la pénitence, *Ecclesia... tranquilla devotione laetetur.*

Prodige de la droite du Très-Haut ! Pour accomplir les grandes merveilles, Il emploie de préférence des instruments très humbles, les moins adaptés parfois et les plus méprisés par les hommes, afin que le succès ne puisse être attribué à la créature, mais au seul Créateur. Ainsi au xv^e siècle, en plein humanisme, quand les puissances chrétiennes elles-mêmes, au lieu d'écouter la voix du Pasteur suprême et de marcher ensemble contre le Croissant qui menaçait la liberté du monde civilisé, rivalisaient entre elles par une politique mensongère, Dieu suscita un humble disciple de saint François, de peu d'apparence, pauvre et sans moyens, qui ébranla par sa parole enflammée la moitié de l'Europe et la conduisit en triomphe sous les murs de Belgrade. *Digitus Dei est hic.*

Rome chrétienne peut considérer comme un sanctuaire de saint Jean de Capistran le vieux monastère de Sainte-Marie sur le Capitole, qui, passé des moines bénédictins aux Mineurs durant le bas moyen âge, fut sanctifié par la résidence du Saint.

VENDREDI APRÈS LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Fête des sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

CET office ne désigne pas proprement une fête, mais un jour commémoratif des douleurs de la bienheureuse Vierge, avant l'ouverture du cycle liturgique des Mystères de notre Rédemption et du divin Crucifié. Ses premières origines ne remontent pas au delà du bas moyen âge, et les Servites contribuèrent beaucoup à le répandre. Cependant, la dévotion spéciale aux Douleurs de la Vierge, *Corédemptrice* du genre humain, était depuis de longs siècles déjà dans l'âme du peuple chrétien. En 1688, Innocent XI institua une seconde commémoration des Douleurs de la Mère de Dieu, au mois de septembre, mais cette dernière solennité révèle un caractère quelque peu diffé-

rent de celui de la fête de mars. En Carême, l'Église s'associe à Marie pour pleurer Jésus Crucifié, tandis que la solennité de septembre, rapprochée de l'Exaltation de la sainte Croix, est plutôt la fête des triomphes de la Mère bénie, qui, au pied de la Croix, au moyen de son cruel martyr, racheta avec son Fils le genre humain, et mérita le triomphe de son exaltation sur tous les chœurs des Anges et des saints.

La composition de la messe, quoique picuse, ne révèle pas chez son rédacteur un grand génie liturgique ni une exacte connaissance des anciennes lois et du rythme qui gouvernent les divers genres de mélodie ecclésiastique. Ainsi le psaume d'introït est devenu, grâce à lui, un passage du saint Évangile; — chant que les anciens réservaient au diacre, avec l'éclat des flambeaux allumés et le parfum de l'encens — les collectes, sans règles de *cursus*, avancent avec peine parce que encombrées de mots; le graduel et la communion proviennent bien de la messe votive de la sainte Vierge, mais le texte en fut quelque peu remanié pour être adapté à la fête.

Introït (IOAN., XIX, 25-27) : « Près de la croix de Jésus étaient sa Mère, la sœur de sa Mère, Marie de Cléophas, Salomé et Marie de Magdala. » *℣.* « Femme, dit Jésus, voici votre Fils; puis, au disciple : voici ta Mère. » *℣.* « Gloire. »

La prière est loin de la concision symétrique et harmonieuse des anciennes collectes des sacramentaires romains. Le rédacteur moderne l'a remplie d'idées, parmi lesquelles il en est une fort belle, et que nous pourrions aujourd'hui repasser pieusement dans notre esprit : tous les élus entourent la croix. Ils vivent de l'esprit du Crucifié, au moyen de la mortification chrétienne sans laquelle il est impossible de conserver la grâce de Jésus; d'où vient que l'Apôtre appelait les heureux de son temps : *inimicos crucis Christi*. « O Dieu dans la passion duquel, selon la prophétie de Siméon, un glaive de douleur transperça l'âme de la glorieuse Marie Vierge et Mère, ah ! par les mérites et les prières de tous les saints qui entourent fidèlement la croix, faites que, vénérant aujourd'hui sa Transfixion et ses douleurs, nous puissions heureusement obtenir l'effet de votre Passion. Vous qui vivez et réglez, etc. »

Durant l'année, aux messes votives, on récite la collecte suivante, de saveur médiévale, bien supérieure à la précédente :

Prière. — « O Christ Jésus, Seigneur, que maintenant et à l'instant de notre mort intervienne près de votre clémence la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont la très sainte âme, au moment de votre Passion, fut transpercée d'un glaive de douleur. Vous qui vivez, etc. »

La lecture est tirée de l'histoire de *Judith* (XIII, 22-25) et s'adapte admirablement à la célébration des gloires de la « Co-rédemptrice » du genre humain, qui pour sauver le monde de la ruine suprême, n'épargna ni son Fils unique ni elle-même mais, dans une parfaite conformité de sa volonté avec celle du Père céleste, l'offrit elle-même, elle, sa Mère immaculée, en sacrifice sur l'autel de la Croix.

Le répons-graduel et le psaume-trait sont tirés, non du Psautier, mais de l'Évangile et d'autres versets de la sainte liturgie, adaptés à la mémoire des douleurs de la Mère de Dieu.

Graduel : « Triste et pleurant, ô Vierge Marie, vous vous tenez près de la croix du Rédempteur, le Seigneur Jésus votre Fils. » *Ÿ.* « O Vierge, Mère de Dieu, celui que ne suffit pas à contenir l'univers entier, Lui, l'Auteur de la vie fait homme, souffre ce supplice de la croix. »

Trait : « Sainte Marie, la reine du ciel et la souveraine du monde, se tenait désolée près de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » *Ÿ.* « Vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est douleur semblable à ma douleur. »

Aux messes votives durant l'année, quand on ne récite pas le trait, on dit à sa place : « Alleluia, alleluia. Sainte Marie, etc. ... Jésus-Christ. »

Au temps pascal, on ajoute un second verset alléluiatique, — à la vérité, cette combinaison n'est guère heureuse, — tiré des si tristes lamentations de Jérémie pleurant la chute de Jérusalem : « Alleluia. » (JER. THREN., I, 12) : « O vous tous qui passez le long du chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. »

L'hymne qui suit, et qui remplace la séquence, est une des pièces les mieux inspirées de la poésie franciscaine. On l'attri-

bue à Fra Jacopone de Todi; elle est toute pénétrée de cette grâce et de cette naïve spontanéité qui distinguent l'art ombrien du XIV^e siècle, et elle révèle en même temps un sentiment religieux profond. Nous disons cela au point de vue littéraire. Pour ce qui est du côté liturgique, il faut observer que la *Séquence* n'est autre, historiquement, que le mélisme alléluia-tique dont l'antique vocalise fut remplacée, au moyen âge, par un texte, d'abord en prose, ensuite en vers. Par son origine même, la séquence devrait donc être exclue quand on omet l'alleluia, comme durant le Carême et aux messes pour les défunts. Cependant le Missel de saint Pie V a admis plusieurs exceptions, entrées déjà dans l'usage de l'Église.

*Stabat Mater dolorosa,
Iuxta Crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.*

La Mère de douleur se tenait
En larmes près de la Croix
Où était suspendu son Fils.

*Cuius animam gementem
Contristatam et dolentem
Pertransiuit gladius.*

Son âme gémissante
Triste et désolée
Fut transpercée par un glaive.

*O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.*

O combien triste et affligée
Fut cette bénie
Mère d'un Fils unique.

*Quae moerebat et dolebat,
Pia Mater dum videbat
Nati poenas inclyti.*

Elle s'affligeait et souffrait,
Cette bonne Mère, en voyant
Les peines de son divin Fils.

*Quis est homo qui non fletet,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?*

Quel homme ne pleurerait
S'il voyait la Mère du Christ
En un si grand supplice?

*Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?*

Qui ne pourrait s'attrister
S'il contemple la Mère du Christ
Souffrant avec son Fils?

*Pro peccatis suae gentis
Vidit Iesum in tormentis,
Et flagellis subditum.*

Pour les péchés de son peuple,
Elle vit Jésus dans les tourments,
Et soumis aux fouets.

*Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.*

Elle vit son doux Enfant
Mourant désolé
Lorsqu'il rendit l'esprit.

*Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac, ut tecum lugeam.*

Oh ! Mère, source d'amour,
Faites-moi sentir la violence de la
douleur,
Et pleurer avec vous.

*Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.*

Faites que mon cœur brûle
En aimant le Christ Dieu,
Afin que je lui plaise.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordis meo valide.*

Sainte Mère, faites cela,
Fixez les plaies du Crucifié
Fortement dans mon cœur.

*Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Poenas mecum divide.*

De votre Fils blessé,
Qui daigna tant souffrir pour moi,
Partagez avec moi les peines.

*Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.*

Faites-moi pleurer pieusement avec
vous,
Compatir au Crucifié
Tant que je vivrai.

*Iuxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare,
In planctu desidero.*

Près de la croix me tenir avec vous,
Et être uni à vous
Dans la douleur : c'est mon désir.

*Virgo virginum praeclara,
Mihî iam non sis amara,
Fac me tecum plangere.*

Noble Vierge des vierges,
Ne me soyez pas sévère désormais,
Faites-moi pleurer avec vous.

*Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem
Et plagas recolare.*

Faites que je porte la mort du Christ,
Que j'aie part à sa Passion
Et que je vénère ses plaies.

*Fac me plagis vulnerari,
Fac me Cruce inebriari
Et cruore Filii.*

Que je sois blessé de ses plaies,
Que je sois enivré de la Croix
Et du sang de votre Fils.

*Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die iudicii.*

Pour n'être pas brûlé dans les flam-
mes,
Que par Vous, ô Vierge, je sois dé-
fendu,
Au jour du jugement.

*Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriae.*

O Christ, quand il me faudra partir,
Donnez-moi, par votre Mère, de
parvenir
A la palme de la victoire.

*Quando corpus morietur,
Fac ut animae donetur
Paradisi gloria. Amen.*

Quand mon corps mourra,
Faites que soit donnée à mon âme
La gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

(Hors du temps de la Septuagésime, on ajoute Alleluia.)

La lecture évangélique est celle des messes votives de la sainte Vierge durant le temps pascal (IOAN., XIX, 25-27). L'antique peine imposée à Ève : *In dolore paries*, se réalise maintenant, dans un sens beaucoup plus élevé, en Notre-Dame, qui, pendant son dur martyre au pied de la Croix de son Fils, nous engendre à Dieu et devient ainsi la Mère des hommes.

Le verset pour l'offertoire (JER., XVIII, 20), dans son sens littéral, se rapporte à Jérémie qui, par les persécutions et les emprisonnements qu'il subit, symbolise Jésus Rédempteur. Le Prophète fait valoir qu'au moment même où ses persécuteurs lui témoignaient leur haine, il intercédait pour eux près de Dieu et retenait la divine Justice pour qu'elle ne les frappât pas en punition de leurs péchés. Telle est la mission de l'*Advocata nostra*, dans le ciel. L'Église applique aussi ce texte de Jérémie à la Mère de Dieu le jour de la commémoration de Notre-Dame du Mont-Carmel; l'antienne de l'offertoire est la même pour les deux fêtes.

Offertoire. — « O Vierge Marie, tandis que vous êtes devant le Seigneur, souvenez-vous de parler en notre faveur, afin qu'il éloigne de nous son courroux. »

La prière sur l'oblation, remplie de pieuses considérations, offre, au point de vue littéraire, les mêmes défauts que nous avons notés dans la première collecte : « Seigneur Jésus, nous vous présentons nos prières et nos offrandes, et nous vous demandons humblement de faire que, commémorant dans nos prières le cœur très doux de Marie, votre bienheureuse Mère, transpercé (d'un glaive de douleur), par sa miséricordieuse intercession, et par celle des nombreux saints unis à elle au pied de la croix, nous ayons part avec les bienheureux aux mérites de votre mort. Vous qui vivez, etc. »

Le protocole de l'anaphore est celui des fêtes de la sainte Vierge, et on y mentionne, bien entendu, la transfixion de son âme.

Le verset pour la Communion est le suivant, qui s'inspire de celui des messes votives de la sainte Vierge : « Bienheureux les sens et le cœur de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, sans mourir, méritèrent pourtant la palme du martyr, au pied de la croix du Seigneur. »

Après la Communion, on récite cette collecte : « Que le sacrifice auquel nous avons participé afin de célébrer dévotement la Vierge votre Mère dont le cœur fut transpercé de douleur, nous obtienne, Seigneur Jésus, de votre clémence, l'effet salutaire de tout bien. Vous qui vivez et réglez, etc. »

Combien l'Église est délicate dans ses sentiments ! Avant d'entrer dans la grande semaine « pascalle » et de célébrer, au soir de la Parascève, l'offrande de l'Agneau immaculé, elle se serre contre la Vierge, parce que personne mieux que celle-ci, qui y participa, ne peut nous initier à la contemplation des douleurs du Crucifié. Contemplation disons-nous, et dans le sens attribué à cet acte par les Docteurs sacrés, car il ne suffit pas de savoir l'histoire de la Passion et d'en reconstituer en esprit, avec exactitude, tous les détails. Pour comprendre Jésus souffrant, il faut *le vivre*, il faut participer à ses sentiments intimes et faire nôtres ses douleurs. C'est ce qu'a voulu exprimer Jacopone de Todi dans ce vers lapidaire :

Fac, ut portem Christi mortem.

FÊTES D'AVRIL

2 AVRIL.

Saint François de Paule.

CETTE fête en l'honneur de l'humble thaumaturge de la « Charité » († 1508), date seulement de 1585, sous Sixte-Quint. Deux temples insignes, dans la Ville sainte, rappellent le séjour qu'y fit saint François de Paule, quand, par ordre de Sixte IV, il se rendit en France à la cour de Louis XI. L'église dédiée à la Très Sainte Trinité sur l'antique *Collis ortorum* ou Pincio, fut construite en 1493, par Charles VIII, roi de France, pour les religieux Minimes, là même où leur saint

Fondateur aurait prédit que serait un jour le siège de sa famille à Rome. Un second temple, sous le vocable de Saint-François de Paule, s'élève sur l'Esquilin, près du Titre d'Eudoxie, et, comme la Sainte-Trinité sur le Pincio, est remarquable par ses œuvres d'art et la richesse de ses marbres. Dans le couvent voisin habita durant plusieurs années le vénérable Bernard Clausi.

La messe de saint François de Paule est celle du Commun des simples Confesseurs, comme le 31 janvier; mais les collectes sont propres.

La première prière met en relief l'humilité profonde du thaumaturge de Paule, humilité qui attribua à la famille religieuse instituée par lui le titre d'*Ordre des Minimes*.

« O Dieu qui exaltez les humbles, et qui avez élevé à la gloire de vos saints le bienheureux François, confesseur; faites que par ses mérites et en imitant ses exemples, nous puissions heureusement obtenir les récompenses promises aux humbles. »

La première lecture est semblable à celle qui est assignée à la fête de saint Paul, premier ermite, le 15 janvier. Il faut tout donner pour posséder tout; c'est-à-dire donner tout le créé et la créature pour gagner ainsi le Créateur.

La collecte suivante s'inspire d'un texte antique et fait allusion à l'usage primitif des fidèles qui, à l'offertoire, présentaient eux-mêmes au prêtre le pain et le vin nécessaires au sacrifice.

Prière sur l'oblation. — « Que votre bonté, Seigneur, par les mérites du bienheureux François, vous rende agréables ces dons, que le peuple fidèle dépose aujourd'hui sur votre autel. Par notre Seigneur, etc. »

Après la Communion, on récite la prière eucharistique suivante : « Que les célestes Sacrements auxquels nous venons de participer nous apportent, Seigneur, par l'intercession de votre bienheureux confesseur François, les secours nécessaires pour la vie temporelle et nous confèrent aussi la vie éternelle. Par notre Seigneur, etc. »

L'humble simplicité et la candeur de l'âme sont les conditions les plus propices pour que la grâce de Dieu puisse agir sans rencontrer d'obstacle. Ainsi s'explique le nombre extraordinaire

de prodiges opérés par saint François de Paule, parfois même sans un but de grande importance apparemment, comme, par exemple, le jour où, à table, il ressuscita des poissons déjà cuits et servis. Dans son amour humble et confiant, il possédait le cœur de Dieu, et, s'inspirant de la charité, il l'inclinait où il voulait.

4 AVRIL.

Saint Isidore, évêque, confesseur et docteur de l'Église.

LE culte de ce vrai Patriarche († 636) de l'Espagne au temps de la domination visigothe est très ancien, et l'autorité dont il jouissait déjà dans l'Église durant le haut moyen âge fut si indiscutable que Bède le Vénérable et les encyclopédistes de l'époque carolingienne lui sont en grande partie redevables de leur science ecclésiastique. Le VIII^e synode de Tolède en 653 fait l'éloge suivant de saint Isidore : *Nostrī saeculi doctor egregius, ecclesiae catholicae novissimum decus, praecedentibus aetate postremus, doctrinae comparatione non infimus, et, quod maius est, in saeculorum fine doctissimus* (MANSI, SS. Conc. Coll., X, 1215). Cependant, son office liturgique dans le calendrier du Siège apostolique date seulement de la Renaissance parce que, non seulement saint Isidore n'est pas Romain, mais l'anniversaire de sa mort tombe presque toujours en Carême ou durant la semaine pascale.

La messe est celle du Commun des Docteurs, comme le 29 janvier. La première collecte est identique à celle de la fête de saint Ambroise, le 7 décembre.

A Rome, un monastère de Saint-Isidore est mentionné dans la biographie de Léon III, qui l'enrichit d'un coffret d'argent du poids de deux livres. Une autre église de Saint-Isidore existait derrière la diaconie de Sainte-Marie *in Domnica*, et elle est mentionnée dans une bulle d'Innocent III¹. Enfin, un oratoire de Saint-Isidore, également détruit à présent, s'élevait près des thermes de Dioclétien là où, autrefois, étaient les dépôts de grains confiés au *praefectus annonae*. Il s'agit donc d'un culte ancien et assez répandu dont le saint Docteur était autrefois

1. ARMELLINI, *op. cit.*, 503.

l'objet dans la Ville éternelle; c'est pourquoi la Renaissance, en insérant saint Isidore dans le Calendrier romain, n'a fait que rétablir une vieille et traditionnelle dévotion envers ce grand docteur de la catholique Espagne.

5 AVRIL.

Saint Vincent Ferrier, confesseur († 1419).

VOICI *l'ange du jugement*, comme il se nommait lui-même. Durant le schisme d'Occident, alors que la robe sans couture de l'Église, du fait de la dispute entre plusieurs prétendants au Pontificat, était sur le point d'être déchirée, et que la corruption des peuples chrétiens semblait préluder à la fin du monde, Vincent Ferrier, par sa parole énergique et par ses miracles, ramena à la pénitence une grande multitude de fidèles.

Au commencement, il fut le confesseur de l'antipape Pierre de Lune (Benoît XIII) et soutint son parti avec vigueur. Mais quand par la suite l'injustice des prétentions de l'ambitieux Espagnol fut reconnue, saint Vincent Ferrier s'en détacha et prédit même que le temps viendrait où les enfants joueraient à la balle avec son crâne. Il en fut comme il l'avait annoncé, car en 1811 les Français occupant le château d'Illuca, où gisait sans sépulture le corps de Pedro de Luna, en détachèrent le crâne et jetèrent le reste par la fenêtre.

La fête de saint Vincent Ferrier fut instituée par Clément IX († 1669). La messe est du Commun, comme le 23 janvier, sauf la première collecte qui est propre.

Prière. — « O Dieu qui avez daigné illustrer votre Église par les mérites et la prédication de votre bienheureux confesseur Vincent; accordez à vos serviteurs de profiter de ses exemples, de telle sorte que par son patronage nous puissions être délivrés de toute adversité. Par notre Seigneur, etc. »

Dieu n'abandonne jamais l'Église, et l'histoire enseigne que, précisément au temps des grandes crises religieuses ou politiques, il envoie toujours de grands saints, pour sauver les peuples de la ruine.

Nous aimons à mettre en relief une particularité liturgique

mentionnée dans la vie de saint Vincent Ferrier : *Quotidie Missam summo mane cum cantu celebravit*. Nos pères, et aujourd'hui encore les Orientaux, consentaient difficilement à lire la messe; ils avaient l'habitude de la chanter, comme l'avait fait Jésus au Cénacle avec les Apôtres.

II AVRIL.

Saint Léon I^{er}, pape, confesseur et docteur de l'Église.

C'EST le 10 novembre 461 que mourut ce célèbre Pontife dont le souvenir évoque les grandes victoires de l'orthodoxie dans les conciles de Constantinople et de Chalcédoine; toutefois comme cette date était consacrée, à Rome, à un groupe insigne de martyrs ensevelis dans la basilique de Saint-Tryphon, la fête du grand Pontife passa en seconde ligne et fut transférée au 11 avril, jour où pour la première fois il fut déposé dans la tombe, sous le portique extérieur de Saint-Pierre. La mémoire du saint Pontife se présentait une seconde fois — *S. Leonis secundo* — le 28 juin, anniversaire de la translation de son corps à l'intérieur de la basilique vaticane, sous le pape Serge I^{er}. Par la suite, dans les calendriers modernes, la fête du 11 avril devint universelle, raison pour laquelle le titulaire de la commémoration du 28 juin fut peu à peu identifié avec un autre Léon, le second de ce nom, personnage qui n'a pourtant pas laissé de grandes traces dans l'histoire, et dont le pontificat ne dura qu'un an.

Voici la belle épigraphe qu'en 688 Serge I^{er} plaça sur la tombe du saint Pontife :

HVIVS · APOSTOLICI · PRIMVM · EST · HIC · CORPVS · HVMATVM
 QVOD · EO · DECET · TVMVLO · DIGNVS · IN · ARCE · PETRI
 HINC · VATVM · PROCERVMOVE · COHORS · QVOS · CERNIS · ADESSE
 MEMBRA · SVB · EGREGIA · SVNT · ADOPERTA · DOMO
 SED · DVDVM · VT · PASTOR · MAGNVS · LEO · SEPTA · GREGEMQVE
 CHRISTICOLAM · SERVANS · LANITOR · ARCIS · ERAT
 COMMONET · E · TVMVLO · QVOD · GESSERAT · IPSE · SVPERSTES
 INSIDIANS · NE · LVPVS · VASTET · OVILE · DEI
 TESTANTVR · MISSI · PRO · RECTO · DOGMATE · LIBRI
 QVOS · PIA · CORDA · COLVNT · QVOS · PRAVA · TVRBA · TIMET
 RVGIIT · ET · PAVIDA · STVPVERVNT · CORDA · FERARVM
 PASTORISQVE · SVI · IVSSA · SEQVVNTVR · OVES

HIC · TAMEN · EXTREMO · IACVIT · SVB · MARMORE · TEMPLI
 QVEM · IAM · PONTIFICVM · PLVRA · SEPVLCHRA · CELANT
 SERGIVS · ANTISTES · DIVINO · IMPVLSVS · AMORE
 NVNC · IN · FRONTE · SACRAE · TRANSTVLIT · INDE · DOMVS
 EXORNANS · RVTLIVM · PRAETIOSO · MARMORE · TYMBVM
 IN · QVO · POSCENTES · MIRA · SVPERNA · VIDENT
 ET · QVIA · PRAEMICVIT · MIRIS · VIRTVTIBVS · OLIM
 VLTIMA · PONTIFICIS · GLORIA · MAIOR · ERIT
 SEDIT · IN · EPISCOPATV · ANNOS · XXI · MENSEM · I
 DIES · XIII · DEPOSITVS · EST · III · ID... · (APRILES)
 ITERVM · TRANSLATVS · HVC · A · BEATO PAPA
 SERGIO · IIII · KAL · IVL · INDICIONE · I.

Jusqu'à présent, le corps de ce Pape n'était pas enseveli
 Dans la basilique de Pierre, en un tombeau digne de lui.
 Ici, des Pères et des Pontifes avaient déjà été recueillir
 Les ossements, pour qu'ils reposassent sous le toit de cette
 splendide demeure.

Léon, au contraire, en Pasteur attentif à garder le bercail et
 le troupeau

Chrétien, continuait à servir de portier à la basilique,

Et, comme pendant sa vie, à crier du sépulcre

Pour que le loup ne dévastât pas le bercail de Dieu.

Nous en avons pour garants les livres publiés pour la défense
 du dogme orthodoxe,

Que les âmes religieuses vénèrent, tandis que la troupe des
 adversaires les redoutent.

Le Lion surgit, et la hardiesse des bêtes féroces en demeure
 terrifiée,

Alors que les brebis obéissent, dociles, à la voix de leur Pasteur.

Ses ossements reposaient jadis près du seuil du temple,

Aujourd'hui déjà presque tout recouvert par les tombeaux
 des Pontifes.

L'évêque Serge, poussé par l'amour divin,

En transfère maintenant les ossements dans la grande nef de
 la basilique vaticane,

Ornant la tombe d'un marbre brillant.

Près de ce sépulcre, ceux qui prient obtiennent des grâces
 nombreuses;

Et parce que, durant sa vie, Léon fut illustre par ses très
 nombreuses vertus,

Ainsi la gloire de ce Pontife grandira-t-elle sans cesse.

Il siégea dans l'épiscopat XXI ans, un mois et treize jours, il fut déposé dans la tombe le 11 (avril).

De nouveau il fut déposé ici par le pape Serge, le 28 juin, de la première indiction.

La messe n'offre rien de spécial, mais emprunte ses diverses parties, çà et là, au Commun des Pontifes. Cependant la lecture évangélique est celle de la fête de saint Pierre, c'est-à-dire celle qui était en usage à Rome pour l'anniversaire de l'Ordination du Pape, et que saint Léon, en pareille circonstance, avait commentée tant de fois au peuple *in natale ordinationis suae*.

Il ne faut pas oublier, à la gloire de saint Léon, qu'il eut à étendre son activité même dans le champ liturgique. Le Sacramentaire appelé Léonien doit contenir plusieurs compositions du saint Docteur, à qui en outre, avec de bonnes raisons, quelques liturgistes attribuent la rédaction des magnifiques offices de l'Avent.

L'antienne pour l'introït est la même que le 7 décembre.

La collecte est la suivante : « Accueillez, Seigneur, les prières que nous vous offrons à l'occasion de la fête du bienheureux Léon, pontife et confesseur de votre Nom; et^r puisqu'il vous sert saintement, par ses mérites délivrez-nous de tout péché. »

Quelle belle notion de l'épiscopat, lequel comporte un service de Dieu total et continu. Mais aussi, comme elle est gracieuse, la demande du peuple chrétien, d'être absous de tout péché par les mérites de celui auquel le Christ conféra jadis la puissance d'ouvrir et de fermer les portes du Ciel !

La première lecture est tirée de l'*Ecclésiastique* (xxxix, 6-14) : Le docteur catholique acquiert moins la sagesse dans les livres qu'il ne la reçoit comme un don gratuit de la divine grâce, à laquelle l'âme a prêté une correspondance docile par l'humilité, la sobriété et surtout par la prière. Ainsi le serviteur de Dieu n'édifie pas seulement son propre esprit, mais, comme une pluie bienfaisante, il est destiné à faire du bien à la société chrétienne tout entière.

Le répons-graduel est le même que pour la fête de saint Hilaire, le 14 janvier, et, s'il est prescrit, le trait est celui du 15 janvier; durant le temps pascal, au lieu du graduel on récite les versets alléluïatiques suivants : « Alleluia (*Eccli.*, XLV, 9). Le Seigneur l'aima et l'orna, il le revêtit d'une parure de gloire. Alleluia. » (OSEE, XIV, 6) « Le juste germera comme le lis et fleurira sans jamais se flétrir en présence de Yahweh. Alleluia. »

La lecture évangélique, pour la fête de cet énergique défenseur de la primauté pontificale sur toute l'Église, est la même que le 22 février, commentée maintes fois par Léon I^{er} aux évêques et au peuple romain réunis autour du tombeau de saint Pierre pour célébrer l'anniversaire de son élévation au trône pontifical.

Le verset de l'offertoire est tiré du psaume 88 : « J'ai trouvé David mon serviteur; je l'ai oint de l'huile de ma sainteté. Ma main l'aidera et mon bras le soutiendra. » David est demeuré, dans la sainte Écriture, le type symbolique du Christ et de tout digne pasteur du troupeau de Dieu. Il a mérité cet honneur par sa docilité à la grâce et sa conformité à la volonté divine, ce qui lui valut de l'Esprit Saint l'éloge de pasteur *selon le cœur de Dieu*.

La prière sur les oblations est la suivante : « Que la solennité annuelle du bienheureux confesseur Léon, votre Pontife, Seigneur, vous rende favorable à nous; et que cette hostie de propitiation qui accroît sa gloire nous procure le don de votre grâce. »

L'offrande du divin Sacrifice accroît dans le ciel la gloire et la béatitude accidentelle des saints, parce que les fidèles rendent à Dieu les actions de grâces qui lui sont dues, et son saint Nom est glorifié pour les mérites qu'il a accordés à ses saints. Cette gloire de Dieu se reflète sur les âmes des bienheureux et augmente leur félicité.

Le verset pour la Communion du peuple est tiré de l'Évangile selon saint Matthieu (XXIV, 46-47) : « Bienheureux ce serviteur qui sera éveillé à l'arrivée du Seigneur; je vous assure qu'il le mettra à la tête de ses trésors. » La vénération envers les saints ne diminue en rien le culte de Dieu, au contraire elle l'accroît; car nous les honorons comme des serviteurs fidèles qui ont bien

accompli l'œuvre que leur a confiée le Seigneur et qui ont mérité près de lui grâce pour eux-mêmes et pour nous.

La collecte eucharistique est la suivante : « O Dieu qui récompensez si fidèlement le mérite de vos saints; taites que par les prières du bienheureux Léon, votre pontife et confesseur, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, nous obtenions le pardon de nos fautes. »

En l'honneur de ce grand Pape qui, sous Attila et Genséric, avait sauvé Rome de la ruine, s'élevèrent au moyen âge plusieurs églises et oratoires sur le Coelius, sur l'Esquilin et près du Tibre, non loin du Môle d'Hadrien. Au Vatican, où saint Léon avait érigé un monastère en l'honneur des martyrs Jean et Paul, on lui dédia une chapelle spéciale, mentionnée dans la vie de Léon III. Mais son souvenir demeura vivant aussi dans les autres basiliques de Rome, où les grandes restaurations, les mosaïques, les absides et les fontaines rappelaient continuellement son nom. Dans la basilique de Saint-Paul, surtout, la mosaïque du grandiose arc triomphal conserve encore le nom de Léon le Grand, et le musée épigraphique de cette abbaye garde aussi l'inscription dédicatoire des grands travaux entrepris par le Pontife pour la restauration de ce vénérable sanctuaire. Les recueils du moyen âge ont reproduit les gracieux vers qui, autrefois, ornaient le *cantharus*, ou vasque pour les ablutions, qui s'élevait au centre de l'atrium de la basilique. Les voici :

Perdiderat laticum longaeva incuria cursus,

Quos tibi nunc pleno cantharus ore vomit.

Provida Pastoris per totum cura Leonis,

Haec ovibus Christi larga fluenta dedit.

Unda lavat carnis maculas, sed crimina purgat

Purificatque animas mundior amne Fides.

Quisque suis meritis veneranda sacraria Pauli

Ingrederis supplex, ablue fonte manus.

Une longue incurie avait laissé se dégrader l'aqueduc dont vous voyez maintenant le bassin vomir les eaux à pleine bouche.

La prévoyance universelle et attentive du Pasteur Léon a procuré aux brebis du Christ ces flots abondants.

L'eau fait disparaître les souillures du corps; mais, plus pure que l'eau, la foi efface les fautes et purifie les âmes.

Vous tous qui pénétrez pour prier dans ce sanctuaire de Paul, vénérable par ses mérites, lavez vos mains à la fontaine.

Au nom de saint Léon sont liés aussi la basilique et le monastère de Saint-Étienne, qu'il fit ériger sur la voie Latine, aux frais de Démétriade. En voici l'épigraphe dédicatoire :

*Cum mundum linquens Demetrias
Amnia Virgo,
Clauderet extremum non moritura
diem,
Haec tibi, Papa Leo, votorum
extrema suorum,
Tradidit, ut sacrae surgeret aula
domus.
Mandati completa fides, sed gloria
maior,
Interius votum solvere, quam pro-
palam.
Indiderat culmen Stephanus, qui
primus in orbe
Raptus morte truci regnat in arce
poli.
Praesulis hanc iussu Tigrinus
presbyter aulam
Excolit insignis mente, labore
vigens.*

Tandis que disant adieu à ce monde, la vierge Amnia Démétrias achevait son dernier jour — mais pour ne plus mourir — elle vous transmet, ô Pape Léon, son suprême désir : la construction d'un édifice sacré.

Sa volonté a été fidèlement exécutée : mais l'accomplissement d'un vœu est plus glorieux dans l'ordre spirituel que dans le monde visible. Étienne avait droit à ce temple, lui le premier qu'une mort violente ait retiré de ce monde pour le faire régner dans les hauteurs du ciel. Sur l'ordre de son Pontife, le prêtre Tigrinus a préparé cette demeure, en sa grandeur d'âme et par son activité laborieuse.

13 AVRIL.

Saint Herménégilde, martyr († 586).

VOICI un martyr du cycle pascal puisqu'il fut massacré dans sa prison par ordre de son père, pour avoir refusé de recevoir des mains d'un évêque arien la sainte Communion à l'occasion de la solennité de Pâques. Tandis qu'il était apocrisiaire à Constantinople, saint Grégoire le Grand apprit du saint évêque Léandre de Séville les détails de ce martyr et, devenu Pontife, il les consigna au troisième livre de ses *Dialogues*. L'insertion du nom de saint Herménégilde dans le Missel romain ne date cependant que du temps d'Urbain VIII.

La messe est celle du Commun des Martyrs durant le temps pascal; mais la collecte est propre.

L'antienne pour le chant d'introït est tirée du psaume 63 :
« Vous m'avez mis, Seigneur, à l'abri de la conspiration des

méchants, d'une foule d'ouvriers d'iniquité. » Cet abri est la grâce de Dieu, qui rend le juste supérieur à l'épreuve, et finalement le couronne dans l'éternité. Le persécuteur vise à l'âme du martyr et sévit contre lui; mais Dieu appelle l'âme au ciel, et il ne demeure entre les mains du tyran qu'un cadavre glacé, contre lequel le persécuteur déchargerait désormais vainement sa colère.

La collecte est la suivante :

Prière. — « O Dieu qui avez enseigné à votre bienheureux martyr Herménégilde à préférer le royaume céleste au royaume terrestre, faites que, à son exemple, nous méprisions nous aussi les choses fugitives de cette vie, et que nous nous appliquions à celles qui demeurent éternellement Par notre Seigneur. »

La première lecture est tirée du livre de la *Sagesse* (v, 1-5) : Les justes se tiennent intrépides devant les tyrans, parce que la crainte de Dieu les reconforte, en sorte qu'ils ne craignent pas les hommes. Mais dans le monde d'outre-tombe la scène changera et les rôles seront intervertis; c'est pourquoi, tandis que les persécutés d'hier triompheront avec Jésus, le grand proscrit de la vie, les impies reconnaîtront, mais trop tard, leur folie et confesseront s'être trompés.

Le chant alléluatique, au temps pascal, est composé d'un double verset psalmodique, avec quatre *alleluia* intercalés. Cependant à l'origine c'était deux psaumes distincts qui suivaient les deux lectures scripturaires précédant le saint Évangile.

« Alleluia, alleluia. » *Ps.* 88. « Les cieus révèlent vos merveilles, Seigneur, et l'assemblée des justes votre fidélité. » — Ici, les cieus désignent l'Église triomphante, où la vision béatifique est un bien si grand que nul esprit humain ne le pourrait ici-bas concevoir. Quant à l'assemblée des justes, elle désigne l'Église militante, qui jouit par anticipation, grâce à l'espérance, de la possession future de Dieu. Le fondement de cette espérance, c'est la fidélité du Seigneur, parce que comme l'écrit l'Apôtre : *Spes autem non confundit.* — « Alleluia. »

Ps. 20 : « Vous, Seigneur, vous avez posé sur sa tête une couronne d'or fin. » Dieu lui-même sur la terre est, par sa grâce,

le bouclier des justes, et au ciel il est la couronne des bienheureux.

L'évangile est celui de la messe *Statuit* : *Si quis venit*, comme le 24 janvier, justement pour mettre en relief les circonstances spéciales du martyr d'Herménégilde qui, pour défendre la foi catholique, n'hésita pas à prendre les armes contre son propre père qui était arien. Finalement il succomba, victime de la perfidie de son père; mais, monté au ciel, il lui obtint de se convertir au moment de sa mort, et, avec le salut de l'âme du vieux roi, Dieu lui accorda aussi le retour de toute la nation visigothe à la foi catholique.

Si cette fête tombe en Carême, sauf la première collecte et l'évangile tout se prend de la messe *In virtute*, comme pour la fête de saint Canut, le 19 janvier.

Si l'on juge héroïque l'acte du moine qui abandonne ses parents et sa famille et court se réfugier dans la paix du cloître, que devra-t-on dire de la vertu de ce jeune prince qui, pour défendre la foi de Nicée et son peuple tyrannisé, va jusqu'à prendre les armes contre son père hérétique? La charité de Dieu devait vraiment être parfaite dans son cœur, puisqu'elle lui fit mépriser jusqu'aux sentiments les plus doux de la nature, par zèle pour l'honneur dû à la divinité du Sauveur.

14 AVRIL.

Les saints martyrs Tiburce, Valérien et Maxime.

Station au cimetière de Prétextat.

L'HISTOIRE de ces martyrs est étroitement liée à celle de sainte Cécile dont Valérien fut l'époux et Tiburce le beau-frère. Quant à Maxime, il était un *commentariensis* du juge qui les avait condamnés à mort; mais, s'étant converti au spectacle de la constance dont les deux frères avaient fait preuve durant leur martyre, il partagea leurs peines et leurs couronnes. Sur les tombes de ce groupe de martyrs s'éleva par la suite une basilique de forme circulaire à cinq absides, entièrement restaurée par Hadrien I^{er}. Finalement la solitude du lieu et les incursions des Lombards désolant la campagne

romaine décidèrent Paschal I^{er} à mettre ces saints corps en sûreté dans l'intérieur de la Ville. De leur tombe primitive, au cimetière de Prétextat, sur la voie Appienne, les ruines demeurent à peine aujourd'hui, mais les corps des martyrs sont en grande vénération dans le *titulus Caeciliae*.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal.

La fête de saint Justin, introduite dans le calendrier sous le pape Léon XIII, fit passer en seconde ligne celle des martyrs du *titulus Caeciliae*, réduite de ce fait au rang de simple commémoration liturgique. Leur messe appartient cependant à la primitive tradition romaine et se trouve dans tous les Sacramentaires du moyen âge.

L'antienne pour l'entrée du célébrant est tirée du psaume 114 . « Vos élus, Seigneur, vous béniront et glorifieront votre règne. »

À Pâques s'est terminé, pour les martyrs, le temps des souffrances et a commencé celui de leur joyeux triomphe dans le Christ. C'est pourquoi, tandis que sur la terre leurs ossements sont couverts de fleurs et de parfums et qu'aujourd'hui les pieux baisers des fidèles les réchauffent, comme pour anticiper leur résurrection finale, leurs âmes dans le ciel, réunies au Christ, chef mystique de l'Église, chantent désormais les gloires et les triomphes du nouveau royaume messianique.

La collecte est la suivante : « Seigneur, tandis que nous célébrons la fête de vos martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, faites que nous imitions aussi l'exemple magnifique de leur forte constance. »

La première lecture est commune à la fête de saint Herménégilde.

Le répons alléluïatique, à chanter sur les degrés de l'ambon, semble tiré du livre apocryphe d'Esdras, auquel ont été aussi empruntés d'autres passages de l'office pascal des martyrs. Cette dérivation accuse une période liturgique très ancienne, et ces textes ont pu s'introduire à Rome avec la liturgie byzantine. « Alleluia. Vos saints, Seigneur, fleuriront comme un lis, et leur odeur en votre présence sera comme celle d'un baume parfumé. » « Alleluia. » *Ps.* 115 : « Précieuse devant le Seigneur est la

mort de ses saints, alleluia. » — Mort précieuse, alors même qu'aux hommes charnels elle pourra sembler cruelle et humiliante, marquée, comme elle l'est souvent, des stigmates du Calvaire.

Selon le Lectionnaire romain de Würzburg, la lecture évangélique serait la même qu'aux messes de vigiles des Apôtres; elle est tirée de saint Jean, et nous l'avons déjà rapportée le 20 décembre.

Notre Missel actuel assigne une péricope différente, mais également empruntée à saint Jean (xv, 1-7); c'est un passage du dernier discours de Jésus à la Cène. La condition essentielle pour que nous puissions agir efficacement dans l'ordre surnaturel, est que nous demeurions en intime union de foi et d'amour avec le principe même de cette foi surnaturelle, qui est Jésus. S'éloigner de lui équivaut à se condamner à la stérilité; relâcher l'union avec lui, c'est s'étioler et se flétrir comme une branche en qui ne court plus librement la sève; renoncer à lui, c'est renoncer aussi à l'héritage paternel du ciel.

L'antienne pour l'offrande des dons par le peuple est tirée du psaume 31 : « Réjouissez-vous, ô justes, et exultez dans le Seigneur; soyez glorifiés vous tous qui avez le cœur droit. »

Les cieux de l'Église sont les Apôtres et les martyrs, qui, par le sacrifice suprême de leur vie, ont donné la preuve de leur foi sublime, et maintenant, après le combat, ont part au triomphe et aux joies messianiques.

La collecte avant l'anaphore eucharistique est la suivante : « Que cette offrande, Seigneur, par laquelle nous célébrons le *natale* de vos martyrs, serve à briser les liens de nos péchés et à nous concilier la grâce de votre miséricorde. » .

Le Sacramentaire Grégorien assigne cette préface à la fête de ce jour : ... *aeterne Deus; et Te in Sanctorum Martyrum tuorum festivitate laudare, qui semper es mirabilis in tuorum commemoratione Sanctorum, et magnae fidei largiris effectum, et tolerantiam tribuis passionum, et antiqui hostis facis superare machinamentum, quo egregii Martyres tui ad capiendam supernorum beatitudinem praemiorum, nullis impediuntur retinaculis blandimentorum. Per Christum.*

L'antienne pour la Communion du peuple est tirée du psaume

31 : « Réjouissez-vous, ô justes, dans le Seigneur; la louange convient bien à ceux qui sont droits de cœur. » Les justes sont aussi appelés droits, parce que Dieu a imprimé au cœur humain un élan irrésistible vers lui; et les impies font preuve d'une fureur satanique, en détournant de Dieu cette impulsion et en se dirigeant vers le mal.

La collecte d'action de grâces après la Communion est la suivante : « Ayant nourri notre âme par le céleste Sacrement, nous vous demandons, Seigneur, que ce pieux accomplissement de notre devoir augmente en nous la grâce du salut. »

En certains manuscrits du Sacramentaire Grégorien, la collecte est différente : *Caelesti munere saginati, quaesumus, Domine, Deus noster, ut haec nobis dona Martyrum tuorum intercessio beata sanctificet.* « Sanctificet », c'est-à-dire, que l'intercession des martyrs fasse que cette Communion soit vraiment, de notre part, sainte et fructueuse.

LE MÊME JOUR (14 AVRIL).

Saint Justin, martyr († entre 163 et 167).

Justin le Philosophe est un des plus anciens auteurs ecclésiastiques, prêtre probablement, et qui passa d'abord par les diverses écoles philosophiques de son temps avant d'arriver à la sublime sagesse de la Croix. Il vient aujourd'hui déposer aux pieds du Sauveur sa couronne et la palme de son martyre. En dépit d'une si grande célébrité, le culte de saint Justin, comme en général celui de tous les martyrs romains antérieurs au III^e siècle, était fort négligé dans la Ville éternelle. Aucun des anciens Itinéraires n'a su nous indiquer sa tombe; et c'est seulement à titre de conjecture qu'on a cru pouvoir la reconnaître dans un *loculus* du cimetière de Priscille où, sur quelques tuiles plates, se trouve cette inscription au minium :

M · ZOYCTI · NOC

Ce fut Léon XIII qui, en 1882, imposa son office à l'Église universelle.

Une église de Saint-Justin existait jadis près de la basilique vaticane, à côté de la *schola* lombarde instituée par la reine

Ansa. Mais il s'agissait probablement d'un autre martyr nommé aussi Justin, dont le tombeau était vénéré dans l'Agro Verano.

La messe est moderne, et les réminiscences historiques y abondent. Il s'agit d'un philosophe qui, après avoir vainement cherché la vérité dans les différentes écoles, stoïciennes, pythagoriciennes, platoniciennes, etc., qui s'en disputaient chacune le monopole, la trouve finalement dans la folie de la Croix, qu'il annonce courageusement, dans ses Apologies, aux Césars et au Sénat. D'où l'antithèse entre la sagesse humaine et la science divine, qui aujourd'hui, pour le rédacteur de la messe de saint Justin, est devenue le refrain de toute son ingénieuse construction liturgique. Les textes sont certes bien choisis et bien combinés, mais il manque dans l'ensemble un peu de cette spontanéité qui rend si belles, si coulantes, les antiques compositions liturgiques des Sacramentaires romains.

Intr. Ps. 118 : « Les impies me narrèrent des choses vaines, mais ce n'est pas comme votre loi : quant à moi, sans me troubler, je parlai de vos jugements en présence des rois. Alleluia, alleluia. » *Ps.* « Bienheureux ceux qui marchent sans tache et avancent dans les voies du Seigneur. » *Ÿ.* « Gloire, etc. »

La collecte révèle fort bien la fin très élevée que se proposa Léon XIII en offrant à la vénération de toute l'Église le philosophe Justin. Ce Pape, pour sauver la société d'une foule d'erreurs, visait à restaurer la philosophie chrétienne, en ramenant toutes les écoles catholiques à l'étude de l'Aquinate. On comprend donc les raisons qu'avait le vieux Pontife de favoriser le culte envers les anciens docteurs de l'Église, pour lesquels saint Thomas eut un si religieux respect.

Prière. — « Seigneur qui, au moyen de la folie de la Croix, avez enseigné admirablement la haute science de Jésus-Christ au bienheureux martyr Justin, accordez-nous par son intercession d'échapper aux attraits de l'erreur, et de demeurer fermes dans la foi. »

La lecture tirée de l'épître aux Corinthiens (I, 1, 18-30) est un des plus beaux passages de l'Apôtre, où il oppose la sagesse de la Croix à celle du monde, laquelle est folie devant Dieu.

Les prédicateurs surtout doivent méditer fréquemment ces paroles de saint Paul pour se convaincre de plus en plus que la conversion des âmes n'est pas promise par Dieu à l'éloquence et à la science humaine, mais à la simple prédication du Crucifié, dans l'esprit de Jésus, qui, par disposition divine, est devenu pour ses fidèles l'unique véritable sagesse, leur justice, leur sanctification et leur rédemption.

Les versets alléluiatiques suivants s'écartent des règles de l'antique psalmodie, car ce sont de simples passages, en prose, des épîtres de saint Paul, qui se prêtent mal au revêtement des modes musicaux grégoriens traditionnels.

« Alleluia, alleluia. » *℣.* (*I Cor.*, III, 19) : « La sagesse de ce monde est folie devant Dieu, car il est écrit : le Seigneur sait que les pensées des savants sont vaines. Alleluia. » *℣.* (*Philip.*, III, 8) : « Quant à moi, pour obtenir l'éminente science de mon Seigneur Jésus-Christ, je considère tout le reste comme un embarras. Alleluia. »

Hors du temps pascal, on récite le répons suivant : *Grad.* : « La sagesse de ce monde, etc. » *℣.* (*I Cor.*, I, 19) : « Je dissiperai le savoir des sages et réproverai la prudence des rusés. »

« Alleluia, alleluia. Quant à moi, etc. »

Après la Septuagésime, au lieu du verset alléluiatique, on récite le trait suivant, qui ressemble à un vrai centon des lettres de saint Paul. C'est un exemple du préjudice que porte au magnifique monument liturgique de l'Église romaine l'oubli des règles classiques de l'art grégorien :

Trait (*I Cor.*, II, 2) : « Parmi vous, je me proposai de ne rien savoir sinon Jésus-Christ, et Celui-ci crucifié. » *℣.* (*Ibid.*, 6) : « Nous annonçons le mystère de la sagesse de Dieu, cachée (jusqu'à présent), mais que Dieu, avant tous les siècles décida (de révéler) pour notre gloire. » *℣.* (*Ibid.*, 9) : « Sagesse ignorée de tous les puissants de ce monde, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais cloué sur la croix le Roi de gloire. »

Contrairement à l'usage antique de la liturgie romaine, en vertu duquel on réservait de préférence aux messes dominicales et aux fêtes des martyrs, durant le cycle pascal, la lecture du dernier discours de Jésus selon saint Jean, on lit aujourd'hui un passage de saint Luc (XII, 2-8). La raison de ce choix est

que Justin fut l'apologiste de l'Église des Catacombes, c'est-à-dire l'un des premiers à faire connaître aux empereurs et au grand public romain et asiatique ce que, jusqu'alors, les chefs de la hiérarchie ecclésiastique avaient, comme en grand secret, révélé aux oreilles des *initiés*, dans la pénombre des *cubicula* des cimetières souterrains. Dans l'Église, tout est ordre et croissance. A l'origine, la foi était pour les seuls fidèles; mais au deuxième siècle, l'Église est déjà mûre pour prendre l'offensive même contre les *sages*. Justin, avec ses deux apologies, ouvre donc pour le christianisme comme une période nouvelle, et il offre l'Évangile à la discussion du grand public païen, afin que le soleil de justice illumine désormais tous les hommes de bonne volonté.

Le verset antiphonique de l'offertoire révèle le même goût que les chants précédents. *Offert.* (I Cor., II, 2) : « Je n'ai pas jugé bon de rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et celui-ci crucifié. Alleluia. »

Dans sa première *Apologie*, Justin est le seul parmi les anciens auteurs ecclésiastiques qui, soulevant prudemment le voile qui cachait aux non-initiés le Sacrement eucharistique, en explique aux païens l'essence, l'efficacité et le rite. L'auteur de la collecte sur l'oblation s'est inspiré de ce fait, et vise les calomnies des païens qui, peut-être parce qu'ils avaient mal compris des allusions relatives à la réalité du Corps du Sauveur dans la divine Eucharistie, faisaient un crime aux chrétiens de se nourrir dans leurs assemblées de la chair d'un enfant. Ce propos du vulgaire païen est d'ailleurs précieux pour l'histoire du dogme, puisqu'il suppose la foi des chrétiens à la présence réelle du Corps très saint de Jésus dans l'Eucharistie.

Prière sur l'oblation. — « Recevez favorablement, ô Seigneur Dieu, nos présents, dont le saint martyr Justin défendit le merveilleux mystère contre les calomnies des païens. Par notre Seigneur, etc. »

L'antienne pour la Communion des fidèles est tirée d'un texte de l'épître à Timothée (II, IV, 8) : « La couronne méritée m'est réservée, celle qu'en ce jour me donnera le Seigneur, juste juge. »

Après la Communion, nous avons encore, dans la collecte,

une nouvelle et précieuse réminiscence de l'*Apologie* de Justin, là où le martyr traite précisément de la divine Eucharistie.

Prière après la Communion. — « Fortifiés par la nourriture céleste, nous vous demandons, Seigneur, que, selon les enseignements de votre bienheureux martyr Justin, nous puissions vous rendre des actions de grâces continuelles pour les dons reçus. Par notre Seigneur, etc. »

Nous devons avoir un grand amour pour la vérité, puisqu'elle nous délivre de l'erreur et des passions et nous conduit à Dieu. Nous devons donc rechercher cette vérité religieusement, et non par vaine curiosité; la rechercher hors de nous et en nous, puisqu'il est absolument nécessaire que nous soyons « vrais » tout d'abord. Là où, au livre de Job, la Vulgate lit : *Erat ille homo rectus*, d'autres versions portent ceci : *Erat ille homo verus*. Comme si l'on ne pouvait être vraiment homme, si l'on ne possède cette plénitude de droiture que Dieu désire de nous.

17 AVRIL.

Saint Anicet, pape et martyr († 175?).

CETTE fête de l'*Invincible*, selon la signification du nom d'Anicet en grec, est entrée dans le Calendrier romain en même temps que plusieurs autres fêtes de papes de l'antiquité, vers la fin du moyen âge seulement, mais son culte est beaucoup plus ancien. A la mémoire de cet illustre pontife est dédié un oratoire très riche de peintures et de marbres, dans le palais Altemps, à Rome, où, sous Clément VIII aurait été déposé le corps du Saint. Cependant l'antique tradition romaine, représentée par le *Liber Pontificalis*, veut au contraire qu'il soit enseveli au Vatican, près de la tombe du Prince des Apôtres où, en effet, furent ensevelis tous les papes des deux premiers siècles.

Nous savons en outre par saint Irénée que, à la fin de l'an 154 ou au commencement de 155, saint Polycarpe, disciple de l'apôtre Jean, vint de Smyrne à Rome pour consulter saint Anicet relativement aux questions qui agitaient alors les Églises à propos du jour où l'on devait célébrer la fête de Pâques. Les raisons adoptées par saint Polycarpe en faveur de l'usage

asiatique ne convainquirent pas Anicet, et les motifs de celui-ci n'ébranlèrent point Polycarpe. Toutefois si grande fut la vénération qu'inspira au Pape la présence du vieux disciple de saint Jean, que, tout en ne se mettant pas d'accord avec lui sur un point purement disciplinaire, Anicet céda à Polycarpe l'honneur de célébrer, en présence de la communauté des fidèles de Rome, la synaxe eucharistique¹.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal : *Protexisti*, comme le 13 avril, sauf les particularités suivantes :

Les collectes sont identiques à celles de la fête de saint Blaise le 3 février. Bien que la fête de saint Anicet ne soit pas très ancienne dans le Missel, cependant la lecture évangélique, conformément à la règle de Rome lors des offices les plus solennels du temps pascal, est tirée du dernier discours prononcé à table par Jésus (IOAN., XVI, 20-22). C'est la même que le III^e dimanche après Pâques. Hors du temps pascal, la messe est identique à celle de la fête de saint Blaise.

Nous devons professer une vive dévotion pour ces anciens patriarches du christianisme naissant, qui *plantaverunt Ecclesiam sanguine suo*; nous qui maintenant retirons tant de lumière, de réconfort et de grâce de leur héritage liturgique et dogmatique, et, surtout, de leurs mérites.

20 AVRIL.

AUJOURD'HUI le Hiéronymien annonce : *Romae, in Caemeterio maiore via Nomentana, depositio Victoris episcopi, Felicis, Alexandri, et Papias*. La mémoire de ces martyrs nous est confirmée par une inscription découverte au Transtévère :

XVI · KAL · O CTOB · MARTYRORV (m in ci:ni)
 TERV · MAIORE · VICTORIS · FELI(cis)
 EMERENTIANETIS · ET · ALEXAN(dri)

Tous ces saints rentrent dans le groupe des Actes des martyrs Papias et Maur, mais on ne comprend pas pourquoi le Hiéronymien les mentionne en ce jour, plutôt que le 16 septembre.

1. IREN., *Epistol. ad Victor. apud EUSEB., Hist. Eccl. V, c. 24, P. G., v, XX, col. 507.*

21 AVRIL.

Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur († 1109).

SAINT ANSELME a presque droit de cité dans le Missel romain car il résida quelque temps à Rome, et, au Concile de Bari destiné à combattre le schisme des Grecs, il fut le meilleur appui d'Urbain II dans la lutte contre l'erreur. De nos jours, Léon XIII fit élever sur le mont Aventin, en l'honneur du saint docteur de Cantorbéry, une insigne basilique, annexée au grand collège universitaire de l'Ordre bénédictin qui compte le Saint parmi ses plus glorieux représentants.

En l'honneur de ce grand docteur, qui eut le mérite de préparer la voie, en quelque sorte, à l'édifice théologique de l'Âquinat, l'hymnaire bénédictin contient cette belle ode saphique :

*Fortis en Praesul, monachus fidelis,
Laurea Doctor redimitus adstat.
Festus Anselmo chorus aemuletur
Dicere carmen.*

Voici que le prélat vaillant, le moine fidèle,

Le Docteur ceint de ses lauriers, nous apparaît :

Pour la fête d'Anselme, qu'à l'envi notre chœur chante

Une hymne de gloire,

*Ante maturos sapiens hic annos,
Saeculi florem pereuntis horret ;
Atque Lanfranci documenta quae-
rens*

Sage avant d'avoir atteint l'âge mûr, Il abhorre la fleur de ce monde périssable ;

Et, aspirant à recevoir les enseignements de Lanfranc,

Il entre au désert.

*Intimum pulsans penetrata Verbi
Fertur immotae fidei volatu :
Dogmatum puros latraces an ullus
Altius hausit ?*

Il a pénétré les secrets intimes du Verbe,

Porté sur les ailes d'une foi inébranlable :

Qui a scruté avec plus de profondeur Les sources pures de nos dogmes ?

*Munus Abbatis, Pater almae, sumens,
Te vovet carae soboli ; benignis
Debiles portans humeris, alacres
Praevius hortans.*

Auguste Père, recevant la charge d'Abbé,

Vous vous dévouez à votre chère famille ;

Les faibles, vous les portez avec amour sur vos épaules ;

Les fervents, vous les précédez de vos exhortations.

Praesulum defert tibi rex cathedram.

Quid times luctam? properant triumphi :

*Exteras gentes, generosus exsul
Lumine replet.*

Le roi vous défère la chaire des Pontifes.

Pourquoi craindriez-vous la lutte? les triomphes vont suivre :

Vous éclairerez de votre lumière, ô généreux exilé, Les nations lointaines.

Sacra libertas, ovis redemptis Parta, cui Christus nihil anteponit

Urget Anselmum ; studio quis aequo Vindicat ipsam?

La liberté sacrée qu'à ses brebis rachetées

Le Christ a donnée et qu'il préfère à tout,

Anselme la cherche avec passion : Qui la défendit jamais avec pareil courage?

Clara fit Romae tua fama, Praesul ;

Pontifex summus tibi fert honores ;

Te fides poscit ; siluere Patres

Dogma tuere.

Votre renommée, ô Prélat, éclate jusqu'à Rome :

Le Souverain Pontife vous défère les honneurs ;

La foi vous réclame : les Pères du Concile font silence.

Défendez la vérité attaquée.

*Sis memor sancti gregis, et Patronus
Sis ad aeternam Triadem, praecamur,*

Cuncta cui dignae resonent per orbem

Saecula laudes. Amen.

Souvenez-vous de votre saint troupeau,

Soyez son protecteur auprès de l'éternelle Trinité

A qui tous les siècles, dans l'univers entier,

Chantent honneur et gloire. Ainsi soit-il.

Sur son lit de mort, Léon XIII composa lui aussi des vers en l'honneur de saint Anselme, et il les fit porter aussitôt à l'Abbé de sa nouvelle basilique aventine, comme un dernier gage de la dévotion qu'il nourrissait envers le grand docteur et l'Ordre bénédictin qui l'avait formé.

La messe est celle du Commun des Docteurs, comme le 29 janvier.

Cet illustre confesseur de la foi et de la liberté de l'Église, fugitif et exilé, trouva à Rome, comme autrefois saint Athanase, et chez le bienheureux Urbain II, accueil bienveillant et protection. L'histoire a enregistré comme un titre spécial de gloire pour sa mémoire une de ses paroles, énergique et

pleine de foi en même temps : « Dieu n'aime rien davantage en ce monde que la liberté de son Église. »

22 AVRIL.

Les saints martyrs Soter et Caius, papes.

Station au « titulus Gaii ».

CES deux Papes furent inscrits fort tardivement dans le Calendrier romain. Cependant la mention du nom de saint Caius († 22 avril 296) dans les *Depositiones Episcoporum* de Philocalus où il est inscrit à cette date, témoigne de la dévotion qu'avaient pour lui les fidèles.

Sous son vocable s'élevait autrefois un *titulus* fort célèbre, près de l'église de Sainte-Susanne et des Thermes de Dioclétien. Urbain VIII voulut en faire revivre le souvenir par la construction d'une autre petite église, détruite elle aussi aujourd'hui.

Une antique tradition à laquelle fait écho la *Passion* de sainte Susanne, veut que cette martyre ait été la nièce du pape Caius et la fille du prêtre Gabin, frère du Pontife. Ce texte ajoute : *Caii episcopi domus beati Gabini domui iuncta erat, atque ex illo tempore Christianorum statio deputata est in duabus aedibus, usque in hodiernum. Factum est hoc Romae, in regione sexta, apud Vicum Mamurri, ante Sallustii forum.* Ainsi parlent les *Actes*, qui sont généralement exacts quant aux données topographiques.

Le pape Caius ne mourut pas de mort violente — « confessor » dit la première rédaction du *Liber Pontificalis* — et il fut enseveli dans la nécropole de Callixte, en une crypte grandiose ornée de colonnes de marbre.

De Rossi a retrouvé des fragments de son épitaphe :

ΓΑΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ
ΚΑΤ
ΠΡΟ Ι ΚΑΛ ΜΑΙΩΝ

Voici une autre épigraphe où il est question de quelques fidèles qui s'étaient préparé une tombe *ad domnum Gaium*. La

cinquième ligne, avec la date du décès, qui, maintenant altère le sens de l'inscription, a été gravée à une époque postérieure :

BENEMERENTI · IOVINE · QVE · CVM · COI (u)
 GEM · SVVM · HABVIT · ANNOS · V · ET · D(e)
 CESSIT · ANNORVM · XXII · QVE · COMPA(ra)
 BIT · SIBI · ARCO(so)LIVM · IN · CALLISTI · AD · DOMN(um)
 DEPOSIT(a) · (d)IE · III · IDVS · FEBRVARIAS
 CAIVM · FCIET · COIVGI · SVAE · MERENTI · IN · PACE

Eusèbe mentionne une lettre écrite vers 170 par le pape Soter (166-175?) à Denis, évêque de Corinthe, et à laquelle celui-ci répondit par une missive où on lisait ces paroles mémorables : « Aujourd'hui nous avons célébré le saint jour du Seigneur, et nous y avons lu votre lettre que désormais nous lirons toujours pour notre édification, comme celle qui nous fut écrite précédemment par Clément 1. »

Harnack a cru pouvoir reconnaître cette lettre du pape Soter dans ce qu'on appelle la deuxième épître aux Corinthiens, jadis attribuée à Clément, mais cette hypothèse n'a pas été admise.

Selon une notice de l'auteur du *Praedestinatus* (v^e siècle), le pape Soter aurait écrit aussi un ouvrage contre les Montanistes, mais ce témoignage est accueilli avec réserve. Le pape Soter fut enseveli au Vatican, selon l'usage de ses prédécesseurs.

La messe est du Commun des Martyrs : *Sancti tui*, comme le 14 avril, sauf la première lecture tirée de l'*Apocalypse* (XIX, 1-9), qui, avec ses Alleluia, s'adapte si bien au cycle pascal. Au ciel, les martyrs jouissent déjà des prémices du nouveau royaume messianique et, associés au Christ dans les triomphes, comme ils le furent dans les tourments, ils célèbrent la fête nuptiale de l'Agneau avec l'Église. Sans cesse ils répètent le cantique sacré : « Amen. Alleluia. » Amen se rapporte à la vision béatifique qui couronne leur foi ; Alleluia est l'hymne de leur cœur reconnaissant.

Si cette fête est célébrée hors du temps pascal, la messe revêt un caractère moins joyeux, et son texte est celui que nous avons rapporté le 22 janvier.

1. Eus., *Hist. Eccl.*, IV, 23, P. G., XX, col. 390.

La collecte est celle du Commun de plusieurs Martyrs Pontifes : « Que les mérites de vos bienheureux martyrs et pontifes Soter et Caius nous protègent, Seigneur, et que leur intercession accompagne nos humbles prières. »

Voilà ce qui se fait au ciel et ce que nous ferons nous aussi pendant toute l'éternité. Nous contemplerons ce que sur la terre nous avons cru, et par notre « Amen » dans la lumière de la gloire, nous scellerons la profession de foi que nous avons émise dans le temps. De cela nous exulterons et nous rendrons d'ardentes actions de grâces au Seigneur : Alleluia. Mais ce sera un remerciement éternel, comme éternelle sera également notre communion. Saint Jean compare cette vraie « Eucharistie » d'alleluia aux vapeurs d'un encens parfumé qui remplissent toute l'éternité : *Et fumus eius ascendit in omnia saecula saeculorum*, puisque dans le ciel la possession de Dieu ne nous manquera jamais, comme jamais ne cessera sa louange.

23 AVRIL.

Saint Georges, martyr.

Station au titre « de Belabru ».

AUJOURD'HUI, ce n'est pas un Saint romain, mais un martyr oriental qui, avec sa palme et sa couronne, vient rendre plus splendide le triomphe du Rédempteur ressuscité des morts. Le culte de saint Georges a l'Orient pour patrie, mais il fut importé à Rome durant la première période byzantine.

La légende a entouré de ses voiles l'histoire du Mégalomartyr, qui aurait appartenu, croit-on, à la cité de Lydda ou Diospolis de Palestine, où, en 303, il aurait trouvé la mort pour avoir lacéré les édits de persécution contre les chrétiens. Dès que Constantin eut vaincu le païen Licinius, saint Georges fut partout célébré en Orient comme le défenseur armé de l'Église, son *τροπαιοφόρος*, c'est-à-dire celui qui porte le trophée de la victoire remportée contre l'ennemi, comme saint Laurent et saint Sébastien à Rome. Non seulement le culte de saint Georges remplit cette immense région qui aujourd'hui encore prend de lui son nom, la Géorgie, mais il pénétra dans les litur-

gies éthiopiennes, coptes, syriaques et latines. En Europe, saint Georges devint l'un des saints les plus populaires au moyen âge, et l'Angleterre le vénère encore comme son céleste patron.

A Rome, dès le haut moyen âge, on éleva des églises et des autels en l'honneur de saint Georges, au Vatican, près du mausolée d'Auguste, au Vélabre et ailleurs.

Quand, au VI^e siècle, Bélisaire restaura les murs de Rome, il plaça sur la porte Saint-Sébastien une inscription où la protection de ce lieu était confiée aux martyrs orientaux Conon et Georges :

ΘΕΟΝ ΧΑΡΙΣ
+
ΑΓΙΟΝ ΚΟΝΟΝ
ΑΓΙΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΝ

Toutefois le sanctuaire le plus fameux, où le peuple de Rome venait plus volontiers implorer le patronage du Mégalomartyr, fut toujours, durant tout le moyen âge, la *basilica Sancti Georgii in Velabro*; c'est pourquoi Grégoire II y institua la messe stationnale le jeudi de la Quinquagésime. Les origines de cette basilique semblent antérieures au V^e siècle, car, dans une inscription de 482, il est déjà question d'un *lector de Belabru*. Toutefois, sa dédicace définitive aux martyrs *soldats*, Georges et Sébastien, date seulement du temps de Léon II (682-683).

La messe est celle des Martyrs au temps pascal, comme le 13 avril, à l'exception des collectes et de l'épître; celle-ci est empruntée à la messe *Laetabitur*, que nous avons déjà transcrite à l'occasion de la fête de saint Saturnin le 29 novembre.

Le Sacramentaire Léonien contient lui aussi la messe de saint Georges avec les collectes et la préface propres.

La prière suivante est intéressante, parce qu'elle nous atteste qu'au moins dès le V^e siècle, à Rome, la fête de saint Georges comportait la « station ».

Adspice nos, Domine, precibus exoratus venerandi Martyris tui Georgii; tua miseratione concedens, ut sicut nobis eius passio contulit hodiernum in tua virtute conventum, ita suffragetur et meritum.

Durant la période byzantine, où, à Rome, les lectures se succédaient en grec et en latin, le passage de l'Évangile lu en ce jour — semblable à celui du 14 avril — où Jésus se compare lui-même à une vigne et son Père à l'agriculteur (γεωργός), rappelait fort gracieusement le nom du martyr éponyme de la fête.

Les trois collectes propres sont les suivantes :

Prière. — « O Dieu qui nous réjouissez par les mérites et l'intercession de votre bienheureux martyr Georges; faites que votre grâce nous accorde ces bienfaits que nous implorons par son entremise. Par notre Seigneur, etc. »

Prière sur l'oblation. — « Sanctifiez, Seigneur, cette oblation, afin que, par l'intercession de votre bienheureux martyr Georges, elle nous purifie de toute tache de péché. Par notre Seigneur, etc. »

Dans le Sacramentaire Grégorien cette préface est assignée à Saint Georges;

... per Christum Dominum nostrum; pro cuius nominis veneranda confessione, beatus martyr Georgius diversa supplicia sustinuit, et ea devincens, coronam perpetuitatis promeruit. Per Quem maiestatem tuam, etc.

Après la Communion. — « Nous vous demandons humblement, Seigneur, qu'après nous avoir réconfortés au moyen de vos Sacraments, vous nous accordiez aussi, grâce à l'intercession de votre bienheureux martyr Georges, de vous servir par une vie qui vous soit agréable. Par notre Seigneur, etc. »

Dans quelques textes du Grégorien, nous trouvons cette autre collecte : *Beati Georgii martyris tui, Domine, suffragiis exoratus, percipita Sacramenti tui virtute defende. Per Dominum.*

Hors du temps pascal, la messe est du Commun : *In virtute*, comme le 14 février, mais les collectes sont propres.

Aucun état, aucune condition, n'est loin de Dieu et du paradis. Aussi, à l'école de la perfection chrétienne, peut-on fort bien passer de la caserne au martyre, du service des armes aux honneurs des autels, car la vertu est indépendante des circonstances extérieures de la vie sociale. Celui-là est saint, qui sert Dieu avec perfection dans l'état où la Providence divine l'a placé.

LE MÊME JOUR (23 AVRIL).

Saint Adalbert, évêque et martyr.

Synaxe à la basilique de Saint-Adalbert, dans l'île Tibérine.

Un grand nombre de Missels du bas moyen âge contiennent cette fête qu'on peut considérer comme vraiment romaine. En effet, la Ville éternelle fut édiflée, vers la fin du x^e siècle, par la vue de ce zélé évêque de Prague qui, ayant déposé les insignes de sa dignité, se fit moine au monastère de Saint-Boniface sur l'Aventin, appelé par Baronius : *Seminarium Sanctorum* à cause des saints qui semblaient s'y être alors donné rendez-vous. Mais le clergé de Prague réclama son évêque au Pape, en sorte qu'Adalbert dut abandonner une ou deux fois sa tranquille retraite et les fonctions de cuisinier du monastère, qui lui avaient été assignées, pour reprendre le bâton pastoral. Enfin, en 997 il reçut la palme du martyr de la main des païens, et l'empereur Othon III, naguère son ami et son admirateur, lui fit élever, dans l'île tibérine, une basilique qui est citée pour la première fois dans un document de 1029 : *Ecclesia s. Adalberti in insula Licaonia.*

En vue de rendre plus vénérable le sanctuaire de son ami devenu martyr et saint, Othon III obligea les habitants de Bénévent à lui céder le corps de saint Barthélemy. Il semble pourtant que ceux-ci l'aient trompé et lui aient remis, à la place de ce corps, les ossements de saint Paulin de Nole, qu'il déposa dans la nouvelle basilique de l'île tibérine. Plus tard, le souvenir de saint Adalbert tomba presque en oubli, et l'église fut communément désignée sous le nom de l'apôtre Barthélemy.

24 AVRIL.

Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr.

AUJOURD'HUI s'avance, la palme à la main, un humble fils du *Poverello* d'Assise, le protomartyr de la nouvelle réforme des Mineurs Capucins, qui, en des circonstances fort semblables à celles que rencontra saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, féconda à nouveau de son sang cette terre stérilisée par l'hérésie

(† 1622). Sa fête fut étendue à l'Église universelle par un autre fils de saint François, le pape Clément XIV.

La messe est du Commun des Martyrs, comme le 13 avril, avec la lecture évangélique déjà assignée à la fête des martyrs Tiburce, Valérien et Maxime. Les collectes sont les suivantes :

Prière après la litanie et l'hymne angélique. — « O Dieu qui avez daigné décorer de la palme du martyr et de splendides miracles le bienheureux Fidèle, tout embrasé d'esprit séraphique pour propager la vraie foi; par ses mérites et son intercession, et avec votre grâce, confirmez-nous dans la foi et dans la charité afin que nous soyons fidèles à votre service jusqu'à la mort. Par notre Seigneur, etc. »

Sur l'oblation. — « Recevez, Seigneur, notre oblation et nos prières; purifiez-nous au moyen des mystères célestes, et, dans votre bonté, exaucez-nous. Par notre Seigneur, etc. »

Après la Communion. — « Faites, Seigneur, que, comme dans le temps nous offrons avec joie nos hommages à la mémoire de vos saints, ainsi, dans l'éternité, nous puissions jouir de leur présence. Par notre Seigneur, etc. » Hors du temps pascal, la messe *In virtute* est la même que le 14 février. Toutefois les oraisons sont celles que nous venons d'indiquer.

La grâce du martyr n'est pas le privilège des premières générations chrétiennes, Dieu l'accorde dans tous les temps. Généralement, elle suppose une vertu consommée et une fidèle correspondance à une autre chaîne de grâces qui, dans les conseils de Dieu, doivent servir de préparation à cette grâce finale, laquelle immole à Dieu, dans l'effusion du sang, le sacrifice total de l'être.

25 AVRIL.

Saint Marc, évangéliste.

Station à Saint-Marc.

AUJOURD'HUI se célébraient à Rome les *Robigalia*, remplacés plus tard par la procession chrétienne qui se déroulait le long de la voie Flaminienne jusqu'au pont Milvius et rejoignait ensuite Saint-Pierre. La fête de l'évangéliste Marc dut donc attendre presque jusqu'au XII^e siècle avant d'être inscrite

régulièrement dans le Calendrier romain. Ce retard est d'autant plus surprenant que saint Marc fut parmi les premiers hérauts qui, avec saint Pierre, annoncèrent à Rome la bonne nouvelle; en outre, il écrivit son Évangile dans la Ville éternelle, à la demande des Romains eux-mêmes, et quand, un peu plus tard, Paul y subit son premier emprisonnement, Marc lui prêta avec Luc une affectueuse assistance, comme il l'avait déjà fait en faveur du Prince des Apôtres.

Cependant cet oubli, que l'on pourrait taxer d'ingratitude, n'est pas isolé. Jean lui aussi a prêché à Rome et y a trouvé le martyr dans la chaudière d'huile bouillante. Et pourtant, on dirait presque que sa présence dans la Ville éternelle n'a laissé aucune trace, comme cela arriva également pour Luc et pour d'autres insignes personnages de l'âge apostolique. Cette anomalie s'explique pourtant aisément. A l'origine, les commémorations liturgiques des saints avaient un caractère local et funéraire, étant exclusivement célébrées près de leurs tombeaux respectifs. Comme ni Jean, ni Luc, ni Marc, ni, à notre connaissance, d'autres premiers compagnons des Apôtres ne finirent leurs jours à Rome, les diptyques romains n'enregistrèrent pas leur déposition ou *natalis*. Les calendriers du moyen âge à Rome dépendent principalement de ces listes, aussi s'explique-t-on leur silence. Près du portique *in Pallacinis*, dans la première moitié du iv^e siècle, le pape Marc érigea une basilique qui, avec le temps, prit le nom de l'évangéliste homonyme. D'autres églises également, au moyen âge, furent dédiées à saint Marc, comme celles *de calcarario*, *in macello*, etc. Mais la splendide basilique du pape Marc les surpassa toutes en célébrité tant par sa beauté que par l'importance exceptionnelle qu'elle acquit dans l'histoire.

Aujourd'hui les Litanies majeures se terminent par la messe stationnaire à Saint-Pierre. La procession litanique n'est donc aucunement en relation avec la fête de saint Marc, si bien que, quand celle-ci est remise à un autre jour, on ne transfère point pour cela les Litanies majeures. Il n'est fait d'exception que pour la fête de Pâques, car si celle-ci tombait le 25 avril, la procession se célébrerait alors le mardi suivant.

Dans le bas moyen âge disparut de Rome tout souvenir des *Robigalia* avec le parcours traditionnel du classique cortège de la jeunesse romaine le long de la voie Flaminienne. La procession avait accoutumé de se rendre du Latran à la basilique de Saint-Marc, et, de là, se dirigeait vers Saint-Pierre; ce rite demeura en vigueur jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les antiennes et les répons de la messe de saint Marc sont empruntés à la messe *Protexisti*, qui est celle des Martyrs durant le temps pascal. Nous l'avons déjà rapportée pour la fête de saint Herménégilde. Néanmoins les collectes et les lectures sont propres.

Prière. — « O Dieu, qui avez élevé le bienheureux Marc, votre évangéliste, à la grâce d'annoncer la Bonne Nouvelle, faites que nous puissions profiter toujours de sa doctrine afin d'être protégés par sa prière. Par notre Seigneur, etc. »

Souvent, dans la sainte Écriture, la parole de Dieu est comparée à une source d'eau, qui apaise les ardeurs de la soif, rafraîchit la terre aride, la féconde et fait reverdir les plantes.

Dans le haut moyen âge, les fontaines publiques revêtaient pour cette raison un certain caractère religieux, en tant qu'elles symbolisaient le Verbe et la grâce divine. Nous en avons pour preuve, entre autres témoignages, un *puteal* qui existe encore sous le portique de la basilique de Saint-Marc de *Pallacine*, avec cette légende :

DE · DONIS · DEI · ET · SANCTI · MARCI · IOHANNES · PRESBITER
 [· FIERI · ROGABIT
 OMNES · SITIENTES · VENITE · AD · AQVAS · ET · SI · QVIS · DE · ISTA
 TVLERIT · ANATHEMA · SIT. [· AQVA · PRETIO

Qu'il est beau, dans l'esprit du moyen âge, cet anathème lancé contre celui qui aurait trafiqué de ce *puteal* par cela seul qu'il symbolisait l'eau de la grâce, qu'on n'eût pu vendre pour de l'argent sans se rendre coupable de simonie.

Le texte d'Ézéchiel, lu en ce jour (I, 10-14), décrit les symboles des quatre saints Évangiles qui, dictés par un même Esprit, reflètent en un quadruple rayon la lumière et la sagesse du Verbe éternel de Dieu. Quand l'œil humain, obscurci par le voile de l'infidélité et des passions, veut lire la sainte Écriture, il l'estime

sans doute le livre le plus simple et le plus puéril qui se puisse imaginer. Au contraire, quand avec une humble foi l'œil pur et fort du croyant se fixe sur ces pages sacrées, la vue demeure comme éblouie par cette lumière divine, et l'intellect créé, pénétrant les secrets de la Sagesse incréée, sent la vanité de tous les raisonnements humains. C'est à cet état de sublime ignorance que fut élevé saint Paul — et, après lui, beaucoup d'autres saints — et dont il déclare ne trouver dans le langage terrestre ni paroles ni concepts aptes à exprimer ce qu'il y a vu.

L'Évangile est semblable à celui de la fête de saint Tite, le 6 février ; c'est le récit de la vocation et de la mission des soixante-douze disciples du Sauveur. Selon toute probabilité, Marc ne fut pas de ce nombre ; mais appelé plus tard à la suite du Seigneur, il accomplit lui aussi parfaitement les œuvres de l'apostolat.

Des historiens récents ont voulu voir dans les documents scripturaires quelque allusion au caractère un peu timide de saint Marc. Quand, au soir de l'arrestation de Jésus, le jeune Marc, éveillé en sursaut de son sommeil, sortit sur la route enveloppé simplement dans son ample drap de toile, on l'arrêta, et lui, tout effrayé, se débarrassa adroitement du drap et s'échappa nu des mains des soldats. Cet incident dut toutefois l'impressionner et influencer sur son caractère craintif ; il était fait plutôt pour travailler docilement dans une position subordonnée que pour assumer la responsabilité des initiatives hardies. Élevé au sein d'une famille distinguée de Jérusalem, et ayant grandi au milieu des Apôtres, le jeune Marc accompagna son cousin Barnabé et saint Paul dans leur première mission apostolique en Pamphlie et finit par perdre courage à cause de la hardiesse audacieuse des deux missionnaires juifs qui, en terre païenne, traitaient librement avec les Gentils exécrés de la Thora, et leur donnaient part à l'héritage des fils d'Abraham.

En cette circonstance, Marc sentit que son heure n'avait pas encore sonné pour ce service d'avant-garde, et, prenant congé des deux missionnaires, il retourna au port tranquille de Jérusalem. Cependant il portait le germe de la vocation à l'apostolat, et c'est pourquoi il ne se sentit point en repos dans la paisible demeure du Cénacle. Quelque temps après il voulut faire comme

amende honorable de ce qu'il considérait comme une faiblesse et il proposa aux deux apôtres de les accompagner dans leur seconde mission. Mais cette fois, Paul, qui connaissait le caractère encore insuffisamment mûri de Marc, craignit que sa présence fût plutôt un obstacle qu'une aide pour la conversion des Grecs, et refusa de l'accepter; c'est pourquoi il partit avec son cousin dans la direction de Salamine.

Quand enfin, en 61-62, Paul est prisonnier à Rome, nous retrouvons à ses côtés l'évangéliste Luc et Marc, qui, après une courte absence en Asie Mineure et à Colosses, grâce à la deuxième lettre adressée à Timothée, a été de nouveau appelé auprès de Paul, comme une personne *mihi utilis in ministerium*¹. On voit que le désaccord momentané entre l'Apôtre, Barnabé et son cousin, n'avait laissé aucune trace dans ces âmes grandes et généreuses. Durant le voyage de Paul en Espagne, Marc demeura à Rome et servit d'interprète à Pierre, dont, à la demande des fidèles, il mit ensuite par écrit les catéchèses.

Après le martyre des deux Apôtres, une antique tradition rapporte que Marc alla à Alexandrie, où, au commencement du iv^e siècle, on voyait son sépulcre.

La prière sur l'oblation est la suivante : « Nous vous offrons, Seigneur, cette oblation, en la solennité du bienheureux Marc votre évangéliste, vous demandant que, comme il fut rendu glorieux par la prédication de l'Évangile, ainsi son intercession vous fasse agréer nos paroles et nos œuvres. Par notre Seigneur, etc. »

La préface est celle qui est commune aux apôtres. Les manuscrits nous donnent toutefois le texte suivant : ... *per Christum Dominum nostrum. Cuius gratia beatum Marcum in sacerdotium elegit, doctrina ad praedicandum erudit, potentia ad perseverandum confirmavit, ut per sacerdotalem infulam pervenerit ad martyrii palmam; docensque subditos, instruens vivendi exemplo, confirmans patiando, ad Te coronandus perveniret, qui persecutorum minas intrepidus superasset. Cuius interventus, nos quaesumus, a nostris mundet delictis, qui tibi placuit tot donorum praerogativis. Per quem, etc.*

1. II Timot., IV, 11.

Après la Communion. — « Que votre Sacrement, Seigneur, nous soutienne sans cesse, et que, par les prières du bienheureux Marc, votre évangéliste, il nous défende contre toute adversité. Par notre Seigneur, etc. »

Hors du temps pascal, les collectes et les deux lectures scripturaires sont les mêmes; mais l'introit est celui du Commun des Apôtres, comme pour la fête de saint André.

Le graduel est le suivant : *Ps.* 18 : « Leur cri résonna dans toute la terre, et leur parole arriva aux confins du monde. » *Ÿ.* « Les cieux narrent la gloire de Dieu, et les œuvres de ses mains sont annoncées par le firmament. »

« Alleluia, Alleluia » (*IOAN.*, xv, 16) : « Je vous ai élus du milieu du monde, afin que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit soit durable. Alleluia. »

Pour que le fruit demeure, il faut que le sarment soit alimenté d'un suc vital qui ne puisse jamais faire défaut. Nous obtiendrons cela si nous ne nous détachons jamais de Jésus. C'est en lui et non pas en nous que nous devons agir.

L'offertoire est celui du Commun des Apôtres, comme pour la fête de saint André.

L'antienne pour la Communion du peuple est la même que pour la fête de saint Mathias.

Quand Dieu appelle, il ne faut pas reculer par crainte du péril et de la propre faiblesse. En ce cas, la grâce recouvre les défauts de la nature, comme il advint pour saint Marc. Son caractère était naturellement timide, et il eut un premier moment de défiance, mais la grâce finit par prendre sur lui l'avantage, si bien qu'il devint l'« interprète » de Pierre, l'Évangéliste glorieux, l'apôtre de l'Égypte et le fondateur du trône des patriarches d'Alexandrie, héritiers chrétiens de la puissance des anciens Pharaons.

Les vers du pape Grégoire IV, sous la mosaïque absidale du *titulus Marci in Pallacine* ne sont pas sans intérêt :

VASTA · THOLI · PRIMO · SISTVNT · FVNDAMINE · FVLCRA
 QVAE · SALOMONACO · FVLGENT · SVB · SIDERA · RITV
 HAEC · TIBI · PROQVE · TVO · PERFECIT · PRAESVL · HONORE
 GREGORII · MARCE · EXIMIO · CVM · NOMINE · QVARTVS
 TV · QVOQVE · POSCE · DEVM · VIVENDI · TEMPORA · LONGA
 DONET · ET · AD · CAELI · POST · FVNVS · SYDERA · DVCAT

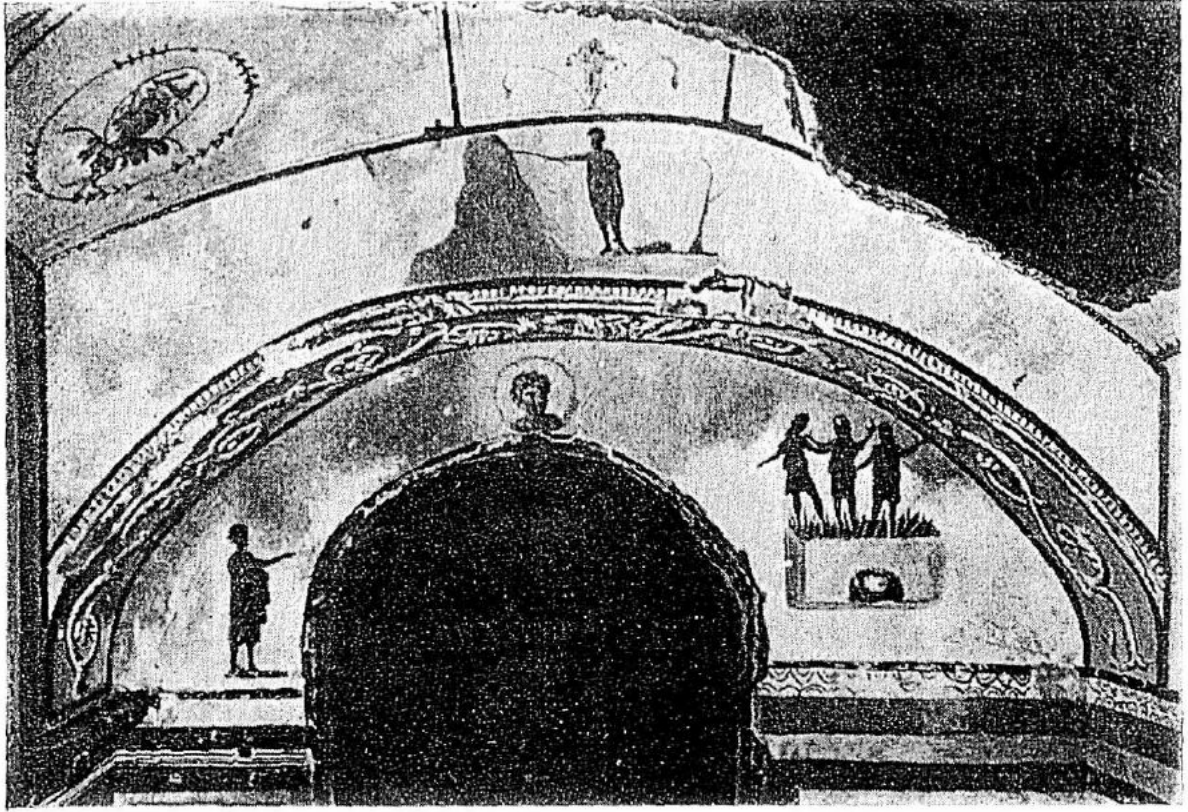


Fig. 3. — Cimetière de Priscille (III^e siècle).

LES TROIS ENFANTS REFUSANT
D'ADORER L'IDOLE (p. 146).

La voûte de l'abside s'élève sur un solide fondement ;
Comme le temple de Salomon, elle resplendit, irradiée par
le soleil.

En ton honneur, ô évêque Marc, il éleva cette voûte
Celui qui, le quatrième, porte l'illustre nom de Grégoire.
A ton tour, demande pour lui à Dieu une longue vie
Et, après sa mort, le royaume céleste.

Donc au IX^e siècle, ce temple continuait à être dédié, non
à l'Évangéliste d'Alexandrie, mais au MARCVS PRAESVL,
c'est-à-dire au Pape qui avait fondé le Titre *de Pallacines* et
qui y était enseveli.

26 AVRIL.

Les saints Clet et Marcellin, papes et martyrs.

Au témoignage de saint Irénée, Clet ne ferait qu'un avec
Anaclet qui gouverna l'Église après Lin et avant Clément.
De sa vie nous ne savons rien, sauf ce que nous dit la notice du
Liber Pontificalis : qu'il embellit les tombes des Princes des
Apôtres, et qu'il fut enseveli au Vatican. Le fait que Clet fut
élevé au suprême pontificat alors que des disciples immédiats
de Pierre et de Paul vivaient encore, témoigne de ses grands
mérites, prophétisés par son nom même.

Plus obscure est l'histoire du pape Marcellin, sur le compte
duquel coururent dès l'antiquité les plus bizarres légendes.
Selon quelques écrits apocryphes de l'époque des contestations
qui suivirent l'élection du pape Symmaque, il aurait d'abord
offert de l'encens aux idoles, puis aurait expié comme Pierre
cette apostasie, en affrontant spontanément le martyr.

Dans la liste des *depositiones episcoporum* son nom, il est
vrai, est omis, mais cette absence, qu'il ne faut pas se hâter
d'expliquer par une *damnatio memoriae*, peut simplement être
attribuée au copiste du *laterculum* philocalien. En effet, le pape
Marcellin non seulement eut une honorable sépulture au cime-
tière de Priscille près du martyr Crescention, mais sa tombe
était pieusement visitée par les pèlerins, si bien qu'il a le titre
de Saint dans le livre *De locis Sanctorum Martyrum*. Les
mêmes apocryphes qui lui attribuent le martyre attestent indi-

rectement la vénération dont au v^e siècle le pape Marcellin était l'objet à Rome, car, dans l'intérêt de la cause du pape Symmaque, ils cherchent à l'exploiter, en proposant le pontife Marcellin comme un premier exemple de la chute d'un pape et de sa réhabilitation postérieure. Une certaine obscurité sur le compte de Marcellin demeure toujours, mais l'antiquité de son culte est bien démontrée par les itinéraires des Catacombes.

Une congrégation religieuse née sous Célestin III vers 1197 et désormais éteinte depuis plusieurs siècles, se vantait d'avoir été instituée par saint Clet; ses membres portaient une croix à la main à titre d'insigne. A Rome, ils habitaient près de l'église de Sainte-Marie *in Xenodochio* ou *in Trivio* où, jusqu'au siècle dernier, était un autel dédié à saint Clet. Aujourd'hui encore, la place voisine s'appelle *dei Crociferi*.

Le nom de Clet fait partie de la liste primitive des diptyques épiscopaux romains qu'on récite toujours durant la prière de la grande intercession (*Communicantes*). Sa fête n'apparaît en ce jour que dans le Calendrier de la basilique vaticane du XII^e siècle; Marcellin le suit, mais n'entre qu'un siècle plus tard environ dans le Bréviaire de la Curie papale.

La tombe primitive de Marcellin a été retrouvée dans le cimetière de Priscille *in cubiculo claro*, selon l'expression du *Liber Pontificalis*, près de celle du martyr Crescention. La crypte est ornée de peintures, parmi lesquelles on voit la scène, très rarement représentée, des trois enfants de Babylone refusant d'adorer la statue d'or de Nabuchodonosor. Les pèlerins y ont tracé de nombreux *graffiti*. (Fig. 3.)

Marcellin est mentionné aussi dans une inscription gravée sur la balustrade (*transenna*) de marbre d'une crypte du cimetière de Callixte. Il s'agit d'un *cubiculum duplex cum arcisoliis et luminare iussu papae sui Marcellini diaconus iste Severus fecit mansionem in pace quietam sibi suisque*.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal : *Sancti tui*. La collecte est ainsi conçue :

Prière. — « Que les mérites de vos bienheureux martyrs les pontifes Clet et Marcellin nous assistent, Seigneur, et que leur

pieuse intercession nous protège sans cesse. Par notre Seigneur, etc. »

La secrète est la suivante : « Accueillez, ô Dieu, les prières que nous vous adressons à l'occasion de la fête de vos saints; et puisque nous ne pouvons avoir aucune confiance en nos mérites, que nous assistent au moins ceux des saints qui vous furent agréables. »

Pour plaire à Dieu, la prière doit être humble, comme celle du pauvre publicain dans le temple. A l'inverse du pharisien orgueilleux qui mettait toute confiance dans ses mérites et méprisait son prochain, l'humilité chrétienne ne connaît qu'un mépris : celui de soi-même. Elle ne voit chez les autres que les dons de Dieu, et invoque les immenses mérites de la Communion des Saints pour suppléer à ses propres insuffisances spirituelles.

Voici la collecte d'action de grâces après la Communion :

« Maintenant que vous nous avez rassasiés par les mystères de notre Rédemption, nous vous demandons, Seigneur, d'être assistés par la prière de ceux à qui est dédiée la solennité de ce jour. »

Hors du temps pascal, on dit la messe : *Intret* comme le 22 janvier.

Dieu garde et venge jalousement la réputation de ses serviteurs, conformément à ce qui est écrit au sujet de Joseph : *Sapientia... mendaces ostendit qui maculaverunt illum*. Ainsi des personnes intéressées ont pu émettre les plus étranges jugements sur le compte de Marcellin; cependant sa tombe, au cimetière de Priscille, est en vénération de toute antiquité, et l'Église, qui est certainement assistée par le Saint-Esprit, se recommande aujourd'hui à ses pieuses prières en le proposant à la vénération des fidèles.

27 AVRIL.

Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur.

L'HISTOIRE de ce glorieux disciple de saint Ignace est intimement liée à celle de la contre-réforme catholique en Allemagne en face des novateurs protestants; cela est si vrai que Canisius fut salué comme le nouvel apôtre de l'Allemagne et

le marteau de l'hérésie. De fait, incroyable est l'énergie déployée par le Saint pour la défense de la foi durant les quarante années de son apostolat, où il n'épargna ni travaux ni souffrances pour le bien de l'Église. Deux fois il prit part au Concile de Trente; il fit un nombre incroyable de prédications et de missions, non seulement devant les simples fidèles mais aussi dans les diverses cours princières; il écrivit maints ouvrages de caractère théologique, polémique et catéchétique, ce qui lui valut de recevoir de Pie XI le titre de docteur de l'Église qui lui fut conféré — et c'est en cela qu'il fut l'objet d'un privilège — au moment même de sa canonisation à Saint-Pierre.

Il écrivit, en réponse aux Centuries de Magdebourg, deux excellents volumes, qui plus tard, grâce à l'intervention de saint Philippe, furent suivis de ceux de Baronius sur les Annales Ecclésiastiques. Le catéchisme de Canisius, adopté par saint Charles pour son diocèse, demeura pendant de longues années le manuel officiel pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, et sa popularité en Italie fut à peine surpassée par le catéchisme de Bellarmin.

Saint Pierre Canisius mourut le 21 décembre 1597, et Pie XI a introduit sa fête dans le Missel romain.

La messe est celle du Commun des Docteurs, comme pour la fête de saint François de Sales le 29 janvier, mais la première collecte est propre.

Prière. — « Seigneur, qui avez conféré au bienheureux Pierre la force et la doctrine pour la défense de la foi catholique, faites que par ses exemples et ses conseils les âmes qui sont dans l'erreur reviennent dans le sentier du salut, et que les fidèles persévèrent fermement dans la confession de la vérité. Par Jésus-Christ. »

L'Église loue, en saint Pierre Canisius, non seulement la sagesse, mais aussi la force héroïque pour soutenir le dogme catholique contre les violences et les embûches des protestants. A cet égard, Canisius peut être comparé à saint Jean Chrysostome, à saint Jean Damascène, à ceux des anciens Docteurs qui non seulement ont enseigné, mais aussi beaucoup souffert pour la foi. En effet, les fatigues et les épreuves supportées

par notre saint apôtre pour conserver à l'Allemagne ce trésor de foi catholique que saint Boniface avait jadis consacré de son sang, sont incroyables. Que le laurier du docteur ceigne donc le front de saint Pierre Canisius; mais qu'à ce laurier la liturgie ajoute aussi le mérite, le martyre, d'une vie missionnaire de près de huit lustres dans un pays hostile à la foi catholique, action missionnaire qui justifie pour Canisius le glorieux surnom de *marteau du Luthéranisme*.

28 AVRIL.

Saint Vital, martyr.

Station au Titre de Vestina.

AUJOURD'HUI le martyrologe de Berne indique : *Romae Vitalis Martyris*. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un martyr de Rome, car l'histoire des catacombes est absolument muette sur son compte, mais seulement de la dédicace du Titre romain de Vestina, dans la IV^e Région ecclésiastique, en l'honneur d'un des plus célèbres saints de Bologne.

La renommée du martyr Vital, compagnon d'Agricola, en l'honneur duquel Justinien fit ériger à Ravenne une des plus splendides basiliques d'Italie, se répandit en effet très rapidement hors de l'Exarchat, en sorte que la Ville éternelle elle-même voulut avoir un temple sous son vocable. Ce temple s'élève dans la vallée située entre le Quirinal et l'Esquilin, dans le *vico longo*, qui, du Quirinal, conduisait aux Thermes de Dioclétien.

Le *Liber Pontificalis* fait de Vestina, la fondatrice du titre, une contemporaine du pape Innocent I^{er}. En effet, une inscription lue par Bosio dans le cimetière de Saint-Agnès mentionne un certain acolyte *Abundantius, Regionis Quartae, tituli Vestinae*. Au nom de Vital furent associés jadis ceux des martyrs milanais Gervais et Protais rendus si populaires par saint Ambroise. Cependant dans la prescription de la *litania septiformis* au temps de saint Grégoire le Grand, il est ordonné simplement aux veuves de se ranger en procession *in basilica beati Christi martyris Vitalis*. Au moyen âge un monastère était uni au Titre,

Les corps des martyrs Vital et Agricola furent retrouvés à Bologne dans un cimetière juif en 393. A leur translation prit part saint Ambroise, qui déposa ensuite quelques-unes de leurs reliques sous l'autel de la basilique de Florence, dédiée par lui. En tout cas, la tombe des saints Vital et Agricola était à Bologne, comme nous l'apprend saint Paulin de Nole : *Vitalem Agricolam Proculumque Bononia condit* ¹.

La messe est celle du Commun des Martyrs durant le temps pascal, comme le 24 avril, sauf les collectes qui sont les suivantes : « O Dieu tout-puissant, par l'intercession de votre martyr Vital, dont nous célébrons aujourd'hui le *natale*, donnez-nous un accroissement de votre saint amour. »

La secrète est ainsi conçue : « Accueillez, ô Dieu, nos oblations et nos prières, purifiez-nous grâce aux célestes mystères, et dans votre clémence exaucez les vœux intimes de notre cœur. »

Voici la prière pour l'action de grâces : « De même, Seigneur, que nous célébrons avec une sainte joie la fête de vos saints, ainsi puissions-nous mériter de vous voir dans l'éternité. »

Autrefois, la fête de saint Vital était beaucoup plus solennelle. L'Antiphonaire Grégorien assigne pour ce jour ce verset alléluïatique : *Alleluia. Beatus vir qui timet Dominum etc. Alleluia. Iustus non conturbabitur, quia Dominus firmat manum eius.*

L'antienne pour l'offertoire était la suivante : *Repleti sumus mane misericordia tua, et exultamus et delectati sumus. All.* Vers. 1. *Domine, refugium factus es nobis a generatione et progenie.* Vers. 2. *Priusquam montes fierent aut formaretur orbis terrae, a saeculo et in saeculum tu es Deus. Allel.*

La prière avant l'anaphore était ainsi conçue : *Accepta sit in conspectu tuo, Domine, nostra devotio, et eius nobis fiat supplicatione salutaris, pro cuius solemnitate defertur.* « Que notre dévotion vous soit agréable, Seigneur, et que l'intercession de celui dont nous célébrons la fête nous la rende profitable. »

L'antienne pour la Communion est tirée du texte évangélique : *Ego sum vitis vera et vos palmites; qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum. Allel. Allel. Ps. Exaudi, Deus, deprecationem etc.*

1. *Carm.*, xxvii, 432.

La collecte après la Communion était propre elle aussi : *Ad complendum. Exultet, Domine, populus tuus in Sancti tui commemoratione Vitalis, et cuius votivo laetatur officio, suffragio relevetur optato.* « Que votre peuple, ô Dieu, se réjouisse en la fête de saint Vital, et que celui dont la solennité est célébrée avec tant d'allégresse l'assiste de sa protection précieuse. »

Lors de la dédicace d'un temple, selon l'ancien rit romain, la messe était celle du Saint auquel ce temple était dédié. C'est ainsi qu'à Rome de nombreux anniversaires de dédicaces de basiliques sont devenus par la suite la fête de leurs respectifs martyrs titulaires.

LE MÊME JOUR (28 AVRIL).

Saint Paul de la Croix.

Cet apôtre des temps modernes, puissant en œuvres et en paroles, et qui renouvela dans ses prédications les prodiges des premières années de l'Église, passa au Seigneur le 18 octobre 1775, et fut enseveli dans le Titre de Pammachius où, aujourd'hui, l'on célèbre sa fête solennelle. Toutefois comme le 18 octobre est consacré à saint Luc, Pie IX décréta que la mémoire de saint Paul de la Croix serait célébrée dans toute l'Église à la date du 28 avril. C'était en 1869, époque où la tradition liturgique romaine était peu étudiée, et, dans la pratique, était négligée. Et c'est ainsi que la messe de saint Vital, que portent tous les anciens documents, et qui appartient vraiment au fond liturgique traditionnel de la Ville éternelle, disparut; on ne conserva que sa commémoration.

La messe de saint Paul, considérée sous le rapport de sa composition, a tous les mérites et tous les défauts des messes modernes. Son rédacteur n'a tenu aucun compte du caractère musical et psalmodique des antiennes et des répons de l'introït, de l'offertoire, etc., toutes choses qu'il ignorait probablement. Il a donc glané tout simplement, dans les épîtres de saint Paul et de saint Pierre, des textes relatifs à Jésus Crucifié, et il les a habilement disposés, à la manière d'une mosaïque, dans sa composition. C'est ainsi que dans le graduel on va de la lettre aux fidèles de Galatie à celle aux Corinthiens, de celle-ci à la

secunda Petri; dans le Trait, on va de Pierre aux Corinthiens, puis aux Hébreux, oubliant totalement qu'il s'agit de parties liturgiques rythmiques et musicales de leur nature. En compensation, la composition respire l'amour et excite à la dévotion envers la Passion du Sauveur.

Intr. (*Gal.*, II, 19-20) : « Je suis cloué à la croix avec le Christ; je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi. Je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'aima et se sacrifia pour moi. Alleluia, Alleluia. » *Ps.* 40 : « Bienheureux celui qui se souvient du pauvre et du misérable; au jour du malheur, le Seigneur le sauvera. » *Ÿ.* « Gloire, etc. »

Jésus-Christ ne veut pas être seul : il est venu au monde pour nous, et tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour notre bien. Jésus désire donc revivre en nous, et y continuer le mystère de son incarnation, de sa passion et de sa mort. C'est en ce sens que l'Apôtre vivait dans le Christ, et en Lui se disait même cloué à la Croix.

Prière. — « O Seigneur Jésus-Christ, qui avez doté saint Paul d'un spécial amour pour prêcher le mystère de la Croix, et, par son entremise, avez disposé que dans votre Église fleurît une nouvelle famille religieuse; ah ! par son patronage, accordez-nous de méditer assidûment ici-bas votre Passion, afin qu'au ciel nous jouissions de son fruit. Vous qui vivez, etc. »

Le texte de la première lecture est presque identique à celui de la messe de saint Justin et est peut-être mieux adapté encore. La congrégation religieuse fondée par saint Paul de la Croix ne s'adonne pas aux œuvres paroissiales, aux écoles ni aux instituts d'éducation, mais ses membres vont de préférence prêcher des missions dans les campagnes et dans les pauvres bourgades, annonçant Jésus Crucifié aux pécheurs. Il faut noter que les Passionnistes, en plus des vœux religieux habituels, émettent dans leur profession celui de propager parmi les fidèles la dévotion à la Passion du Sauveur.

« Alleluia, Alleluia. » (*II Cor.*, v, 15.) « Le Christ mourut pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux mourut et ressuscita. »

« Alleluia. » (*Rom.*, VIII, 17.) « Si nous sommes enfants, nous

sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. En effet, nous souffrons avec Lui, afin d'être aussi glorifiés avec Lui. Alleluia. »

Hors du temps pascal :

Grad. (Gal., VI, 14) : « Que je ne puisse jamais me glorifier en rien, sinon dans la croix de mon Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi et moi au monde. »

℣. (I Cor., II, 2). « J'estimai ne rien savoir parmi vous, en dehors de Jésus et de Jésus crucifié. »

« Alleluia, Alleluia » (I PETR., II, 21). « Le Christ souffrit pour nous, vous laissant l'exemple, afin que vous suiviez ses traces. Alleluia. »

Après le Septuagésime, on omet le verset alléluiatique et l'on récite le trait suivant :

Trait (I PETR., IV, 1) : « Le Christ ayant donc souffert dans son humanité, vous aussi, armez-vous de cette pensée, car celui qui mortifie son corps cesse de pécher. » ℣. (II Cor., IV, 10.) « Portant toujours dans nos membres la mortification de Jésus afin que la vie (glorieuse) de Jésus se révèle aussi dans nos corps. » ℣. (Hebr. XII, 2.) « Nous regardons Jésus, principe et terme de notre foi, qui, en vue de (sa future) béatitude, méprisa l'abjection, supportant la Croix, et qui maintenant siège à la droite du Père. »

La lecture de l'Évangile est empruntée à la fête de saint Marc. Comment ne pas s'émouvoir au souvenir de ce nouvel apôtre du Crucifié au XVIII^e siècle, qui le prêchait parmi les plus dures pénitences et voyageait toujours nu-pieds. Il arriva parfois qu'en pleine forêt les brigands eux-mêmes, attendris, étendirent leurs manteaux au passage de saint Paul de la Croix, pour que ses pieds ne fussent pas blessés par les épines.

Offert. (Ephes., V, 2). « Marchez dans l'amour, comme le Christ nous aima, et pour nous s'offrit lui-même à Dieu en sacrifice et hostie d'agréable parfum. Alleluia. »

Prière sur l'oblation. — « Seigneur, que ce mystère de votre passion et de votre mort répande en nous une céleste ferveur ; semblable à celle avec laquelle saint Paul, durant la célébration du saint Sacrifice, offrait son corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à vos yeux, vous qui vivez, etc. »

A la Communion (I PETR., IV, 13). « — Ayant part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, parce que quand il apparaîtra dans sa gloire, vous vous réjouirez et exulterez, Alleluia. »

Après la Communion. — « Maintenant que nous avons reçu en nous, comme gage de votre immense amour, le divin Sacrement, nous vous demandons, Seigneur, que par les mérites et par l'imitation de saint Paul, puisant à vos sources cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, nous méritions d'exprimer dans notre vie et dans nos œuvres votre passion sacrée que nous conservons imprimée dans notre cœur. Vous qui vivez, etc. »

La vie active de l'Église provient de sa vie de prière et de contemplation ; c'est donc une illusion pernicieuse que de croire qu'on peut illuminer les autres si d'abord on ne brûle pas soi-même de la flamme du saint amour. Saint Paul de la Croix et saint Léonard de Port-Maurice furent en Italie les deux plus grands restaurateurs de la vie apostolique au XVIII^e siècle ; mais l'un et l'autre comprirent que, pour produire des apôtres et des missionnaires, la retraite, la solitude, le recueillement de l'esprit, la rigide pauvreté, l'austère pénitence sont nécessaires ; aussi saint Paul institua la Congrégation des Passionnistes loin des bruits des villes et dans les rochers solitaires du Mont Argentaro. Quant à saint Léonard, il fut le promoteur, au sein de la famille séraphique, d'une réforme particulière, adoptée par les Couvents dits *de retraite*, et qui contribua grandement à maintenir vivant chez les Mineurs l'idéal franciscain primitif.

29 AVRIL.

Saint Pierre, martyr.

CE saint Dominicain († 1252), martyr de la foi dans ses fonctions d'inquisiteur contre les hérétiques manichéens, fut très honoré au xv^e siècle en Italie, où l'on compte un bon nombre d'autels et d'images en son honneur. L'introduction de sa fête dans le calendrier de l'Église universelle remonte à Sixte-Quint, saint Pie V l'ayant omise dans la nouvelle réforme du Bréviaire promulguée par lui.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal : *Protexisti* comme le 24 avril, mais les collectes sont propres.

Prière. — « Accordez-nous, ô Dieu tout-puissant, d'imiter dévotement la foi du bienheureux Pierre, qui, pour son zèle à l'étendre, mérita la palme du martyr. Par notre Seigneur, etc. »

L'épître est celle du Commun des Martyrs hors du temps pascal, comme pour la fête de saint Georges, le 23 avril; elle a été choisie non seulement parce qu'elle traite de la résurrection du Christ, mais aussi parce que, décrivant la vie difficile, les persécutions et les peines supportées par Paul et par Timothée dans la diffusion de la foi chrétienne, elle trace aussi le programme de vie de tout véritable ouvrier évangélique. *Quasi male operans.* Voilà l'idée que le monde se fait de l'apôtre du Christ, et, sous cette imputation, il le condamne à mort. Paul observe toutefois qu'on ne peut enchaîner la parole de Dieu. Le martyr est une semence de nouveaux chrétiens, et pour un confesseur de la foi qui est mis à mort, surgissent cent autres qui continuent son œuvre.

Prière sur l'oblation. — « Par l'intercession de votre bienheureux martyr Pierre, accueillez favorablement, Seigneur, les prières que nous vous offrons, et gardez sous votre protection les défenseurs de la foi. Par notre Seigneur, etc. »

Après la Communion. — « Que le sacrement que nous avons reçu en nous, Seigneur, garde vos fidèles, et par l'intercession de votre bienheureux martyr Pierre, défendez-les contre toute attaque ennemie. Par notre Seigneur, etc. »

La foi est le trésor le plus précieux non seulement pour chaque âme en particulier, mais aussi pour les États et pour le monde en général. Dans les temps profondément religieux, tels que le moyen âge, l'hérésie était considérée comme un crime contre la foi et contre l'État et, après l'anathème de l'Église, elle était punie, par le juge laïque, des peines les plus graves du code criminel. Quiconque a connaissance des horreurs des guerres religieuses dues aux disciples de Luther en Allemagne, aux Calvinistes et aux Huguenots en France, ne pourra pas ne pas louer la prudente institution, par l'Église, de l'Inquisition, qui — sauf les déviations, dans un but politique, imposées par le gouvernement espagnol — devait, dans l'intention des papes, protéger l'unité religieuse et sociale de la chrétienté tout entière.

C'est pourquoi la répression de la propagande hérétique par les soins de l'Inquisition était considérée vraiment comme un *Sanctum Officium*, puisque, sauvegardant le plus grand bien que possèdent les peuples, c'est-à-dire la foi, elle éloignait des États ces germes de haine, de révolutions et de guerres, qui, si souvent, naissent de différends religieux.

30 AVRIL.

Sainte Catherine de Sienne, vierge.

LE nom de cette Sainte est à lui seul tout un parfum de pureté virginale. Nouvelle Débora du Nouveau Testament, elle resplendit dans l'Église comme prophétesse, restauratrice du Siègé pontifical à Rome, oracle des papes et des princes, médiatrice de paix entre les peuples en lutte, maîtresse éclairée d'âmes nombreuses dans la voie de la plus sublime sainteté, prodige de mortification, victime de l'amour divin, dont la flamme la consuma à Rome prématurément, dans la fleur de sa jeunesse († 29 avril 1380).

Pie II, dans la bulle de canonisation de la Sainte, ordonna de célébrer sa fête le premier dimanche de mai. Clément VIII la transféra à ce jour, qui suit immédiatement celui de sa mort.

La messe est celle du Commun des Vierges, comme le 10 février; cependant les collectes sont propres; elles furent composées par le jésuite Alciati sous Urbain VIII. Le corps virginal de Catherine repose sous le maître-autel de la splendide église de Sainte-Marie *sur Minerve*, à Rome. Un autre temple dédié à son nom près du mont Quirinal conserve le souvenir de la famille spirituelle des Tertiaires dominicaines qu'elle avait groupées autour d'elle. Mentionnons aussi la petite église qui s'élève sous son vocable dans la *via Giulia*.

Prière. — « Faites, Seigneur, que, fêtant pieusement l'annuel *natale* de votre bienheureuse vierge Catherine, l'exemple d'une si grande vertu nous soit profitable. Par notre Seigneur, etc. »

Prière sur l'oblation. — « Que montent à vous, Seigneur, les prières et l'hostie de salut, embaumée d'un parfum virginal,

que nous vous offrons en la solennité de la bienheureuse Catherine. Par notre Seigneur, etc. »

La Confession de Saint-Pierre, au Vatican, est encore toute embaumée de ce virginal parfum. Catherine, dans les derniers mois de sa vie, y passait une bonne partie de ses matinées, absorbée en prière pour le bien de l'Église, auquel elle s'était consacrée comme victime.

Après la Communion. — « Que la nourriture céleste, par laquelle nous avons été réconfortés, nous donne, Seigneur, la vie éternelle, alors qu'à la bienheureuse vierge Catherine elle conféra en outre le soutien de la vie temporelle. Par notre Seigneur, etc. »

L'âme pour qui Dieu est tout a peu de besoins, et le signe que nous possédons vraiment le Seigneur dans notre cœur, consiste en ce que notre esprit est détaché des nombreux besoins, petites misères et nécessités que souvent nous crée notre mollesse et notre peu de mortification. Sainte Catherine passa une fois sans manger tout le Carême et le temps qui s'écoule jusqu'à la Pentecôte, nourrie uniquement de l'aliment sacramentel. Cependant, même sans recourir à ces prodiges de pénitence, il est certain qu'on remarque dans la vie de tous les saints combien leurs besoins étaient réduits, en proportion inverse de l'impérieuse faim de Dieu que ressentait leur âme.

MERCREDI APRÈS LE II^e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

La solennité du Patronage de saint Joseph, époux de la B. V. Marie.

CETTE fête, instituée par Pie IX dès le début de son pontificat, fut plus tard rendue obligatoire pour toute l'Église, à l'époque où, après l'occupation de Rome par les troupes de Victor-Emmanuel II, le Pontife déclara saint Joseph patron de la famille catholique opprimée, et confia à son patronage la défense de l'Église. L'objet de cette solennité est la fonction spéciale, mystérieusement confiée au très pur Époux de Marie, en vertu de laquelle, de même qu'il tenait la place du Père éternel dans la sainte Famille de Nazareth et en exerçait la *patria potestas* sur Jésus et Marie, il entoure maintenant de ses soins

paternels l'Église catholique, extension et continuation de la société domestique de Bethléem et de Nazareth. En d'autres termes, le décret de la Sacrée Congrégation des Rites daté du 8 décembre 1870, où saint Joseph est déclaré Patron de l'Église universelle, n'est pas tant une libre élection de Pie IX, comme cela arrive parfois pour d'autres saints, choisis comme patrons de cités ou d'instituts, que la reconnaissance authentique d'un mystère évangélique et d'une disposition ineffable de Dieu envers la famille catholique.

La fête du patronage de saint Joseph fut d'abord fixée au III^e dimanche après Pâques; mais quand, lors de la réforme liturgique de Pie X, on voulut restituer à l'office dominical la préséance sur celui des saints, celui de saint Joseph dut lui aussi céder sa place, et on le fixa au mercredi précédent. En compensation, la fête fut élevée à l'honneur de solennité de première classe suivie d'une octave.

L'introît est moderne, on le voit aisément à sa structure, car l'antienne est tirée du psaume 32 et le verset suivant du 79^e. *Ps. 32* : « Notre aide et notre protection, c'est Yahweh. En Lui se réjouit notre cœur, qui, en son saint nom, s'ouvre à l'espérance. » *Ps. 79* : « O pasteur d'Israël, vous qui guidez comme un troupeau Joseph, ah ! de grâce, écoutez. »

Dans la collecte, on indique avec une précision lumineuse la raison de l'immense sainteté et de la puissance de saint Joseph, raison qui doit être cherchée dans les fonctions qui lui furent attribuées au sein de la sainte Famille. « O Dieu qui, par une ineffable providence, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre Mère très sainte; faites que, nous qui l'invoquons comme notre protecteur sur la terre, nous puissions aussi l'avoir pour puissant avocat dans le ciel. »

La lecture est tirée de la Genèse (XLIX, 22-16) et rapporte les bénédictions de Jacob mourant à son fils bien-aimé Joseph. Le vice-roi du Pharaon est le symbole d'un autre Joseph sur la tête duquel devaient se concentrer toutes les bénédictions messianiques jadis accordées aux Patriarches et aux Prophètes, et qui, élevé à l'honneur d'être appelé dans l'Évangile

le Père de Jésus, les transmettrait à son tour à l'unique et véritable héritier du Père éternel, Jésus-Christ.

Des deux versets alléluïatiques, le premier est tiré d'une antienne d'introït assignée primitivement au XIX^e dimanche après la Pentecôte. Le texte ne se rencontre pas dans la Vulgate, aussi a-t-on pensé qu'il était emprunté à l'Itala. « Je les exaucerai chaque fois qu'en une difficulté quelconque ils recourront à moi, et je serai toujours leur protecteur. »

Le deuxième verset est un distique : « Faites, ô Joseph, que nous menions une vie sans tache, protégée toujours par votre patronage. »

La lecture évangélique est tirée de saint Luc (III, 21-23) et traite de la double génération de Jésus. Tandis que le Père éternel proclame du haut du Ciel que c'est son Fils bien-aimé qui s'humilie en se plongeant dans les eaux du Jourdain, sous l'autorité de Jean-Baptiste, l'Esprit Saint guide la pensée et la phrase de l'Évangéliste pour attester que le même Jésus est vraiment fils de Marie, épouse de Joseph, et donc fils de David, d'Abraham et d'Adam.

L'antienne de l'offertoire est tirée du psaume 147 : « Jérusalem, rends gloire à Yahweh, loue, ô Sion, ton Dieu; lui qui renforce les barres de tes portes, et qui bénit au milieu de toi tes fils. »

Ce renforcement des portes symbolise ici l'intercession des saints qui nous obtiennent la divine grâce, afin que nous tirions le plus grand fruit des sacrements. — Les véritables portes de l'Église et du Royaume de Dieu, les artères de la vie chrétienne, ce sont les sacrements.

La collecte qui introduit à l'anaphore consécatoire est la suivante : « Nous confiant dans le patronage de l'Époux de votre très sainte Mère, nous supplions, Seigneur, votre clémence, afin que, méprisant toutes les choses caduques, nous vous aimions, vous, le vrai Dieu, d'une charité parfaite. »

La charité est appelée ici parfaite, parce qu'en elle consiste proprement la perfection chrétienne. La charité parfaite est celle qui *quae sua sunt non quaerit*, mais qui ordonne l'homme et tous ses actes à la gloire de Dieu.

La première partie du Canon, celle qu'on appelle impropre-

ment *préface*, comporte l'incise suivante, adaptée à la fête de ce jour, mais de facture toute récente : ... *aeterne Deus. Et te in festivitate beati Ioseph debitis magnificare praeconiis, benedicere et praedicare. Qui et vir iustus, a te Deiparae Virgini sponsus est datus; et fidelis servus ac prudens, super Familiam tuam est constitutus: ut Unigenitum tuum, Sancti Spiritus obumbratione conceptum, paterna vice custodiret, Iesum Christum Dominum nostrum. Per quem, etc.*

Le classique *cursus* romain fait ici défaut; toutefois les gloires et la dignité de saint Joseph sont soigneusement exprimées.

L'antienne pour la Communion du peuple, à l'encontre des règles antiques, est tirée d'un texte évangélique différent de celui assigné à la messe de ce jour (MATTH., I, 16) : « Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de qui naquit Jésus, appelé le Christ. » Cette dénomination, il l'obtint de Dieu, qui unit sa sainte humanité à la nature du Verbe divin dans l'unité de personne, et le constitua Chef des anges et des hommes, Sauveur du genre humain et premier-né de toute la création.

Voici la prière d'action de grâces après la sainte Communion : « Désaltérés à la source même de la divine grâce, nous vous en supplions, Seigneur : comme vous nous réconfortez par la protection du bienheureux Joseph, ainsi accordez-nous, par ses mérites et par ses prières, d'arriver à la possession de la gloire céleste. »

Dans sa liturgie, l'Église attribue à saint Joseph une grâce spéciale d'intercession en faveur des agonisants. Le très saint Patriarche eut, dans son agonie, pour l'assister, Jésus et Marie, entre lesquels il rendit son âme à Dieu. Cette mort privilégiée, due plutôt à la véhémence de son amour qu'à l'œuvre de la maladie, lui a valu la gloire d'être constitué par le Seigneur patron et avocat des fidèles qui se confient à lui en ce moment redoutable *a quo pendet aeternitas*.

FÊTES DE MAI

1^{er} MAI.*Les saints apôtres Philippe et Jacques.**Station aux Saints-XII-Apôtres.*

PRIMITIVEMENT, l'apôtre Jacques, fêté en ce jour à Rome (et cela concordait avec la tradition orientale et avec le Lectionnaire syrien d'Antioche), était Jacques le Majeur, frère de Jean, qui fut en effet mis à mort à l'époque de la fête de Pâques. Toutefois, comme parmi les apôtres et les disciples du Seigneur il y eut plusieurs Jacques, et que le 1^{er} mai, à Rome, l'on fêta aussi la dédicace de l'« Apostoleion », où étaient déposées quelques reliques des apôtres Philippe et Jacques le Juste, celui-ci, avec le temps, élimina son homonyme, qui trouva une nouvelle place le 25 juillet. La tradition syriaque assigne la date du 27 décembre à la mort de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem et, en ce jour, l'on fête aussi saint Jean l'Évangéliste.

La même incertitude règne à l'égard de saint Philippe fêté aujourd'hui. Une vieille tradition liturgique romaine l'identifierait à ce Philippe Évangéliste de Césarée qui baptisa l'eunuque de la reine des Éthiopiens; cependant celui-ci était un des sept premiers diacres hellénistes de Jérusalem, qu'il faut distinguer de l'Apôtre du même nom.

Malgré ces oscillations de la tradition, il est pourtant démontré que l'Apostoleion romain, commencé par Jules I^{er}, reconstruit par Pélage I^{er}, fut dédié par Jean III à la mémoire de tous les Apôtres, et, en particulier, de Philippe et Jacques; en sorte que les deux titres : *Ad Sanctos Apostolos* ou *Basilica Apostolorum Philippi et Iacobi* furent l'un et l'autre en usage pendant quelque temps. Finalement le titre liturgique des *Saints-Apôtres* prévalut, et c'est celui qui a cours aujourd'hui.

L'inscription absidale rappelait jadis l'histoire de l'édifice :

PELAGIVS · COEPIT · COMPLEVIT · PAPA · IOHANNES
UNVS · OPVS · AMBORVM · PAR · MICAT · ET · PRAEMIVM

En 1873, à l'occasion d'une restauration générale du temple, on retrouva, sous l'autel principal, l'antique coffret des reliques déposées là par Jean III le jour de la dédicace; il contenait quelques fragments d'os, des résidus d'enveloppes de soie et de substances aromatiques.

Autrefois, les vers suivants narraient au peuple l'histoire et les gloires de l'Apostoleion romain :

HIC · PRIOR · ANTISTES · VESTIGIA · PARVA · RELIQVIT
 SVPPLEVIT · COEPTVM · PAPA · IOHANNES · OPVS,
 LARGIOR · ET · EXISTENS · ANGVSTO · IN · TEMPORE · PRAESVL
 DESPEXIT · MVNDO · DEFICIENTE · PREMI
 FLVCTIBVS · HVMANIS · PORTVM · SCIT · FERRE · SALVTIS
 CVI · SEMPER · CVRAE · EST · REDDERE · VOTA · DEO
 NOMINE · CENSURA · MENTE · ET · SERMONE · IOHANNIS
 QVI · SIBI · COMMISSAS · PASCERE · NOVIT · OVES
 HOC · OPVS · EXCOLVIT · QVO · PLEBS · FESTINA · RECVRRENS
 ERIPITVR · MORSV · DILACERANDA · LVPI

Son prédécesseur avait à peine commencé cet édifice,
 Le pape Jean le termina.

Pontife à l'esprit large, bien que les temps fussent tristes
 alors

Il ne fut pas arrêté par la crainte d'être emporté dans la
 catastrophe du monde entier.

En face des tempêtes de l'humanité, il institua ce port de
 salut,

Tandis que son esprit élevait vers Dieu une prière ininter-
 rompue.

Il fut vraiment un second Jean, par le nom, l'austérité, les
 desseins, les discours;

Il sut conduire au pâturage le troupeau à lui confié.

Il érigea cet asile, où il se hâta de mettre en sûreté le peuple
 fidèle,

Afin de l'arracher à la dent du loup.

La messe composée à cette occasion révèle bien son caractère
 de circonstance, surtout dans l'introït, où l'on décrit la joie
 et l'émotion des Romains après qu'ils eurent été délivrés de
 Totila par l'eunuque Narsès. Il peut se faire que cette condition
 personnelle du grand capitaine byzantin ait influé sur le choix

de saint Philippe, que l'on identifiait à tort avec celui qui avait baptisé l'eunuque de Candace, le Narsès de ce temps.

L'introït est tiré d'ESDRAS, II, IX, 28 : « Durant le temps de l'affliction ils élevèrent leur cri vers vous, Seigneur; et vous, du ciel, vous l'exauçâtes. Alleluia, alleluia. » Ps. 32 : « Exultez, ô justes, dans le Seigneur; il convient aux hommes droits de le louer. » V. « Gloire. »

La prière est la suivante : « O Dieu qui nous consolez chaque année par la solennité de vos bienheureux apôtres Philippe et Jacques; faites que les exemples de ceux dont les mérites nous réjouissent aujourd'hui nous instruisent. Par notre Seigneur, etc. ».

Autrefois on lisait aujourd'hui, à Rome, deux leçons de l'Écriture, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette dernière (*Ephes.*, IV, 7-13) a disparu, et la première est demeurée; elle appartient au Commun des Martyrs durant le temps pascal. Elle a déjà été indiquée le 13 avril, pour la fête de saint Herménégilde.

Suit le double verset alléluiatique. Le premier est tiré du Psautier : « Alleluia, alleluia. » Ps. 88 : « Les cieux révèlent, Seigneur, vos merveilles; et dans l'assemblée des saints est exaltée votre vérité. »

Le second verset est pris de la péricope évangélique de ce jour : « Alleluia » (IOAN., XIV, 9) : « Depuis si longtemps je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore? Philippe, qui me voit, moi, voit aussi mon Père. Alleluia. »

Dans la tradition conservée par les manuscrits, nous trouvons au contraire cet autre verset : *Alleluia. Nimis honorati sunt*, etc.

La lecture évangélique, comme il est de règle au temps pascal, est un passage du dernier discours du divin Maître, là où il répond à Philippe qui lui demande de voir le Père (IOAN., XIV, 1-13). Le temps présent est le temps de la foi et non de la vision; il convient donc de nous contenter de voir le Père et l'auguste Trinité au moyen de Jésus-Christ qui, comme Dieu, est la parfaite image de la divinité. Comme Dieu, Jésus est la splendeur de sa substance; comme homme, il est l'exemplaire

le plus parfait, qui, mieux que tout autre, reproduit dans une forme créée l'archétype original incréé.

L'antienne pour l'offrande des oblations est identique au premier verset alléluïatique après l'épître. Les cieux dont il est question ici, et qui révèlent les merveilles divines, symbolisent les saints Apôtres qui, ayant reçu les *prémices de l'Esprit*, ont pour cela obtenu la place la plus éminente dans la hiérarchie de l'Église.

La prière sur l'oblation est la suivante : « Acceptez, Seigneur, dans votre clémence, l'oblation que nous vous offrons en la solennité de vos apôtres Philippe et Jacques, et éloignez de nous les châtiménts que nous n'avons que trop mérités. Par notre Seigneur, etc. »

La préface est maintenant celle du Commun des Apôtres. Dans le Sacramentaire Grégorien elle était ainsi conçue : ... *aeterne Deus, qui ecclesiam tuam, in apostolica soliditate firmasti, de quorum consortio sunt beati Philippus et Iacobus, quorum passionis hodie festa veneramur; poscentes ut sicut eorum doctrinis instruimur, ita exemplis muniamur et precibus adiuvemur, per Christum etc.*

L'antienne pour la Communion du peuple est tirée de l'Évangile de ce jour (IOAN., XIV, 9-10) : « Depuis si longtemps j'ai été avec vous, et vous ne me connaissez pas encore? Philippe, celui qui me voit voit aussi mon Père. Alleluia. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Alleluia, alleluia. »

Quelle suavité dans ce reproche de Jésus aux âmes qu'au moyen d'une vocation spéciale, religieuse, ecclésiastique, etc., il appelle à son intimité ! Vous ne m'avez pas encore compris ! En effet, connaître et comprendre Jésus signifie l'imiter et fidèlement le reproduire dans sa vie. Chaque fois donc que nous commettons la faute la plus minime, nous nous éloignons de cette douce contemplation de Jésus.

La collecte après la Communion est la suivante : « Fortifiés par le mystère de notre salut, nous vous supplions, Seigneur, de nous accorder l'aide des prières de ceux dont, aujourd'hui, nous célébrons la fête. Par notre Seigneur, etc. »

Le Sacramentaire Grégorien ajoute en ce jour la prière *super*

populum, qui servait jadis de bénédiction finale : *Beatorum Apostolorum Philippi et Iacobi continuo, Domine, plebs tua semper exsultet : et his praesulibus gubernetur, quorum et doctrinis gaudet et meritis. Per Dominum...*

Beaucoup disent avec saint Philippe : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. Mais beaucoup aussi se font illusion sur leurs conditions personnelles et croient qu'un amour sentimental suffit et tient lieu de la pureté de l'esprit et du détachement de toutes les choses créées. Un atome de poussière sur l'œil empêche la vue et cause une grande douleur. Ainsi en va-t-il pour l'âme : une affection désordonnée lui enlève la libre vue de Dieu et lui cause un grand préjudice. Gerson disait à ce sujet : *Omnis copia quae Deus tuus non est, tibi inopia est.*

2 MAI.

Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur de l'Église.

LA fête de cet invincible champion de la consubstantialité du *Logos* n'entra dans les Bréviaires romains que durant le bas moyen âge, et elle fut enrichie de leçons propres et du rite double seulement au temps de saint Pie V. Cela s'explique parfaitement. Le Calendrier romain primitif avait un caractère local tranché; les anciens Pères orientaux n'eurent jamais une grande popularité en terre latine; si bien qu'aujourd'hui encore on ne célèbre aucun office liturgique d'un grand nombre de ces antiques flambeaux de sagesse. Saint Grégoire de Nysse, saint Denys d'Alexandrie, saint Épiphane, etc. n'ont, dans le Bréviaire romain, aucune commémoration. Toutefois saint Athanase a des mérites spéciaux pour avoir quasi-droit de cité dans la Ville éternelle, puisque, condamné par les Ariens, déposé de son siège et fugitif dans le monde entier qui s'était comme mis d'accord pour se coaliser contre lui, il chercha un asile assuré à Rome où il trouva, en la personne du pape Jules, un vengeur autorisé de la sainteté de sa cause. Ce fut là, sur l'Aventin, dans le palais de la noble Marcella, dont il était l'hôte, que l'évêque exilé décrivit pour la première fois aux Romains la vie merveilleuse d'Antoine et de Pacôme en Égypte. La première semence de vertus monastiques, jetée par Athanase sur le mont

Aventin, fut suivie rapidement d'une abondante floraison de moines et de monastères qui, au dire de saint Jérôme, changea l'insouciant capitale du monde romain en une nouvelle Jérusalem.

Il convient de rappeler que ce fut le pape Jules qui, ayant cassé l'injuste déposition d'Athanase, le rendit à son trône patriarcal.

Socrate¹ et Sozomène, racontant le fait, l'attribuent expressément à la primauté du Pape sur toute l'Église : Οἷα δὲ τῆς πάντων κηδεμονίας αὐτῷ προσηκούσης διὰ τὴν ἀξίαν τοῦ θρόνου, ἐκάστῳ τὴν ἰδίαν Ἐκκλησίαν ἀπέδωκε². *Parce qu'à lui, à cause de la dignité du siège, appartenait le soin de tous, il restitua à l'un et à l'autre (Athanase d'Alexandrie et Paul de Constantinople) leur propre Église.*

Sous Grégoire XIII, on érigea à Rome, en l'honneur de saint Athanase, une église qui est annexée au Collège pontifical grec, et où, pour cette raison, les offices sont célébrés en rit byzantin.

La messe est en partie du Commun des Confesseurs, en partie celle des Docteurs, et elle fait allusion aux persécutions et aux bannissements dont Athanase fut victime.

L'antienne pour l'introït est celle du jour de saint Ambroise, 7 décembre.

Les collectes sont empruntées à la messe *Sacerdotes tui*, comme celles de saint Léon I^{er}, le 11 avril.

Dans la lecture, il est question des souffrances de l'Apôtre et de leur ultime raison d'être dans la vie chrétienne, car l'âme, avant d'arriver à la vie glorieuse, doit revivre la vie du Christ affligé et souffrant (*II Cor.*, IV, 5-14). C'est pourquoi, quelque grandes que soient les tribulations, et bien que l'esprit se sente incapable de vaincre la tempête, la foi cependant le soutient, parce qu'elle lui montre que l'adversité n'est pas destinée, dans les conseils de Dieu, à l'abattre, mais à l'entraîner à la victoire, puisque, comme le dit l'Apôtre : *Virtus in infirmitate perficitur.*

Le premier verset alléluïatique est tiré du psaume 109 :

1. *Hist. Eccl.* II, c. 15, P. Gr., LXVII, col. 211-212.

2. *Hist. Eccl.* III, VIII, P. Gr., LXVII, col. 1051-52.

Tu es sacerdos, etc., comme pour la fête de saint Pierre Chrysologue, le 4 décembre. Cette divine promesse est appliquée fort gracieusement à saint Athanase, qui fut plusieurs fois déposé de son trône patriarcal grâce aux manœuvres des Ariens, en sorte que, dans tout le monde, il n'y avait plus un pouce de terre où il fût à l'abri de leurs représsailles. A cause de lui furent aussi persécutés des papes et de nombreux et saints évêques qui ne voulaient pas participer à ces manœuvres. Et pourtant, seul contre tous, il réussit finalement à rentrer à Alexandrie, et, comme le dit le Bréviaire : *mortuus est in suo lectulo*.

Le second verset alléluiatique est le même que pour la fête d'un autre saint évêque persécuté et exilé, saint Jean Chrysostome, le 27 janvier.

Après le temps pascal, le répons-graduel et le verset alléluiatique sont les mêmes que pour la fête de saint Jean Chrysostome.

L'Évangile (MATTH., x, 23-28) trace, pour ainsi dire, le programme de vie d'Athanase dans les persécutions, et il a été magnifiquement illustré par lui dans sa propre apologie *De fuga sua*. Même durant la persécution, on ne doit pas être prodigue de sa vie, pas plus que d'aucun autre bien reçu de Dieu. La vie d'un évêque appartient moins à lui qu'à l'Église, et il ne peut l'exposer inutilement si cela doit porter préjudice aux âmes et être pour lui d'un faible avantage. En ce cas, le fait de se soustraire par la fuite à la haine des ennemis est aussi méritoire que de prolonger son martyre pour l'amour du troupeau de Jésus-Christ, et c'est le signe d'une âme sage et généreuse que de savoir endurer l'épreuve.

Le verset de l'offertoire est le même que le 16 décembre, tandis que l'antienne pour la Communion, tirée de la lecture évangélique de ce jour, est empruntée à la messe *Salus*, de plusieurs martyrs. Elle se retrouve aussi le 15 février, pour la fête des saints Faustin et Jovite. En voici le sens : Quand il ne peut faire plus, le monde voudrait du moins nous réduire au silence, pour que nous ne prêchions pas aux peuples cette parole évangélique qui est la condamnation de ses principes. Mais cela même ne nous est pas permis, comme le déclarèrent au sanhédrin Pierre et Jean : *Non enim possumus quae vidimus*

et audivimus non loqui ¹. Voilà vraiment l'instrument de notre victoire sur le monde : la foi. Toute la terre avait conspiré contre Athanase, et pourtant, pendant près d'un demi-siècle, il tint tête à ses adversaires; patriarche invisible, car il paraissait à Alexandrie et en disparaissait sans que les Ariens pussent arriver à s'emparer de lui, il gouverna son Église avec tant d'autorité qu'être en communion avec lui équivalait alors à être catholique, c'est-à-dire fidèle à la consubstantialité du Verbe définie à Nicée.

Nous ne saurions renoncer à rapporter aujourd'hui, en l'honneur d'un si grand docteur, son énergique proposition sur l'indépendance de l'Église vis-à-vis du pouvoir laïque.

Εἰ γὰρ ἐπισκόπων ἐστὶν κρίσις, τί κοινὸν ἔχει πρὸς ταύτην βασιλεὺς;... Πότε γὰρ ἐκ τοῦ αἰῶνος ἠκούσθη τοιαῦτα; Πότε κρίσις Ἐκκλησίας παρὰ βασιλέως ἔσχε τὸ κῦρος, ἢ ὅπως ἐγνώσθη τὸ κρῖμα; Πολλοὶ σύνοδοι πρὸ τούτου γεγόνασιν; Πολλὰ κρίματα τῆς Ἐκκλησίας γέγονεν ἄλλ' οὔτε οἱ πατέρες ἐπεισάν ποτε περὶ τούτων βασιλέα, οὔτε βασιλεὺς τὰ τῆς Ἐκκλησίας περιεργάσατο ².

S'il s'agit d'une décision des évêques, en quoi cela regarde-t-il l'empereur? Quand a-t-on jamais entendu parler d'une chose pareille? Quand un décret ecclésiastique a-t-il jamais reçu son autorité de l'empereur ou obtenu de lui sa reconnaissance? De nombreux conciles ont été célébrés jusqu'ici; beaucoup de décrets ecclésiastiques ont été rendus; mais jamais les Pères n'ont sollicité de telles approbations de l'empereur; jamais celui-ci ne s'est immiscé dans les affaires ecclésiastiques.

3 MAI.

*Les saints Alexandre, Eventius et Théodule, martyrs,
et Juvénal, évêque.*

LE premier groupe de ces martyrs se retrouve à cette date dans la liste des évangiles de Würzbourg; quant à Juvénal, il appartient à une tradition un peu postérieure. Les deux fêtes, quoique plus anciennes que l'*exaltatio Crucis*, ne sont pas

1. *Act.*, IV, 20.

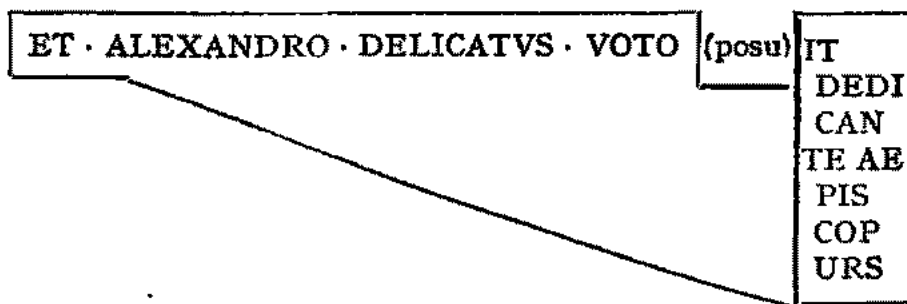
2. *Hist. Arian. ad Monachos*, n. 54 (*P. Gr.* XXV, col. 755-756).

vraiment romaines, car, dans la liste primitive des *Natalitia Martyrum*, les trois lointains martyrs de la voie Nomentane ne furent jamais compris. Ils pénétrèrent probablement dans le Ferial romain vers le temps du pape Damase.

Alexandre, Eventius et Théodule ont leur tombe au dixième kilomètre de la voie Nomentane, près de l'antique village de *Ficulea* qui fut jadis siège épiscopal. Les *Actes* de ces martyrs font d'Alexandre le premier pape de ce nom; mais ce document tardif est sujet à de sérieuses réserves, et l'identification supposée du héros de Ficulea avec le Pontife successeur d'Évariste se heurte à de grandes difficultés d'ordre archéologique.

Les plus anciens manuscrits du *Liber Pontificalis* ne font mention ni du martyr ni de la sépulture du pape Alexandre sur la voie Nomentane, et le canon romain de la messe, tout en commémorant le martyr Alexandre du territoire de Ficulea, à la fin de la *Grande Intercession*, semble vouloir, en raison même de la place qu'il lui assigne, le distinguer du Pontife homonyme, qui aurait dû être invoqué dans les diptyques épiscopaux après Lin et Clément.

Nous savons aussi, par les Itinéraires des pèlerins, que les corps des saints Eventius et Alexandre étaient ensevelis ensemble, tandis que celui de Théodule se trouvait dans une crypte voisine. Lors des fouilles entreprises sous Pie IX dans ce cimetière, on ramena au jour un fragment de balustrade votive (*transenna*) avec cette inscription :



Il est inutile de signaler qu'ici, où pourtant le nom de l'évêque *Ursus*, qui a dédié l'autel, est accompagné de sa qualification hiérarchique, l'*Alexander* mentionné dans l'épigraphe non seulement ne reçoit pas le titre d'*episcopus* ou de *papa*, mais se trouve à la dernière place, après les autres martyrs.

Près de nos saints, plusieurs évêques locaux eurent les honneurs du sépulcre; on a retrouvé leurs épigraphes funéraires; ce sont : un *Adeodatus* de l'époque de Théodose; un autre dont le nom a disparu, mort en 569 et qui, dans sa jeunesse, avait été chantre; un *Petrus* du iv^e siècle, et divers autres ecclésiastiques.

Les corps des trois martyrs furent transportés par Paschal I^{er} dans l'oratoire de Sainte-Agnès à Sainte-Praxède, comme nous l'atteste une inscription du même Pape. Au xiii^e siècle, cette chapelle avait même pris le titre de Saint-Alexandre, selon l'épigraphe suivante, conservée maintenant au musée du Latran :

DEO · AD · HONOREM
BEATORVM MARTYRVVM
AGNETIS · VIRGINIS · ET
ALEXANDRI · PP · OBTVLIT
PRATVM · MARCVS · ABBAS
MONASTERII · HVIVS · SAN
CTAE · PRAXE
DIS

Le *titulus Sabinae* et celui de Lucine revendiquent aussi la possession de reliques de nos trois martyrs de Ficulea.

* * *

Le nom de l'évêque Juvénal de Narni pénétra dans les Sacramentaires bien avant que sa ville épiscopale fût partie du patrimoine de saint Pierre, et devint, à ce titre, l'objet de fâcheuses contestations entre les Papes et les Lombards envahisseurs. La dévotion envers saint Juvénal devait même être très populaire, car le *Liber Pontificalis*, dans la biographie de Vigile, rapporte que Bélisaire érigea et dota, à Orte, un monastère dédié à ce célèbre évêque.

Au IV^e livre des *Dialogues*, saint Grégoire raconte que le même Saint apparut à l'évêque Probe de Rieti, durant sa dernière maladie¹; et dans la XXXVII^e Homélie sur les Évangiles, il ajoute que saint Cassius, évêque lui aussi de Narni, avait coutume de célébrer quotidiennement le divin Sacrifice sur la tombe de saint Juvénal².

1. *Dialog.* Lib. IV, c. XII, P. L., LXXVII, col. 340.

2. P. L., LXXVII, col. 1279 et seq.

Saint Juvénal mourut le 13 août 377; cependant son nom est inscrit dans le Calendrier romain au 3 mai; peut-être cette date correspond-elle à l'anniversaire de son ordination épiscopale, à moins qu'on ne l'ait choisie parce que le 13 août on célèbre à Rome le *natale* du martyr Hippolyte, qui, jadis, était très vénéré.

Sur le sépulcre de Juvénal, auquel, par erreur, quelques-uns attribuent le titre de martyr, on plaça l'inscription suivante :

SECRETVS · LOCVS · INTVS · INEST · SANCTIQVE · RECESSVS
 QVEM · DVM · SVMMA · PETIT · IUVENALIS · MORTE · DICAVIT
 QVO · SIBI · POST · OBITVM · PLACVIT · DARE · CORP(us humandum)
 IN · CAVTE · MANIBVS · SCINDENS · NE · POLLV(at imber)
 IDIBVS · AVGVSTI · DOMINO · PRAESTANTE · SEPVLTVM

Ici est la secrète retraite d'un saint

Que Juvénal consacra par sa mort, quand il fut ravi au ciel.

Ici, il voulut que fût enseveli son cadavre,

Après s'être, de sa propre main, creusé une tombe dans le roc, afin que la pluie ne mouillât pas ses ossements.

Il fut enseveli aux ides d'août, le Seigneur en ayant ainsi décidé.

La basilique de Saint-Juvénal à Narni fut consacrée à nouveau au XII^e siècle par le bienheureux Eugène III.

Près de la tombe du Saint se prépara aussi un sépulcre, aux côtés de son épouse, l'évêque saint Cassius († 558) dont saint Grégoire le Grand raconta aux Romains la vie merveilleuse dans sa XXXVII^e Homélie sur les Évangiles. Voici son épigraphe :

CASSIVS · IMMERITO · PRAESVL · DE · NVMERO · CHRISTI
 HIC · SVA · RESTITVO · TERRAE · MIHI · CREDITA · MEMBRA
 QVEM · FATO · ANTICIPANS · CONSORS · DVLCISSIMA · VITAE
 ANTE · MEVM · IN · PACE · REQVIESCIT · FAVSTA · SEPVLCHRVM
 TV · ROGO · QVISQVIS · ADES · PRECES · NOS · MEMORARE · BENIGNA
 CVNCTA · RECEPTRVM · TE · NOSCENS · CONGRVA · FACTIS
 SD · ANN · XXI · M · IX · D · X · RQ · IN · PACE
 PRID · KAL · IVL · P · C · BASILII · V · C · ANN · XVII

Moi, Cassius, infime parmi les Pontifes du Christ,

En ce lieu je restitue à la terre le corps tiré d'elle;

Ici m'a précédé en mourant la compagne chérie de ma vie,

Qui repose en paix dans le tombeau situé en face du mien.

Je te prie, qui que tu sois, de vouloir te souvenir de nous dans tes prières,

Sachant bien que tu seras récompensé suivant tes mérites.

Je siégeai XXI ans, IX mois, X jours et m'endormis en paix
Le XXX juin, l'an XVII du consulat de Basile, homme très illustre.

La messe *Sancti tui*, assignée au groupe de saints de ce jour, est celle du Commun de plusieurs Martyrs au temps pascal, comme le 26 avril; seules les collectes sont propres.

La première oraison est celle-ci : « Dieu tout-puissant, en ce jour où nous célébrons le *natale* de vos saints Alexandre, Eventius, Théodule et Juvénal, faites que, par leur intercession, nous soyons délivrés des périls qui nous menacent. »

Dans la liste de Würzburg, la lecture évangélique est tirée de saint Jean xv, 17-25, comme dans le Missel romain actuel pour la fête des saints Simon et Jude.

La prière avant l'anaphore est la même que le 28 janvier, en la nativité de sainte Agnès.

L'action de grâces après la sainte Communion est ainsi formulée : « Réconfortés par votre Corps et par votre Sang, Seigneur, nous vous en conjurons; grâce à vos saints Alexandre, Eventius, Théodule et Juvénal, faites que nous puissions obtenir les fruits du Sacrifice que nous venons de célébrer. »

Et folium eius non defluet, et omnia quaecumque faciet prosperabuntur. Selon ce qui est promis dans le premier des Chants davidiques, les saints portent un fruit qui ne fait jamais défaut. En effet, non seulement ils illustrent par leurs vertus leur famille, leur patrie et la génération de leurs contemporains; mais, à travers tous les siècles, par leur intercession, par la renommée de leurs miracles et par l'attrait de leurs vertus, ils exercent une grande influence sur l'Église.

LE MÊME JOUR (3 MAI).

Le Recouvrement de la sainte Croix.

Cette date rappelle le recouvrement de la sainte Croix, au temps de l'empereur Héraclius, et le don qu'en fit celui-ci,

vers 629, à Zacharie, patriarche de la ville de Jérusalem, d'où, quelques années auparavant, les Perses l'avaient enlevée pour la transporter chez eux. Cette fête fut accueillie avec faveur dans les diverses liturgies occidentales, tandis qu'en Orient celle de l'*Exaltatio Sanctae Crucis* demeura seule en honneur; ce jour-là, chaque année, en souvenir de la découverte du bois sacré, survenue le 14 septembre 320, on le montrait solennellement au peuple.

Par la suite, les Latins confondirent l'objet des deux fêtes; le recouvrement de la Croix fut identifié avec l'*Exaltatio* du 14 septembre, et la solennité du 3 mai fut consacrée à célébrer sa découverte sous Constantin. Il faut d'ailleurs remarquer que l'Exaltation fut accueillie plutôt tardivement dans le Sacramentaire d'Hadrien, parce que ce jour, à Rome, était celui du *natale* de saint Corneille.

La messe est postérieure à la période grégorienne, c'est pourquoi les antiennes de l'introït et de l'offertoire sont tirées d'autres messes plus anciennes.

L'antienne pour l'introït est commune au mardi et au jeudi saints, et s'inspire d'une phrase de l'épître aux Galates (VI, 14).

Intr. « Il convient que nous nous glorifions dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, en qui est le salut, notre vie et notre résurrection; grâce à qui nous avons été sauvés et remis en liberté. Alleluia, alleluia. » *Ps.* 66 : « Que Dieu ait compassion de nous et nous bénisse; qu'il fasse resplendir sur nous son visage et nous soit miséricordieux. » *Ÿ.* « Gloire, etc. »

La collecte se trouve déjà dans le Gélasien, et fait allusion à la résurrection de la défunte sur laquelle l'évêque de Jérusalem aurait déposé la vraie Croix pour la distinguer de celles des deux larrons. Les prodiges accomplis dans la passion de Jésus sont les différentes résurrections des patriarches et des saints de Jérusalem au moment où le Sauveur expira sur la Croix.

Prière. — « O Dieu qui, dans le célèbre recouvrement de la Croix, instrument de notre salut, avez renouvelé les prodiges accomplis jadis lors de votre mort; par le prix de ce bois de vie, accordez-nous de mériter la sentence d'éternel salut. Vous qui vivez, etc. »

L'épître (*Philip.*, II, 5-II) est la même que le dimanche des Rameaux. L'Apôtre nous y exhorte à participer aux sentiments d'humilité et d'obéissance du Christ, supportant en Lui et avec Lui notre passion, pour lui être ensuite associés dans la gloire de la Résurrection.

La fête de la sainte Croix, au milieu des splendeurs du temps pascal, offre une profonde signification liturgique. Le Seigneur appelle son crucifiement le jour de son triomphe et de son exaltation, et cela est exact. Sur la Croix il vainc la mort, le péché et le démon, et sur ce bois triomphal il dresse son nouveau trône de grâce, de miséricorde et de salut. C'est là le sens du mélodieux chant suivant, emprunté au psaume 95 :

« Alleluia, alleluia. » *℣.* « Annoncez parmi les nations que le Seigneur a inauguré son règne de la Croix. »

Cette version ne correspond plus au texte hébreu actuel; elle nous a été transmise par les anciens Pères qui, avec saint Justin, accusent les Juifs de l'avoir mutilée.

Le second verset alléluiatique est le suivant : « Alleluia. Doux bois, qui soutiens les clous aimés et le poids si cher; toi qui seul fus digne de porter le Souverain et le Seigneur du ciel ! Alleluia. »

Nous trouvons une preuve de ce que la messe n'est pas tirée du Sacramentaire Grégorien dans le fait que l'Évangile (IOAN., III, 1-15) n'est pas emprunté au dernier discours de Jésus, où l'usage romain puisait de préférence durant le cycle pascal. Le choix a toutefois été heureux, car le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert est un type prophétique de l'*exaltatio Sanctae Crucis* fêtée aujourd'hui, et indique une époque où l'on célébrait encore, le 3 mai, l'originale exaltation de la vraie Croix, due à l'empereur Héraclius.

Dans l'offertoire on ne pleure plus, comme pendant le Carême, l'humiliation de la Passion, mais on *exalte* au contraire la gloire de l'étendard triomphal, en chantant un cantique d'action de grâces au Christ ressuscité.

Offert. Ps. 117 : « Le bras du Seigneur agit avec puissance, la droite de Yahweh m'exalta. Je ne mourrai pas, mais je vivrai pour annoncer la gloire du Seigneur. Alleluia. »

La collecte suivante, du Sacramentaire Gélisien, révèle des

temps agités par des guerres et des invasions ennemies, probablement celles des Lombards.

Prière sur l'oblation. — « Accueillez favorablement, Seigneur, le sacrifice que nous vous offrons, afin que, délivrés du fléau de la guerre, et les embûches de l'ennemi étant déjouées, nous puissions, au moyen de l'étendard de la sainte Croix de votre Fils, vivre tranquilles sous votre protection. Par le même, etc. »

La préface est en l'honneur de la Croix, comme durant la dernière quinzaine du Carême. Les Sacramentaires donnent toutefois le texte suivant : ... *per Christum Dominum nostrum. Qui per passionem Crucis mundum redemit, et antiquae arboris amarissimum gustum, crucis medicamine indulcavit; mortemque quae per lignum vetitum venerat, per Ligni trophaeum devicit; ut mirabili suae pietatis dispensatione, qui per ligni gustum a florifera sede discesseramus, per Crucis lignum ad paradisi gaudia redeamus. Per quem etc.*

L'antienne de la Communion révèle elle aussi la préoccupation qui dominait les esprits quand, dans le Sacramentaire Gélasien, fut accueillie la fête de ce jour, c'est-à-dire celle d'obtenir le secours du ciel contre les envahisseurs du Duché romain : « Par l'étendard de la Croix, délivrez-nous de nos ennemis, ô notre Dieu. Alleluia. »

Après la Communion on récite cette collecte : « Réconfortés par l'aliment céleste, et l'esprit réjoui par la vertu du Calice (de salut), nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de nous garder de la malice de l'ennemi, vous qui avez voulu que nous remportions le triomphe au moyen du bois de la sainte Croix, arme de justice pour le salut du monde. Par le même, etc. »

Dieu s'est plu à accorder une si grande vertu au signe de la croix, qu'il suffit à bénir les fidèles, à mettre les démons en fuite et à procurer aux âmes pieuses des grâces abondantes. Les anciens avaient une telle dévotion au signe de la croix que, au dire des Pères, ils ne commençaient jamais aucune action sans s'en être munis. Julien l'Apostat lui-même, durant un sacrifice païen, mit, dit-on, plusieurs fois le démon en fuite, parce qu'instinctivement, à sa première apparition, il avait usé du signe du salut.

Au moyen âge on ne commençait aucun écrit public, inscrip-

tion, loi, etc., sans y avoir d'abord tracé la croix. Celle-ci tenait lieu de signature à ceux qui ne savaient pas écrire, et précédait souvent celle des ecclésiastiques. En de nombreuses campagnes, on allait jusqu'à marquer d'une croix la pâte et le pain avant de les faire cuire.

A Rome, sur les portes de la Ville restaurées durant la période byzantine, on voit encore des *graffiti* représentant la croix grecque, qu'on trouve également sur les orifices des citernes et des anciens puits, sur les bouches des fours et sur les objets domestiques. Jusqu'à ces derniers temps, pour apprendre les lettres et les syllabes aux enfants, on employait un petit livre intitulé *Santa Croce* à cause du signe du salut qui, selon une tradition de plus de quinze siècles, précédait l'alphabet.

L'antiquité nous a également transmis des reliquaires en forme de croix sur lesquels on gravait parfois des formules d'exorcisme; nous en avons pour exemple une croix d'or recueillie par Pie IX lui-même dans une tombe du cimetière de Cyriaque.

La plus célèbre de ces croix avec formule d'exorcisme, est celle qui est connue sous le nom de médaille de saint Benoît et dont l'efficacité est aujourd'hui encore expérimentée avec succès contre les embûches du démon.

4 MAI.

Sainte Monique, veuve.

LA belle figure de la mère d'Augustin, telle qu'elle nous est décrite au IX^e livre des *Confessions*, demeurera toujours vivante dans l'Église comme l'un des plus splendides modèles de mère chrétienne. Il ne faut donc pas s'étonner si l'un des amis d'Augustin, le consul Anicius Bassus l'ancien, plaça sur la tombe de la Sainte à Ostie une plaque de marbre dont l'inscription fut copiée dans les anciens recueils et qui rappelait ses mérites à la postérité.

En voici le texte :

« Versus illustrissimae memoriae Bassi exconsule, scripti in tumulo sanctae memoriae Municae matris Sancti Augustini. »

HIC · POSVIT · CINERES · GENETRIX · CASTISSIMA · PROLIS
 AVGVSTINE · TVIS · ALTERA · LVX · MERITIS
 QVI · SERVANS · PACIS · CAELESTIA · IVRA · SACERDOS
 COMMISSOS · POPVLOS · MORIBVS · INSTITVIS
 GLORIA · VOS · MAIOR · GESTORVM · LAVDE · CORONAT
 VIRTVTVM · MATER · FELICIOR · SVBOLIS.

Ici déposa sa dépouille ta très chaste mère, ô Augustin, elle qui reflète comme une nouvelle splendeur sur tes mérites eux-mêmes. Toi, en bon évêque, tu assures entre les peuples les droits sacrés de la concorde et, par ton exemple, tu enseignes les sujets qui te sont confiés. Une gloire bien plus grande est celle qui vous couronne l'un et l'autre : celle de vos œuvres. Mère vraiment heureuse, et qui le deviens plus encore par la vertu d'un tel fils !

Monique mourut à Ostie en 387, et l'ex-consul Bassus composa cette épitaphe quand Augustin gouvernait encore l'Église d'Hippone en Afrique, c'est-à-dire après 395. Le troisième vers se rapporte probablement à la célèbre conférence avec les Donatistes tenue en 411.

Le corps de sainte Monique demeura à Ostie jusqu'à 1162; c'est alors qu'un certain Walter, prieur des chanoines réguliers d'*Aroasia* en Belgique, le déroba furtivement et le transporta dans son monastère. Les actes de cette translation, rapportés par les Bollandistes, ne semblent autoriser aucun doute, d'autant plus que la présence en Belgique des reliques de sainte Monique depuis plus de sept siècles est assurée par les documents.

Comme on ignorait le jour du trépas de sainte Monique, les chanoines d'*Aroasia*, qui célébraient déjà le 5 mai la conversion de saint Augustin, attribuèrent à la solennité de sa mère le jour précédent. Du monastère de Walter le culte de sainte Monique se répandit en Belgique, en Allemagne et en France, si bien que la fête du 4 mai entra peu à peu dans l'usage liturgique général.

A l'époque où la reconnaissance du culte liturgique à rendre aux saints appartenait encore aux évêques, le IX^e livre des *Confessions* de saint Augustin avait la valeur d'une bulle de canonisation.

La messe est celle du Commun des saintes Femmes, comme pour la fête de sainte Françoise Romaine le 9 mars.

La première collecte est propre ; en voici le texte : « O Dieu, consolateur de ceux qui pleurent, et salut de tous ceux qui mettent en vous leur espérance ; vous qui avez miséricordieusement accepté les pieuses larmes de la bienheureuse Monique pour la conversion de son fils Augustin ; par l'intercession de l'un et de l'autre, accordez-nous de pleurer abondamment nos péchés pour qu'ensuite nous implorions la grâce de votre pardon. Par notre Seigneur, etc. »

L'épître du Commun (*I Tim.*, v, 3-10) est réservée aux fêtes des saintes veuves, parce qu'on y décrit leurs devoirs envers Dieu, envers leur famille et envers la communauté chrétienne. Saint Paul ne parle pas ici toutefois des veuves en général, mais des diaconesses, qui précisément par leur état de viduité, leur âge avancé et leur expérience de la vie, étaient d'un grand secours pour le clergé dans la distribution des aumônes, dans l'assistance des malades, des pauvres et des jeunes filles. En un mot, elles faisaient ce que font maintenant un si grand nombre de congrégations de religieuses, mais elles ne vivaient pas en commun, et devaient être âgées d'au moins soixante ans. Cette dernière exigence, comme aussi celle de la viduité, étaient imposées par les conditions morales particulières de la société à l'âge apostolique.

Par la suite, quand naquirent les premières compagnies de Vierges, sans que celles-ci constituassent d'ailleurs de véritables communautés religieuses, l'Église adapta pour elles en partie les prescriptions de l'Apôtre relatives aux diaconesses, et saint Léon I^{er} prescrivit qu'aucune ne fût admise à consacrer solennellement à Dieu sa virginité avant d'avoir atteint soixante ans.

Le verset alléluïatique est tiré du psaume 44, que nous avons vu déjà plusieurs fois : « Alleluia. Avancez-vous dans la splendeur et la gloire et commandez. Alleluia. Chevauchez pour la vérité et la justice, et votre droite vous fera voir des choses merveilleuses. Alleluia. »

La vie chrétienne est un combat ; la foi est notre bouclier, nos armes sont les vertus, Dieu est la couronne et la récompense.

L'Évangile (*LUC.*, VII, II-16), dont le sujet est la résurrection du fils de la veuve de Naïm, fait allusion à la conversion d'Augustin, obtenue par les larmes de Monique. Le retour d'une

âme à Dieu est l'effet de la grâce seule; les raisonnements humains n'y font guère. Il faut rencontrer Jésus, qui ordonne aux passions nous entraînant à la tombe éternelle de s'arrêter. Au moyen du calme, l'âme se met dans les conditions voulues pour écouter la parole de Dieu : *Adolescens, tibi dico, surge*. A cette parole toute-puissante qui opère ce qu'elle exprime, l'âme se sent éveillée de sa léthargie mortelle et revient à la vie.

5 MAI.

Saint Pie V, pape.

LE nom de Frère Michel Ghislieri — Pie V — orne le frontispice du Missel et du Bréviaire romains, parce que c'est sous son autorité que s'acheva la revision des livres liturgiques expressément réservée au Saint-Siège par le Concile de Trente. Outre ces mérites dans le domaine de la liturgie, saint Pie V a la gloire d'avoir été le Pape de la réforme que depuis deux siècles déjà, appelaient en vain les Pontifes ses prédécesseurs, les conciles, un grand nombre d'évêques et de saints de cette époque si complexe qu'on appelle communément la *Renaissance*.

Saint Pie V est donc le Pape de la réforme ecclésiastique; non pas en ce sens qu'il fût le premier à la vouloir et à l'inaugurer, puisque, quand il monta sur le trône de saint Pierre, le Concile de Trente était déjà terminé depuis un certain temps. Mais il fut le Pape de la réforme en tant que, par son autorité et par son exemple, il mit définitivement la Curie romaine et l'épiscopat tout entier sur la voie de ce réveil salutaire de l'esprit ecclésiastique, que plusieurs de ses prédécesseurs, tout en le désirant dans leur cœur, n'avaient pas su soutenir, faute de courage et de constance.

On s'étonne que saint Pie V, de famille modeste, et pauvre religieux dominicain, ait pu s'élever si haut pour le bien de l'Église. Mais c'était un saint, et les instruments de sa puissance étaient la recherche de la seule gloire de Dieu et la prière assidue. Par celle-ci surtout il triompha de l'insolence des Turcs, et il sanctifia le peuple confié à ses soins.

Le saint Pontife sortit pour la dernière fois du Vatican le

21 avril 1572, huit jours avant sa mort, et ce fut une scène admirable.

Quoique malade, il voulut en ce jour visiter pour la dernière fois les sept basiliques principales de Rome, dans l'espérance, disait-il, d'en revoir sous peu les martyrs au ciel. De la basilique de Saint-Paul, il parcourut à pied presque tout le long et mauvais chemin qui conduit à Saint-Sébastien. Arrivé enfin, à bout de forces, à Saint-Jean, ses familiers le supplièrent de monter en litière, ou de remettre le reste du pèlerinage au lendemain. Il répondit en latin : *Qui fecit totum, Ipse perficiat opus*, et continua sa route.

Il arriva le soir seulement au Vatican, où, s'étant reposé quelque peu, il se fit lire les sept psaumes de la pénitence et le récit de la Passion du Seigneur, n'ayant même plus la force d'enlever son *camauro*¹ quand il entendait prononcer le saint Nom de Jésus.

Le 28 avril, il essaya de célébrer la messe mais n'y parvint pas. Muni des sacrements, il rendit sa sainte âme à Dieu le soir du 1^{er} mai, et ses dernières paroles furent une invocation liturgique du Bréviaire :

*Quaesumus, Auctor omnium,
In hoc Paschali gaudio,
Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.*

Sixte-Quint transporta son corps dans une chapelle de Sainte-Marie-Majeure, où on le vénère encore aujourd'hui. Le rochet dont il est revêtu fut donné à Pie VII par Napoléon I^{er}.

La messe est celle du Commun des Confesseurs Pontifes, comme le 4 février. Seule la première collecte, trop sensiblement marquée de préoccupations historiques, est propre :

« Seigneur qui avez suscité votre bienheureux pontife Pie pour écraser les ennemis du christianisme et restaurer le culte sacré; faites que nous soyons défendus par son intercession, afin que, adonnés à votre divin service et libérés de tout péril

1. Coiffure spéciale du Pape, appelée aussi « clémentine » ou « papaline ».

ennemi, nous puissions arriver à la possession d'une paix indéfectible. »

Saint Pie V avait coutume de répéter cette belle oraison jaculatoire, en baisant son crucifix, au milieu des souffrances de la maladie qui le conduisit au tombeau : *Domine, adauge dolorem, dum adaugeas et patientiam.*

Il est dit dans la relation faite par les auditeurs de Rote en vue de procéder à sa canonisation, qu'un témoin oculaire et quatre témoins auriculaires rapportèrent le fait suivant :

Un jour, un ambassadeur du roi de Pologne, sur le point de rentrer dans son pays, rencontra saint Pie V sur la place de Saint-Pierre et lui demanda des reliques qu'il lui avait promises. Le Pape descendit alors de sa litière et, ayant ramassé un peu de terre, l'enveloppa dans un mouchoir qu'il remit au diplomate. Celui-ci, croyant à une moquerie, ne dit rien, mais, arrivé chez lui, dénoua le linge et le vit tout taché de sang. Effrayé de ce prodige, il courut de nouveau chez le Pontife pour lui raconter ce qui était arrivé. Saint Pie V répondit : « Nous savions bien que le sol vatican est tout détrempé du sang des martyrs, et c'est pourquoi nous avons défendu qu'on donne ici des jeux publics. » — Il ne suffit pas de résider à Rome, il faut y vivre avec foi, si l'on veut en goûter toute la beauté sacrée.

6 MAI.

Saint Jean, apôtre et évangéliste.

Station devant la Porte Latine.

UNE fête de saint Jean Évangéliste apparaît déjà en ce jour dans le Missel gothique mais sans aucune indication topographique. A Rome au contraire, après le IX^e siècle, on assigna cette solennité à une basilique située près de la Porte Latine, la faisant ainsi bénéficier de ce que raconte Tertullien de saint Jean qui, jeté à Rome dans une chaudière d'huile bouillante, en sortit indemne et plus robuste qu'auparavant¹. Ce récit du martyre de saint Jean mérite toute confiance, car Tertullien était parfaitement au courant des traditions romaines du

1. *De praescriptione* 36, P. L. II, col. 59.

III^e siècle; quant à la localisation du *dolium* bouillant dans l'église située devant la Porte Latine, elle est loin d'être démontrée, d'autant plus que la Porte Latine appartient à l'enceinte des murailles de la Ville construites sous Aurélien. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à une question de lieu que s'attache la liturgie de cette fête, mais, quelques jours après l'antique *natalis* de Jacques, frère de Jean, décapité vers la fête de Pâques, elle entend célébrer le martyr de l'Évangéliste qui, selon la prédiction du Sauveur, dut, lui aussi, comme son frère, boire au calice de la Passion pour avoir droit à l'un des trônes les plus élevés du royaume messianique qu'avait réclamés leur mère.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal : *Protexisti*, comme le 24 avril.

La collecte est la suivante : « O Dieu, vous qui voyez que de toutes parts les maux nous accablent ; faites que nous trouvions le salut dans la glorieuse intercession de votre bienheureux apôtre et évangéliste Jean. Par notre Seigneur, etc. »

Le premier verset alléluïatique, *Iustus ut palma*, reproduit celui de la fête de saint Nicolas, le 6 décembre; le second *Iustus germinabit*, est celui de la fête de saint Paul, premier ermite, le 15 janvier.

Dans l'un et l'autre, le saint Apôtre, en raison de sa pure et virginale fraîcheur, est comparé à un arbre verdoyant et à une fleur suave qui ne se flétrit jamais.

La lecture évangélique (MATTH., XX, 20-23) contient la prophétie du Sauveur relativement au martyr de Jean; il faut y noter que la première condition posée par Jésus à une âme aspirant à entrer dans son royaume est que cette âme boive d'abord avec Lui au calice de la Passion. Cette condition n'admet pas d'exceptions; le Père éternel n'en dispensa point son Fils unique, et celui-ci ne veut pas que le Disciple bien-aimé lui-même en soit exempt. Il faut donc prendre courage. S'il s'agissait d'un calice amer quelconque, la répugnance de la nature serait peut-être insurmontable. Mais Jésus nous dit que ce calice est le sien, dont lui-même a approché ses lèvres et a bu à longs traits. Ce qui reste maintenant pour nous est donc bien peu de

chose, et a été en outre sanctifié par la bénédiction du Sauveur.

La prière sur l'oblation est tirée du Commun des Martyrs non pontifes : « Recevez, ô Dieu, nos prières et nos oblations; purifiez-nous au moyen des divins Mystères et, dans votre clémence, acceptez notre vœu. » La préface est celle des Apôtres.

Après la Communion, la prière d'action de grâces est la suivante : « Nous avons été fortifiés, Seigneur, par le pain céleste, faites que nous en soyons nourris pour la vie éternelle. Par notre Seigneur, etc. »

Les anciennes collectes du Missel romain, après la sainte Communion, sont d'une concision et d'une brièveté admirables. Il ne faut pas oublier que, primitivement, elles étaient destinées seulement à conclure la prière privée que chacun, à l'invitation du ministre sacré, faisait d'abord pour son compte. La collecte sacerdotale ne faisait que mettre fin à cette oraison particulière, condensant en une brève formule les vœux des fidèles pour les présenter à Dieu. En outre, les fidèles avaient autrefois un temps convenable pour s'adonner à la prière immédiatement après la Communion, tandis que le prêtre vaquait à la distribution des divins Mystères à tout le peuple. Cette cérémonie demandait toujours un certain temps, en sorte que la collecte eucharistique du prêtre indiquait vraiment la fin de l'Action sacrée, après que tous avaient communié et que les vases sacrés avaient été purifiés et remis à leur place.

Cette brièveté nous révèle en outre l'admirable esprit de discrétion de l'Église qui, dans ses pratiques générales de piété, sait tenir compte même de la faiblesse des petits, en sorte que personne ne soit détourné du service de Dieu par la difficulté de l'œuvre, mais qu'au contraire, la simplicité même et la facilité des moyens attirent et gagnent des âmes au ciel.

7 MAI.

Saint Stanislas, évêque et martyr.

LA mort de cet héroïque évêque, mis en pièces par le roi Boleslas de Pologne au pied de l'autel, le 8 mai 1097, a quelque chose de tragique qui rappelle l'assassinat de Zacharie, perpétré dans la cour des prêtres en face du Saint des saints.

Près d'un siècle plus tard, saint Thomas de Cantorbéry trouvera une mort presque semblable à celle de saint Stanislas dans sa propre cathédrale; aussi aujourd'hui, pour mieux mettre en évidence la ressemblance existant entre ces deux athlètes du ministère pastoral, la collecte de l'un s'applique-t-elle à l'autre.

Saint Stanislas subit le martyre tandis qu'en la fête de l'Apparition de saint Michel il célébrait la messe solennelle dans l'oratoire dédié au saint Archange aux environs de Cracovie. Ce jour étant consacré depuis le haut moyen âge à saint Michel, on fixa au jour précédent la célébration de la fête du saint martyr, lorsque celle-ci fut introduite dans le calendrier universel de l'Église par Clément VIII.

La messe est celle du Commun des Martyrs au temps pascal, *Protexisti*, comme le 24 avril.

La première collecte est propre; les deux autres sont celles de la messe *Sacerdotes*, qui serait assignée à cette fête si elle tombait hors du temps pascal, et que nous avons déjà rapportée le 16 décembre.

Prière. — « O Dieu, pour l'honneur de qui le glorieux pontife Stanislas tomba victime du glaive des impies; faites que tous ceux qui implorent son aide obtiennent l'effet salutaire de leurs prières. Par notre Seigneur, etc. »

Un simple coup d'œil jeté sur le Martyrologe démontre que l'immense majorité des saints qui y sont inscrits ont été évêques. La raison en est que les fonctions épiscopales, et, en général, toutes les charges auxquelles est joint le soin des âmes, portent avec elles des *grâces d'état* particulières, et mettent celui qui les détient dans la nécessité de tendre à la perfection et à la sainteté, sous peine de ne pouvoir, s'il agit autrement, exercer convenablement la charge pastorale.

Personne ne doit jamais s'élever de soi-même, ni ambitionner un état auquel Dieu ne l'appelle peut-être pas; ce serait se pencher au bord d'un précipice. Mais quand le Seigneur, par l'intermédiaire de ses représentants légitimes, appelle une âme à l'état pastoral, celle-ci, tout en se défiant d'elle-même, doit mettre en Dieu sa confiance et se montrer humblement reconnaissante d'être ainsi dans la nécessité de travailler avec zèle

à sa propre sanctification, condition essentielle de celle du prochain confié à ses soins et dont elle doit rendre un compte strict au Pasteur et à l'Évêque divin.

8 MAI.

Apparition de saint Michel.

CETTE fête rappelle la dédicace d'un des plus célèbres sanctuaires lombards, celui du saint Archange sur le mont Gargan, aux environs de Siponto, et dont les origines remontent à la première moitié du VI^e siècle. Rome qui, dès le temps de saint Léon le Grand, célébrait le *natalis* de la basilique de l'Archange au VI^e mille de la voie Salaria le 29 ou le 30 septembre, s'abstint pendant plusieurs siècles de célébrer aussi celle du sanctuaire de Siponto parce que cela ne la concernait pas.

Cependant vers le XI^e siècle, la basilique de la voie Salaria étant déjà tombée en complet oubli, les deux anniversaires furent attribués au mont Gargan; la fête du 8 mai fut donc considérée comme l'anniversaire de l'*apparition* de saint Michel sur cette montagne, et celle du 29 septembre fut celle de la *dédicace* de l'oratoire primitif érigé par l'évêque de Siponto dans la grotte où l'Archange était apparu, disait-on.

Dans la Sabine, sur le mont Tancia, se trouvait une autre grotte, ancien temple païen qui, vers le VII^e siècle, fut dédiée à saint Michel par les Lombards, et obtint elle aussi une grande célébrité. Son histoire se déroule parallèlement à celle du Gargan, sauf que le sanctuaire sabin serait plus ancien, puisque, comme le veut une antique narration de Farfa, le pape saint Sylvestre lui-même l'aurait consacré. Sa dédicace se fêtait également le 8 mai, et cela a sans doute contribué à répandre la fête de ce jour dans la Sabine, le pays de Rieti et le Duché romain, c'est-à-dire partout où l'abbaye de Farfa, à laquelle les ducs lombards de Spolète donnèrent ce sanctuaire, étendit son influence.

La messe est la même que le 29 septembre.

L'antienne d'introït provient du psaume 102 : « O vous, ses Anges, bénissez le Seigneur; vous, Puissants, qui exécutez

ce qu'il dit et obéissez à sa voix. » Telle est bien la caractéristique des saints Anges : l'adoration, l'obéissance, le service de Dieu.

La collecte, dans le texte latin original, vaut tout un traité : « O Dieu qui, avec une merveilleuse harmonie, avez attribué à la créature angélique et à la créature humaine leurs fonctions respectives; faites que ceux qui, au ciel, sont vos ministres et vous assistent continuellement, protègent aussi notre vie sur la terre. »

Cette prière concerne tous les anges en général, parce que la fête de ce jour n'est pas seulement celle de saint Michel, mais de toutes les milices angéliques.

La lecture est tirée de l'Apocalypse (I, 1-5) où, aux bénédictions de grâce et de paix de l'auguste Trinité, sont aussi associées celles des sept esprits mystérieux qui entourent son trône. Certains exégètes ont reconnu des anges en ces esprits de Dieu (où d'autres ont vu l'expression de sa puissance et de sa bonté) et c'est la raison du choix de cette péricope pour la messe de ce jour. Les anges, en vertu de leur soumission au Verbe de Dieu, sont ses ministres dans l'exécution du plan magnifique de la prédestination des autres créatures à la gloire éternelle.

Le double verset alléluatique ne semble pas tiré des Écritures. « Alleluia. O Michel, saint Archange, défendez-nous dans la bataille, afin que nous ne succombions pas lors du terrible jugement. Alleluia. » — La bataille à laquelle il est fait allusion ici est celle qui fut décrite par Daniel (XII, 1 sq.) et par saint Jean dans l'Apocalypse (XII, 7-9). Elle commença dans le ciel au début du temps, et se poursuit maintenant sur la terre, où tout ce que les hommes font de bien et de mal représente comme autant d'épisodes particuliers de cet immense drame d'amour infini d'un côté, et d'inexplicable malice de l'autre.

« Alleluia. La mer s'agita et la terre trembla, quand l'archange Michel descendit du ciel. Alleluia. »

La lecture évangélique est tirée de saint Matthieu (XVIII, 1-10). Après nous avoir enseigné à sacrifier tout ce que nous avons de plus cher, quand il s'agit de sauver notre âme, Jésus pour effrayer de plus en plus ceux qui ne craignent pas de

mettre obstacle, par leurs mauvais exemples, au salut du prochain, les menace de la colère des saints Anges, gardiens des âmes.

L'antienne de l'offertoire est tirée de l'Apocalypse (VIII, 3-4) mais, pour goûter toute son exquise beauté, il faut l'entendre, revêtue, par l'artiste grégorien de l'*Antiphonarium*, d'une suave mélodie qui pénètre l'âme et l'élève à des pensées célestes. « L'ange se tint à côté de l'autel du temple, avec un encensoir d'or en main. Et on lui donna une grande quantité d'encens, et le parfum de l'encens, par la main de l'ange, monta en présence de Dieu. »

L'encens symbolise ici notre prière, qui est offerte à Dieu par le ministère des saints Anges, comme il est dit au livre de Tobie (XII, 12).

La présence des saints Anges dans le temple et à l'heure de la prière doit nous inspirer un profond respect pour la majesté de Dieu et pour la sainteté des esprits bienheureux; aussi le Psalmiste disait-il : *In conspectu angelorum psallam tibi*. Ce respect doit toutefois être uni à un sentiment de grande confiance, car durant l'oraison, alors que sur notre tête s'ouvre le ciel et que le Paraclet résidant en nous ouvre nos lèvres pour la prière, les saints Anges se placent à nos côtés pour aider notre insuffisance, pour transporter au ciel nos vœux, et nous rapporter ensuite la grâce de la part de Dieu. *Ascendit oratio* — dit saint Augustin — *et descendit Dei miseratio*. C'est pourquoi l'Église, au moment le plus solennel du divin Sacrifice, invoque l'aide des anges, afin qu'ils présentent eux-mêmes en notre nom l'offrande sur l'autel céleste, et nous rapportent en retour la plénitude des bénédictions.

La collecte avant l'anaphore est la suivante : « Nous vous offrons humblement, Seigneur, ces dons; afin que, par l'intercession des saints Anges, vous les accueilliez favorablement et les rendiez profitables à notre salut éternel. »

Les bonnes dispositions de l'âme en vue d'une fructueuse participation aux Sacrements sont une des choses les plus importantes dans la vie spirituelle, et que nous devons par conséquent implorer assidûment. La parole attribuée à saint Augustin : *Timeo Iesum transeuntem*, fait allusion à ces grâces

nombreuses qui nous sont offertes par le Seigneur, mais qui, trop souvent, restent stériles, faute de bonnes dispositions de notre part.

Le Sacramentaire Grégorien nous donne pour ce jour une préface propre qui n'a pas pénétré dans nos Missels : ... *aeterne Deus : Sancti Michaelis Archangeli merita praedicantes ; quamvis enim nobis sit omnis angelica veneranda sublimitas, quae in maiestatis tuae consistit conspectu, illa tamen est propensius honoranda, quae in eius ordinis dignitate coelestis militiae meruit principatum. Per Christum etc.*

L'antienne pour la Communion est tirée du Cantique de Daniel (III, 58) : « Tous les anges de Dieu, bénissez le Seigneur ; chantez-lui un hymne et glorifiez-le dans tous les siècles. » L'hymne éternel que chantent les anges dans le ciel, c'est leur sainteté même, par laquelle ils adorent l'immense et substantielle sainteté de Dieu : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. De même, quand, dans le *Pater* nous disons *sanctificetur nomen tuum*, nous demandons la sanctification extrinsèque de Dieu, au moyen de notre justification.

La collecte d'action de grâces est celle-ci : « Nous confiant dans l'intercession de votre bienheureux archange Michel, nous vous demandons, Seigneur, que notre cœur puisse obtenir la grâce du Sacrement auquel nous avons corporellement participé. »

Dans les Sacramentaires, on assigne aussi à ce jour une *oratio super populum*. En voici le texte : *Adesto plebi tuae, misericors Deus ; et ut gratiae tuae beneficia potiora percipiat, beati Michaelis Archangeli sac supplicem deprecationibus sublevari.*

Quis ut Deus ? Ces mots sont un programme d'humilité ; celle-ci consiste essentiellement en effet à reconnaître les droits infinis de Dieu sur nous, et l'obligation où nous sommes, nous, créatures inutiles, de lui consacrer nos personnes et ce qui nous appartient. L'humilité est ainsi justice et vérité.

L'importance des fonctions de saint Michel envers l'Église est justifiée spécialement par la sainte Écriture, où, dans la lutte contre le démon, en tous temps, dans la Synagogue comme dans l'Église, il est toujours représenté comme l'invincible champion de Dieu. Selon ce qu'écrivait saint Paul aux Thessalo-

niciens, le mystère d'iniquité qui se manifestera impudemment dans les derniers temps du monde ayant déjà commencé son œuvre de perversion, trouve maintenant un obstacle qui l'empêche de déployer toute sa puissance malfaisante; et cela, jusqu'au jour de la lutte finale permise par Dieu à l'antéchrist.

Comme l'expliquent de nombreux exégètes, cet obstacle est saint Michel. La dévotion envers l'archange vainqueur de Satan offre quelque chose de plus que la dévotion aux autres saints. Ceux-ci peuvent intercéder pour nous près de Dieu et remplir le rôle d'avocat, tandis que saint Michel est constitué par Dieu même protecteur et défenseur de l'Église. C'est pourquoi il appartient non pas simplement à l'hagiographie, mais à la théologie christologique elle-même, et après les fonctions du Père putatif de Jésus, il n'en est pas sur la terre de plus importantes ni de plus sublimes que celles qui sont confiées à saint Michel.

9 MAI.

*Saint Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur
et docteur de l'Église.*

GRÉGOIRE le *Théologien*, comme l'appellent les Grecs à cause de l'excellence de son génie, avait une âme douce et une nature éminemment poétique; à l'humilité et à l'amour de la paix il sacrifia la chaire même de Constantinople pour se retirer à la campagne et y mener une vie de moine. Sa fête ne fut pas introduite dans le calendrier avant 1505, quand les études des humanistes et la culture grecque de la Renaissance firent mieux apprécier ses mérites. La messe est entièrement du Commun des Docteurs, avec l'épître *Iustus* (comme le 11 avril), qui s'adapte mieux au caractère mystique du Saint.

Si, en effet, luttant et souffrant avec une énergique constance, il arriva, au bout de quelques années, à ramener la ville de Constantinople à la foi de Nicée, ce fut entièrement l'œuvre de son zèle vraiment divin, car, par nature, Grégoire était l'homme qui avait le plus horreur des positions difficiles et des luttes. Il le montra bien quand, créé contre sa volonté évêque de Sasime par saint Basile, il ne sut pas s'adapter à cette charge difficile et, après quelque temps, revint dans sa patrie. La

passion de Grégoire était la vie contemplative et la discipline monastique, à laquelle il demeura fermement attaché jusqu'à la fin de ses jours († 389 ou 390).

Pour faire connaître aux lecteurs le genre du génie de saint Grégoire de Nazianze, voici sa biographie faite par lui-même :

EPITAPHION (Carm. XXX)

CVR · CARNEIS · LAQVEIS · TV · ME · PATER · IMPLICVISTI?
 CVR · SVBSVM · VITAE · HVIC · QVAE · MIHI · BELLA · MOVET
 DIVINO · PATRE · SVM · GENITVS · SANCTAQVE · PARENTE
 HAEC · MIHI · LVX · VITAE · NAMQVE · PRECANTE · DATA · EST
 ORAVIT · SVMMOQVE · DEO · ME · VOVIT · ET · ORTVS
 EST · MIHI · PER · SOMNVN · VIRGINITATIS · AMOR
 ISTA · QVIDEM · CHRISTI · POST · AT · SVBIERE · PROCELLAE
 RAPTA · MIHI · BONA · SVNT · FRACTA · DOLORE · CARO
 PASTORES · SENSI · QVALES · VIX · CREDERET · VLLVS
 ORBATVSQVE · ABII · PROLE · MALISQVE · GRAVIS
 GREGORII · HARC · VITA · EST · AT · CHRISTI · POSTERA · CVRAE
 QVI · VITAE · DATOR · EST · EXPRIMAT · ISTA · LAPIS

Pourquoi, ô divin Père, me trouvé-je embarrassé dans les lacs de la chair? Pourquoi suis-je contraint de supporter cette vie qui fait la guerre à mon esprit? Je naquis d'un père qui fut pourtant un saint évêque, et vertueuse fut aussi ma mère, aux prières de qui je dus de venir au monde. Celle-ci me consacra aussitôt à Dieu, et, dans une vision nocturne, l'amour de la virginité me fut inspiré. Jusqu'ici tout fut don du Christ. Survinrent ensuite les luttes, je fus privé de mes biens, et la douleur brisa mon corps. J'eus à connaître de tels pasteurs qu'on ne pourrait pas même en imaginer d'autres; mais je m'en allai (de Constantinople) privé de mes enfants, et accablé de peine. Telle a été jusqu'à présent la vie de Grégoire. De l'avenir, que le Christ, qui donne la vie, prenne soin. A cette pierre d'exprimer ces choses.

On dit qu'un ancien oratoire, près du monastère de Sainte-Marie *in Campo Marzio*, était consacré, à Rome, à la mémoire de saint Grégoire de Nazianze. Bien plus, la tradition locale des moniales voulait que celles-ci, venant de Constantinople à Rome au temps du pape Zacharie, eussent apporté avec elles et déposé en ce lieu le corps du saint docteur, à qui elles auraient pour cette raison dédié l'oratoire. Cette assertion n'est cepen-

dant pas très acceptable, car, dans la biographie de Léon III, le *Liber Pontificalis* fait déjà mention de quelques dons offerts *in oratorio sancti Gregorii quod ponitur in Campo Martis*¹; nous savons d'autre part que les reliques de saint Grégoire de Nazianze furent transférées de la Cappadoce à la basilique des Apôtres à Constantinople seulement vers le milieu du x^e siècle, alors que les moniales s'étaient établies dans l'antique Champ-de-Mars à Rome depuis deux cents ans au moins.

10 MAI.

Les saints Gordien et Épimaque, martyrs.

Station au cimetière de Gordien, sur la voie Latine.

CES martyrs étaient ensevelis sur la voie Latine, et ils sont mentionnés dans les *Itinéraires* des pèlerins. Cependant les anciennes listes romaines ne font mémoire en ce jour que de la fête de Gordien. Épimaque doit avoir eu, au début, une messe distincte, et ce fut seulement dans le tardif Sacramentaire Grégorien que les deux stations liturgiques furent réunies. Hadrien I^{er} restaura la basilique des martyrs, et ce fut probablement vers cette époque que les deux saints corps furent déposés dans une même tombe.

Le Hiéronymien associe aujourd'hui à leur mémoire celle des martyrs Quartus et Quintus qui, selon l'Itinéraire de Salzbourg : *iuxta ecclesia, in cubiculo pausant*. Comme on le voit, la liturgie médiévale de Rome tendait à réunir en une seule solennité les divers *natabilia* des saints ensevelis dans un même cimetière.

Voici la belle épigraphe que les anciens compilateurs d'inscriptions romaines ont lue sur la tombe du martyr Gordien. Il n'y est pas question d'Épimaque.

HAEC · QVICVMQVE · VIDES · NIMIO · PERFECTA · LABORE
DESINE · MIRARI · MINVS · EST · QVAM · MARTYR · HABETVR
HIC · AETATE · PVER · RVDIBVS · IAM · VICTOR · IN · ANNIS
TEMPORE · SVB · PAVCO · MATVRA · LAVDE · TRIVMPHANS
ASPERS · INNOCVO · MACVLAVIT · TELA · CRVORE
ET · SITIENS · TENERO · LVSIT · SIBI · SANGVINE · PRAEDO

1. *Lib. Pontif.* Ed. Duchesne, II, p. 25.

SIC · VICTOR · SVPERAS · AVRAS · REGNVMQVE · PETIVIT
 ET · NOS · CAELESTI · PLACIDOS · DE · SEDE · REVISIT
 NOMINE · GORDIANVS · CHRISTI · QVEM · PALMA · CORONAT
 MARMORE · CONCLVDENS · ARCAM · CINERESQVE · BEATOS
 PRESBYTER · ORNAVIT · RENOVANS · VINCENTIVS · VLTRO

Toi qui admires ce mausolée, achevé au prix d'un si grand travail, ne t'étonne pas : il est très inférieur au mérite du martyr.

Celui-ci était encore au printemps de la vie quand, victorieux des ardeurs de la jeunesse, après une vie très courte il mérita une immense gloire.

Le persécuteur put bien souiller d'un sang innocent ses flèches atroces, s'exerçant sur la cible sanglante de ce corps. Le martyr s'envola vainqueur au royaume céleste, d'où maintenant il nous regarde avec bonté. C'est Gordien, que couronne la palme du Christ.

Le prêtre Vincent a restauré et décoré ce tombeau de marbre, pour y déposer les saintes reliques.

La messe est celle des martyrs au temps pascal : *Sancti tui*, comme le 26 avril.

Prière. — « Faites, Seigneur, que, fêtant la solennité de vos bienheureux martyrs Gordien et Épimaque, nous soyons aidés par leur intercession. Par notre Seigneur, etc. »

La lecture est la même que pour la fête des saints Soter et Caïus le 22 avril. Elle est tirée de l'Apocalypse (XIX, 1-9) et convient fort bien au triomphe des martyrs dans la sainte joie pascale.

Conformément à la liste des Évangiles de Würzbourg, *in natale sancti Gordiani* la lecture évangélique est tirée de saint Matthieu (XI, 34-42).

Voici la prière sur l'oblation : « Recevez favorablement, Seigneur, cette oblation en l'honneur des mérites de vos bienheureux martyrs Gordien et Épimaque, et faites qu'elle nous obtienne le salut éternel. Par notre Seigneur, etc. »

Après la Communion, on récite la collecte suivante : « Nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, que, participant aujourd'hui à l'aliment céleste, celui-ci, par l'intercession de

vos saints martyrs Gordien et Épimaque, nous soit une défense contre toute adversité. Par notre Seigneur, etc. »

Qu'il est doux de s'endormir au monde, en face d'un tyran furieux, du bourreau, d'un peuple sacrilège qui, dans l'amphithéâtre, crie : *Christianos ad leones*, et, au même instant, de s'éveiller entre les bras des anges au ciel, en présence du Christ, pour recevoir de Lui l'éternelle couronne ! Après la grâce de la prédestination, le martyre est le don le plus grand que l'âme puisse recevoir de Dieu, et la voie la plus courte pour monter au ciel. C'est pourquoi quand on prononçait contre eux la sentence de mort, les anciens témoins de la Foi devant les tribunaux païens s'écriaient, avec une paix et une constance pleine de dignité, en présentant leur tête au glaive : *Deo gratias*.

LE MÊME JOUR (10 MAÏ).

Saint Antonin, évêque et confesseur.

Le plus bel éloge de cet évêque de Florence († 1453) gloire éclatante de l'Ordre des Prêcheurs, fut prononcé par les ambassadeurs de sa ville le jour où, reçus en audience par Eugène IV, ils lui demandèrent diverses faveurs pour quelques personnes auxquelles ils s'intéressaient. Le Pontife ajouta alors : « Et n'avez-vous pas quelque recommandation à faire pour votre archevêque ? » — « Très Saint-Père, répondirent les messagers, l'archevêque se recommande de lui-même. » Tant s'imposait la sainteté de cet homme qui, dans la ville joyeuse et insouciant de Florence, à l'époque où la fausse renaissance ouvrait déjà la voie au paganisme classique, offrait l'exemple d'un zèle pastoral ardent, joint à l'amour de l'étude et des vertus claustrales les plus austères.

La messe est celle du Commun : *Statuit*, comme le 4 février, sauf la première collecte qui est propre.

Prière. — « Que les mérites de saint Antonin, votre confesseur et pontife, nous viennent en aide, Seigneur, et comme en lui nous vous proclamons admirable, faites que nous puissions aussi nous glorifier d'avoir expérimenté votre douce miséricorde envers nous. »

12 MAI.

Les saints martyrs Nérée, Achillée et Domitille, vierge.

Station au cimetière de Domitille, sur l'Ardéatine.

NÉRÉE et Achillée sont deux martyrs du cimetière de Domitille, sur la voie Ardéatine; à l'occasion de leur *natale* saint Grégoire le Grand prononça, près de leur tombeau, une de ses belles homélies sur l'Évangile, qu'on récite aujourd'hui encore dans le Bréviaire. Quant à Domitille, elle serait la fondatrice du cimetière des Flavii, bien que De Rossi ait démontré qu'on doit distinguer deux personnes du nom de Flavia Domitilla. L'une est la femme du consul Flavius Clemens, cousin de Domitien, reléguée pour la foi dans l'île Pandataria, en face des Marais-Pontins; l'autre est la petite-fille de la première Domitille; elle fut exilée dans l'île de Ponza, et, au iv^e siècle, sainte Paule alla vénérer le lieu où, au dire de saint Jérôme, *longum duxit martyrrium*.

Il est probable que le cimetière des Flaviens a été fondé par la femme de Flavius Clemens, tandis que la *vierge* Domitille, célébrée aujourd'hui par le Martyrologe, est certainement la seconde.

Sa fête, dans le Martyrologe romain, est mentionnée le 7 de ce mois, mais Baronius en fit transférer à ce jour la solennité liturgique qui rappelle la nouvelle déposition de ses reliques dans l'antique Titre de *Fasciola* où elles furent réunies à celles de Nérée et d'Achillée.

On sait ce qu'a écrit saint Jérôme à la mémoire de Domitille : *Delata est Paula cum filia Eustochio ad insulam Pontiam, quam clarissimae quondam foeminarum sub Domitiano principe pro confessione nominis christiani Flaviae Domitillae nobilitavit exilium. Vidensque cellulas in quibus illa longum martyrrium duxerat, sumptis fidei alis, Hierosolymam et sancta loca videre cupiebat*¹.

Voici l'inscription damasienne, qui existait jadis sur le tombeau des saints Nérée et Achillée :

1. P. L., XXII, col. 882.

NEREVS ET ACHILLEVS MARTYRES

MILITIAE · NOMEN · DEDERANT · SAEVVMQVE · GEREBANT
 OFFICIVM · PARITER · SPECTANTES · IVSSA · TYRAMNI
 PRAECEPTIS · PVLSANTE · METV · SERVIRE · PARATI
 MIRA · FIDES · RERVM · SVBITO · POSVERE · FVROREM
 CONVERSI · FVGIVNT · DVCIS · IMPIA · CASTRA · RELINQVVNT
 PROIICIVNT · CLYPEOS · PHALERAS · TELAQVE · CRVENTA
 CONFESSI · GAUDENT · CHRISTI · PORTARE · TRIUMPHOS
 CREDITE · PER · DAMASVM · POSSIT · QVID · GLORIA · CHRISTI

Nérée et Achillée martyrs

s'étaient inscrits à la milice, et exerçaient cette fonction cruelle d'exécuter les ordres du tyran, parce que la terreur les y contraignait.

Miracle de la foi ! Ils déposent à l'instant leur fureur, se convertissent, abandonnent le camp de leur chef criminel, jettent dehors les boucliers, les colliers, les flèches ensanglantées et, confessant la foi du Christ, ils se réjouissent de rendre témoignage à son triomphe.

Apprenez maintenant de Damase ce que peut faire la gloire du Christ.

Dans leur basilique sépulcrale sur l'Ardéatine, se trouvent encore les fragments des petites colonnes de marbre qui soutenaient jadis le *tegurium* ou baldaquin érigé sur l'autel. Sur l'une d'elles est sculpté le martyr d'Achillée : ACILLEVS, et l'on voit un personnage, les mains liées derrière les épaules, qui reçoit du bourreau le coup fatal.

Quant à Flavia Domitilla, les anciens eux-mêmes ne connaissent pas son tombeau à Rome, en sorte qu'elle n'est jamais mentionnée ni dans les documents liturgiques, ni dans les Itinéraires romains. Un document du moyen âge suppose même que sa tombe se trouvait à Terracine.

Dans les anciens Sacramentaires, la messe de saint Pancrace, dont c'est aussi la fête, est tout à fait distincte de celle des martyrs Nérée et Achillée; cela prouve qu'à Rome, en ce jour, il y avait deux stations, sinon trois : l'une sur la voie Aurélienne, une sur l'Ardéatine et une autre, peut-être, dans la basilique de Saint-Pancrace au Latran. Cette pluralité de messes fait que les anciennes listes d'épîtres et d'évangiles ne se

trouvent pas d'accord. Saint Grégoire commenta, sur la tombe de Nérée et d'Achillée, le récit évangélique du miracle de la guérison du fils de l'officier royal, tandis qu'au contraire, dans le Capitulaire des Évangiles de Würzbourg, on assigne pour ce jour le texte de saint Matthieu où il est question des eunuques. Il faut noter ici que, tandis que pour le pape Damase, Nérée et Achillée étaient encore de simples soldats prétoriens, pour l'auteur de leurs *Actes* au contraire ils étaient devenus d'emblée, conformément à la terminologie officielle byzantine, des eunuques, c'est-à-dire des attachés au service de la maison impériale.

La liste de Würzbourg assigne à la messe de saint Pancrace la lecture évangélique qui se trouve aujourd'hui dans le Missel romain à la fête des apôtres Simon et Jude. Le *Comes* d'Alcuin a pour saint Pancrace une messe spéciale, dont la première lecture scripturaire est tirée du livre, de la Sagesse : *Beatus homo qui invenit sapientiam.*

La messe de sainte Domitille n'apparaît jamais nulle part, et Baronius fut le premier à en faire revivre la mémoire.

L'antienne d'introït est tirée du psaume 32 : « Voici que les yeux du Seigneur sont tournés vers ceux qui le craignent et qui se confient en sa miséricorde, — Alleluia, — pour qu'il les soustraie à la mort, car il est notre aide et notre défense, Alleluia, alleluia, alleluia. » *Ps.* « O justes, chantez au Seigneur ; c'est aux bons qu'il convient de le louer. »

La collecte est la suivante : « Que la vénérable solennité de vos martyrs Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace nous soit propice et nous rende, Seigneur, dignes de votre service. Par notre Seigneur, etc. »

La lecture *Stabant* est la même que le 13 avril.

Combien de fois, aujourd'hui encore, le monde n'estime-t-il pas folie la vertu des saints, et ne croit-il pas que le comble du malheur est de succomber comme eux, victimes de la haine et des persécutions des libertins ! Et pourtant là est la sagesse de Dieu, la « joie parfaite » que l'homme charnel ne peut ni goûter ni comprendre ; faire revivre Jésus souffrant, aimer et souffrir ; souffrir pour aimer, et aimer pour souffrir, afin d'avoir part avec lui à la résurrection.

Le double verset alléluïatique n'est tiré d'aucun texte scripturaire : « Alleluia, alleluia. C'est là la vraie fraternité, qui a vaincu le monde criminel ; elle suit le Christ, et possède maintenant le splendide royaume céleste. »

Le second verset est tiré de la célèbre hymne *Te Deum* de l'évêque Nicétas de Remesiana : « Alleluia. La resplendissante armée des martyrs vous célèbre, Seigneur. Alleluia. »

La lecture évangélique traitant de l'officier royal (IOAN., IV, 46-53), contient une délicate allusion à la diffusion du christianisme parmi les membres de la maison impériale des Flaviens. Les mots *et credidit ipse et domus eius tota* devaient produire une impression profonde, quand le diacre les prononçait sous les voûtes de tuf du cimetière de la voie Ardéatine, où se cachaient les tombes de Nérée et d'Achillée, de Flavius Clemens, de Flavius Sabinus et des autres parents de Domitien !

L'offertoire *Confitebuntur* est le même que le 22 avril.

Voici la belle prière sur l'oblation : « Seigneur, faites que le témoignage sanglant des saints martyrs Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace vous soit agréable ; qu'il vous soit une recommandation pour notre offrande et nous obtienne toujours votre miséricorde. Par notre Seigneur, etc. »

La mort sanglante librement affrontée pour la foi, est, dans l'antique langage chrétien, dès le 1^{er} siècle, appelée *martyrium* ou *témoignage* ; car la générosité du confesseur de la foi versant son sang pour l'Évangile atteste devant le monde la divinité d'une religion qui, seule, peut infuser à ses fils une force assez grande pour leur faire surmonter la mort.

L'antienne de la Communion : *Gaudete*, est identique à celle du 14 avril.

Après la Communion, on récite la collecte suivante : « Par les prières des bienheureux martyrs Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, faites, Seigneur, que le Sacrement auquel nous avons participé nous obtienne plus abondamment votre pardon. Par notre Seigneur, etc. »

Hors du temps pascal, la messe est du Commun des Martyrs : *Salus*, comme le 15 février, avec les collectes précédentes et la lecture évangélique indiquée plus haut. Quant à l'épître *Communicantes* elle est tirée de celle de saint Pierre (I, IV,

13-19), dont on lit une partie le troisième dimanche après la Pentecôte.

Le graduel *Gloriosus* est le même que le 20 janvier, avec le verset alléluïatique : *Haec est vera*, rapporté ci-dessus.

L'offertoire *Anima nostra* est le même que le 19 janvier.

Quoique l'antienne de la Communion soit tirée d'un texte évangélique (MATTH., XXV, 40 et 34), elle ne s'accorde pas, contrairement à la règle, avec la lecture de la messe de ce jour, et trahit dès lors sa tardive origine. « Je vous le dis en vérité, ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui m'appartiennent, vous me l'avez fait à moi-même. Venez, ô bénis de mon Père, et entrez en possession du royaume préparé pour vous dès le commencement du monde. »

Il ne faut pas être trop pessimiste. Il est certain que le monde a très mal correspondu au bienfait de la Rédemption; mais que de sang, quel héroïsme de sainteté, combien de fleurs de vertu, l'Église n'a-t-elle pas offerts à Dieu pendant près de vingt siècles? Il est donc bien juste que, au pied des saints autels où trône le Crucifié, l'épouse choisie du Christ présente aussi au Seigneur ses souffrances, les labeurs, les plaies et le sang de ses martyrs, qui attestent la reconnaissance et l'amour avec lesquels elle a toujours correspondu à l'amour infini de l'Époux.

LE MÊME JOUR.

Saint Pancrace, martyr.

Station au cimetière d'Octaville sur la voie Aurélienne.

Voici le texte de l'inscription d'Honorius I^{er} sur le tombeau de saint Pancrace :

OB · INSIGNE · MERITVM · ET · SINGVLARE · BEATI · PANCRATII ·
 [BENEFICIVM
 BASILICAM · VETVSTATE · CONFECTAM · EXTRA · CORPVS · MARTYRIS
 [NEGLECTV · ANTIQVITATIS · EXTRVCTAM
 HONORIVS · EPISCOPVS · DEI · FAMVLVS
 ABRASA · VETVSTATIS · MOLE · RVINAQVE · MINANTE
 A · FVNDAMENTIS · NOVITER · PLEBI · DEI · CONSTRVXIT
 ET · CORPVS · MARTYRIS · QVOD · EX · OBLIQVO · AVLAE · IACEBAT
 ALTARI · INSIGNIBVS · ORNATO · METALLIS
 LOCO · PROPRIO · COLLOCAVIT

En raison de l'insigne mérite du bienheureux Pancrace et des bienfaits qu'il accorde, l'évêque Honorius, serviteur du Seigneur, rasa, pour la commodité du peuple de Dieu, le vieil édifice qui menaçait de tomber en ruines et où, par l'incurie des anciens, n'était pas même compris le tombeau du martyr. Il en érigea un nouveau depuis les fondements; quant aux reliques du Saint, qui étaient déposées à côté de la basilique, il les plaça en un lieu convenable, dans un autel orné de marbres splendides.

Près du sépulcre de saint Pancrace, saint Grégoire le Grand érigea un monastère qui reçut le nom du martyr milanais Victor, pour éviter la confusion avec un autre monastère du Latran, dédié déjà à saint Pancrace.

Il est intéressant de constater que les moines bénédictins envoyés par saint Grégoire le Grand pour convertir l'Angleterre y dédièrent immédiatement une église à saint Pancrace, parmi les premières qu'ils y élevèrent, en souvenir de leur cher monastère du Latran.

Pancrace subit le martyre à l'âge de quatorze ans, sans doute sous Dioclétien, et il fut enseveli par la matrone Octaville dans sa propriété de la voie Aurélienne, où s'élève maintenant la basilique qui porte son nom. On y célèbre la station pour l'Octave de Pâques, jour où les néophytes, nés à une nouvelle enfance spirituelle, déposaient leurs blanches tuniques baptismales. Au moyen âge, c'était l'usage que les serments les plus solennels fussent prononcés sur le tombeau du martyr Pancrace, comme si la candeur ingénue d'une enfance consacrée par le sang du martyr en garantissait mieux la vérité.

Le culte de saint Pancrace fut très répandu à Rome, comme le démontrent entre autres les deux monastères élevés en son honneur. Celui du Latran est parmi les plus anciens, et date probablement des dernières années du patriarche saint Benoît.

13 MAI.

« *Natale* » de la basilique de Sainte-Marie « *ad Martyres*. »

IL s'agit de l'anniversaire de la dédicace du vieux Panthéon d'Agrippa, que le pape Boniface IV convertit en basilique chrétienne, et consacra, le 13 mai 610, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge et de tous les saints martyrs. La tardive histoire des chars de reliques qui, à cette occasion, y auraient été transportées des catacombes, est une simple légende qui anticipe au VII^e siècle ce que Paul I^{er} et Paschal I^{er} firent réellement au VIII^e et au IX^e pour d'autres basiliques romaines.

Au moyen âge, on gardait dans le Panthéon l'image du Sauveur dite plus tard de Véronique, mais que, à l'occasion du jubilé de 1300, Dante vénéra à Saint-Pierre. Elle était conservée dans un coffre fermé par treize clefs, dont chacune était gardée par l'un des chefs des différents « quartiers » de la Ville. Au XIII^e siècle, le « Senator Urbis », prenant possession de sa charge, devait jurer de défendre et de conserver pour le Pape « Sanctam Mariam Rotundam ».

Outre la messe papale à Sainte-Marie *ad Martyres* le dimanche après l'Ascension, durant laquelle, comme nous l'avons déjà dit en son temps, descendait sur le peuple, de l'ouverture de la voûte, une pluie de roses *in figura Spiritus Sancti*, un autre rite non moins caractéristique s'y déroulait le jour de l'Assomption. Pour représenter l'élévation corporelle de la Bienheureuse Vierge au ciel, on hissait une statue de la Mère de Dieu, à l'aide de machines, d'anges de bois, etc., jusqu'au sommet de la coupole, et on la faisait disparaître hors du ciel-ouvert de la voûte.

La messe de la dédicace de Sainte-Marie *ad Martyres* est une des rares additions que l'antiquité se soit permis de faire à l'Antiphonaire de saint Grégoire, jugé alors intangible et sacré. Depuis, son texte a servi de schéma pour les messes de toutes les autres dédicaces d'églises postérieures à celle-ci. Il faut noter toutefois que les basiliques romaines plus anciennes ont régulièrement, dans les Sacramentaires, leur messe de dédicace propre, et celle-ci, contrairement à l'usage liturgique moderne qui considère cette solennité comme *festum Domini*, est tou-

jours en l'honneur des saints auxquels le temple lui-même était dédié.

L'usage du haut moyen âge voulait qu'à Rome cette fête de la *dedicatio sanctae Mariae ad Martyres* fût renvoyée au dimanche — *Dominica in natali Sanctorum* — quand elle tombait durant la semaine.

L'introït est tiré de la Genèse (XXVIII, 17). Jacob, après la vision nocturne de l'échelle dressée entre la terre et le ciel, avec les anges montant et descendant, s'écria : Terrible est ce lieu ! C'est vraiment la maison de Dieu. Et en mémoire du prodige, il versa l'huile sur la pierre qui lui avait servi d'oreiller, et la dédia comme un cippe votif à Yahweh.

Cette effusion d'huile parfumée sur la pierre fut le point de départ de tout le rite dédicatoire des temples chrétiens, rite qui est peut-être le plus solennel et le plus symbolique de tous ceux du Pontifical romain et qui, médité, vaut tout un traité d'ascétique et de mystique.

La présence de Dieu et de son action dans le temple qui lui est consacré, symbolise l'inhabitation spéciale de l'auguste Trinité dans l'âme du chrétien par la grâce. Les aspersion, les encensements et les onctions que le Pontife accomplit dans le temple avant qu'il soit prêt à recevoir sur son autel la divine Victime, signifient la sublime pureté qui est exigée de l'âme pour qu'elle soit digne de Dieu ; ils figurent aussi toute cette série de terribles purifications mystiques dont traitent les auteurs, et qui préparent une âme à être admise à ce degré d'intime union avec le Créateur qui, dans la vie des saints, est appelée mariage et épousailles spirituelles. Le saint Évangile proclame toute cette théorie mystique dans ce passage si mystérieux de saint Jean : *Qui diligit me... diligetur a Patre meo... et Pater meus diliget eum et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (IOAN., XIV, 21, 23).

La collecte se rapporte aux martyrs à qui le Panthéon fut consacré. En voici le texte : « Accordez-nous, Seigneur, d'arriver à participer au bonheur éternel de ceux dont la force invincible est pour nous chaque année l'objet d'une joyeuse commémoration. »

Selon la liste de Würzbourg, les lectures scripturaires qui précèdent l'Évangile de ce jour sont au nombre de deux : la première est tirée de l'Apocalypse (vii, 2-12) et, dans les Missels postérieurs, a été attribuée à la fête de tous les saints le 1^{er} novembre. La seconde est la suite du même chapitre, du verset 13 jusqu'à la fin, et, plus tard, elle a été attribuée à la messe de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, le 22 septembre.

Le choix de la même lecture pour la fête de ce jour et pour celle de la Toussaint est significatif, parce qu'il marque une des étapes, une des phases par où passa cette solennité collective en l'honneur de tous les bienheureux du ciel.

Nous la trouvons d'abord en Syrie, où, au iv^e siècle, elle était célébrée le premier vendredi après Pâques. Antioche et Constantinople fixèrent l'ΑΠΙΩΝ · ΠΑΝΤΩΝ au dimanche après la Pentecôte, tandis que Rome, sous Boniface IV, la plaça en plein cycle pascal, le 13 mai ou le dimanche suivant.

Au commencement, il s'agissait toutefois des seuls martyrs. Mais quand Grégoire III érigea à Saint-Pierre une chapelle en l'honneur de tous les saints du monde, martyrs, confesseurs et vierges, desquels il voulut qu'on fît mémoire chaque jour dans les divins offices, on comprit immédiatement que la fête primitive, trop restreinte et trop locale, du 13 mai, ne suffisait plus aux aspirations de la piété populaire. Grégoire IV leur donna finalement satisfaction, en instituant, dans toute l'Église occidentale, une nouvelle et plus grandiose solennité *Omnium Sanctorum*, qu'il transféra au 1^{er} novembre.

Ainsi la *dedicatio sanctae Mariae ad Martyres* du 13 mai disparut peu à peu, victime de la concurrence que lui faisait l'autre fête du 1^{er} novembre. Officiellement toutefois, l'on trouva place à Rome pour l'une et pour l'autre, si bien que le *Natalis* de la *Rotonde* d'Agrippa fut maintenu, dans les documents liturgiques romains, à sa date traditionnelle, celle de l'anniversaire de la dédicace du Panthéon au culte du vrai Dieu et de ses martyrs.

Dans le Missel actuel, la première lecture de ce jour est tirée de l'Apocalypse (xxi, 2-5), là où saint Jean décrit la nouvelle Jérusalem qui, dans toute la splendeur de ses parures nuptiales, va au-devant de l'Agneau de Dieu.

Cette lecture est déjà indiquée dans la liste de Würzbourg sous ce titre : *In dedicatione ecclesiae.*

Le répons-graduel assigné par l'Antiphonaire grégorien pour ce jour est le suivant : *Locus iste a Deo factus est, inaestimabile sacramentum ; irreprehensibilis est. ⁊. Deus, cui adstat angelorum chorus, exaudi preces servorum tuorum.*

Le temple matériel de Dieu est appelé mystère et sacrement insondable, parce qu'il symbolise l'habitation du Seigneur dans l'âme du juste au moyen de la divine charité. En outre, l'Église est le trône visible de la miséricorde divine ; elle est le canal qui conduit jusqu'à nous les eaux de la grâce ; elle est la porte à laquelle nous devons frapper avec insistance, pour qu'il nous soit accordé d'entrer au ciel. De plus, le temple et l'autel constituent la différence essentielle qui existe entre l'Église militante et l'Église souffrante. Dans celle-ci, il n'y a pas d'autel, et donc pas de miséricorde, mais seulement la justice. Chez nous, au contraire, se trouve un autel, et l'huile du chrême et de la miséricorde coule le long de ses bases avec tant d'abondance qu'elle atteint jusqu'aux pauvres âmes du Purgatoire.

Suit le verset alléluatique : « Alleluia. » *Ps. 137 : Adorabo ad templum sanctum tuum et confitebor Nomini tuo.* Dieu peut être adoré en tous lieux et en tous temps ; néanmoins, tenant compte du caractère éminemment social de la famille humaine, il a voulu être honoré socialement en des lieux, des modes et des temps que, dans l'Ancien Testament, il se plut à déterminer soigneusement lui-même au peuple d'Israël. Ce culte divin obligatoire, social et, dès lors, solennel, constitue ce qu'on appelle, d'un mot grec, *liturgie.*

Le passage de l'Évangile qu'on lit en ce jour rapporte l'histoire de Zachée (LUC., XIX, 1-10) un des principaux percepteurs d'impôts, dans la maison duquel Jésus accepte une généreuse hospitalité. Pour le récompenser, Jésus donne la grâce à celui qui n'était riche que des biens terrestres.

Cette entrée du Sauveur dans la maison du publicain symbolise sa venue et sa demeure dans nos églises. Les effets en sont identiques : *Hodie salus domui huic facta est.*

L'antienne pour l'offrande des oblations est tirée du premier livre des Paralipomènes (XXIX, 17-18) et répète le vœu de

Salomon dédiant le temple de Jérusalem : *Domine Deus, in simplicitate cordis mei laetus obtuli universa, et populum tuum qui repertus est vidi cum ingenti gaudio; Deus Israel, custodi hanc voluntatem, Domine Deus.* ¶. 1. *Maiestas Domini aedificavit templum et omnes filii Israel videbant Dominum descendentem super domum, et adoraverunt et collaudaverunt Dominum dicentes; ¶. 2. Fecit Salomon solemnitatem tempore illo. Et prosperatus est et apparuit ei Dominus.* Ant. : *Domine Deus.*

Anciennement, l'offertoire était toujours très long, parce qu'il devait occuper tout le temps durant lequel le peuple présentait ses dons au célébrant. C'est pourquoi, à la différence du graduel, l'offertoire est un chant antiphonique réservé à la seule *Schola*, et dans les manuscrits il a toujours plusieurs versets qui alternent avec l'antienne, unique élément qui soit demeuré dans notre Missel actuel.

La collecte précédant l'anaphore invoque l'intercession des martyrs dont le culte a succédé, dans le Panthéon, à celui des dieux protecteurs de la *gens Iulia* :

Super has, quaesumus, hostias, Domine, benedictio copiosa descendat, quae et sanctificationem in nobis clementer operetur et de Martyrum nos solemnitatem laetificet.

Voilà l'explication des nombreuses bénédictions données par le prêtre, durant la messe, aux oblations et aux Espèces sacramentelles. C'est à nous qu'elles se rapportent, afin que la grâce divine dispose nos cœurs de telle sorte qu'ils retirent des fruits abondants du saint Sacrifice.

L'antienne pour la Communion emprunte son début à un texte évangélique (MATTH., XXI, 13) différent de celui que nous avons indiqué plus haut, mais qui devait sans doute servir parfois de lecture de rechange :

Domus mea domus orationis est. In ea omnis qui petit accipit, et qui quaerit invenit, et pulsanti aperietur (LUC., XI, 9).

Ps. 92 : Dominus regnavit, decorem indutus est, etc.

Dieu nous exauce dans la mesure de la confiance que nous mettons en Lui. Combien ne devons-nous donc pas espérer dans le Seigneur, puisque Jésus lui-même a voulu devenir le temple où nous adorons le Père en esprit et en vérité; la porte à laquelle nous pouvons frapper jusqu'à ce qu'on nous ouvre; l'encensoir

sur lequel nous devons déposer le parfum de notre prière pour qu'elle monte, agréable, jusqu'au trône du Très-Haut?

La collecte d'action de grâces après la Communion est de caractère général et reparaît dans le Missel en diverses circonstances : *Supplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis dignanter deservire concedas.*

Il est à remarquer que toutes ces formules de prières pré-supposent régulièrement que la grande masse du peuple participe au sacrifice solennel et festif, au moyen de la sainte Communion.

Si Dieu exige une telle pureté et une telle sainteté dans son auguste temple matériel, quelle ne sera pas l'innocence requise de l'âme chrétienne qui, lavée comme elle le fut, de l'eau baptismale, ointe du chrême du Paraclet, a été consacrée temple du Dieu vivant, tabernacle de l'adorable Trinité?

14 MAI.

Saint Boniface, martyr.

CE Saint, mentionné dans le Hiéronymien — *Romae Isidori, Bonefacii* — et que les tardifs *Actes* de son martyr voudraient faire passer pour un citoyen romain martyrisé à Tarse, mais enseveli sur la voie Latine, n'apparaît jamais dans les anciens documents liturgiques de Rome. Si le titulaire du *monasterium Sancti Bonifacii* sur l'Aventin est différent du martyr *Bonifatius* ou *Bonifacianus* mentionné par les anciens Itinéraires sur la voie *Salaria vetus*, l'église de l'Aventin, déjà citée comme diaconie sous Léon III, dut être bâtie probablement grâce à l'influence des Orientaux résidant dans la Ville éternelle. En effet, la légende de saint Boniface révèle une main orientale; de plus, ce martyr est célébré dans les *Ménées* des Grecs le 19 décembre.

Malgré l'incertitude de l'identification de ce Boniface oriental avec l'un des nombreux martyrs de ce nom, sa basilique acquit pourtant très vite une grande renommée et, au temps de Benoît VII, on y annexa un monastère qui, en raison des nombreux saints qui l'habitèrent, fut salué par Baronius du

titre de *Séminaire des Saints*. Il est certain que là-haut, sur cet Aventin qui avait eu une si grande importance dans la pré-histoire de Rome, et sur lequel, au temps d'Athanase et de Jérôme, sainte Marcelle avait inauguré, dans la Ville reine du monde, la vie monastique, sous le patronage de Boniface, *Ad limina sancti Martyris invicti Bonifatii*, se déroulèrent les plus belles pages de l'histoire du monachisme romain.

La messe *Protexisti* est entièrement du Commun, comme le 24 avril.

Prière. — « Faites, Seigneur, que nous qui célébrons la solennité de votre bienheureux martyr Boniface, nous soyons aidés par son intercession auprès de vous. Par notre Seigneur, etc. »

Une des pages de l'Évangile sur lesquelles on réfléchit trop peu de nos jours, et que les prédicateurs proposent trop rarement au peuple, est celle qui concerne les conseils évangéliques de perfection et qui, autrefois, peupla les déserts de monastères. Il est vrai qu'il s'agit de simples conseils; mais il est bon de méditer ces paroles qu'écrivit un Romain, Grégoire le Grand, à l'empereur Maurice, alors que celui-ci tentait de s'opposer à l'entrée des soldats dans les monastères : « Un grand nombre d'âmes peuvent se sauver même dans le siècle; mais beaucoup aussi ne parviennent à obtenir le salut éternel qu'à l'ombre du cloître. »

La collecte d'action de grâces est la même que le 10 décembre.

15 MAI.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, confesseur.

CE Saint fut canonisé par Léon XIII qui étendit sa fête à l'Église universelle. Sa mission historique fut importante surtout au point de vue social, puisque deux siècles avant que les temps nouveaux eussent rendu nécessaire l'instruction des masses populaires, et que les écoles techniques revendiquassent contre l'enseignement classique exclusif la place importante qui leur est due dans l'éducation de la jeunesse, Dieu, comme par un présage prophétique, lui en fit comprendre la nécessité. Saint Jean-Baptiste de la Salle, répondant à l'appel divin, renonça aux honneurs d'un canonicat à Reims, et, au milieu de mille

contradictions et adversités, il fonda la société des maîtres des *Écoles chrétiennes* qui, aujourd'hui encore, accomplit un si grand bien dans l'Église.

La messe *Os iusti* est du Commun des Confesseurs, comme le 8 février, mais la première collecte et l'Évangile sont propres.

La collecte est pieuse; mais pour vouloir contenir trop de choses, jusqu'à être un résumé de la biographie du Saint, elle est devenue prolixie et absolument rebelle aux lois rythmiques de l'antique *cursus*.

Prière. — « Seigneur, qui, pour instruire chrétiennement les pauvres et pour affermir la jeunesse dans le sentier de la vérité, avez suscité votre saint confesseur Jean-Baptiste, et, par son moyen, avez groupé dans le sein de votre Église une nouvelle famille; par son intercession et par ses exemples accordez-nous de vaquer en toute ferveur au salut des âmes, enflammés du désir de votre gloire, afin qu'au ciel nous méritions de participer à sa couronne. Par notre Seigneur, etc. »

L'Évangile (MATTH., XVIII, 1-5) a déjà été lu en partie le 8 mai. Jésus y fait l'éloge de l'innocence des enfants qu'il propose comme modèles à tous les chrétiens. L'enfant est simple, chaste et surtout humble, car, sans effort, il se reconnaît petit, faible, inférieur à ceux qui sont plus âgés que lui. Cette humilité naturelle du petit enfant plaît tout spécialement; aussi devons-nous nous efforcer d'avoir une humble opinion de nous-mêmes en toute sincérité et non par calcul ou affectation, mais pour plaire à Dieu qui, étant tout, veut être aussi tout en nous.

16 MAI.

Saint Ubald, évêque et confesseur.

LA fête de ce saint évêque de Gubbio († 1160), si puissant contre les esprits infernaux, entra dans le calendrier de l'Église universelle seulement sous Paul V. La messe *Statut* est du Commun, comme le 4 février, mais la première collecte est propre.

☞ La mitre de saint Ubald est conservée à Rome dans la basilique d'Eudoxie sur l'Esquilin, où l'on célèbre sa fête.

Prière. — « Apaisez-vous, Seigneur, en nous accordant votre secours; et par l'intercession du bienheureux Ubald, votre Pontife et confesseur, étendez sur nous votre bras miséricordieux contre toute malice diabolique. Par notre Seigneur, etc. »

Il vainc le diable, celui qui s'exerce surtout aux vertus qui s'opposent davantage à sa malice; l'amour de Dieu par exemple, l'humilité, la chasteté et l'amour de la paix. Le démon apparut un jour à saint Macaire et lui demanda : Macaire, que font les moines de plus que nous? Ils jeûnent souvent, et nous ne goûtons aucune sorte de nourriture; ils dorment peu, et nous ne reposons jamais; ils sont chastes, et nous n'avons pas même de corps. En quoi donc les moines nous sont-ils supérieurs? Le saint répondit : Vous êtes orgueilleux, et les moines sont humbles, voilà ce qu'ils font de plus que vous. Alois, confus, le démon s'enfuit.

17 MAI.

Saint Pascal Baylon, confesseur.

SAINT PASCAL BAYLON *Serafico in ardore*¹ († 1592) continue vraiment la tradition hagiographique de l'Ordre des Mineurs, et mérite d'être considéré comme l'un des plus illustres modèles de la dévotion au Saint-Sacrement. On peut lui appliquer ce verset du Psalmiste : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum*; car, même après sa mort, son corps tressaillit et ses yeux s'ouvrirent dans un acte d'adoration, quand, à la messe, le prêtre éleva la sainte Hostie.

Sa fête date du temps de Pie VI. La messe est du Commun : *Os iusti* comme le 8 février, sauf la première collecte qui est propre.

A Rome, deux églises portent le nom de cet humble frère lai, que le Saint-Siège a déclaré céleste Patron de tous les congrès et assemblées eucharistiques. La première de ces églises s'élève près du *titulus Callisti*; elle avait été primitivement dédiée aux Quarante Martyrs de Sébaste, mais vers 1735, les Alcantarins espagnols y unirent, en lui donnant la

1. DANTE, *Le Paradis*, XI, 37. Ces mots s'appliquent à saint François d'Assise dans le texte de la *Divine Comédie*. (N. du T.)

préséance, le nom de leur célèbre compatriote. La seconde se trouve près de la basilique de Sainte-Cécile, et une maison religieuse y est annexée.

Prière. — « O Dieu qui avez orné votre confesseur Pascal d'un tendre amour envers les saints mystères de votre Corps et de votre Sang; accordez-nous de retirer de ce divin banquet cette même ferveur spirituelle qu'il en rapportait. Par notre Seigneur, etc. »

De même que l'aimant attire le fer, qu'ainsi Jésus-Eucharistie attire nos âmes. Qu'une force irrésistible nous pousse sans cesse vers le tabernacle, sans que nous puissions trouver de repos ailleurs qu'aux pieds du Roi de gloire, caché pour notre amour sous les voiles de l'Hostie.

18 MAI.

Saint Venant, martyr.

LA fête de ce martyr de Camerino († 250) fut instituée par Clément X, après que la confrérie des Picentins résidant à Rome eut restauré et dédié à son patron et compatriote l'antique église de Saint-Jean in Mercatello, située au pied du Capitole. Ce petit sanctuaire, antérieur au XIII^e siècle, a été détruit en 1929.

La messe est du Commun : *Protexisti*, comme le 24 avril, mais les collectes sont propres.

Prière. — « O Dieu qui avez consacré ce jour par le triomphe du martyr Venant, écoutez les prières de votre peuple et faites que, vénérant ses mérites, nous imitions aussi sa toi inébranlable. Par notre Seigneur, etc. »

Prière sur l'oblation. — « Que les mérites du bienheureux Venant vous rendent agréable cette oblation, Seigneur, afin que, aidés de son secours, nous ayons part à sa gloire. Par notre Seigneur, etc. »

Après la Communion. — « Maintenant que nous avons participé, Seigneur, au Sacrement de vie éternelle, nous vous deman-

dons humblement que, par les prières de votre bienheureux martyr Venant, il nous obtienne le pardon et la grâce. Par notre Seigneur, etc. »

Après le temps pascal, la messe est la même que pour la tête de saint Canut, le 19 janvier.

Combien grande est la dignité du martyr chrétien ! Le sang versé non seulement lave toutes les fautes personnelles, mais, par les mérites du Sang de Jésus, il devient un gage puissant d'intercession pour le peuple chrétien. Le martyr illustre la ville où il s'accomplit, et il la sanctifie; c'est pourquoi saint Cyprien, évêque de Carthage, prévoyant l'imminence de son supplice, ne voulut pas frustrer son Église d'une si grande gloire; il laissa le lieu où il s'était retiré pour que son martyr ne s'accomplît pas hors de sa métropole.

19 MAI.

Les saints martyrs Calocer et Parthène.

Station au cimetière de Callixte.

CETTE fête et cette station sont déjà indiquées dans le Calendrier Philocalien — *XIIII Kal. iun. Partheni et Caloceri in Calisti, Diocletiano VIII et Maximiano VIII consulibus* (ann. 303). L'histoire fait de ces deux saints des serviteurs du palais royal pendant la persécution de Dèce, et jadis leurs reliques durent être très vénérées, puisque durant la grande persécution de 303 elles furent probablement cachées et transférées dans la pauvre crypte de la région d'Eusèbe, au cimetière de Callixte, où, aujourd'hui encore, on lit leurs noms tracés (*graffiti*) sur le mur.

III · IDVS · FEBRVA
PARTENI · MARTIRI
CALOCERI · MARTIRI

Ces deux martyrs sont morts le 11 février 250, en sorte que la date du 19 mai se rapporte à l'an 303 noté par le Philocalien, époque où les deux corps furent transférés en lieu sûr.

Autrefois, la liturgie romaine célébrait deux fêtes distinctes en l'honneur des martyrs Calocer et Parthène, fêtes mention-

nées également par le Hiéronymien. La première se célébrait le 11 février (*III id. Februa...*), ce qui nous est attesté en outre par la table des *natalitia* fêtés à Saint-Sylvestre *in Capite* :

MENSE · FEBR · DIE · XI · N̄ · SC̄OR · CALOCERI · ET · PARTHENII

L'autre commémoration (*natalis*), selon le Ferial Philocalien, était fêtée au cimetière de Callixte le 19 mai.

Au IX^e siècle, les reliques des deux saints furent transférées en partie à Saint-Sylvestre *in Capite*, et en partie dans le vieux *Titulus Tigridae*, près du *monasterium Corsarum*, sur la voie Appienne, non loin, par conséquent, du lieu primitif de leur sépulture.

LE MÊME JOUR (19 MAI).

Sainte Pudentienne, vierge.

Station à l'« Ecclesia Pudentiana ».

Les traditions de l'Église romaine concernant le séjour de saint Pierre dans la maison des Pudens sur le Viminal sont très anciennes. Pudentienne et Praxède seraient les filles de l'hôte fortuné du Prince des Apôtres. Leur tombe, dans les anciens *Itinéraires*, nous est indiquée au cimetière de Priscille; mais au IX^e siècle les corps furent transportés à l'intérieur de la Ville : Praxède, dans son église titulaire sur l'Esquilin, et Pudentienne dans l'antique *domus Pudentiana*, ou titre de Pudens, qui, entre temps, avait pris aussi le nom de la Sainte.

C'est très probablement son image, avec la couronne de la victoire entre les mains, qui est représentée dans la mosaïque absidale de cette basilique; elle remonte au temps du pape Sirice, vers 398¹.

On trouve la fête de sainte Pudentienne dans l'Antiphonaire de la basilique vaticane du XII^e siècle, mais elle est sûrement beaucoup plus ancienne.

La messe *Dilexisti* est entièrement du Commun, comme le 30 avril, sauf les collectes qui sont celles de la fête de sainte Lucie, le 13 décembre.

1. Cf. *Libet Sacramentorum*, t. III, mardi après le III^e dimanche de Carême.

Il n'est rien de plus glorieux ni de plus méritoire que de servir l'Église. Si celui qui fait du bien aux pauvres offre l'aumône au Fils de Dieu fait homme et devenu pauvre pour notre amour, quel hommage ne rend pas à l'auguste Trinité, dont elle est comme le reflet et la splendeur, celui qui sert l'Église?

LE MÊME JOUR (19 MAI).

Saint Pierre Célestin, pape et confesseur.

Déjà avant ce saint moine, fils spirituel du patriarche saint Benoît, plusieurs autres papes, saint Pontien par exemple, saint Martin, Jean XVIII et Benoît IX, en des circonstances qui leur rendaient personnellement des plus difficiles le gouvernement de l'Église, avaient abdiqué le suprême pontificat. Au XIII^e siècle, ces cas avaient été presque oubliés, et les canonistes discutaient pour savoir si une telle renonciation fut jamais permise au pape. Célestin V, en une constitution solennelle, résolut la question dans le sens de la tradition romaine primitive, après quoi, invoquant en sa faveur un semblable droit, il déposa les vêtements pontificaux et retourna aux anciens exercices de sa vie monastique.

On l'accusait d'excessive simplicité dans les affaires, — *de plenitudine simplicitatis* plutôt que *potestatis*, — comme disaient avec malice ses adversaires; et lui-même ne méconnaissait pas la vérité de cette imputation. Mais Dieu, et durant son pontificat, et surtout après son humble abdication, se plut à l'illustrer par une abondance de miracles. Quand, par ordre de Boniface VIII, Célestin fut conduit au château de Fumone qui devait lui servir de résidence, il opéra de très nombreuses guérisons durant le voyage; il semblait que Dieu se plût à exalter la grandeur de son serviteur dans la mesure où le monde méconnaissait ses hauts mérites († 1296).

La messe est du Commun des Confesseurs Pontifes : *Statuit*, comme le 4 février, avec la première collecte propre. L'Évangile est du Commun des Abbés, comme le 17 janvier, pour rappeler la renonciation de Célestin à la suprême dignité de l'Église,

en vue de retourner à l'humilité du froc monastique si hautement glorifié par ses vertus.

Dans la *Divine Comédie*, Dante, emporté par sa haine de partisan, met dans l'enfer

... *l'ombra di colui*
che fece per viltade il gran rifiuto.

L'Église, au contraire, loua l'humilité du pape Célestin et le proposa même à l'imitation des fidèles, car il est plus prudent et plus sûr de servir le Seigneur dans la simplicité du cœur, que d'ambitionner des places élevées et de graves responsabilités, auxquelles peut-être nos pauvres épaules ne sont ni préparées ni proportionnées.

Prière. — « O Dieu qui, ayant élevé au faite du pontificat suprême le bienheureux Pierre Célestin, lui avez appris à préférer une vie humble; faites que, méprisant à son exemple toutes les choses du monde, nous méritions d'arriver heureusement aux récompenses réservées aux humbles. Par notre Seigneur, etc. »

Ne pas ambitionner les honneurs et les charges est certes l'indice d'une âme humble; mais renoncer, comme saint Célestin, à la suprême Chaire pontificale, quand semblaient de plus en plus l'illustrer une éminente sainteté, la vénération des peuples, le don des miracles, c'est le signe d'une âme qui, habituellement absorbée dans la contemplation de Dieu, s'est solidement abîmée dans la connaissance de son néant. Toute la grandeur de la terre n'arrive pas à enorgueillir de telles âmes.

20 MAI.

Saint Bernardin de Sienne.

DANS les plus célèbres cités de l'Italie centrale, à Sienne, par exemple, à Pérouse, à Florence, on conserve vivant, aujourd'hui encore, le souvenir de la prédication de ce saint Frère Mineur († 1444) qui, à une époque de discordes civiles et de dissolution des mœurs, tonna du haut de la chaire contre le vice, tel un prophète de l'Ancien Testament, et ramena les fidèles dans la voie de l'Évangile.

La fête de ce fervent apôtre de la dévotion au saint Nom de

Jésus fut insérée dans le calendrier romain au xv^e siècle. A l'époque de la revision du Bréviaire un siècle plus tard, elle fut tour à tour supprimée puis rétablie. En fait, la renommée de Bernardin est universelle, et dans l'histoire de la réforme catholique qui prépara les voies aux Conciles de Latran et de Trente, il occupe en Italie une des places les plus importantes.

La messe *Os iusti* est du Commun des simples Confesseurs, comme le 4 mars, mais la première collecte est propre.

Prière. — « Seigneur Jésus qui avez inspiré un amour très ardent pour votre saint Nom à votre bienheureux confesseur Bernardin; daignez aussi répandre en nous l'esprit de votre amour, par ses mérites et son intercession. Vous qui vivez, etc. »

La lecture évangélique est identique à celle de la messe de saint Pierre Célestin.

De même que la mission de Jésus fut de manifester au monde le nom de son Père céleste, ainsi le but de chaque chrétien doit être d'exprimer Jésus dans sa vie, afin que pensées, affections, paroles, actes, expriment la sainteté, l'ineffable bonté, la douceur et le salut. Au moment de la mort, nous devons pouvoir dire nous aussi au Seigneur, en résumant, comme le Rédempteur, notre course mortelle : *Pater, manifestavi nomen tuum hominibus... nunc autem ad te venio.* Quel sublime programme de sainteté !

LE MÊME JOUR (20 MAI).

Sainte Basilla, martyre.

Station dans le cimetière d'Hermès, sur la voie Salaria vetus.

Aujourd'hui le Hiéronymien porte ceci : *Romae, via Salaria vetere, Baselae.* Le tombeau de cette Basilla qui, dans les Itinéraires des pèlerins, est toujours mentionné comme but d'une pieuse visite, fut restauré par le pape Hadrien I^{er}. Toute la nécropole dite aussi de saint Hermès, sur la voie Salaria vetus, où furent ensevelis les martyrs Basilla, Hermès, Prote et Hyacinthe, était même désignée par le nom de Basilla.

Le *laterculum* philocalien enregistre une autre fois la fête de sainte Basilla le 22 septembre. *X Kal. Octob. Basillae, Salaria*

Vetere. Diocletiano IX et Maximiano VIII Cons. Il s'agit donc de l'an 304 où l'on transféra le corps de Basilla en un lieu plus caché et plus sûr. Dans une ancienne inscription, des parents désolés invoquent les prières de la Sainte pour leurs petits enfants :

DOMINA · BASSILLA · COM
MANDAMUS · TIBI · CRES
CENTINVS · ET · MICINA
FILIA · NOSTRA · CRESCEN
QVE · VIXIT · MENS · X · ET · DES



Cette épigraphe est aujourd'hui au musée du Latran.

Paschal I^{er} transporta le corps de sainte Basilla à Sainte-Praxède comme cela nous est attesté par la table de marbre où est mentionnée la translation en masse de corps d'anciens martyrs.

21 MAI.

Sainte Hélène, impératrice.

Station sur la voie Labicane.

AUJOURD'HUI la synaxe en l'honneur de sainte Hélène avait lieu dans son mausolée près du cimetière des martyrs Pierre et Marcellin. Cette tombe sacrée est communément mentionnée dans les itinéraires des pèlerins; bien plus, ce que l'itinéraire de Salzbourg appelle simplement *sancta Helena in sua rotunda*, devient tout à coup une basilique dans la biographie d'Hadrien I^{er} : *Coemeterium... iuxta basilicam beatae Helenae renovavit et tectum eius.*

Dans la liste cimitérale des *Mirabilia*, le cimetière de Pierre et Marcellin est appelé : *Coemeterium inter duas lauros ad sanctam Helenam.* Un graffiti grec, près de l'abside de la basilique des mêmes martyrs, associe leur intercession à celle de la sainte mère de Constantin le Grand :

† Ο · ΘΕΟC · ΤΗ · ΠΡΕCΒΗΑ
ΤΩΝ · ΑΓΩΝ · ΜΑΡΤΥΡΩΝ · ΚΑΙ · ΤΗC
ΑΓΗΑC · ΕΛΗΝΗC · CΟCΩΝ
ΤΟΥC · CΟΥ · ΔΟΥΛΟΥC
ΙΟΑΝΝΗ · . .

Ce jour est celui de la mort de l'empereur Constantin, mais les Orientaux ont, depuis des siècles, uni à sa fête liturgique celle de sa mère : Τῶν ἁγίων ἐνδόξων, μεγάλων θεοσέπτων καὶ ἰσαποστόλων βασιλέων, Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης.

Le souvenir de sainte Hélène est conservé aujourd'hui encore à Rome par la basilique sessorienne de Sainte-Croix en Jérusalem qui, primitivement, s'appelait aussi *Basilica Heleniana*.

Ce temple fut en effet érigé par Constantin à la demande de sainte Hélène dans l'immense édifice des Thermes d'Hélène, mentionnés par une inscription du musée du Vatican, et où la mère du monarque avait son habitation. Pour rendre plus sacré le nouveau temple, qui, pour Rome, voulait être ce que, sur le Calvaire, était le *Martyrium* Constantinien, sainte Hélène y déposa une partie importante de la Croix du divin Sauveur que, quelques années auparavant, elle avait eu le bonheur de découvrir près du saint Sépulcre.

25 MAI.

Saint Urbain, pontife et martyr.

Station dans le cimetière de Prétextat.

AUJOURD'HUI le Hiéronymien annonce le *natalis* d'un saint Urbain, enseveli sur la voie Appienne dans le cimetière de Prétextat, et qui fut, à Rome, l'objet d'une grande vénération. Selon toute probabilité, il faut pourtant distinguer cet évêque martyr dont le souvenir est lié au *trioptium* d'Hérode Atticus, du pape du même nom, enseveli dans la crypte papale du cimetière de Callixte (224-233), où l'on a retrouvé un fragment du couvercle de marbre de son sarcophage, avec l'épigraphe :

ΟΥΡΒΑΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

En effet, pour de nombreuses raisons d'ordre chronologique et hagiographique que nous ne pouvons exposer ici, il semble que le saint Urbain du cimetière de Prétextat, mis par les actes de sainte Cécile en relation avec les martyrs Tiburce et Valérien, ait été évêque d'un de ces petits villages qui s'étaient développés

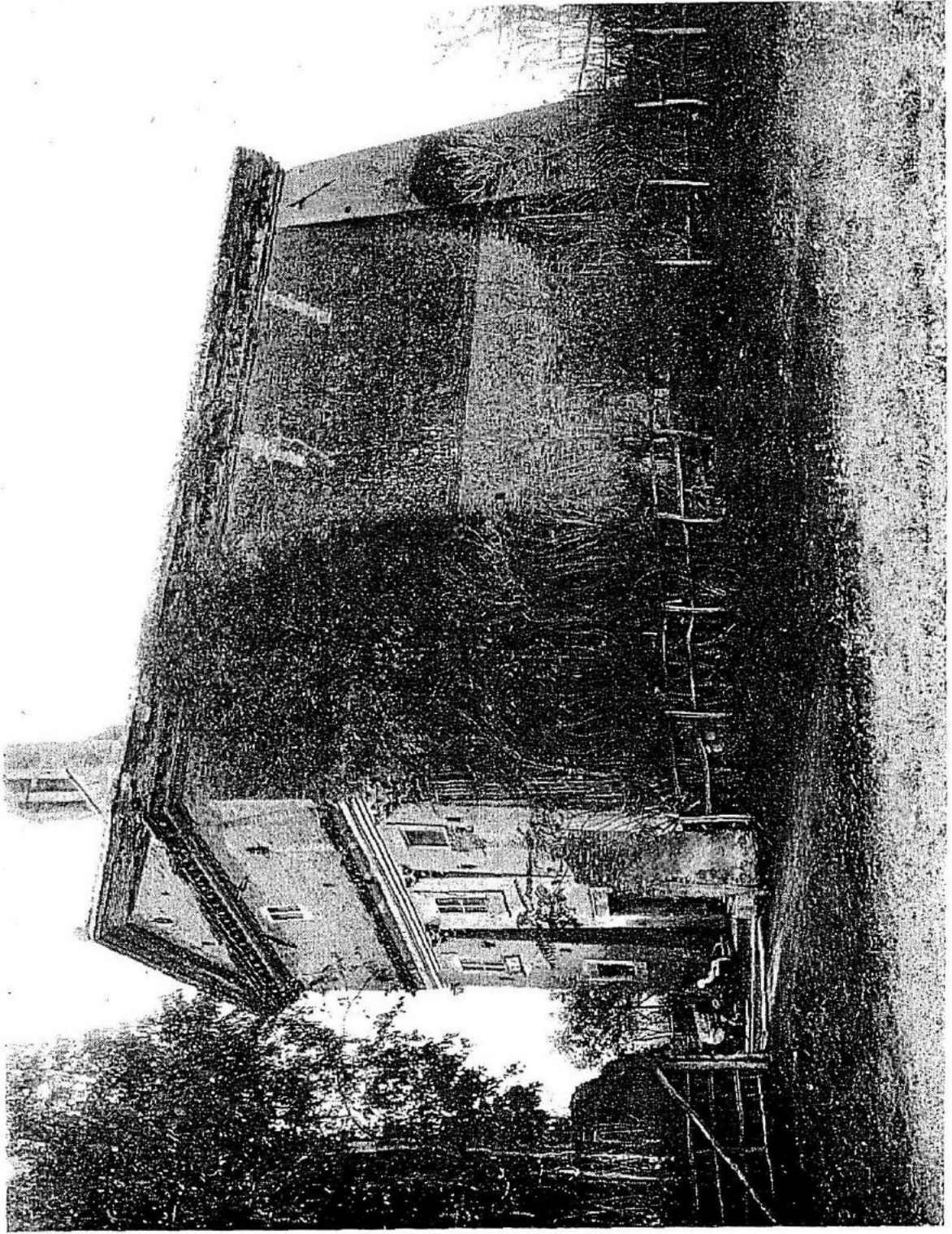


Fig. 4.

ÉGLISE DE SAINT-URBAIN SUR LA VOIE APPIENNE

autour du *triopium* et comme il en existait alors plusieurs dans la campagne romaine.

Urbain fut victime de la persécution où furent aussi mis à mort sainte Cécile, Tiburce, Valérien et Maxime. Il fut enseveli par une femme nommée Marmenia ou Armenia dans le cimetière local de Prétextat, dans la *crypta magna*, où, en effet, nous l'indiquent constamment les Itinéraires des anciens pèlerins. *Intrabis in speluncam magnam, et ibi invenies sanctum Urbanum episcopum et confessorem* (Itin. de Salzbourg). Jean, abbé de Monza au VI^e siècle, recueillit l'huile de sa lampe sépulcrale qu'il unit aux autres huiles des tombeaux des martyrs vénérés dans les deux cimetières *Ad Catacumbas* et de Prétextat.

Le corps de saint Urbain demeura en ce lieu jusqu'au temps de Paschal I^{er} qui transporta dans la basilique transtévérine de Sainte-Cécile les ossements de l'évêque Urbain comme il avait transféré les reliques de saint Urbain I^{er} à Sainte-Praxède, et il repose en paix, maintenant encore, près de la vierge Cécile, de Tiburce, de Valérien, de Maxime et du pape Lucius.

A proximité du cimetière de Prétextat, on dédia de bonne heure à la mémoire de saint Urbain un vieil édifice classique que les archéologues identifient communément avec le temple dédié par Hérode Atticus, précepteur de Marc-Aurèle, à la mémoire d'Annia Regilla (165), sa première femme. L'action missionnaire de saint Urbain s'était déroulée dans ces parages; aussi fut-ce très à propos qu'on donna son nom à ce qui représentait peut-être le monument le plus considérable du *triopium*. Cette église, ornée d'anciennes et très importantes peintures, conserva longtemps le souvenir du martyr dans cette région de la voie Appienne jadis évangélisée par lui; souhaitons que, après une longue période de désolation, elle soit de nouveau rendue au culte de cet ancien évêque de la campagne romaine.

Au temps pascal, la messe est celle du Commun des Martyrs: *Protexisti*, comme le 7 mai, avec des collectes spéciales. Hors du temps pascal, l'antienne pour l'introït est *Sacerdotes*, comme pour la fête de saint Sylvestre I^{er}, le 31 décembre.

La première collecte est la suivante : « Dieu tout-puissant,

en ce jour où nous célébrons le *natalis* du bienheureux Urbain, votre Pontife et le défenseur de votre foi, accordez-nous d'expérimenter l'efficacité de sa puissante intercession. »

La lecture de l'épître est commune à la messe de saint Eusèbe, le 16 décembre.

Le graduel *Inveni* est le même que le 6 décembre, fête de saint Nicolas; le verset alléluïatique est tiré du commencement du psaume 131 : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toutes ses souffrances. »

La vie d'un évêque est comme un nouveau crucifiement, parce que dans son Église, où il tient la place du Christ, il en partage aussi les labeurs et les opprobres.

La lecture évangélique rapporte la parabole des cinq talents; elle est empruntée à la messe des Confesseurs Pontifes, comme le 4 février. Les évêques ont atteint dans l'Église le sommet de la dignité hiérarchique. Le Seigneur exige d'eux en retour, non seulement qu'ils lui rendent les cinq talents, mais qu'ils lui en apportent cinq autres en plus.

Le verset de l'offertoire est identique à celui du 24 janvier.

La collecte avant l'anaphore est la suivante : « Que cette oblation, Seigneur, nous purifie de toute faute, et sanctifie le corps et l'âme de vos serviteurs, pour qu'ils puissent vous offrir dignement ce sacrifice. »

L'antienne pour la Communion du peuple est la même que le 4 février, tandis que la collecte d'action de grâces est identique à celle de la fête de saint Timothée le 24 janvier. Le Sacramentaire Grégorien en assigne une autre : *Beati Urbani martyris tui atque pontificis, Domine, intercessione placatus, praesta, quaesumus, ut quae temporali celebramus actione, perpetua salvatione capiamus.*

Bien qu'au moyen âge cet évêque Urbain, des *Actes* de sainte Cécile, ait été identifié à tort avec le Pape du même nom, les reliques de ce dernier ont néanmoins une histoire tout à fait distincte de celles du saint Urbain du cimetière de Prétextat. Le corps de saint Urbain pape, comme en fait foi l'épigraphe du pape Paschal I^{er} qui se trouve à Sainte-Praxède, fut transféré le 20 juillet 818 dans cette basilique, où, aujourd'hui encore, il est conservé dans la crypte, sous l'autel majeur.

LE MÊME JOUR (25 MAI).

Saint Grégoire VII, pape et confesseur.

L'histoire de ce Pape très courageux, jadis abbé très zélé du monastère de Saint-Paul à Rome, offre de nombreux points de ressemblance avec celle du grand saint Athanase; car, si celui-ci fut, au iv^e siècle, l'invincible champion de la divinité du Verbe, au xi^e siècle, quand l'Église gisait, avilie, au pied du trône germanique, auquel l'avaient asservie l'incapacité, l'incontinence et la vénalité d'un grand nombre de ses ministres, Grégoire se leva hardiment et, mettant sa confiance en Dieu, seul contre tous, il combattit avec vaillance pour la liberté de l'épouse mystique du Sauveur. Athanase avait erré sur la terre, sans trouver un lieu sûr où il pût se soustraire aux embûches du monde entier conjuré contre lui; Grégoire, de son côté, détesté par ses ennemis, incompris de ses amis eux-mêmes, dépourvu de ressources et sans aucun secours humain, s'abandonne complètement à Dieu, porté sur les ailes de sa foi, et supporte avec courage l'incendie de la métropole pontificale, les colères populaires et jusqu'à la mort en exil.

Les dernières paroles de l'intrépide Pontife montrent bien la trempe énergique de son âme : « J'ai aimé la justice et j'ai eu en haine l'iniquité : pour cela je meurs en exil. » Il ne se repent point de son passé; au seuil de l'éternité, son jugement sur les hommes et sur les temps ne diffère pas de celui qu'il formait durant sa vie; Grégoire bénit celui qui se prosterne devant son autorité pontificale, mais, au moment même de pénétrer dans le ciel, il en ferme résolument les portes à l'empereur Henri IV, à ses ministres et à ceux qui refusaient de se soumettre à son autorité apostolique († 1085).

Rome chrétienne conserve encore plusieurs souvenirs de ce Pape énergique et courageux. Il naquit au pied du Capitole, près de la diaconie de Sainte-Marie *in Porticu* qu'il fit restaurer quand il fut pontife, et dont il consacra l'autel majeur. Tout jeune, Hildebrand professa la Règle du patriarche du Mont-Cassin dans le petit monastère de Sainte-Marie-Aventine, là où s'élève aujourd'hui le prieuré des Chevaliers de Malte. Son maître bien-aimé, Gratien, étant devenu pape sous le nom de

Grégoire VI, Hildebrand l'accompagna d'abord au Latran, puis, après son abdication, il le suivit sur le chemin de l'exil en Allemagne. Revenu à Rome avec saint Léon IX, Hildebrand fut élu par lui abbé de Saint-Paul, où il restaura la discipline monastique déchuë, et fit s'élever les moines à une telle hauteur de vertu que, dans ses luttes postérieures pour la liberté de l'Église, il mettait une immense confiance en leurs saintes prières.

Pour honorer la basilique de l'apôtre, Hildebrand, aidé du consul Pantaléon d'Amalfi, fit fondre à Constantinople deux grandes portes de bronze incrustées d'argent, qui existent encore; sur les deux battants, en autant de compartiments, sont représentées les différentes scènes de la vie du Sauveur, des Actes des Apôtres et de leur martyre. Ce précieux travail fut exécuté, comme le dit l'épigraphe dédicatoire :

ANNO · MILLESIMO · SEPTVAGESIMO · AB · INCARNATIONE · DN̄I ·
 [TEMPORIBVS
 DN̄I · ALEXANDRI · SANCTISSIMI · QVARTI · ET · DN̄I · ILDEPRAN
 DI · VENERABILI · MONACHI · ET · ARCHIDIACONI
 CONSTRVCTE · SVNT · PORTE · ISTE · IN · REGIA · VRBE · CON̄P
 ADIVVANTE · DN̄O
 PANTALEONE · CONSVLI · QVI
 ILLE · FIERI · IVSSIT

L'abbaye de Saint-Paul conserve une autre précieuse relique de Grégoire VII : la merveilleuse bible de Charles le Chauve, magnifiquement enluminée, et que Grégoire avait reçue en don de Robert Guiscard, à titre d'hommage de fidélité à la chaire de saint Pierre. En effet, à la première page, on lit le serment du Normand au Pontife; celui-ci voulut que la garde de ce très important et précieux manuscrit fût confiée à ses chers moines de l'abbaye de Saint-Paul.

A l'intérieur de ce monastère se trouve un gracieux oratoire solennellement consacré, riche d'indulgences et de saintes reliques, et dédié au saint Pontife. C'est peut-être le seul sanctuaire au monde qui soit érigé à la mémoire de saint Grégoire VII.

Dans l'*ecclesia Pudentiana* se trouve une inscription qui nous atteste que cette église fut restaurée sous le pontificat de saint Grégoire VII :

TEMPORE · GREGORII · SEPTENI · PRAESVLIS · ALMI

Dans la crypte de la basilique de Sainte-Cécile au Trans-tévère, on conserve l'inscription commémorative de la dédicace d'un autel qui le mentionne également. Le cippe de marbre placé sous l'autel majeur de la vieille diaconie *in Porticu Gallatorum*, est encore plus important; on y lit une longue inscription qui commence par les vers suivants :

SEPTIMVS · HOC · PRAESVL · ROMANO · CVLMINE · FRETVS
GREGORIVS · TEMPLVM · CHRISTO · SACRAVIT · IN · AEVVM

Suit une longue liste de reliques déposées en cette circonstance dans l'autel par le grand Pontife.

Dans le recueil de Pierre Sabinus, se trouve une épigraphe copiée *in domo cuiusdam marmorarii ad radices caballi* et qui mentionne aussi Grégoire VII :

TEMPORE · QVO · GREGORIVS · ROMANAE · VRBIS · SEPTIMVS
AD · LAVDEM · MATRIS · VIRGINIS · SIMVLQVE · ALMI · BLASII

Il est difficile d'identifier cette église de Saint-Blaise, puisque plusieurs étaient dédiées à Rome, en ce temps-là, à ce célèbre martyr arménien. Ce qu'écrit Gregorovius dans son histoire de la Ville éternelle est donc inexact, quand il condamne presque notre Pontife à la *damnatio memoriae* et prétend que Rome ne conserve plus rien de lui. Non, elle garde encore de Grégoire des souvenirs précieux, des reliques, une partie de son *Registrum epistolarum*, et quelques monuments épigraphiques; de plus, si son corps gît en exil à Salerne, l'esprit du grand Pape plane encore autour des basiliques des apôtres Pierre et Paul, puisque le pontificat romain continue toujours, inébranlable, la grande mission d'Hildebrand, mission de liberté et de sainteté, pour le salut des rachetés.

L'office de saint Grégoire VII fut étendu en 1728 par Benoît XIII à l'Église universelle; il rencontra cependant une forte opposition dans le nord de l'Italie, en France, dans les Pays-Bas et en Autriche, opposition qui dura près d'un siècle. Haï durant sa vie par les partisans de la suprématie du pouvoir civil et par les ennemis de la liberté et de la sainteté de l'Église, Grégoire, plus de six cents ans après sa mort, retrouva en face de lui des passions, des rancunes et des haines qui ne s'étaient point apaisées durant ce temps. Mais cette

haine acharnée des ennemis de l'Église contre le grand Pontife constitue précisément la plus glorieuse auréole autour de son front, car son nom lui-même est le programme et le symbole de la sainteté et de la liberté de l'Épouse du Christ. Celle-ci vénère Grégoire parmi les saints, tandis que les impies maudissent son souvenir.

La dépouille mortelle de l'héroïque Pontife repose maintenant encore en exil dans la cathédrale de Salerne, car personne n'a jamais osé l'enlever de ce lieu où Grégoire succomba aux labeurs et aux épreuves de son pontificat. De fait, l'exil est sa place historique; c'est le fond du tableau d'où émerge et sur lequel se détache admirablement sa noble figure d'athlète de la liberté de l'Église et de la sainteté du sacerdoce.

La messe est du Commun des Pontifes : *Statuit*, comme le 4 février, avec la lecture évangélique tirée de saint Matthieu, xxiv, 42-47. Le Seigneur a établi les évêques comme surveillants de sa maison, pendant qu'il est absent. C'est leur office de veiller, afin de pourvoir aux besoins spirituels de leurs compagnons de service, et de dissiper les embûches de Satan qui rôde sans cesse autour du troupeau pour le massacrer. Le Seigneur reviendra la nuit, à l'improviste. Bienheureux celui que la mort trouvera actif à son poste.

La collecte est propre, et fait remarquer le secret de tant de ténacité et d'intrépidité de la part d'Hildebrand. Il se confiait en Dieu, et Dieu est plus fort qu'Henri IV et ses auxiliaires.

Prière. — « Seigneur, force de ceux qui se confient en vous, et qui, pour défendre la liberté de l'Église, avez donné une constance indomptable à votre bienheureux confesseur et pontife Grégoire, faites que nous aussi, à son exemple et par ses mérites, nous puissions surmonter énergiquement tout obstacle spirituel. Par notre Seigneur, etc. »

Comme l'observe l'apôtre saint Pierre, le Seigneur accorde une grâce insigne à une âme quand il la fait souffrir beaucoup pour la cause de Dieu. En effet, puisque toute notre perfection consiste dans l'imitation de Jésus-Christ, rien ne nous fait participer aussi intimement à son esprit que la croix et la souffrance.

26 MAI.

*Saint Sémétrius, martyr.**Synaxe dans le cimetière de Priscille.*

AUJOURD'HUI le Hiéronymien assigne à Rome la note suivante : *Romae, Simeirii martyris*. Le tombeau de saint Sémétrius est indiqué dans les anciens Itinéraires des pèlerins comme existant dans le cimetière de Priscille, et il devait être voisin de celui du martyr Crescention, non loin de la basilique de Saint-Sylvestre.

Et in spelunca Crescentius martyr, et Firmitis pausat in cubiculo quando exeas. (Itin. de Salzbourg.) — Iuxta eandem viam Salariam sanctus Sylvester requiescit... sanctus Felicis, unus de septem, sanctus Philippus, unus de septem, sanctus Simeirii. (Itin. de Guillaume de Malmesbury.)

Plus tard un monastère de femmes s'éleva sur la voie Apennine en l'honneur de saint Sémétrius, dans l'ancienne habitation de saint Léon IV et grâce à lui : *Fecit ipse mitissimus (Pontifex) in aede propria, quam ipse a fundamentis fieri disposuit, quam ex iure parentum suorum ipse accessisse videbatur, monasterium ancillarum Dei, in honorem sanctorum Simeirii et Caesarii, ubi et dona largitus est, patenam et calicem sanctum de argento exauratum habentes diversas gemmas... Ubi supra obtulit thymiamateria cum canthara una... canistra de argento mundissimo tria, et gabathas... vestes de fundato tres habentes unam tabulam acupictilem interclusam. Fecit ibidem regnum ex auro mundissimo cum gemmis prasinis et hyacinthinis, quod pendet super altare*¹.

Un tel luxe de mobilier liturgique prouve non seulement la dévotion de saint Léon IV, mais aussi la faveur dont jouissait le culte de saint Sémétrius à Rome.

Quelques reliques de saint Sémétrius furent données, au moyen âge, à la fameuse abbaye impériale de Farfa dans la Sabine, et il en est question dans les anciennes listes de ses archives.

1. *Lib. Pontif.* Ed. Duchesne, t. II, p. 120.

LE MÊME JOUR (26 MAI).

Saint Philippe Neri, confesseur.

Ce saint prêtre (†1591) qui, pendant près d'un demi-siècle, exerça à Rome le ministère apostolique, et, dans un milieu léger et corrompu, devint l'oracle des Pontifes, des cardinaux et des personnages les plus insignes de son temps, a si bien mérité du Siècle apostolique que, jusqu'à ces dernières années, sa fête était assimilée aux dimanches dans la Ville éternelle, et le Pontife lui-même, en cortège de gala, allait célébrer les divins mystères sur le tombeau du Saint à Sainte-Marie *in Vallicella*.

Il est presque impossible de parler brièvement des mérites de saint Philippe et de la part importante qu'il eut dans la réforme ecclésiastique du XVI^e siècle. Ami de saint Charles et du cardinal Frédéric Borromée, confesseur de saint Camille et de saint Ignace, père spirituel de Baronius, confesseur de Clément VIII, on peut dire que son influence salutaire s'étendit à tous les divers aspects de la réforme, en sorte que même si l'on pouvait faire abstraction de sa sainteté, l'activité de saint Philippe lui aurait indubitablement mérité une place d'honneur dans l'histoire du XVI^e siècle.

Par la fondation de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, Philippe, en un champ sans doute beaucoup plus restreint et avec des vues quelque peu diverses, se proposa le même but que saint Ignace : celui de ramener à la religion la société chrétienne, moyennant la fréquentation des Sacrements et l'enseignement du catéchisme.

Tandis qu'en Allemagne les protestants accusaient l'Église catholique d'avoir soustrait la Bible au peuple, saint Philippe ordonnait que, dans son église de Saint-Jérôme, on commentât l'épître de saint Paul aux Romains; il répondit aux centuries de Magdebourg en imposant à Baronius d'exposer à cinq ou six reprises dans ses conférences du soir l'histoire de l'Église, puis de publier ces études qui remplissent douze gros in-folio.

L'hérésie luthérienne, avec ses erreurs sur la grâce et le libre arbitre, avait tari les sources mêmes de la joie; saint Philippe, par ses soirées musicales et poétiques qui prirent alors leur nom

d'*oratorios* du lieu où le saint les faisait exécuter ; par ses récréations sur le Janicule, où à l'ombre d'un chêne, *il se faisait enfant avec les enfants, sagement* ; par ses pèlerinages aux tombeaux des martyrs et aux sept principales églises de la Ville éternelle, restitua à la vie catholique sa vraie tonalité, celle qu'exigeait aussi saint Paul quand il écrivait à ses fidèles : *Gaudete in Domino semper ; iterum dico : gaudete.*

Très pénitent et dur pour lui-même, Philippe était doux avec les autres et, au besoin, même facétieux, anticipant dans la pratique ce que, quelque temps plus tard, devait enseigner saint François de Sales, à savoir qu'*un saint triste est un triste saint*. A l'occasion, saint Philippe savait même ressusciter les morts, écouter leur confession, causer avec eux, et, à leur demande, les rendre, d'un signe de croix, à l'éternité. Et pour que la nouveauté de tels prodiges ne lui conciliât pas l'admiration du peuple, il aimait à se comporter de manière à se rendre méprisable et à se faire passer pour insensé ; c'est ainsi que, le jour de la fête de saint Pierre aux Liens, il se mit à danser devant la basilique de ce nom.

A l'offre de la pourpre cardinalice qui lui avait été faite tant de fois par les papes, Philippe opposa toujours un refus sans réplique ; et il sut si heureusement inspirer ce même esprit d'humilité à ses disciples, spécialement à Tarugi et à Baronius que, quand ce dernier fut créé cardinal, on dut le dépouiller de force de ses vieux vêtements d'oratorien, dans la sacristie même de la Vallicella, pour le revêtir malgré lui de la soutane rouge et du rochet, selon les ordres du Pontife.

L'office de saint Philippe Neri fut introduit dans le Bréviaire romain par Urbain VIII. La messe a certaines parties propres, mais cette exception fut fort à propos introduite pour celui qui avait tant et si bien mérité de la sainte liturgie et qui, dans l'incendie du divin amour qui liquéfiait son cœur, avait coutume d'employer trois heures à célébrer les divins Mystères.

L'introït est le même que le samedi après la Pentecôte ; il contient une allusion évidente au prodige survenu dans le cimetière *ad Catacumbas*, alors que Philippe, priant durant la

nuit dans ces cryptes des martyrs, le Saint-Esprit descendit sur lui. Dès lors, le cœur embrasé du Saint commença à battre si fortement pour Dieu que plusieurs de ses côtes se soulevèrent et s'arquèrent.

Voici la collecte, très sobre, et d'un goût classique : « O Dieu qui avez élevé à la gloire de vos saints le bienheureux Philippe; aujourd'hui que nous célébrons sa fête, accordez-nous d'imiter aussi l'exemple de ses vertus. »

La première lecture est commune à la fête de saint Thomas d'Aquin, le 7 mars, et fait allusion à cette sagesse surnaturelle qui auréolait la tête blanche de saint Philippe quand, assidu au saint tribunal de la pénitence, il dirigeait les consciences et formait à la vraie sainteté la foule de ses pénitents.

Le répons-graduel, commun à la IV^e férie des grands scrutins de Carême, est tiré du psaume 33 et développe encore mieux l'idéal de l'école d'ascèse, que dirigeait le Saint : *℣*. « Allons, mes enfants, écoutez-moi, car je vous apprendrai à craindre le Seigneur. » — Dans le verset suivant, le texte hébreu diffère un peu de celui de la Vulgate. — *℣*. « Fixez les yeux sur lui et vous serez tranquilles, et votre visage ne rougira pas. »

Le verset alléluïatique revient sur le miracle du cimetière *ad Catacumbas*. « Alleluia (THERN., I, 13). D'en haut il fit tomber le feu sur mes os, et il m'instruisit. » — Le sens littéral de ce texte est bien différent toutefois, puisqu'il s'agit des Babyloniens qui avaient incendié les divers quartiers de Jérusalem.

Au temps pascal, le premier verset alléluïatique est celui que nous venons d'emprunter aux Lamentations de Jérémie; quant au second, il est tiré du psaume 38 : « Mon cœur brûle dans mon sein, et dans mon âme un feu s'est allumé. »

Ces derniers mots s'appliquent au Saint-Esprit qui nous communique la vie divine de Jésus. C'est à bon droit qu'on le compare à un feu, car lui aussi purifie, consume, réchauffe et éclaire. Il n'est pas de voie plus sûre et plus courte pour arriver à la sainteté, que de nous livrer à cet incendie d'amour. Dieu lui-même nous répète plusieurs fois dans la sainte Écriture : *Dominus Deus tuus ignis consumens est.*

La lecture évangélique est celle des simples Confesseurs, comme le 17 janvier, pour la fête de saint Antoine.

L'antienne de l'offertoire revient sur le phénomène de la dilatation et de la courbure des côtes de saint Philippe, conséquence des violents battements de son cœur. *Ps.* 118 : « Je marchai dans la voie de vos préceptes, après que vous avez agrandi mon cœur. »

Par cette dilatation du cœur dont parle le Psalmiste, il faut entendre ceci : ce que l'on trouve difficile, au début, dans la vie spirituelle, on le fait ensuite sans peine, et même avec une inexprimable joie, grâce à la bonne habitude contractée, et à la divine charité répandue dans l'âme par le Saint-Esprit. En effet, il est dans la nature de l'amour de travailler, de se sacrifier, sans jamais se lasser.

La prière avant l'anaphore s'inspire de la belle secrète du vendredi durant l'octave de la Pentecôte : « Regardez favorablement, Seigneur, ce sacrifice; et comme l'Esprit Saint pénétra dans le cœur du bienheureux Philippe, qu'il brûle pareillement le nôtre. »

Voici le verset pour la Communion (*Ps.* 83) : « Mon cœur et ma chair exulteront dans le Dieu vivant. » — Le rédacteur de la messe ne peut pas perdre de vue le prodige du cœur dilaté de saint Philippe; il en est généralement ainsi pour tous les rédacteurs de messes modernes qui, impressionnés par quelque fait caractéristique de la vie d'un Saint, adaptent à ce fait, avec l'aide d'une concordance scripturaire, toute leur composition liturgique. A la vérité, il y a tant à dire au sujet de saint Philippe que la messe aurait pu être beaucoup plus variée.

La prière eucharistique représente une simple adaptation d'une collecte plus ancienne : « Maintenant que nous sommes nourris, Seigneur, des célestes délices; accordez-nous, par les mérites et à l'imitation du bienheureux Philippe, un immense désir de cet aliment de vie. »

Une sentence de saint Philippe est mémorable entre toutes : mettant deux doigts sur le front de ses disciples, il disait que la sainteté est toute comprise en ce petit espace, car tout consiste à *mortifier la raisonnante*.

LE MÊME JOUR (26 MAI).

Saint Éleuthère, pape et martyr.

Le pape Éleuthère succéda à Soter entre 174 et 189, et Irénée le mentionne dans son troisième livre contre les hérésies (ch. III), où, établissant la liste des papes, il arrive jusqu'à lui : *Nunc duodecimo loco episcopatum ab Apostolis habet Eleutherius*. On a pensé que cet évêque romain qui, au témoignage de Tertullien, accorda d'abord, puis retira les lettres de communion à quelques communautés montanistes d'Asie, était précisément Éleuthère (*Advers. Praxeam*, ch. 1^{er}). Le *Liber Pontificalis* indique sa sépulture à Saint-Pierre, et sa fête en ce jour remonte à la seconde moitié du moyen âge.

La messe est entièrement du Commun : *Protexisti*, comme le 17 avril, si elle tombe durant le temps pascal ; autrement, on dit la messe *Statuit*, comme pour la fête de saint Timothée le 24 janvier. La première lecture est tirée de l'épître de saint Jacques (I, 12-18). L'apôtre de l'espérance y fait l'éloge de la souffrance chrétienne ; tout en attribuant la cause des épreuves de la vie à la malice du diable et à la fragilité de notre nature, saint Jacques déclare cependant que Dieu les fait rentrer elles-mêmes dans le plan magnifique de notre prédestination, pour augmenter notre mérite et comme gage de notre béatitude future.

Les collectes sont les mêmes que pour la fête de saint Timothée.

En 177 ou 178, le clergé et les martyrs de Vienne et de Lyon, emprisonnés par suite de la persécution de Marc-Aurèle, envoyèrent au pape Éleuthère, par l'intermédiaire du prêtre Irénée, un écrit rédigé par eux sur l'hérésie montaniste, lui recommandant le porteur comme *zélé pour le Testament du Christ*. Le Pontife accueillit avec déférence l'héritier de la tradition johannique, le disciple de Polycarpe de Smyrne, et c'est surtout à cette occasion que saint Irénée s'imprégna de cet esprit d'attachement à l'orthodoxie romaine qui le distingue.

27 MAI.

Saint Bède le Vénérable, confesseur et docteur.

LA fête de cet ancien moine anglo-saxon fut introduite dans le calendrier de l'Église universelle par Léon XIII, après que la Sacrée Congrégation des Rites lui eût reconnu ce titre de docteur que, depuis de longs siècles, lui avaient décerné les suffrages de l'univers. Cette vénération pour Bède avait même déjà commencé à se manifester de son vivant, si bien que, lors de la lecture publique de ses œuvres, ses contemporains ne pouvant encore lui attribuer le titre de saint l'appelaient *venerabilis presbyter*, et c'est sous ce titre que Bède est passé à la postérité.

A une science vraiment encyclopédique, Bède unit les plus éclatantes vertus du moine bénédictin, faisant alterner dans sa vie la prière et l'étude. *Ora et labora*. Il eut de nombreux disciples et laissa tant d'écrits que, durant le haut moyen âge, ceux-ci constituèrent pour ainsi dire toute la bibliothèque ecclésiastique des Anglo-Saxons. La vaste érudition de ce moine rappelle d'une certaine manière celle de saint Jérôme à qui il ressemble quelque peu. Saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, salua saint Bède comme la *lumière* de l'Église, et le Concile d'Aix-la-Chapelle lui donna le titre de *docteur admirable*.

Bède mourut très âgé, le 26 mai 735, et sa dernière prière fut l'antienne de l'office (de l'Ascension) : *O Rex gloriae, qui triumphator hodie super omnes caelos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis*. Au moment d'expirer, il entonna le *Gloria Patri*.

Le collège ecclésiastique anglais de Rome est dédié à la mémoire de saint Bède le Vénérable.

La messe est du Commun des Docteurs comme le 29 janvier, sauf la première collecte qui est propre : « Seigneur, qui avez voulu illuminer votre Église au moyen de la science merveilleuse de votre bienheureux confesseur Bède le docteur, faites que nous, vos serviteurs, fassions toujours notre trésor de sa doctrine, et que nous soyons aidés par ses mérites. »

Voici ce que rapportent les historiens de saint Bède le Vénérable : *Numquam torpebat otio, numquam a studio cessabat; semper legit, semper scripsit, semper docuit, semper oravit, sciens quod amator scientiae salutaris vitia carnis facile superaret.* Quelle leçon pour notre sensualité, qui se nourrit justement dans l'oisiveté et la frivolité !

LE MÊME JOUR (27 MAI).

Saint Jean I^{er}, pape et martyr.

Ce saint Pontife a le titre de martyr, parce qu'il mourut de privations et de misère à Ravenne, victime de la politique arienne du roi Théodoric. Dans ses Dialogues, saint Grégoire le Grand parle des miracles accomplis par saint Jean I^{er} durant son voyage à Constantinople¹, et de la guérison d'un aveugle, opérée par lui aux portes de la ville impériale et dont le souvenir était encore vivant chez les Grecs au temps de saint Grégoire. Épuisé par les peines et les travaux, Jean I^{er} mourut le 18 mai 526, mais son corps, transporté à Rome, fut déposé dans un tombeau situé sous le portique de la basilique vaticane le 27 seulement, jour auquel Usuard attribue sa mémoire.

L'épigraphe sépulcrale de Jean I^{er} a été conservée seulement, mais affreusement mutilée, dans le recueil des inscriptions de la basilique vaticane (Bibl. Nat. de Paris, fonds lat. 8071). De Rossi l'a reconstituée tant bien que mal :

(Quisquis .) AD . AETERN[a]M . FESTINAT . TENDERE . VITAM
 (Ille . viam . ex)QVIRAT . QVA . LICET . IRE . PIIS
 TRAMITE . QVO . FRETVS . CAELESTIA . REGNA . SACERDOS
 INTRAVIT . MERITIS . ANTE . PA(rata) . SVIS
 ... MAGIS . VIVENS . COMMERCIA . GRATA . PEREGIT
 PERDIDIT . VT . POSSET . SEMPER . HABERE . DEVM
 ANTISTES . DOMINI . PROCVMBIS . VICTIMA . CHRISTI
 PONTIFICES . SVMMO . SIC . PLACVERE . DEO

Que celui qui a hâte d'arriver à la vie éternelle,
 Recherche la route battue par les saints.
 Par cette route, aplanie par ses mérites,
 Ce Pontife arriva au royaume céleste.

1. Lib. III, c. 2. P. L., LXXVII, col. 221.

Ici-bas il fit un heureux échange,
 Il donna sa vie pour posséder Dieu éternellement.
 Toi, ô Prêtre du Seigneur, tu succombas, victime du Christ ;
 C'est ainsi que les Pontifes se rendirent agréables au grand Dieu.

La légation de Jean I^{er} à Constantinople est importante pour l'histoire de la primauté pontificale, qui, à cette occasion, fut solennellement reconnue par les Byzantins, si bien que l'empereur Justin voulut recevoir à nouveau, des mains de Jean, le diadème impérial, quoiqu'il eût déjà été couronné par le patriarche Epiphane. Marcellin ajoute même (*Philoxeno et Probo cons.*) que Jean : *Dexter dextrum Ecclesiae insedit solium, dieque Domini nostri resurrectionis, plena voce, romanis precibus celebravit.* Pour exprimer la suprématie de Rome, non seulement le Pontife fut donc placé à droite, mais le jour même de Pâques il célébra le Sacrifice solennel *romanis precibus*, c'est-à-dire selon le rit habituel de Rome.

Jean I^{er} fut très favorable au culte des martyrs, et le *Liber Pontificalis* lui attribue des réparations fort importantes dans les cimetières de Priscille, de Félix et Adauctus et de Domitille.

La messe, durant le temps pascal, est la même que pour saint Éleuthère; hors de ce temps, comme le 16 décembre. Dans l'un et l'autre cas, les collectes sont les mêmes que pour la fête de saint Eusèbe.

28 MAI.

Saint Augustin, évêque et confesseur.

CETTE fête fut introduite dans le calendrier par Léon XIII, et, dans l'intention de ce grand Pontife, elle était comme un cri d'immense amour et un tendre appel de l'Église Mère à cette glorieuse île Britannique jadis si féconde en saints. Saint Augustin était un moine romain, et il fut envoyé en Angleterre par saint Grégoire le Grand, avec quarante de ses compagnons, pour convertir ce royaume à la foi. Le succès surpassa de beaucoup l'attente du Pape, car Dieu authentiqua la prédication d'Augustin par un si grand nombre de miracles qu'on semblait revenu au temps des Apôtres. Le roi de Kent, Ethelbert, accompagné des grands de sa cour, reçut le baptême des

mains du Saint qui, un jour de Noël, baptisa dans un fleuve des milliers de personnes. A ceux qui étaient malades, les ondes baptismales donnèrent la santé du corps en même temps que celle de l'âme. Sur l'ordre de saint Grégoire, Augustin fut consacré premier évêque des Anglais par Virgile d'Arles. Revenu ensuite dans la Grande-Bretagne, il consacra des évêques pour d'autres sièges, et il établit sa chaire primatiale à Cantorbéry où il érigea aussi un célèbre monastère. Il mourut le 26 mai 609 et reçut immédiatement le culte des saints.

De même que durant sa vie saint Grégoire avait partagé la consolation de son disciple Augustin lors de la régénération chrétienne de tout ce florissant royaume, après sa mort il fut aussi associé à ses mérites, et c'est surtout par les Anglais qu'il fut proclamé l'Apôtre de l'Angleterre; ce titre honorifique se trouve même dans l'épigraphe tombale de saint Grégoire :

AD · CHRISTVM · ANGLOS · CONVERTIT · PIETATE · MAGISTRA ·
ADQVIRENS · FIDEI · AGMINA · GENTE · NOVA

Les Anglais attribuent aussi la gloire de leur conversion au patriarche saint Benoît dont la Règle fut introduite chez eux par Augustin et ses compagnons. Voici comment s'exprime à ce sujet saint Aldhelm :

Huius (Benedicti) alumnorum numero glomeramus ovantes

.....

A quo iam nobis baptismi gratia fluxit

*Atque Magistrorum (Augustin et les 40 moines) veneranda
caterva cucurrit.*

La messe est du Commun des Confesseurs, comme le 31 décembre, sauf ce qui suit :

La première collecte est propre : « Seigneur qui avez daigné éclairer le peuple anglais de la lumière de la foi par la prédication et les miracles de votre bienheureux confesseur et pontife Augustin; faites que, par son intercession, ces âmes qui errent reviennent encore maintenant à l'unité de la doctrine. »

La lecture de l'Apôtre est tirée de la 1^{re} Épître aux Thessaloniciens (II, 2-9). Saint Paul rappelle en quelles circonstances il avait commencé sa prédication dans leur ville; quel avait été

son infatigable labeur durant ces premiers jours, la pureté de sa doctrine et enfin son désintéressement puisqu'il avait renoncé à recevoir des fidèles même ce modeste entretien corporel auquel d'ailleurs le prédicateur évangélique a droit. Une si grande pureté d'intention et un labeur si difficile ne doivent pourtant pas être inutiles; c'est pourquoi il faut que les fidèles gardent avec un grand zèle ce dépôt de foi catholique qui leur fut confié jadis.

Le répons-graduel est tiré du psaume 131 : « Je revêtirai ses prêtres de salut, et ses saints exulteront dans la joie. » V. « Là je ferai paraître la puissance de David, et je tiendrai allumé un flambeau devant mon Oint. »

Ces splendides promesses messianiques sont appliquées par l'Église aux saints Pontifes, en tant qu'ils participent à la dignité du sacerdoce du Christ. Ce sacerdoce catholique sera pour beaucoup comme un vêtement de salut éternel, car ils assureront leur prédestination par la fidélité avec laquelle ils correspondront à leur vocation. Et que comporte donc cette vocation sacerdotale? La vertu commune ne suffit pas; une seule chose est requise : sainteté, et sainteté éminente.

Le verset alléluïatique *Iuravit* est celui de la messe de saint Ambroise, le 7 décembre.

La lecture évangélique, en la fête de ce grand apôtre de l'Angleterre, ne peut être autre que celle qui se présente lors de la solennité des premiers compagnons des apôtres : Marc, Luc, Tite, etc. Nous l'avons déjà vue le 25 avril.

La prédication d'Augustin, comme celle des premiers Apôtres à qui Jésus, dans l'Évangile de ce jour, ordonne de faire des miracles et de guérir les malades, fut authentiquée par le Seigneur par de nombreux prodiges. La renommée de ceux-ci parvint jusqu'à saint Grégoire à Rome et on aime voir le très humble Pontife, écrivant à son disciple, l'exhorter à conserver la vertu d'humilité malgré la grandeur des miracles qu'il opérait ¹.

Les deux collectes avant l'anaphore et après la Communion sont les suivantes :

Sur les oblations. — « Nous vous offrons, Seigneur, le Sacrifice en la fête du bienheureux pontife Augustin, vous suppliant de

1. *Registr.* xi, Ep. 28. P. L., LXXVII, col. 1138.

faire que les brebis séparées retournent à l'unité de la foi et participent ainsi à ce banquet de salut. » Claire allusion à la conversion, tant désirée par l'Église, de l'Angleterre à la foi de ses pères, et à l'invalidité de l'Eucharistie et des Ordinations chez les Anglicans.

Après la Communion. — « Après avoir participé à la Victime du salut, nous vous prions, par les mérites de votre bienheureux pontife Augustin, de permettre que cette même Hostie vous soit offerte toujours et partout. » — La pensée est empruntée à Malachie, mais l'allusion concerne la grande île Britannique.

L'antienne pour la Communion du peuple est la même que celle que nous avons déjà vue le 3 décembre.

Nous ne saurions nous séparer aujourd'hui de saint Augustin sans évoquer la scène suggestive et impressionnante de son premier atterrissage en Angleterre. Tandis que les Barbares mettaient sens dessus dessous l'Italie, brûlaient les églises et massacraient les évêques, Grégoire le Grand décide un coup audacieux. Il envoie ses pacifiques troupes conquérantes dans la lointaine Bretagne, là où les Césars eux-mêmes n'avaient jamais pu établir solidement les aigles romaines. Le groupe psalmodiant des quarante moines missionnaires pose donc, courageux, le pied sur le sol anglais, et en prenant possession au nom de l'Église catholique, il se met en ordre de procession. Le pieux cortège est précédé d'une croix d'argent et d'une image du Divin Sauveur suivies par Augustin et les moines, qui chantent cette belle prière romaine de la procession des *Robigalia* : *Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus et ira tua a civitate ista et de domo sancta tua, quia peccavimus tibi.*

Y eut-il jamais conquête plus pacifique que celle-là?

29 MAI.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

LA fête de cette âme séraphique du Carmel de Florence († 25 mai 1607), fut d'abord introduite par Clément X dans le calendrier le 27 du même mois, mais avec le rite semi-double. Quand, en 1900, Léon XIII étendit, pour le même jour,

l'office du vénérable Bède à l'Église universelle, sainte Marie-Madeleine dut céder la place au nouveau docteur et sa fête fut transférée au 29.

La messe est celle du Commun des Vierges, comme le 10 février. La première collecte est propre. « Seigneur, qui aimez tant la virginité, et qui décorâtes de vos dons célestes la bienheureuse Madeleine, vierge toute enflammée de votre amour; donnez-nous, nous vous en prions, d'imiter sa pureté tandis qu'en ce jour nous célébrons sa fête. »

Parmi les dons spéciaux qui ont rendu célèbre sainte Marie-Madeleine, de la très noble famille des Pazzi de Florence, notons le parfum qui, maintenant encore, émane de sa dépouille virginale conservée sans corruption.

Les nombreuses révélations qu'eut la Sainte sont également célèbres; parmi elles il en est une qui concerne l'immense gloire obtenue dans le ciel par saint Louis de Gonzague. Une belle maxime de la Sainte est aussi remarquable. Sainte Thérèse avait coutume de répéter : « Ou souffrir, ou mourir. » Sainte Marie-Madeleine modifia cette parole, et en compléta la signification : « Non pas mourir, mais souffrir. » De fait, toute notre gloire future dépend de la part que nous aurons eue à la passion de Jésus. C'est seulement pour cela que la vie est précieuse.

30 MAI.

Saint Félix, martyr.

BOSIO retrouva, dans le pavement de la basilique de Sainte-Cécile au Transtévère, une épigraphe provenant d'une *basilica domni Felicis*, que les Itinéraires nous indiquent tous sur la voie de Porto :

GAVDIOSA DE
POSITA IN BAS
ILICA DOMNI
FILICIS

Qui était ce Félix, identifié plus tard avec le premier Pape de ce nom?

Au vrai, quand les Itinéraires le nomment, ils lui attribuent seulement le titre de martyr; si bien que Bosio a pu supposer

qu'il s'agissait d'un martyr d'Ostie, mentionné dans les *Actes* de saint Hippolyte. Quoi qu'il en soit, l'identification de ce *domnus Felix* avec saint Félix I^{er}, pape, est toujours exclue, puisque ce dernier, au témoignage du *Liber Pontificalis*, reposait dans la crypte papale du cimetière de Callixte.

Le martyr Félix de la voie de Porto était toutefois à Rome l'objet d'une grande vénération, si bien qu'il avait fini par donner son nom à la porte qui, du Transtévère, ouvrait la route aboutissant à Porto Romano après avoir longé la rive droite du Tibre. On célèbre sa fête le 29 juillet, et c'est seulement grâce à une équivoque que les Martyrologes du moyen âge l'ont anticipée au 29 mai, jour considéré comme le *natalis* de Félix I^{er}. C'est ainsi que la fête de ce dernier est entrée dans le Bréviaire, grâce à la célébrité de l'autre Félix. En réalité, Félix I^{er} mourut le 30 décembre 274.

Il est inutile d'ajouter que le Hiéronymien ne dit rien aujourd'hui ni du martyr de la voie de Porto ni du Pontife de la crypte de Callixte. Les Bollandistes citent cette gracieuse inscription de Cornélius Hazart à la louange de Félix I^{er} qui, nous dit le *Liber Pontificalis*, décréta que le saint Sacrifice ne devait être célébré que sur le tombeau des martyrs :

SANGVINE · ROMANVS · FELIX · PRIMAE · QVE · CATHEDRAE
SESSOR · ET · INSIGNIS · MORIBVS · HIC · TEGITVR
VT · REGERET · SACRAM · FELICI · SYDERE · NAVIM
NON · TIMVIT · STRICTAS · IN · SVA · FATA · MANVS

La messe, durant le temps pascal, est celle du Commun : *Protexisti*, comme le 7 mai; hors de ce temps, c'est la même que pour saint Éleuthère, le 26 mai. Les collectes, dans l'un et l'autre cas, sont empruntées à cette dernière messe.

31 MAI.

Sainte Pétronille, vierge.

Station dans la basilique de Pétronille, au cimetière de Donitille.

CETTE sainte vierge, sur laquelle les Apocryphes ont amassé tant de ténèbres, quand ils ont voulu en faire une fille de saint Pierre, reçoit seulement le titre de martyre dans une

peinture murale située derrière l'abside de son église cimitérale :

PETRO
NELLA
MART.

Tout porte à croire l'indication exacte, et ainsi s'explique la grande vénération dont Pétronille fut l'objet dans l'antiquité et au début du moyen âge, alors que le culte liturgique était réservé aux seuls martyrs. Les *Itinéraires* nous indiquent constamment sa tombe près de celle des martyrs Nérée et Achillée, et dans la liste des Huiles des tombes de martyrs portées à Monza sous saint Grégoire I^{er}, sainte Pétronille figure avec les mêmes martyrs locaux.

Pour expliquer que la basilique du cimetière de Domitille ait été dédiée en commun à Nérée, Achillée et Pétronille, De Rossi a mis en lumière un détail architectural très important de cet édifice. Sur le côté gauche, l'abside fut détournée irrégulièrement, et sa courbe fut brisée par un *cubiculum* qu'on voulut à tout prix conserver; dans ce but on alla jusqu'à instituer une communication entre l'hémicycle absidal et cette chapelle ornée de peintures. A quelques pas de là, on voit le tombeau d'une femme nommée Veneranda, avec la peinture mentionnée plus haut; la défunte y est représentée au moment même où elle est introduite dans le royaume céleste par Pétronille, sa patronne: *Petronella Martyr*. La Sainte est représentée jeune, et de sa main gauche elle indique le coffret de bronze contenant les volumes des saintes Écritures, comme pour résumer son enseignement spirituel par le conseil d'observer ce que disent les saints Livres (fig. 5).

Dans le *cubiculum* situé entre la tombe de Veneranda et le tombeau des martyrs Nérée et Achillée dans l'abside de la basilique, se trouvait donc le sépulcre de Pétronille, avec le sarcophage de marbre sur lequel se lisait l'épigraphe qui a donné aux Apocryphes l'idée de voir en elle la fille de l'apôtre Pierre :

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE ·

Elle appartenait donc à la famille romaine des Aurelii, apparentés aux Flaviens, et ce lien explique sa sépulture en ce lieu.

Une *stationem annuam in coemeterio sanctae Petronillae* est mentionnée dans la vie de Grégoire III qui offrit un grand nombre d'objets précieux à ce sanctuaire, mais cela ne suffit pas à le soustraire au sort commun d'abandon qui échet après un certain temps à tous les cimetières romains. Aussi Paul I^{er}, en 755, transporta-t-il solennellement le corps de la Sainte au Vatican, où il le déposa dans l'antique *mausoleum Augustorum* de Valentinien II, qui devint dès lors l'église de Sainte-Pétronille, sous le patronage des rois carolingiens. Sur cette dépouille virginale, le Pape et l'Église romaine, sous la foi du serment, s'apparentèrent spirituellement avec la famille de Pépin et avec la France, laquelle devint, dès lors, comme Pétronille, la fille spirituelle de l'apôtre Pierre ¹.

Dans la reconstruction de la basilique vaticane, la rotonde de Sainte-Pétronille — qui se trouvait à peu près là où s'élève maintenant à Saint-Pierre l'autel des Saints-Simon-et-Jude — fut détruite, et les trésors impériaux trouvés dans les tombeaux de Théodore II, d'Honorius, de Valentinien III et de l'impératrice Marie, furent envoyés à la Monnaie. En 1574, le sarcophage primitif de sainte Pétronille fut brisé, pour être employé comme matériel de construction, et les saintes reliques furent transférées en 1606 sous le nouvel autel de la basilique vaticane, au-dessus duquel on admire une magnifique mosaïque, copie de la célèbre peinture du Guerchin, représentant les funérailles de sainte Pétronille ².

L'antienne pour l'entrée du célébrant est la même que pour la fête de la naissance de sainte Agnès le 28 janvier. La première collecte est identique à celle de sainte Pudentienne, le 19 mai. La lecture est tirée de l'Épître de saint Paul aux Corinthiens (I, VII, 25-34), où l'Apôtre trace les règles de la virginité chrétienne. Cette vertu, dit-il, est si sublime, que Jésus n'en fait pas l'objet d'un précepte, mais d'un simple conseil de perfection. Elle anticipe en quelque sorte ce bienheureux état d'in-

1. La France était déjà la fille première-née de l'Église, du fait du baptême de Clovis et de son peuple à Reims l'an 496. (N. du T.).

2. Une lampe votive, entretenue par une œuvre française, brûle tout le jour devant le tombeau de sainte Pétronille (N. du T.).

corruption qui sera la prérogative de nos corps glorieux; car, en nous révélant la vanité et la brièveté du temps, elle nous permet de nous consacrer entièrement, corps et âme, au service et à l'amour de Dieu.

Le répons-graduel est tiré de l'habituel psaume 44 : « *Ÿ. Le Roi s'éprendra de ta beauté : il est le Seigneur ton Dieu. Ÿ. Écoute, ô mon enfant, regarde, incline ton oreille. »*

Quand Dieu nous aime, il dépose en nous, pour l'y trouver ensuite, la *grâce*, son don, car elle seule peut être digne de l'amour de Dieu. « Alleluia. Voici la vierge sage, l'une du groupe des prévoyantes. »

La prudence dont il est fait l'éloge dans le saint Évangile à propos des cinq vierges sages, équivaut à la prévoyance. Être prudent signifie donc prévoir, c'est-à-dire voir, au delà de l'apparence présente, ce qui n'est pas encore; voir l'éternité durant le temps. Dans quelle lumière l'âme virginale va-t-elle donc au delà des choses présentes et voit-elle par avance le règne futur de Dieu? C'est la tâche de la foi, grâce à laquelle le juste vit ici-bas et agit pour là-haut, selon la parole de l'Apôtre : *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt iustitiam, adepti sunt retributionem.*

Durant le cycle pascal, au lieu du graduel et du verset mentionnés plus haut, on chante le psaume suivant : « Alleluia. Voici la vierge sage, etc. » comme ci-dessus, « Alleluia. (*Sap.*, iv, 2.) O combien est glorieux l'essaim des âmes chastes ! » Cette gloire est un reflet de celle de Jésus, que les âmes vierges épousent dans l'union d'un fervent amour. L'épouse a coutume de partager toujours la situation et la noblesse de l'époux.

La lecture évangélique est la même que le 28 janvier, tandis que l'antienne de l'offertoire est identique à celle du 21 janvier, fête de sainte Agnès. Les deux collectes, avant l'anaphore et après la Communion, sont aussi les mêmes que pour sainte Pudentienne, le 19 de ce mois.

L'antienne pour la Communion du peuple est tirée du texte évangélique lu aujourd'hui (MATTH., XIII, 45-46). Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui recherchait des perles de grande valeur; quand il en eut enfin trouvé une très précieuse, il donna tout son bien et l'acheta.

Le chrétien donne tout ce qu'il possède, mais il n'obtient qu'une unique pierre précieuse : car Dieu est un trésor de si immense valeur, qu'Il ne souffre pas d'être joint dans le cœur de l'homme à des biens créés.

LE MÊME JOUR (31 MAI).

Sainte Angèle Merici, vierge.

Sainte Angèle est la fondatrice des Ursulines, auxquelles elle donna la règle du Tiers-Ordre de saint François. Sa fête fut introduite dans le calendrier de l'Église universelle par Pie IX en 1861. Les pieux pèlerinages d'Angèle en Palestine et à Rome rappellent d'une certaine manière ceux que, environ deux siècles plus tôt, sainte Brigitte de Suède avait accomplis; ces deux saintes brillèrent par une même foi et trouvèrent le même crédit chez les Papes, si bien que Clément VII ne voulait plus permettre à Angèle de s'éloigner de la Ville éternelle. Après avoir groupé autour d'elle un essaim de vierges sacrées qui s'adonnaient à l'éducation chrétienne des petites filles, Angèle, chargée de mérites, s'envola au ciel le 27 janvier 1540.

La messe est la même que pour sainte Pudentienne le 19 mai, sauf les collectes.

Prière. — « Seigneur qui avez fait fleurir dans votre Église, par la bienheureuse Angèle, une nouvelle famille de vierges sacrées; faites-nous la grâce, par son intercession, de mener nous aussi une vie angélique, afin que, ayant renoncé à toutes les joies de la terre, nous méritions de goûter celles de l'éternité. »

Saint Augustin observe que, dans le saint Évangile, toute âme chrétienne est désignée sous le nom de vierge, en tant qu'elle s'abstient des plaisirs illicites et conserve purs de toute tache de péché son corps et son cœur.

Sur les oblations. — « Que l'Hostie que nous vous offrons en mémoire de la bienheureuse Angèle implore pour nous, Seigneur, le pardon de nos péchés et nous obtienne l'aide de votre grâce. »

Il faut remarquer l'ordre suivi : D'abord, les exercices de la voie purgative, pour nous débarrasser du péché; puis les œuvres



Fig. 5. — Fresque du iv^e siècle au cimetière de Domitille.

VENERANDA INTRODUITE AU CIEL
PAR SAINTE PÉTRONILLE

de la voie illuminative, pour construire sur ces premiers décombrés notre édifice spirituel.

Après la Communion. — « Fortifiés, Seigneur, par le Pain céleste, nous vous demandons que les prières et les exemples de la bienheureuse Angèle servent à nous purifier, afin que notre corps et notre âme soient consacrés à votre service. »

FÊTES DE JUIN

LE PREMIER VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

La Fête du Sacré-Cœur de Jésus ¹.

LES origines de cette fête sont toutes semblables à celles de la fête du Très Saint Sacrement. Le symbolisme du côté de Jésus, ouvert par la lance de Longin et d'où jaillirent le sang et l'eau, est déjà connu par les anciens Pères de l'Église; saint Augustin et saint Jean Chrysostome ont des pages splendides sur les divins Sacrements, nés du Cœur aimant du Rédempteur, et sur l'Église qui, rayonnante de jeunesse, sort du côté du nouvel Adam endormi sur la Croix.

La tradition patristique fut conservée et développée par les soins de l'école ascétique bénédictine; aussi, quand, au XII^e siècle, le saint abbé de Clairvaux orienta enfin la piété mystique de ses moines vers un culte tout à fait spécial rendu à l'humanité du Sauveur, on peut dire que la dévotion au Sacré-Cœur, au sens que maintenant lui attribue la sainte liturgie, était déjà née. De la simple méditation sur les plaies de Jésus, l'école bénédictine était passée à la dévotion particulière pour celle du côté, et à travers le flanc transpercé par la lance de Longin, elle avait pénétré dans l'intime du Cœur, blessé lui aussi par la lance de l'amour.

1. Conformément aux dernières rubriques, cette fête devrait se trouver au *Propre du Temps*, entre le II^e et le III^e dimanche après la Pentecôte. Le tome III du *Liber Sacramentorum* avait déjà paru quand cette décision de la S. C. des Rites a été promulguée. Nous conservons donc à la fête du Sacré-Cœur la place qu'elle occupait dans les anciennes éditions du Missel, tout en substituant au précédent le nouveau texte de la messe (N. du T.).

Le Cœur de Jésus représente, pour saint Bernard, ce creux du rocher où l'Époux divin invite sa colombe à chercher un refuge. Le fer du soldat est arrivé jusqu'au Cœur du Crucifié pour nous en dévoiler tous les secrets d'amour. Il nous a, en effet, révélé le grand mystère de sa miséricorde, ces entrailles de compassion qui l'ont induit à descendre du ciel pour nous visiter¹.

Les disciples de saint Bernard développaient merveilleusement la doctrine mystique du Maître, quand intervinrent les grandes révélations du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Lutgarde († 1246), à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde.

Un jour, le Seigneur échangea son Cœur avec celui de sainte Lutgarde; et une nuit que la sainte, malgré la maladie, s'était levée pour l'office vigiliaire, Jésus, pour la récompenser, l'invita à approcher ses lèvres de la blessure de son Cœur, où Lutgarde puisa une telle suavité spirituelle que, par la suite, elle éprouva toujours force et douceur au service de Dieu.

Vers 1230 survint la célèbre révélation du Sacré-Cœur à cette illustre Mechtilde de Magdebourg qui, plus tard, fit partie de la communauté d'Helfta où vivaient sainte Gertrude et sainte Mechtilde.

« Dans mes grandes souffrances, écrit-elle, Jésus me montra la plaie de son Cœur et me dit : Vois quel mal ils m'ont fait ! »

Cette apparition l'impressionna vivement, d'autant plus que dès lors la pieuse religieuse ne cessa de contempler ce Cœur affligé et outragé, mais qui, en même temps, lui apparaissait semblable à une masse d'or embrasé, placé à l'intérieur d'une immense fournaise. Jésus approcha le cœur de Mechtilde du sien, pour qu'elle vécût d'une même vie que Lui.

Quand la Providence conduisit à Helfta la pieuse extatique de Magdebourg, ce fut pour la rapprocher de deux autres filles de saint Benoît, Gertrude et Mechtilde, qui avaient été favorisées de dons semblables. Le caractère particulier de la dévotion de sainte Gertrude pour le Verbe Incarné brille spécialement dans sa tendre dévotion au Sacré-Cœur, qui, pour elle, est le symbole de l'amour du Crucifié, et une sorte de sacrement mys-

1. *In Cantic. Serm.* 61, n. 3-4. P. L., CLXXXIII, col. 1071-72.

tique par lequel la Sainte participe aux sentiments de Jésus en même temps qu'à ses mérites.

Un jour que Gertrude est invitée par saint Jean à reposer avec lui sur le Cœur sacré du Seigneur, elle demande à l'Évangéliste pourquoi il n'a pas révélé à l'Église les délices et les mystères d'amour goûtés par lui à la dernière Cène, quand il appuya sa tête sur la poitrine du Divin Maître. Jean répond que sa mission avait été de révéler aux hommes la nature divine du Verbe, tandis que le langage d'amour exprimé par les battements du Sacré-Cœur entendus par lui devait représenter la révélation des derniers temps, alors que le monde, vieilli et refroidi, aurait besoin de se réchauffer au moyen de ce mystère d'ardente charité.

Gertrude comprit que l'apostolat du Sacré-Cœur de Jésus lui était confié à elle-même, et c'est pourquoi, par ses paroles et dans ses livres, elle écrivit toute la théologie, pour ainsi dire, de cette blessure divine et sacrée, en propageant avec ardeur la dévotion. Dans cette mission évangélisatrice, elle eut pour compagne la pieuse *cantrix Mechtildis*, qui avait été semblablement invitée par le Seigneur à établir sa demeure dans la plaie de son Cœur. Comme sa compagne, sainte Mechtilde mit elle aussi par écrit ses révélations, où elle compare le Sacré-Cœur tantôt à une coupe d'or où se désaltèrent les saints, tantôt à une lampe lumineuse, tantôt à une lyre qui répand dans le ciel ses douces harmonies. Un jour Jésus et Mechtilde échangèrent leurs cœurs, et dès lors il sembla à la Sainte que c'était les battements du Cœur de son divin Époux qu'elle sentait en elle.

Les révélations des deux extatiques de Helfta furent très favorablement accueillies, surtout en Allemagne, c'est-à-dire dans un milieu déjà résolument orienté vers le Cœur de Jésus, grâce à la précédente influence de l'école bénédictine. Les écrivains de la famille dominicaine et franciscaine suivirent eux aussi avec ardeur ce mouvement, et l'étendirent, surtout grâce à saint Bonaventure, au bienheureux Henri Suso, à sainte Catherine et à saint Bernardin de Sienne. On arrive ainsi jusqu'au temps de sainte Françoise Romaine, qui, dans ses révélations sur le Sacré-Cœur, où elle se plonge elle aussi comme

dans un océan embrasé d'amour, ne fait qu'accentuer l'orientation ascétique de l'ancienne école mystique des fils de saint Benoît. L'action de la fondatrice du monastère *Turris Speculorum* à Rome demeura, il est vrai, circonscrite au milieu romain ; mais elle représente un des plus précieux anneaux de toute une chaîne de saints et d'écrivains ascétiques qui, en Allemagne, en Belgique et en Italie, préparèrent les âmes aux grandes révélations de Paray-le-Monial. Quand enfin celles-ci furent communiquées aux fidèles, grâce surtout au bienheureux Claude de La Colombière et au P. Croiset, le triomphe du Cœur de Jésus et du règne de son amour fut désormais assuré à la dévotion catholique. Les fils de saint Ignace se consacrèrent avec un zèle particulier à cette forme nouvelle d'apostolat du Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII approuva un office en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, mais il fut concédé seulement à quelques diocèses. En 1856, Pie IX sur l'esprit duquel avait grandement influé l'illustre restaurateur de l'Ordre bénédictin en France, Dom Guéranger, rendit cette fête obligatoire pour l'Église universelle. En 1889, Léon XIII l'éleva au rite double de première classe.

Quand, en 1765, Clément XIII autorisa le culte liturgique du Sacré-Cœur de Jésus, s'accomplit une prédiction faite trente ans auparavant par la pieuse abbesse de Saint-Pierre de Montefiascone, Maria Cecilia Bai. Le Seigneur, montrant son Cœur à cette servante de Dieu, lui avait dit : « Un jour viendra, où le culte de mon Cœur s'étendra triomphalement dans l'Église militante, et cela grâce à la fête solennelle qu'on en célébrera, avec l'office du Sacré-Cœur ¹. » « Toutefois, ajoutait la pieuse Bénédictine, je ne sais si cela arrivera de nos temps. »

Elle fut d'ailleurs assez heureuse pour voir enfin ce jour désiré, et elle se souvint certainement alors de ces autres paroles qu'elle avait entendues de son divin Époux plusieurs années auparavant : « Un temps viendra où tu seras très agréable à mon Cœur en le faisant adorer et connaître d'un grand nombre de personnes au moyen du culte et des actes de dévotion qui lui sont dus. »

1. Cf. U. BERLIÈRE, *La dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de Saint-Benoît*. Paris, 1923.

En 1899, Léon XIII publia une Encyclique où il prescrivait à tout l'univers catholique de se consacrer au Cœur sacré de Jésus. Le Pontife s'était décidé à cet acte après un ordre formel qu'une pieuse supérieure du Bon-Pasteur d'Oporto, sœur Marie Droste zu Vischering, disait avoir reçu du divin Rédempteur lui-même pour qu'il fût communiqué au Pape. La révélation privée présentait d'ailleurs tous les caractères de l'authenticité, et l'esprit de la religieuse avait déjà été éprouvé par le sage abbé de Seckau, Dom Ildephonse Schober. C'est ainsi que Dom Hildebrand de Hemptinne, abbé de Saint-Anselme sur l'Aventin, prit l'affaire en mains et présenta la supplique de la religieuse à Léon XIII. Le 9 juin 1899, alors que les cloches de toutes les églises du monde chrétien annonçaient la fête du Sacré-Cœur et le nouvel acte de consécration prescrit par le Pape, la voyante d'Oporto rendait son âme très pure à Dieu, en témoignage de l'accomplissement de sa mission terrestre. Dernièrement, la fête du Sacré-Cœur recevait de Pie XI un surcroît d'importance et d'honneur puisqu'on lui accordait le privilège de l'octave, réservé aux plus grandes solennités du Seigneur. Fut-ce simple coïncidence ou mystérieuse disposition de Dieu? La nouvelle liturgie romaine pour l'octave de la fête du Sacré-Cœur fut approuvée par le Pape en même temps que le fameux *Concordat* qui met fin à la si funeste *Question romaine*. A la même époque, le « parfait ami du divin Cœur », le P. de la Colombière, est inscrit solennellement au catalogue des bienheureux, et Pie XI, quelques semaines plus tard, sort enfin du Vatican, portant en triomphe Jésus-Eucharistie, au milieu d'un glorieux cortège de ministres sacrés au nombre de sept mille.

* * *

L'hérésie qui caractérise l'esprit de la société actuelle pourrait être à bon droit appelée laïcisme, en tant qu'elle veut abaisser le divin et le surnaturel au niveau des institutions humaines, et qu'elle tente de faire entrer l'Église dans l'orbite des forces de l'État. En face du judaïsme et de la maçonnerie qui s'obstinent toujours dans leur haine furieuse contre Jésus : *Tolle, tolle, crucifige*, les catholiques contaminés par ce laïcisme et ce libéralisme cherchent, comme Pilate, un juste

milieu et ils sont prêts à renvoyer le Christ absous, pourvu qu'auparavant Il se soit laissé arracher le diadème royal qui ceint son front, et qu'Il se contente de vivre en sujet de la divinité de César.

Contre cette double insulte sacrilège, le Pontife suprême proteste à la face du ciel et de la terre qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le Seigneur, et il institue la double fête du Christ-Roi et de l'Octave du Sacré-Cœur. L'une est la solennité de la puissance, l'autre celle de l'amour.

Le Bréviaire romain devant s'enrichir d'un office pour l'Octave du Sacré-Cœur, le Souverain Pontife voulut que la liturgie de cette solennité fût entièrement refondue. On sait que l'office du Sacré-Cœur avait autrefois un certain caractère fragmentaire et sporadique, qui reflétait bien l'incertitude des théologiens chargés de sa rédaction. C'était un peu un office de l'Eucharistie, un peu celui de la Passion, sans parler des lectures du troisième nocturne, glanées de-ci de-là dans la Patrologie. Or, Pie XI — qui, sur sa table de travail a toujours devant les yeux une belle statue du Sacré-Cœur, auprès duquel il a coutume de chercher son inspiration quand il traite les affaires de l'Église — a voulu un office parfaitement organique, c'est-à-dire où resplendît l'unité, et qui mit aussi en pleine lumière le caractère spécial de la solennité de la fête du Sacré-Cœur, laquelle ne veut être une répétition ni de celle du Saint-Sacrement ni des offices quadragésimaux de la Passion.

Il nomma donc une commission de théologiens chargés de rédiger le nouvel office; mais à leurs travaux il présida lui-même; en sorte qu'après un semestre d'études, à l'aurore de son jubilé sacerdotal, Pie XI a pu offrir au monde catholique la nouvelle messe et l'office pour l'Octave du Sacré-Cœur.

La pensée qui domine toute la composition est celle qu'exprima Jésus Lui-même quand, par l'intermédiaire de sainte Marguerite-Marie, Il demanda à la famille catholique l'institution de cette fête : « Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé ! »

Il s'agit donc d'une fête de réparation envers l'*Amour qui n'est pas aimé*; réparation qui fait d'ailleurs amende honorable en glorifiant les pacifiques triomphes de cet *Éternel Amour*.

L'introït emprunte son antienne aux versets II et 19 du psaume 32. « Les desseins de son Cœur passent d'âge en âge pour arracher les âmes à la mort et soutenir leur vie durant la famine. »

Suit le premier verset du même psaume : « O justes, chantez au Seigneur, car c'est à ceux qui sont bons que convient sa louange. »

La magnifique préparation du plan de la rédemption à travers les longs siècles qui l'ont précédée, puis les dix-neuf qui maintenant la réalisent, l'étendant à tous les âges et à tous les peuples, chantent comme un hymne de gloire au Cœur de Dieu qui fut le grand artisan de cette généreuse et gratuite réparation du genre humain.

Parmi les multiples aspects de cette rédemption, le Psalmiste en met ici deux surtout en évidence, dans lesquels resplendit d'une façon spéciale l'excès du divin amour. Ce sont : la délivrance de l'homme de la mort éternelle grâce à la mort de Jésus, et l'institution de la divine Eucharistie.

La collecte apparaît, au point de vue littéraire, un peu surchargée, mais elle contient de belles pensées : « Seigneur qui avez miséricordieusement daigné nous accorder d'infinis trésors d'amour dans le Cœur de votre Fils, transpercé par nos péchés ; faites, tandis que nous lui offrons l'hommage dévot de notre piété, qu'en même temps nous présentions une digne réparation pour nos fautes. »

Le but de la solennité de ce jour est donc double : tandis que nous offrons notre tribut d'amour à ce Cœur qui, en raison de son excellence et de l'union hypostatique, est le centre et le roi de tout autre cœur humain, nous expions en même temps le crime d'avoir transpercé par nos péchés ce Cœur adorable, et de l'avoir couronné des épines de l'ingratitude et du mépris.

Cependant, il faut que les prévaricateurs reviennent à ce Cœur du Verbe incarné ; car c'est dans ce temple et ce trophée de la divine miséricorde, que Dieu a déposé pour les hommes des trésors infinis de sagesse, de science et surtout d'amour.

La première lecture est tirée de la lettre aux Éphésiens (III, 8-15).

L'Apôtre a reçu la mission spéciale de révéler à l'Église

les prérogatives du Christ, considéré surtout comme Chef de la famille humaine et Pontife de la béatitude future. C'est pourquoi saint Paul plie le genou et il supplie le Seigneur pour ses chers fidèles d'Éphèse, afin qu'eux aussi soient initiés avec lui à la science intérieure du Christ, et que, par la grâce du Saint-Esprit, eux aussi la comprennent et en vivent à l'égal de tous les autres saints. Cette science et cette vie se résument en un seul mot : *l'amour* — cet amour qui remplit l'âme de la plénitude de Dieu.

Le répons-graduel est emprunté au psaume 24, 8-9. « *Ÿ. Le Seigneur est bon et droit, c'est pourquoi il indique la voie à ceux qui sont errants. Ÿ. Il guide les doux dans la justice, et il enseigne ses voies à ceux qui sont dociles.* » — Tel est le motif de l'œuvre de la rédemption des hommes : le Seigneur est amour, et en descendant jusqu'à nous il a moins considéré notre indignité que son amour qui mérite bien tout le nôtre.

Pour que nous puissions convenablement aimer Dieu, il fallait que d'abord Il nous rachetât, afin que l'Amour célébrât ses pacifiques triomphes sur nous et érigeât parmi les hommes le siège de son magistère. Un magistère donc d'humilité, de douceur et de condescendance, pour montrer par ces qualités la vérité de sa nature humaine, semblable à la nôtre, tandis que, par sa charité toute-puissante, Il exalte sa nature divine, consubstantielle au Père.

Le verset alléluïatique est emprunté à saint Matthieu, XI, 29, et il est, en quelque sorte, appelé par le second verset du graduel, où le Psalmiste décrit les caractères des futurs disciples du divin Maître. Maintenant c'est Jésus lui-même qui nous dit dans l'Évangile : « Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur et vous trouverez la paix pour vos âmes. »

Paix, félicité et sainteté sont donc synonymes, car seuls les saints tarissent en eux-mêmes la source des inquiétudes de la vie, pour se désaltérer abondamment *aux eaux de la joie, aux sources du Sauveur*. Ce qui rend la vie pénible ne vient pas tant de la vie elle-même que de la fièvre de l'amour-propre qui nous fait trouver amer tout ce qui n'est pas conforme à notre goût.

Or, le remède qui guérit cette fièvre, c'est l'humble et entière

sujétion au bon plaisir divin, selon le sublime modèle que nous offre le Cœur sacré de Jésus.

Aux messes votives après la Septuagésime, au lieu du graduel et du verset alléluïatique, on dit le trait (*Ps.* 102, 8-10) : « *Ÿ.* Le Seigneur est compatissant et indulgent; patient et plein de bonté. *Ÿ.* Il n'est pas sans cesse à disputer, et il ne garde pas de continuelle rancune. *Ÿ.* Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas payés comme le méritaient nos iniquités. »

La raison intime de cet excès de miséricorde envers nous, alors que c'est sur Lui seul que la justice s'est exercée par la satisfaction rigoureuse qu'Il a donnée à la divine Majesté au moyen de sa terrible passion, c'est l'amour infini de Jésus.

Durant le temps pascal, au verset alléluïatique ci-dessus on ajoute : « Alleluia. » (*MATTH.*, XI, 28) : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et êtes las, et je vous réconforterai. »

Jésus invite donc l'humanité tout entière à chercher un asile de doux repos dans son Cœur. Mais pourquoi sommes-nous tous tourmentés et las? Saint Augustin nous le dit : à cause de notre vie mortelle elle-même, vie fugitive et sujette à de nombreuses tentations, où nous portons le trésor de la foi dans le vase fragile de notre humanité. Une telle condition nous afflige, mais la douce invitation de Jésus nous console. Il est même vain, en ce monde, d'espérer un autre réconfort, car, comme le dit fort bien un antique *logion* évangélique, rapporté par Origène et par Didyme l'aveugle : « Celui qui s'approche de moi s'approche du feu, tandis que celui qui s'éloigne de moi s'éloigne du royaume. » Cette parole d'or, prononcée par le divin Sauveur, et qui nous a été transmise par la tradition des Pères, garantit par sa beauté même son authenticité, et paraît bien digne d'être jointe à l'autre *logion* qui nous a été conservé par saint Paul : « Jésus a dit : Il est meilleur de donner que de recevoir. »

La lecture évangélique est empruntée à saint Jean (XIX, 31-37) et décrit, avec le brisement des jambes des deux larrons, l'ouverture du côté de Jésus mort. De cette blessure jaillirent le sang et l'eau, pour symboliser les sacrements dans lesquels l'Église naît et est nourrie. C'est le Nouveau Testament dans le sang. Jean, qui exerce à la fois les fonctions d'écrivain et

de témoin, veut montrer aux fidèles la continuité du plan divin dans l'ancienne et dans la nouvelle alliance, et cite dans ce but les prophéties qui reçurent leur accomplissement sur le Golgotha après la mort de Jésus.

On ne devait briser aucun des os de l'Agneau pascal, parce que l'immolation de la Victime divine ne fut pas suivie de la décomposition de son corps dans le tombeau, mais au contraire de la gloire de la résurrection. De plus, bien que Jésus dans la sainte Communion soit pris en nourriture par les fidèles, il n'est pas consommé pour cela. *Nec sumptus consumitur*, et l'Agneau, même après que les fidèles s'en sont nourris, demeure vivant, glorieux et entier.

Il existe aussi une autre prophétie (ZACC., XII, 10) à laquelle se réfère plusieurs fois saint Jean : *Les peuples contempleront Celui qu'ils ont transpercé.*

Le caractère de cette vision du Cœur transpercé de Jésus varie suivant les dispositions de celui qui le regarde. Pour les impies, au jugement dernier, la vision de ce Cœur aimant et qu'ils n'ont pas aimé, bienfaisant, et pour cela méprisé, sera le sujet d'une affreuse terreur; tandis qu'au contraire les bons, en voyant ce Cœur rayonnant des flammes de la charité, gage et monument perpétuel d'une miséricorde infinie, sacrement et signe sensible de l'amour divin éternel et invisible, se sentent brûler d'amour, mettent en lui toute leur espérance, et établissent en lui leur mystique demeure.

Le passage de l'Évangile lu en ce jour a été commenté avec élégance par Paulin d'Aquilée ¹ († 802) :

*Quando se pro nobis sanctum
Fecit sacrificium,
Tunc de lateris fixura
Fons vivus elicuit;
De quo mystice fluxerunt
Duo simul flumina :
Sanguis nam redemptionis
Et unda baptismatis.*

1. Cf. A. WILLART, *L'Hymne de Paulin sur Lazare dans un manuscrit d'Autun*, *Rev. Bénéd.*, XXXIV, 1922, p. 42.

L'antienne pour l'offertoire est la même qu'au dimanche des Rameaux (*Ps.* 68, 21). « L'opprobre et la douleur me brisent le Cœur. J'attendais la compassion, et il n'y en eut point; quelque consolateur, et je ne l'ai pas trouvé. »

Beaucoup plus atroces que les souffrances physiques furent les peines morales endurées par le Sauveur durant sa passion alors que, s'étant chargé du poids des fautes des hommes, et ayant été condamné à mort par le Sanhédrin, il demeura comme écrasé sous l'angoisse de la malédiction lancée par Dieu le Père contre le péché.

Quel déchirement dans ce Cœur! Même alors, il est vrai, son âme jouissait de la claire vision de Dieu qu'il contemplait, mais en même temps, il voyait ce Dieu si bon et si aimable offensé de mille manières par les hommes, ses frères cadets. Il sentait que le péché avait dressé comme une muraille entre le Créateur et la créature, c'est pourquoi, en vertu d'un juste jugement de Dieu, son humanité, abandonnée aux outrages, aux tourments et à la mort ignominieuse de la Croix, entonna le mystérieux cantique : *Heli, Heli, lamma sabachthani.*

En souffrant pour nous, Jésus a voulu que nous nous assimilions à notre tour sa Passion bénie, la revivant par la foi et par les œuvres de la mortification chrétienne. C'est là le soulagement et la consolation qu'il demande dans le psaume 68. Il lui faut des âmes. Aujourd'hui encore, il veut des âmes victimes, qui, avec Lui, portent le poids de l'expiation des péchés du monde. Mais hélas! qu'elles sont rares ces âmes entièrement vouées à l'immolation et à l'expiation!

Aux messes votives durant le temps pascal, cette antienne si mélancolique de l'offertoire est remplacée par la suivante qui exalte au contraire l'excellence du sacrifice du Christ sur toutes les oblations de l'Ancienne Loi :

(*Ps.* 39, 7-9) : « Tu ne demandes ni holocauste ni oblation; alors je dis : Voici que je viens. Dans un livre il m'est prescrit de faire ce qui te plaît, ô mon Dieu, mon bien-aimé, et ta loi est gravée dans mon Cœur. Alleluia. »

Les sacrifices de l'Ancienne Loi cessèrent de plaire à Dieu quand arriva enfin la plénitude des temps, où devait être accompli ce que ces anciens rites ne faisaient qu'annoncer.

Alors vint le Verbe incarné, pour offrir un holocauste qui seul était digne de Dieu. Et comme toute offrande doit toujours s'accomplir selon un cérémonial et un rite agréable à la Divinité, Jésus vécut et s'immola durant trente-trois années conformément à ce que le Père éternel avait prescrit pour Lui dans les Livres saints de l'Ancienne Alliance.

La prière précédant l'anaphore est la suivante :

« Ayez égard, Seigneur, à l'ineffable charité du Cœur de votre fils bien-aimé, afin que notre oblation Vous soit agréable et expie convenablement nos fautes. Par notre Seigneur. »

Il est de nouveau fait allusion ici à la double signification de la solennité de ce jour. Avant tout, c'est une fête d'expiation envers l'Amour non aimé et méprisé; et c'est pourquoi nous unissons notre amende honorable à ce même Amour qui, dans le Sacrifice eucharistique, expie pour nous.

En outre, c'est une célébration d'action de grâces et de triomphe du Cœur très saint de Jésus. Pour ce motif, nous offrons ce même Cœur eucharistique, afin que, perpétuant sur nos autels l'hymne d'action de grâces entonné jadis avec les Apôtres dans le Cénacle, — *Tibi gratias agens*, — l'Amour incarné et immolé soit Lui-même le remerciement de l'humanité à l'Éternel Amour.

Il faut noter avec une véritable satisfaction la tendance récente du Saint-Siège, à pourvoir les messes les plus insignes d'une préface propre. Après celle des défunts, de saint Joseph, du Christ-Roi, voici aujourd'hui celle du Sacré-Cœur de Jésus. On revient de la sorte à l'antique tradition latine, représentée surtout par les Sacramentaires romains, où chaque solennité avait sa préface. Actuellement la liturgie milanaise est seule demeurée fidèle à son antique tradition; mais il faut espérer que, tôt ou tard, comme il advint sous Pie X pour le chant grégorien, Rome admettra de nouveau dans son missel ces anciennes et si belles préfaces des Sacramentaires dits de Léon le Grand, de Gélase I^{er} et de Grégoire le Grand, lesquelles, sans que l'autorité soit intervenue, se sont comme perdues dans les manuscrits durant les longs siècles du bas moyen âge.

« ... Vous qui avez voulu que votre Fils unique, encore suspendu à la Croix, fût transpercé par la lance du soldat, afin

que son Cœur, sanctuaire des richesses divines, étant ouvert, il répandît sur nous des torrents de miséricorde et de grâce. Il avait vraiment toujours brûlé d'amour pour nous, mais c'est surtout alors qu'il prépara un tranquille refuge pour les bons, et que les pénitents virent s'ouvrir devant eux l'asile du salut. C'est pourquoi... »

L'antienne pour la Communion, conformément à la règle, est tirée de la lecture de l'Évangile (IOAN., XIX, 34) : « Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et aussitôt il en jaillit du sang et de l'eau. »

La signification spéciale de ce sang et de cette eau nous est expliquée dans l'antienne suivante pour la Communion durant le cycle pascal (IOAN., VII, 37) : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. Alleluia. »

Comme le breuvage que nous prenons s'incorpore à nous et se change en notre sang, ainsi les trésors de la rédemption qui nous sont conférés dans les sacrements deviennent notre bien, notre patrimoine spirituel, en tant qu'ils nous unissent et nous incorporent mystiquement au Christ, qui est le *Chef du Corps de l'Église*.

Toutefois ces eaux d'éternelle rédemption sont promises seulement à celui qui en est avide, parce que la grâce de Dieu est offerte avec amour comme un don, mais n'est pas imposée violemment comme un enrôlement obligatoire. C'est pourquoi le saint cardinal André Ferrari disait fort justement aux petits enfants de Milan : *Se sauve qui veut*.

Après la Communion :

« Que vos mystères sacrés, Seigneur, nous confèrent cette divine ferveur si nécessaire pour goûter la suavité de votre Cœur très doux; afin que nous apprenions à mépriser les choses de la terre et à aimer celles du ciel. »

Quand on a une fois goûté Dieu, tous les biens créés deviennent insipides et fastidieux. Mais, pour goûter Dieu, nous avons besoin de ce don spécial de piété, qui, lui-même, est une grâce du Saint-Esprit. Il ne mérite pas, en effet, de goûter Dieu, celui qui cherche ses délices en dehors de Lui; aussi la sainte liturgie demande aujourd'hui, fort à propos, ce don, après que la participation aux mystères de la mort du Seigneur a imprimé

dans notre cœur les stigmates de la Passion de Jésus, nous consacrant ainsi à une vie de mortification et d'immolation.

Aux louanges du Sacré-Cœur, exprimées par les Pères de l'Église latine, nous ajouterons aujourd'hui celles de l'Église byzantine :

Ἡ ζωηφόρος σου πλευρά,
ὡς ἐξ Ἐδέμ πηγὴ ἀναβλύζουσα,

Τὴν Ἐκκλησίαν σου, Χριστέ,
ὡς λογικὸν ποτίζει παράδεισον
Ἐντεῦθεν μερίζουσα,
ὡς ἐξ ἀρκῆς, εἰς τέσσαρα
Εὐαγγέλια,
τὸν κόσμον ἀρδεύουσα,
Τὴν κτίσιν εὐφραίνουσα,
καὶ τὰ ἔθνη πιστῶς,
διδάσκουσα προσκυεῖν,
τὴν Βασιλείαν σου.

Ton côté qui apporte la vie,
Pareil à la source qui jaillissait
de l'Éden,

Arrose Ton Église, ô Christ,
Comme un jardin spirituel.
Ensuite elle se divise
Comme d'un tronc unique, en
quatre Évangiles.
Elle arrose le monde,
Réjouit la création;
Elle enseigne aux peuples
A adorer ton règne avec foi.

I^{er} JUIN.

La Dédicace de la basilique de Nicomède.

Station sur la voie Nomentane « prope muros Urbis ».

AUJOURD'HUI le Sacramentaire d'Hadrien I^{er} et divers Martyrologes du moyen âge fêtent la dédicace de la basilique de Nicomède, dont l'origine remonte au pape Boniface V (619-625). Les différents Itinéraires mentionnent bien le tombeau du martyr sur la voie Nomentane, mais ne font pas grand cas de la nouvelle église qui fut, au contraire, restaurée et acquit une certaine importance grâce surtout au pape Hadrien I^{er}. Selon l'itinéraire suivi par Guillaume de Malmesbury, il fut un temps où la voie Nomentane elle-même prenait le nom de saint Nicomède : *Ibi sanctus Nicomedes presbyter et martyr, itemque via eodem modo dicitur.*

Le cimetière et la basilique du martyr se trouvaient, selon les *Actes*, in *orto Iusti, prope muros*; en effet, en 1901 on en explora les galeries souterraines, dont quelques-unes peuvent remonter au II^e siècle. Nicomède aurait été mis à mort sous Domitien. Au-dessus du cimetière s'élève maintenant un couvent.

La basilique suburbaine et cimitérale de saint Nicomède est toutefois distincte du *titulus Nicomedis*, dont les prêtres titulaires souscrivirent aux actes du Concile romain réuni à Saint-Pierre le 1^{er} mars 499 sous le pape Symmaque. Le *titulus* s'élevait dans l'intérieur de la Ville, mais il a disparu lui aussi sans laisser de trace, en sorte qu'aujourd'hui on ne peut préciser d'une façon certaine le lieu où il fut érigé.

Il est probable que, selon l'usage romain, le *titulus Nicomedis* consacrait le souvenir de l'habitation privée du martyr; mais, si l'on admet l'identification de ces deux Nicomèdes, urbain et suburbain, il faut alors abaisser la chronologie du premier pour retarder son martyre jusque vers la fin du III^e siècle, époque à laquelle s'élevèrent les *titres* romains actuels.

Les marbriers du moyen âge employèrent, pour l'ambon de la basilique de Saint-Laurent dans l'Agro Verano, une plaque funéraire du v^e siècle qui mentionne un prêtre du titre de Nicomède. C'est tout ce qui nous reste de ce temple :

(Hic p)OSITVS · EST · VICTOR · PRESB  TITVLI · NICOME(dis)
XII · KAL · DECEMB

Les collectes de la messe de la dédicace sont les suivantes :

Deus, qui nos beati Nicomedis Martyris tui meritis et intercessionem laetificas, concede propitius, ut qui eius beneficia poscimus, dona tuae gratiae consequamur.

Super oblata.

Munera, Domine, oblata sanctifica, et intercedente beato Nicomede Martyre tuo, nos per haec a peccatorum nostrorum maculis emunda.

Ad Complendum.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos Tuis reficis Sacramentis, intercedente beato Nicomede Martyre tuo, tibi etiam placitis moribus dignanter tribuas deservire.

Il ne convient pas de demander aux martyrs ces avantages temporels qui prétendent parsemer de roses le sentier de la vie. Les fils et les héritiers de la foi à laquelle les martyrs ont donné le témoignage du sang doivent être aussi généreux qu'eux; prêts à se donner eux-mêmes pour le Christ et pour l'Évangile.

C'est ce que l'Église nous fait demander aujourd'hui dans la sainte liturgie.

2 JUIN.

Les saints martyrs Marcellin, prêtre, et Pierre, exorciste.

*Station dans le cimetière « aux deux lauriers »
sur la voie de Labicum.*

AUJOURD'HUI le manuscrit de Berne du Martyrologe Hiéronymien porte l'indication suivante : *Romae, in cimiterio inter duas lauros, via Lavicana, milliario quarto, Marcellini presbyteri et Petri exorcistae.* Ces deux martyrs souffrirent la mort pour la foi durant la persécution de Dioclétien. Décapités dans la localité appelée *silva nigra* sur la voie Cornélia, leurs corps furent transférés au quatrième mille de la voie de Labicum, près de la tombe de saint Tiburce et dans le voisinage de ce qui devint plus tard la villa impériale de Constantin — *inter duas lauros.*

Les fouilles exécutées en 1897 firent retrouver leur crypte sépulcrale, et l'on put constater alors que celle-ci avait été élargie en forme de petite basilique; on avait rasé les *cubicula* et les galeries qui, à l'origine, s'étendaient autour du tombeau des deux martyrs. De la sorte, ce tombeau en vint à se trouver isolé, et ce fut sur lui qu'on érigea l'autel.

Le pape Damase, en des vers célèbres, raconte qu'il a appris, encore enfant, les détails du supplice des deux saints; il les tenait du bourreau lui-même qui les avait décapités :

MARCELLINE · TVOS · PARITER · PETRE · NOSSE · TRIVMPHOS
PERCVSSOR · RETVLIT · DAMASO · MIHI · CVM · PVER · ESSEM
HAEC · SIBI · CARNIFICEM · RABIDVM · MANDATA · DEDISSE
SENTIBVS · IN · MEDIIS · VESTRA · VT · TVNC · COLLA · SECARET
NE · TVMVLVM · VESTRVM · QVISQVAM · COGNOSCERE · POSSET
VOS · ALACRES · VESTRIS · MANIBVS · MVNDASSE · SEPVL CRA
CANDIDVLO · OCCVLTE · POSTQVAM · IACVISSE · SVB · ANTRO
POSTEA · COMMONITAM · VESTRA · PIETATE · LVCILLAM
HIC · PLACVISSE · MAGIS · SANCTISSIMA · CONDERE · MEMBRA

« O Marcellin, et vous aussi, ô Pierre, contemplez vos triomphes. Quand j'étais encore enfant, le bourreau lui-même me rapporta qu'il avait reçu l'ordre du cruel tyran de vous couper la tête

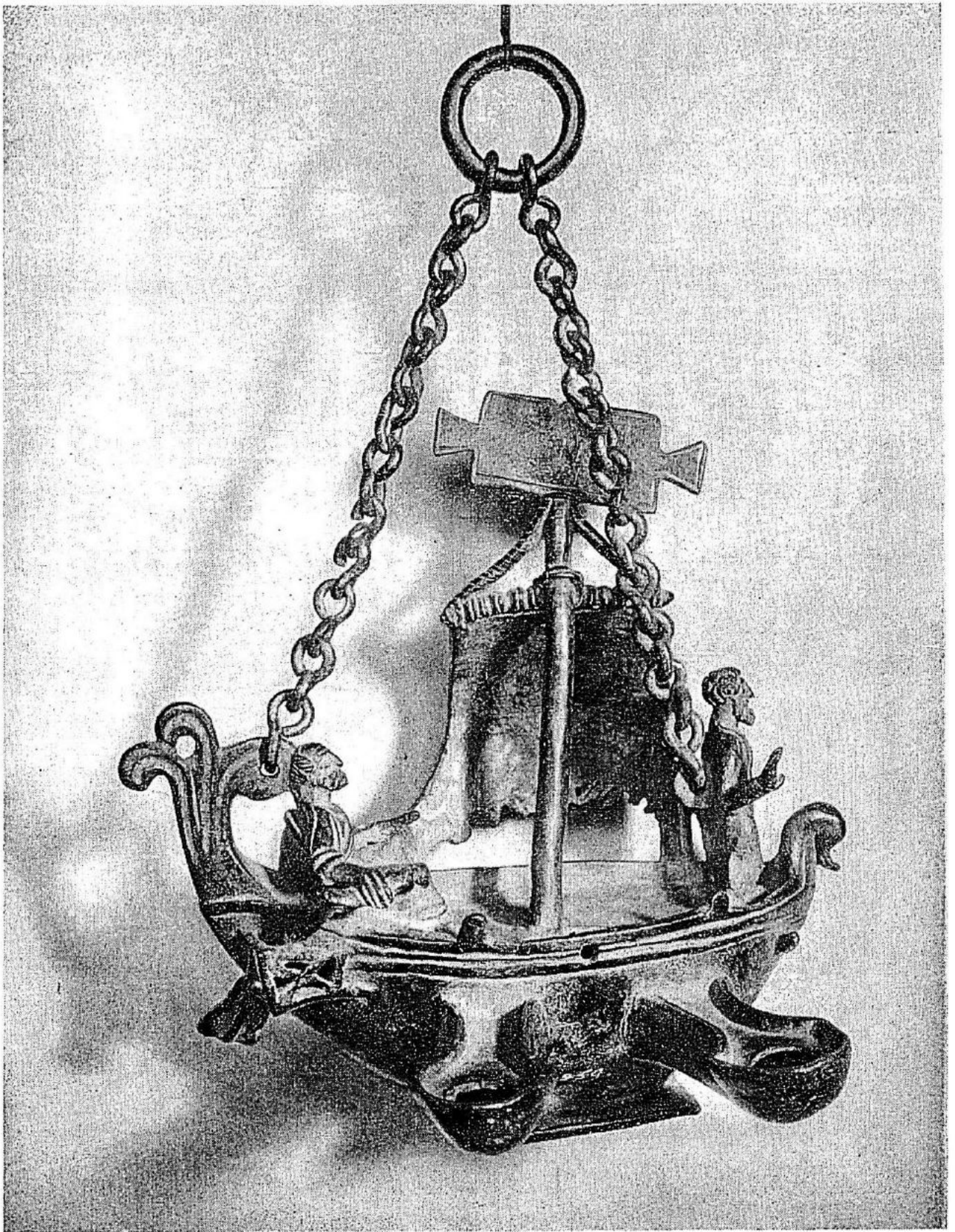


Fig. 6.

LAMPE DE BRONZE DU IV^e SIÈCLE

au milieu d'une forêt, afin que personne ne pût ensuite connaître le lieu de votre sépulture. Vous, alors, de vos mains, purifiâtes votre tombe avec diligence. Cependant, après avoir reposé quelque temps ignorés dans la grotte purifiée par vous, vous daignâtes en avertir Lucilla, qui préféra déposer ici votre dépouille sacrée. »

La forêt touffue, au dixième mille de la voie Cornelia, consacrée par le martyr des deux saints, fut bientôt, en souvenir du *candidulo antro* où reposèrent leurs corps, appelée *Silva candida*, et, durant le haut moyen âge, devint un siège épiscopal.

Les noms de Pierre et de Marcellin entrèrent presque immédiatement dans la seconde section de la *grande intercession* romaine, après celui du martyr Alexandre de la voie Nomentane. Non loin du Latran, sur la voie Merulana, s'éleva, dès le IV^e siècle, un *titre* urbain sous leur vocable. En 1750, des fouilles faites en ce lieu firent retrouver des fragments de marbre d'une épigraphe dédicatoire :

NATAL...SIRICI † PAPA · (ecc)LESIAE
RIQVE OR

et, sur un autre marbre :

(Sump)TV · PROPRIO · FECIT

Si, comme tout le fait croire, ces deux épigraphes étaient placées là où on les a trouvées, il faut admettre qu'en ce lieu on vénérât autrefois un souvenir domestique quelconque des deux martyrs, et que, selon l'usage romain, il fut transformé en *titulus* sous le pape Sirice.

Dans les indications qui précèdent le texte des homélies de saint Grégoire sur les Évangiles, il est dit que celle du III^e dimanche de l'Avent fut prononcée *in basilica sanctorum Marcellini et Petri*, c'est-à-dire dans l'église de la voie Merulana.

Aujourd'hui, aux noms des deux martyrs de la voie Labicana on ajoute celui de saint Érasme, évêque et martyr. A l'origine on avait toutefois deux messes distinctes.

L'antienne *ad introitum* est le même que pour les XL martyrs de Sébaste, le 10 mars, tandis que la première collecte est

presque identique à celle que nous avons déjà vue le 15 février pour la fête des saints Faustin et Jovite.

La première lecture est tirée de la lettre de saint Paul aux Romains (VIII, 18-23), et elle est commune au IV^e dimanche après la Pentecôte. L'Apôtre y parle de l'*attente* où maintenant se trouve toute la création, contrainte de servir aux pécheurs, mais qui soupire ardemment après le jour de sa revanche et de la délivrance. Nous aussi, dans nos souffrances actuelles, nous éprouvons comme les douleurs de l'enfantement; mais celles-ci seront aisément oubliées au jour de la parousie, alors que les peines et la grâce enfanteront la gloire.

La répons-graduel est identique à celui du 15 février et répète le même texte que l'introît. Le verset alléluiatique est emprunté à l'Évangile (IOAN., XV, 16). « Je vous ai tirés du milieu du monde pour que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit soit durable. »

Les saints portent toujours un fruit exquis et abondant, parce que, comme des sarments, ils tirent leur sève vitale du Christ, qui est la vigne divine. En outre, leur fruit est durable, car, tandis que sur la terre la renommée de leurs vertus est une prédication continuelle de l'Évangile, au ciel la gloire rend leurs mérites impérissables.

Dans l'antiphonaire grégorien, le verset alléluiatique est le suivant (Ps. 144) : *Sancti tui, Domine, benedicent te, gloriam regni tui dicent.*

Conformément à la liste de Würzbourg, la lecture évangélique de ce jour est tirée de saint Luc (XXI, 9-19). Nous l'avons déjà rapportée le jour des martyrs Vincent et Anastase, le 22 janvier, mais il faut remarquer aujourd'hui ce que Jésus enseigne relativement à la possession de l'âme, c'est-à-dire à la manière dont il faut s'y prendre pour ne pas la perdre. *In patientia.* Donc dans la souffrance, et en la greffant, comme dit saint Paul, à l'arbre du Christ crucifié.

L'antienne pour l'offrande des oblations par le peuple est tirée du psaume 31, et elle est commune à la messe des saints Fabien et Sébastien.

La collecte qui sert de prélude à l'anaphore est la même que le 14 avril pour la messe des martyrs Tiburce, Valérien et

Maxime. Cependant la prière suivante est indiquée dans le Sacramentaire :

Votiva, Domine, munera deferentes, in tuorum Marcellini et Petri martyrum passione, tuam magnificentiam veneramus, et per eam nobis imploramus tuae pietatis auxilium.

Autrefois, la préface elle aussi était propre : ... *aeterne Deus ; apud quem semper est praeclara vita Sanctorum, quorum nos pretiosa mors laetificat et tuietur. Quapropter Martyrum tuorum Marcellini et Petri gloriosa recensentes natalitia, laudes tibi referimus, et magnificentiam tuam supplices exoramus, ut quorum sumus martyria venerantes, beatitudinis mereamur esse consortes.*

L'antienne pour la Communion du peuple est tirée de la Sagesse (III, 1, 2, 3) : « Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu, et le tourment que leur inflige le démon ne les touche pas ; aux yeux des insensés ils ont semblé devoir succomber à la mort ; au contraire ils sont dans la paix. »

Par une permission de Dieu, de même que les impies avaient déchiré le corps très saint du Christ, ils s'en prennent aussi aux membres de ses serviteurs. L'Agneau éternel, que saint Jean dit immolé depuis le commencement du monde, ne pouvant personnellement pâtir au delà des courtes années de sa vie terrestre, continue à souffrir et à s'immoler dans ses saints.

Ces persécutions des justes sont toutefois simplement externes et apparentes. Comme la tempête ride seulement les vagues de la mer, mais n'arrive pas à agiter les eaux au sein de l'océan, ainsi les tribulations extérieures ne parviennent pas à altérer l'ineffable sérénité et la paix des saints, dont l'esprit demeure immobile au centre du Cœur de Dieu.

La prière après la Communion est la même que pour la fête des martyrs Tiburce et Valérien le 14 avril.

Dans les anciens Sacramentaires, la prière *ad complendum* est ainsi conçue : *Intercedentibus Sanctis tuis, Domine, Marcellino et Petro, plebi tuae praesta subsidium ; ut ab omnibus noxiis expedita, cuncta sibi profutura perficiat.* — Voilà la grande grâce à obtenir des martyrs, voilà le critérium selon lequel nous devons nous conduire : ne faire que ce qui nous est vraiment utile pour l'éternité. *Cuncta sibi profutura perficiat.* *Cuncta*, c'est-à-dire non pas quelque bien en particulier, mais tout le bien qui

nous est possible; en d'autres termes, atteindre cette mesure de grâce et de sainteté que le Seigneur a préétablie pour chacun de nous, *secundum mensuram donationis Christi*.

Durant le temps pascal, les lectures et les collectes sont les mêmes. Les chants antiphoniques sont ceux du 14 avril, fête des martyrs Tiburce, Valérien et Maxime. Après la première lecture, voici les versets alléluïatiques : « Alleluia (IOAN., xv, 16). V. « Je vous ai tirés, etc., *comme ci-dessus*. Alleluia. » (Ps. 115) : » La mort de ses saints est précieuse devant le Seigneur. »

LE MÊME JOUR (2 JUIN).

Saint Érasme, évêque et martyr.

*Station au monastère de Saint-Érasme,
dans le Xenodochium Valerii.*

Aujourd'hui le Hiéronymien porte : *in Campania Herasmi*. Cet évêque fut martyrisé à Formies au début du iv^e siècle, mais sa fête, dès le commencement du moyen âge, se répandit dans le Latium et la Campanie. De bonne heure elle entra aussi dans la liturgie romaine, grâce surtout à la renommée qu'eut le monastère d'hommes dédié à ce Saint sur le mont Coelius, là où auparavant s'élevait la maison de Mélanie et de Pinien, devenue ensuite le Xenodochium des Valerii chrétiens.

Sans aller jusqu'à attribuer la fondation de ce monastère à saint Benoît ou à saint Placide, comme l'a fait gratuitement Constantin Gaetani, on peut affirmer qu'il remonte au vi^e siècle, puisque le pape Adéodat († 619) y fut instruit dans sa jeunesse. Devenu Pontife, il l'enrichit de biens nombreux qui furent plus tard concédés à l'abbaye de Subiaco, à laquelle le monastère de Saint-Érasme finit par être annexé.

Les fouilles pratiquées à diverses époques dans ce sol classique, occupé aujourd'hui par deux maisons de santé, ont toujours amené à la lumière des richesses archéologiques très précieuses. Ainsi Ficoroni fit jadis connaître une bulle plombée du monastère sur un côté de laquelle on lisait :

† SCS ERASMVS

et au revers :

IOH · ET · DECIBIVS · V · P · A ·

Au xvi^e siècle, on trouva en ce lieu divers diplômes de bronze en l'honneur de Q. Aradius Valerius Proculus, avec la célèbre lampe de bronze en forme de navire (fig. 6), sur laquelle étaient gravés ces mots :

DOMINVS · LEGEM · DAT · VALERIO · SEVERO

Il s'agit d'un cadeau à l'occasion d'un baptême.

Dans le *Liber Pontificalis* il est souvent question du monastère romain de Saint-Érasme en des circonstances tantôt peu heureuses, tantôt indifférentes. Là fut gardé quelque temps, prisonnier des factieux, le pape saint Léon III qui, plus tard, peut-être en souvenir de sa délivrance inattendue, offrit à l'autel du martyr un précieux vêtement liturgique et une lampe d'argent. Grégoire IV donna lui aussi un ornement à Saint-Érasme.

Aujourd'hui, le monastère de Saint-Érasme au Coelius est détruit, mais sa mémoire est conservée dans la Ville éternelle par un autel qui lui est dédié dans la basilique vaticane. Saint Grégoire le Grand mentionne deux monastères dédiés à saint Érasme, l'un à Naples, l'autre sur le versant du mont Repperi¹.

4 JUIN.

Saint Quirin, évêque de Sisseck et martyr.

Station sur la voie Appienne, dans le cimetière ad Catacumbas.

CE célèbre évêque de Pannonie, annoncé aujourd'hui dans le Hiéronymien — *in Sabaria civitate Pannoniae, Quirini* — et que saint Jérôme mentionne avec éloge dans le *De Scripturibus Ecclesiasticis*, a été célébré par Prudence dans un beau poème du *Peri Stephanon* (Hym. VI)². Saint Quirin fut noyé dans un fleuve; puis, Sisseck ayant été occupée par les Barbares, son corps fut transporté à Rome au v^e siècle, et on l'ensevelit, pour l'honorer, dans l'hypogée situé à côté de l'abside de la basilique *Apostolorum* au deuxième mille de la voie Appienne, non loin par conséquent du lieu où la tradition romaine reconnaissait que les corps des deux Princes des

1. *Registr.* I, 23, IX, 172. *Ewald-Hartmann*, I, p. 27, t. II, p. 169.

2. *P. L.* LX, col. 424.

Apôtres étaient demeurés cachés pendant quelque temps. *Aedificantes nomini eius dignam ecclesiam*, comme s'expriment les *Actes*. Ce lieu sacré semblait être en effet le plus apte à offrir une hospitalité temporaire à la dépouille du martyr exilé de Pannonie.

Autour de l'hypogée — très souvent identifié avec la Platonie — se déroule une inscription en vers, en l'honneur de saint Quirin, que De Rossi a reconstituée en partie :

... mentemque DEVOTAM.

HAEC · TIBI · MARTYR · EGO · REPENDO · MVNERA · LAVDIS
 HOC · OPVS · EST · NOSTRVM · HAEC · OMNIS · CVRA · LABORIS
 VT · DIGNAM · MERITIS · (dent sancta haec limina sedem)
 HAEC · POPVLIS (cunctis clarescet) · GLORIA · FACTI
 HAEC · QVIRINE · TVAS · (laudes ipsa aula) PROBABI'T

« ... âme pieuse.

Je veux t'offrir, ô martyr, mes louanges.

Que ceci soit l'œuvre à nous réservée, le but du travail,

C'est-à-dire que ce sanctuaire apostolique t'offre une résidence égale à tes mérites.

Ce fait sera narré chez tous les peuples,

Et cette salle elle-même, ô Quirin, démontrera tes mérites. »

Saint Quirin dut être autrefois l'objet, à Rome, d'une grande vénération; nous en avons la preuve, non seulement dans sa fête que l'on célèbre encore le 12 juin, comme nous le verrons plus tard, mais aussi par son image peinte avec celles de Polycame et de Sébastien dans le lucernaire de la crypte de Sainte-Cécile au cimetière de Callixte (fig. 7).

Dans la liste des Huiles envoyées de Rome à la reine Théodelinde, il est fait mention de celle qui fut prise à la tombe du martyr de Sisseck dont le corps fut par la suite, dit-on, transporté à la basilique de Sainte-Marie au Transtévère.

Quand, en 550, l'évêque Maximien dédia la basilique de Saint-Étienne à Ravenne, il y déposa, avec beaucoup d'autres, quelques parcelles des reliques du martyr Quirin de Sisseck.

LE MÊME JOUR (4 JUIN).

Saint François Caracciolo, confesseur.

Le séraphique fondateur des Clercs Réguliers Mineurs dont se présente aujourd'hui la mémoire dans le Missel romain, appartient à ce groupe d'âmes privilégiées que Dieu cueille dans la fleur de la jeunesse avant qu'aucun souffle du monde ne les flétrisse. Saint François, de la noble famille napolitaine des Caracciolo, n'atteignit pas en effet quarante-cinq ans, mais sa vie fut si féconde devant le Seigneur que ses fruits demeurent impérissables dans l'Église.

Non seulement le Saint édifia Naples et Rome, où il fit l'admiration de la cour de Paul V par son constant refus des dignités qui lui étaient offertes, mais jusqu'à l'Espagne lointaine, témoin de sa vie pure et toute ardente de tendre dévotion. Il mourut le 4 juin 1608 et fut canonisé par Pie VII qui introduisit sa fête dans le Missel romain. Sa messe se ressent du goût liturgique moderne, elle manque de variété, mais elle est rédigée avec une certaine onction, qui caractérise bien le caractère du Saint.

L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 21, qui fut récité par le Sauveur dans sa dernière agonie, et qui, par conséquent, nous décrit les sentiments de son Cœur très aimant. « Mon cœur est devenu dans ma poitrine comme une cire molle, parce que le zèle de Votre maison me dévore. » Suit le psaume 72 (le rédacteur ignorait sans doute la règle liturgique en vertu de laquelle l'antienne *ad introitum* doit être tirée du psaume où on l'intercalait à l'origine). « Qu'il est bon, le Dieu d'Israël, pour ceux qui ont le cœur droit ! »

C'est surtout la collecte qui se ressent du goût d'une époque récente, car, ayant renoncé à l'antique et lapidaire *concinntas* du Sacramentaire, elle est devenue une sorte de contemplation des actes et les vertus du Saint. « Seigneur, qui avez orné d'un grand zèle pour la prière et pour la pénitence le bienheureux François, instituteur d'un ordre nouveau; accordez à vos serviteurs de profiter de ses exemples, en sorte que, appliqués

sans cesse à prier et à réduire leur corps en servitude, ils puissent finalement arriver à la gloire céleste. »

Ce précepte évangélique de la prière ininterrompue fut ainsi interprété par les canonistes du moyen âge : *Semper orat, qui statutis horis psallit*. Tout le peuple, en effet, prenait alors part, nuit et jour, au chant en commun des heures canoniques dans l'église.

La lecture est tirée du Livre de la Sagesse (iv, 7-14). La vieillesse doit se mesurer, non aux années, mais à la sagesse de l'âme qui, fuyant constamment le péché, est passée sans souillure au milieu de la fange du monde. C'est là un tel prodige de la grâce, que celui qui, docile, y coopère, montre la sagesse d'un vieillard, et, si jeune qu'il soit, il est déjà chargé de mérites plus que d'autres à la fin d'une longue vie. C'est pour cela que le Seigneur se plaît parfois à transplanter de telles fleurs au Paradis, afin que le serpent visqueux ne rampe pas jusqu'à elles et ne les empoisonne pas de sa bave infernale. — Celui qui est aimé du Ciel meurt jeune : "Ον οί Θεοί φιλοῦσιν ἀπο θνέσκει νέος.

Le répons est tiré du psaume 41, comme celui du samedi saint, pour la *descente* au baptistère. Cependant le rédacteur moderne a procédé plus librement. V. « Comme le cerf aspire à la source de l'eau, ainsi mon âme est altérée de Dieu. V. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. »

Cette soif, dont brûle ici le Psalmiste, est causée par l'ardeur de l'amour que le Saint-Esprit allume dans le cœur des saints : quand ils ont une fois goûté Dieu, cet amour devient pour eux une passion, un incendie qui les consume. Ils ont alors du dégoût pour toutes les fausses joies du monde, et ils ne veulent plus rien, n'entendent plus rien, hormis Dieu.

Le verset alléluïatique est tiré du psaume 72 et reprend à peu près la pensée exprimée dans le précédent répons-graduel. V. « Ma chair et mon cœur défaillirent. Dieu de mon cœur, Dieu, ma part pour toujours. »

Voilà la raison intime de la mort précoce du Saint dont aujourd'hui nous célébrons la fête. Son corps fut trop faible pour supporter les ardeurs de son âme qui ressentait une accablante nostalgie de Dieu. Il succomba donc, et son âme délivrée s'envola vers celui pour qui il vivait.

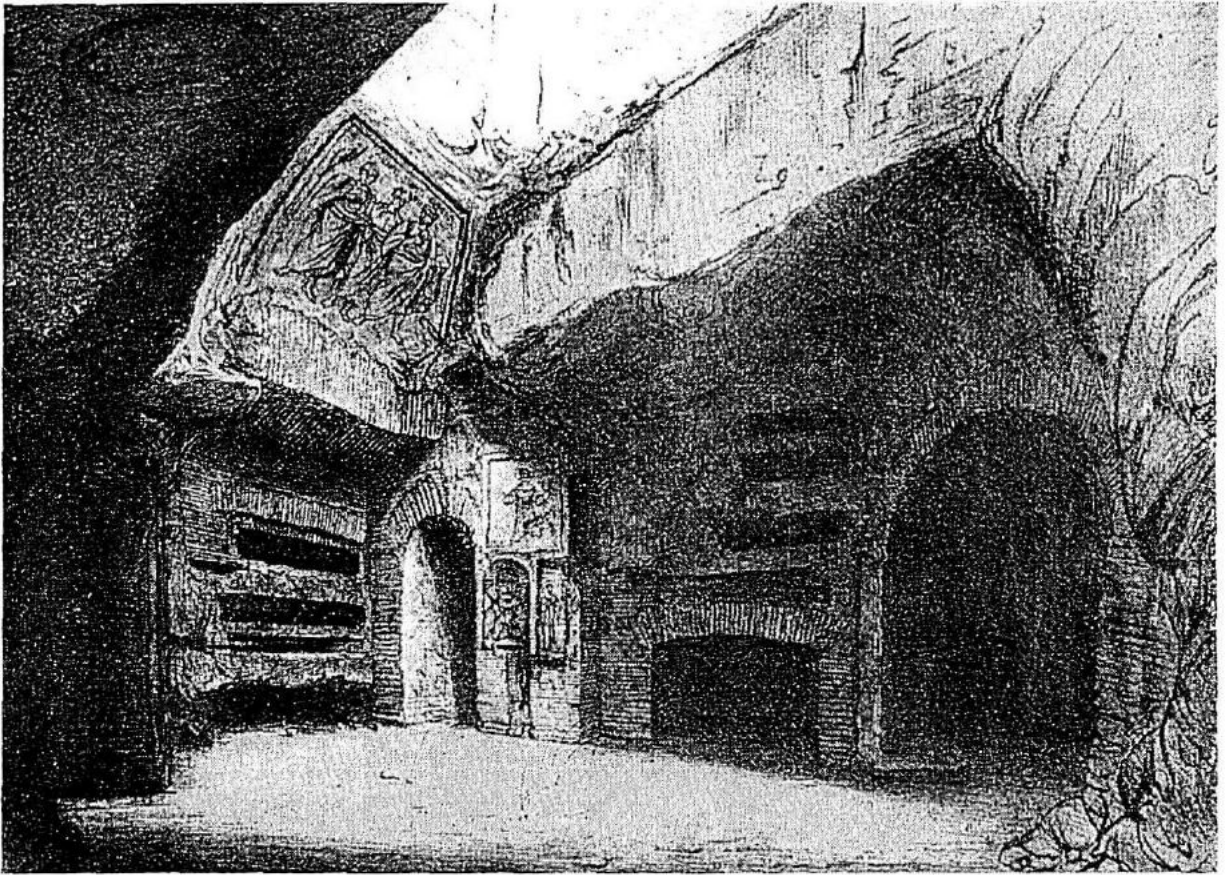


Fig. 7. — Fresque du VIII^e siècle dans la crypte de sainte Cécile au cimetière de Callixte.

SAINT QUIRIN, SAINT POLICAME
ET SAINT SÉBASTIEN

Si cette fête tombe durant le cycle pascal, au lieu du répons et du verset, on dit les versets alléluïatiques suivants : « Alleluia, alleluia. » *Ps.* 64 : *Ÿ*. « Bienheureux celui que vous choisissez et rapprochez de vos parvis ! Alleluia. » *Ÿ*. *Ps.* III : « Il répandit ses largesses et donna aux pauvres ; sa bonne œuvre demeurera dans tous les siècles. Alleluia. »

L'élection divine appelant une âme à faire sa demeure dans les parvis de Dieu, peut désigner la vocation au saint état religieux, qui est la voie la plus facile, la plus sûre, la plus méritoire, la plus agréable au Seigneur et aux hommes, pour monter *de cella ad caelum*.

La lecture évangélique est semblable à celle de la fête de saint Raymond le 23 janvier. Il faut se tenir toujours dans l'attente du Seigneur, qui, selon l'image évangélique, vient la nuit, comme un voleur. De fait, saint François Caracciolo mourut en voyage à Agnone, dans la maison des Oratoriens dont il était l'hôte.

L'antienne pour l'offertoire : *Iustus*, est la même que pour la fête de saint François de Sales le 29 janvier.

La secrète fait allusion à la tendre dévotion du cher Saint envers la divine Eucharistie devant laquelle il passait en prières les longues heures de la nuit. « Faites, ô très clément Jésus, que commémorant aujourd'hui les glorieux mérites du bienheureux François, nous brûlions comme lui du feu de la charité, qui nous fasse nous asseoir autour de cette table sacrée avec les dispositions convenables. »

L'antienne pour la Communion est tirée du psaume 30. « Combien grande, Seigneur, est l'abondance de votre douceur, que vous avez réservée à ceux qui vous craignent ! »

Ainsi les saints, attirés par cette suavité, passent de la crainte à l'amour. Cette douceur, dit le Prophète, est cachée, parce que les joies de l'esprit sont de telle nature que seul celui qui les éprouve les comprend et les désire.

Voici la prière d'action de grâces, dans laquelle le rédacteur moderne a inutilement tenté de cacher l'insuffisance de sa pensée dans une phraséologie emphatique : « Que le souvenir et le fruit du sacrifice sacrosaint offert aujourd'hui à Votre Majesté pour la fête du bienheureux François, se conservent toujours pleins de fraîcheur dans notre âme. »

Non seulement l'Esprit Saint veut que nous travaillions, mais il nous dit : *instanter operare quodcumque potest manus tua*. Et la raison en est, que notre vie est fort courte et que notre bagage pour l'éternité doit être très chargé, en sorte qu'il n'y a pas de temps à perdre. Ce fut sous cette impression salutaire que certains saints, comme saint Alphonse, firent le vœu de ne jamais perdre un instant.

5 JUIN.

Sainte Félicola, vierge et martyre.

Synaxe sur la voie Ardéatine.

AUJOURD'HUI le Hiéronymien annonce au VI^e mille de la voie d'Ardea un groupe de martyrs, Félicité, Grégoire et d'autres, parmi lesquels la vierge Félicola, dont il est aussi question dans les *Actes* de saint Nicomède. Le corps de Felicola ayant été jeté dans un cloaque, ce prêtre courageux l'en aurait retiré et l'aurait enseveli dans une sienne propriété sur la voie Ardéatine, où, au VI^e siècle, de fréquents miracles s'opéraient au tombeau de la vierge.

Le cimetière de Felicola sur l'Ardéatine est encore inconnu, à moins qu'il ne faille l'identifier avec celui qui s'étend sous l'église champêtre actuellement dédiée à la *Santissima Annunziata*, et qui, durant le moyen âge, fut très vénérée.

Le corps de la martyre demeura dans son tombeau primitif jusqu'à l'époque de Paschal I^{er}, qui en transporta une partie au moins à Sainte-Praxède. Cependant, en 1112, sous Paschal II, un prêtre nommé Benoît, du titre de Saint-Laurent in Lucina, se mit lui aussi à la recherche de reliques, et il transféra également de la voie Ardéatine des ossements de Felicola dans sa basilique. Une inscription existant encore dans ce Titre en conserve le témoignage.

... In eodem quoque anno, idem presbyter invenit corpora sanctorum via ardeatina Gordiani videlicet Martyris (= Gregorii?) et Feliculae Virginis et Martyris, et in eodem altari iussu praefati Pontificis superposuit.

Un oratoire en l'honneur de Felicola est mentionné à Ravenne dès la fin du VI^e siècle.

Comme il s'agit d'une martyre de la campagne assez éloignée de Rome, les Sacramentaires omettent naturellement de donner aucune indication liturgique à son sujet. Cependant l'existence du culte de sainte Felicola est assurée par les documents, et nous ne pouvions manquer de l'indiquer dans ces pages.

LE MÊME JOUR (5 JUIN).

Saint Boniface, évêque et martyr.

Si par certains côtés le grand Apôtre des Germains au VIII^e siècle ressemble à saint Augustin de Cantorbéry, il en diffère cependant beaucoup, car l'action apostolique de Boniface fut plus complète, plus vaste, plus énergique, plus longue et plus durable. Ce courageux fils de saint Benoît dont le diocèse avait pour limites, d'un côté la Hollande, de l'autre le Tyrol, presque tout le cœur de l'Europe, par conséquent, apparaît comme un de ces colosses à l'activité multiforme, mais toujours parfaite. Que nous considérions en effet Boniface comme moine, comme évêque, comme docteur et évangéliste de peuples, comme diplomate, comme martyr, il ne dément jamais sa grandeur, il est toujours parfait.

Il est toutefois une note spéciale dans l'activité du Saint, qui ne doit pas être oubliée. En même temps que le caractère épiscopal, Grégoire II lui avait donné la charge de légat du Siège apostolique chez les Germains, et, dans toute l'activité variée qu'il exerça par la suite chez les Francs et les Allemands, ce fut toujours au nom du Pontife romain que Boniface intervint et agit. On peut dire que personne ne comprit mieux que lui à cette époque la *romanité* de sa mission; personne ne l'exerça avec une pareille foi et un tel zèle. Il se considéra comme le héraut de Pierre et du Pontife romain, et ce fut en cette qualité que, sur ses épaules de géant, il soutint durant de longues années, tel un nouveau saint Paul, la sollicitude de toutes les Églises de Germanie. Une gloire lui manquait : l'auréole du martyr, et il l'ambitionna elle aussi. Déjà courbé sous le poids des ans, il s'embarqua pour la Frise, qui, dans sa jeunesse, avait été le champ de ses premières armes, au temps de saint Willibrord. Cette fois cependant l'apôtre, comme prévoyant sa

mort, emporta avec lui le drap funèbre dans lequel il devait être enveloppé, et ordonna que son cadavre fût enseveli dans son cher monastère de Fulda. — Ici l'on reconnaît le moine, qui est, par son corps, hors du cloître, mais qui a attaché son cœur à la solitude. — Le 5 juin 755, une horde de païens assaillirent Boniface et ses compagnons, parmi lesquels se trouvaient quelques évêques et un grand nombre de moines, et, en haine de la foi, ils les massacrèrent. L'office de saint Boniface fut étendu par Pie IX à l'Église universelle.

La messe fut primitivement rédigée pour les pays allemands, l'on y célèbre le Saint comme l'apôtre et le patron de la race. L'extension de cette messe à l'Église entière rend quelque peu déplacé dans le Missel ce particularisme régional.

L'antienne pour l'introït est tirée d'Isaïe (LXV, 19, 23). « J'exulterai avec Jérusalem et je me réjouirai avec ma nation, où l'on n'entendra plus la voix des pleurs ou du sanglot. Mes élus ne travailleront pas en vain, ils n'engendreront pas dans la tristesse, parce que c'est une race de peuple bénie de Dieu, et leurs descendants avec eux. » Suit le psaume 43 : « O Dieu, nous l'avons entendu de nos oreilles; nos pères nous ont narré ce que, de leurs jours, vous avez fait. » — Les nations chrétiennes pourront, comme les arbres, renouveler leurs feuilles jaunies, mais elles ne se dessècheront jamais complètement, parce que leurs différents apôtres arrosèrent jadis la semence évangélique avec tant de sueurs et tant de sang que Dieu, par égard pour les mérites des pères, ne privera jamais entièrement de sa bénédiction leurs fils même dégénérés. La partie catholique de l'Allemagne se souvient des prodiges admirables que Dieu opéra dans ce pays au temps de Boniface, de Sturme, de Lulle et de Willibrord, et sent que la magnificence du passé est la garantie de cette grâce future qui, selon la sainte Écriture, rendra les nations guérissables.

La collecte est la suivante : « O Dieu qui, par le zèle du bienheureux Boniface, votre pontife et martyr, avez appelé à la connaissance de votre nom un grand nombre de peuples; faites que nous ressentions le patronage de celui dont nous célébrons aujourd'hui la fête. »

Parfois notre paresse nous fait trouver trop ardue la mission qui nous est imposée, ou nous nourrit de l'illusion d'avoir déjà accompli de grandes choses pour Dieu. Pour dissiper ces pensées, il faut considérer ce que les saints ont fait et souffert, et alors nous nous sentirons tout petits en face de ces colosses d'activité et de vertu.

La première lecture, où les lointains descendants célèbrent les mérites de leurs pères, est identique à celle de la fête des sept fondateurs de l'Ordre des Servites de la bienheureuse Vierge, le 12 février. L'Esprit Saint a lui-même façonné et perfectionné ces gigantesques figures que sont les apôtres des diverses nations, les fondateurs des grands Ordres religieux, etc. Ce sont des figures complètes et universelles, auxquelles ne manque aucun des charismes du Paraclet; thaumaturges et prophètes, apôtres, docteurs et éducateurs des peuples, ils participent en une certaine mesure à l'universalité de Dieu.

Le choix du répons-graduel est tout à fait anormal. Au lieu du chant d'un psaume, le rédacteur de la messe est allé chercher l'épître de la fête de saint Martin 1^{er} et en a extrait quelques versets. Le texte sacré est toujours excellent, mais dans le cas présent, ce sont les règles liturgiques qui ont été violées.

℣. (I PETR., IV, 13-14) : « Réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances du Christ, parce que, quand sa gloire sera révélée, vous serez dans la joie et l'allégresse. » ℣. « Vous serez bienheureux alors que vous souffrirez l'injure pour le nom du Christ, parce que sur vous reposera ce qu'il y a de plus honorable et glorieux, la vertu de Dieu et son Esprit. »

Voilà pourquoi les martyrs vainquirent le monde et furent supérieurs à eux-mêmes et à la fragilité de la nature humaine. Ce n'était pas tant eux-mêmes qui triomphaient des supplices, que l'auguste Trinité, résidant en eux par la grâce.

Le verset alléluatique est tiré d'Isaïe, et veut rappeler ce caractère de pacifique douceur, qui marque toute l'activité apostolique de Boniface. — « Alleluia. » (Is., LXVI, 12.) « Voici que je l'inonderai de paix — ici le texte sacré parle de Jérusalem — à l'égal d'un fleuve, et je le remplirai de gloire, comme un torrent qui déborde. »

Durant le temps pascal, aux chants précédents on substitue

ceux-ci : « Alleluia, alleluia » (Is., LXVI, 10, 14). « Réjouissez-vous avec Jérusalem et soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui aimez le Seigneur. » — Le texte sacré porte ici : *ea*, c'est-à-dire vous tous qui aimez la cité sainte.

℣. « Alleluia. Vous le verrez, et votre cœur en bondira de joie : les serviteurs de Yahweh connaîtront la puissance de la main du Seigneur. »

La lecture évangélique est la même que pour la fête de la Toussaint (MATTH., V, 1-12). Dans son évangile, le monde proclame bienheureux les riches, les puissants, ceux qui jouissent, ceux qui sont applaudis des hommes. Outre l'expérience quotidienne qui nous fait voir que, même au milieu de tous ces prétendus biens, notre cœur se sent inquiet, Jésus, pour dissiper l'enchantement illusoire de toutes ces fausses promesses, promulgue aujourd'hui, sur le sommet d'une montagne, ses *béatitudes*. Bienheureux les pauvres, bienheureux les opprimés pour la justice, bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'au ciel leur félicité sera impérissable.

Il faut toutefois considérer attentivement que cette béatitude nous est promise, non pas pour la terre, où, au contraire, l'Évangile nous avertit clairement que nous ne devons nous attendre qu'à la peine et à la douleur, mais dans le ciel, où le Christ lui aussi obtint sa gloire après l'ignominie de la passion. *Nonne oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?*

L'antienne pour l'offertoire est tirée du psaume 15, comme le lundi après le 11^e dimanche de Carême : « Je bénirai le Seigneur, parce qu'il m'a donné l'intelligence; j'ai toujours tenu Dieu devant mes yeux; s'il est à ma droite, je ne serai pas ébranlé. » — Tel est le secret des saints : marcher devant Dieu et ne s'éloigner jamais de lui.

La prière d'introduction à l'anaphore est tirée de la messe de la naissance de sainte Agnès, le 28 janvier. On y implore une abondante bénédiction qui enveloppe offrandes et offrants, afin que la fête du martyr greffe dans les fidèles des germes de sacrifice continu et complet de tout eux-mêmes à Dieu. Voilà la sainteté, voilà le martyr chrétien, auquel, d'une manière ou d'une autre, nous sommes tous appelés.

L'antienne pour la Communion est tirée de l'Apocalypse

(III, 21) : « A celui qui aura vaincu, j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône : comme moi j'ai vaincu, et je siège avec mon Père sur son trône. » Comme le Fils est assis sur le trône du Père parce qu'il lui est consubstantiel, ainsi les martyrs ont part à la gloire du Christ, parce que, plus parfaitement que tous les autres, ils ont participé à sa passion.

La collecte d'action de grâces est la même que celle du 18 janvier en l'honneur de saint Paul. Les mots *patrocinio gubernari*, sont à leur place sur les lèvres de Rome chrétienne, qui se proclame gouvernée et protégée par les deux Princes des Apôtres; mais s'ils gardent tout leur sens en Allemagne quand on les applique à saint Boniface, ailleurs ils en sont dépourvus.

Nous aimons à rapporter ici la belle hymne de saint Boniface, due à la plume du bienheureux Raban Maur :

*Praesulis exultans celebret Ger-
mania laudes,
Et Bonifatii opus Martyris almi-
ficum.*

*Ordinat hunc Roma, mittit Britan-
nia mater,*

*Doctorem populis et decus Eccle-
siae,*

*Pontificem sumnum, signorum ful-
mine clarum,*

*Eloquio nitidum, moribus egre-
gium.*

*Quem Francus Frisoque simul
Saxoque ministrum*

Aeternae vitae praedicat esse sibi.

*Quod terra movitur frumentum,
plurima confert*

*Semina, fructumque multiplicare
studet.*

*Sicque Sacerdotis Domini laetis-
sima crescit*

*Faucis ex granis multiplicanda
seges.*

*Gloria summa Patri, compar sit
gloria Nato;*

*Laus et in aeternum, Spiritus alme,
Tibi. Amen.*

Avec joie, l'Allemagne célèbre les
louanges de son évêque,
Et l'œuvre admirable du saint
martyr Boniface.

Rome l'ordonne, sa mère patrie la
Grande-Bretagne

L'envoie comme le docteur des
peuples et l'honneur de l'Église.

Pontife glorieux, illustre par l'éclat
de ses miracles,

D'une éloquence rare, de mœurs
incomparables.

Le Franc, comme le Frison ou le
Saxon, le revendiquent

Pour leur avoir communiqué la
vie éternelle.

Le froment, mourant à la terre,
donne beaucoup de graines,

Et son fruit aime à se multiplier.

C'est ainsi qu'une moisson abon-
dante germe

Dans la joie et la gloire de quelques
grains semés par le Prêtre du
Seigneur.

Gloire suprême soit au Père, et gloire
égale au Fils,

Et à vous, Saint-Esprit, louange
éternelle. Ainsi soit-il.

6 JUIN.

Saint Norbert, évêque et confesseur.

LA fête de ce saint évêque de Magdebourg, fondateur des chanoines Prémontrés, entra d'abord dans le calendrier avec le rite semi-double, puis, sous Clément X, reçut le rite double. Le Siège apostolique doit à saint Norbert une gratitude particulière, parce que, durant le schisme de l'antipape Anaclet II, il travailla activement, avec saint Bernard et le pieux abbé de Farfa, Adinolf, à ramener les peuples à l'obéissance envers Innocent II. Quand en effet, dans les premiers jours de mai 1133, les armées du roi Lothaire ramenèrent à Rome le Pontife exilé, nous trouvons avec lui, comme l'âme même de cette expédition, les abbés de Cîteaux et de Farfa et le saint archevêque de Magdebourg qui, à cette époque, remplissait aussi les fonctions de chancelier royal. Ce fut le dernier labeur du Saint, puisque, consumé par ses dures pénitences et par ses travaux, il mourut le 6 juin 1134.

Autrefois, dans la Ville éternelle, une petite église érigée par les Prémontrés sur le Viminal rappelait la venue du Saint à Rome. Frappée ensuite par la confiscation, elle est maintenant détruite.

La messe est du Commun des Confesseurs Pontifes, comme le 4 février; seule la première collecte est propre.

« Seigneur qui avez rempli d'éloquence votre bienheureux pontife Norbert pour qu'il fût le héraut zélé de votre parole, et qui lui avez aussi accordé de fonder dans l'Église un nouvel Ordre; par ses mérites donnez-nous d'accomplir ce qu'il nous enseigna par ses actes non moins que par ses paroles. »

La caractéristique de la mission de Norbert fut la prédication enflammée de la parole de Dieu. C'est là une mission toute apostolique, qui, trop souvent, n'est pas appréciée à sa valeur. La prédication du verbe évangélique est si nécessaire en effet, qu'elle doit précéder l'administration même des Sacrements, puisque personne ne peut croire à la parole de Dieu et se sauver, si aucun apôtre ne prêche.

Mais les âmes ne se régénèrent que dans l'Esprit Saint, et

c'est pourquoi le prédicateur doit parler, non selon son esprit propre, mais avec celui de Dieu. Les saints Apôtres agirent ainsi; ayant confié aux diacres le ministère extérieur, ils se réservèrent la prière et l'incessante prédication de la parole du Seigneur. *Nos autem orationi et praedicationi verbi instantes erimus.* Ils firent donc de la prédication l'un des devoirs les plus essentiels de la vie épiscopale, et saint Luc nous indique les dispositions dans lesquelles ils se trouvaient pour accomplir un si grand ministère : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et coeperunt loqui.*

9 JUIN.

Les saints Prime et Félicien, martyrs.

Station à Saint-Étienne sur le mont Coelius.

CES deux martyrs appartiennent à l'Église de Nomentum. Mais quand celle-ci, au VII^e siècle, fut désolée par les Lombards, le pape Théodore transporta leurs corps dans la rotonde de Saint-Étienne sur le Coelius, où il les déposa sous un autel orné de mosaïques. La calotte absidale subsiste encore intacte, et l'on y voit, à côté de la croix, Prime et Félicien nimbés, avec le rouleau de la divine Loi entre les mains.

Le Pape confia le souvenir de ces travaux à deux inscriptions dont voici le texte :

ASPICIS · AVRATVM · CAELESTI · CVLMINE · TECTVM
ASTRIFERVMOVE · MICANS · PRAECLARE · LVMINE · FVLTVM

Tu vois le toit doré qui s'élève au ciel,
Sur lequel se reflètent les rayons du soleil.

EXQVIRENS · PIETAS · TECTVM · DECORARE · SACRATVM
PASTORIS · SVMMI · THEODORI · CORDEM · EREXIT
QVI · STVDIO · MAGNO · SANCTORVM · CORPORA · CVLTV
HOC · DEDICAVIT · NON · PATRIS · NEGLECTA · RELIQVIT

La divine bonté voulant décorer la voûte du lieu saint,
Excita le cœur du Pasteur suprême, Théodore,
Qui, avec grand soin, dédia cette tombe pour garder les
corps des saints,

Ne les laissant pas dans l'abandon à Nomentum, leur patrie.

Prime et Félicien furent donc les premiers martyrs qui, des cimetières *extra-muros*, firent leur entrée dans la ville éternelle.

La liste de Würzbourg assigne à leur messe la péricope évangélique de saint Jean : *Hoc est praeceptum meum*, qui ne se trouve plus dans le Missel actuel.

L'introït est celui-là même qui fut composé à Rome quand Félix IV dédia le *templum sacrae Urbis* aux *Anargyres* de Cyr, Côme et Damien. L'antienne entend donc exalter la science des deux médecins martyrs (*Eccli.*, XLIV, 15 et 14) : « Les peuples narrent la science des saints, et l'Église annonce leurs louanges; leurs noms vivront éternellement. » Suit le psaume 32 : « Exultez, ô justes, dans le Seigneur, car le cantique de louange sied bien à ceux qui sont purs. » — Durant le temps pascal, tous les chants de la messe sont les mêmes que pour la fête des martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, le 14 avril, sauf les versets alléluatiques après la première lecture, qui sont empruntés à la fête des saints Nérée et Achillée le 12 mai.

La première collecte est la suivante : « Faites, Seigneur, que nous célébrions fidèlement chaque année la fête de vos saints martyrs Prime et Félicien, afin que, par leurs mérites, nous puissions obtenir votre don. »

Quel est ce don que demande ici l'Église? Tout don est un gage et une conséquence de l'amour, c'est l'amour qui se donne; c'est pourquoi le Saint-Esprit, qui est amour, est le premier de tous les dons : *Altissimi donum Dei*.

La lecture est tirée du Livre de la Sagesse (v, 16-20). Avec la mort des justes ne s'éteint pas leur vie, et la lutte du mal contre le bien ne se termine pas ici-bas dans le monde. Les martyrs obtiennent la gloire méritée au ciel, mais Dieu les venge même sur la terre; il se servira des créatures et des éléments inanimés pour punir par les guerres, les épidémies, les tremblements de terre, les calamités de tout genre, les nations prévaricatrices. C'est l'histoire d'hier, celle de la Russie schismatique, de l'Allemagne luthérienne, de la France jacobine; c'est l'histoire des siècles antiques, alors que, à la veille de l'effondrement de l'Empire romain, Lactance écrivait le *De mortibus persecutorum*. Ce sera aussi l'histoire de demain.

Le répons est tiré du psaume 88 : *Ps.* « Les cieux louent, ô

Yahweh, vos merveilles, et l'assemblée des saints célèbre votre vérité. » *Ÿ*. « Je chanterai éternellement vos miséricordes, Seigneur, de génération en génération. »

Quelle est celle qui, tandis que les générations se succèdent et passent, se promet la fraîcheur d'une jeunesse impérissable, et veut maintenant s'exprimer non par des paroles mais par des chants? C'est l'Église qui, comme le dit Hermas dans son *Pastor*, a été créée avant toute chose et ne périra jamais. Elle loue non seulement l'amour, mais la miséricorde qui est l'attitude spéciale de l'amour envers les pauvres et les malheureux.

Le verset alléluïatique est identique à celui du 12 mai : « C'est là vraiment la fraternité, qui méprise la méchanceté du monde, suit le Christ et arrive au royaume céleste. »

Bien qu'à l'origine il en ait été autrement (IOAN., XV, 12-16), la lecture évangélique est maintenant la même que pour la fête de saint Mathias, le 24-25 février. Dieu abandonne les riches, c'est-à-dire les orgueilleux, qui ne savent que faire de lui; il se donne au contraire aux pauvres, aux affamés, c'est-à-dire aux humbles. Voici qu'en ce jour deux obscurs enfants de la bourgeoisie de *Nomentum* obtiennent la gloire sublime des martyrs; et tandis que les corps des Césars triomphants étaient brûlés et ensevelis hors des murs de la Ville, pour que les ombres des Mânes n'infestassent pas la *Sacra Urbs*, les saintes reliques de Prime et de Félicien gravissaient triomphalement, sur un char doré, le mont Coelius, et étaient déposées dans le lieu le plus honorable du palais impérial.

L'antienne pour l'offertoire est la même que le 22 janvier.

Voici la belle prière avant l'anaphore consécrationnaire : « Que l'hostie qui vous est immolée en l'anniversaire solennel de cet insigne et *précieux* martyr, vous soit agréable, Seigneur, et serve à nous délivrer de nos péchés et à réaliser nos vœux. »

Souvent, dans l'ancien langage liturgique, on appelle *précieux* le sang des martyrs; mot qui semble avoir déplu au correcteur de l'hymne des Vêpres des saints apôtres Pierre et Paul, car, dans l'apostrophe adressée à Rome, il a changé le verset :

en : *Es purpurata pretioso sanguine*
Es consecrata glorioso sanguine.

Seul le sang de Jésus-Christ est le prix du rachat universel. Le sang des martyrs est néanmoins qualifié de précieux, au sens où l'Écriture appelle précieuse devant le Seigneur la mort de ses saints. Tous les actes de vertu que, par les mérites du Christ, nous accomplissons en état de grâce, sont méritoires pour la vie éternelle, et, à ce titre, précieux, puisqu'ils en constituent comme le prix. Or, le martyr chrétien qui tire du Christ son principe et son mérite, est appelé par excellence précieux, parce que, en vertu de la promesse divine, il ouvre au martyr les portes du ciel.

L'antienne pour la Communion (IOAN., XV, 16) évoque la lecture évangélique assignée jadis à cette fête : « Je vous ai choisis du milieu du monde afin que vous alliez et portiez du fruit, et que celui-ci soit durable. » Saint Augustin explique que notre fruit est la charité, qui tire son origine et sa vigueur de notre forte et persévérante union à Jésus.

Voici la collecte eucharistique : « Nous vous en supplions, Seigneur; que la solennité de vos martyrs Prime et Félicien que nous avons célébrée par le sacrifice festif nous obtienne la bénignité de votre pardon. »

Combien prudente est l'Église qui, pour se conformer au conseil du Sage : *De propitiato peccato noli esse sine metu* (*Eccli.*, v, 5), nous entretient dans la sainte humilité et la défiance de nous-mêmes, quoique nous ayons reçu l'absolution de nos péchés et participé aux divins Sacrements, tant que nous portons encore sur nos membres la cicatrice de nos anciennes blessures, et que subsiste le péril de les voir se rouvrir. Humilité et défiance, telles sont les meilleures garanties pour ne plus jamais retomber dans le péché.

10 JUIN.

Sainte Marguerite, reine et veuve († 1093).

CETTE sainte reine confirme ce qu'écrivait jadis saint Paul : Une femme remplie de foi peut sanctifier son mari et toute sa maison. Marguerite fut l'ange tutélaire de son peuple, c'est pourquoi Clément X la proclama patronne de l'Écosse.

La messe est semblable à celle de sainte Françoise Romaine, le 9 mars. Seule la première collecte est spéciale :

« Seigneur qui avez inspiré à la bienheureuse reine Marguerite un tendre amour pour les pauvres; à son exemple et par ses prières, faites que la charité embrase de plus en plus notre cœur. »

Il est meilleur de donner que de recevoir, a dit le Seigneur (*Act.*, xx, 35). Dieu a imprimé sur les puissants et sur les riches comme un rayon de sa magnificence, afin que ceux-ci, partageant entre les malheureux les ressources qu'il leur a accordées, soient les organes et les ministres de la divine Providence. La richesse est donc une mission sacrée et divine, et c'est la raison pour laquelle Dieu nous déclare si souvent dans la sainte Écriture qu'il a lui-même créé le riche comme le pauvre.

II JUIN.

Saint Barnabé, apôtre.

SAINT Paul attribue constamment à Barnabé le titre d'apôtre que la liturgie lui a conservé. Il s'agit d'une désignation spéciale et d'une élection de Barnabé de la part du Saint-Esprit, qui le destina avec Paul à l'évangélisation des Gentils, comme, au début, il dirigea Pierre vers les circoncis. Le Paraclet lui-même, dans les Actes des Apôtres, nous a fait l'éloge de Barnabé, l'appelant *vir bonus, et plenus Spiritu Sancto et fide*¹; et Paul, malgré la divergence momentanée de leurs vues à l'égard du disciple Marc, a toujours conservé pour son premier compagnon d'armes, Barnabé, un profond sentiment de vénération.

La vie de Barnabé, après sa séparation d'avec saint Paul, nous est presque entièrement inconnue. Il alla d'abord en Chypre avec Marc; mais ensuite? Quand l'Apôtre demeura deux ans prisonnier à Rome, nous trouvons saint Marc en sa compagnie. Où était son cousin, dont saint Paul avait jadis cité aux Corinthiens l'immense autorité comme associée à la sienne? *Numquid non habemus potestatem mulierem sororem circumducendi, sicut et ceteri Apostoli, et fratres Domini, et Cephas? Aut ego solus et Barnabas non habemus potestatem hoc operandi*². Que savaient de Barnabé les Corinthiens, et quelle raison avait Paul de se l'associer, après un si grand nombre d'années écoulées depuis

1. *Act.*, xi, 24.

2. *I Cor.* ix, 5, 6.

leur séparation? Peut-être s'étaient-ils retrouvés à nouveau et Barnabé pouvait-il revendiquer, lui aussi, comme Paul, des droits sur les Corinthiens? C'est ce qui semblerait ressortir de l'argumentation de l'Apôtre. Les anciens attribuaient en outre à Barnabé une longue épître, très vénérée par Clément d'Alexandrie et par Origène, mais dont les critiques modernes lui refusent généralement la paternité. Cependant les arguments de ces derniers ne nous semblent pas absolument convaincants, et la question demeure ouverte.

Le corps de saint Barnabé aurait été découvert à Salamine, vers 488, ce qui valut aux habitants de Chypre la reconnaissance de leur antique autocéphalie au regard du patriarche d'Antioche.

Au xvi^e siècle saint Antoine-Marie Zaccaria fonda à Milan une nouvelle famille de religieux qui prirent le nom de *Barnabites*, de l'église de Saint-Barnabé près de laquelle ils demeuraient. Saint François de Sales les estimait beaucoup, si bien qu'il disait gracieusement que lui aussi était barnabite, c'est-à-dire fils de consolation.

La fête de saint Barnabé est entrée assez tard dans le Calendrier romain, tandis qu'elle apparaît déjà dans le calendrier de marbre de Saint-Jean-Majeur à Naples, au ix^e siècle. A Rome, le nom de l'apôtre de Chypre se trouve, dès la première heure, rapproché de ceux d'Étienne et de Mathias dans la seconde section de la *grande Intercession* : *Nobis quoque*.

Le catalogue Turinois des églises de Rome au xiv^e siècle mentionne, près de la Porte-Majeure, une petite église, *Sancti Barnabae de porta*, desservie par un seul prêtre. Toute trace en est perdue actuellement.

La messe manque d'unité dans sa rédaction, empruntant ses chants à d'autres fêtes plus anciennes.

L'antienne pour l'introït est celle du 30 novembre. La première collecte est la suivante : « O Dieu qui nous réconfortez aujourd'hui par les mérites et l'intercession de votre bienheureux apôtre Barnabé; accordez-nous d'obtenir à cause de lui les faveurs de votre clémence. »

Tout ce que nous obtenons de Dieu est toujours l'effet de sa miséricorde; non seulement parce que nous sommes des pécheurs

indignes de ses grâces, mais aussi parce que le don du Seigneur est une effusion de son amour, et celui-ci est d'un prix tel qu'il ne supporte aucune comparaison. C'est pourquoi le Sage a pu dire : « *Si dederit homo omnem substantiam domus suae pro dilectione, quasi nihil despiciet eam*¹. »

La première lecture est tirée des Actes des Apôtres (XI, 21-26, XIII, 1-3), et concerne le premier voyage de Barnabé à Antioche et son élection à l'apostolat. Barnabé devait être déjà un personnage fort considéré et de grand mérite quand les Douze le destinèrent à la mission si difficile et si importante de la diffusion de l'Évangile dans la capitale de la Syrie, Antioche. Le Saint fit d'ailleurs honneur au choix, et comme il était perspicace, il comprit immédiatement que Saul pouvait être l'homme de la situation. Il alla donc le chercher à Tarse, et l'ayant amené avec lui sur la rive de l'Oronte, l'un et l'autre surent imprimer à la communauté d'Antioche un tel esprit d'expansion et d'initiative que les disciples du Nazaréen y reçurent pour la première fois le nom qui, dès lors, à travers les siècles, devra toujours les désigner : Chrétiens.

Paul se trouvait alors en sous-ordre, si bien que, dans les *Actes*, il occupe la dernière place parmi les prêtres d'Antioche. Mais le Seigneur se complaît chez les humbles, et peut, de simples pierres, susciter des enfants à Abraham; un jour de liturgie solennelle, tandis que l'assemblée vaquait aux jeûnes et à la prière, il ordonne de lui réserver Saul et Barnabé pour la grande mission à laquelle il les destinait chez les Gentils. En ce temps de foi héroïque s'était rétablie, entre la communauté des fidèles et le Saint-Esprit, l'ancienne familiarité dont Adam, dans l'Éden, avait joui jadis avec Dieu. Le Paraclet intervenait directement dans les affaires de la communauté, au moyen de l'effusion de ses charismes. Il parlait et on lui répondait; il ordonnait et on lui obéissait; il instruisait et on l'écoutait.

Quand donc, à Antioche, à l'occasion des jeûnes solennels, il fit entendre sa voix : *Segregate mihi Saulum et Barnabam*, personne n'y fit d'opposition ni ne mit de retard à exécuter

1. *Cant. Cant.*, VIII, 7.

son commandement : les prêtres *ieiunantes et orantes, imponentesque eis manus*, — voilà les trois éléments primitifs qui accompagnent, dès les temps apostoliques, la collation de la puissance hiérarchique, — les consacrent Apôtres.

Le graduel est tiré du psaume 118, comme celui de la fête de saint Marc en dehors du temps pascal. *℣.* « Leur voix se répand par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrêmes limites du monde. » *℟.* « Les cieux narrent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. » D'une manière figurée, ces astres qui dorent de leurs rayons le ciel de l'Église et narrent partout la gloire de Dieu, ce sont les prédicateurs du saint Évangile.

La lecture évangélique est tirée de saint Matthieu (x, 16-22). Jésus y déclare qu'il envoie ses apôtres comme des brebis au milieu des loups, non pour leur faire la guerre, mais pour que, des loups, elles fassent des agneaux. Il s'ensuit que, les brebis allant au milieu des loups, elles ne doivent pas se promettre nécessairement de conserver toujours intacte leur toison; le corps est en péril, mais il suffit que l'âme ne périsse pas. Une grande prudence ne serait donc pas de mise; et c'est pourquoi le Sauveur veut qu'elle soit jointe à la simplicité de la colombe. A la place de la prudence humaine, sur laquelle il ne convient pas de trop s'appuyer, Jésus répand au contraire dans ses hérauts une prudence toute divine, leur suggérant au moment voulu ce qu'ils devront répondre devant les juges dans les tribunaux; car, de même qu'il souffre dans ses martyrs, ainsi, par leur bouche, il rend continuellement, comme il le déclarait jadis à Pilate, témoignage à la vérité.

L'offertoire est le même que pour la fête de saint Mathias, le 24-25 février.

Voici la prière avant l'anaphore : « Sanctifiez, Seigneur, ces oblations, — c'est-à-dire, faites que nous célébrions saintement le saint sacrifice, — afin que leur efficacité, jointe aux mérites de votre bienheureux apôtre Barnabé, serve à nous purifier de toute tache. »

L'antienne pour la Communion est identique à celle de saint Mathias.

Suit la collecte eucharistique : « Nous vous supplions humble-

ment, ô Dieu tout-puissant ; par les prières de votre bienheureux apôtre Barnabé, faites qu'après nous avoir réconfortés par vos mystères, vous ayez pour agréable toute notre vie, consacrée désormais à votre service. »

Durant le temps pascal, tous les chants de la messe sont empruntés à la fête de saint Marc, le 25 avril.

Le premier geste de Barnabé, celui de se défaire de ses biens et d'en déposer la valeur aux pieds des Apôtres, fut ce qui le désigna à la mission de l'apostolat. Le héraut évangélique doit être libre de tout embarras et attache terrestre, pour que, indépendant des hommes, rendu agile comme un esprit, il montre aux autres, par sa vie même, qu'il ne cherche que les âmes. *Da mihi animas, caetera tolle.*

12 JUIN.

Saint Basilide, martyr.

Station sur la voie Aurélienne, au cimetière de Basilide.

LE MÊME JOUR : *Saint Quirin, évêque et martyr sur la voie Appienne ; les saints Nabor et Nazaire, sur la voie Aurélienne.*

AUJOURD'HUI le Hiéronymien nous conduit au IX^e mille de la voie Aurélienne : *Romae via Aurelia, milliario VIII, natale Basilledis.* On donna plus tard pour compagnons à Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire, cependant les plus anciens documents liturgiques célèbrent seulement Basilide en ce jour. Dans l'intérieur de la Ville éternelle, une église s'élevait sous son vocable sur la voie Merulana, et c'est probablement la maison du martyr qui aura plus tard été convertie en sanctuaire, selon l'usage romain. Il en est question dans le *Liber Pontificalis*, à la biographie de Léon III, qui refit le toit de cette église. *Verum, etiam et sarta tecta basilicae beati Basilidis martyris, sitae in Merulana, noviter restauravit* ¹.

La liste de Würzbourg indique la seule messe de saint Basilide ; celle-ci est également mentionnée dans le Lectionnaire romain de Fronteau, où la péricope évangélique est tirée de saint Jean, III, 1-15, comme pour la fête du 3 mai.

1. *Lib. Pontif.*, II, 29.

Au contraire, les différents manuscrits du Gélisien qui nous donnent les collectes des saints Quirin, Nabor et Nazaire, omettent régulièrement le nom de Basilide; cette distinction se retrouve aussi dans le Hiéronymien où Nabor et Nazaire sont annoncés le 8 juin : *Romae, via Aurelia, Naboris Nazarii*, mais sans que le nom de Basilide apparaisse.

L'énigmatique Quirin fait défaut, et il n'appartient pas au groupe milanais. Qui est-il donc? Les diverses recensions des *Actes* ont étrangement confondu et mélangé toutes choses; cependant l'édition qui en a été faite par les Bollandistes, d'après le manuscrit de saint Maximin de Trèves, nous fournit un détail topographique important qui nous donne la clef de la difficulté. Selon cette recension, ce ne serait pas sur la voie Aurélienne, comme l'indiquent toutes les autres sources, mais sur la voie Appienne, que le groupe entier de Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire, aurait été enseveli : *Via Appia, tertio milliario ab Urbe, in basilica Apostolorum, ubi corpora eorumdem Principum aliquando iacuerunt, videlicet Petri et Pauli, et sanctus Sebastianus Martyr Christi requiescit in eodem loco qui dicitur catacumbas, aedificantes sanctitati eorum ecclesiam*¹.

Basilide était enseveli sur la voie Aurélienne; Nabor et Nazaire à Milan. Quant à Quirin, il reposait bien dans la Platonie *ad Catacumbas*; mais c'était le célèbre évêque de Sisseck que nous avons mentionné le 4 juin et non pas un soldat. La difficulté est donc résolue.

Il s'agit de trois solennités distinctes à l'origine : l'une en l'honneur de Basilide sur la voie Aurélienne, l'autre pour Quirin sur la voie Appienne, et enfin une troisième pour les saints Nabor et Nazaire, Milanais, des reliques desquels on célébrait aujourd'hui la découverte, advenue sous saint Ambroise. La translation qu'il en fit était probablement fêtée à Rome sur la même voie Aurélienne, car près de la basilique de Saint-Pancrace s'élevait un oratoire et un monastère dédiés à saint Victor, l'un des martyrs du groupe milanais. Avec le temps, se réalisa ce que nous avons plusieurs fois constaté dans ces notes : trois synaxes distinctes, se présentant à des

1. *Act. SS. Jun.*, III, II.

jours rapprochés, se fusionnèrent ensemble dans le Martyrologe et dans les Sacramentaires, donnant naissance, pour le cas qui nous occupe aujourd'hui, à une étrange confusion de la part des hagiographes postérieurs.

La messe qui se trouve actuellement dans le missel est celle de la fête du groupe des martyrs milanais. L'antienne pour l'introït est la même que le 20 janvier. Voici la collecte : « Que resplendisse pour nous, Seigneur, le *natale* de vos martyrs Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire; et que ce caractère sacré et privilégié que lui a conféré la gloire éternelle des saints soit encore accru par le mérite de notre dévotion. »

Les deux lectures sont communes à la fête des martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier.

Le répons-graduel est tiré du psaume 78. *Ÿ*. « Vengez, Seigneur le sang de vos serviteurs, qui a été versé. » *Ÿ*. « Ils donnèrent les cadavres de vos serviteurs en nourriture aux oiseaux de proie, les chairs de vos saints aux bêtes féroces. »

Jésus nous dit cependant dans l'Évangile : « Ne craignez point ceux qui, après qu'ils vous auront mis à mort, ne pourront plus vous faire de mal. Inutile est donc la furie des persécuteurs, ajoute Bède le Vénérable, alors qu'ils font jeter aux bêtes féroces ou dans les cloaques les corps des martyrs. Les saints ont fini de souffrir, et toutes les ruses des méchants ne pourront jamais enlever à Dieu la puissance de ressusciter ces cadavres pour la gloire impérissable.

Le verset alléluïatique est tiré de l'Ecclésiastique (XLIV, 14). « Les corps des saints reposent dans la paix du tombeau, mais leur renommée demeure de génération en génération. » — Il est écrit d'Élisée : *mortuum prophetavit corpus eius*¹; ainsi les tombeaux des saints ne sont pas simplement des mausolées recouvrant des cadavres, mais les trophées de notre foi. La dévotion des peuples réchauffe pour ainsi dire ces ossements glacés, et il en émane une vertu divine qui chasse les démons et guérit les malades.

L'antienne pour l'offertoire est tirée du psaume 149. « Que les saints se réjouissent dans la gloire; qu'ils chantent sur leurs

1. *Eccli.*, XLVIII, 14.

couches; que les louanges de Dieu soient sur leurs lèvres. » — Ici les saints signifient les fidèles eux-mêmes, qui doivent glorifier Dieu en tout temps et en toute circonstance, en public et dans l'intime de leur demeure et même sur leur lit avant de se livrer au sommeil. Cet hymne continuuel de louange, ils le chantent, ceux qui, grâce à la droiture de leurs intentions, marchent en présence de Dieu et dirigent toutes leurs actions de la journée à sa plus grande gloire, les unissant aux actions et aux intentions très saintes de l'humanité sacrée de Jésus. — *Ut in omnibus glorificetur Deus*, selon le mot d'ordre du grand patriarche saint Benoît.

Suit la collecte avant l'anaphore : « Pour commémorer le sang que versèrent aujourd'hui vos saints Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire, nous vous immolons, Seigneur, l'admirable sacrifice solennel de votre Fils, par qui ils remportèrent une si glorieuse victoire. » — Tant il est vrai que : *Eucharistia Martyres facit*.

L'antienne pour la Communion est tirée du même psaume que l'introït. « Ils jetèrent les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux de proie; ils donnèrent les chairs de vos fidèles à dévorer aux bêtes féroces. Par votre bras puissant, réglez sur les fils des suppliciés. »

Les fils des suppliciés, c'est nous, rejetons éclos sur une terre arrosée du sang, ou plutôt, comme le dit Tertullien, éclos du sang même des martyrs, qui est *semen Christianorum*. Reconnaisant donc la noblesse de notre origine, nous prions le Seigneur de prendre possession de nous, c'est-à-dire de faire que son règne sur nous soit total, incontesté et pacifique. *Adveniat regnum tuum*.

La collecte d'action de grâces est la suivante : « Célébrant fidèlement la solennité de vos martyrs Basilide, Quirin, Nabor et Nazaire, nous vous demandons, Seigneur, d'éprouver aussi continuellement leur protection. »

* * *

Les saints Victor, Nabor et Félix sont les trois martyrs vénérés à Milan du temps de saint Ambroise. A ceux-ci vinrent s'ajouter par la suite deux autres groupes : Gervais et Protais,

Nabor et Celse. Le Hiéronymien fond ensemble les trois groupes, et la liturgie romaine reflète elle aussi cette fusion. Un monastère en l'honneur de saint Victor s'élevait, nous l'avons déjà dit, près de la basilique de Saint-Pancrace. Celse et Nazaire sont fêtés le 28 juillet ; en même temps la mémoire de Nazaire se rencontre unie à celle des martyrs Nabor et Félix, mentionnés dans le Hiéronymien le 10, le 13 et le 14 de ce mois.

Voici les beaux vers que saint Ambroise fit graver dans la basilique des Apôtres à Milan, où il avait déposé le corps de saint Nazaire :

CONDIDIT · AMBROSIVS · TEMPLVM · DOMINOQVE · SACRAVIT
 NOMINE · APOSTOLICO · MVNERE · RELIQVIIS
 FORMA · CRVCIS · TEMPLVM · EST · VICTORIA · CHRISTI
 SACRA · TRIVMPHALIS · SIGNAT · IMAGO · LOCVM
 IN · CAPITE · EST · TEMPLI · VITAE · NAZARIVS · ALMAE
 ET · SVBLIME · SOLVM · MARTYRIS · EXVVIIS
 CRVX · VBI · SACRATVM · CAPVT · EXTVLIT · ORBE · REFLEXO
 HOC · CAPVT · EST · TEMPLO · NAZARIOQVE · DOMVS
 QVI · FOVET · AETERNAM · VICTOR · PIETATE · QVIETEM
 CRVX · CVI · PALMA · FVIT · CRVX · ETIAM · SINVS · EST

Ambroise érigea ce temple et le dédia au Seigneur sous le nom des apôtres, dont se trouvent ici les reliques. Le temple, en forme de croix, indique la victoire du Christ, dont le signe triomphal est ainsi dessiné par la salle même. Au sommet de la croisée est le martyr Nazaire, à la vie sainte, qui, par ses reliques, sanctifie ce lieu. Là où se prolonge, terminée en demi-cercle, la branche supérieure de la Croix, se trouve le tombeau de Nazaire et le *bema* de la basilique. Le Christ triomphateur donne en ce lieu la paix éternelle à ses os pieux ; car à celui pour qui la Croix fut une palme de victoire, elle est aussi un asile de repos.

* * *

Disons maintenant un mot de Quirin de Sisseck, nommé plusieurs fois en ce mois dans le martyrologe Hiéronymien.

La notice du manuscrit de saint Maximin de Trèves mentionné plus haut, qui nous apprend que le martyr fut enseveli *ad Catacumbas*, où les fidèles érigèrent un sanctuaire : *aedificantes sanctitati eorum ecclesiam*, coïncide dans ses termes avec les

Actes de l'évêque martyr de Sisseck, si bien qu'aucun doute n'est possible. Que, dans le Hiéronymien, Quirin soit descendu du 4 juin au 13 ou au 14 du même mois, cela ne saurait étonner ceux qui connaissent le désordre de cette compilation hagiographique. Le martyrologe a ensuite exercé son influence sur le calendrier, et nous retrouvons en ce jour sur la voie Aurélienne *Cyrinus* transformé en soldat et rapproché de Basilide et de Nabor, dont il a fini par devenir compagnon de martyr.

Quant à nous, retenons soigneusement l'enseignement du dernier vers ambrosien de l'*Apostoleion* milanais : La croix n'est pas seulement un symbole de victoire, elle est aussi un refuge de salut : *Cruce cui palma fuit, Cruce etiam sinus est.*

LE MÊME JOUR (12 JUIN).

Saint Jean de Saint-Facond, confesseur.

Voici un illustre représentant de l'un des plus insignes instituts religieux du moyen âge, qui, sous la règle et le nom du Docteur d'Hippone, ont orné leurs fastes de famille, au service de l'Église universelle, de la gloire de la sagesse et de la sainteté. Saint Jean de Saint-Facond est célèbre par ses quotidiennes extases durant la célébration du divin sacrifice. Dans l'Hostie consacrée il voyait Jésus-Christ, comme un soleil resplendissant entouré et adoré par les Anges. De même, dans le mystère du Verbe de Dieu fait chair et immolé pour nous, il était élevé à l'intelligence de son éternelle génération par le Père, comme à celle de la procession du Paraclet, qui a à la fois le Père et le Fils pour principe. Saint Jean de Saint-Facond mourut empoisonné, semble-t-il, le 11 juin 1479, et fut canonisé par Alexandre VIII en 1690.

La messe est commune à la fête de saint Raymond le 23 janvier, sauf la première collecte : « O Dieu, auteur de la paix et source de l'amour, vous qui avez revêtu votre confesseur Jean d'un don spécial pour apaiser les différends, accordez-nous, par ses mérites et par ses prières, d'être fermes dans votre amour et de ne nous laisser éloigner de vous par aucune épreuve. Par notre Seigneur. »

C'est le propre des hommes parfaits dans l'amour d'éprouver

en eux-mêmes une paix inaltérable et de s'en faire les apôtres près d'autrui. C'est d'eux en effet qu'il est dit : *bienheureux* les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu.

13 JUIN.

Saint Antoine de Padoue, confesseur.

CET illustre Saint, canonisé par Grégoire IX moins d'un an après sa mort, a acquis une immense popularité grâce à ses nombreux miracles et au zèle des Frères Mineurs, qui, dès le xiv^e siècle, ont répandu son culte de toutes parts.

Rien ne manque à la gloire d'Antoine. Il eut le désir du martyr et voulut, dans ce but, entrer dans l'Ordre des Mineurs et faire voile vers la Mauritanie. Il fut apôtre, et remplit de la renommée de sa prédication enflammée l'Italie et Rome, où il annonça la parole de Dieu en 1327. Il eut la célébrité d'un docteur, et fut appelé par Grégoire IX l'Arche du Testament. De son vivant et après sa mort († 1331), il fut entouré de l'auréole de thaumaturge et il est bien peu de villes où une église ou un autel, tout recouvert d'ex-voto, ne soit dédié à saint Antoine.

Par ordre de Nicolas IV, — un pape franciscain, — l'image du Saint fut introduite, avec celle de saint François, dans l'antique mosaïque de l'abside du Latran, pour rappeler que, comme le *Poverello* d'Assise avait apparu, en songe, soutenant l'édifice branlant de la Basilique du Sauveur, ainsi le Saint de Padoue, par sa prédication, avait efficacement aidé à consolider le symbolique édifice de la Foi catholique.

La fête de saint Antoine entra d'abord dans le Calendrier romain avec le rite semi-double, puis Clément X l'éleva au rite double.

L'introït est le même que pour la fête de saint Antoine, abbé, le 17 janvier. *Lingua eius loquetur iudicium*. Cette langue bénie qui a proféré tant d'oracles de sagesse et a converti tant d'âmes à Dieu, Dieu l'a glorifiée, car depuis six siècles déjà, elle est toujours intacte et préservée de la corruption de la tombe.

Voici la première collecte : « Que la pieuse fête de votre bien-

heureux confesseur Antoine réjouisse, Seigneur, votre Église, en sorte qu'elle obtienne toujours l'aide de la grâce d'en haut et arrive ensuite à la joie éternelle. »

Les jours de fête sont des jours de joie, parce que Dieu, pour honorer ses saints, a coutume de s'y montrer plus généreux dans le don de ses faveurs aux fidèles et plus enclin à la miséricorde. C'est pour ce motif qu'il se plaît à opérer en ces circonstances certains prodiges qu'il n'accorde pas en d'autres jours; ainsi, le jour de la fête de saint Pantaléon et de saint Janvier, il fait liquéfier leur sang à Ravello et à Naples.

La première lecture est celle du 31 janvier; le répons est le même que pour la fête de saint François Xavier, le 3 décembre et le verset alléluïatique est emprunté à la messe des Docteurs, comme le 29 janvier, fête de saint François de Sales.

La lecture évangélique et les deux antiennes pour l'offertoire et pour la Communion sont du Commun des Confesseurs, comme le 23 janvier pour saint Raymond de Pennafort. Au contraire, les deux collectes sont propres. Avant l'anaphore consécrationnaire : « Que cette oblation soit salutaire, Seigneur, à votre peuple, pour qui vous avez daigné vous offrir vous-même, en Hostie vivante, à votre divin Père. »

De même que dans la dernière Cène Jésus entra dans les dispositions de victime, et, au moyen de l'Eucharistie, anticipa mystiquement de dix-huit heures le sacrifice sanglant du Calvaire, maintenant qu'il est ressuscité et qu'il est glorieux dans le ciel il continue dans le divin Sacrement son immolation, prolongeant à travers les siècles ce sacrifice qui fut jadis commencé au cénacle l'avant-veille de Pâques.

Après la Communion, on récite la prière suivante d'action de grâces : « Rassasiés, Seigneur, des dons célestes, nous vous supplions par les mérites et l'intercession de votre bienheureux confesseur Antoine, de nous faire expérimenter les fruits du sacrifice de notre salut. »

Ces fruits sont de mourir chaque jour davantage à nous-mêmes, — c'est là le mystère de la mort du Christ que nous devons reproduire dans notre cœur, — pour ensuite vivre à Dieu dans le Christ Jésus ressuscité des morts. C'est là le mystère de vie.

Nous reproduisons, en l'honneur du grand Thaumaturge, ces vers du moyen âge formant ce qu'on appelle le « répons » qui lui est consacré :

*Si quaeris miracula : mors, error, calamitas,
 Daemon, lepra fugiunt ; aegri surgunt sani :
 Cedunt mare, vincula ; membra resque perditas
 Petunt et accipiunt iuvenes et cani.
 Pereunt pericula, cessat et necessitas ;
 Narrent hi qui sentiunt ; dicant Paduani.
 Gloria Patri et Filio, et Spiritui Sancto.
 Cedunt mare etc.*

14 JUIN.

Saint Basile, évêque, confesseur et docteur.

CE géant de l'épiscopat oriental, phare de l'orthodoxie, patriarche et législateur de la vie monastique, mourut le 1^{er} janvier 379 (?). Mais comme ce jour était déjà affecté à l'office de l'octave du Seigneur, la fête de saint Basile fut renvoyée à cette date que l'on croit — mais sans raison sérieuse — être l'anniversaire de sa consécration épiscopale.

Parler brièvement des mérites de Basile est difficile, et au-dessus de nos forces. Que parle donc, et mieux que nous, saint Ephrem, qui fit son éloge quand le grand évêque vivait encore.

Le saint diacre d'Édesse reçut, en une vision, l'ordre du Seigneur d'aller à Césarée trouver Basile : *Ecce in domo mea vas splendidum est ac magnificentum, quod tibi suppeditabit cibum.* — Il se met donc en route, part d'Édesse de Syrie, et va à Césarée, où il trouve Basile prêchant dans l'église, avec l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe, sur son épaule. Voici comment Ephrem nous décrit l'impression qu'il en éprouva : *Vidi in Sanctis Sanctorum Vas Electionis, coram armento ovium praeclare extensum, verbisque maiestate plenis exornatum atque distinctum, omniumque oculos in illud defixos. Vidi templum ab eo spiritu vegetatum, eiusque in viduas ac orphanos potissimum commiserationes. Vidi... ipsum Pastorem pennis Spiritus sursum pro nobis preces tollentem, filumque orationis deducentem.*

*Vidi ab ipso ecclesiam ornatam et dilectam aptissime compositam. Prospexi ab ipso manare doctrinam Pauli, legem Evangeliorum, et timorem Mysteriorum*¹.

L'histoire de la primauté pontificale trouve en Basile l'un de ses défenseurs les plus convaincus. Quand, du fait des abus de pouvoir des Ariens, toutes les Églises d'Orient étaient bouleversées, le Saint juge que l'unique remède est l'intervention du Pape, et il écrit dans ce but au grand saint Athanase : *Visum est autem mihi consentaneum ut scribatur episcopo Romae, ut quae hic geruntur consideret et sententiam suam exponat. Et quoniam difficile est ut communi ac synodico decreto aliqui illinc mittantur, ipse sua auctoritate in ista causa usus, viros eligat... omnia secum habentes necessaria, ad ea rescindenda, quae Arimini per vim et violentiam gesta sunt*².

C'est aussi dans ce sens que Basile écrit à Damase, lui dépeignant l'état misérable de l'Orient : *Universusquidem prope modum Oriens, Pater colendissime, hoc est quidquid ab Illyrico ad Aegyptum usque protenditur, vehementi tempestate et fluctuum exagitatione percellitur... Horum certe malorum remedium esse unicum arbitramur, miserationis tuae visitationem sollicitudinemque*³.

Non moins que le monachisme oriental, le monachisme bénédictin considère saint Basile comme son patriarche et son législateur. En effet, saint Benoît, en de nombreux passages de sa Règle, dépend du saint évêque de Césarée, à la Règle duquel il renvoie directement ses disciples avides d'une nourriture spirituelle plus forte. Dans le haut moyen âge, de nombreux monastères d'Europe suivaient simultanément les Règles de Saint Basile et de Saint Benoît; et en Italie surtout, les monastères grecs, gouvernés conformément aux canons monastiques basiliens, se maintinrent nombreux et florissants jusqu'au xvii^e siècle.

Sous l'influence de ces éléments, le culte liturgique de saint Basile fut relativement répandu, et nous trouvons jusque dans la Ville éternelle un antique monastère portant son nom.

1. *Act. SS. Iun.*, III, 381-382.

2. *Op. cit.*, 340.

3. *Op. cit.*, 342-343.

Saint-Basile *in scala mortuorum*, près du Forum de Nerva, fut jadis une des principales abbayes romaines et il en est question dans un document d'Agapit II¹. Sa destruction est toute récente.

A saint Basile était également dédiée l'église monastique de Sainte-Marie-Aventine, érigée par Albéric dans sa propre demeure, du temps de saint Odon. Là Hildebrand, le futur Grégoire VII, professa la vie monastique sous la Règle du patriarche du Mont-Cassin.

Il existe encore à Rome une troisième petite église consacrée à saint Basile. Elle se trouve non loin du *titulus Susannae*, et au xvii^e siècle on y ouvrit un collège de moines basiliens italo-grecs.

Dans la basilique vaticane se trouve un autel dédié à saint Basile, et le tableau qui le surmonte représente le Saint célébrant les divins mystères avec tant de dévotion et de majesté, que l'empereur arien Valens, entrant dans l'église le jour de l'Épiphanie, faillit s'évanouir de terreur.

L'office de saint Basile fut inséré dans le Calendrier romain à la fin du moyen âge. L'introït est celui des Docteurs, comme le 7 décembre; les collectes sont empruntées à la messe *Sacerdotes*, comme pour la fête de saint Léon le Grand le 11 avril. La première lecture et le répons proviennent du Commun des Docteurs, comme le 29 janvier, sauf le verset alléluatique, pris à la messe de saint Sylvestre I^{er}.

La lecture évangélique est celle du Commun des Martyrs Pontifes, comme le 24 janvier, avec, en plus, les versets 34-35 qui terminent en saint Luc le même chapitre XIV et se rapportent aux fonctions du Docteur. A ce passage, où le Sauveur parle du renoncement généreux, fait par ses disciples, à toutes les choses du monde, se rapporte une page magnifique des Règles de saint Basile, insérée aujourd'hui dans le Bréviaire, au III^e Nocturne; le saint Docteur y explique le dépouillement et le détachement qu'exige la vocation monastique. Moine signifie *serviteur de Dieu* : c'était en effet le titre qu'on donnait

1. ARMELLINI, *Le Chiese di Roma*, 1891, p. 146.

anciennement au moine : *Servus Dei*, et quand saint Grégoire se-fit moine, il prit par humilité le nom de *Servus servorum Dei*, c'est-à-dire serviteur de tous les moines, dernier du monastère. Le moine est donc celui qui, ayant donné à Dieu *omne quod habet, omne quod facit, omne quod est*, tel un esprit, n'a plus rien en propre, ni biens, ni corps, ni volonté; mais il demeure sur la terre tant que Dieu l'y laisse pour sa propre gloire, sans désormais appartenir au monde.

L'antienne pour l'offrande des dons est commune à la fête d'hier, tandis que celle pour la Communion est semblable à celle du 29 janvier.

Une célèbre réponse de saint Basile est celle qu'il adressa au préfet arien Modeste; celui-ci, habitué à la servilité des évêques courtisans hérétiques, avait fait observer au Saint que personne jusqu'alors ne lui avait tenu un langage si ferme et si fier. — « C'est que, répondit Basile, tu n'as jamais jusqu'à présent, parlé avec un évêque ! »

15 JUIN.

Saints Vite (ou Gui), Modeste et Crescence.

Station à la diaconie de Saint-Vite « ad lunam ».

LES Actes de saint Vite ont tellement subi d'interpolations qu'il est difficile d'y retrouver la vérité. Il s'agit d'un martyr auquel le Hiéronymien assigne pour patrie tantôt la Lucanie, tantôt la Sicile, et dont le culte fut très répandu en Italie durant la période lombarde. La présence d'une messe en son honneur dans le Gélisien, est due sans doute à l'existence du monastère de Saint-Vite, près de l'arc de Gallien. C'est de ce monastère qu'en 768 fut élevé au pontificat, en compétition avec Sixte IV, le prêtre Philippe. Celui-ci voyant dès le lendemain que les choses tournaient mal, revint aux tranquilles travaux de son cloître et ne voulut plus entrer dans ces compétitions contre le pontife légitime.

Le *Liber Pontificalis* mentionne un autre oratoire, dédié à saint Vite, et qui s'élevait dans le monastère *de Corsas* sur la voie Appienne. Cette chapelle a disparu depuis longtemps. En revanche, la diaconie de Saint-Vite existe encore, et les fidèles

la fréquentent toujours, particulièrement s'ils ont été victimes de chiens enragés ou de serpents venimeux; souvent, ils y obtiennent la santé.

La messe était, à l'origine, exclusivement dédiée à saint Vite; plus tard, les martyrs Modeste et Crescence y eurent part eux aussi; selon les *Actes*, le premier aurait été le précepteur et la seconde, la nourrice de saint Vite.

L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 33 et décrit le sort des justes tant en ce monde que dans l'autre : ici-bas, ils sont éprouvés par de nombreuses tribulations, afin qu'ils accomplissent en eux-mêmes le mystère du Crucifié; mais Dieu les secourt par sa grâce, et non seulement au ciel il préserve leur âme de la haine des persécuteurs, mais encore il se porte garant de leur réunion à leur corps, qui repose sous l'autel du temple dans l'attente de la résurrection finale.

La première collecte veut nous obtenir du Seigneur l'humilité, cette humilité si nécessaire à la vie chrétienne, et grâce à laquelle tant d'âmes simples et pauvres, et jusqu'à des enfants, assistés de la divine puissance, affrontèrent le martyre. Cette basse opinion de nous-mêmes, ce dépouillement de l'esprit propre, éteindra en nous la fièvre de l'égoïsme et nous rendra agiles dans l'exercice de la divine charité.

La première lecture est la même que le 22 janvier.

Le répons est tiré du psaume 149 et continue, pour ainsi dire, la description du paradis des martyrs, commencée dans la lecture précédente. — Tel est, en effet, le véritable caractère du psaume responsorial classique : il doit être en étroite relation avec la lecture, comme s'il voulait exprimer les sentiments que celle-ci a excités dans l'auditoire. — « Que les saints triomphent dans la gloire, et qu'assis sur leurs lits, ils chantent. Chantez à Yahweh un cantique nouveau, — celui de l'amour, explique saint Augustin, — célébrez-le au milieu des assemblées des justes. » Les saints dans le ciel sont unis entre eux par une charité si parfaite que la béatitude de l'un est un motif pour tous les autres de se réjouir et de glorifier Dieu.

Le verset alléluïatique est semblable à l'antienne d'introït du 22 avril.

La lecture évangélique est tirée de saint Luc (x, 16-20). Jésus confère à ses disciples tout pouvoir sur le démon, en sorte que les serpents et les autres animaux venimeux ne pourront leur nuire, allusion évidente à la vertu thaumaturgique de saint Vite en faveur des victimes de l'hydrophobie. — Toutefois, loin de mettre leur confiance dans ces grâces qui leur sont principalement accordées pour l'édification d'autrui, que les chrétiens visent de plus en plus à acquérir les vertus qui assureront leur salut éternel. Ainsi faisait saint Paul; au moyen de la pénitence il réduisait son corps en servitude, pour ne pas connaître le malheur d'être rejeté avec les réprouvés après avoir évangélisé le monde entier.

L'antienne qu'on intercalait dans le psaume 67 durant la présentation des offrandes, est identique à celle du 22 janvier.

La collecte avant l'anaphore a une exquise saveur d'antiquité classique. « Comme aujourd'hui les oblations présentées à l'autel pour la fête des martyrs sont une confirmation de la puissance de la divine grâce, qu'ainsi elles nous obtiennent le salut à nous aussi. »

L'antienne pour la distribution des saints Mystères au peuple est la même que le 2 juin. Les pensées de la foi et les jugements de Dieu sont bien différents de ceux du monde. Les martyrs succombent au milieu des douleurs et des tourments; les persécuteurs appellent cela la mort, tandis qu'eux au contraire, calmes et sereins, prennent leur vol vers le ciel.

La prière après la Communion contient une allusion au caractère solennel et stationnal qu'avaient autrefois toutes ces messes de martyrs. « Comblés aujourd'hui d'une solennelle bénédiction, nous vous demandons, Seigneur, par l'intercession de vos martyrs Vite, Modeste et Crescence, que la grâce médicinale du Sacrement soit profitable à notre âme non moins qu'à notre corps. »

Comme nous l'avons déjà observé ailleurs, la divine Eucharistie, en tant qu'elle contient l'antidote du poison répandu par le serpent dans le fruit de l'Éden, peut conférer au corps lui-même santé, force et heureuse jeunesse. Saint Grégoire de Nazianze raconte que sa sœur n'acceptait pas d'autres remèdes que la sainte Communion. Aussi l'Église, dans ses collectes,

nous fait-elle demander souvent avec la santé de l'âme celle du corps, pour que nous puissions mieux servir Dieu et le prochain.

16 JUIN.

Les saints Cyr et Julitte, martyrs.

Station au titre de Saint-Cyr.

SAINTE CYR a été dès l'antiquité l'objet d'un culte spécial dans tout le monde chrétien. Par la suite on associa à son nom celui de Julitte, et les deux martyrs furent en grande vénération dans la Rome médiévale. Nous en avons pour garants, outre l'église qui leur fut dédiée dès le temps du pape Vigile près du Forum de Nerva, l'antique oratoire situé à gauche de l'abside de Sainte-Marie-Antique, où, sur les murs, est peinte leur passion. A gauche, en effet, l'on voit Julitte devant le juge qui fait flageller saint Cyr :

VBI · $\overline{\text{SCS}}$ · CVIRICVS · CATOMVLEBATVS · EST

Saint Cyr, après qu'on lui a arraché la langue, répond au juge Alexandre :

VBI · $\overline{\text{SCS}}$ · CVIRICVS · LINGVA · ISCISSA · LOQVITVR · AT · PRAESIDEM

Saint Cyr avec sa mère près des chaudières bouillantes :

$\overline{\text{SCS}}$ · CVIRICVS · CVM · MATRE

A droite se trouvent les scènes suivantes : saint Cyr et sa mère sont jetés dans la chaudière bouillante :

VBI · $\overline{\text{SCS}}$ · CVIRICVS · CVM · MATRE · SVA · IN · SARTAGINE
MISSI · SVNT

Saint Cyr a les pieds percés de clous :

VBI $\overline{\text{SCS}}$ · CVIRICVS · ACVTIBVS · CONFICTVS

Enfin saint Cyr saisi par les pieds et projeté contre le siège du juge rend son âme à Dieu.

Les *Actes* de saint Cyr sont tout à fait légendaires. Les Synaxaires grecs le font mourir à Tarse, et le Hiéronymien à Antioche.

17 JUIN.

AUJOURD'HUI le Hiéronymien commémore, sur la voie *Salaria vetus*, dans le cimetière *ad clivum cucumeris*, un groupe de martyrs : Diogène, Sixte, Boniface, Longin, Blastro et Libéralis, connus d'ailleurs grâce aux itinéraires des anciens pèlerins. L'abbé Jean recueillit lui-même, pour la reine Théodelinde, sur la voie *Salaria vetus*, l'huile des tombes des martyrs suivants :

... $\overline{\text{SCS}}$ · SYSTVS · $\overline{\text{SCS}}$ · LIBERALIS
 $\overline{\text{SCS}}$ · BLASTRO · ET · MVLTA · MILLIA · S...
 ... ALII · CXXII · ET · ALII · $\overline{\text{SCI}}$ · XLV

Dans le catalogue de marbre des reliques transportées par Paschal I^{er} à Sainte-Praxède, on mentionne les martyrs *Dio-genis, Basti et alii LXII*.

Liberalis fut consul. Son nom ne se trouve pas dans les fastes, parce qu'il fut sans doute un des nombreux *consules suffecti* ; mais la noblesse de son nom était si grande qu'elle honora les faisceaux au lieu d'en être elle-même honorée. Voici la belle épigraphe que les compilateurs d'inscriptions copièrent sur la tombe du consul martyr :

MARTYRIS · HIC · SANCTI · LIBERALIS · MEMBRA · QVIESCVNT
 QVI · QVONDAM · IN · TERRIS · CONSVL · HONORE · FVIT
 SED · CREVIT · TITVLIS · FACTVS · DE · CONSVLE · MARTYR
 CVI · VIVIT · SEMPER · MORTE · CREATVS · HONOR
 PLVS · FVIT · IRATO · QVAM · GRATO · PRINCIPE · FELIX
 QVEM · PERIMENS · RABIDVS · MISIT · AD · ASTRA · FVROR
 GRATIA · CVI · DEDIT · TRABEAS · DEDIT · IRA · CORONAM
 DVM · CHRISTO · PROCERV·M · MENS · INIMICA · FVIT
 OBTVLIT · HAEC · DOMINO · COMPONENTS · ATRIA · FLORVS
 VT · SANCTOS · VENERANS · PRAEMIA · IUSTA · FERAT

Ici reposent les membres sacrés de Liberalis,
 Qui jadis, durant sa vie, obtint la dignité de Consul ;
 Mais ses mérites augmentèrent quand, de Consul, il devint
 martyr,

Et il ne peut plus perdre la dignité obtenue par la mort.

La colère, beaucoup plus que la faveur du Prince, fit sa fortune,
 Puisque la cruelle fureur de celui-ci l'éleva jusqu'au ciel.

Tandis que la grâce impériale l'avait orné du seul vêtement
 consulaire, le courroux lui valut au contraire la couronne,

A l'époque où l'esprit des gouvernants était hostile au christianisme.

Florus restaura ces salles et les dédia au Seigneur,
Afin que sa vénération envers les saints lui mérite une juste récompense.

Il semble que le saint tombeau ait été violé durant la guerre des Goths. Les deux derniers vers de cette autre inscription, du même Florus, y font allusion :

QVAMQVAM · PATRICIO · CLARVS · DE · GERMINE · CONSVL
INLVSTRES · TRABEAS · NOBILITATE · TVAS
PLVS · TAMEN AD · MERITVM · CRESCIT · QVOD · MORTE · BEATA
MARTYRIS · EFFVSO · SANGVINE · NOMEN · HABES
ADIVNCTVSQVE · DEO · TOTA · QVEM · MENTE · PETISTI
ADSSERTOR · CHRISTI · SYDERA · IVRE · COLIS
SIT · PRECOR · ADCEPTUM · QVOD · POST · DISPENDIA · BELLI
IN MELIVS · FAMVLVS · RESTITVERE · FLORVS

Encore que toi, insigne consul de race patricienne,
Donnas du lustre aux faisceaux eux-mêmes par ta noblesse,
Ton mérite s'accrut, parce que, mort glorieusement,
Ayant répandu ton sang, tu as obtenu le titre de martyr.
Maintenant, tu es réuni à ce Dieu auquel, de tout ton cœur,
tu aspirais,

Et, devenu confesseur du Christ, tu es au ciel à juste titre.
Aie pour agréable, je t'en prie, qu'après les dommages de
la guerre,
Florus, qui t'est dévot, ait restauré ton sépulcre.

Un consul martyr, traîné de la salle sénatoriale et du Capitole, au lieu de l'exécution capitale sous l'accusation de christianisme !

Ces pages de l'antique histoire ecclésiastique sont aujourd'hui trop généralement ignorées, alors qu'elles devraient être en grand honneur chez tous les fidèles.

Nous avons aussi l'épigraphe du martyr Diogène; les anciens compilateurs la transcrivirent sur sa tombe. Comme celle de saint Liberalis, celle-ci fut restaurée après le siège des Goths.

HIC · FVROR · HOSTILIS · TEMPLVM · VIOLAVIT · INIQVVS
 CVM · PREMERET · VALLO · MOENIA · SEPTA · GETAE
 NVLLIVS · HOC · POTVIT · TEMERARIA · DEXTERA · GENTIS
 HAEC · MODO · PERMISSA · EST · QVOD · PERITVRA · FVIT
 NIL · GRAVAT · HOC · TVMVLO · SANCTORVM · PESSIMVS · HOSTIS
 MATERIAM · POTIVS · REPPERIT · ALMA · FIDES
 IN · MELIVS · SIQVIDEM · REPARATO · FVLGET · HONORE
 CVM · SCELERE · HOSTILI · CREVIT · AMOR · TVMVLIS
 SVSCIPE · NVNC · GRATVS · DEVOTAE · MVNERA · MENTIS
 DIOGENIS · MARTYR · CVI · DEDIT · ISTA · VOLENS

L'inique fureur de l'ennemi profana ce temple,
 Quand les Goths mirent le siège devant Rome ceinte de
 murs et protégée par des fossés.

Aucun autre peuple auparavant n'avait eu tant d'audace,
 Mais on laissa faire les Goths, comme un peuple déjà destiné
 à disparaître.

Le féroce ennemi ne put causer aucun véritable préjudice
 au sépulcre des saints,

Car au contraire la foi des fidèles en profita

Pour réparer les tombes et les rendre encore plus splendides.

En face de l'attentat sacrilège de l'ennemi, augmenta dans
 les cœurs des fidèles la dévotion envers les saints tombeaux.

Accepte maintenant, ô martyr Diogène, l'hommage d'un
 cœur à toi fidèle

Qui, bien volontiers, te fait l'offrande de ces restaurations.

18 JUIN.

Les saints Marc et Marcellien, martyrs.

Station dans le cimetière de Callixte.

LA tombe de ces deux martyrs, dont il est parlé dans les *Actes*
 de saint Sébastien, se trouvait dans le cimetière de Callixte;
 elle nous est constamment indiquée par les itinéraires des
 pèlerins, non loin de celle du pape Marc, et à une petite distance
 des martyrs Nérée et Achillée : *Et ibi in altera ecclesia invenies*
duos diaconos et martyres Marcum et Marcellianum fratres
germanos, cuius corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde
descendis per gradus ad sanctos martyres Nereum et Achilleum.
 Les archéologues ne sont pas d'accord pour l'identification de

ce tombeau *sub magno altare*, qui doit toutefois, selon toute probabilité, être celui qu'on retrouva, il y a quelques années, dans la basilique *sub divo*, attribuée par De Rossi à sainte Sotère.

D'accord avec les itinéraires, le messager de Théodelinde recueillit l'huile des tombes de nos martyrs dans cette partie du cimetière de Callixte qui regarde non la voie Appienne, mais la voie Ardéatine, et il les énumère dans l'ordre suivant :

† SCA · PETRONILLA · SCS · NEREVS · SCS · ACHILLEVS
SCS · DAMASVS · S · MARCELLINVS
SCS · MARCVS †

Au ix^e siècle, les corps de Marc et de Marcellien furent transférés dans la basilique des martyrs Anargyres sur la voie Sacrée. C'est là, en effet, que, sous Grégoire XIII, ils furent retrouvés à l'intérieur de l'antique *heroon* de Romulus Augustule, dans une sorte de *confession* encore visible, ornée de peintures représentant la sainte Vierge et les deux martyrs.

L'inscription de l'évêque Léon d'Ostie qui, en 1112, consacra à nouveau l'autel du titre de Saint-Laurent in Lucina, mentionne aussi les reliques des saints Marc et Marcellien déposées en ce saint lieu.

L'introït est semblable à celui du 15 février, pour les martyrs de Brescia, Faustin et Jovite. La première collecte (sauf les deux noms des saints) est identique à celle de saint Valentin le 14 du même mois. La première lecture (*Rom.*, v, 1-5) est la même que pour la messe du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte; elle est suivie du même répons-graduel que pour les martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier. Le verset alléluatique, rendant hommage à la tradition qui veut que les deux martyrs de ce jour aient été unis entre eux par les liens de la fraternité, est le suivant :

« C'est bien la vraie fraternité, qui ne fut jamais troublée par aucun différend. Bien plus : ayant répandu ensemble leur sang, ils s'envolèrent ensemble vers le Seigneur. »

Le Saint-Esprit rend tous les chrétiens frères de Jésus-Christ et frères entre eux. Combien toutefois est plus douce et plus glorieuse encore cette fraternité quand la grâce renforce les

propres liens du sang, en sorte qu'un même amour du Christ, une vie identique, une mort semblable, consacrent cette double fraternité, *sanguine, mente, fide*.

La lecture évangélique, dans la liste de Würzbourg, est la même que celle de la messe vigiliale des Apôtres (IOAN., XV, 12-16). Dans le Missel actuel, elle est tirée de saint Luc (XI, 47-51). Aux juifs, constructeurs de tombeaux splendides en l'honneur des Prophètes, mais descendants des traîtres qui les avaient mis à mort, et qui se préparaient eux-mêmes à consommer l'horrible déicide, Jésus reprochera leur solidarité avec leurs pères : ceux-ci avaient massacré les envoyés de Dieu, et eux, leurs fils, prenaient soin de leurs tombeaux. Le Rédempteur veut dire ici que toutes les démonstrations extérieures de religion sont inutiles quand le cœur est incliné et résolu au mal. Ce n'est pas seulement le signe extérieur, mais l'esprit qui l'informe, qui le rend agréable ou non à Celui qui scrute l'intime du cœur.

L'antienne pour l'offrande des oblations est commune à la fête des martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier. Le persécuteur avait tendu un piège à l'âme fidèle, le Christ l'a brisé, et l'âme du martyr, libre comme un petit oiseau, a pris son vol vers le ciel.

La collecte est la suivante : « Sanctifiez, Seigneur, notre oblation, et que l'intercession de vos martyrs Marc et Marcellien nous la rende profitable ; en sorte que, par ses mérites, vous nous regardiez sans colère. »

La pensée est claire tout en étant subtile. Les fruits du Sacrifice eucharistique, toujours actif et efficace par soi, sont pour chacun plus ou moins abondants, selon les dispositions avec lesquelles on y participe. On implore donc l'intercession des martyrs, afin que, par l'œuvre de la divine grâce, notre préparation à la Communion soit telle qu'elle contribue à nous purifier de toute souillure.

Dans les anciens Sacramentaires, c'est la prière suivante qui est indiquée : *Suscipe, Domine, munera tuorum populorum votiva ; et sanctorum Marci et Marcelliani tibi precibus esse grata concede, pro quorum solemnitatibus offeruntur.*

L'antienne durant la Communion est la même que le 12 mai.

Autrefois elle était tirée, conformément à la règle, de l'Évangile de saint Jean lu précédemment : *Ego vos elegi de mundo, ut ealis et fructum afferatis et fructus vester maneat!* Ps. *Nisi quia Dominus etc.*

La prière d'action de grâces est la suivante : « Rassasiés, Seigneur, par votre don salutaire, nous vous demandons, par l'intercession de vos martyrs Marc et Marcellien, que, comme en ce moment nous goûtons sa douceur, nous obtenions aussi avec abondance son fruit de renouvellement intérieur. »

Dans les Sacramentaires, nous trouvons la collecte suivante : *Ad complendum. Intercessione beatorum martyrum tuorum Marci et Marcelliani, quaesumus, Domine, ut mysticis nos dapibus solveas ac reformes.*

Selon les *Actes* de saint Sébastien qui, d'ailleurs, ne sont pas primitifs, Marc et Marcellien, après avoir courageusement affirmé la foi chrétienne au milieu des tourments, vaincus par les larmes de leurs parents venus les visiter dans leur prison, étaient prêts à apostasier. Comme l'a si bien fait observer saint Philippe Neri au sujet de ces martyrs, combien dangereux est pour les âmes religieuses l'amour désordonné de la famille !

Qu'on se souvienne du mal causé à l'Église par ces affections déréglées pour les parents, chez plusieurs Pontifes de la Renaissance, chez des prêtres, des religieux. En général, cet attachement désordonné pour la famille est un écueil plus périlleux qu'on ne le croit, et des âmes sages et pieuses par ailleurs vont s'y heurter. Ce n'est pas ainsi que Jésus en a disposé, car il a dit, spécialement pour les personnes qui lui sont consacrées : *si quis... non odit patrem suum et matrem... non potest meus esse discipulus* ¹.

LE MÊME JOUR (18 JUIN).

Saint Ephrem, diacre, confesseur et docteur.

Cette fête a été introduite dans le Missel par Benoît XV, après que, dans une touchante encyclique, il eut orné saint Ephrem de l'auréole des docteurs. A la vérité, cet illustre champion de l'orthodoxie en Syrie contre les trompeuses

1. LUC., XIV, 26.

menées des Ariens, avait obtenu dès l'antiquité, surtout en Orient, la renommée de Maître de l'Église universelle; et non seulement les Syriens, mais aussi les Byzantins, les Slaves, les Arméniens et les Coptes avaient accueilli, dans leurs livres liturgiques, les compositions mélodiques du célèbre diacre d'Édesse, appelé pour cela la « cithare du Saint-Esprit ».

A la gloire de saint Éphrem manquait pourtant le dernier sceau que seule la Rome papale peut donner; il vint enfin et y mit le comble. Benoît XV, en proclamant à la face du monde les mérites de saint Éphrem, en cette année 1920 où se célébraient les fêtes centenaires de saint Jérôme, compara entre eux ces deux grands personnages et fit remarquer que tous deux furent moines et vécurent en Syrie. — Jérôme est, de peu, postérieur à Éphrem dont il célébra les mérites et la gloire. — L'un comme l'autre firent des saintes Écritures l'objet de leurs études assidues, ils s'en nourrirent, jusqu'à les transformer en leur propre substance. Le prêtre de Bethléem et le diacre d'Édesse devinrent ainsi par leur science comme deux magnifiques flambeaux, destinés à illuminer, l'un l'Occident, et l'autre l'Orient.

Dès le xvii^e siècle, Rome chrétienne avait dédié à saint Éphrem — et l'encyclique papale le rappelle — un oratoire, maintenant détruit, sur l'Esquilin. L'extension de la fête du célèbre diacre syrien à l'Église universelle a pour but de montrer aux Orientaux, et surtout aux dissidents, la vénération dont le pontificat romain entoure les gloires et les fastes catholiques de ces très anciennes Églises. D'autre part, voici que l'on comptera désormais des docteurs de l'Église à tous les degrés de la hiérarchie sacrée, puisque Benoît XV, en donnant à saint Éphrem le titre de docteur, a résolu la controverse dont l'objet était de savoir si les diaques peuvent ou non atteindre ce suprême degré d'autorité et de magistère dans l'Église de Dieu. Jusqu'alors, seuls des évêques et des prêtres y avaient accédé.

La messe est tout entière du Commun des Docteurs comme le 29 janvier; seule la première collecte est propre. « O Dieu qui avez daigné illuminer votre Église par la doctrine et les mérites du bienheureux Éphrem; nous vous demandons, par son inter-

cession, que, par votre puissance, vous défendiez cette Église contre tout assaut de malice et d'erreur. »

Vraiment, la « lyre de l'Esprit Saint » comme les Orientaux appellent saint Éphrem, a de si grands et si nombreux mérites dans le domaine de la sainte liturgie, qu'il aurait peut-être été désirable que ceux-ci eussent été mis en relief dans la rédaction de sa messe, par exemple par quelque composition liturgique conforme au génie et au goût latin. Saint Éphrem a composé des poèmes admirables sur l'immaculée conception et la pureté de Marie, sur la primauté pontificale, sur les martyrs, sur l'efficacité du divin Sacrifice, sur les suffrages en faveur des défunts, etc.; ces vers, associés au chant des vierges sacrées et à la musique, passionnèrent jadis les habitants d'Édesse, contemporains d'Éphrem, et les remplirent d'ardeur pour la défense de la foi de Nicée contre les Perses infidèles et contre les Ariens.

Dans le *De viris illustribus* saint Jérôme témoigne qu'Éphrem, par ses œuvres, *ad tantam claritatem venisse, ut post lectionem Scripturarum, publice in quibusdam ecclesiis eius scripta recitarentur* ¹.

19 JUIN.

Saints Gervais et Protais, martyrs.

Station au Titre de Vestina.

CES deux martyrs milanais sont entrés dès l'antiquité dans le Férial de l'Église de Rome, en raison des circonstances extraordinaires et des miracles qui accompagnèrent la découverte de leurs corps par les soins de saint Ambroise. Durant le pontificat d'Innocent I^{er}, une matrone romaine, nommée Vestina, fit élever en leur honneur dans la Ville éternelle un *titulus* dans le *vicus longus* de la IV^e Région, Titre qui, connu d'abord sous le nom de la fondatrice, puis des martyrs Gervais et Protais, l'est davantage aujourd'hui sous celui de Saint-Vital.

L'introït emprunte son antienne au psaume 84, et semble un écho des chants d'allégresse d'Ambroise et des pieux Milanais quand Dieu voulut les consoler, en révélant à l'évêque le

1. Cap. 115.

lieu où reposaient les saintes reliques, de l'épreuve pénible que leur infligeaient les Ariens et l'impératrice Justine en les assiégeant dans leur église.

Saint Augustin, qui était présent, nous décrit admirablement la scène au IX^e Livre des *Confessions*. « C'était en cette année, ou peu après, où l'impératrice Justine, mère de l'empereur Valentinien encore enfant, séduite par les Ariens, commença, par zèle pour l'hérésie, à persécuter ton serviteur Ambroise, Seigneur. Le peuple fidèle passait la nuit dans l'église, disposé à se laisser mettre à mort avec son évêque. Là, Seigneur, ta servante, ma mère, occupait la première place, tant dans les prières vigiliales que dans la part qu'elle prenait aux angoisses d'Ambroise. Elle ne vivait que de prière. Pour que le peuple ne défailût pas de lassitude, pour la première fois fut institué le chant des hymnes et des psaumes, commé on a accoutumé de le faire en Orient...

» Alors toi, dans une vision, tu montras à l'évêque où étaient cachés les corps des martyrs Gervais et Protais, que tu avais, durant un si grand nombre d'années, conservés sans corruption dans le trésor de ton secret, pour les montrer au monde en temps opportun, afin d'humilier la rage d'une femme, il est vrai, mais impératrice.

» Quand le lieu fut découvert et débarrassé des décombres, tandis que les corps saints, avec l'honneur convenable, étaient transportés en grand triomphe à la basilique ambrosienne, les possédés furent guéris, et, qui plus est, par leur bouche les démons confessaient ce qu'ils sont. Un homme qui depuis de longues années était aveugle, et que tous en ville connaissaient, apprit le motif de ces cris insolites du peuple en fête; aussitôt il se leva d'un bond et pria celui qui le conduisait de le mener près du cercueil. Y étant arrivé, il obtint de faire toucher un linge aux corps de ceux dont la sainte mort fut précieuse, Seigneur, devant toi, et, ayant appliqué le linge sur ses yeux, il recouvra subitement la vue¹. »

Introït. — « Le Seigneur dira des paroles de paix à son peuple, à ses saints, et à celui qui, de tout son cœur, recourt à lui. ».

1. Lib. IX, cap. vii.



Fig. 8. — Mosaïque du ve siècle.

BASILIQUE DE SAINT-SATYRE A MILAN

L'allusion à la persécution de Justine est manifeste; c'est pourquoi Ambroise souhaite ici que l'invention des saints martyrs et les nombreux miracles opérés par eux en confirmation de la foi catholique, mettent enfin terme à la longue persécution qui le tenait comme barricadé dans l'église.

Les trois collectes sont les mêmes que le 15 février.

La lecture est tirée de la I^{re} épître de saint Pierre (IV, 13-19). Déjà avait éclaté l'incendie de la persécution de Néron, avec les horribles torches des jardins vaticans, et l'empereur avait promulgué contre les chrétiens son fameux *Institutum*, en vertu duquel l'État romain, plusieurs siècles durant, punit dans les disciples du Nazaréen, non pas des crimes prévus par les lois, démontrés et jugés, mais la seule confession du nom chrétien. Saint Pierre dit donc : « Qu'aucun de nous n'ait jamais à expérimenter la rigueur des lois pour un crime commis; si au contraire il a à souffrir parce que chrétien, qu'il en glorifie Dieu, car Jésus aussi fut condamné à mort pour le seul fait de s'être solennellement déclaré le Christ. »

Cette application singulière du droit romain aux chrétiens fut récusée par les apologistes au II^e siècle et n'échappa pas aux magistrats impériaux eux-mêmes. C'est pourquoi Pline, dans sa célèbre lettre, interrogea Trajan pour apprendre de lui le véritable esprit de la loi, et s'il devait punir *ipsum nomen, aut crimina cohaerentia nomini*. Alors l'empereur, mis au pied du mur par l'honnête Proconsul de la Bithynie, donna cette réponse ridicule qui rappelait trop celle de Pilate pour n'être pas exploitée ensuite par le sarcastique Tertullien : *Inquirendi non sunt, si deferantur... puniendi*.

Le répons est le même que le 22 janvier, mais le verset alléluatique est emprunté à la messe des martyrs Marc et Marcellien, le 18 juin.

Selon la liste de Würzburg, aujourd'hui la lecture évangélique était tirée de saint Marc (XIII, 1-13) et elle annonçait la persécution qui sera engagée contre les chrétiens dans les derniers temps qui précéderont la parousie finale. Selon le Missel actuel, au contraire, la lecture est identique à celle du 10 mars, avec l'annonce des *béatitudes*. Ces *béatitudes*, dans la vie présente, ne sont toutefois que *in spe*; car la grâce de Jésus nous en donne

seulement un gage, au milieu des tribulations qui accompagnent toujours la profession de la vie dévote. *Spes autem non confundit*, dit l'Apôtre, parce que l'espérance devient réalité, et la grâce se développe et arrive à son achèvement dans la gloire.

L'antienne pour l'offrande des oblations est commune à la fête des martyrs Pierre et Marcellin le 2 juin, tandis que celle pour la distribution de la sainte Communion est tirée de la messe des deux autres saints milanais, Nabor et Nazaire, le 12 juin.

Les impies ont pu exercer leur cruauté sur les corps des martyrs : Dieu possède leurs âmes. Bien plus, à cause des mérites des pères, la protection divine s'étend à travers les longues générations sur les lointains descendants, qui, aujourd'hui, avec un saint orgueil, se disent dans le psaume : *Les fils de ceux qui ont été massacrés*. Cette confiance dans les mérites des martyrs décida saint Ambroise à choisir sa tombe à côté des saints Gervais et Protais : *Tales ambio defensores*, disait-il.

LE MÊME JOUR (19 JUIN).

Sainte Julienne Falconieri, vierge.

Aujourd'hui la belle messe des célèbres martyrs milanais cède la place à celle de sainte Julienne, de la noble famille florentine des Falconieri, dont la fête fut d'abord introduite dans le Bréviaire par un pape qui était son compatriote (Clément XII, Laurent Corsini); plus tard, Clément XIII l'éleva au rite double.

Sainte Julienne peut être considérée comme une seconde fondatrice de l'Ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie; les circonstances qui accompagnèrent sa dernière Communion ont enveloppé cette âme séraphique d'un parfum virginal, au point d'en faire l'une des figures les plus attirantes de l'hagiographie eucharistique. On sait en effet, par une ancienne tradition, que la sainte Hostie pénétra invisiblement dans la poitrine de la malade qui ne pouvait communier, car elle rejetait toute nourriture.

La messe est semblable à celle du 10 février, sauf la première collecte qui est la suivante :

« Seigneur qui, d'une façon merveilleuse, voulûtes récon-

forter par la nourriture eucharistique votre bienheureuse servante Julienne durant sa dernière maladie; nous vous demandons par ses mérites que nous aussi, dans cette épreuve suprême, fortifiés par le même Sacrement, nous puissions arriver à la patrie céleste. »

De même que les païens mettaient dans la bouche des morts la monnaie destinée à payer le fret de la barque de Caron, ainsi, au iv^e siècle, c'était déjà une ancienne tradition de l'Église romaine, confirmée par un grand nombre de textes des saints Pères, que de reconforter le dernier instant des fidèles par la nourriture eucharistique : *Viaticum*, que parfois l'on déposait même sur la poitrine des défunts. Par la suite, l'Église modifia cette discipline et déclara qu'il suffisait aux mourants de recevoir comme viatique cette Communion qui suit la Confession et l'Extrême-Onction, sans qu'il soit nécessaire de la renouveler au moment même du dernier soupir. Cette antique coutume romaine reflète cependant la foi énergique du premier âge patristique, où, en face du matérialisme païen, on voulait confesser solennellement le dogme de l'immortalité de l'âme et de la finale résurrection des corps, dont la divine Eucharistie est le gage.

20 JUIN.

Saint Silvère, pape et martyr.

CE généreux champion de la foi, victime de la violence brutale de Bélisaire, mourut brisé par les souffrances dans l'île de Ponza. Il était le fils du pape Hormisdas, dont il composa l'épithaphe. Les anciens auteurs de recueils épigraphiques la copièrent dans la basilique vaticane. La voici :

QVAMVIS · DIGNA · TVIS · NON · SINT · PATER · ISTA · SEPVLCHRIS
 NEC · TITVLIS · EGEAT · CLARIFICATA · FIDES
 SVME · TAMEN · LAVDES · QVAS · PETRI · CAPTVS · AMORE
 EXTREMO · VENIENS · HOSPES · AB · ORBE · LEGAT
 SANASTI · PATRIAE · LACERATVM · SCHISMATE · CORPVS
 RESTITVENS · PROPRIIS · MEMBRA · REVVLSA · LOCIS
 IMPERIO · DEVICTA · PIO · TIBI · GRAECIA · CESSIT
 AMISSAM · GAVDENS · SE · REPARARE · FIDEM
 AFRICA · LAETATVR · MVLTVS · CAPTIVA · PER · ANNOS
 PONTIFICES · PRECIBVS · PROMERVISSE · TUIS
 HAEC · EGO · SILVERIVS · QVAMVIS · MIHI · DVRA · NOTAVI
 VT · POSSENT · TVMVLIS · FIXA · MANERE · DIV

Bien que ce monument sépulcral soit de beaucoup inférieur à tes mérites, et que ta foi, maintenant glorifiée dans le ciel, n'ait pas besoin d'inscriptions, agréée toutefois, ô Père, tes louanges, qui seront lues par le pèlerin quand, poussé par sa dévotion envers saint Pierre, il viendra ici du coin le plus reculé du monde.

Tu as guéri les blessures de la patrie déchirée par les schismes, remettant chaque membre à sa place.

La Grèce accueillit tes ordres pieux, et, pleine de joie, revint à sa foi première.

L'Afrique se réjouit, car, par tes prières, après de longues années de servage, elle put avoir à nouveau ses propres évêques.

Moi, Silvère, j'ai voulu noter tout cela à ma confusion, afin que le souvenir en demeure à perpétuité sur cette tombe.

En mars 537, Bélisaire qui résidait alors sur le *collis ortorum in Pincis* fit appeler le pape Silvère. Celui-ci, s'étant rendu à son appel, fut dépouillé des insignes de la papauté et abandonné à quelques sous-diacres qui le revêtirent du froc monastique, sous la calomnieuse accusation d'avoir favorisé les Goths contre les Byzantins. Au peuple qui, terrifié par le sort du Pontife, attendait hors de la salle, on annonça froidement que Silvère s'était fait moine.

Le Pape fut d'abord envoyé en exil en Lycie, mais quand il arriva à Patara, l'évêque de cette ville fut si épouvanté du sacrilège commis, qu'il courut immédiatement à Constantinople, chez Justinien, pour lui faire ses remontrances : *Iudicium Dei contestatus est de tantae sedis episcopi expulsionem, multos esse dicens in hoc mundo reges, et non esse unum sicut ille papa est, super Ecclesiam mundi totius*¹. Impressionné, l'empereur renvoya Silvère en Italie, mais grâce aux embûches du diacre Vigile, son compétiteur à la papauté, il fut relégué par Bélisaire à Palmaria, dans les îles Ponza, où, au milieu des épreuves, il trouva la mort. Son corps fut enseveli dans l'île même, les Romains n'ayant pu le rapporter à Rome, mais Dieu le glorifia par de nombreux miracles, puisque, comme nous l'atteste le

1. Cf. LIBERATUS, *Breviar.* 22; P. L., LXVIII.

biographe de Silvère dans le *Liber Pontificalis* : *Confessor factus est. Qui et sepultus in eodem loco XII Kal. iul. ibique occurrit multitudo male habentes, et salvantur* ¹ († 538).

La messe est commune à la fête de saint Timothée, le 24 janvier, sauf la première lecture, tirée de l'épître de saint Jude (17-21).

Le cousin du Sauveur, Jude Thaddée, exhorte les chrétiens à demeurer fermes dans la foi de la prédication apostolique, les avertissant que, dans les derniers temps, la fausse *gnose* chercherait à bouleverser le sens chrétien en faveur d'une théosophie sensuelle. Elle est si funeste qu'elle attire à ses adeptes ce grave reproche de saint Jude : *Segregant semetipsos* — c'est le séparatisme de l'hérésie — *animales*, c'est leur état d'âme et leur mentalité — *Spiritum non habentes* — et voilà les conséquences.

21 JUIN.

Saint Louis de Gonzague, confesseur.

VOICI un lis d'une blancheur éclatante, embaumé de pureté virginale, que le Seigneur transplanta, de la vulgarité de la cour fastueuse et sensuelle de Madrid, dans le jardin élu d'Ignace de Loyola à Rome. Tout, dans la vie de Louis, respire la sainteté et la fraîcheur : son baptême hâtif, avant même qu'il fût né; sa première Communion, reçue des mains de saint Charles Borromée; son acceptation dans la Compagnie de Jésus par Claude Acquaviva; la direction spirituelle, au Collège romain, du saint cardinal Robert Bellarmin; ses dures pénitences et enfin, victime de la charité au service des pestiférés, à l'hôpital de la Consolation à Rome, sa mort immaculée. Le séraphin du Carmel de Florence, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, dans une célèbre vision de la gloire de saint Louis au ciel, résuma ainsi les louanges de l'angélique jeune homme, modèle des clercs (car il eut en effet le rang d'acolyte) : « Louis fut un martyr inconnu. Il décochait continuellement des flèches au Cœur du Verbe, quand il était mortel. Oh ! quelle gloire a dans le ciel Louis, fils d'Ignace ! »

1. *Lib. Pontif.*, éd. Duchesne, I, 293.

La messe se ressent de tous les défauts de la décadence de l'art liturgique au xvii^e siècle. En compensation, elle ne manque ni de variété ni d'onction.

L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 8, tandis que le second verset du psaume 148 la suit, avec la doxologie. Deux irrégularités, dès le début de la messe. — *Ant.* « Vous l'avez fait de peu inférieur aux anges; vous l'avez couronné de gloire et de majesté. » *Ps.* 148 : « Louez-le, vous tous, ô ses anges; louez-le, vous, ses puissances. »

La virginité élève l'homme au niveau des anges mêmes, qui sont des créatures spirituelles. Bien plus, comme l'observe saint Jean Chrysostome, la chasteté apparaît encore plus belle chez l'homme que chez l'ange, parce qu'en cette chair fragile elle est le résultat d'une lutte longue et difficile.

La collecte fait abstraction du *cursus* classique, mais elle est concise et bien faite : « O Dieu, dont nous vient tout don céleste; vous qui, dans l'angélique et jeune Louis, avez uni l'innocence à la plus rigide pénitence; accordez-nous, par ses mérites et ses prières, de le suivre dans la pénitence puisque nous n'avons pas imité son innocence. »

La première lecture, sauf le dernier verset qui manque, est la même que le 8 février. Cependant le texte original du passage de l'Écclésiastique (xxxii, 8-11) s'adapterait beaucoup mieux à saint Louis, si, au lieu du texte retouché : *Beatus vir qui inventus est sine macula*, il avait été cité par le Missel dans son exactitude : *Beatus dives qui inventus est sine macula, etc.*

De fait, l'Écriture, en cet endroit, ne fait pas l'éloge d'un juste quelconque, mais du riche qui, tout en ayant la fortune, la puissance et la gloire, en fait bon usage et partage ses biens entre les pauvres. L'état de pauvreté est honorable et méritoire, car le Verbe de Dieu l'a sanctifié dans son Humanité; mais la vertu du riche est, elle aussi, difficile et glorieuse, alors que, ayant vaincu l'attrait de l'or et de la splendeur de la vie, il demeure pauvre et humble d'esprit, même au milieu de l'opulence matérielle.

Le répons après la lecture est tiré, contrairement aux règles, de deux psaumes différents. Le verset alléluïatique est emprunté à un troisième. Cela prouve que le rédacteur a composé cette

messe sur sa table de travail, avec le seul secours d'une bonne *concordance* et sans prendre garde au caractère musical de cette partie de la liturgie eucharistique.

Ps. 70. *Ÿ.* « Seigneur, dès ma jeunesse vous êtes mon espérance; à vous je m'appuyai dès le sein maternel; dès les entrailles de ma mère vous êtes mon protecteur. » — Ce verset peut fort bien se rapporter au baptême hâtif de saint Louis, avant même qu'il ait vu le jour. — *Ÿ.* *Ps.* 40 : « A cause de mon innocence vous me soutenez et vous m'élevez en votre présence pour toujours. Alleluia. » *Ps.* 64. « Bienheureux celui que vous choisissez et transportez pour qu'il habite dans vos parvis ! » — Le parvis n'est pas le temple, mais il le précède; et c'est pourquoi il désigne ici le saint état religieux, qui représente le vestibule du paradis.

La lecture évangélique est tirée de saint Matthieu (xxii, 29-40). Jésus réduit au silence les Sadducéens sceptiques et matérialistes, qui, pour tourner en ridicule la résurrection, lui avaient proposé le cas d'une femme mariée successivement à sept frères. « A la résurrection, demandent-ils ironiquement, de qui sera-t-elle femme? » Le Sauveur répond en expliquant la nature spirituelle de notre future vie glorieuse, grâce à laquelle le corps dans le ciel participera à l'état de l'âme glorifiée. Il ne sera donc plus soumis au besoin de nourriture, aux maladies, à la mort. En ce bienheureux royaume, il n'y aura plus de mariages à contracter, de berceaux à préparer, de dots à verser. Nous serons tous alors ce que sont présentement les anges de Dieu. — L'application liturgique à Louis, *angelicus iuvenis*, est évidente.

Les Pharisiens réduits au silence, un docteur de la Loi demande au divin Maître quel est le précepte le plus important de la *Thora*. Jésus lui répond que c'est celui dans les saintes ardeurs duquel l'homme s'immole tout entier : l'*amour*. — Ici encore, nous retrouvons saint Louis, le martyr inconnu, au dire de sainte Madeleine de Pazzi, celui qui décochait des flèches au Cœur du Verbe quand il était sur la terre.

L'antienne pour l'offrande des oblations est très bien adaptée au moment liturgique de l'offertoire. *Ps.* 23. « Qui gravira la montagne du Seigneur, et qui se tiendra dans son sanctuaire?

Celui dont les mains sont pures, et pur le cœur. » — Cœur et mains désignent ici la pureté des intentions et des œuvres, qui doivent être comme l'ornement intérieur du ministre du sanctuaire.

Dans la collecte avant l'anaphore, il est question des larmes qui, telles des perles précieuses, ornaient les blanches livrées de saint Louis, quand il s'approchait du banquet eucharistique. Il consacrait plusieurs jours à s'y préparer, et autant à en rendre grâces à Dieu.

L'antienne pour la Communion du peuple rappelle avec insistance que l'Eucharistie est la nourriture des anges, et que, même sur la terre, elle *fait des anges*. Ps. 77. « Il leur donna le pain du ciel, en sorte que l'homme mangea du pain des anges. »

La prière d'action de grâces est la suivante : « Maintenant que nous nous sommes nourris d'un aliment angélique, faites, Seigneur, que nous vivions aussi de la vie des anges; et, à l'imitation de celui dont nous célébrons la fête, que nous persévérions dans l'attitude d'une reconnaissance pleine d'amour. »

En l'honneur de l'acolyte Louis, « martyr inconnu » d'amour, on peut aujourd'hui répéter ce que, au iv^e siècle, le pape Damase écrivait sur la tombe d'un autre acolyte, le martyr Tarcisius :

*Par meritum quicumque legis cognosce duorum,
Quis Damasus rector titulum post praemia reddidit.*

22 JUIN.

Saint Paulin, évêque.

LE nom de Paulin, ou plutôt de Pontius Meropius Anicius Paulinus se trouve bien à ce jour dans le Hiéronymien, mais son insertion dans le Calendrier romain ne remonte qu'à la fin du moyen âge, après qu'Othon III eut transporté son corps de Bénévent à Rome, pour le déposer dans la nouvelle basilique de Saint-Adalbert érigée par lui dans l'île Licaonia. Sous Pie X, les ossements du saint évêque de Nole furent triomphalement rapportés dans sa ville épiscopale, après cet exil dans la petite île romaine où peu de fidèles les vénéraient. Cependant, afin de

rendre la perte de ces saintes reliques moins sensible pour Rome qui l'avait vu *Consul suffectus* en 378 après la mort de l'empereur Valens, on inséra dans le Missel une nouvelle messe de saint Paulin, et sa fête fut élevée au rite double pour l'Église universelle.

La figure de saint Paulin offre quelques points de ressemblance avec celle de saint Grégoire de Nazianze. Caractère doux, attaché à la solitude, adonné à la prière, ami de la poésie et des beaux-arts, Paulin est une des figures les plus attirantes de l'antiquité. Il n'est guère homme d'action, comme le furent Ambroise et Jérôme, il est le Saint de la contemplation, de l'art, de la poésie. Aussi ne sort-il ordinairement pas de sa retraite monastique près du cimetière du martyr de Nole, Félix; ce sont au contraire tous les plus grands personnages de l'époque qui ont besoin de consulter l'illustre Paulin, d'aller à lui, d'être honorés de l'amitié d'un tel homme, loué par les plus grands docteurs de l'Église. Paulin mourut en 431 et ses dernières paroles furent celles du psaume *lucernaris* : *Paravi lucernam Christo meo*.

L'introït est emprunté à la fête de saint Damase le 11 décembre. La collecte est de composition récente, et selon la remarque d'un théologien, elle donne à la promesse évangélique un sens différent de celui qui lui fut attribué communément par les saints Pères. En effet, Jésus a promis le centuple à la pauvreté évangélique, non seulement dans l'autre monde, mais même en celui-ci : *Centies tantum, nunc in tempore hoc... et in saeculo futuro vitam aeternam*¹.

« O Dieu qui, à ceux qui abandonnent tout pour votre amour, avez promis dans l'autre monde le centuple et la vie éternelle : faites que, suivant les traces du saint pontife Paulin, nous méprisions les biens caducs de la terre pour désirer seulement ceux du ciel. »

La première lecture se rapporte aux collectes ordonnées par saint Paul aux Corinthiens en faveur des églises pauvres de la Palestine (*II Cor.*, VIII, 9-15). Jésus-Christ doit être le modèle

1. MARC., X, 30.

de tous ceux qui font l'aumône, lui qui pour nous s'est fait pauvre, tout riche qu'il fût, afin de nous enrichir des mérites de sa pauvreté. En outre, la charité chrétienne rétablit dans le monde l'équilibre entre le riche et le pauvre; en sorte que le premier supplée par son abondance à la misère de celui qui n'a rien, et que le pauvre trouve dans le riche le ministre de la magnifique Providence divine en laquelle il espère.

Cette lecture fait allusion à la renonciation de Paulin à toutes ses richesses, qu'il distribua aux pauvres quand il voulut partager avec eux jusqu'au misérable costume des moines. C'est pourquoi saint Augustin, tout pénétré d'admiration, écrivait à son ami Licentius : *Vade in Campaniam, disce Paulinum :... disce quibus opibus ingenii sacrificia laudis Christo offerat, refundens illi quidquid accepit ex illo, ne amittat omnia, si non in eo reponat a quo haec habet*¹.

Néanmoins, la captivité de Paulin en Afrique, aux mains des Vandales, auxquels le saint Évêque se serait vendu lui-même pour libérer le fils d'une veuve de Nole, ne trouve aucune confirmation dans l'histoire. En 410, Nole fut occupée par les Goths et non par les Vandales. L'Évêque fut momentanément arrêté par les soldats avides de pillage, mais, comme nous le tenons de saint Augustin lui-même², ils ne lui firent aucun mal. La prière de Paulin au Seigneur, en cette circonstance, est remarquable : *Domine, non excruciar propter aurum et argentum; ubi enim sunt omnia mea tu scis*.

Le répons-graduel et le verset alléluiatique sont communs à la fête de saint Pierre Chrysologue, le 4 décembre.

La lecture évangélique est identique à celle de la messe de saint Pierre Nolasque, le 31 janvier.

Les antiennes de l'offertoire et de la Communion sont tirées de la messe des Confesseurs pontifes, comme le 4 février.

Les deux collectes sont spéciales. Elles accusent un rédacteur moderne. Elles sont remplies de bonnes pensées, mais il leur manque, en même temps que le *cursus*, cette *rotunditas* et cette *concinntas* qui distinguent les collectes des Sacramentaires romains.

1. P. L., XXXIII, col. 107.

2. Lib. I. De Civit. Dei, c. x, P. L., XLI, col. 24.

Sur les oblations : « Faites, Seigneur, que, à l'exemple de votre saint pontife Paulin, nous joignons à l'oblation déposée sur le saint autel le sacrifice d'une charité parfaite; afin que, par les mérites de notre bienfaisance envers les pauvres, nous puissions nous-mêmes être dignes de votre miséricorde. »

Après la Communion : « Par les mérites de ce Sacrifice, accordez-nous, Seigneur, ces sentiments de piété et d'humilité qu'à la même source divine puisait votre saint pontife Paulin; par l'intercession de celui-ci, soyez généreux pour répandre les richesses de votre grâce sur tous ceux qui vous invoquent. »

Nous aimons à rapporter ici la belle inscription que Paulin fit peindre sous la croix qui ornait les deux côtés de la façade de la basilique de saint Félix de Nole :

ARDVA · FLORIFERA · CRVX · CINGITVR · ORBE · CORONAE
 ET · DOMINI · FVSO · TINCTA · CRVORE · RVBET
 QVAEQVE · SVPER · SIGNVM · RESIDENT · CAELESTE · COLVMBAE
 SIMPLICIBVS · PRODVNT · REGNA · PATERE · DEI

La haute croix est entourée d'une couronne de fleurs.

Elle est rouge à cause du Sang répandu par le Seigneur.

Quant aux colombes, posées sur le céleste trophée,

Elles indiquent que le royaume de Dieu est ouvert aux âmes simples.

DANS LA NUIT DU 23 JUIN.

La sainte veillée en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Station au Latran.

LE peuple romain conserve encore fidèlement l'usage de veiller cette nuit dans le voisinage du *campus lateranensis*. Autrefois cependant les fidèles veillaient ainsi au Latran pour prendre dévotement part à l'Office nocturne qui, au moyen âge, se célébrait dans la basilique du Sauveur. Mais, quand le clergé en abandonna l'usage, le peuple continua sa tradition; et, puisqu'il trouvait closes les portes de la basilique, il se réfugia dans les cabarets.

Le culte de saint Jean-Baptiste au Latran date au moins du pontificat du pape Hilaire, qui éleva deux oratoires, à gauche et à droite du baptistère de Sixte III, en souvenir du danger

auquel il avait échappé lors du fameux *latrocinium Ephesinum*. L'un était dédié à saint Jean Évangéliste et portait cette inscription :

LIBERATORI · SVO · BEATO · IOHANNI · EVANGELISTAE · HILARVS
EPISCOPVS · FAMVLVS · XPI

L'autre était en l'honneur de saint Jean-Baptiste :

† HILARVS · EPISCOPVS † SANCTAE · PLEBI · DEI †

Ces deux oratoires devinrent par la suite si célèbres qu'ils donnèrent leur nom à la basilique du Latran elle-même.

La messe vigiliale de saint Jean, avec le jeûne qui la précède, est indiquée non seulement dans le Sacramentaire Léonien, mais même dans le *Laterculum* de Berne du Martyrologe Hiéronymien. Les lectures indiquées par les listes du manuscrit de Würzbourg correspondent exactement à celles du Missel romain.

La mélodie de l'antienne d'introït est un des morceaux les plus exquis de l'art grégorien, comme en général le chant de presque toutes les messes de vigiles, de préférence aux messes des solennités elles-mêmes. Cette anomalie surprendra peut-être; mais l'étonnement cessera si l'on réfléchit qu'actuellement ces messes vigiliales sont célébrées selon un rite triste et pénitentiel le jour précédant la fête, tandis qu'au contraire, pour les anciens, le Sacrifice solennel au terme de la Vigile nocturne était la messe festive de Communion générale. A l'origine, c'était même l'unique messe célébrée les jours de grande solennité.

Introït (LUC., I, 13, 15, 14) : « Ne crains pas, ô Zacharie, car ta prière a été exaucée. Élisabeth ton épouse te donnera un fils et tu l'appelleras Jean. Il sera grand devant Dieu, et dès le sein de sa mère, il sera rempli de la grâce du Saint-Esprit. Sa naissance apportera la joie à beaucoup. » — Suit le psaume 20 : « Seigneur, le Roi se réjouira dans votre puissance et il exulte pour votre salut. »

Jean commence là où d'autres pourraient à peine se promettre d'arriver. Il repose encore dans le sein maternel, et déjà la grâce le pénètre tout entier; aussi, devant ce Dieu qui seul est grand et pour qui tout est petit, cet enfant est le plus grand des fils de la femme, comme l'atteste l'Évangile. Saint Jean-

Baptiste est grand devant Dieu, parce qu'il fut toujours profondément petit à ses propres yeux, ne cherchant pas autre chose que la gloire de Dieu dans son propre abaissement. *Illum oportet crescere, me autem minui.*

Saint Jean est venu à titre de précurseur, pour préparer la voie au Messie; aussi aujourd'hui l'Église, dans la collecte, demande au Seigneur que, suivant la route de la pénitence et de la conversion du cœur, représentée par la doctrine de Jean-Baptiste, nous puissions arriver sûrement au Christ qu'il annonça.

Le répons-graduel est tiré de saint Jean (1, 6-7) : « Il y eut un homme du nom de Jean, envoyé de Dieu. Il vint rendre témoignage à la Lumière, et préparer au Seigneur un peuple fidèle. »

Jean rendit un triple témoignage à la Lumière. Sa vie sur-humaine elle-même était avant tout une lumière et un prodige permanent. *Ille erat lucerna ardens et lucens.* — A sa vie de pureté et d'effrayante pénitence, Jean-Baptiste unit la lumière de son inlassable et intrépide prédication, si bien que la Synagogue elle-même put s'en glorifier un instant, croyant qu'il était le Messie promis. Enfin, accrédité par cette double splendeur de la sainteté et du zèle, il fit au monde, et en particulier au judaïsme, la présentation officielle et solennelle du Christ attendu : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* C'est le troisième témoignage rendu par Jean à la Lumière, et c'est ainsi qu'il clôt le chœur des prophètes et inaugure celui des évangélistes.

La lecture évangélique (LUC., 1, 5-17) traite de l'apparition de l'archange Gabriel au prêtre Zacharie et de la promesse divine faite à celui-ci, malgré son âge avancé, de la naissance d'un enfant dont le nom serait Jean.

Il est des chefs-d'œuvre exclusivement divins, dont Dieu semble saintement jaloux d'écartier tout instrument humain, afin qu'à Lui seul la gloire en soit rendue. C'est pourquoi il attend pour les accomplir que la nature ait épuisé ses dernières ressources. Quand l'homme n'a plus d'espérance, alors sonne l'heure de Dieu.

L'antienne pour l'offrande des oblations est celle de la messe de la vigile de saint Thomas le 20 décembre.

Voici la belle collecte qui prélude à l'anaphore : « Que vous soient consacrées, Seigneur, ces oblations; par leurs mérites et par les prières du bienheureux Jean-Baptiste, purifiez-nous de la souillure du péché. »

Aujourd'hui, le Sacramentaire Léonien a une préface spéciale fort longue, mais très profonde et très belle : *Vere dignum etc... exhibentes solemne ieiunium quo beati Iohannis Baptistae natalitia celebramus : cuius genitor eum Verbi Dei nuntium dubitans nasciturum, vocis est privatus officio, et eodem recepit nascente sermonem; quique, Angelo promittente, dum non credit, obmutuit, magnifici praeconis exortu, et loquens factus est et propheta. Materque pariter sterilis, aevoque, non solum puerperio foecunda, processit; sed etiam quo beatæ Mariæ fructum sedula benedictione reciperet, Spiritu divinitatis impleta est; ipseque progenitus, utpote viae caelestis assertor, viam Domino monuit praeferari; seraque in suprema parentum aetate concretus et editus, procreandum novissimis temporibus disseruit Redemptorem... Per quem maiestatem tuam.*

L'antienne durant la Communion du peuple est semblable elle aussi à celle de la vigile de saint Thomas.

Voici la collecte d'action de grâces :

« Seigneur, que la puissante intercession du bienheureux Jean-Baptiste nous assiste, et qu'il supplie maintenant de se montrer clément envers nous Celui qu'il annonça comme devant venir, Jésus-Christ notre Seigneur. »

La grandeur de Jean réside dans sa mission de préparer les voies à Jésus-Christ. Il n'était donc pas pour lui-même, mais pour Jésus-Christ, pour sa plus grande gloire, et c'est là la véritable humilité, fondement de toute réelle grandeur devant Dieu.

24 JUIN.

Saint Jean-Baptiste.

Station au Latran.

AUJOURD'HUI à Rome se célébraient plusieurs messes; le Sacramentaire Léonien en contient quatre en l'honneur de saint Jean-Baptiste, et la troisième a pour titre : *Ad fontem*. Cela prouve que les autres étaient célébrées dans la grande

basilique du Sauveur, et en quelque autre sanctuaire romain dédié à saint Jean, — le pape Symmaque en avait élevé un également près du baptistère Vatican, — seule la troisième messe était offerte dans l'oratoire du Latran, construit par le pape Hilaire *Ad fontem*.

De cette richesse primitive de la liturgie romaine, le Sacramentaire Grégorien conserve lui aussi une trace. Outre la messe nocturne, on y trouve les collectes *in prima missa* et pour une deuxième qui, vraisemblablement, était la messe stationnale, célébrée dans la basilique du Sauveur.

Aux Vêpres se présente la même disposition. Après l'office accompli dans la grande basilique du Latran, le clergé se rendait processionnellement *ad fontes*, pour y célébrer, comme le jour de Pâques, un office plus court, dont le Sacramentaire Grégorien nous conserve également la collecte finale.

Personne ne peut s'étonner de la magnificence de la dévotion de nos pères envers Jean-Baptiste, si l'on réfléchit à la place éminente qu'il occupe dans l'histoire même de la divine Incarnation. Sa bulle de canonisation est l'éloge que fit de lui le Verbe de Dieu fait homme, quand il le montra aux foules comme le plus grand de tous les prophètes et de tous les fils de la femme, le nouvel Élie, la lumière ardente et resplendissante.

La liturgie s'appliqua donc d'une manière spéciale à célébrer la gloire particulière de Jean, le *maior inter natos mulierum*. C'est pourquoi, alors qu'on célébrait seulement le jour du trépas des autres saints, on voulut fêter le jour même de la naissance de Jean, comme ayant été entourée de la splendeur des charismes du Paraclet.

Nous avons la preuve de l'intense dévotion professée par Rome envers saint Jean-Baptiste, anciennement surtout, dans le grand nombre d'églises qui lui étaient dédiées. On en compte une vingtaine au moins. Vingt-trois Papes voulurent porter son nom, et la basilique du Latran elle-même, dans l'usage commun sanctionné par le Missel, est appelée sans plus : Saint-Jean de Latran.

Le culte de saint Jean-Baptiste trouva ses propagateurs les plus ardents parmi les moines qui, dans la vie austère passée par le Précurseur au désert, reconnaissaient une sorte de pré-

lude à l'institution monastique. Le patriarche saint Benoît lui érigea sur le Mont-Cassin un sanctuaire où il voulut être enseveli. Le saint évêque syrien Laurent, qui, au v^e siècle, fonda la célèbre abbaye de Farfa, consacra sa basilique en l'honneur de la Vierge et des deux saints Jean, le Baptiste et l'Évangéliste. A Subiaco également, l'un des douze monastères élevés par saint Benoît reçut aussi le nom du Précurseur du Christ.

La question de la préséance accordée à saint Jean sur saint Joseph dans les litanies des saints fut étudiée par Benoît XIV. L'introduction de l'invocation à saint Joseph dans la prière litanique est relativement récente, et quand elle se fit, on ne jugea pas opportun de fixer en quel sens doit être entendue cette parole de l'Évangile disant que Jean est le *maior inter natos mulierum*. Depuis de longs siècles, Jean était en pacifique possession de cette première place dans le long cortège litanique des saints; en outre c'est un martyr. Pour ne rien innover, on plaça saint Joseph entre saint Jean et saint Pierre.

Maintenant que la dévotion au patriarche saint Joseph a projeté tant de lumière sur sa figure, la question est moins difficile à résoudre dans le sens déjà indiqué d'ailleurs par la liturgie, quand elle plaçait saint Joseph avant les chœurs des Apôtres. Du contexte de l'Évangile, il ressort que la primauté accordée à Jean s'entend de sa mission prophétique et messianique. Il est au sommet de la pyramide des patriarches, des prophètes et des saints qui annoncent et préparent le Nouveau Testament. Comme Jean les surpasse tous en dignité, il l'emporte aussi sur eux en sainteté puisqu'il fut sanctifié dès le sein maternel.

Saint Joseph, de son côté, fait partie d'un autre système et d'un autre cadre. Il n'appartient pas, peut-on dire, au cortège de patriarches qui va au-devant du Messie, il n'a pas une mission prophétique au service du Christ, mais il entre au contraire dans le plan même de sa sainte Incarnation, comme le véritable époux de Marie et le dépositaire, au nom du Père éternel, de la *patria potestas* sur l'Enfant Jésus. C'est Joseph, fils de David qui, par son mariage virginal avec Marie, introduit et présente honorablement au monde Jésus, comme l'héritier légitime des promesses messianiques faites à David et à Abraham.

La transcendance de Marie et de Joseph n'enlève donc rien à la gloire de Jean, proclamé par le Rédempteur lui-même comme le plus grand entre tous les prophètes et les fils de la femme. C'est aussi pourquoi la sainte liturgie, près du berceau du Précurseur comme dans la prison de Machéronte, entonne à sa louange des chants de triomphe.

Les hymnes magnifiques insérées aujourd'hui dans le Bréviaire sont de Paul Diacre, moine du Mont-Cassin, qui les composa pour la fête titulaire de l'église de ce monastère. Quatre siècles plus tard environ, un autre moine, Gui d'Arezzo, tira des tons ascendants des premiers hémistiches de l'hymne des vêpres de saint Jean, les noms de l'échelle musicale :

Ut queant laxis — *Resonare fibris*
Mira gestorum — *Famuli tuorum*
Solve polluti — *Labii reatum,*
Sancte Iohannes.

L'introît de la messe emprunte son antienne à Isaïe (XLIX, 1-2), suivie du psaume 91 : « Le Seigneur m'appela par mon nom dès le sein de ma mère; il fit de ma parole comme un glaive tranchant; il m'abrita de sa main, et se servit de moi comme d'une flèche choisie. » — *Ps.* 91 : « Il est bon de louer Yahweh, et de chanter un hymne à votre nom, ô Très-Haut ! »

Comme l'observe saint Jean Chrysostome, imposer un nom, c'est faire acte de domination. Or le Seigneur, pour montrer que certains rares personnages lui sont consacrés à un titre spécial, leur impose un nom qui indique la mission future à laquelle il les voue. Le nom de Jean signifie colombe, parce que le témoignage qu'il rendit à la divinité de Jésus devait préparer les Juifs à recevoir celui d'une autre colombe, celle qui, dans le Jourdain, descendit sur le divin Sauveur.

La collecte rappelle que la nativité de saint Jean-Baptiste a consacré à jamais ce jour mémorable. Prenant donc au mot le Seigneur, qui, par l'intermédiaire de l'ange, promit que beaucoup se réjouiraient au jour de la naissance de Jean, elle implore cette joie intérieure qui nous est si nécessaire pour pouvoir parcourir avec ardeur l'âpre chemin du ciel.

La première lecture est tirée d'Isaïe (XLIX, 1-3, 5, 6, 7) et

trace la mission prophétique du futur envoyé de Yahweh. Le Seigneur se l'est façonné dans le sein de sa mère, pour qu'il soit lumière du monde et instrument de salut universel. Dieu accomplira toutes ces merveilles, mais à une condition. L' élu de Yahweh devra être docile à la divine motion. Moins il y mettra du sien, plus et mieux il agira par l'Esprit de Dieu. Il prendra donc un titre qui exprime en même temps son rien et sa grandeur : il sera simplement le *serviteur de Yahweh!*

Le répons est tiré de Jérémie (1, 5, 9), qui, selon quelques docteurs, fut, comme Jean-Baptiste, sanctifié dans le sein maternel. Le texte scripturaire ne comporte toutefois pas nécessairement ce sens, car la sanctification dont il est parlé ici pourrait indiquer simplement la vocation de prophète. Quoi qu'il en soit il est certain que ce passage de Jérémie atteint la plénitude de son sens en Jean-Baptiste.

℣. « Avant que je t'aie formé, je te connaissais déjà, et avant que tu fusses sorti du sein maternel, déjà je t'avais choisi. R. Le Seigneur étendit sa main et, touchant ma bouche, il me dit : ℣. Avant que je t'aie formé, etc. »

Comme on le sait, le graduel est un psaume avec répons. Le premier hémistiche s'intercalait entre chaque verset. Le graduel de ce jour exige la répétition du verset. ℣. « Avant que je t'eusse formé, etc. » sans quoi les mots : *il me dit* restent suspendus en l'air.

Le verset alléluïatique est emprunté au cantique chanté par Zacharie après la naissance de Jean, quand il eut recouvré la parole. « Alleluia, alleluia (LUC., 1, 76). Toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut. Tu iras devant Lui, pour lui préparer le chemin. »

La lecture évangélique continue le récit commencé hier (LUC., 1, 57-68). Le huitième jour après la naissance du Précurseur, il est circoncis, et on veut lui donner un nom. Quelqu'un propose celui de Zacharie; mais le père et la mère, sans entente préalable, et avertis intérieurement par le Saint-Esprit, se trouvent d'accord pour l'appeler Jean. Zacharie, son père, a suffisamment réparé, par cet acte de foi, son hésitation première; aussi, non seulement il retrouve la parole, mais celle-ci devient d'emblée le chant d'un prophète, où Dieu est béni et où est annoncé le sort du Précurseur nouveau-né.

Le verset de l'offertoire est le même que pour la fête de saint François de Sales le 29 janvier.

La collecte sur les oblations fait encore allusion à l'habitude qu'avait autrefois le peuple d'apporter lui-même son offrande à l'autel. « Aujourd'hui nous couvrons vos autels, Seigneur, de nos offrandes, pour honorer convenablement la naissance de celui qui annonça le Rédempteur sur le point d'arriver, et qui, après sa venue, l'indiqua solennellement au monde. »

Voici la belle *préface* donnée en ce jour par les Sacramentaires, qui l'ont empruntée au Léonien : ... *aeterne Deus. Et in die festivitatis hodiernae qua beatus Iohannes exortus est, tuam magnificentiam collaudare; qui vocem Matris Domini nondum editus sensit, et adhuc clausus utero, adventum salutis humanae prophetica exultatione significavit. Qui et genitricis sterilitatem conceptus abstulit, et patris linguam natus absolvit; solusque omnium Prophetarum, Redemptorem mundi quem praenuntiavit ostendit. Et ut sacrae effectum purificationis aquarum natura conciperet, sanctificandis Iordanis fluentis, ipsum baptismo baptismatis lavit Auctorem. Et ideo etc.*

Le verset pour la Communion du peuple est semblable au verset alléluatique.

Voici la collecte d'action de grâces où l'Église revient sur la promesse faite par l'ange pour le jour natal du Précurseur : « Que votre Église tout entière, Seigneur, se réjouisse de la naissance de votre Précurseur puisque, par sa prédication, elle fut guidée à la foi de Celui qui l'a régénérée dans son Sang. »

L'Église ne pourrait condamner plus explicitement ces systèmes exagérés d'ascèse qui veulent bannir de la pratique de la vertu toute douceur et consolation spirituelle. Non : étant donné la faiblesse de notre nature nous pouvons jouir de ces grâces que Dieu nous accorde, et qui constituent l'onction intérieure du Paraclet; ainsi met-on de l'huile aux roues des chars pour qu'elles tournent plus facilement et sans bruit. Les douceurs spirituelles ne constituent ni la sainteté ni le progrès dans la vertu. Elles aident néanmoins admirablement à y atteindre, c'est pourquoi saint Paul disait : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.*

LE MÊME JOUR (24 JUIN).

Les saints martyrs Jean, prêtre, Festus, Longin et Diogène.

Synaxe sur la voie Salaria vetus, dans le cimetière

« ad clivum cucumeris ».

Aujourd'hui le Hiéronymien porte ceci : *Romae, in cimiterio ad septem palumbas via Salaria vetere Sanctorum, Fisti, Luciae... cum aliis sexaginta duo.* Diogène, déjà commémoré le 17 de ce mois, s'est glissé derechef le lendemain, où nous trouvons de nouveau cette vierge Lucie.

Il s'agit d'un groupe de martyrs romains bien connus des anciens rédacteurs des Itinéraires, qui en indiquent constamment les tombes dans le cimetière *ad septem palumbas* sur la voie *Salaria vetus*. Seule Lucie n'est jamais mentionnée, à moins qu'on ne doive l'identifier avec le martyr Longin du manuscrit de Salzbourg, du même groupe. Ce nom, dans l'*Epitome de Locis Sanctis*, change de sexe et devient *Longina mater Iohannis*, et enfin, dans la *Notitia de Olea Sanctorum* envoyée à la reine Théodelinde, il se transforme en Lucina.

Voici le groupe entier selon le *De locis Sanctorum Martyrum : Ecclesia sancti Iohannis martyris, ubi caput eius in alio loco sub altare ponitur, in alio loco corpus. Ibi sanctus Diogenes et sanctus Fistus... et sancta Longina mater Iohannis sunt sepulti (et alii mille CCXXII martyres).*

Dans le *Titre* de Marcel, on trouva l'inscription suivante :

HIC · REQUIESCUNT · CORPORA · SANCTORVM · IOHANNIS ·
BLASTI · DIOGENIS · ET · LONGINI · MARTYRVVM [PRESBYTERI

Le transport de ces corps dut se faire au IX^e siècle.

Le prêtre Jean est mentionné en diverses légendes de martyrs, comme voué au pieux office d'ensevelir leurs dépouilles sanglantes. Au moyen âge le chef du martyr Jean fut déposé dans une petite église près de Saint-Sylvestre au Champ de Mars; cette basilique, du fait de la relique en question, a pris le nom de Saint-Sylvestre *in Capite sancti Iohannis*.

Aux soixante-deux autres martyrs mentionnés aujourd'hui dans le Hiéronymien semblent se rapporter les vers suivants du pape Damase :

TEMPORE · QVO · GLADIVS · SECVIT · PIA · VISCERA · MATRIS
 SEXAGINTA · DVO · CAPTI · FERITATE · TYRAMNI
 EXTEMPLO · DVCIBVS · MISSIS · TVNC · COLLA · DEDERÈ
 CONFESSI · CHRISTVM · SVPERATO · PRINCIPE · MVNDI
 AETHEREAM · PETIERE · DOMVM · REGNAQVE · PIORVM

Au temps où le glaive de la persécution transperçait le cœur de la mère Église,

Soixante-deux chrétiens arrêtés par le tyran cruel
 Succombèrent sous l'épée du bourreau.

Confessant le Christ et surmontant les menaces du prince terrestre,

Ils montèrent à la demeure céleste et au royaume des saints.
 Prudence mentionne lui aussi ce groupe de martyrs :

*Sexaginta illic defossas mole sub una
 Reliquias memini me didicisse hominum.*

(Peristeph. XI, 13 sq.)

Ce groupe de martyrs *décollés* doit être distingué d'un autre groupe, composé de nombreuses victimes, ensevelies vivantes par les païens près des tombes des saints Chrysanthé et Darie dans le cimetière des Jordani, et pour qui Damase rédigea une épigraphe sépulcrale distincte. Des reliques de Diogène, de Festus et des soixante-deux autres martyrs du *Clivus Cucumeris*, furent aussi transportées par Paschal I^{er} à Sainte-Praxède.

25 JUIN.

Saint Guillaume, abbé († 1142).

LA fête du fondateur des Ermites de Monte Vergine fut introduite dans le calendrier de l'Église universelle par Léon XIII. Cette Congrégation monastique était autrefois très répandue dans l'Italie méridionale, mais, comme elle était sur le point de disparaître, elle se fondit, durant la seconde partie du XIX^e siècle, avec celle des Bénédictins de Subiaco.

Saint Guillaume se distingua par une vie très austère et par une douceur remarquable envers autrui. Son corps repose maintenant sur la cime du mont Partenio, dans la basilique mariale élevée par lui, et où, chaque année, accourent pour vénérer la Vierge des milliers de pèlerins.

La messe est du Commun des Abbés, comme le 5 décembre, sauf l'oraison suivante : « Seigneur qui nous avez donné dans vos saints un modèle et un secours, afin que même notre insuffisance puisse affronter l'âpre sentier du salut; faites que, vénérant les mérites du bienheureux abbé Guillaume, nous méritions son patronage en suivant ses traces. »

Les contemporains narrent un grand nombre de prodiges accomplis par saint Guillaume durant sa vie et après sa mort. Sa statue orne maintenant une des niches de la basilique vaticane consacrées aux fondateurs d'Ordres ou de familles religieuses.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La veillée des saints martyrs Jean et Paul.

Station dans le Titre de Bisantius.

CETTE veillée sur le Coelius au *Clivus Scauri* nous est attestée par le Gélasien et elle est confirmée par le calendrier de l'Église de Naples, où, au VIII^e siècle, la fête des martyrs Jean et Paul était également précédée d'une vigile.

Le Lectionnaire ou *Comes* de Würzbourg assigne à la fête du 26 juin deux lectures, et Dom Morin suppose avec raison que l'une d'elles (la première) (*Rom.*, VIII, 28-39), est celle de la messe vigiliale.

La *secrète* du Gélasien est intéressante : *Sint tibi, quaesumus Domine, nostri munera grata ieiunii; qualiter tunc eadem in Sanctorum tuorum Iohannis et Pauli digna commemoratione deserimus, si actus illorum pariter subsequamur.*

26 JUIN.

Les saints martyrs Jean et Paul.

Station dans le Titre de Bisantius.

LES données chronologiques relatives à ce martyr, qu'on croit avoir eu lieu sous Julien l'Apostat, ne sont pas entièrement sûres; ce qui néanmoins semble indiscutable, c'est que les saints Jean et Paul subirent le martyre dans leur habitation même, sur le Coelius, et furent ensevelis dans un sou-

terrain de la maison. Celle-ci fut plus tard convertie en basilique par Bisantius et Pammachius. Le meurtre des deux officiers du palais impérial dut se faire en secret; leurs corps furent cachés dans le lieu même du supplice et l'on répandit à Rome la nouvelle que Jean et Paul avaient été envoyés en exil. Il semble que d'autres victimes aient versé leur sang en ce même lieu : les saints Crispus, Crispinien et Benedicta, coupables sans doute d'avoir deviné le secret de cet assassinat ourdi dans le palais impérial, et d'avoir pénétré dans la maison pour ensevelir les deux martyrs. Les découvertes archéologiques ont pleinement confirmé la substance au moins des *Actes* des saints Jean et Paul, puisque sous la basilique actuelle de Pammachius elles ont rendu à la lumière l'habitation des martyrs, le lieu du supplice, les deux fosses pour les cadavres, la *fenestella confessionis* avec les peintures très importantes qui en ornent les parois. On y voit trois personnages, dont une femme, à genoux, les yeux bandés, qui attendent le coup du bourreau. Ce sont les saints Crispus, Crispinien et Benedicta.

Le fait que Jean et Paul, à la différence de tous les autres martyrs ensevelis hors des murs de Rome, aient eu leur tombeau au cœur même de la Ville éternelle, fut considéré par les anciens comme un honneur spécial accordé à eux et à Rome par la divine Providence. Le Sacramentaire Léonien le met bien en relief dans la Préface.

Au iv^e siècle les deux saints étaient très vénérés à Rome. Léon le Grand érigea en leur honneur au Vatican une basilique et un monastère; l'emplacement de ce cloître correspond, dans l'actuelle basilique de Saint-Pierre, au côté du transept où est maintenant la chapelle des Saints-Processus-et-Martinien.

Les anciens compilateurs d'épigraphes nous ont conservé le texte d'une inscription métrique de saveur damasienne, que De Rossi estimait provenir de cette basilique des Saints-Jean-et-Paul élevée par saint Léon au Vatican. D'autres archéologues attribuent au contraire ces vers au sanctuaire de Bisantius sur le Coelius. En voici le texte :

HANC · ARAM · DOMINI · SERVANT · PAVLVSQVE · IOHANNES
MARTYRIVM · CHRISTI · PARITER · PRO · NOMINE · PASSI
SANGVINE · PVRPVREO · MERCANTES · PRAEMIA · VITAE

Que Paul et Jean gardent cet autel, eux qui, ayant ensemble souffert le martyre pour le nom du Christ, au prix de leur sang empourpré méritèrent la récompense de la vie éternelle.

Damase composa en l'honneur de nos saints une autre inscription métrique beaucoup plus longue, et dont quelques fragments à peine ont été retrouvés sur le Coelius :

Inlustri Paul)VS · GENE)R)e · ortus itemque Iohannes
 . . . An)IMAM · CASTO · SEMPER (pietatis amore
 Caelest)IS · REGNI · REGI · AE(terno famulati
 Quos terri)S · TENVIT · FRATRES · DO(mus una fidesque
 Nunc caelu)M · ACCIPIET · IVNGIT(que in saecula coronis
 Comp)OSVIT · LAV(des Damasus cognoscite Fratrum
 Ut pleb)S · SANCTA · (novos discat celebrare patronos).

Paul et Jean, nés d'une illustre lignée... donnent leur vie, unis ensemble par le chaste lien de la piété. Ils servirent le Roi éternel du céleste séjour. Les deux frères eurent sur la terre en commun et la maison et la foi; maintenant dans le ciel ils sont réunis par une identique couronne immortelle. — Qu'on sache que Damase composa l'éloge des deux frères, afin que le peuple chrétien apprenne à célébrer ses nouveaux Patrons.

Nous avons encore le texte d'une autre épigraphe métrique que Léon I^{er} aurait placée sur la façade du Titre de Bisantium :

ANTISTES · DOMINI · LEO · SACRARIA · CHRISTI
 VESTIBVLVM · DECORAT · GRATIA · PVLCHRA · LOCI
 QVAE · QVIA · COMPTA · NITET · PRIMAQVE · IN · FRONTE · RENIDET
 OSTENDIT · QVANTVM · NVMINIS · INTVS · INEST
 QVIS · TANTAS · CHRISTO · VENERANDAS · CONDIDIT · AEDES
 SI · QVAERIS · CVLTOR · PAMMACHIVS · FIDEI

Le Pontife de Dieu embellit avec un goût digne du lieu
 La haute façade du sanctuaire du Christ et le vestibule.
 Tout est achevé, et la façade fait belle figure
 Donnant à penser combien dévot est l'intérieur de l'édifice.
 Si tu veux savoir qui a élevé ce temple vénérable,
 Voici son nom : c'est Pammachius, l'ami de la foi.

Le Sacramentaire Léonien contient au moins huit messes pour la fête des martyrs Jean et Paul. Quelques-unes d'entre

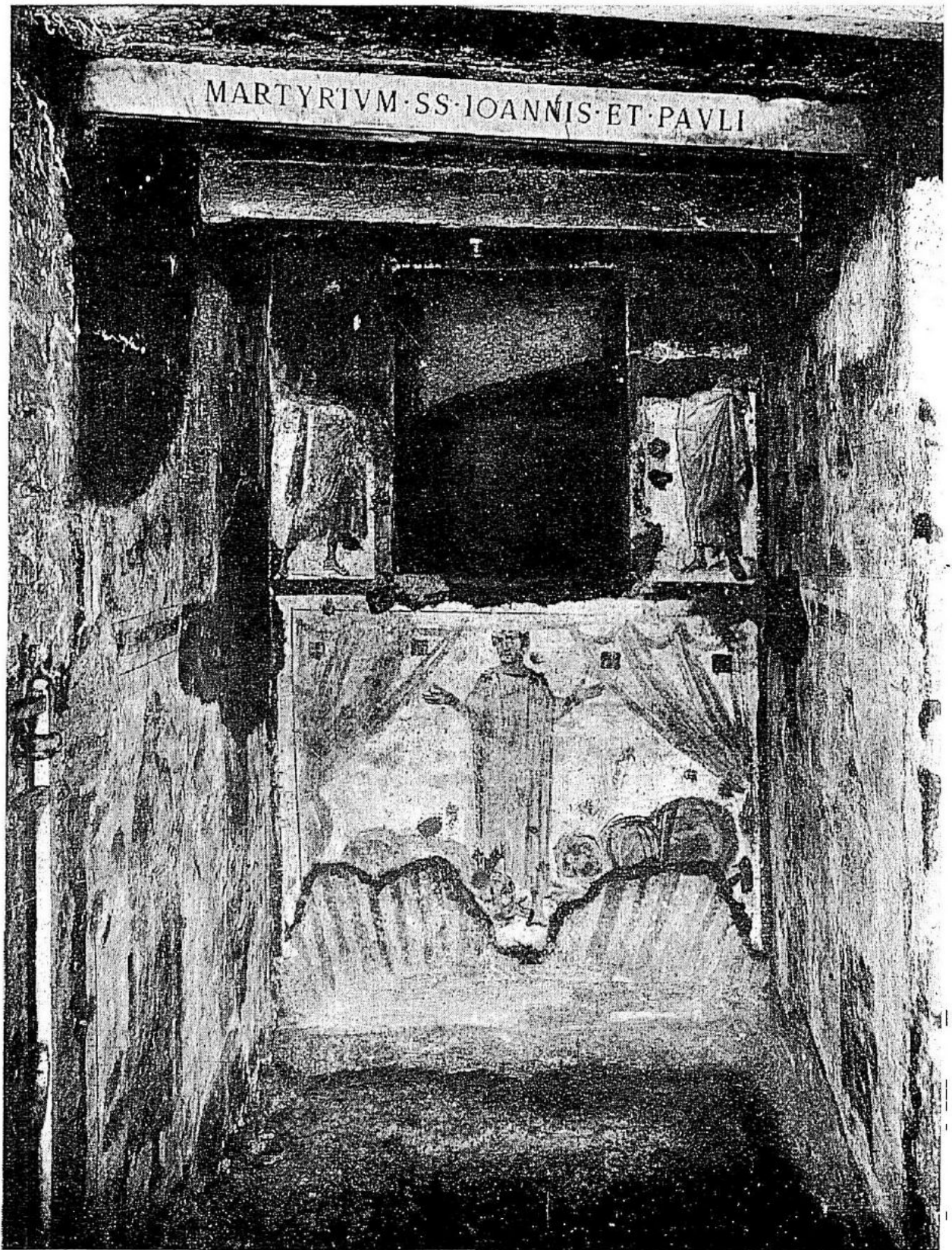


Fig. 9.

« CONFESSION » DES SAINTS JEAN ET PAUL



Fig. 10. — Fresque du IV^e siècle à la « Confession » des saints Jean et Paul.

LE MARTYRE DE CRISPUS,
CRISPINIEN ET BENEDICTA

elles ne représentent que des formules de rechange pour le *natale* de plusieurs martyrs; mais il en demeure encore assez pour nous autoriser à reconnaître dans ces prières le formulaire des deux synaxes festives qui se célébraient en ce jour au Vatican et sur le Coelius.

L'introït est tiré du psaume 33 : « Nombreuses sont les tribulations des justes, mais le Seigneur les en délivre. Dieu garde chacun de leurs os, en sorte qu'aucun d'entre eux n'est brisé. » *Ps.* « Je bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange sera toujours sur mes lèvres. Gloire, etc. »

Le Seigneur permet que ses serviteurs soient exposés à de fortes épreuves afin de pouvoir les couronner ensuite d'une plus grande abondance de mérites. Quand les saints sont soumis à l'épreuve, ce n'est pas que Dieu les ait abandonnés, fût-ce un moment. Au contraire, il assiste au combat, et il tient pour ainsi dire en main une des extrémités de la chaîne qui lie les adversaires. Ceux-ci ne pourront se mouvoir qu'autant que le Seigneur le leur permettra.

Combien significative devait être cette antienne quand on la chantait près de la double fosse dans laquelle l'hypocrite politique impériale voulut dissimuler l'assassinat criminel des martyrs Jean et Paul ! Au contraire, le Seigneur se servait de l'hypocrisie des persécuteurs pour assurer à Rome chrétienne la possession des reliques sacrées des martyrs dans l'enceinte même de ses murailles auréliennes.

La collecte laisse entrevoir toute la popularité dont cette fête jouissait autrefois : « Faites, Seigneur, que nous soyons remplis de la double joie de cette grande fête, joie qui provient de la gloire des bienheureux Jean et Paul, qu'une foi identique et un même martyre rendirent doublement frères. »

Dans le *Lectionnaire* ou *Comes* de Würzbourg, deux lectures scripturaires sont assignées à cette fête comme aux jours des grandes solennités. La première est tirée de l'épître aux Romains (VIII, 28-39) et correspond dans sa dernière partie (35-39) à la lecture indiquée le 1^{er} février pour la fête de saint Ignace d'Antioche. L'autre est tirée de l'Ecclésiastique (XLIV, 10-15) et nous l'avons déjà rapportée le 12 février. Il faut noter avec

Dom Morin l'antiquité de cette seconde lecture, qui provient d'une version très primitive et d'origine inconnue.

Si cette péricope a été choisie, c'est que les reliques des saints Jean et Paul jouissaient du même privilège que les corps des anciens patriarches, comme le texte sacré nous l'atteste généralement : en effet, elles reposaient en paix au milieu de leurs lointains descendants qui se glorifiaient de la miséricorde de leurs célestes Patrons.

On dit des saints qu'ils ont un cœur miséricordieux, parce que, ayant obtenu la grâce et ensuite la gloire, qui représentent la suprême miséricorde de Dieu, les splendeurs de la Vision béatifique confirment et perfectionnent leur charité et leur compassion envers leurs pauvres frères qui gémissent encore dans l'exil.

Le répons est tiré du psaume 132 — qui appartient au recueil des *Cantiques des Degrés* : « Quelle belle et douce chose que les frères soient ensemble ! C'est comme le chrême parfumé qui descend par la barbe, par la barbe d'Aaron. »

Ce chrême de sainteté et de gloire apparaît dans toute sa splendeur sur la tête du Christ le jour de sa résurrection. Et du Chef, le *Christi bonus odor* se répand aussi sur les membres de son corps mystique et sur les vêtements de l'Église.

Le verset alléluïatique est celui du 9 juin. La grâce ne détruit pas mais complète et perfectionne la nature. Quand donc aux liens du sang s'ajoutent les liens surnaturels d'une véritable dilection dans le Christ, il ne manque plus rien à l'amour, il est parfait.

La lecture évangélique (LUC., XII, 1-8) ajoute à celle du 14 avril (pour la fête de saint Justin) un seul verset qui d'ailleurs, pour la synaxe du *natale* des saints Jean et Paul, tués en cachette dans la cave de leur maison, est caractéristique. Le voici : « Gardez-vous du levain des Phariséens, c'est-à-dire de l'hypocrisie. »

L'hypocrisie, tel fut le caractère de la politique de Julien l'Apostat envers l'Église. Il affichait une vie pure, et nourrissait même l'illusion de restaurer le paganisme mourant en le réformant sur le modèle de l'Église catholique.

Dans la folie d'un semblable puritanisme, Julien ne montra

que du mépris pour le christianisme; et s'il ne promulgua pas de véritables édits de persécution religieuse, il tourmenta pourtant les chrétiens, en Orient surtout, par ses menées hypocrites et perfides, et laissa faire de nombreuses victimes à la réaction païenne suscitée par lui. — Quoi d'étonnant, écrivait-il, si un Galiléen (c'est ainsi qu'il appelait les chrétiens) est écrasé par la force d'un Grec?

L'antienne pour l'offrande des oblations est tirée du psaume 5 (12-13) : « Qu'ils se glorifient en vous, tous ceux qui aiment votre nom, parce que vous, Seigneur, bénissez le juste. Vous l'entourez de votre protection comme d'un bouclier. » Le Seigneur nous accorde sa grâce selon la mesure de notre confiance en lui. Voilà le motif pour lequel seuls ceux qui aiment le nom de Dieu, ou, comme le dit le texte massorétique, se confient en Dieu, ont sujet de se réjouir des bienfaits obtenus.

La collecte est la suivante : « Recevez, Seigneur, l'oblation qui commémore les mérites de vos saints martyrs Jean et Paul, et accordez-nous d'en profiter pour notre salut éternel. »

Parmi les préfaces rapportées aujourd'hui dans le Sacramentaire Léonien, voici l'une des plus belles : ... *Vere dignum... Quamvis enim tuorum merita pretiosa iustorum, quocumque fideliter invocentur, in tua sint virtute praesentia; potenter tamen nobis clementi providentia contulisti, ut non solum passionibus Martyrum gloriosis Urbis istius ambitum coronares, — les catacombes suburbaines qui entouraient Rome comme d'un collier d'or, — sed etiam in ipsis visceribus civitatis — la maison des martyrs sur le Clivus scauri — sancti Iohannis et Pauli victricia membra reconderes; ut interius externisque cernentibus, et exemplum piae confessionis occurreret, et magnificae benedictionis non deesset auxilium, per Christum... Et ideo etc.*

Durant les premiers siècles, aucun martyr, pas même les deux Princes des Apôtres, ne reposait à l'intérieur des murs de Rome. C'était un privilège exclusif des martyrs Jean et Paul.

L'antienne pour la Communion est la même que le 22 janvier. Les jugements de Dieu diffèrent de ceux des hommes. Le sens humain — *oculi insipientium* dit l'Écriture — ne voit dans les martyrs que la mort ignominieuse. La foi y découvre autre

chose. Ils jouissent déjà de la paix qui les introduira dans la vision de Dieu.

Voici la prière d'action de grâces : « En la solennité de vos martyrs Jean et Paul, nous avons participé, Seigneur, à vos célestes mystères; faites donc que le Sacrement célébré dans le temps reçoive la plénitude de sa signification dans l'éternité bienheureuse. »

L'Eucharistie est le *sacramentum unitatis*, qui unit indissolublement l'Église et les âmes au Christ. Cette union se fait maintenant au moyen de la grâce, mais, puisque dans la vie présente nous pouvons toujours la perdre, nous aspirons à cette union plus intime, pleine et stable que le Seigneur scellera avec nous quand, dans le ciel, Il sera *omnia omnibus*.

La sainteté dans l'Église n'est pas simplement un souvenir historique d'ancêtres illustres, mais elle est une sève intarissable qui coule en tout temps dans ses membres. Nous en avons une preuve dans la maison même des martyrs Jean et Paul sur le Coelius. Leur martyre inaugure en ce lieu une splendide tradition de sainteté. D'abord, ce sont les saints Crispus, Crispinien et Benedicta, avec leur bourreau lui-même, qui à son tour devient martyr. Puis, c'est Bisantius, Pammachius, et enfin, en des temps plus rapprochés de nous, saint Paul de la Croix, le bienheureux Strambi, évêque de Macerata; le Père Germano, directeur spirituel de Gemma Galgani, etc.

Nous voulons mentionner, pour finir, l'inscription du XII^e siècle qui orne aujourd'hui encore le portique extérieur du Titre de Bisantius :

† PRESBYTER · ECCLESIAE · ROMANAE · RITE · IOHANNES
HAEC · ANIMI · VOTO · DONA · VOVENDO · DEDIT
MARTYRIBVS · CHRISTI · PAVLO · PARITERQVE · IOHANNI
PASSIO · QVOS · EADEM · CONTVLIT · ESSE · PARES

Jean, prêtre de l'Église romaine, après en avoir fait le vœu, dédia ces restaurations aux martyrs du Christ Jean et Paul, dont un identique supplice rendit le mérite égal.

27 JUIN.

Les protomartyrs de la sainte Église romaine.

DANS la correction du Martyrologe romain entreprise sous Grégoire XIII, on introduisit le 24 juin la commémoration de cette *multitudo ingens* qui, au dire de Tacite, fut massacrée par Néron en haine du nom chrétien. Comme la troupe des Innocents précéda Jésus, ainsi voulut-on que ce chaste chœur de tout âge, de tout sexe et de toute condition, devançât en quelque sorte la fête des deux Princes des Apôtres, Pierre et Paul. L'historien païen, décrivant les horribles supplices supportés par cette multitude dans le cirque Vatican, le fait de manière à rejeter sur Néron lui-même la honte du crime dont étaient accusés les chrétiens, coupables : *non tam urbis incendio, quam odio generis humani convicti sunt.*

Ces torches humaines, qui éclairèrent les orgies nocturnes du fils d'Agrippine, impressionnèrent aussi l'apôtre Pierre, qui, parlant de la persécution dans sa première épître (IV, 12), l'appelle τῆ ἐν ὑμῖν πυρώσει πρὸς πειρασμὸν, l'épreuve du feu. Saint Clément, dans sa lettre aux Corinthiens (I, 1), fait aussi allusion, non sans horreur, aux affreux supplices des victimes, spécialement des femmes : *Propter zelum persecutionis passae mulieres Danaidae et Dircae... gravia et nefanda supplicia sustinerunt.*

Le souvenir de ces premiers martyrs de l'Église romaine — à la vérité, la persécution s'étendit à tout l'empire, puisque Tacite nous parle d'une *multitudo ingens* — se conserva toujours vivant dans le cœur et dans la foi des Romains, surtout au Vatican où se déroula l'horrible supplice. Au moyen âge, presque tout l'emplacement du Cirque fut occupé en partie par le côté gauche de la basilique de Saint-Pierre, en partie par des oratoires, dont quelques-uns, comme Saint-André près de la *spina* du Cirque, demeurèrent debout jusqu'au temps de Sixte-Quint.

Saint Pie V, par respect pour un sol consacré par le sang de si nombreux martyrs, défendit que l'on fît des jeux au Vatican ; et, un ambassadeur lui ayant un jour demandé quelques

reliques, il lui remit tout simplement un peu de terre recueillie devant la basilique vaticane. L'ambassadeur crut que le Pape s'était moqué de lui et s'en plaignit, mais le saint Pontife lui montra alors la terre miraculeusement teinte d'un sang vermeil.

Quand, en 1626, sous Urbain VIII, on creusa les fondements du baldaquin de bronze qui maintenant recouvre l'autel de la Confession de Saint-Pierre, on trouva de nombreux tombeaux, dont une grande partie contenaient des ossements calcinés mêlés à de la cendre et à des charbons. On pensa immédiatement aux martyrs brûlés par Néron dans le Cirque Vatican, et c'est pourquoi le Pape fit laisser ces reliques à l'endroit même où on les avait trouvées; bien plus, des ossements nombreux, mêlés à la terre, furent recueillis dans un tombeau commun et enterrés dans le voisinage du sépulcre de saint Pierre.

Non loin de la *spina* du Cirque Néronien, Charlemagne fonda un hospice — *Schola* — pour les pèlerins francs, lequel, après un grand nombre de transformations et de péripéties, existe encore sous le nom de Sainte-Marie de la Piété au *Campo Santo*. La terre du cimetière dans laquelle les défunts dorment leur sommeil de paix¹ est celle-là même où furent plantées les croix et les poteaux auxquels Néron fit attacher ses *torches humaines*. Pour consacrer le souvenir de ce premier massacre de chrétiens, le Saint-Siège qui avait déjà accordé au clergé local de cette église la célébration d'une fête liturgique spéciale en l'honneur des Protomartyrs romains, en étendit récemment la solennité, avec le rite double de II^e classe, à la Ville éternelle tout entière.

Du 24 juin, la fête fut transférée au jour précédant la vigile des deux Princes des Apôtres, comme pour relier les événements et rapprocher le massacre des disciples du martyre des Maîtres. Chaque année désormais Rome célèbre par une cérémonie magnifique la glorieuse mémoire de ses Protomartyrs. Après le coucher du soleil, une procession composée de prélats, d'ecclésiastiques et de fidèles portant des cierges allumés, sort de la *Schola Saxonum* et défile en psalmodiant sur l'emplacement de l'ancien Cirque Néronien. L'heure tardive, les torches

1. L'auteur évoque avec bonheur ces souvenirs sacrés du cirque néronien, car dans ce cimetière attendent la dernière résurrection les restes de ses parents bien-aimés.

lumineuses, la saison et le lieu si suggestifs, rendent merveilleusement vivant à l'esprit le souvenir de ces premières victimes de la persécution chrétienne. Pendant ce temps, le bourdon de Saint-Pierre fait entendre sa voix triomphale, et la lumière rougeâtre des torches portées par le clergé psalmodiant se reflète sur l'obélisque de Caligula dressé jadis sur la *spina* du cirque et éclaire l'inscription gravée par Sixte-Quint à la base du monolithe : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Les textes pour les chants de la messe, s'éloignant des règles classiques de l'Antiphonaire grégorien, révèlent des principes absolument arbitraires. Ainsi l'antienne pour l'introït est tirée d'un texte de l'épître de saint Paul aux Romains, qui, de son côté, s'inspire du psaume 43. Vient ensuite le psaume 45.

Rom., VIII, 36, 37 : « Pour vous, Seigneur, nous sommes chaque jour conduits à la mort comme des brebis destinées à la boucherie; mais nous sommes victorieux de toutes ces épreuves, grâce à Celui qui nous a aimés. » *Ps.* 45 : « Dieu est notre refuge et notre force contre les lourdes tribulations qui nous ont assaillis. »

La collecte est la suivante : « Seigneur qui avez voulu consacrer par le sang d'une immense armée de martyrs les prémices de la foi romaine; faites que la fermeté montrée par eux durant un si cruel combat fortifie notre courage en sorte que nous puissions à juste titre nous réjouir de leur triomphe. »

La lecture est la même que le 20 janvier (*Hebr.*, XI, 33 et seq.) mais on y ajoute les versets 39 et 40, où l'on peut voir une allusion délicate au prochain martyr des saints Apôties que nous célébrerons dans deux jours : « Tous ceux-ci furent agréables par la confession de leur foi; mais ils n'ont pas encore obtenu la récompense promise, parce que Dieu avait en vue pour nous quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne soient pas couronnés sans nous. »

Non, ô saint Paul, les Protomartyrs romains que vous et Pierre avez engendrés au Christ ne seront pas couronnés sans vous. Ils vous précéderont et vous attendront à la porte du ciel, pour vous accompagner après-demain, au jour de votre triomphe.

Bien plus; tandis que leurs dépouilles mortelles dormiront du sommeil de la mort près des vôtres, leurs âmes glorieuses formeront dans le ciel votre couronne la plus brillante.

Le répons, le verset alléluïatique et la lecture évangélique sont les mêmes que le 15 février.

Pour l'antienne de l'offertoire, le rédacteur moderne a pris celle *ad Communionem* du 12 juin, fête des martyrs Basilide et ses compagnons. Il eût été mieux de respecter la tradition grégorienne, et, si l'on voulait insérer cette antienne dans la messe de ce jour, il fallait conserver au morceau musical sa destination première. La mélodie grégorienne d'une *Communion* ne peut jamais devenir celle d'un *offertoire*.

Posside filios morte punitorum. Dieu possède les fils des martyrs quand sa charité règne en eux entièrement, de telle sorte que la flamme de l'amour les consume comme le feu du bûcher fit de leurs pères des holocaustes au Seigneur.

La prière sur les offrandes est antique. « Recevez, Seigneur, l'oblation sacrée qu'aujourd'hui nous vous offrons en mémoire des supplices soufferts jadis par vos martyrs. Et comme elle leur conféra la force au milieu de l'*incendie de la persécution*, qu'ainsi elle nous donne la constance en face des adversités de la vie. »

Identique est le remède contre un mal identique et originel. La divine Eucharistie, qui a fait les martyrs durant les trois premiers siècles de l'Église, fera encore des chrétiens forts et dignes de ce nom au XX^e siècle.

L'antienne pour la Communion est tirée de l'Évangile de ce jour (MATTH., XXIV, 9, 13). « Ils vous livreront aux tourments, et ils vous mettront à mort dit le Seigneur. Vous serez en outre en haine à tous à cause de mon nom; celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. »

Pourquoi Jésus annonce-t-il ces tribulations à ses disciples? Non seulement il veut préparer notre âme à les mieux supporter, puisqu'une épreuve attendue est à demi surmontée, mais il veut aussi nous indiquer que toutes les menées et la haine des persécuteurs ne peuvent pas plus se soustraire au domaine de sa science divine qu'elles n'échappent à celui de sa Providence. Les impies n'ont sur les bons que le pouvoir

que Dieu lui-même leur laisse en vue de perfectionner la vertu des saints, comme on met l'or dans le creuset.

Voici la prière d'action de grâces : « A ceux qui se sont nourris du Pain céleste accordez, Seigneur, cet esprit de force intrépide grâce à laquelle vos glorieux martyrs, broyés par les dents des bêtes féroces, devinrent comme un pain très pur offert au Christ en sacrifice. » Cette pensée est du martyr Ignace d'Antioche qui se comparait au froment du Seigneur devant être moulu par les dents des lions.

En l'honneur des Protomartyrs du Cirque Néronien, nous rapportons la belle épigraphe que le pape Damase rédigea pour commémorer les grands travaux de dessèchement qu'il fit exécuter sur l'emplacement du cimetière Vatican :

CINGEBANT · LATICES · MONTES TENEROQVE · MEATV
 CORPORA · MVLTORVM · CINERES · ATQVE · OSSA · RIGABANT
 NON · TULIT · HOC · DAMASVS · COMMVNI · LEGE · SEPVLTVS
 POST · REQVIEM · TRISTES · ITERVM · PERSOLVERE · POENAS
 PROTINVS · AGGRESSVS · MAGNVN · SVPERARE · LABOREM
 AGGERIS · IMMENSI · DEIECIT · CVLMINA · MONTIS
 INTIMA · SOLLICITE · SCRVTATVS · VISCERA · TERRAE
 SICCAVIT · TOTVM · QVIDQVID · MADEFECERAT · HVMOR
 INVENIT · FONTEM · PRAEBET · QVI · DONA · SALVTIS
 HAEC · CVRAVIT · MERCVRIVS · LEVITA · FIDELIS

Les eaux coulaient autour de la colline, et les infiltrations baignaient les corps, les cendres et les ossements des défunts. Damase ne voulut pas permettre plus longtemps que ceux qui, selon la loi commune, gisaient dans le sépulcre, fussent encore exposés à subir des outrages dans le repos de la mort lui-même. On se mit donc à une entreprise hardie, telle qu'était celle d'aplanir la haute colline. Par ce travail on atteignit deux buts : en scrutant la profondeur des entrailles du mont, on assécha toute cette zone et l'on trouva en outre une source qui (conduite au baptistère), nous donne les grâces du salut éternel. Le fidèle lévite Mercurius fut chargé de ces améliorations.

28 JUIN.

*Saint Léon I^{er}, pape, pour la seconde fois.**Station à Saint-Pierre.*

C'EST aujourd'hui l'anniversaire de la translation du corps de saint Léon le Grand, du portique de la basilique vaticane à l'intérieur du temple, par les soins de Serge I^{er}. Telle était la célébrité du grand pontife Léon que les Romains célébraient aujourd'hui encore solennellement sa mémoire, — *sancti Leonis, secundo*, — comme le note le Sacramentaire Grégorien, d'accord avec beaucoup d'autres documents liturgiques de la même période. Plus tard, l'antique dévotion de la Ville éternelle envers celui qui la sauva d'Attila et de Genséric ayant quelque peu décliné, le *sancti Leonis, secundo*, devint tout à coup saint Léon II, pape dont le pontificat fut d'ailleurs de courte durée et sans spéciale importance.

Au contraire, la renommée de saint Léon le Grand durant le haut moyen âge fut immense, comme en fait foi du reste la fête de ce jour, instituée par les Romains le jour même où se célébrait la vigile des apôtres Pierre et Paul.

L'inscription gravée par Serge I^{er} sur la nouvelle tombe de saint Léon, fait allusion aux prodiges et aux grâces qu'y obtenaient les fidèles. De son côté, l'*Ordo Romanus* du chanoine Benoît nous apprend qu'au xiii^e siècle, lors des fêtes les plus solennelles, le Pape, avant de commencer les vigiles nocturnes près de l'autel de saint Pierre, allait encenser le tombeau de saint Léon le Grand.

La messe *Sacerdotes* est la même que le 29 mai pour la fête de saint Augustin, sauf les collectes et les lectures.

La première oraison est la suivante : « Seigneur qui avez élevé le bienheureux pontife Léon au mérite de vos saints; accordez-nous, tandis que nous célébrons sa commémoration solennelle, d'imiter aussi ses exemples. »

La première lecture est identique à celle de la fête de saint Damase le 11 décembre. On y établit un parallèle entre le sacerdoce de Jésus et le sacerdoce symbolique juif, afin d'ac-

croître notre confiance dans les mérites sublimes et la médiation d'un si grand Pontife qui ne peut pas ne pas être agréé du Père céleste. De plus, les vertus sacerdotales de Jésus, décrites par l'Apôtre en ce splendide passage de l'épître aux Hébreux, sont un modèle et une règle de vie pour les prêtres.

La lecture évangélique est la même que pour la fête de saint Nicolas le 6 décembre. Les cinq talents, remis au plus industrieux d'entre les serviteurs, symbolisent l'œuvre des saints évêques qui, placés au sommet de la hiérarchie catholique, rapportent au Seigneur, par les Sacrements et la prédication, le fruit le plus profitable et le plus abondant de leur apostolat.

Voici la belle collecte avant l'anaphore : « Faites, Seigneur, que, par l'intercession du bienheureux Léon, cette oblation nous soit profitable; vous avez voulu que par son immolation les péchés du monde entier soient remis. »

La prière eucharistique après la sainte Communion est la suivante : « Seigneur qui avez donné à l'âme du bienheureux pontife Léon la récompense de l'éternelle béatitude; par ses prières accordez-nous d'être allégés du poids des fautes qui maintenant nous accable. »

Ces trois collectes se récitent également pour la fête de saint Grégoire le Grand, avec qui saint Léon présente aussi d'autres analogies par les mérites, la renommée et la vénération dont Rome les entoura.

Plusieurs oratoires et églises s'élevèrent à Rome en l'honneur de saint Léon le Grand. Martinelli en mentionne une non loin du Titre de Saint-Laurent in Damaso; une seconde église de saint Léon sur le Coelius est indiquée dans une bulle de Grégoire VII en faveur de l'abbaye de Saint-Paul; une troisième *mémoire* de saint Léon existait près de l'église de sainte Vibiane, où se trouvait aussi un monastère dédié aux martyrs Simplicie, Faustin et Viatrix. Hors de la Ville éternelle, il existe encore d'anciens sanctuaires en l'honneur du célèbre Pontife; parmi ceux-ci, mentionnons l'église de *san Leo* à Leprignano (fig. 11), qui remonte au moins au IX^e siècle et a été classée monument national. Elle est de petite dimension, mais avec ses transennes de marbre, son abside et sa *pergula* de pierre en avant de l'autel, elle nous offre un modèle très intéressant de ce que, au point

de vue artistique et liturgique, devaient être, au début du moyen âge, les plus petites paroisses de campagne.

LE MÊME JOUR (28 JUIN).

Saint Irénée, évêque et martyr.

Les liturgistes soumettent humblement à l'autorité compétente le vœu de ne pas voir altérer les périodes liturgiques les plus importantes, telles que la préparation à la solennité des Princes des Apôtres, par des changements de rubriques ou par des offices nouveaux. Que saint Irénée soit donc fêté un autre jour, et qu'au 28 juin revienne saint Léon le Grand, dont Serge I^{er} fit précisément coïncider la translation avec la vigile des saints Apôtres, afin de mieux mettre en relief le lien qui existe entre les deux solennités. Renvoyer saint Léon au 3 juillet, comme dans le Missel actuel, c'est dépouiller cette commémoration de son sens historique spécial, et aller à l'encontre d'une tradition liturgique vieille d'au moins onze siècles.

L'office de saint Irénée de Lyon fut inséré dans le calendrier universel ces dernières années seulement. D'ailleurs Irénée méritait bien cet honneur, tant pour sa qualité de disciple de saint Polycarpe, disciple lui-même de saint Jean Évangéliste, que pour son autorité de docteur de l'Église naissante, pour son martyre, pour ses relations avec l'Église romaine, et enfin pour la place spéciale qu'il revendique dans l'histoire ecclésiastique du II^e siècle.

Irénée vint une première fois à Rome vers 177 ou 178; il apportait au pape Éleuthère une lettre du clergé de Lyon et de Vienne, dont la majeure partie était en prison pour la foi. Dès lors, le disciple de Polycarpe est loué par ces courageux confesseurs comme *zélé pour le testament du Christ*. Revenu à Lyon, Irénée succéda dans l'épiscopat au martyr Pothin et consacra toute son activité doctrinale à combattre la fausse gnose. Quand s'aggrava la discussion relative à la date de Pâques sous Victor I^{er}, ce Pape voulant excommunier tous les Asiatiques qui, sur ce point, s'écartaient de l'usage romain, Irénée, avec tout le crédit de son autorité, entra dans le débat comme médiateur de paix (εἰρηνηποιός), faisant honneur à son

nom d'Εἰρηναῖος. Une tradition, rapportée pour la première fois par saint Jérôme, veut qu'Irénée ait souffert le martyre sous Septime-Sévère.

La messe a tous les mérites et tous les défauts des compositions liturgiques modernes. Le rédacteur joue sur le sens du nom d'Irénée, et il ne peut pas se départir du souvenir de sa médiation de paix au temps du pape Victor.

L'antienne d'introït est tirée de Malachie (II, 6) : « Sur ses lèvres fut la loi de vérité, et on ne put jamais trouver de faute dans ses paroles. Il marcha avec moi *dans la paix et la vérité* et détourna du péché un grand nombre d'hommes. » Suit le verset du psaume 77 : « Écoute ma loi, ô mon peuple; incline ton oreille pour écouter les paroles de mes lèvres. » Pour écouter la voix de Dieu, il faut d'abord incliner l'oreille, car le Seigneur nous parle ordinairement par l'intermédiaire d'autres hommes, des supérieurs, que seule une foi humble nous fait reconnaître comme les hérauts de la volonté de Dieu.

Voici la collecte : « Seigneur, qui, par la vérité de la doctrine avez accordé à votre bienheureux martyr et pontife Irénée de détruire l'hérésie et d'affermir la paix de l'Église; donnez à votre peuple la constance dans le service divin et accordez la paix à nos temps agités. »

Une partie de la première lecture de ce jour appartient au Commun des Docteurs (*II Timot.*, III, 14-17; IV, 1-5). Saint Paul y rappelle à Timothée l'avantage que retire le prédicateur évangélique d'une connaissance profonde de la sainte Écriture. On doit expliquer assidûment celle-ci aux fidèles, car elle est le pain divin qui procède des lèvres du Seigneur pour nourrir les âmes. Les Apôtres prévirent que les hérésies ne tenteraient que trop de souiller ces sources de la révélation divine. Il leur suffit donc d'avoir mis en garde les pasteurs de l'Église pour que, comme le van épure le grain, l'épreuve sépare les vrais fidèles de ceux qui n'en ont que le nom.

Le répons est formé du huitième verset du psaume 121 et du trente-septième du psaume 36, appliqués à la médiation de saint Irénée en faveur des Églises d'Asie, pour que le pape Victor ne les excommuniât pas malgré la différence de leur discipline

pascale. *Ps.* 121 : « Pour l'amour de mes frères et de mes compagnons, je vous souhaite la paix. » — *Ps.* 36 : « Gardez l'innocence et observez la justice, parce que l'avenir est pour l'homme pacifique. »

A ceux qui sont doux, c'est-à-dire à ceux qui, par leur humilité, auront la force de pénétrer dans les cœurs et de se les gagner, l'Évangile promet lui aussi ces cœurs en héritage.

Le verset alléluïatique est tiré de l'Écclésiastique (vi, 35) et fait allusion au caractère spécial de saint Irénée qui, à l'école de Polycarpe et de Pothin, s'est fait l'écho de la tradition des anciens prêtres formés directement par les Apôtres. « Tiens-toi au milieu des vieillards sages et attache-toi à leur expérience, afin que tu puisses apprendre profondément la science de Dieu. »

La lecture évangélique est tirée de saint Matthieu, x, 28-33, et nous l'avions déjà trouvée en grande partie dans le Missel pour la fête de saint Saturnin le 29 novembre. Le Seigneur, pour écarter de nous la crainte des persécuteurs de la foi, emploie un double argument. D'abord la confiance en Lui, sans la permission de qui un cheveu ne pourra jamais tomber de notre tête; puis une crainte salutaire : celui qui reniera le Christ devant les hommes sera à son tour renié par le Seigneur devant les anges du ciel.

Le verset pour l'offertoire est tiré de l'Écclésiastique (xxiv, 44) : « Comme l'aurore, j'apporte à tous la lumière par ma doctrine que je répandrai dans les régions les plus lointaines. » La science du Seigneur, dans l'Église catholique, est soumise au même développement que toutes les choses vraiment vivantes; développement intrinsèque, et non évolution extrinsèque. Or, la période de la théologie patristique peut se comparer à la lumière d'une splendide aurore, annonciatrice d'un jour radieux. Les dogmes sont déjà tous affirmés comme un héritage transmis à l'Église par les Apôtres, mais le temps a fait défaut pour que, de ces vérités comparées entre elles, les docteurs aient pu déjà tirer toutes les déductions possibles, les coordonnant comme un système avec une terminologie bien fixée et reçue de tous. Ce travail sera confié au génie du catholicisme durant les vingt siècles de son histoire.

Les deux collectes qui suivent sont empruntées à l'ancienne messe « pro pace ».

Sur les offrandes : « Seigneur, qui ne laissez pas abattre par la terreur les peuples qui se confient en vous; recevez l'oblation et la prière de vos fidèles, afin que la paix accordée par vous garde en toute sécurité le territoire de la chrétienté entière. » Au moyen âge, époque où cette prière fut composée, le mot *chrétienté* désignait tous les états civilisés auxquels une même foi et une identique législation catholique, sous l'autorité du suprême pasteur de Rome, conféraient, dans la multiplicité des dynasties royales, la note caractéristique de l'unité. L'Europe, quoique divisée en de nombreux États, constituait alors un tout unique, et ce tout avait un nom très significatif, c'était la *chrétienté*. Maintenant il en reste à peine le nom dans l'histoire, et la chose elle-même est si bien en voie de disparaître que, depuis trois lustres déjà, l'Europe est en état de guerre intestine et les congrès de ses diplomates n'arrivent pas à substituer une paix à celle que le Christ seul peut donner.

L'antienne pour la Communion est tirée de l'Ecclésiastique (xxiv, 47) : « Considérez que je n'ai pas travaillé pour moi seul, mais pour tous ceux qui cherchent la vérité. »

Tel est le prix de la vertu et de la sagesse chrétienne : elle n'est pas seulement un bien individuel, elle est un trésor social, qui par le mérite, l'exemple et l'enseignement, profite à l'avantage commun des fidèles.

Voici la collecte après la Communion : « O Dieu qui aimez la paix et qui en êtes l'auteur, vous connaître, c'est vivre, vous servir, c'est régner; défendez vos fidèles contre toutes sortes d'adversaires, afin que, par l'intercession du bienheureux Irénée, votre Pontife et Martyr, nous tous qui nous confions en votre protection, nous n'ayons jamais à craindre les armes d'aucun ennemi. »

Retenons les paroles par lesquelles Irénée, pour convaincre d'erreur tout ce qui s'écarte de l'enseignement de l'Église, en appelle simplement à la tradition catholique gardée sans altération dans l'Église de Rome : — Elle est l'Église la plus grande et la plus ancienne, connue de tous, fondée et constituée à Rome par les très glorieux apôtres Pierre et Paul. — Puis il

ajoute : Il faut que l'Église tout entière, c'est-à-dire les fidèles répandus dans l'univers, s'accordent avec cette Église à cause de sa primauté, — *potiorem principalitatem*, — car en elle fut toujours gardée la tradition apostolique.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

*La sainte veillée près des deux tombes apostoliques
des saints Pierre et Paul.*

QUOIQUE le Missel actuel assigne à la vigile des saints Pierre et Paul une unique messe, nous savons toutefois, par le Lectionnaire de Würzbourg et par Alcuin, qu'au VIII^e siècle, à Rome, on célébrait cette nuit deux synaxes distinctes, l'une au Vatican, l'autre sur la voie d'Ostie.

Voici le passage du Lectionnaire relatif à saint Paul : *In vigiliis sancti Pauli. Lectio Epistolae beati Pauli apost. ad Galatas (I, 11-20) : Fratres, notum autem facio Evangelium... usque... quia non mentior.*

In Natali sancti Pauli, Lect. libr. Actuum Apostolor. (IX, 1-22) : In diebus illis Saul autem adhuc spirans minas et caedes in discipulos... usque... quod hic est Christus.

Mais quand, vers le temps d'Hadrien I^{er}, on fit à Rome un travail de simplification de l'antique liturgie, on confia volontiers la célébration de la messe vigiliale de saint Paul aux moines chargés des divins offices dans la splendide basilique de l'Apôtre, et les manuscrits se bornèrent à reproduire le texte de celle qui se célébrait au Vatican, et à laquelle effectivement intervenait le peuple. Telle est la situation représentée par le Gélasien, par le Grégorien et par le Comes de Würzbourg, dont dépend notre Missel actuel.

Les chants de la messe se rapportent de préférence à saint Pierre, mais les collectes sont communes aux deux Apôtres, car les Romains tenaient à ne jamais séparer leur souvenir, Pierre et Paul étant comparés, même en Orient, aux deux yeux qui resplendissent sur le visage virginal de l'Église.

L'antienne pour l'introït est tirée de l'évangile selon saint Jean (XXI, 18-19). La grâce s'adapte savamment à la nature et

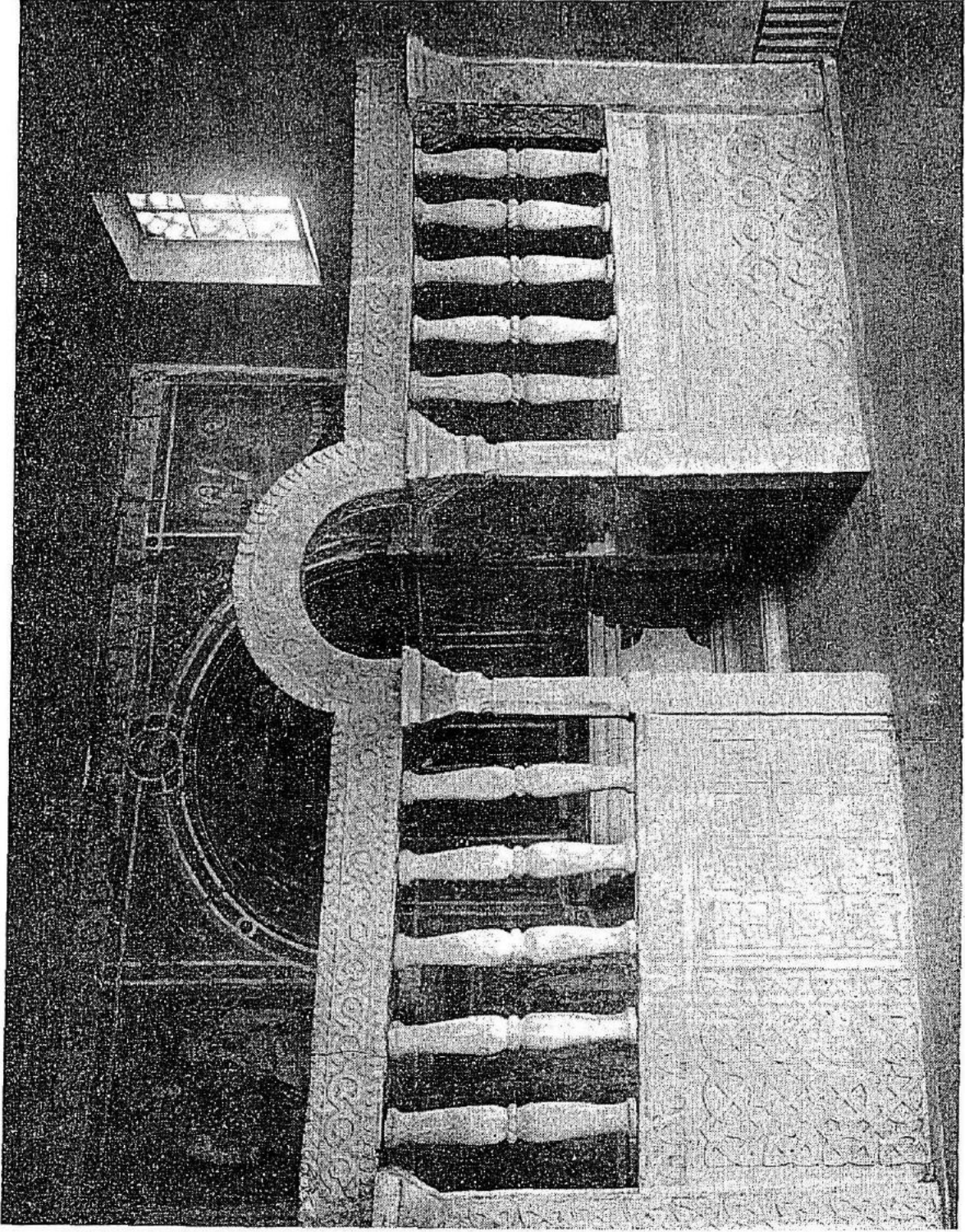


Fig. 11.

ÉGLISE DE SAINT-LÉON A LEPRIGNANO (IX^e SIÈCLE).

elle a ses heures. Pierre disposait librement de lui-même quand il était jeune. Quand il aura assumé la charge pastorale et sera tout à Dieu et à son troupeau, il ne sera plus maître de sa vie. Un autre le ceindra et l'entraînera là où la nature a horreur d'aller, mais où l'Esprit Saint l'immolera, victime de la gloire de Dieu. Jésus, qui ne peut mourir plus d'une fois, désire ardemment de s'immoler sans cesse au Père pour le salut des hommes. Et c'est pourquoi, selon l'antique légende, apparaissant sur la voie Appienne à l'Apôtre qui fuyait Rome et lui avait demandé : *Domine, quo vadis?* il répond : *Eo Romam iterum crucifigi.*

Voici la collecte : « Faites, Seigneur, qu'étant établis solidement sur la pierre mystique de la confession apostolique, aucun trouble ne nous en arrache jamais. »

La première lecture traite du miracle opéré par Pierre à la porte du temple appelée *la Belle* (Act., III, 1-10).

Cōmbien puissante est la grâce du Saint-Esprit qui a transformé Pierre ! Il n'y a pas trois mois que la parole d'une simple servante l'a effrayé et qu'il a renié Jésus; aujourd'hui au contraire, pauvre et dénué de puissance, il jette, intrépide, à la face du Sanhédrin l'accusation de déicide, et il en fournit la preuve la plus écrasante en opérant un miracle au nom de Celui qui avait été condamné à mort comme un blasphémateur.

Le répons-graduel est le même que celui du 11 juin.

Suit la lecture évangélique (IOAN., XXI, 15-19) qui rapporte la triple protestation d'amour faite à Jésus par Pierre, et la prédiction du crucifiement de celui-ci.

Les deux scènes ont entre elles un lien évident. Si Pierre aime le Maître *plus que les autres*, comme il doit être *au-dessus des autres* dans le ministère pastoral, ainsi doit-il également reproduire plus fidèlement que les autres la passion et la mort de Jésus.

L'antienne pour l'offertoire est le même que le 30 novembre.

Voici la collecte avant l'anaphore : « Sanctifiez, Seigneur, l'oblation de votre peuple, qui aujourd'hui vous est présentée appuyée par l'intercession des Princes des Apôtres; par les mérites d'un tel Sacrifice, délivrez-nous des souillures de nos péchés. »

L'antienne pour la Communion est empruntée à la lecture évangélique de ce jour (IOAN., XXI, 15-17). « Simon, fils de Jonas,

m'aimes-tu plus que ceux-ci? Seigneur, vous savez tout, et vous savez bien que je vous aime. »

A ceux qui se trouvent aux plus hauts degrés de la hiérarchie, revêtus de l'honneur pastoral, une vertu commune ne suffit point. La charge épiscopale est si lourde qu'elle exige une immolation continuelle de soi-même. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : *Quotidie morior*. Pour qu'il puisse remplir dignement une fonction comportant une si haute dignité et tant de responsabilité, le Christ exige de Pierre un amour éminent : *plus his*. C'est donc avec raison que saint Bernard disait qu'il est monstrueux d'être le premier quant au rang et à la situation et de ne pas être aussi le premier en vertu.

La prière d'action de grâces est la suivante : « Par l'intercession des Princes des Apôtres, délivrez, Seigneur, de tous les périls ceux que vous avez aujourd'hui rendus participants de l'aliment céleste. »

Selon l'*Ordo* du chanoine Benoît, aujourd'hui, dans l'après-midi, le Pape et toute sa cour se rendaient à Saint-Pierre où l'on célébrait les Vêpres. Elles étaient suivies de l'habituelle *complotatio*, et le Pape offrait de sa main une coupe de vin à tout le haut clergé qui avait pris part à la cérémonie. Le repas était préparé dans un local appelé *domus aguliae*, où le Pontife et les cardinaux se retiraient pour le repos nocturne.

A minuit on donnait le signal de l'office vigiliai. Le cortège des évêques et des clercs défilait le long de l'atrium ou *paradisus* du temple éclairé par quelques rares flambeaux. Le Pontife, qui était précédé de quatre domestiques portant des torches allumées, s'arrêtait d'abord devant la tombe de saint Léon le Grand pour l'encenser, puis il allait rendre le même hommage à celle de saint Grégoire le Grand, et aux autels alors très vénérés de saint Sébastien, de saint Tiburce, de la *Veronica* et de saint Pasteur. De là, la procession descendait à la crypte sépulcrale de l'Apôtre, on encensait sa tombe et on commençait enfin l'office de la vigile.

On sait qu'à Rome, aux jours de fête, il y avait deux offices de matines. A Saint-Pierre, le premier était chanté dans la crypte de l'Apôtre, et le second près de l'autel dans la basilique supérieure. Après les trois premiers psaumes venaient neuf

lectures séparées par des répons; les chanoines chantaient les trois premières, tirées des Actes des Apôtres; les *iudices* chantaient la quatrième et la cinquième : *de sermonibus apostolorum Petri et Pauli*; un évêque, la sixième; un des cardinaux la septième; le *prior basilicarius*, la huitième, et enfin le Pape lui-même chantait la neuvième leçon, avec l'homélie sur l'Évangile. Quand, avant de commencer la lecture, le Pontife chantait, selon la coutume : *Iube, domne, benedicere*, aucun des assistants n'osait acquiescer. Le chanoine Benoît dit à ce sujet : *Nullus benedicit eum, nisi Spiritus Sanctus*. Aussi toute l'assemblée répondait-elle : *Amen*.

Pour le service choral prêté en cette nuit, les cardinaux et le Pape recevaient l'habituel *presbyterium* provenant des aumônes déposées par le peuple sur l'autel de saint Pierre. Au Pontife revenaient vingt sous de Pavie; aux cardinaux, aux diacres et aux chantres, cinq; à l'archidiacre, à la charge duquel était la paye des solistes qui exécutaient les répons, on donnait dix-huit sous, un peu moins donc qu'au Pape. Cette vieille tradition romaine s'est conservée en partie, puisque maintenant encore, chaque fois que le Pontife célèbre à Saint-Pierre la messe solennelle, l'archiprêtre de la basilique lui offre une bourse avec quelques « jules » correspondant à environ 20 francs de notre monnaie : *pro missa bene cantata*.

Après les lectures, le primicier des chantres entonnait le *Te Deum* suivi de la collecte et de la bénédiction du Pontife, et ainsi se terminait le premier office vigiliai.

Le clergé étant remonté dans la basilique supérieure, on encensait l'autel de la Confession, et le Pape entonnait le verset : *Domine, labia mea aperies*, suivi de l'invitatoire et des psaumes habituels des matines festives. Les laudes se chantaient dès l'apparition de l'aurore, et aussitôt après l'on célébrait la messe durant laquelle, après la première lecture, avaient lieu les traditionnelles acclamations ou *laudes* en l'honneur du Pape : *Exaudi, Christe. Summo et egregio et ter beatissimo papae N. vita. — Salvator mundi. R. Tu illum adiuva. — Sancta Maria. R. Tu illum adiuva etc.* Après le divin Sacrifice, le Pape, en signe de fête et de triomphe, était couronné de la tiare : *debet... coronari in tanta festivitate, cuius vicarius est.*

29 JUIN.

*Fête des saints apôtres Pierre et Paul.**Station à leurs basiliques, Vaticane et Ostienne.*

PAQUES était, pour nos pères, la plus grande solennité du cycle liturgique; mais pour les Romains, au mois de juin, il y avait comme une seconde fête de Pâques, qui, si elle ne la surpassait pas en splendeur, égalait certes la première. C'était le *dies natalis* des deux Princes des apôtres Pierre et Paul, ou, pour mieux dire, c'était, dans leur personne, la fête de la primauté pontificale, la fête du Pape, le *Natalis urbis*, le jour natal de la Rome chrétienne, le triomphe de la Croix sur Jupiter, *père du tonnerre*, et sur ses vicaires les *Pontifices Maximi*, établis dans la *Regia* du Forum. Il est si vrai que Rome y attachait ce sens symbolique, que les évêques de la province métropolitaine du Pape avaient l'habitude de se rendre dans la Ville éternelle, en signe de respectueuse sujétion, pour célébrer avec le Pontife une si grande solennité.

Comme Noël, ce jour comportait la célébration de plusieurs messes. D'accord avec le Philocalien, saint Ambroise, dans une hymne célèbre en l'honneur des Princes des Apôtres nous atteste qu'en ce jour :

*Trinis celebratur viis
Festa sanctorum Martyrum,*

tandis que le Martyrologe hiéronymien qui, en cela, dépend du *Laterculum* philocalien, ajoute que, outre les stations du *dies natalis* aux deux sépulcres de Pierre et de Paul, victimes de la cruauté de Néron, on en célébrait une troisième *in Catacumbis* dès le consulat de Tuscus et Bassus. Ces données correspondent à l'an 258 et au règne de Valérien, alors que la confiscation des cimetières décida les chrétiens à retirer de leurs tombes les corps des deux Apôtres et à les cacher dans une propriété située *ad Catacumbas*, où, en effet, les fouilles de ces dernières années ont donné une éclatante confirmation à cette antique tradition romaine.

Les corps des deux Princes des Apôtres demeurèrent au

deuxième mille de la voie Appienne environ deux ans. Nous ignorons les motifs qui déterminèrent les chrétiens à préférer cet asile, et aussi la manière dont s'y prirent les propriétaires du domaine pour éviter la confiscation. On a supposé que les deux Apôtres, ou tout au moins Pierre, avaient déjà, de leur vivant, sanctifié par leur présence cette villa suburbaine relativement peu éloignée de la Porte Capène, et comprise par conséquent dans un rayon d'influence juive. D'autres pensent, avec saint Grégoire le Grand, que le premier transport des deux saints corps en ce lieu suivit immédiatement leur martyre, d'autant plus que le *Liber Pontificalis* semble insinuer que c'est seulement sous Anaclet qu'on érigea les deux tombeaux sur la voie Triomphale et sur la voie d'Ostie. Peut-être ne pourra-t-on jamais faire la pleine lumière sur ces questions secondaires; en tout cas il demeure acquis que le 29 juin 258 *Tusco et Basso consulibus*, les reliques des Princes des Apôtres furent cachées *in Catacumbis*; et, même après qu'on les eut rendues à leurs propres et anciens tombeaux, ce lieu continua d'être l'objet d'un culte fervent de la part du peuple, culte dont l'expression monumentale et solennelle est la basilique *Apostolorum*, qui, aujourd'hui encore, s'élève au pied de la colline sur laquelle domine, majestueux, le mausolée de Caecilia Metella.

Le péril ou la menace de profanation par les païens des deux tombeaux sacrés, si les fidèles n'en avaient enlevé promptement les saintes reliques, excita chez les chrétiens comme une sorte de pieuse réaction. La cachette de la voie Appienne devint la vraie cathédrale de Rome et du monde, et la date de la nouvelle *depositio* fit aisément oublier celle de la première, immédiatement consécutive au martyre. Le fait est que les Orientaux et les Églises franques, au début, ignorèrent absolument la date du 29 juin et solennisèrent Pierre et Paul — ils sont toujours ensemble — soit le 27 décembre, soit le 28, soit après l'Épiphanie le 18 et le 25 janvier, soit le 22 février. Rome s'attacha au contraire à la date du 29 juin, qui finit par prévaloir non seulement en Occident, mais aussi en Orient, en raison de l'influence pontificale.

Nous trouvons, vers le début du III^e siècle, un témoignage solennel de la célébrité des deux tombes apostoliques chez tous

les chrétiens. Eusèbe nous a conservé quelques fragments de l'ouvrage du prêtre Gaïus contre le Montaniste Proclus où l'auteur, reprenant l'ancien argument d'Irénée contre la nouveauté de l'hérésie, dit entre autres choses : Je peux te montrer les tombeaux des Apôtres, car, soit que tu ailles sur le Vatican, soit que tu te rendes sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées (τρόπαια) des Fondateurs de cette Église.

Ce témoignage et le sens du mot (τρόπαια) employé par Gaïus pour indiquer que les tombes des deux Apôtres, sur le champ même de leur combat, représentaient leurs trophées victorieux, font comprendre parfaitement que, si les ossements des Princes des Apôtres n'avaient pas été soustraits à temps, leurs tombeaux auraient été profanés par les païens quand on eut confisqué les cimetières durant la persécution de Valérien. Néanmoins, deux ans plus tard, époque où Gallien rendit à l'Église les immeubles confisqués par le fisc, la célébrité des Τρόπαια construits par le pape Anaclet était si notoire qu'il parut anormal de ne pas y transférer les saintes dépouilles; on les rapporta donc à nouveau sur la voie Triomphale et sur la voie d'Ostie.

Le *Liber Pontificalis* en attribue l'initiative au pape Corneille, mais la translation put à peine s'accomplir sous les papes Denys ou Félix I^{er}, lequel s'occupa effectivement du culte liturgique des martyrs dans les cimetières romains.

Constantin et Hélène élevèrent sur les tombes des saints Pierre et Paul deux insignes basiliques qu'ils enrichirent de revenus importants et de précieux mobilier. Sur l'arc triomphal de la basilique vaticane, Constantin fit apposer ce distique :

QVOD · DVCE · TE · MVNDVS · SVRREXIT · IN · ASTRA · TRIVMPHANS
HANC · CONSTANTINVS · VICTOR · TIBI · CONDIDIT · AVLAM

La basilique Constantinienne érigée sur la tombe du Docteur des Gentils sembla déjà trop petite, en 386, pour contenir le fleuve des fidèles et des pèlerins qui s'y pressaient. Valentinien II commença donc un temple de proportions beaucoup plus vastes, et l'œuvre continuée par Théodose et par Honorius fut définitivement achevée par Galla Placidia et par saint Léon le Grand. Cela nous est attesté par l'inscription qui, aujourd'hui

encore, entoure la mosaïque de l'arc triomphal dans la basilique de Saint-Paul :

THEODOSIVS · COEPIT · PERFECIT · HONORIVS · AVLAM
 DOCTORIS · MVNDI · SACRATAM · CORPORE · PAVLI
 PLACIDIAE · PIA · MENS · OPERIS · DECVS · OMNE · PATERNI
 GAVDET · PONTIFICIS · STUDIO · SPLENDERE · LEONIS

Pour mieux protéger les tombeaux contenant les corps des deux Apôtres, Constantin les revêtit d'abord de bronze massif, — *quod est immobile*, — comme le note le *Liber Pontificalis*, puis il les enferma dans deux chambres sépulcrales qu'il orna avec une splendeur royale. Sur le sarcophage de saint Pierre était une croix d'or avec cette inscription :

CONSTANTINVS · AVG. · ET · HELENA · AVG. · HANC · DOMVM · RE-
 SIMILI · FVLGORE · CORVSCANS · AVLA · CIRCVDAT [GALEM...

Sur la tombe du Docteur des Gentils, l'empereur déposa également une croix d'or de grandes proportions.

Léon le Grand confia la garde des deux tombes apostoliques à un collège spécial d'ecclésiastiques qu'il décora du titre honorifique de *Cubiculares* porté par les attachés au *sacrum cubiculum* des empereurs. Plus tard, le pape Simplicie y députa un corps de prêtres qui s'y succédaient chacun à son tour et qui étaient chargés de l'administration du baptême et de la pénitence, qu'on préférait recevoir sur les tombes apostoliques. D'autres prêtres attachés aux *Titres* du voisinage jouissaient de l'honneur de remplir aussi les fonctions d'*hebdomadari* dans les basiliques Vaticane et Ostienne. Chacun à leur tour ils célébraient la messe *maior* sur les autels des deux Confessions apostoliques, et cette discipline demeura en vigueur pendant plusieurs siècles, même après que l'office de ces prêtres eut pris de l'importance et qu'apparurent les fameux *cardinales* du XI^e siècle, seuls électeurs du Pape.

Près de la basilique vaticane, Léon le Grand érigea un monastère dédié aux martyrs Jean et Paul. Trois autres se constituèrent successivement dans le voisinage; ainsi les chœurs nourris de quatre monastères bénédictins commencèrent à faire retentir jour et nuit de leurs psalmodies la basilique de Saint-

Pierre. Les moines de celui de Saint-Martin obtinrent pendant quelque temps une certaine primauté sur les trois autres. Chacun des abbés de ce monastère avait aussi la dignité d'*archicantor* et ils semblent avoir été préposés à la *schola cantorum* que Grégoire le Grand avait rétablie près de Saint-Pierre.

Près de la basilique Ostienne nous trouvons aussi, longtemps avant le VIII^e siècle, deux monastères. Grégoire II les restaura et leur attribua définitivement l'administration de l'important patrimoine du temple et son service liturgique. Si grande était toutefois la foule des fidèles qui affluaient au tombeau de saint Paul, qu'une seule messe — conformément à la règle alors en vigueur — ne suffisait plus. Grégoire III ordonna donc d'en célébrer cinq chaque jour, mais pas plus d'une sur le même autel.

Les quatre monastères vaticans, d'où était même sorti un pape, saint Léon IV, disparurent vers le X^e siècle, et les moines se transformèrent en chanoines. Ceux qui étaient près de Saint-Paul demeurèrent plus fermes dans leurs généreuses résolutions, si bien qu'ils ont pu, jusqu'à présent, perpétuer en ce sanctuaire la tradition bénédictine.

Tout est suggestif, tout parle à l'esprit, dans cette atmosphère chargée d'une histoire de plus de dix-neuf siècles. Les papes Grégoire VII et Paschal II montèrent du siège abbatial de Saint-Paul au trône apostolique. Le pape saint Paul I^{er} résidait à Saint-Paul quand la mort vint le prendre. Le pape Jean XVIII, après cinq ans de pontificat, renonça à la tiare et voulut se faire moine à Saint-Paul, où il termina ses jours en paix.

Un grand nombre de saints, saint Odon, saint Maieul, saint Odilon, saint Pierre de Cava, le bienheureux Jean Rainucci, ont prié, ont habité, ont vécu dans cette douce atmosphère de prière liturgique et de tranquille labeur, où, à la fin du XVIII^e siècle, un autre bénédictin, Pie VII, se préparait, par l'enseignement de la théologie aux clercs de l'abbaye, au rude martyre de son pontificat.

Prudence nous a dépeint sous de vives couleurs ce qu'était pour les Romains du IV^e siècle la fête des deux Princes des Apôtres. Ne pas rapporter son poème intégralement, serait le déflorer :

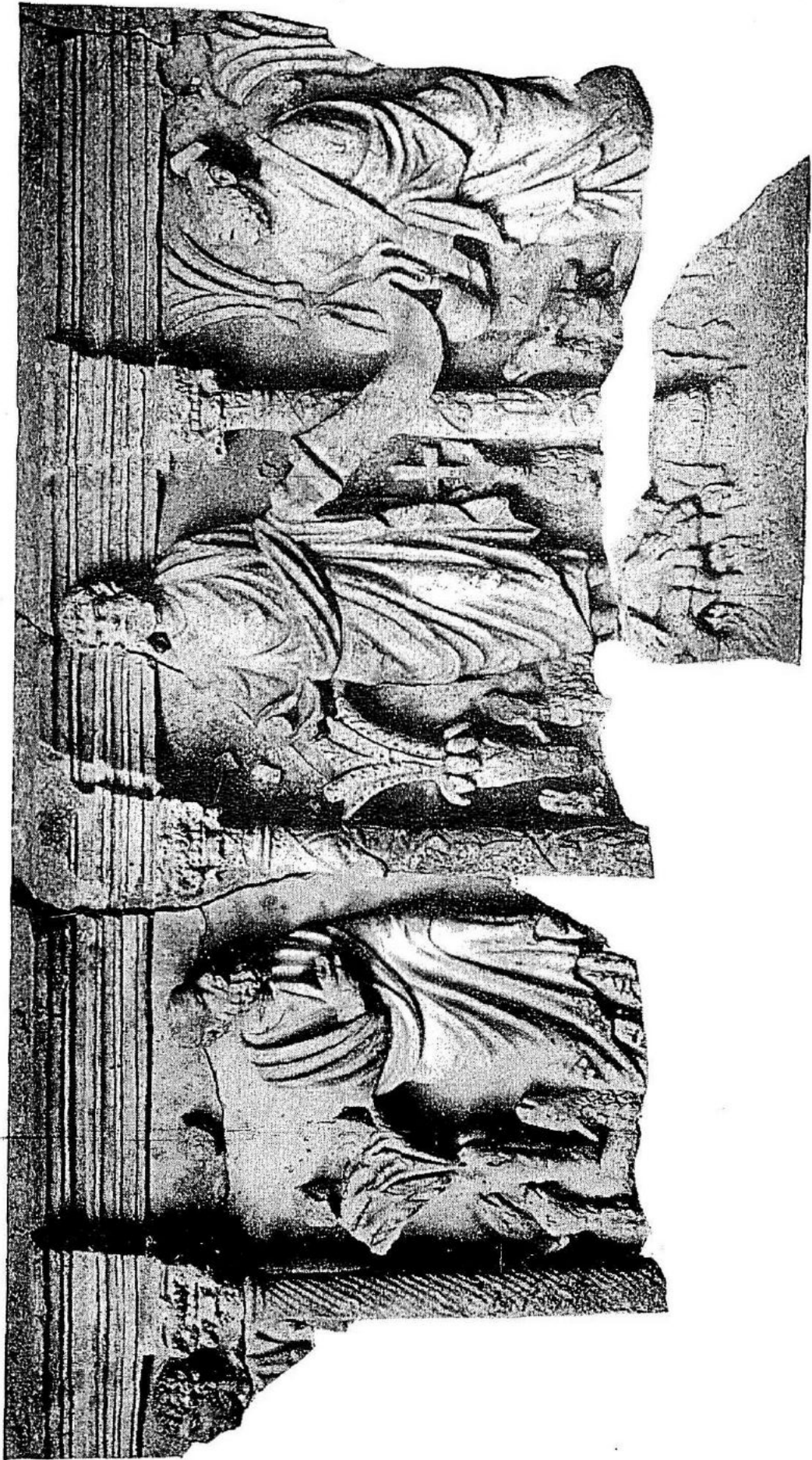


Fig. 12. — Sarcophage du iv^e siècle à Saint-Sébastien-hors-les-Murs.

LE CHRIST ENTRE SAINT PIERRE
ET SAINT PAUL

*Plus solito coeunt ad gaudia ; dic,
amice, quid sit :*

*Romam per omnem cursitant ovant-
que.*

*Festus Apostolici nobis rediit hic
dies triumphi,*

Pauli atque Petri nobilis cruore.

*Unus utrumque dies, pleno tamen
innovatus anno*

Vidit superba morte laureatum.

*Scit Tiberina palus quae flumine
lambitur propinquo,*

Binis dicatum cespitem trophaeis,

*Et crucis et gladii testis : quibus
irrigans easdem*

*Bis fluxit imber sanguinis per
herbas.*

*Prima Petrum rapuit sententia,
legibus Neronis*

Pendere iussum praecipiente ligno.

*Ille tamen verius celsae decus
emulando mortis,*

Ambire tanti gloriam Magistri,

*Exigit ut pedibus mersum caput
imprimant supinis,*

Quo spectet imum stipitem cerebro.

*Figitur ergo manus subter sola,
versus in cacumen ;*

*Hoc mente maior, quo minor
figura.*

*Noverat ex humili caelum citius
solere adiri :*

Deiecit ora, spiritum daturus.

*Ut teres orbis iter flexi rota per-
currat anni,*

Diemque eundem sol reduxit ortus,

*Evomit in iugulum Pauli Nero
fervidum furorem,*

Iubet feriri Gentium Magistrum.

*Ipse prius sibimet finem quo
dixerat futurum :*

*Ad Christum eundem est, iam
resolvor, inquit.*

Il se fait un concours inusité à quelque fête. Dis-moi, ami, que se passe-t-il ? Rome entière est en mouvement et en joie.

— C'est le jour où nous célébrons le triomphe des Apôtres, jour ennobli par le sang de Pierre et de Paul. Le même jour, à la distance d'une année, les a vus couronnés par une glorieuse mort.

Les rives du Tibre, à peu de distance du fleuve, connaissent les deux monuments consacrés par leurs trophées ; elles attestent la croix et le glaive qui, à deux reprises, ont arrosé de sang leurs prairies.

Un premier arrêt enleva Pierre : l'ordre de Néron le fit attacher sur une haute croix. Mais lui, craignant de s'égalier, par une si noble mort, à son Maître souverain et de briguer sa gloire,

Voulut mourir la tête en bas, les pieds élevés, son chef touchant le bas de la croix ; ses mains furent donc clouées près du sol, lui, regardant le ciel. L'attitude était humiliée, l'âme n'en était que plus grande : il savait que l'abaissement conduit plus vite au ciel, il voulut mourir la tête en bas.

Le monde avait parcouru l'espace d'une année, et le soleil ramenait le même jour, quand la fureur forcenée de Néron s'abattit sur la tête de Paul : il fit mettre à mort le Docteur des Gentils.

Celui-ci déjà avait prédit sa fin prochaine : je m'en vais au Christ, je vais être délivré, disait-il. Sans retard il est traduit, livré au sup-

*Nec mora; protrahitur, poenae
datur, immolatur ense.
Nec hora vatem, nec dies fefellit.*

*Dividit ossa duum Tiberis sacer, ex
utraque ripa
Inter sacrata dum fluit sepulchra.
Dextra Petrum regio tectis tenet
aureis receptum
Canens oliva, murmurans fluente.*

*Namque supercilio saxi liquor
ortus excitavit
Frondem perennem chrismatis fe-
racem;
Nunc pretiosa ruit per marmora,
lubricatque clivum
Donec virenti fluctuet colymbo,
Interior tumuli pars est, ubi lap-
sibus sonoris
Stagnum nivali volvitur profundo.
Omnicolor vitreas pictura superne
tingit undas,
Musci relucent et virescit aurum.
Cyaneusque latex umbram trahit
imminentis ostris;
Credas moveri fluctibus lacunar.*

*Pastor oves alit, ipse illic gelidi
rigare fontis,
Videt sitire quas fluenta Christi.*

*Parte alia titulum Pauli via servat
ostiensis,
Qua stringit amnis cespitem sinis-
trum.
Regia pompa loci est : princeps
bonus has sacravit arces,
Lusitque magnis ambitum talentis.*

*Bracteolas trahibus sublevit, ut
omnis aurulenta
Lux esset intus, ceu iubar sub ortu.
Subdidit et parias fulvis laquea-
ribus columnas,
Distinguit illic quas quaternus
ordo,*

plice, immolé par le glaive : ni le jour ni l'heure n'ont démenti sa prophétie.

Le Tibre sacré sépare leurs ossements, il coule entre leurs tombeaux vénérés, situés sur l'une et l'autre rive. Pierre, sous un lambris doré, habite la rive droite où chante l'olivier, où murmure un cours d'eau.

Car l'eau jaillissant au sommet du rocher a fait pousser l'arbre au feuillage éternel qui fournit le chrême; puis elle descend sur des marbres précieux, arrose la pente; ses eaux verdâtres sont reçues dans un bassin et, au fond de la crypte, en cascades sonores aboutissent à une piscine fraîche comme la neige. D'en haut, les peintures aux teintes variées colorent les eaux : la mousse en est dorée et les ors verdissent, l'onde limpide prend les tons sombres de la voûte : on croirait voir le lambris se mouvoir dans les eaux.

Là le pasteur en personne abreuve à la source fraîche ses brebis qu'il voit altérées des eaux du Christ.

De l'autre côté, la voie d'Ostie garde le tombeau de Paul, aux lieux où le fleuve encercle la rive gauche. C'est une splendeur royale : un prince pieux a consacré ce monument et s'est plu à dépenser pour l'agrandir.

Il a revêtu les poutres de lamelles qui remplissent l'intérieur d'une lumière dorée comme celle de l'astre naissant. Il a fait reposer les lambris sur des colonnes de marbre distribuées en quatre rangs et les arcs sont revêtus de riches mosaïques,

*Tum camuros hjalò insigni varie
cucurrit arcus ;
Sic prata vernis floribus renident.*

tels les prés émaillés de fleurs au printemps.

*Ecce duas Fidei summo Patre con-
ferente dotes,
Urbi colendas quas dedit togatae.
Aspice per bifidas plebs Romula
funditur plateas,
Lux in duobus fervet una festis.
Nos ad utrumque tamen gressu
properemus incitato
Et his et illis perfruamur hymnis.*

Tels sont les deux trésors que notre foi doit au Père souverain et qu'il donne à fêter à la Ville des toges. Voyez le peuple romain se répandre en deux courants : un même jour est animé par deux fêtes. Hâtons-nous de nous rendre à toutes deux, pour entendre les chants ici et là.

*Ibimus ulterius qua fert via pontis
Hadriani,
Laevam deinde fluminis petemus.
Transtiberina prius solvit sacra
pervigil sacerdos,
Mox huc recurrit duplicatque vota.
Haec didicisse sat est Romae tibi :
tu domum reversus,
Diem bifestum sic colas memento.*

Nous irons au delà du pont d'Hadrien, puis nous gagnerons la rive gauche. De même le Pontife commence par célébrer après une veille au delà du Tibre, puis se rend là-bas et renouvelle son offrande.

Qu'il vous suffise d'avoir appris ceci à Rome : de retour chez vous, n'oubliez pas de célébrer ce jour de double fête.

Prudence ne dit rien de la fête des deux Apôtres *ad Catacumbas* mentionnée par saint Ambroise. Cette omission est peut-être due à ce que le Pape n'y célébrait pas la messe en ce jour.

D'autres sanctuaires rappelaient aussi le séjour de Pierre et de Paul à Rome et devaient attirer aujourd'hui la foule des pèlerins. Entre la voie Salaria et la voie Nomentane, se trouvait le baptistère *ad Nymphas*, avec la très vénérée *sedes sancti Petri* qui conservait la tradition du ministère pastoral exercé en ce lieu par le fils de Jonas. Sur le Viminal le Titre du Pasteur, et sur l'Aventin celui de Prisque, revendiquaient l'honneur d'avoir eu pour hôtes les deux Apôtres. Sur la voie Appienne, le *titulus de fasciola* rappelait aux Romains du iv^e siècle un des épisodes les plus émouvants de la vie de saint Pierre, tandis qu'un autre groupe de fidèles s'empressait de gagner l'Esquilin, pour couvrir de pieux baisers la chaîne de fer qui, jadis, avait lié le premier des Vicaires du Christ.

Les labyrinthes des cimetières de Priscille et de Domitille

conservent peut-être encore les tombeaux des premiers disciples de saint Paul et l'écho de sa prédication évangélique. On ne sait pas cependant si l'Apôtre, durant la période de sa double détention à Rome, habita dans les *castra peregrina* sur le Coelius, ou dans la caserne des milices prétoriennes près de la voie Nomentane, comme le donnerait à penser une phrase de son épître aux Philippiens, où il parle de la favorable impression laissée par lui ἐν ὅλῳ τῷ πραιτωρίῳ (I, 13).

Il est certain que ses premiers fidèles et admirateurs, qui conservèrent avec une piété jalouse les chaînes qu'il porta pour le Christ, — *Ego Paulus, vincetus Christi*, — dont parle saint Grégoire le Grand et qui aujourd'hui encore sont vénérées dans la basilique Ostienne — gardèrent fidèlement aussi la tradition de la présence de Paul sur la voie Appienne, sur l'Aventin, sur le Viminal et au Transtévère.

Une ancienne légende veut que Paul ait été décapité non pas au deuxième mille de la voie d'Ostie, mais deux milles plus loin, à un détour écarté de la voie Laurentine appelé : *Ad Aquas Salvias*. Au temps de Narsès, cette assertion des apocryphes était parfaitement accréditée chez les Romains, aussi le chef byzantin éleva-t-il en ce lieu un monastère d'ascètes orientaux originaires de la Cilicie et donc compatriotes de Paul. Plus tard, le 25 janvier 604, saint Grégoire le Grand, trouvant regrettable que cette *Massa Salvia* consacrée par le sang de l'Apôtre ne servît pas à la gloire de son sépulcre, en attribua la propriété à la basilique Ostienne, afin que, dit-il, des lampes plus nombreuses brillent autour de la tombe de celui qui, par la splendeur de sa prédication, avait illuminé le monde entier.

Cette pensée était aussi fort bien exprimée par un ancien distique qui se lisait sur la tombe du Docteur des Gentils :

HIC · POSITVS · CAELI · TRANSCENDIT · CVLMINA · PAVLVS
CVI · DEBET · TOTVS · QVOD · CHRISTO · CREDIDIT · ORBIS

Malheureusement, les *Ordines Romani* les plus anciens, traitant rarement du cycle sanctoral de Rome, ne disent rien de la solennité des deux Princes des Apôtres. Le Sacramentaire Léonien nous a pourtant conservé pour le 29 juin au moins vingt-huit messes, dont plusieurs représentent toutefois de

simples pièces de rechange. On y trouve de fréquentes allusions à l'accueil fait à la prière de saint Léon par Genséric, qui leva le siège de Rome le jour du *natalis* des Apôtres, pour que les Romains pussent célébrer cette fête en toute sécurité.

Deux stations sont indiquées aujourd'hui : l'une à Saint-Pierre et l'autre à Saint-Paul; mais à l'une et à l'autre messes les collectes sont communes aux deux Apôtres, inséparablement unis en un unique culte. Cela représente bien l'antique mentalité, nous ne disons pas romaine, mais celle de tous les saints Pères, pour qui les deux Fondateurs de l'Église romaine ne peuvent jamais être séparés. Voici ce que disait saint Léon le Grand dans une homélie faite à Saint-Pierre en ce jour même : *De quorum meritis atque virtutibus* (c'est-à-dire de Pierre et de Paul), *quae omnem loquendi superant facultatem, nihil diversum, nihil debemus sentire discretum : quia illos et electio pares, et labor similes, et finis fecit aequales*¹.

Dans le Sacramentaire dit Gélasien, outre une messe vigiliale et une messe festive commune aux deux apôtres, nous trouvons aujourd'hui deux autres messes distinctes, l'une *in Natal. sancti Petri propria*, et l'autre *in Natal. sancti Pauli propria*.

Par exception, la fête a aussi un office vespéral, avec un grand nombre de collectes.

Il en va à peu près de même dans le Sacramentaire Grégorien, mais la station à Saint-Paul y est remise au lendemain, 30 juin, comme dans la liste des évangiles de Würzbourg, tandis que dans le *Comes* des épîtres, qui est plus ancien, les deux stations, au Vatican et sur la voie d'Ostie, se célèbrent le 29 juin, conformément au témoignage de Prudence et de saint Ambroise.

La première messe vers l'aurore.

Station à Saint-Pierre.

Transtiberina prius solvit sacra pervigil sacerdos, chante Prudence. La solennelle veillée à Saint-Pierre est donc suivie de la messe de l'aurore.

L'antienne pour l'introït est empruntée aux Actes des Apôtres,

1. *Serm. I in Nat. Apostol.*; P. L., LIV, col. 427-28.

XII, II, et nous décrit la stupeur de Pierre revenant à lui après l'extase où il se trouvait plongé alors que l'ange le fit sortir de la prison. C'est un cri d'admiration et d'humble reconnaissance envers le Seigneur qui prend soin des serviteurs qui se confient en Lui. — Il est donc vrai que le Seigneur m'a envoyé son ange pour me soustraire au pouvoir d'Hérode et à l'attente du peuple hébreu?

La collecte se rapporte particulièrement à l'Église romaine. La voici : « Seigneur, qui avez voulu consacrer ce jour par le martyre de vos apôtres Pierre et Paul, accordez à l'Église fondée par eux de se maintenir toujours fidèle à leurs saints enseignements. »

La première lecture (*Act.*, XII, I-II) nous redit l'emprisonnement de Pierre et sa miraculeuse délivrance par l'ange. Les détails de cette scène sont émouvants, tels que saint Luc nous les donne. Pierre est en prison, et toute l'Église prie pour lui, mais Dieu attend jusqu'au dernier moment pour opérer le miracle.

Quand, du côté des hommes, il ne demeure plus d'autre voie de salut, c'est alors que sonne l'heure de Dieu, l'heure de la foi et du prodige. En attendant, la confiance et l'abandon de Pierre s'élèvent à un degré héroïque. Le lendemain matin il doit être mis à mort, et néanmoins, gardé par un piquet de soldats, il s'abandonne paisiblement au sommeil dans sa prison; pour se reposer plus aisément, il a même délacé ses sandales, dénoué sa ceinture et déposé ses vêtements extérieurs. L'Apôtre dormait donc; mais ce sommeil lui-même était comme son acte de foi dans la divine Providence qui n'abandonne pas celui qui se confie en Elle.

Cette scène des Actes des Apôtres, souvent reproduite sur maints sarcophages romains, acquiert dans la Ville éternelle une signification spéciale. L'Apôtre délivré de la prison de Jérusalem s'en alla *in alium locum* comme l'écrit saint Luc avec une prudente réserve : c'est-à-dire qu'il alla fonder l'Église de Rome. Aussi la lecture faite aujourd'hui à la messe est-elle comme l'acte de naissance de l'Église mère et maîtresse de toutes les autres.

Le répons-graduel est commun à la fête du frère de Pierre,

saint André, le 30 novembre. Le verset alléluiatique et la lecture évangélique sont les mêmes que le 18 janvier.

De même que dans les sacrements l'élément matériel est le signe sensible et productif de la grâce invisible, ainsi Jésus a voulu subordonner la dignité de son Vicaire sur la terre à un fait historique, visible à tous, pour que, de la sorte, personne ne puisse errer dans une chose de si suprême importance. La véritable Église est celle qui est fondée sur l'autorité de Pierre et de ses successeurs. Mais quels sont ces successeurs dans la primauté de Pierre? Ceux qui lui succèdent dans les fonctions d'évêque de Rome.

Cette foi est comme la pierre de touche de l'orthodoxie catholique; en sorte que tous les Pères et les Docteurs de l'Église, depuis Clément, Ignace et Irénée jusqu'à saint François de Sales et à saint Alphonse, tous à l'unisson confessent la même doctrine au sujet de la primauté papale sur la famille catholique tout entière.

Le verset pour l'offrande des oblations est celui du 24 février.

Voici la collecte sur les oblations : « Que la prière des saints apôtres accompagne nos offrandes; c'est à cause d'elle que nous implorons pardon et protection. »

Le Sacramentaire Grégorien assigne aujourd'hui pour préface propre celle qui, dans le Missel actuel, est devenue commune à tous les apôtres. Primitivement elle concernait seulement Rome chrétienne demandant au Seigneur que Pierre et Paul, qui jadis avaient tenu sa place pour lui annoncer l'Évangile, continuent du ciel leur office de pasteurs.

Parmi les magnifiques préfaces du Sacramentaire Léonien pour la fête des saints Pierre et Paul, nous choisissons la suivante à titre d'exemple : *Vere dignum etc. Cuius providentia donisque concessum est, ut festivitatem nobis annuam beatorum Petri et Pauli triumpho praestet insignem, per mundo venerabile, Apostolatus ordine primus et minimus, sed gratia et passione particeps.*

Hic princeps Fidei confitendae, ille intelligendae clarus assertor; Hic Christum Filium Dei vivi pronuntiavit divinitus inspiratus; Ille, hunc eundem, Verbum, Sapientiam Dei, atque Virtutem, vas factus electionis adstruxit. Hic Israeliticae deliba-

tionis instituens Ecclesiam primitivam; Ille Magister et Doctor gentium vocandarum. Sic dispensatione diversa, unam Christi familiam congregantes, tempore licet discreto, recurrens una dies in aeternum et una corona sociavit. Per Christum etc. L'incise finale se rapporte à la tradition anciennement répandue et commune à un grand nombre de Pères, selon laquelle Paul serait mort le même jour que Pierre, mais non pas la même année. Des études récentes sur la chronologie chrétienne primitive font considérer cette tradition comme très probable.

L'antienne pour la Communion est la même que le 18 janvier. Suit la prière d'action de grâces : « Par l'intercession des saints apôtres, gardez, Seigneur, contre toute adversité, ceux qui ont participé au banquet céleste. »

Nous ne pouvons rien par nos seules forces; mais unis à Jésus-Christ rien ne nous est impossible; il en est pour nous comme pour Élie, qui *ambulavit in fortitudine cibi illius... usque ad montem Dei Horeb (III Reg., XIX, 8)*.

*A la seconde Messe.
Station à Saint-Paul.*

Quando Apostolicus duas missas celebrat una die, in eas non lavat os, nisi post officium: sed, absque intervallo, finita priore, incipitur altera. Ainsi s'exprime le Sacramentaire Grégorien; et cette rubrique nous a déjà été expliquée par Prudence quand, après avoir décrit la messe de l'aurore à Saint-Pierre, il nous montre le Pontife se rendant en grande hâte à la basilique de Saint-Paul pour y répéter le même rite : *Mox huc recurrit duplicatque vota.*

Cette seconde station, le 29 juin, qui nous est attestée par les plus anciennes sources liturgiques romaines, dut demeurer en honneur jusque vers le temps d'Hadrien I^{er}. Ce fut seulement au VIII^e siècle que, à la notion classique de la Rome papale qui voyait dans la prédication des saints apôtres Pierre et Paul un unique principe de l'Église romaine, un unique fondement de son édifice spirituel, deux yeux d'un même corps, deux clefs de salut, c'est-à-dire l'autorité hiérarchique confiée à Pierre et l'évangélisation des nations remise à Paul, se substitua une autre conception visant à la commodité. En transférant la

station sur la voie d'Ostie au lendemain, on rendait la fête moins fatigante et plus solennelle.

Cette mesure affaiblit toutefois quelque peu l'esprit primitif de la solennité, le *dies bifestus* de Prudence. C'est pourquoi, tout en suivant l'ordre du Missel actuel, nous tiendrons compte de la place qu'occupaient primitivement ces rites dans les anciens sacramentaires.

La messe du 29 juin sur le tombeau de saint Paul est presque identique à celle que nous avons déjà donnée le 25 janvier. Les différences sont peu nombreuses, et nous les noterons.

La première collecte est la même, sauf que, au lieu de parler de sa conversion, on parle de son *dies natalis* : *cuius Natabitia colimus*. Cette prière spéciale à saint Paul, que nous trouvons aujourd'hui pour la première fois dans le Gélisien, remplace une collecte plus ancienne, commune aux deux apôtres, et qui nous est rapportée par le Léonien. La voici :

Item ad sanctum Paulum

Apostolico, Domine, quaesumus, beatorum Petri et Pauli patrocínio nos tuere, et eosdem quorum tribuisti solemnía celebrare, securos fac nostros semper esse custodes.

Dans notre missel actuel, la première lecture est celle que le Comes de Würzbourg assigne, comme nous l'avons dit, à la messe vigiliale (*Gal.*, I, 11-20). Paul, pour défendre devant les Galates l'authenticité de son apostolat, narre sa propre histoire et démontre que, n'ayant jamais été à l'école d'aucun apôtre et ayant reçu directement de Dieu la révélation évangélique, il était apôtre à l'égal des Douze, et choisi par celui-là même qui avait élu les Douze. Il n'est donc pas admissible, comme le prétendaient ceux des Galates qui étaient judaïsants, qu'il y ait quelque divergence ou rivalité entre Paul et les apôtres. Identique est leur esprit, identique leur mission. Paul, quelques années auparavant, s'est même rendu à Jérusalem ἱστορησάαι Κηφᾶν, et s'est entretenu quinze jours durant avec le Chef visible de l'Église, comme pour soumettre publiquement son enseignement à son contrôle.

Remarquons ces paroles : *Cum autem placuit... ut revelaret*

Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus. La grâce, avant de pousser Paul à prêcher le Christ, le transforme lui-même dans le Christ, et ainsi révèle celui-ci au monde d'abord dans la vie, puis dans les paroles de l'apôtre.

Selon le *Comes* que nous avons déjà cité, *in Nat. S. Pauli* la lecture était la même que le 25 janvier; son sujet était la conversion du Docteur des Nations sur le chemin de Damas.

Le répons-graduel est aussi le même que le 25 janvier. Le verset alléluïatique est le suivant : « Paul, Apôtre saint, prédicateur de vérité et Docteur des gentils, intercédez pour nous. »

Pourquoi Paul, tout en n'appartenant pas au chœur des Douze, a-t-il mérité d'être préféré aux autres, et même de partager avec Pierre le titre de Prince des Apôtres? Saint Léon le Grand répond que ce privilège est dû à l'élection divine. Le Seigneur a voulu que Paul fût le trophée le plus insigne de sa miséricorde; le persécuteur devait devenir l'*Apôtre* par excellence, et celui qui, au commencement, avait nui plus que les autres aux débuts de l'Église, devait travailler plus que tous les autres apôtres à la diffusion du saint Évangile : *Abundantius illis laboravi*. Le Seigneur en a donc ainsi disposé : tandis que nous ne savons que peu de choses des faits et gestes des Douze, les Actes et les Épîtres nous documentent suffisamment sur la vie de saint Paul, car elle constitue à elle seule la règle et le modèle de toute vie vraiment pastorale et apostolique.

Et ce n'est pas le seul privilège dont Dieu ait honoré son grand « Ouvrier ». Comme Pierre vit et gouverne dans ses successeurs, ainsi Paul continue chaque jour dans le monde entier sa prédication au moyen de ses écrits que l'Église lit presque quotidiennement à la messe.

Après sa mort, Paul a joui encore d'autres privilèges. Le culte de sa splendide basilique sépulcrale est confié depuis plus de quatorze siècles aux disciples du patriarche du Mont-Cassin, qui, jour et nuit, la font retentir des chants de l'Office divin, exécuté avec toute cette splendeur si pieuse dont les Bénédictins ont conservé la tradition. Les soixante abbayes qui autrefois desservaient les Basiliques romaines ont presque toutes disparu, celle de la voie d'Ostie survit encore vigoureuse, elle que, par égard pour saint Paul, les pontifes nomment sans plus, dans

leurs Bulles : *sacratissimum monasterium in quo tuum Venerabile Corpus celebri memoria requiescit*. En ce lieu sacré les moines, guidés par la Règle de Saint Benoît, continuent dans la pauvreté évangélique, dans l'obéissance et dans la chasteté, cette vie religieuse qui, ayant été inaugurée par les saints apôtres, fut appelée, durant le haut moyen âge, *apostolique*. Et, très à propos, la divine Providence ouvrit, à l'ombre de la Basilique de Saint-Paul, une *dominici schola servitii*, comme saint Benoît appelle son monastère, pour que, à la garde du tombeau du Docteur universel — les *cubilaires* de saint Léon — fût député, non pas un autre ordre religieux avec ses traditions ascétiques, ses saints, ses systèmes doctrinaux, ses objectifs particuliers, quelque vénérables et saints qu'ils soient, mais l'Ordre bénédictin qui, au dire de saint Bernard, existant avant tous les autres, et étant né à l'époque patristique, vit purement et simplement de la vie catholique de l'Église et, sans particularismes doctrinaux, prêche et enseigne avec elle, par l'intermédiaire de ses Docteurs, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, saint Pierre Damien, saint Anselme, saint Bernard, etc., nourrissant sa piété aux sources mêmes de la piété de l'Église, grâce à la sainte liturgie.

La lecture évangélique est commune à la fête de l'ancien compagnon de Paul dans l'apostolat, saint Barnabé, le 11 juin. Cependant le Lectionnaire de Würzbourg assigne à cette seconde station dans la basilique Ostienne la même péricope évangélique que nous avons déjà rapportée le 25 janvier.

Tout le reste de la messe, dans le Missel actuel, est commun à fête de la Conversion de saint Paul. Dans le Léonien, la collecte sur les oblations est au contraire la suivante : *Munera supplices, Domine, tuis altaribus adhibemus, quantum de nostro merito formidantes, tantum beati Petri et Pauli, pro quorum solemnibus offeruntur, intercessionibus confisi*. — Toujours les deux apôtres apparaissent ensemble, même pour la station^m (*natalis*) sur la voie d'Ostie.

La préface est la même que celle rapportée ci-dessus.

Dans le Léonien manque une prière spéciale pour l'action de grâces. Dans le Grégorien, nous trouvons celle-ci, qui d'ailleurs est importante, parce que, conformément à l'antique tradition,

elle aussi se rapporte non seulement à Paul, comme dans le Missel actuel, mais aux deux apôtres : *Perceptis, Domine, Sacramentis, beatis Apos'tolis intervenientibus deprecamur, ut quae pro illorum celebrata sunt gloria, nobis proficiant ad medellam.*

Nous empruntons au Sacramentaire Léonien cette autre collecte encore toute vibrante du style et du génie du grand saint Léon : *Omnipotens, sempiterna Deus, qui ineffabili sacramento ius Apostolici principatus in Romani nominis arce posuisti, unde se Evangelica veritas per tota mundi regna diffunderet; praesta ut quod in orbem terrarum Eorum praedicatione manavit, Christianae devotionis sequatur universitas.*

Les Sacramentaires ne nous ont conservé aucune messe pour le sanctuaire de la voie Appienne, mentionné en ce jour dans l'hymne célèbre de saint Ambroise :

*Trinis celebratur viis
Festa Sanctorum Martyrum.*

Cependant des fouilles récentes ont restitué à la *basilica Apostolorum* de la voie Appienne toute son importance; si bien que les deux sanctuaires du Vatican et de la voie d'Ostie ne peuvent aujourd'hui se flatter de posséder des monuments aussi anciens ni des graffites aussi nombreux. Ce sont les fidèles du III^e et du IV^e siècle qui invoquent Pierre et Paul, et transmettent à leurs descendants le souvenir de la célébration en leur honneur, près de leur cénotaphe, du liturgique *refrigerium* : *Paule, Petre, pro Erate rogate. — Petrus et Paulus in mente abeatis Antonius e in mente abeatis Gelasius. — Petro et Paulo Tomius Coelius refrigerium feci. — Dalmatius botum is promisit refrigerium.*

Le pape Damase décora ce sanctuaire d'une de ses belles inscriptions habituelles. La voici :

HIC · HABITASSE · PRIVS · SANCTOS · COGNOSCERE · DEBES
NOMINA · QVISQVE · PETRI · PARITER · PAVLIQVE · REQVIRIS
DISCIPVLOS · ORIENS · MISIT · QVOD · SPONTE · FATEMVR
SANGVINIS · OB · MERITVM · CHRISTVM · PER · ASTRA · SECVTI
AETHERIOS · PETIERE · SINVS · REGNAQVE · PIORVM
ROMA · SVOS · POTIVS · MERVIT · DEFENDERE · CIVES
HAEC · DAMASVS · VESTRAS · REFRERAT · NOVA · SYDERA · LAVDES

Sache que jadis il y eût ici des Saints;
 Si tu veux connaître leurs noms, les voici : Pierre et Paul.
 Nous confessons bien volontiers que l'Orient nous envoya
 ses disciples,
 Qui, par le mérite de leur martyre, suivirent le Christ au ciel,
 Et s'en allèrent au royaume des bienheureux.
 Rome fit toutefois prévaloir leurs titres à leur droit de cité.
 O Astres nouveaux, qu'ainsi Damase chante toujours vos
 louanges.

Cette inscription est un peu obscure. Elle fait allusion à la tradition rapportée par saint Grégoire le Grand, selon laquelle, peu après le martyre des deux apôtres, les Orientaux étaient déjà prêts à dérober leurs corps et à les emporter dans la mère patrie. Dans ce but, ils les avaient transportés dans la cachette *ad Catacumbas*, quand les Romains s'en aperçurent à temps et firent prévaloir leurs droits. *Roma suos potius meruit defendere cives.*

* * *

Synaxe vespérale. — Station à Saint-Paul.

L'ancien rit romain ne connaissait pas précisément nos vêpres actuelles, puisque — à part le quotidien *cursus* psalmodique des chœurs monastiques — l'office festif des vêpres, dans son concept primitif, n'est qu'une anticipation ou une extension de la synaxe vigيلية : une cérémonie préparatoire à la fête.

A Rome, la semaine pascale faisait exception, et aussi la solennité des deux princes des apôtres, pour laquelle le Sacramentaire dit Gélisien nous conserve huit collectes de rechange.

Selon l'*Ordo Romanus XI* du chanoine Benoît, dans l'après-midi du 29 juin, le Pape, avec toute sa cour, se rendait à Saint-Paul, et là, ayant célébré les vêpres, il se mettait à table avec sa suite. Comme à Saint-Pierre, à Saint-Paul aussi le rite vigiliaire était double. Le premier office commençait immédiatement après le repas du soir. Après le chant de trois psaumes, les moines de l'Abbaye lisaient les trois premières leçons des Actes des Apôtres, où est narrée la conversion de Saul. Après chaque leçon, les solistes exécutaient des chants responsoriaux, tandis

que le Pape, assisté des cardinaux, encensait la tombe apostolique. La quatrième et la cinquième leçons étaient réservées à deux évêques, la sixième et la septième aux cardinaux, la huitième à un sous-diacre et la neuvième au Pape. Durant le chant du quatrième répons, le Pape, au lieu d'encenser seulement l'autel (la *fenestella confessionis* ayant été ouverte avec la clef d'or), pénétrait dans l'espace libre qu'on voit encore entre la pierre tombale de l'apôtre et la table de l'autel. Sur cette pierre sépulcrale de l'âge constantinien, on lit cette inscription :



Les deux ouvertures carrées qui brisent le mot *Paulo* étaient appelées par les anciens : *cataractes*, et c'est par là qu'on introduisait des voiles ou d'autres objets de dévotion qu'on voulait mettre en contact avec la tombe apostolique. L'une de ces deux ouvertures est plus profonde que l'autre, car c'était une faveur accordée seulement aux personnages, que d'introduire leurs objets de piété — *sanctuarioria* — *usque ad secundam cataractam*.

Quant à l'ouverture centrale, elle était réservée à une touchante cérémonie. Chaque année, le jour de saint Paul, tandis qu'à l'ambon le soliste modulait les mélismes du quatrième répons vigiliaire, le Pontife pénétrant, comme nous l'avons dit, dans la *camera confessionis*, retirait l'encensoir que, l'année précédente, en la même circonstance, il avait descendu par cette ouverture sur la tombe de l'Apôtre, et il en introduisait un autre, plein, lui aussi, d'encens fumant. Le chanoine Benoît ajoute que l'archidiacre distribuait au peuple les résidus de l'encens et des charbons qui, pendant ces douze mois, avaient été si proches des ossements apostoliques *hac ratione, ut quicumque febricitans devote in fide Apostoli ex his biberit, sanetur* ¹.

1. P. L., LXXVIII, col. 1051.

Le second office vigesimal commençait vers l'aurore et se terminait par la messe solennelle que le Pape devait célébrer avec toute la splendeur du rite romain : *celeberrime*, dit le chanoine Benoît, qui ajoute même que les oblations déposées par les fidèles sur l'autel de Saint-Paul servaient à rémunérer le clergé qui avait pris part à la fête. L'archidiacre recevait les dix-huit deniers habituels, avec lesquels il devait rétribuer les solistes pour les répons; à chacun des autres chantres revenait *pro beneficio solemnitatis* un jeton de présence de quatre sous.

Le dernier souvenir d'une si grande solennité était, jusqu'à 1870, la *chapelle papale* que, le 30 juin, le Pontife tenait chaque année dans la basilique du Docteur des Gentils. Le Pape célébrait d'abord le divin sacrifice sur l'autel de la Confession; puis il prenait place au trône, entouré de sa noble cour, des patriarches et des évêques assistants au trône pontifical, du chœur des moines, et la solennelle fonction commençait, embellie par les polyphonies classiques de la Chapelle Sixtine. Après la cérémonie avait lieu, au monastère, l'habituel et frugal *refrigerium* romain, — dernier souvenir de l'agape de charité, — auquel prenaient part avec le Pape, les cardinaux, les prélats de la cour et la communauté monastique, à peu près comme nous le décrivent déjà les *Ordines Romani* du chanoine Benoît.

Nous reproduisons, en l'honneur des deux Princes des Apôtres, la simple et touchante inscription que les anciens compilateurs de recueils épigraphiques copièrent sur la porte qu'au VI^e siècle, on appelait simplement de Saint-Pierre :

IANITOR · ANTE · FORES · FIXIT · SACRARIA · PETRVS
 QVIS · NEGET · HAS · ARCES · INSTAR · ESSE · POLI
 PARTE · ALIA · PAVLI · CIRCVM · DANT · ATRIA · MVROS
 HOS · INTER · ROMA · EST · HIC · SEDET · ERGO · DEVS

Pierre, le portier, a érigé son sanctuaire devant la porte :
 Qui maintenant pourra nier que notre cité fortifiée soit semblable au ciel?

Du côté opposé, le sanctuaire de Saint-Paul avoisine les murs
 Au milieu est Rome. Ici donc est le trône de Dieu.

30 JUIN.

*La commémoration de l'apôtre saint Paul.
Station à la basilique de Saint-Paul.*

LE Missel romain donne aujourd'hui la messe de saint Paul, qui pourtant, selon l'antique tradition romaine, se référait à la seconde station d'hier. Au lieu donc du *bifestus dies* de Prudence, nous avons à présent un *bidui festus*, puisque la foule des fidèles se presse à nouveau dans la basilique Ostienne pour assister à la chapelle papale que, en l'absence du Pape, célèbre aujourd'hui le collège des patriarches et des évêques assistants au trône. L'un d'eux a le privilège d'offrir le sacrifice solennel sur l'autel papal qui recouvre les ossements sacrés de l'Apôtre, privilège accordé par Benoît XIV, parce que l'abbé de Saint-Paul, depuis plusieurs siècles déjà, jouissait du même honneur le jour de la fête de la conversion de l'Apôtre le 25 janvier.

FÊTES DE JUILLET

1^{er} JUILLET.

La fête du Précieux Sang.

AUJOURD'HUI le Missel note l'octave de saint Jean-Baptiste, qui pourtant, dans le calendrier romain, apparaît seulement durant le bas moyen âge. Dans la réforme liturgique accomplie sous Pie X, on fixa au contraire à ce jour la fête du Précieux Sang, déjà instituée sous Pie IX et attribuée au premier dimanche de juillet.

Le sens de cette fête est analogue au sens de celle du Sacré-Cœur. Le Sang représente le prix de la commune rédemption que l'amour de Dieu ne voulut pas être inférieur à Lui-même. Il existe une relation intime entre le Cœur et le Sang, non seulement parce que, au dire de saint Jean, du Cœur blessé de Jésus jaillit après sa mort le sang et l'eau; mais parce que le premier calice où ce Sang divin fut consacré et vivifié fut le Cœur du Verbe incarné.

Le bienheureux Gaspar del Bufalo fut à Rome l'apôtre de la dévotion au Précieux Sang, sous le vocable duquel il fonda

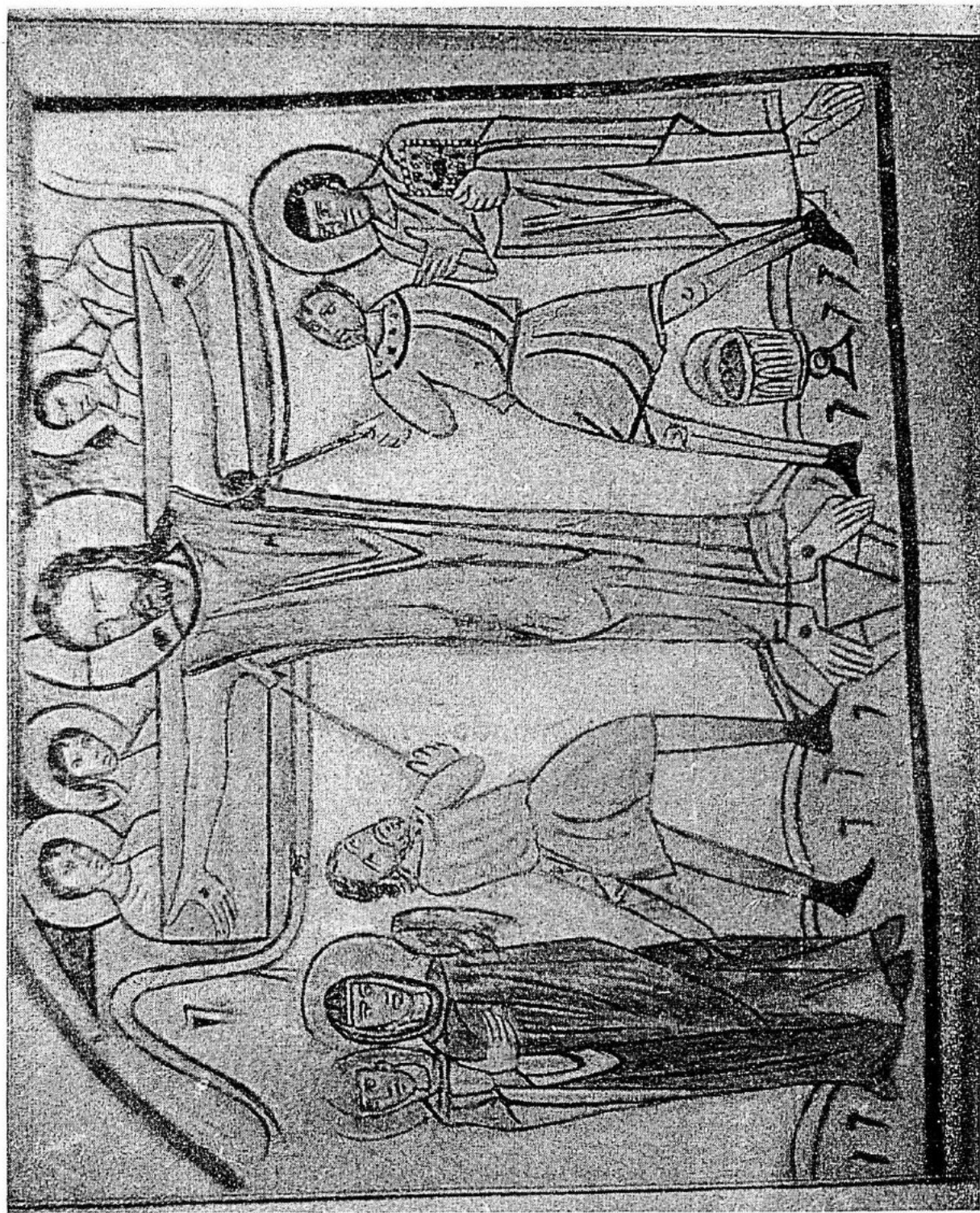


Fig. 13. — Fresque du IX^e siècle dans la maison des saints Jean et Paul à Rome.

une congrégation de missionnaires. Son corps repose dans l'antique diaconie de Sainte-Marie in Trivio, et dans la Ville éternelle les vieillards se souviennent du fervent missionnaire.

La messe est d'une facture tout à fait récente. Dans l'ancien rit romain, la messe du dimanche de la Passion était consacrée à rappeler au souvenir des fidèles l'efficace du Sang de Jésus-Christ.

L'introït emprunte son antienne au cantique des Bienheureux dans l'Apocalypse (v, 9-10) : « Par votre Sang, Seigneur, vous nous avez rachetés de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et, de nous, vous avez formé le royaume de notre Dieu. »

La rédemption est universelle, parce que Dieu est la charité par essence, et celle-ci n'a ni mesure ni bornes. Quels que soient le rang et la condition de vie où l'on se trouve, la plus héroïque sainteté est donc possible, et les fastes de l'Église le démontrent.

Suit le psaume 88. Tandis que, dans le royaume céleste, c'est-à-dire dans ce *royaume* dont parlait saint Jean tout à l'heure, les anges très purs entonnent le trisagion à la gloire de la sainteté de Dieu, les âmes rachetées dans le Sang de l'Agneau élèvent un autre cantique, beaucoup plus adapté à leur humble condition : « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ; et mes lèvres annonceront à tous les âges votre vérité. »

Voici la première collecte : « Seigneur éternel et tout-puissant qui avez établi votre Fils Rédempteur du monde, et qui avez voulu être apaisé par son Sang ; faites que vénérant par un culte solennel le prix de notre rachat, nous évitions par ses mérites tous les maux ici-bas, pour obtenir ensuite dans le ciel la plénitude de son efficacité. »

La première lecture (*Hebr.*, IX, 11-15) est commune à la messe du dimanche de la Passion, dont cette fête récente constitue en quelque sorte une répétition. Après le sacrifice du Calvaire, il est impossible de désespérer de son salut. Si l'efficacité du sang des victimes légales de l'Ancien Testament était si grande, combien supérieure ne sera pas celle du Sang du Christ qui, dans les ardeurs du Paraclet, s'offrit tout entier à la sainteté et à la justice du Père pour le rachat du monde ? Chaque fois donc que

nous levons les yeux vers l'image du Crucifix et que nous contemplons ses plaies et son sang, disons-lui avec confiance et amour : *vulnera tua, merita mea*. Mes mérites, Seigneur, ce sont les plaies que vous avez voulu souffrir pour moi.

Le répons est tiré de la I^{re} Épître de saint Jean, v, 6-8. *℣.* « Voici que vient Jésus-Christ, qui n'est pas tel par le seul baptême dans l'eau du Jourdain, — comme le prétendait la fausse *Gnose*, — mais par l'eau et par le sang, — c'est-à-dire par la réalité de son humanité unie hypostatiquement à la divinité et reconnue authentiquement par la divine Trinité sur les eaux du Jourdain. »

℣. « Ils sont trois ceux qui sont témoins au ciel. Le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, et ces trois sont un. »

℣. « Ils sont trois, ceux qui attestent la divinité de Jésus à l'occasion de son immersion dans le Jourdain. Le Saint-Esprit, l'eau — c'est-à-dire le baptême — et le sang, — c'est-à-dire sa véritable humanité, — et ces trois témoignages en constituent un seul. »

Le verset alléluïatique forme la suite du passage précédent : « Alleluia. Si nous recevons le témoignage humain, combien plus grand est le témoignage divin ! »

A vrai dire, celui qui a choisi ces passages pour la fête du Précieux Sang s'est arrêté trop exclusivement à la mention du sang, sans tenir compte du contexte de l'épître de saint Jean. Ici l'Apôtre veut démontrer, contre les gnostiques, la divinité du Christ, en soutenant qu'Il est tel dès sa conception en vertu de l'union hypostatique, et non pas simplement parce qu'au moment de son baptême lui aurait été conférée la divinité en raison de ses mérites, comme le voulaient les hérétiques. « Non, dit Jean, Jésus est né Fils de Dieu, et il ne l'est pas devenu plus tard. *Non in aqua solum, sed in aqua et sanguine.* »

La lecture évangélique (IOAN., XIX, 30-35) est la même que pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Le Sauveur, dans sa Passion, a répandu son Sang en grande abondance. Or on se demande pourquoi Jean rapporte en termes si solennels la dernière effusion de son sang mêlé à de l'eau, quand déjà le Cœur de Jésus avait cessé de battre? A cause de son symbolisme, répondent les Pères. La fausse *gnose* prétendait que la divinité

avait abandonné Jésus au moment où il s'écria sur la Croix : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Jean au contraire, qui avait déjà soutenu précédemment que le témoignage rendu par l'Esprit Saint à la divinité de Jésus dans les eaux du Jourdain était identique à celui qui ressortait du symbolisme de l'eau et du sang jaillis de son cœur après la mort, rapporte ici le prodige, l'authentiquant de la garantie propre de l'Apôtre du Verbe.

L'antienne pour l'offrande des oblations est tirée de la I^{re} Épître aux Corinthiens (x, 16) et contient probablement une allusion à la coupe qui, au banquet pascal, était appelée le *calice de bénédiction*. Jésus fit du symbole une réalité, et la *coupe de bénédiction* devint l'Eucharistie.

« Le *calice de bénédiction* sur lequel nous prononçons la consécration, n'est-il pas la Communion au Sang du Christ? Et le pain que nous *brisons* n'est-il pas la Communion au Corps du Christ? »

La collecte sur les oblations s'inspire de l'Épître *ad Hebraeos* : « Par les mérites de ces divins Mystères, faites que nous puissions, Seigneur, nous unir ainsi au Médiateur du testament nouveau, Jésus, pour renouveler ensuite dignement sur vos autels l'offrande de son Sang, beaucoup plus éloquent que le sang d'Abel. »

L'antienne pour la Communion est tirée de l'Épître aux Hébreux et nous rappelle le caractère différent de la double parousie du Christ. (*Hebr.*, ix, 28) : « Une première fois le Christ s'offrit comme victime d'expiation pour les péchés de l'humanité. La seconde fois, Il apparaîtra sans avoir de péchés à expier, mais pour conduire au salut tous ceux qui attendent sa venue. »

La prière d'action de grâces s'inspire des textes bien connus d'Isaïe (xii, 4) et de saint Jean (iv, 14); mais il semble que le rédacteur de la messe les ait joints l'un à l'autre avec peu de bon goût littéraire : « Admis, Seigneur, à votre table sacrée, nous avons puisé avec joie les eaux aux sources du salut; nous vous demandons donc que le sang du Rédempteur devienne en nous comme une source d'eau qui s'élève jusqu'à la vie éternelle. »

Dans la sainte Écriture, la grâce est à bon droit comparée à

l'eau qui est ... *pretiosa et casta*, comme chantait saint François, De même, en effet, que l'eau est limpide, qu'elle rafraîchit, féconde et purifie, ainsi l'œuvre du Divin Paraclet apaise la concupiscence, expie les fautes, ramène l'âme à sa vérité native et lui confère la force de s'élever à Dieu et d'agir conformément à ce nouvel état surnaturel de fille du Très-Haut.

2 JUILLET.

Les martyrs Processus et Martinien.

Station à leur basilique sépulcrale, sur la voie Aurélienne.

ROME est en fête, parce que l'octave des Apôtres se poursuit. Il faut donc aujourd'hui célébrer deux Saints qui représentent d'une certaine manière les premiers fruits du sang de leur martyre.

La station de ce jour sur la voie Aurélienne nous est connue par le témoignage de saint Grégoire le Grand qui, pour le *natale* des saints Processus et Martinien, y prononça sa XXXII^e homélie sur les Évangiles, où nous trouvons ces paroles : *Ad Sanctorum Martyrum corpora consistimus, fratres mei.*

Les Actes des deux Martyrs sont d'époque tardive et peu sûrs. D'après eux, Processus et Martinien seraient les geôliers de Pierre et de Paul, par eux convertis et baptisés dans la prison. Après la décapitation des deux soldats sur la voie Aurelia, une sainte femme nommée Lucine, qu'on a accoutumé de voir paraître en ces circonstances, aurait embaumé et enseveli leurs corps *iuxta formam aquaeductus*, c'est-à-dire près de l'aqueduc de Trajan, qui côtoie maintenant la célèbre villa Pamphili.

C'est, en effet, sous ces allées ombragées que se déroulent les galeries de leur cimetièrre, aujourd'hui en grande partie enterré et inexploré. Les reliques des deux Martyrs, durant la période des grandes translations, furent portées par Paschal I^{er} à Saint-Pierre, où on les vénère toujours.

Le biographe de ce Pontife nous décrit l'oratoire somptueux élevé par lui en l'honneur des Martyrs, les colonnes et les mosaïques qui l'ornaient. Il se trouvait près de la porte de bronze, par conséquent dans le voisinage de la rotonde de

Sainte-Pétronille. Lors de la reconstruction de la basilique vaticane, la tombe des deux saints fut érigée dans l'abside gauche du transept, et au Concile du Vatican on pouvait voir Pie IX assis sur le trône papal établi à ce moment-là sur le tombeau de Processus et de Martinien, les anciens geôliers des deux Princes des Apôtres !

Dans le Missel, l'antienne pour l'introït est celle du 9 juin; cependant, dans l'Antiphonaire, nous trouvons la suivante (*Sap.*, III, 8) : « Les Saints sont devenus les juges du monde; ils dominent sur les peuples parce que leur Seigneur régnera à jamais. »

Cette antienne nous rappelle ce qu'on lit dans les *Actes* du martyre des saintes Perpétue et Félicité. La veille de leur passion, tandis que les païens se pressaient autour des victimes qui célébraient leur dernière agape, un des prisonniers dit aux curieux : « Regardez-nous bien, afin de pouvoir nous reconnaître au jour du jugement. »

Voici la collecte : « Seigneur qui nous mettez à couvert et nous protégez par les mérites du glorieux martyr de vos saints Processus et Martinien; faites que nous profitons de leur exemple, pour que nous puissions aussi nous réjouir de leur patronage. »

Le fondement théologique de cette consolante réversibilité des mérites surabondants des justes sur tous les membres du corps mystique de Jésus-Christ, est le dogme de la Communion des Saints et de notre unité avec le Divin Sauveur.

La première lecture est la même que pour le *natale* des martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier. Le répons-graduel est identique à celui de la messe des saints Innocents, car ces deux soldats-martyrs représentent eux aussi, selon la tradition, des prémices, celles de la foi apostolique à Rome.

Ps. 123 : « Notre âme a été soustraite, comme un passereau, au filet des chasseurs. Le lacs s'est brisé, et nous avons été délivrés. Notre aide est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. »

Le lacs s'est brisé, c'est-à-dire le corps sur lequel la Providence avait permis que s'exerçât la cruauté du bourreau; il a

défailli dans la douleur et il est demeuré entre les mains du persécuteur, mais l'âme libre s'est envolée au ciel.

Le verset alléluïatique est pris au psaume 67 qui chante les triomphes de Dieu sur ses ennemis. « Alleluia, alleluia. Que les justes se réjouissent et jubilent devant Dieu, qu'ils exultent d'allégresse. Alleluia. »

Le Missel assigne la même lecture évangélique que pour saint Eusèbe de Verceil le 16 décembre. Saint Grégoire le Grand la commenta aussi en effet dans la synaxe de ce jour.

Au contraire, le Lectionnaire de Würzburg indique celle qui commence par ces mots : *Sedente Iesu*, comme pour le *natale* des martyrs Maris, Marthe, etc. Cette divergence, que nous avons déjà notée en d'autres cas, indique que, durant tout le haut moyen âge, la liste des lectures liturgiques de la messe et de l'office n'avait pas encore assumé un caractère absolu de stabilité. Il y avait des lectures de rechange, afin de rendre la liturgie plus variée et plus riche.

L'antienne pour l'offrande des oblations est identique à celle indiquée pour la messe de saint Basilide le 12 juin.

Voici la prière pour la présentation des offrandes : « Recevez, Seigneur, nos oblations et nos prières, rendues plus dignes de votre Majesté par l'intercession de vos saints. »

L'antienne durant la Communion des fidèles est commune au *natale* des saints Maris, Marthe, etc. ; quant à la prière d'action de grâces, en voici le texte :

« Nous avons été rassasiés, Seigneur, par la participation au Sacrifice du saint Corps et du précieux Sang de votre Jésus ; faites que la promesse contenue dans le rite sacré se réalise pour nous au moyen du salut éternel. »

Il faut remarquer le mot *libamen* employé aujourd'hui dans le Missel. *Libamen*, *libamentum* ou *libum* c'est, au sens classique, l'effusion d'un liquide quelconque en sacrifice à la divinité. Par la suite, *libare* ou *praelibare* signifia aussi goûter, ou participer au sacrifice en buvant du liquide offert. Transporté dans le langage liturgique, ce mot indique que la Communion des fidèles représente à la fois leur participation rituelle au Sacrifice eucharistique et le Banquet du Sacrifice.

LE MÊME JOUR (2 JUILLET).

La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.

L'ancienne liturgie romaine commémorait ce mystère le vendredi de la III^e semaine de l'Avent, par la lecture de l'évangile encore assigné d'ailleurs à ce jour.

Toutefois le sens de la liturgie ayant décliné parmi le peuple, la solennelle et riche simplicité du rit romain ne fut plus si bien comprise; c'est pourquoi des circonstances occasionnelles firent instituer d'autres fêtes qui représentent une exacte répétition des anciennes, dépourvues désormais de popularité.

Ainsi en advint-il pour la Visitation de la sainte Vierge à Élisabeth. Les Byzantins célébraient le 2 juillet, depuis de nombreux siècles déjà, la déposition du vêtement de la Mère de Dieu dans la basilique des Blachernes en 469. On ne sait comment cette fête mariale se répandit aussi chez les Latins; mais ceux-ci, en considération de l'octave de saint Jean-Baptiste, modifièrent sa signification et en firent la commémoration de la présence de Marie dans la maison de Zacharie et d'Élisabeth, alors que le Précurseur fut sanctifié dans le sein de sa mère et vint au monde.

On trouve cette fête chez les Franciscains dès 1263; Urbain VI, Boniface IX et enfin le Concile de Bâle en firent une fête d'obligation pour toute l'Église latine.

Saint François de Sales était très dévot à ce mystère, en l'honneur duquel il institua ses religieuses de la Visitation. Dans la pensée primitive de l'aimable Saint, les religieuses devaient imiter Marie dans la charitable assistance qu'elle prêta à sa vénérable parente, qui avait conçu par miracle et était sur le point d'enfanter. La Providence se plut cependant à modifier les plans du saint évêque entre les mains mêmes de son auteur, aussi celui-ci disait-il parfois, avec une délicate finesse, avoir fait ce qu'il n'avait jamais eu l'intention d'accomplir, sans pouvoir faire pourtant ce que vraiment il eût souhaité. Sur l'arbre de la *Visitation* planté par l'Évêque de Genève, se sont épanouies deux fleurs splendides, dont l'Église a couronné son front; ce sont sainte Françoise de Chantal et sainte Marguerite-Marie Alacoque.

L'antienne pour l'introït est due à Sédulius, contemporain de saint Jérôme et dont l'Église a adopté quelques hymnes pour l'office divin :

*Salve, Sancta Parens, enixa puerpera Regem
Qui caelum terramque tenet per saecula...*

(*Carm. Paschal.*, II, 43, 64. P. L., XIX, 599.)

« Salut, ô Mère sainte, qui avez donné le jour à Celui qui gouverne éternellement le ciel et la terre. »

L'antithèse entre les deux idées émises ici par le prêtre Sédulius et si bien exprimées également par Dante : *Vergine e Madre, Figlia del tuo Figlio*, est gracieusement illustrée par ces deux vers du moyen âge qu'on trouve parfois sous l'image de Notre-Dame portant le Divin Enfant. On y lit en effet :

Au-dessous de l'Enfant Jésus : *Es mihi nate, Pater* ; et au-dessous de la sainte Vierge : *Sum tamen Filia, Mater*.

Les collectes sont empruntées à la fête de la Nativité de la sainte Vierge dans le Sacramentaire d'Hadrien : « Accordez, Seigneur, à vos serviteurs, le secours de votre grâce ; et à ceux qui, dans l'enfantement de la Vierge, reconnaissent le principe de leur salut, que la pieuse fête de sa Visitation apporte aussi une augmentation de paix. »

Cette augmentation de paix est l'effet de la charité et de la grâce, qui nous établit dans l'ordre et nous met en paix avec Dieu, avec nous-mêmes et avec le prochain.

Cette paix que l'Apôtre ne cesse de souhaiter à ses correspondants est le bien le plus désirable ici-bas, puisqu'elle est la *tranquillité dans l'ordre* ; elle comprend donc l'empire incontesté de Dieu sur tous les mouvements inférieurs. C'est ce don qui rendait inébranlables et joyeux les martyrs au milieu même des supplices ; c'est pourquoi l'Écriture dit à leur sujet : *Visi sunt oculis insipientium mori... illi autem sunt in pace* (*Sap.*, III, 2-3).

La première lecture est tirée du Cantique des Cantiques (II, 8-14). L'époux, d'un pas rapide et léger, va vers l'épouse à travers les rochers et les collines, et partout où il pose son pied, les marguerites s'épanouissent et le parfum des arbres en fleurs se répand alentour. Marie qui, enceinte du Verbe de Dieu

incarné, se rend en hâte sur les monts de la Judée pour sanctifier Jean encore endormi dans le sein de sa mère, prélude à ces interminables processions eucharistiques où l'Époux divin, trônant sur les bras de ses prêtres, parcourt triomphalement les routes de ce misérable monde, et répand autour de Lui le parfum de ses grâces.

Le répons et le verset alléluïatiques semblent tirés du grec, comme tant d'autres éléments de l'office de Notre-Dame.

∮. « Vous êtes bénie et vénérable, ô Vierge Marie, qui, sans atteinte de votre pudeur, êtes devenue Mère du Sauveur. »

∮. « O Vierge Mère de Dieu, Celui que ne peut contenir le monde entier, devenant mortel a voulu s'enfermer dans votre sein. »

« Alleluia. Vous êtes heureuse, ô sainte Vierge Marie, digne de toute louange, parce que de vous est né le Christ notre Dieu, le vrai Soleil de justice. »

Voilà comment, contrairement aux calomnies des protestants, la liturgie attribue toute la grandeur et la dignité de la Vierge très sainte à son intime union à Dieu et à sa fonction de Mère de Jésus-Christ, principe de toute sainteté et cause du salut des hommes.

Il faut noter que l'ancienne et rigide discipline romaine excluait de la sainte messe ces chants provenant d'autres sources que des textes scripturaires. C'est pourquoi dans l'Antiphonaire Grégorien, pour les fêtes de Notre-Dame, nous trouvons assignés l'introït *Vultum tuum* et les autres chants que nous avons déjà rencontrés le jour de l'Annonciation et aux différentes messes du Commun des Vierges.

La lecture évangélique est la même que le vendredi des Quatre-Temps d'Avent. Dès qu'elle a conçu Jésus en son sein, Marie va immédiatement porter les prémices de sa bénédiction à celui qui devait être le plus grand parmi les fils de la femme. Saint Paul observe que celui qui bénit est supérieur à celui qui est béni. Marie — et à cause d'elle saint Joseph également — appartiennent donc à une catégorie spéciale et supérieure, qui, en raison de l'union hypostatique du fruit virginal de leur mariage, dépasse de beaucoup la sainteté du Précurseur lui-même.

Le verset de l'offertoire est le suivant : « Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre sein le Créateur de toutes choses. Vous avez donné l'être à Celui qui vous a créée, et vous demeurez pour toujours vierge sans tache. »

Dieu s'humilie pour élever la créature; dès lors, plus a été profond l'anéantissement de la gloire du Verbe divin quand il s'est fait homme, plus élevée a été la gloire de Celle dont il prit son corps mortel et la vie qui devait être le prix de la Rédemption.

Voici la collecte sur les oblations :

« Que l'amour que nourrit pour nous votre Fils unique, vienne, Seigneur, à notre secours; et comme, en naissant de la Vierge, il ne lésa pas, mais consacra au contraire la pureté de sa Mère, qu'ainsi, en la fête de sa Visitation, il nous purifie du péché et vous rende agréable notre offrande Jésus-Christ notre Seigneur, lequel, etc. »

Le mot *humanitas* que nous traduisons en français par *amour envers les hommes*, a son correspondant grec dans le mot *φιλανθρωπία*. On a beaucoup abusé de ce terme sacré, qu'on a voulu opposer, comme une forme laïque, à la charité chrétienne. Vain effort. La *philanthropie* est une nuance délicate et spéciale de la charité, et saint Paul employa ce mot quand il voulut décrire l'ineffable amour de Dieu fait homme par amour pour les hommes. (*Tit.*, III, 4) Ἡ χρηστότης καὶ ἡ φιλανθρωπία ἐπεφάνη τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ.

L'antienne pour la Communion des fidèles s'inspire en partie de cette bénédiction enthousiaste que, nous dit l'Évangile, une femme appela sur Celle qui avait donné le jour à Jésus et l'avait allaité quand il était petit enfant (*LUC.*, XI, 27-28) : « Bienheureux le sein de la Vierge Marie qui porta le Fils du Père éternel. »

Nous aussi, après la sainte Communion, nous avons part à cette gloire et à cette félicité, parce que, comme Jésus se cacha neuf mois dans le sein maternel, ainsi maintenant, dans la divine Eucharistie, Il vient habiter dans le cœur de ses fidèles.

Voici la belle collecte d'action de grâces, sobre et solennelle dans sa classique élégance romaine : « Nous avons participé, Seigneur, au sacrifice offert en l'honneur de la fête annuelle

que nous célébrons aujourd'hui; faites que cette Communion nous procure des grâces abondantes pour la vie temporelle non moins que pour la vie éternelle. »

Il existe d'intimes relations entre la sainte Communion et la bienheureuse Vierge; non seulement parce que la Victime du Sacrifice eucharistique prit sa chair, son sang et sa vie de Marie, mais encore parce que Marie se substitue à Ève dans la loi de grâce. Comme cette dernière désobéit à Dieu et présenta à Adam le fruit de malédiction, la bienheureuse Vierge obéit au Seigneur et offrit son Enfant béni pour qu'il fût le prix du rachat commun, le pain du salut, l'antidote contre le venin inoculé dans la race humaine par le fruit défendu.

3 JUILLET.

Le V^e jour dans l'octave des Apôtres.

AUJOURD'HUI le Missel commémore saint Léon, dont nous avons déjà rapporté la translation à sa date traditionnelle, le 28 juin.

A Rome, on continue à fêter l'octave des Apôtres, rite déjà en vigueur au temps de saint Léon le Grand, qui fit un de ses discours au peuple précisément *In octavis sanctorum Apostolorum*¹. Bien plus, si nous pouvions nous fier aux *Actes* de saint Sébastien au moins pour un détail liturgique, il faudrait reporter l'origine de l'octave des saints Pierre et Paul à la seconde moitié du III^e siècle, puisque, durant la persécution de Dioclétien, ce rite devait être déjà en vigueur. Le prêtre Tranquillinus fut en effet surpris par les païens tandis qu'il priait sur le tombeau de saint Paul le jour de l'octave des Apôtres, et, pour cette raison, fut mis à mort.

La messe *infra octavam Apostolorum* n'existe pas dans les anciens Sacramentaires et représente plutôt une habile rapsodie.

L'introït est celui du jour de saint André, le 30 novembre; toutes les collectes au contraire sont empruntées à la fête des deux Apôtres le 29 juin.

1. *Serm.* LXXXIV, al. LXXXI.

La première lecture est tirée des Actes; c'est la même que le mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, tandis que l'Évangile est emprunté à la fête du 25 janvier.

Le répons-graduel est identique à celui qui est assigné à la fête de saint André, mais le verset alléluiatique est spécial :

« Alleluia. (LUC., XXII, 32.) J'ai prié pour toi, ô Pierre, pour que ta foi ne défaille point; et toi, enfin converti, affermis tes frères. »

Tel est le fondement scripturaire du dogme de l'infaillibilité pontificale. Jésus voulait garantir à son Église la possession inaliénable des vérités révélées, qui ne devaient donc pas être compromises par l'ignorance et la défectibilité de l'intelligence humaine. Que fait-il? Il prie le Père et obtient pour son Vicaire sur la terre le privilège de l'assistance du Saint-Esprit, pour que sa foi catholique ne défaille jamais et ne subisse pas d'altération. Ce charisme est limité à la profession de foi — c'est-à-dire à l'enseignement pontifical dans l'ordre de la foi et des mœurs — et non aux actions du Pape. La première, en effet, est l'étoile polaire qui doit servir de guide à Pierre et à tous sur la route du Ciel; tandis que les secondes sont de caractère privé et personnel, et peuvent être aisément corrigées et redressées selon les exigences de la foi.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que le 21 décembre; celle pour la Communion des fidèles est tirée de la messe de saint Mathias le 24 février.

En l'honneur du Prince des Apôtres, nous aimons à rapporter aujourd'hui cette antique inscription qui existait autrefois dans la basilique vaticane sous une peinture représentant le Christ remettant les clefs à saint Pierre :

TERRVIT · ANGELICAS · ACIES · CONCESSA · POTESTAS
 TANTA · PETRO · RESERARE · POLOS · ET · PASCERE · CAVLAM
 EREPTAM · DE · FAVCE · LVPI · (NOS · PROTEGAT · ILLE [CATAM
 ATQVE · AVLAM · HANC · SERVET · SANCTAM) · SIBIMETQVE · DI-

Les milices angéliques furent effrayées du pouvoir accordé à Pierre d'ouvrir les cieux et de paître le troupeau soustrait à la gueule du loup. Qu'il nous protège et conserve ce temple sacré qui lui est dédié.

En l'honneur du Docteur des Gentils, nous rapportons cet autre distique d'Alcuin, composé vraisemblablement pour l'abbaye de saint-Paul :

SERVA · PAVLE · TVI · VENERANDA · SACRARIA · TEMPLI
NE · LATRO · DEPOPULANS · VASTET · OVILE · TVVM

Conserve, ô Paul, ton sanctuaire vénéré, pour que le larron ne dévaste pas et ne saccage pas ta bergerie.

Ces vers se lisent encore aujourd'hui dans le Cloître intérieur du *sacratissimum monasterium* du Docteur des Nations.

4 JUILLET.

Le VI^e jour dans l'octave des Apôtres.

TANDIS qu'au moyen âge, dans un grand nombre d'églises, on célébrait l'anniversaire de l'ordination de saint Martin de Tours et de la dédicace de son illustre basilique, Rome chrétienne continuait, aujourd'hui encore, à fêter l'octave de ses grands apôtres Pierre et Paul.

Nous rapportons en leur honneur la *préface* suivante, du Sacramentaire Léonien : ... *Aeterne Deus. Qui praevidens quantis nostra Civitas laboratura esset incommodis*, — le souvenir du sac de Rome par Genséric était encore vif, et il avait pris fin précisément à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul — *Apostolicis roboris in eadem praecipua membra posuisti. Sed, o felix, si tuos Praesules Roma cognosceres, et tantos digne studeres celebrare Rectores! Nulli te hostes impeterent, nulla prorsus arma terrent, si eorum famulata doctrinis, veraciter atque fideliter eos proposito Christianae sinceritatis ambires; quum tibi sufficienter appareat quae bene meritis dona conferrent, qui tuentur etiam peccatores. Per etc.*

Les Romains, délivrés des Visigoths par l'intercession des deux Princes des Apôtres, en célébraient chaque année le souvenir reconnaissant.

Le Sacramentaire Léonien contient en effet les collectes et les préfaces relatives à cette délivrance sous le titre : *Post infirmitatem*.

5 JUILLET.

Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur.

AUJOURD'HUI, le Martyrologe romain fête la martyre Zoé, arrêtée par les païens, parce que, au *natalis* des Apôtres, elle s'était rendue au Vatican pour prier. Son corps fut déposé par Paschal I^{er} dans la basilique de Sainte-Praxède.

Il semble que, autour de la solennité des Apôtres, la liturgie ait groupé les fêtes s'y rapportant davantage. En effet, elle célèbre aussi aujourd'hui un autre grand dévot et émule de l'apôtre Paul : saint Antoine-Marie Zaccaria, canonisé par Léon XIII qui étendit son office à toute l'Église.

Ce célèbre prédicateur lombard fait partie du groupe de saints envoyés par Dieu au xvi^e siècle pour effectuer en Italie cette réforme ecclésiastique qui avait été trop longtemps désirée mais que ne pouvaient obtenir les seuls canons du Concile de Trente. Il fallait des hommes qui les appliquassent héroïquement, et pour ce faire, il fallait des saints.

Antoine mourut à trente-six ans, le 5 juillet 1539, mais dans le cours rapide de sa vie il éleva un édifice spirituel qui défie les siècles. La Congrégation religieuse fondée par lui sous le patronage de l'Apôtre des Gentils a le mérite d'avoir aidé efficacement saint Charles Borromée dans son œuvre réformatrice, et aujourd'hui encore elle porte des fruits abondants et magnifiques.

Toute la messe — qui révèle d'emblée le style d'un rédacteur moderne — tend à nous présenter saint Antoine-Marie Zaccaria comme un disciple zélé et un imitateur de l'apôtre saint Paul.

L'antienne pour l'introït décrit le caractère particulier et la vigueur de la prédication de l'Apôtre (*I Cor.*, II, 4) : « Ma parole et ma prédication ne s'appuient pas sur les arguments de la sagesse humaine, mais sur les charismes du Paraclet et les prodiges qui l'accompagnent. » Suit le psaume 110, avec une allusion à la Congrégation de Saint-Paul, fondée par saint Zaccaria. « Je vous confesserai, ô mon Dieu, de tout mon cœur, dans les assemblées et dans les réunions des justes. »

Le rédacteur ayant voulu insérer comme une synthèse de la vie du Saint dans la collecte, celle-ci est saturée de pensées et le *cursus* lui fait défaut.

« Faites, Seigneur, que nous apprenions la science transcendante de Jésus-Christ, selon l'esprit de l'apôtre Paul à l'école de qui le bienheureux Antoine-Marie fut formé, lui qui groupa dans votre Église deux nouvelles familles religieuses, l'une de clercs et l'autre de vierges sacrées. »

Le secret de toute la surprenante activité du Saint nous est manifesté par ces paroles : à l'école de Paul, il avait appris à connaître Jésus. Toute la sagesse surnaturelle est là, car Jésus est en effet *Dei virtus et Dei sapientia*.

La première lecture est tirée des épîtres pastorales (*I Timot.*, IV, 8-16). L'Apôtre avertit Timothée, qui, comme Zaccaria, était encore au printemps de la vie, d'avoir à s'imposer à tous, sinon par les cheveux blancs, du moins par la maturité de sa vertu. Pour bien accomplir le saint ministère, au dire de Paul, sont nécessaires la vie intérieure, l'étude de la sainte Écriture et un grand respect pour la grâce sacerdotale. Ce faisant, l'Apôtre se sanctifie lui-même et sauve les autres.

Le répons est tiré de l'épître aux Philippiens (I, 8-10).
 V. « Dieu m'est témoin que je vous aime tous dans le Cœur même de Jésus. Aussi je prie, afin que votre charité soit toujours plus éclairée dans toute la splendeur de la sagesse chrétienne. »
 V. « Afin que vous choisissiez le meilleur et attendiez le jour de l'apparition du Christ en toute simplicité et innocence. »

C'est ainsi que doit aimer l'Apôtre. Aimer avec le Cœur de Jésus-Christ, c'est-à-dire d'un amour surnaturel, qui va directement aux âmes sans s'arrêter aux conditions extérieures ou physiques; les aimer pour qu'elles aiment à leur tour, mais sans intercepter ce sentiment, qui doit être au contraire élevé jusqu'à Dieu, seul digne du saint amour.

La lecture évangélique (MARC., X, 15-21), qui veut faire allusion à la jeunesse du saint Fondateur de la Congrégation de Saint-Paul apôtre, rapporte l'appel à l'état religieux de l'adolescent qui avait consulté Jésus sur la manière de sauver son âme.

On ne saurait jamais trop insister sur cette page des saints

Évangiles qui, depuis l'âge apostolique, a rempli le monde de monastères et de maisons religieuses. Aux séculiers, quoiqu'ils pratiquent la vertu, il manque toujours quelque chose : — *Unum tibi deest*, — c'est-à-dire la sécurité de pouvoir persévérer à l'abri du péché, exposés comme ils le sont à mille dangers et occasions, par l'usage indépendant de leur volonté. Ceux donc à qui Dieu donne la grâce de comprendre les avantages de la vie religieuse — *Iesus intuitus eum dilexit eum* — sont ses préférés, parce qu'ils ont en main les moyens les plus efficaces pour se sauver eux-mêmes et sauver les autres.

Il faut méditer ces paroles de saint Grégoire le Grand, adressées à l'empereur Maurice qui voulait empêcher les soldats de se faire moines : « Plusieurs peuvent se sauver tout en demeurant dans le monde; mais d'autres ne peuvent arriver au salut qu'en entrant dans un monastère. »

Tous les chrétiens, mais surtout les prêtres et les confesseurs, devraient favoriser, comme faisaient autrefois les saints Pères, les vocations religieuses pour le bien même des diocèses. En effet, l'activité apostolique que peut exercer un prêtre religieux, associé à un corps choisi d'ouvriers évangéliques, est beaucoup plus intense et durable que celle d'un prêtre séculier, obligé de travailler isolément à la vigne du Seigneur.

L'antienne pour l'offertoire est tirée du psaume 137 et fait allusion à la vision des saints Anges dont fut favorisé saint Antoine - Marie Zaccaria durant la célébration de sa première messe.

« Je psalmodierai en présence des anges; je vous adorerais dans votre saint temple et je confesserai les grandeurs de votre Nom. »

Pourquoi le Psalmiste parle-t-il ici des égards dus aux anges au moment même où nous adorons Dieu leur Seigneur? Les saints Pères répondent ceci : parce que les anges sont établis par Dieu ministres de sa justice et de sa miséricorde dans le gouvernement du monde. Ils ne sauraient tolérer aucune offense à la divine Majesté, ni aucun trouble dans l'ordre établi par Lui. — C'est pour cette raison que l'Apôtre veut qu'à l'église les femmes, en signe de leur sujétion à l'homme, portent

un voile sur la tête *propter Angelos*, c'est-à-dire pour ne pas offenser par ce désordre les anges préposés à l'observation des règles établies.

Voici la prière sur les oblations : « Faites, Seigneur, que nous apportions à la table du céleste banquet cette pureté de corps et d'âme qui ornait le bienheureux Antoine-Marie lorsqu'il offrait cette même Hostie. »

Pour célébrer convenablement les divins mystères, il faut monter au saint Autel avec ces mêmes sentiments d'adoration et d'amour qu'avait Jésus lorsqu'il les institua le jeudi saint au cénacle et les renouvela d'une façon sanglante le lendemain sur la Croix. *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Iesu (Philipp., II, 5).*

L'antienne pour la Communion représente la conclusion et la résolution, après la méditation de la vie de saint Paul que nous a fait faire le rédacteur de la messe de ce jour.

(*Philipp., III, 17*) : « Mes Frères, imitez-moi, et regardez ceux qui marchent sur mes traces. » Combien est ardue la charge de pasteur ! combien sublime et difficile est l'office du supérieur ecclésiastique ! toutes les brebis ont sans cesse les yeux levés vers lui, et il doit à tout moment pouvoir leur dire avec l'Apôtre : *Imitez-moi comme moi j'imite le Christ !*

Suit la collecte d'action de grâces, où il est fait allusion à l'œuvre de saint Zaccaria dans l'institution et la diffusion de la pieuse dévotion des *Quarante-Heures* : « Grâce à la nourriture céleste dont nous nous sommes rassasiés, ô Seigneur Jésus, que nos cœurs brûlent de ce feu dont fut enflammé le bienheureux Antoine Zaccaria et qui lui fit lever triomphalement l'étendard eucharistique contre les ennemis de l'Église. »

L'adoration du Très Saint-Sacrement pendant quarante heures consécutives fut inaugurée à Milan en 1547 sur l'initiative d'une confrérie, mais elle trouva dans saint Zaccaria son propagateur le plus zélé.

Pierre et Paul sont deux figures transcendantes qui remplissent pour tous les siècles l'histoire de l'Église. Toute la puissance hiérarchique qui régit jusqu'aux derniers confins du monde la famille chrétienne, émane de Pierre comme d'une source ; la

plus grande partie de la révélation dogmatique du Nouveau Testament vient de Paul, de qui dépendent aussi, comme du Docteur des Nations, tous les Pères et les Prédicateurs. Ainsi, tandis que Pierre gouverne et régit le troupeau du Christ, Paul enseigne, et quelle école est celle de Paul ! Quels hommes apostoliques n'a-t-elle pas formés ? Hommes qui répondent aux grands noms de Timothée, Tite, Ignace, Polycarpe, Jean Chrysostome, et, après une longue série jamais interrompue d'apôtres et de géants du christianisme, saint Antoine-Marie Zaccaria et saint Paul de la Croix.

6 JUILLET.

Octave des saints apôtres Pierre et Paul.

Station à leurs basiliques, au Vatican et sur la voie d'Ostie.

A CETTE octave des Apôtres, outre le sermon de saint Léon indiqué plus haut, se rapporte très probablement la XXVIII^e messe du Sacramentaire Léonien : *Solemnitatis apostolicae multiplicatione gaudentes*. L'homélie du grand Pontife qui sauva Rome d'Attila fut sûrement prononcée à Saint-Pierre; quant à la seconde synaxe sur le tombeau apostolique de la voie d'Ostie, elle nous est attestée par les *Actes* du martyr Sébastien, où nous lisons que le prêtre Tranquillinus, au jour de l'octave du *natale* des saints Pierre et Paul, fut surpris par les infidèles sur la tombe de l'Apôtre des Gentils et mis à mort.

L'introît de la messe est celui du 3 juillet. L'Église exalte la sagesse des deux Princes du Collège apostolique sur l'enseignement desquels s'appuie tout notre édifice dogmatique.

Voici la belle collecte : « Seigneur, vous qui avez tendu votre droite au bienheureux Pierre tandis qu'il marchait sur les eaux, pour qu'il ne fût pas submergé, et avez délivré du fond de la mer son compagnon d'apostolat, Paul, quand par trois fois il fit naufrage; accordez-nous, par leurs mérites à tous deux, d'arriver à la gloire de l'éternité. »

La première lecture est celle du 26 juin. Les deux Princes

des Apôtres sont appelés *viri misericordiae* parce que, en ayant obtenu de Jésus-Christ une mesure plus abondante que les autres, ils savent par expérience combien cette miséricorde nous est nécessaire, et leur cœur, plus que tout autre, se sent porté à avoir pitié de nous.

Le répons est le même que pour la messe des martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier; le verset alléluïatique est spécial et il est tiré du récit évangélique de la dernière Cène selon saint Luc.

« Alleluia. Vous êtes ceux qui me sont demeurés fidèles dans mes épreuves; je préparerai pour vous le royaume, afin que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

L'Église chante en l'honneur de saint Paul : *qui et meruit thronum duodecimum possidere*. Or, on se demande comment ce siège a été attribué à Paul, puisque la place laissée vacante par Judas fut attribuée à saint Mathias.

Les Pères observent d'abord que la tradition de l'Église, loin d'attribuer à Paul le dernier rang parmi les Apôtres en violant les droits de Mathias, invoque au contraire le Docteur des Nations avec Pierre comme Prince du Collège apostolique. Cela indique donc que le nombre duodénaire des trônes ne doit pas être entendu exclusivement au sens strict; d'autant plus que les tribus d'Israël elles-mêmes n'étaient pas douze, mais treize. De plus, outre les fils d'Abraham, toute l'humanité extra-palestinienne doit aussi être jugée.

Saint Augustin entend le nombre douze au sens symbolique, en tant qu'il exprime la plénitude et l'universalité. Les douze trônes sont donc simplement les sièges des Apôtres et de leurs imitateurs, comme les douze tribus d'Israël signifient l'humanité entière, préfigurée par les douze fils de Jacob.

La lecture évangélique (MATTH., XIV, 22-33) nous montre saint Pierre, qui, dans un élan de foi et à l'appel du divin Maître, descend de la barque et marche sans crainte sur les eaux du lac de Tibériade pour aller à Jésus; cette scène devait être représentée en peinture ou en mosaïque dans la basilique vaticane, aussi était-elle très familière aux Romains qui venaient y prier. La collecte de ce jour y fait aussi allusion et

l'inscription qui existait autrefois dans l'oratoire vatican de la Sainte-Croix l'évoque également :

SALVA · NOS · CHRISTE · SALVATOR · PER · VIRTUTEM · CRVCIS
QVI · SALVASTI · PETRVM · IN · MARI...

L'antienne pour l'offertoire est commune à la fête de saint Basilide le 12 juin. Dans leur gloire, les saints célèbrent le Seigneur et l'honorent, Lui à qui ils doivent et à qui ils rapportent tout leur bonheur.

Voici la collecte avant l'anaphore consécrationnaire : « Nous vous offrons, Seigneur, nos oblations et nos prières, dans la confiance que l'intercession des apôtres Pierre et Paul les rende moins indignes de votre majesté. »

Tel est l'office du Christ et des saints dans le Ciel. Là-haut, tous adorent l'Auguste Trinité et prient sans cesse pour nous. Pierre le promet formellement à la veille de son martyre : *Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum, ut horum memoriam faciatis (II Petr., I, 15).*

Quant à Paul il nous assure que lui aussi, durant sa vie, ne faisait que prier pour toute la famille chrétienne : *Non cesso... memoriam vestri faciens in orationibus meis (Eph., I, 16).*

La préface est celle qui est maintenant commune à tous les Apôtres, mais qui, à l'origine, se rapportait exclusivement aux deux Princes : *quos operis (Dei) Vicarios eidem (à Rome) contulisti praeesse Pastores.*

En l'honneur des saints Apôtres, nous ajoutons une autre belle préface du Sacramentaire Léonien : *Vere dignum etc. Qui ut hanc sedem regimen Ecclesiae totius efficeret, et quod haec predicasset, ostenderet ubique servandum, simul in ea et apostolicae Principem dignitatis, et Magistrum gentium collocasti. Per etc.* Quelle romanité, dans le plus haut sens chrétien du mot, se trouve dans ces vénérables formules du Sacramentaire Léonien !

L'antienne pour la Communion est commune à la messe du 2 juin, pour le *natale* des martyrs Pierre et Marcellin.

Les justes sont entre les mains de Dieu ; aussi ni Hérode ne pourra nuire à Pierre au moment et de la manière choisis par lui, ni les Juifs n'arriveront à retenir Paul dans les chaînes ou

à le mettre à mort malgré la conjuration du Sanhédrin. La divine Providence dirige leurs voies et redresse les conseils des impies; en sorte que, même malgré eux et à leur insu, ils servent à l'exécution de son merveilleux plan de salut. Pierre et Paul tomberont enfin victimes de l'impiété des hommes, mais au jour, à l'heure et dans les circonstances que Dieu a fixés d'avance pour que leur martyre se change en un magnifique triomphe :

*Per Crucem alter, alter ense triumphans,
Vitae senatum laureati possident.*

Suit la prière d'action de grâces :

« Protégez, Seigneur, votre peuple qui se confie dans le patronage de vos apôtres Pierre et Paul, et conservez-le par votre continuel secours. »

Un fruit de cette dévotion romaine aux deux grands Princes de Apôtres est le beau texte introduit dans le Bréviaire édité sous Urbain VIII, et où l'on voit le Seigneur, désignant Rome à Pierre et à Paul et leur disant : Entourez cette nouvelle Sion et fortifiez-la; gardez-la, c'est-à-dire protégez-la, affermissez-la par vos prières. Ainsi, lorsque parfois je m'irriterai et j'ébranlerai l'univers, regardant votre inviolable sépulcre et ces stigmates que vous avez voulu pour moi supporter, ma miséricorde triomphera de ma colère et j'accueillerai alors volontiers votre intercession.

Quand en effet je verrai misérablement abattu le sacerdoce et la chose publique, alors, touché de compassion je m'inclinerai avec miséricorde me souvenant de ma promesse : Je protégerai cette Ville par égard pour David mon serviteur et pour Aaron qui me fut consacré. Amen.

Les protestants ont cherché à élever Paul au-dessus de Pierre en lui attribuant, plutôt qu'au Christ Lui-même, la fondation de l'Église. La théologie et le catéchisme catholiques suffisent à mettre les fidèles à l'abri de semblables hérésies. C'est sur Pierre que le Christ a fondé l'Église, mais il a voulu que Paul fût, dans le chœur des Apôtres, le plus grand propagateur du saint Évangile et l'organe le plus important de la divine révélation.

Leur place hiérarchique est bien distincte; cependant, comme ils ont fondé ensemble l'Église de Rome, la laissant ensuite héritière de leur sang, de leurs tombeaux, de l'universelle primauté de Pierre, de l'universel magistère de Paul, ainsi la liturgie les a-t-elle toujours unis dans un même culte d'admiration et de gratitude, sans jamais les séparer. *De quorum meritis atque virtutibus... nihil diversum, nihil debemus sentire discretum* — dit saint Léon le Grand.

A Rome, ce sentiment de l'inséparabilité des deux Apôtres, dont le Pape invoque toujours l'autorité dans ses actes les plus importants, est traditionnel. Les images de Pierre et de Paul ornent, depuis le haut moyen âge, les sceaux de plomb pontificaux, sur lesquels Paul occupe même la droite et Pierre la gauche. Au XI^e siècle, saint Pierre Damien écrivit un opuscule pour en expliquer la raison.

Au temps de saint Grégoire le Grand, la loi obligeant les évêques d'Italie à visiter, à des époques déterminées, les deux tombeaux des Princes des Apôtres était déjà très ancienne. Après le VII^e siècle, cette loi fut peu à peu étendue à tous les évêques de rit latin.

A la fin du XIII^e siècle, on parlait avec insistance du jubilé, ou indulgence plénière qu'obtiendraient les fidèles qui, durant la première année du nouveau siècle, auraient visité les tombeaux apostoliques. Boniface VIII réalisa ce vœu et, en 1300, ouvrit les portes des deux basiliques de Pierre et de Paul, accordant à tous ceux qui viendraient prier sur leurs saintes reliques paix totale et pardon.

Plus tard seulement le Latran et la basilique Libérienne furent compris dans la liste des églises à visiter pour le gain de l'indulgence. Au début, le jubilé fut accordé exclusivement en l'honneur des deux tombeaux des Princes des Apôtres.

Remarquons encore d'autres faits qui ne sont pas dépourvus de signification. Sur l'autel de saint Pierre, aux jours les plus solennels et lorsque le Pontife y célèbre le divin Sacrifice, se dressent aux côtés du Crucifix les deux statues en métal doré des saints Pierre et Paul; de même, au-dessus de l'autel papal de la basilique Ostienne, riche des précieux chandeliers gemmés donnés par Benoît XV, deux autres gracieuses petites sta-

tues de marbre représentant les saints apôtres Pierre et Paul ornent le ciborium en mosaïque des Cosmas qui abrite la Confession.

Ce concept romain de l'inséparabilité du culte des deux Apôtres est en outre très bien mis en évidence par Sixte III dans l'inscription dédicatoire du Titre d'Eudoxie :

HAEC · PETRI · PAVLIQVE · SIMVL · NVNC · NOMINE · SIGNO
XYSTVS · APOSTOLICAE · SEDIS · HONORE · FRVENS
VNVM · QVAESO · PARES · VNVM · DVO · SVMITE · MVNVS
VNVS · HONOR · CELEBRET · QVOS · HABET · VNA · FIDES

Moi, Sixte, élevé à la dignité du Siège apostolique, je dédie ce temple à Pierre et à Paul ensemble. Tous les deux vous ne faites qu'un; recevez donc un unique don. Qu'un culte identique exalte ceux que fit nôtres une unique foi.

Aujourd'hui Rome chrétienne termine l'octave de ses grands Apôtres. L'importance de ces figures colossales avait fait de leur *natale*, au moyen âge, le centre d'un cycle liturgique spécial dont nous avons parlé dans les volumes précédents.

Dans la liste des évangiles de Würzbourg sont notés deux seconds dimanches *post Pentecosten...* : l'un *ante natale Apostolorum*, et l'autre *post natale Apostolorum*.

L'Homiliaire de Charlemagne compte au contraire sept dimanches *post natale Apostolorum*, tandis que le calendrier de Fronteau en connaît six et le *Comes Albini* cinq.

Devant une si grande diversité de calculs, voici la parole autorisée du Sacramentaire Léonien qui, en une préface pour le 29 juin, observe que la fête des saints apôtres Pierre et Paul ne dure pas un jour, ni une semaine, ni un mois, à Rome, mais sans interruption toute l'année.

Vere dignum etc. Apud quem, quum beatorum Apostolorum Petri et Pauli continuata festivitas, aeterna celebritas, et triumphus caelestis perpetuus sit natalis; nos tamen beatae confessionis initia recolentes, frequenti tribuis devotione venerari, ut crebrior honor impensus sacratissimae passioni, maiorem nobis prosit ad gratiam. Per etc.

Nous terminerons en citant, en l'honneur des deux Apôtres, les distiques qu'aujourd'hui encore on lit sous leurs images en

mosaïque dans la basilique de Saint-Paul, images reproduites sur l'immense arc triomphal érigé par saint Léon le Grand.

VOCE · DEI · FIS · PETRE · DEI · PETRA · CVLMEN · HONORIS
AVLAE · CAELESTIS · SPLENDOR · ET · OMNE · DECVS

A la voix divine, ô Pierre, tu devins le fondement divin et le sommet de la hiérarchie,
La splendeur et l'ornement du royaume céleste.

PERSEQVITVR · DVM · VASA · DEI · FIT · PAVLVS · HONORIS
VAS · SE · DELECTVM · GENTIBVS · ESSE · PROBAT

Tandis que Paul persécute les vases de Dieu, il devient lui-même un privilégié,

Qui, à l'œuvre, se montre comme vraiment destiné aux Gentils.

FLORILÈGE EUCHOLOGIQUE

ANTIPHONAE IN LITANIA MAIORE.

De Ierusalem exeunt reliquiae et salvatio de monte Sion; propterea protectio erit huic civitati, et salvabitur propter David famulam eius. Alleluia.

Ambulate, Sancti, viam quam elegistis; festinate ad locum qui vobis praeparatus est; nos in terra canimus, Sanctorum laudes dicimus; nos sanctos portamus; in caelis gaudent angeli. Alleluia.

Cognoscimus, Domine, quia peccavimus; veniam petimus quam non meremur; manum tuam porrige lapsis, qui latroni confitenti, paradisi ianuam aperuisti. Alleluia.

Salvator mundi, salva nos omnes. Sancta Dei Genitrix, semper Virgo Maria, ora pro nobis. Precibus quoque Apostolorum Martyrumque omnium et confessorum atque sanctarum Virginum, suppliciter petimus, ut a malis omnibus eruamur, bonisque omnibus nunc et semper perfrui mereamur. Alleluia.

Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus et ira tua a civitate tua ista et de domo sancta tua, quoniam peccavimus. Alleluia.

Christe, qui regnas in caelis et sedes ad dexteram Patris et habitas inter Angelos et Archangelos, Thronos et Dominationes; et Apostoli

De Jérusalem sortent les restes précieux, et de la montagne de Sion, les élus; aussi cette cité sera-t-elle protégée et sauvée à cause de David, le serviteur de Dieu. Alleluia.

Avancez-vous, ô saints, dans la voie choisie par vous; hâtez-vous vers le lieu qui vous a été préparé; nous, sur la terre, nous chantons, nous disons les louanges des saints; nous portons les saints; au ciel, les Anges se réjouissent. Alleluia.

Nous reconnaissons, Seigneur, que nous avons péché; nous demandons un pardon que nous ne méritons pas; tendez la main à ceux qui sont tombés; vous qui ouvrites la porte du paradis au larron repentant. Alleluia.

Sauveur du monde, sauvez-nous tous. Sainte Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, priez pour nous. Par l'intercession des Apôtres, de tous les Martyrs, des Confesseurs et des Vierges saintes, nous vous supplions humblement de nous délivrer de tous nos maux, et de nous faire jouir de tous les biens maintenant et à jamais.

Nous vous supplions Seigneur, dans votre grande miséricorde, de détourner votre colère de cette cité qui est vôtre et de votre sainte demeure, car nous avons péché. Alleluia.

O Christ, qui réglez dans les cieux, siégez à la droite du Père et habitez au milieu des Anges et des Archange, des Trônes et des Dominations;

tui te laudant, et Martyres tibi hymnum cantant; Confessores in paradiso voce concordant et dicunt: O Beati omnes qui gloriam Deo dicunt, et habitant cum eo in pace; quia omnes qui propter Deum laboraverunt in terrenis, illos perducis ad caelestia regna. Nos autem oportet te laudare et benedicere, quia nos de terra ad caelos vocare dignatus es. Alleluia.

Domine Rex, Deus Abraham, dona nobis pluviam super faciem terrae ut discat populus iste quia tu es Dominus Deus noster. Numquid est in idolis gentium qui pluat, nisi tu Deus? Non caeli possunt dare pluviam, nisi tu volueris. Tu es dominus Deus noster, quem expectabamus; dona nobis pluviam.

Placet Ierusalem, civitas sancta, ornamento Martyrum decorata, cuius plateae sonant laudes de die in diem.

Peccavimus, Domine, peccavimus Tibi; parce peccatis nostris et salva nos; qui gubernasti Noe super undas diluvii, exaudi nos; qui Ionam de abyssu revocasti, libera nos; qui Petro mergenti manum porrexisti, auxiliare nobis, Christe Fili Dei.

(*Ex Antiphonario Romano in litania Major. P. L., LXXVIII, col. 683 et seq.*)

1. Il est inutile de noter le caractère archaïque de ces prières, dont certaines, comme la dernière, proviennent d'un archétype hébreu.

vos Apôtres vous louent et vos martyrs vous chantent un hymne; les Confesseurs, au Paradis, unissent leurs voix pour dire : O bienheureux tous ceux qui chantent la gloire de Dieu et qui habitent avec lui dans la paix; car tous ceux qui, pour Dieu, ont travaillé sur la terre, vous les introduisez dans le céleste royaume. Quant à nous, il nous faut vous louer et vous bénir, puisque vous avez daigné nous appeler de la terre au ciel. Alleluia.

Seigneur Roi, Dieu d'Abraham, répandez la pluie sur la face de la terre, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur notre Dieu. Y a-t-il une seule parmi les idoles des nations qui puisse faire pleuvoir? N'êtes-vous pas le seul, ô Dieu? Les cieus ne sauraient donner la pluie si vous ne le voulez. Vous êtes le Seigneur notre Dieu sur qui nous comptons; donnez-nous la pluie.

Qu'elle est belle, Jérusalem, la Cité sainte, ornée des Martyrs comme parure, et dont les places, chaque jour, retentissent de louanges.

Nous avons péché, Seigneur, nous avons péché contre vous; pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous; vous qui avez guidé Noé sur les ondes du déluge, exaucez-nous; vous qui avez ramené Jonas de l'abîme, délivrez-nous; vous qui avez tendu la main à Pierre qui enfonçait, venez à notre aide, ô Christ, Fils de Dieu¹.

AD PLURES SANCTOS.

(EX OFFICIO GRAECORUM SANCTI OLEI.)

O Salvator, qui velut unguentum incorruptum, effusum in gratia et expurgans mundum existi; compatere, miserere illius qui divina tua fide carnis cicatrices perungit.

Deipara, perpetua Virgo Sanctissima; protectrix valida, portus et murus, scala et munimen; miserere, compatere; ad te namque solam recurrit aegrotus.

Pura, celebranda, super omnes benigna Domina, oleo divino unctorum miserere, et famulum tuum serva.

Ut Domini discipulus suscepisti, o iuste Iacobe, Evangelium; ut Martyr, coronam a nullo describendam consecutus es; ut Frater Domini, auctoritate polles; ut pontifex, ius intercedendi nactus es; interpella Christum Deum, ut animae nostrae salventur.

Verbum Patris, unigenitus Filius, ultimis temporibus ad nos adveniens, Iacobe venerande; primum te dedit Ierosolymorum pastorem et doctorem, et divinatorum sacramentorum oeconomum fidelem; hinc omnes, o Apostole, te colimus.

In unguentis, Sancte, sacerdos probatus es. Christi namque Evangelium adimplens, beate Nicolae, animam pro populo tuo posuisti, innocentes morte eripuisti, sanctusque propterea effectus es, ut magnus Dei gratiae mystes.

Magnum te invenit in periculis defensorem orbis, gentes adversas

O Sauveur, qui comme un baume incorruptible vous êtes répandu en grâce et êtes venu purifier le monde, ayez compassion, ayez pitié de celui qui, armé de la foi, va verser l'huile sur les plaies.

Mère de Dieu, toujours Vierge, et très sainte; puissante protectrice, fort et rempart, échelle et abri; ayez pitié, ayez compassion; c'est à vous seule qu'a recours le malade.

O toute pure, digne de toute louange, notre Dame bienfaisante plus que personne, ayez pitié de ceux qu'a oints l'huile divine, et protégez votre serviteur.

Comme disciple du Seigneur, ô saint Jacques, vous avez reçu l'Évangile; comme martyr, vous avez obtenu une couronne que nul ne saurait décrire; comme frère du Seigneur, vous avez un crédit puissant; comme pontife, le droit d'intercéder vous appartient; suppliez donc le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Le Verbe du Père, le Fils Unique, qui vint à nous à la fin des temps, a fait de vous, ô vénérable Jacques, le premier pasteur et docteur de Jérusalem, et le dispensateur fidèle des divins sacrements; c'est pourquoi, saint Apôtre, nous vous vénérons tous.

L'huile vous a révélé, saint Pontife! Car accomplissant l'Évangile du Christ, ô bienheureux Nicolas, vous avez donné votre vie pour votre peuple, arraché les innocents à la mort; aussi êtes-vous devenu saint, grand dispensateur de la grâce de Dieu.

Le monde a trouvé en vous un puissant défenseur dans le péril,

in fugam vertentem, trophaeis inclite, o Demetri. Ut igitur Liaei elationem repressisti, et in stadio Nestorem animasti, sic, o Sancte, Christum interpella, ut magnam nobis misericordiam elargiatur.

Trophaeis praeclare, sancte et mediator Panteleemon, misericordem Deum roga, ut peccatorum veniam animabus nostris donet.

Sancti praetio non conducti, et miraculorum operatores, Cosma et Damiane, animas nostras visitate; ut gratis accepistis, sic et gratis elargiamini.

Magnitudinem tuam quis narrare sufficiat, o virgo Iohannes? miraculis enim scaturis, et curationibus abundas, et pro animabus nostris intercede, ut Theologus et amicus Christi.

Intercessio fervens, munimen inexpugnabile; misericordiae fons, mundi refugium, impense clamemus ad te, Deipara Domina. Succurre et a periculis nos eripe, quae sola protectionem velociter praebes.

vous mettez en fuite les nations ennemies, ô Démétrius, célèbre par vos victoires. De même que vous avez réprimé l'orgueil de Liée et ranimé Nestor dans le stade, ainsi, ô grand saint, suppliez le Christ qu'il nous fasse bénéficier de sa grande miséricorde.

O Panteleemon, fameux par vos triomphes, notre saint protecteur, demandez au Dieu miséricordieux qu'il nous accorde le pardon de nos péchés.

Vous qu'on ne gagne pas à prix d'argent, grands thaumaturges, Côme et Damien, visitez nos âmes; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

Qui pourrait suffire à décrire vos grandeurs, ô Jean, l'apôtre vierge? Vous multipliez les miracles, vous prodiguez les guérisons, intercédez aussi pour nos âmes, vous le Théologien et l'ami du Christ.

O Vous, l'intercession ardente, rempart inexpugnable, source de miséricorde, refuge de l'univers, nous crions sans cesse vers vous, Notre-Dame, Mère de Dieu. Venez à notre secours et délivrez-nous des périls, vous qui seule savez donner une prompte protection.

(Cf. MARTÈNE, *De ant. Eccl. rit.*, I, col. 969 et seq.)

IN SANCTOS APOSTOLOS.

Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ μαρτυρήσαντες,

Καὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς μετοικήσαντες,

Οἱ τὰ πάθη Χριστοῦ μιμησάμενοι,

Καὶ τὰ πάθη ἡμῶν ἀφαιρούμενοι

Ἐνταῦθα σήμερον ἀθροίζονται,

Ceux qui, par toute la terre, vous ont rendu témoignage,

Et sont montés dans les cieux pour y habiter;

Ceux qui ont été les émules de la Passion du Christ,

Et ont, de chez nous, hanni les souffrances,

Ici aujourd'hui se rassemblent

Πρωτοτόκων δεικνύοντες ἐκκλη-
σίαν,
Ὡς τῆς ἄνω τῶν τύπον ἐπέ-
γουςαν,
Καὶ Χριστῷ ἐκβοῶσαν Θεός
μου εἰ σύ,
Διὰ τῆς Θεοτόκου συντήρησον
πολυέλεε.

Image de l'église *des Primitifs*,
Qui reflétait celle qui est dans
les cieux,
Où l'on chante en l'honneur du
Christ : Vous êtes mon Dieu.
Par les mérites de la Divine
Mère, gardez-nous, ô abîme
de miséricorde.

IN MARTYRUM LAUDEM.

Ὡς ἀπαρχὰς τῆς φύσεως,
Τῷ φυτουργῷ τῆς κτίσεως,
Ἡ οἰκουμένην προσφέρω σοι,
Κύριε.
Τοὺς Θεοφόρους μάρτυρας.
Ταῖς αὐτῶν ἰκεσίαις,
Ἐν εἰρήνῃ βαθείᾳ,
Τὴν ἐκκλησίαν σου,
Τὴν πολιτείαν σου,
Διὰ τῆς Θεοτόκου συντήρησον,
Πολυέλεε.

Créateur du monde, voici que
je vous offre les prémices de
la création et le monde en-
tier, c'est-à-dire les divins
martyrs ;
Conservez votre Église et votre
Empire
dans une paix profonde par
leur intercession et par les
mérites de la Mère de Dieu,
Vous dont la miséricorde est
immense.

(Du *Pentecostarion* grec, pour la κυριακὴ τῶν ἁγίων πάντων.)

TABLE DES MATIÈRES

LES SAINTS DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER. — Les premières listes festives dans le Calendrier liturgique	Pages 7
CHAP. II. — Les vocations ecclésiastiques et la prière du peuple chrétien.	18
Sanctae Romanae Ecclesiae Feriale	33

LES FÊTES DES SAINTS DU 4 MARS AU 6 JUILLET

Fêtes de mars.

4 mars. — Saint Lucius, pape et martyr	43
Le même jour. — Saint Casimir, confesseur	44
6 mars. — Les saintes Perpétue et Félicité, martyres.	45
7 mars. — Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur	50
8 mars. — Saint Jean de Dieu, confesseur.	52
9 mars. — Sainte Françoise Romaine, veuve	53
10 mars. — Les saints Quarante Martyrs de Sébaste.	57
12 mars. — Saint Grégoire le Grand, pape, confesseur et docteur	59
14 mars. — Saint Léon, évêque et martyr (dans le Hié- ronymien)	70
17 mars. — Saint Patrice, évêque et confesseur.	72
18 mars. — Saint Cyrille, évêque de Jérusalem, confes- seur et docteur.	73
Le même jour. — Saint Pygmène, martyr (dans le Hiéronymien)	75
19 mars. — Saint Joseph, confesseur, époux de la Bien- heureuse Vierge Marie, patron de l'Église catholique	76

21 mars. — Saint Benoît, abbé	80
24 mars. — Saint Gabriel, archange.	85
Le même jour. — Saint Cyrin, martyr (dans le Hiéronymien)	89
25 mars. — Fête de l'Annonce de la divine Incarnation à la Bienheureuse Vierge Marie	90
26 mars. — Saint Castulus, martyr (dans le Hiéronymien)	96
27 mars. — Saint Jean Damascène, confesseur et docteur	97
28 mars. — Saint Jean de Capistran, confesseur	100
Vendredi après le dimanche de la Passion. — Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie	105

Fêtes d'avril.

2 avril. — Saint François de Paule, confesseur.	111
4 avril. — Saint Isidore, évêque, confesseur et docteur de l'Église	113
5 avril. — Saint Vincent Ferrier, confesseur.	114
11 avril. — Saint Léon I ^{er} , pape, confesseur et docteur de l'Église	115
13 avril. — Saint Herménégilde, martyr	120
14 avril. — Les saints martyrs Tiburce, Valérien et Maxime	122
Le même jour. — Saint Justin, martyr	125
17 avril. — Saint Anicet, pape et martyr	129
20 avril. — Les saints Victor, évêque, Félix, Alexandre et Papias (dans le Hiéronymien)	130
21 avril. — Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur	131
22 avril. — Les saints martyrs Soter et Caius, papes.	133
23 avril. — Saint Georges, martyr	135
Le même jour. — Saint Adalbert, évêque et martyr	138
24 avril. — Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr.	138
25 avril. — Saint Marc, évangéliste	139
26 avril. — Les saints Clet et Marcellin, papes et martyrs	145
27 avril. — Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur	147
28 avril. — Saint Vital, martyr.	149
Le même jour. — Saint Paul de la Croix, confesseur.	151
29 avril. — Saint Pierre, martyr	154

30 avril. — Sainte Catherine de Sienne, vierge	156
Mercredi après le II ^e dimanche après Pâques. — La solennité du patronage de saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie.	157

Fêtes de mai.

1 ^{er} mai. — Les saints apôtres Philippe et Jacques . . .	161
2 mai. — Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur de l'Église	165
3 mai. — Les saints Alexandre, Eventius et Théodule, martyrs, et Juvénal, évêque	168
Le même jour. — Le recouvrement de la sainte Croix .	172
4 mai. — Sainte Monique, veuve.	176
5 mai. — Saint Pie V, pape.	179
6 mai. — Saint Jean, apôtre et évangéliste	181
7 mai. — Saint Stanislas, évêque et martyr	183
8 mai. — Apparition de saint Michel	185
9 mai. — Saint Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur de l'Église	189
10 mai. — Les saints Gordien et Épimaque, martyrs . .	191
Le même jour. — Saint Antonin, évêque et confesseur	193
12 mai. — Les saints martyrs Nérée, Achillée et Domitille, vierge	194
Le même jour. — Saint Pancrace, martyr	198
13 mai. — La Dédicace de la basilique de Sainte-Marie « ad Martyres ».	200
14 mai. — Saint Boniface, martyr	205
15 mai. — Saint Jean-Baptiste de la Salle, confesseur . .	206
16 mai. — Saint Ubald, évêque et confesseur.	207
17 mai. — Saint Pascal Baylon, confesseur.	208
18 mai. — Saint Venant, martyr	209
19 mai. — Les saints martyrs Calocer et Parthène . . .	210
Le même jour. — Sainte Pudentienne, vierge.	211
Le même jour. — Saint Pierre Célestin, pape et confesseur	212
20 mai. Saint Bernardin de Sienne, confesseur	213
Le même jour. — Sainte Basilla, martyre	214
21 mai. — Sainte Hélène, impératrice	215

25 mai. — Saint Urbain, pontife et martyr.	216
Le même jour. — Saint Grégoire VII, pape et confesseur	219
26 mai. — Saint Sémétrius, martyr	223
Le même jour. — Saint Philippe Neri; confesseur . . .	224
Le même jour. — Saint Éleuthère, pape et martyr . .	228
27 mai. — Saint Bède le Vénérable, confesseur et docteur	229
Le même jour. — Saint Jean I ^{er} , pape et martyr. . .	230
28 mai. — Saint Augustin, évêque et confesseur	231
29 mai. — Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge . .	234
30 mai. — Saint Félix, martyr	235
31 mai. — Sainte Pétronille, vierge	236
Le même jour. — Sainte Angèle Merici, vierge	240

Fêtes de juin.

Le I ^{er} vendredi après l'Octave de la Fête du Très Saint Sacrement. — La fête du Sacré-Cœur de Jésus	241
1 ^{er} juin. — La dédicace de la basilique de saint Nicomède	254
2 juin. — Les saints martyrs Marcellin, prêtre, et Pierre, exorciste	256
Le même jour. — Saint Érasme, évêque et martyr . .	260
4 juin. — Saint Quirin, évêque de Sisseck et martyr . .	261
Le même jour. — Saint François Caracciolo, confesseur	263
5 juin. — Sainte Félicola, vierge et martyre.	266
Le même jour. — Saint Boniface, évêque et martyr . .	267
6 juin. — Saint Norbert, évêque et confesseur.	272
9 juin. — Les saints Prime et Félicien, martyrs	273
10 juin. — Sainte Marguerite, reine et veuve	276
11 juin. — Saint Barnabé, apôtre.	277
12 juin. — Saint Basilide, martyr.	281
Le même jour. — Saint Quirin, évêque martyr, sur la voie Appienne. — Les saints Nabor et Nazaire, sur la voie Aurélienne.	284
Le même jour. — Saint Jean de Saint-Facond, con- fesseur	286
13 juin. — Saint Antoine de Padoue, confesseur	287
14 juin. — Saint Basile, évêque, confesseur et docteur. .	289
15 juin. — Saints Vite, Modeste et Crescence.	292

16 juin. — Les saints Cyr et Julitte, martyrs.	295
17 juin. — Les saints Diogène, Sixte, Boniface, Longin, Blastro et Libéralis (dans le Hiéronymien).	296
18 juin. — Les saints Marc et Marcellien, martyrs.	298
Le même jour. — Saint Éphrem, diacre, confesseur et docteur	301
19 juin. — Saints Gervais et Protais, martyrs	303
Le même jour. — Sainte Julienne Falconieri, vierge.	306
20 juin. — Saint Sylvère, pape et martyr	307
21 juin. — Saint Louis de Gonzague, confesseur	309
22 juin. — Saint Paulin, évêque	312
Dans la nuit du 23 juin. — La sainte veillée en l'honneur de saint Jean-Baptiste.	315
24 juin. — Saint Jean-Baptiste.	318
Le même jour. — Les saints martyrs Jean, prêtre, Festus, Longin et Diogène	324
25 juin. — Saint Guillaume, abbé.	325
La nuit suivante. — La veillée des saints martyrs Jean et Paul	326
26 juin. — Les saints martyrs Jean et Paul	326
27 juin. — Les protomartyrs de la sainte Église romaine	333
28 juin. — Saint Léon I ^{er} , pape (pour la seconde fois).	338
Le même jour. — Saint Irénée, évêque et martyr	340
La nuit suivante. — La sainte veillée près des deux tombes apostoliques des saints Pierre et Paul.	344
29 juin. — Fête des saints apôtres Pierre et Paul	348
30 juin. — La commémoration de l'apôtre saint Paul	368

Fêtes de juillet.

1 ^{er} juillet. — La fête du Précieux Sang.	368
2 juillet. — Les saints martyrs Processus et Martinien	372
Le même jour. — La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie	375
3 juillet. — Le V ^e jour dans l'Octave des Apôtres	379
4 juillet. — Le VI ^e jour dans l'Octave des Apôtres.	381
5 juillet. — Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur.	382
6 juillet. — Octave des saints apôtres Pierre et Paul	386

Florilège euchologique.

<i>Antiphonae in Litania Maiore</i>	393
<i>Ad plures Sanctos.</i>	395
<i>In sanctos Apostolos.</i>	396
<i>In Martyrum laudem</i>	397